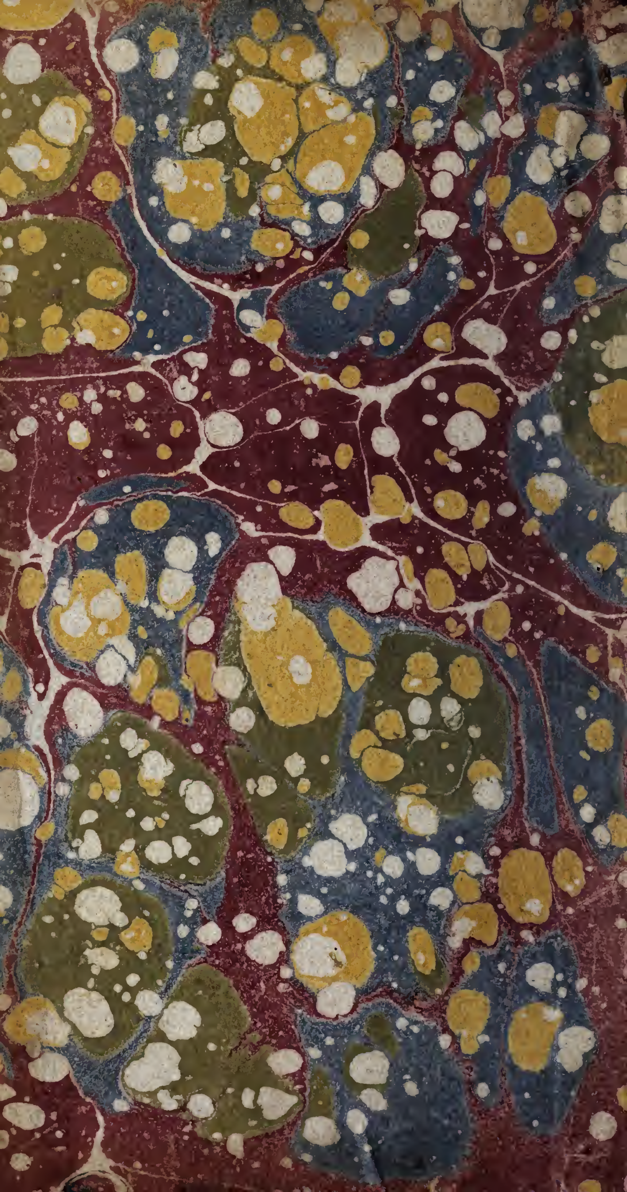
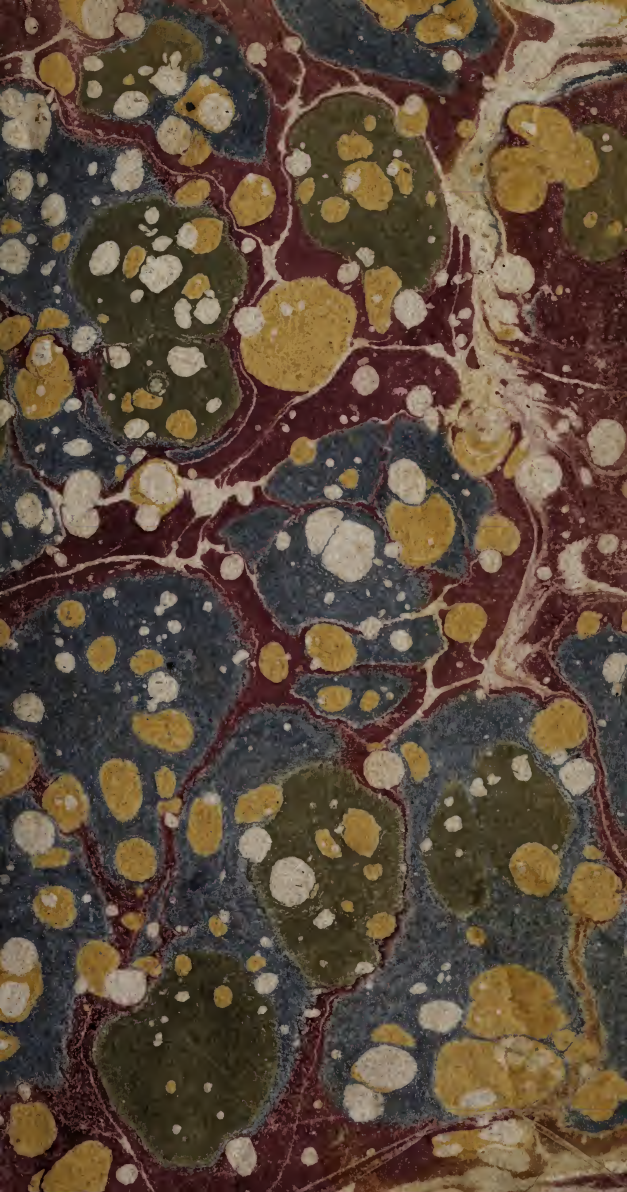






# DICTIONNAIRE

DES

*THÉÂTRES*

DE PARIS.

# DICTIONNAIRE
DES
# *THÉÂTRES*
# DE PARIS,

Contenant toutes les Piéces qui ont été représentées jusqu'à présent sur les différens *Théâtres François*, & sur celui de l'*Académie Royale de Musique :* les Extraits de celles qui ont été jouées par *les Comédiens Italiens*, depuis leur rétablissement en 1716, ainsi que des *Opera Comiques*, & principaux Spectacles des Foires *Saint Germain & Saint Laurent.* Des faits Anecdotes sur les Auteurs qui ont travaillé pour ces Théâtres, & sur les principaux Acteurs, Actrices, Danseurs, Danseuses, Compositeurs de Ballets, Dessinateurs, Peintres de ces Spectacles, &c.

*TOME CINQUIE'ME.*



A PARIS,

Chez LAMBERT, Libraire, rue de la Comédie Françoise, au Parnasse.

M. DCC. LVI.

*Avec Approbation, & Privilége du Roy.*

# DICTIONNAIRE
## DES
# *THÉÂTRES*
# DE PARIS,

Contenant toutes les Piéces qui ont été représentées jusqu'à présent sur les différens *Théâtres François*, & sur celui de l'*Académie Royale de Musique* : les Extraits de celles qui ont été jouées par *les Comédiens Italiens*, depuis leur rétablissement en 1716, ainsi que des *Opera Comiques*, & principaux Spectacles des Foires *Saint Germain & Saint Laurent*. Des faits Anecdotes sur les Auteurs qui ont travaillé pour ces Théâtres, & sur les principaux Acteurs, Actrices, Danseurs, Danseuses, Compositeurs de Ballets, Dessinateurs, Peintres de ces Spectacles, &c.

*TOME CINQUIE'ME.*




A PARIS,

Chez LAMBERT, Libraire, rue de la Comédie Françoise, au Parnasse.

M. DCC. LVI.

*Avec Approbation, & Privilége du Roy.*



# DICTIONNAIRE
## *DES*
# THÉATRES.

SA



ABINUS, Tragédie de M. *Richer*, repréſentée le Mercredi 29 Décembre 1734. ſuivie du *Médecin malgré lui*, in-12. Paris, Prault fils. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1734.

SABLIER, (N......) Auteur vivant a donné au Théatre Italien :

LA JALOUSIE SANS AMOUR, *ou la* RUPTURE EMBARRASSANTE, Comédie Françoiſe en proſe & en trois actes, 1728. non imp.

LES EFFETS DU JEU ET DE L'AMOUR, Comédie Françoiſe en proſe & en trois actes, 1729. non imprimée.

SABOTIERE, (la) Pantomime repréſentée ſur le Théatre de l'Opéra Comique le Mercredi 2 Septembre 1744. Ce Ballet étoit éxécuté par les Sieurs *La Pierre*, Danſeur Anglois,

& *Josset*, ce dernier déguisé en femme. Voici quelle en étoit l'idée.

Une femme qui vient du marché, porte à son bras un panier dans lequel sont deux pigeons. Pendant qu'elle danse, un Villageois s'empare du panier qu'elle a posé à terre; elle s'en apperçoit, l'arrête. Il lui rend un pigeon & s'enfuit avec l'autre. La femme court appeller ses amis, on voit arriver une troupe de Villageois qui suivent le paysan, & après bien des lazzis, le forcent de payer à la femme le prix de sa marchandise. Le tout finissoit par un Ballet général. *Note Manuscrite.*

SABOTIERS, (les Enfans) c'est un des Ballets pantomimes qui attirerent de si nombreuses chambrées à la Comédie Italienne, depuis celui des *Enfans Jardiniers*, le Lundi 16 Octobre 1741. jusqu'à la clôture de Pâques 1742. & dont le principal honneur étoit dû à la Demoiselle *Roland*, au Sieur *Poitiers* & à ses enfans, un petit garçon de sept ans, & une petite fille de cinq, sur tout à la derniere, qui avoit appris à mériter les applaudissemens du Public, par les graces & la précision de sa danse, dans un âge où d'autres enfans ont bien de la peine à apprendre à marcher. Plusieurs de ces Ballets, & celui des *Enfans Sabotiers* en particulier, empruntoient leurs noms de différens pas de deux que le frere & la sœur y éxécutoient ensemble, & se donnoient sous le titre d'*Enfans Sabotiers*, *Jardiniers*, &c. La Demoiselle *Foulquier* (*Catinon*) & le Sieur *Vicentini* le fils, neveu de la Demoiselle de Hesse, ont depuis dansé ensemble un pas de deux d'Enfans

Sabotiers ; ce n'étoit ni le même pas ni la même Musique, mais c'étoit le même talent ; aussi, tant de prodiges en ce genre, si souvent renouvellés depuis environ quatorze ans, le souvenir encore récent de l'enfance de la Demoiselle Puvignée, la brillante réussite du Sieur Pietro le fils à l'Opéra Comique & au Théatre François, & fort récemment celle de la petite Demoiselle Frédéric (*) au même Théatre, vont-ils accoutumer les spectateurs à juger avec autant de sévérité les danseurs de cet âge, que ceux à qui un exercice de quinze ans a donné le temps de se perfectionner. Il faut remarquer que nous ne parlons ici que des enfans que nous avons vû danser, pour ainsi dire, au sortir du berceau, & que depuis la même époque on a applaudi, & l'on applaudit encore tous les jours sur différens Théatres de Paris, des talens pour la danse qu'on n'ose presque plus appeller prématurés à dix ou douze ans, lorsqu'on les voit exercer à cinq, six & sept, avec un succès si décidé.

SAC (le) DE JÉRICHO, Tragédie sainte du Sieur *Nancel.* Voyez *Josué.*

SAC (le) DE CARTHAGE, Tragédie en cinq actes & en prose, de M. *Puget de la Serre*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1642. imp. la même année in 4°. Villery & Alliot. *Hist. du Th. Fr. année* 1642.

On a remarqué à l'article *Asdrubal* (*la mort d'*) que M. Montfleury, Auteur de cette piéce

(*) Elle est petite fille du Sieur Maltaire, surnommé l'*Oiseau*, à cause de sa légereté, de laquelle il semble qu'elle ait hérité.

avoit employé le sujet du *Sac de Carthage* de M. *de la Serre*, & n'avoit presque fait que mettre en vers la prose de ce premier Auteur.

SACRIFICE (le) SANGLANT. Voyez *Clarionte*, Tragédie de M. de la *Calprenede.*

SAGE, (Alain-René le) né à Rhuys en Bretagne vers l'an 1677. mort à Boulogne sur mer le Vendredi 17 Novembre 1747. âgé de 80 ans, a composé pour le Théatre François.

LE POINT D'HONNEUR, Comédie en prose & en cinq actes, 1702.

DOM CÉSAR URSIN, Comédie en cinq actes & en prose, 1707.

CRISPIN RIVAL DE SON MAÎTRE, Comédie en un acte & en prose, 1707.

TURCARET, Comédie en cinq actes en prose, avec un prologue & un épilogue aussi en prose, 1709.

LA TONTINE, Comédie en prose & en un acte, 1732. *Hist. du Th. Franç. année* 1709.

*Au Théatre Italien, en société avec Messieurs d'Orneval & Fuselier.*

LE JEUNE VIEILLARD, Comédie Françoise en prose & en trois actes, & trois divertissemens, précédée d'un Prologue aussi en prose. (Le Prologue non imprimé.) 1722.

LA FORCE DE L'AMOUR, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1722.

LA FOIRE DES FÉES, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1722. Ces deux piéces précédées d'un

Prologue en prose, intitulé le *Dieu du hazard*, 1722.

*Avec Monsieur d'Orneval.*

L'Arbitre des Différends, Comédie Françoise en prose & en trois actes, précédée d'un Prologue intitulé *Arlequin prologue*, 1725. non imprimée.

*Au Théatre de l'Opéra Comique.*

Arlequin Roi de Sérendib, trois actes 1712.
Arlequin Thétis, un acte, 1712.
Arlequin invisible, un acte, 1712.
La Foire de Guibray, Prologue, 1714.
Arlequin Mahomet, un acte, 1714.
Le Tombeau de Nostradamus, un acte 1714.
Arlequin Colonel, un acte, 1714.
Arlequin et Mezzetin heureux pour un moment, un acte; 1715.
La Ceinture de Vénus, un acte, 1715.
Télémaque, Parodie, un acte, 1715.
Les Eaux de Merlin, un acte avec un Prologue, 1715.
Le Temple du Destin, un acte, 1715.
Colombine Arlequin, & Arlequin Colombine, un acte, 1715.
Arlequin chatouilleux sur le point d'honneur, un acte avec un Prologue, 1716.
Arlequin Hulla, *ou la* Femme répudiée, un acte, 1716.

Le Château des Lutins, un acte, avec un Prologue, 1718.

Arlequin Orphée le cadet, trois actes, 1718.

Les Filles ennuyées, Prologue, 1718.

Arlequin valet de Merlin, 1718.

La Princesse de Carisme, trois actes, 1718.

Le Miroir véridique, un acte, 1734.

Le Testament de la Foire, un acte, 1734.

La premiére Représentation, un acte, 1734.

Les Mariages de Canada, un acte, 1734.

Les deux Freres, un acte, 1734.

Le Rival dangéreux, un acte, 1735.

Histoire de l'Opéra Comique, trois actes, 1736.

Le Mari préféré, un acte, 1736.

La Bazoche du Parnasse, un acte, 1738.

Le Neveu supposé, un acte, 1738.

*Avec Messieurs Fuselier & d'Orneval.*

Les Funérailles de la Foire, un acte, 1718.

Arlequin Endymion, un acte, 1721.

La Forêt de Dodone, un acte, avec un Prologue, 1721.

La Fausse Foire, Prologue, 1721.

La Boëte de Pandore, un acte, 1721.

La Tête noire, un acte, 1721.

Le Rappel de la Foire a la vie, un acte, 1721.

Le Régiment de la Calotte, un acte, 1721.

L'Enchanteur Mirliton, Prologue, 1725.

La Rage d'Amour, un acte, 1725.

Le Temple de Mémoire, un acte, 1725.

Les Comédiens Corsaires, Prologue, 1726.

L'Obstacle favorable, un acte, 1726.

Les Amours déguisés, un acte, 1726.

Les Débris de la Foire S. Germain, Prologue, 1727.

Les Noces de Proserpine, un acte, 1727.

La Pénélope Françoise, deux actes, 1728.

Les Noces de la Folie, un acte, 1728.

Les Amours de Protée, un acte, 1728.

Achmet et Almanzine, trois actes, 1728.

Les Pélerins de la Mecque, trois actes, 1728.

L'Industrie, Prologue, 1730.

Zémine et Almanzor, un acte, 1730.

Les Routes du Monde, un acte, 1730.

L'Indifférence, Prologue, 1730.

L'Amour marin, un acte, 1730.

L'Espérance, un acte, 1730.

*Avec M. d'Orneval.*

L'Isle des Amazones, un acte, 1718.

LA STATUE MERVEILLEUSE, trois actes, 1720.

L'OMBRE D'ALARD, Prologue, 1721.

MAGOTIN, un acte, 1721.

ROBINSON, un acte, 1721.

ARLEQUIN BARBET, PAGODE ET MÉDECIN, deux actes, avec un Prologue, 1723.

LES CAPTIFS D'ALGER, Prologue, 1724.

LA TOISON D'OR, un acte, 1724.

L'ORACLE MUET, un acte, 1724.

LA PUDEUR A LA FOIRE, Prologue, 1724.

LA MATRONE DE CHARENTON, un acte, 1724.

LES VENDANGES DE LA FOIRE, un acte, 1724.

LES COUPLETS EN PROCÈS, un acte 1729.

LA REINE DE BAROSTAN, un acte, 1729.

LA PRINCESSE DE LA CHINE, trois actes, 1729.

LE CORSAIRE DE SALÉ, un acte, 1729.

LES SPECTACLES MALADES, un acte, 1729.

L'OPÉRA COMIQUE ASSIÉGÉ, un acte, 1730.

ROGER ROI DE SICILE, SURNOMMÉ LE ROI SANS CHAGRIN, trois actes, 1731.

LES DÉSESPÉRÉS, Prologue, 1732.

SOPHIE ET SIGISMOND, un acte, 1732.

LA FILLE SAUVAGE, un acte, 1732.

*Avec M. Fuselier.*

LA FOLIE FAVORITE DE L'AMOUR ET DE PLUTUS, 1716.

Le Temple de l'Ennui, Prologue, 1716.
L'École des Amans, un acte, 1716.
Le Tableau du Mariage, un acte, 1716.

*Avec Messieurs d'Orneval & Autreau.*

Les Amours de Nanterre, un acte, avec un Prologue, 1718.

*Avec Messieurs d'Orneval & Piron.*

Les Trois Commeres, en trois actes, avec un Prologue, 1723.

*Avec Messieurs d'Orneval & La Font.*

Le Monde renversé, un acte, 1718.

*Avec Monsieur de La Font.*

La Querelle des Théatres, Prologue, 1718.

*Avec Monsieur Fromaget.*

Les Vieillards rajeunis, un acte, 1738.

*Au Théatre des Marionnettes, avec Messieurs d'Orneval & Fuselier.*

L'Ombre du Cocher Poëte, Prologue, 1722.
Pierrot Romulus, un acte, 1722.
Le Rémouleur d'Amour, un acte, 1722.

Sage (le) de Montmény, Comédien François. Voyez *Montmény*.

Sage (le) Comédien François, a débuté à Paris le Mercredi 30 Août 1741. par le role de *Gustave* dans la Tragédie de ce nom. Il n'a

point été reçu. *Histoire du Théatre François*, *année* 1741.

SAGE (le) ÉTOURDI, Comédie en trois actes & en vers de M. *Boissi*, représentée le Lundi 30 Août 1745. suivie de la *Folie du Jour*, piéce en un acte du même Auteur. Paris, in-12. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1745.

SAGE (le) GOUVERNEUR. Voyez l'*Art de régner*, de M. *Gillet de la Tessonnerie*.

SAINCTYON, (N........ de) de Paris, Auteur Dramatique, mort en cette même ville au mois de Septembre 1723. a donné au Théatre François:

LES FAÇONS DU TEMS, Comédie en cinq actes & en prose, 1685.

*En société avec M. Dancourt.*

LE CHEVALIER A LA MODE, Comédie en cinq actes & en prose, 1687.

LES BOURGEOISES A LA MODE, Comédie en cinq actes & en prose, 1692.
*Hist. du Th. Franç. année* 1692.

SAINTFOIX, (Germain - Poullain de) Gentilhomme Breton, Auteur vivant, a donné au Théatre François:

PANDORE, Comédie en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1721. non imp.

L'ORACLE, Comédie en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1740.

DEUCALION ET PYRRHA, Comédie en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1741.

L'Isle Sauvage, Comédie en prose & en trois actes, suivie d'un divertissement, 1743.

Les Graces, Comédie en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1744.

Égérie, Comédie en prose & en un acte, 1747.

La Colonie, Comédie en prose & en trois actes, précédée d'un Prologue aussi en prose, 1749.

Le Rival supposé, Comédie en prose & en un acte, 1749.

Les Hommes, Comédie-Ballet en prose & en un acte, (*) 1753.

*Au Théatre Italien.*

La Veuve a la mode, Comédie Françoise en prose & en trois actes, 1726. non imprimée.

Le Contrast de l'Amour et de l'Himen, Comédie Françoise en prose & en trois actes, suivie d'un divertissement, 1727. non imprimée.

Le Sylphe, Comédie Françoise en prose & en un acte, 1743.

Divertissement pour le Mariage de Monseigneur le Dauphin et de la Princesse de Saxe, en prose & en un acte, avec des agrémens, 1747.

Le Double déguisement, Comédie Françoise en prose & en un acte.

Zéloïde, Tragédie en prose & en un acte.

(*) La premiére représentation du Jeudi 28 Juin 1753. elle a eu un grand succès. (Paris, Duchesne.)

Arlequin au Sérail, Comédie Françoise en prose & en un acte; ces trois piéces précédées d'un Prologue muet, de danses, 1747.

Les Veuves Rivales, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1747.

Les Métamorphoses, *ou* Les Parfaits Amans, Comédie Françoise en prose & en quatre actes, avec des divertissemens, 1748.

La Cabale, Comédie Françoise en prose & en un acte, suivie d'un divertissement, 1749. non imprimée.

Alceste, Divertissement en prose & en un acte, sur la convalescence de Monseigneur le Dauphin, 1752. (*)

SAINTONGE (Louise-Geneviéve Gillot, femme de Monsieur de) fille de Pierre Gillot, Sieur de Dancourt, & de Demoiselle Geneviéve de Gomez, naquit à Paris en 1650. & mourut dans la même ville le 24 Mars 1718. elle fut inhumée en l'Eglise de S. Louis en l'Isle; cette Dame a fait beaucoup d'ouvrages, & quelques Poëmes Dramatiques, qui sont rassemblés en deux volumes in 12. quelques traductions, & entr'autres, celle de la *Diane de Monte-maior*; une *Vie de Don Antoine, Roi de Portugal*, &c. Elle a donné aussi au Théatre de l'Académie Royale de Musique.

Didon, Tragédie lyrique en cinq actes, précédée d'un Prologue, Musique de M. *Des Marets*, 1693.

Circé, Tragédie lyrique en cinq actes, pré-

(*) La premiére représentation du Mardi 19 Septembre. Paris, Duchesne.

cédée d'un Prologue, Musique du même, 1694.

SAINT-GLAS, (Pierre de) Prieur de Saint Ussans, a composé pour la scéne Françoise :

LES BOUTS-RIMÉS, Comédie en un acte & en prose, 1682. *Hist. du Th. Franç. année* 1682.

SAISONS, (les) Ballet en quatre actes, avec un Prologue, de M. l'Abbé *Pic*, Musique de M. *Collasse*, représenté par l'Académie Royale de Musique au mois d'Octobre 1695. in-4°. Paris, Ballard, & tome V. du Recueil général des Opéra.

IIe REPRISE du Ballet des *Saisons*, au mois de Février 1700. 2e édition in-4°. Ballard.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Melpoméne.* | Mlle Du Lac. |
| *Euterpé.* | Mlle Renaud. |
| *Le Permesse.* | Le Sieur Dun. |
| *Clio.* | Mlle Heusé. |
| *Apollon.* | Le Sieur Thévenard. |

*BALLET.*

*Suite du Permesse.*
Les Sieurs Blondy, Baraze & Dumoulin L.
*Nayades.* Mlle Dangeville.
Mlles Desmatins & Le Maire.
*Suite des Muses.*
Les Sieurs Germain, Boutteville & De Rouan.
Mlles Freville & Clément.

I. ENTRE'E. *Le Printems* ou l'*Amour coquet.*

| | |
|---|---|
| *Le Printems.* | Le Sieur Pithon. |
| *Zéphyre.* | Le Sieur Chopelet. |
| *Flore.* | Mlle Moreau. |
| *Cloris.* | Mlles Heusé & Du Lac *alternativement.* |

*BALLET.*

*Suite du Printems.* Mlle Subligny.
Mlles Desplaces, Dangeville, Le Maire & Desmatins.

Les Sieurs Dumirail, Germain, Boutteville & Dumoulin C.

II. ENTRE'E. *L'Eté* ou l'*Amour constant & fidéle.*

| | |
|---|---|
| *L'Eté.* | Le Sieur Boutelou. |
| *Vertumne.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Pomone.* | Mlle Moreau. |
| *Cérès.* | Mlle Maupin. |

*BALLET. Fête de Village.*

| | |
|---|---|
| *Le Seigneur & sa femme.* | Le Sieur Bouteville & Mlle Subligny. |
| *Le Bailly & sa femme.* | Le Sieur Ferrand & Mlle Dangeville. |
| *Paysans.* | Les Sieurs Lestang & Du Mirail. |

*Bergers & Bergéres.*

Les Sieurs Balon, De Rouan, Dumoulin L. Fauveau & Dumay.
Mlles Dufort, Freville, Le Maire, Desmatins & Ruel.
*Un Pastre.* Le Sieur Dumoulin C.

III. ENTRE'E. *L'Automne* ou l'*Amour paisible dans l'état du Mariage.*

| | |
|---|---|
| *L'Automne.* | Le Sieur Guyar. |
| *Ariadne.* | Mlle Heusé. |
| *Bacchus.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Céphise.* | Mlle Prevost. |

*BALLET.*

*Vendangeuses & Vendangeurs.* Mlle Desplaces.
Mlles Freville, Le Maire, Clément, Chapelle, Desmatins & Ruel.
Les Sieurs Blondy, Barazé, De Rouan, Dumoulin L. Ferrand, Dumay & Renoult.
*Une petite Vendangeuse.* Mlle Prevost.
*Deux petits Vendangeurs.* Les petits Du Ruel & Clausse.

IV. ENTRE'E. *L'Hyver* ou l'*Amour brutal.*

| | |
|---|---|
| *L'Hyver.* | Le Sieur Desvoyes. |
| *Borée.* | Le Sieur Dun. |
| *Aquilon.* | Le Sieur Poussin. |
| *Orithie.* | Mlle Desmatins. |

*Bohémiens & Bohémiennes.*
Mlles Desmatins, Le Maire & Ruel.
Le Sieur Lestang.
Les Sieurs Barazé, Blondy, De Rouan & Dumoulin L.

*Espagnols & Espagnolettes.*

| | |
|---|---|
| *Espagnol chantant.* | Le Sieur David. |
| *Espagnolette chantante.* | Mlle Ghérardi. |
| *Arlequine.* | Mlle Dufort. |
| *Deux Arlequins.* | Les Sieurs Bouteville & Fauveau. |
| *Allemand & Allemande.* | Le Sieur Ferrand & Mlle Chapelle. |
| *Polichinelle.* | Le Sieur Dumoulin C. |
| *Deux petits Polichinelles.* | Les petits Claussè & Ruel |

III[e] Reprise du Ballet des *Saisons*, avec des changemens, le 20 Septembre 1707. 3[e] édit. in 4°. Ballard.

*Acteurs du Prologue.*

| | |
|---|---|
| *Clio.* | Mlle Aubert. |
| *Euterpé.* | Mlle Du Jardin. |
| *Melpomène.* | Mlle Boisé. |
| *Le Permesse.* | Le Sieur Dun. |
| *Apollon.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Une Bergere.* | Mlle Heusé. |

*Ballet.*

Mlle Guyot & le Sieur D. Dumoulin.

I. Entre'e. *Le Printems.*

| | |
|---|---|
| *Le Printems.* | Le Sieur Cochereau. |
| *Zéphyre.* | Le Sieur Chopelet. |
| *Cloris.* | Mlle Aubert. |
| *Flore.* | Mlle Poussin. |

II. Entre'e. *L'Eté.*

| | |
|---|---|
| *L'Eté.* | Le Sieur Boutelou. |
| *Vertumne.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Pomone.* | Mlle Desmatins. |
| *Cérès.* | Mlle Du Jardin. |

III. ENTRE'E. *L'Automne.*

| | |
|---|---|
| *L'Automne.* | Le Sieur Beaufort. |
| *Céphise.* | Mlle Aubert. |
| *Ariadne.* | Mlle Pouſſin. |
| *Bacchus.* | Le Sieur Hardouin. |

BALLET. *Vendangeur & Vendangeuſe.*

Mlle Prevoſt & le Sieur Balon.

IV. ENTRE'E. *L'Hyver.*

| | |
|---|---|
| *L'Hyver.* | Le Sieur Deſvoyes. |
| *Borée.* | Le Sieur Dun. |
| *Aquilon.* | Le Sieur Buſeau. |
| *Orithie.* | Mlle Deſmatins. |
| *Apollon,* | Le Sieur Creté. |
| *Momus.* | Le Sieur Daniel. |

BALLET.

Le Sieur Blondy & Mlle Guyot.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoſt.

IV[e] REPRISE du Ballet des *Saiſons*, le Mardi 12 Juillet 1712. 4[e] édition in-4° Ballard. A cette Repriſe on ſupprima le Prologue.

I. ENTRE'E. *Le Printems.*

| | |
|---|---|
| *Le Printems.* | Le Sieur Cochereau. |
| *Zéphyre.* | Le Sieur Beaufort. |
| *Cloris.* | Mlle Limbourg. |
| *Flore.* | Mlle Pouſſin. |

BALLET. *Suite de Zéphyre.*

Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Germain, Gaudreau, F. & P. Dumoulin.
*Suite de Flore.*
Mlles Mangot, Iſecq, Haran & Doſliſe.

II. ENTRE'E. *L'Eté.*

| | |
|---|---|
| *L'Eté.* | Le Sieur Chopelet. |
| *Vertumne.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Pomone.* | Mlle Journet. |
| *Cérès.* | Mlle Antier. |

BALLET. *Fête de Village.*

*Le Seigneur & ſa femme.* Le Sieur Marcel & Mlle Maugis.

*La fille.* Mlle Prevost.
*Le Bailly & sa femme.* Le Sieur Ferrand & Mlle Le Maire.
*Le Fermier & la Fermiere.* Le Sieur P. Dumoulin & Mlle Isecq.

*Bergers & Bergéres.*

Les Sieurs Favier, Pierret & Rameau.
Mlles Mangot, Haran & Doflise.
*Un Pastre.* Le Sieur F. Dumoulin.

III. ENTRE'E. *L'Automne.*

*L'Automne.* Le Sieur Le Mire.
*Céphise.* Mlle Limbourg.
*Ariadne.* Mlle Heusé.
*Bacchus.* Le Sieur Hardouin.

BALLET. *Vendangeurs & Vendangeuses.*

Les Sieurs Dangeville, Javillier, Gaudrau & Duval.
Mlle Guyot.
Mlles Mangot, Isecq, Haran & Doflise.
*Paysan & sa femme.* Le Sieur Marcel & Mlle Chaillou.

IV. ENTRÉE. *L'Hyver.*

*L'Hyver.* Le Sieur Mantienne.
*Borée.* Le Sieur Dun.
*Aquilon.* Le Sieur Chopelet.
*Orithie.* Mlle Journet.
*Apollon.* Le Sieur La Roziere.
*Momus.* Le Sieur Hardouin.

BALLET. *Troupe de Masques.*

Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Germain, Ferrand, Javillier & Gaudrau.
Mlles Mangot, Haran, Isecq & Doflise.
*Espagnols.* Les Sieurs Dumoulin L. & Marcel.
*Espagnolettes.* Mlles Chaillou & Maugis.
*Arlequin.* Le Sieur F. Dumoulin.
*Une Pagode.* Le Sieur P. Dumoulin.

V^e REPRISE du Ballet des *Saisons*, le Mardi 12 Mai 1722. 5^e édition in-4°. Ribou.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

*Melpoméne.* Mlle Lisarde.

*Euterpe.* Mlle Souris L.
*Clio.* Mlle Tettelette.
*Le Permesse.* Le Sieur Chassé.
*Apollon.* Le Sieur Thévenard.

*BALLET. Suite d'Apollon.*

Le Sieur Dupré & Mlle Dupré.
Les Sieurs Dumoulin & Myon.
Mlles Le Maire & De Lisle.
*Suite du Permesse.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs F. Dumoulin, Dangeville & Maltaire.
Mlles La Ferriere, Duval & Thibert.

I. ENTRÉE. *Le Printems.*

*Le Printems.* Le Sieur Muraire.
*Zéphyre.* Le Sieur Tribou,
*Cloris.* Mlle Minier.
*Flore.* Mlle Eremans.

*BALLET.*

*Suite de Flore.* Mlle Prevost.
Mlles La Ferriere, Dupré, Duval & De Lisle.
*Suite de Zéphyre.*
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Laval & Dangeville.

II. ENTRE'E. *L'Eté.*

*L'Eté.* Le Sieur Grenet.
*Vertumne.* Le Sieur Thévenard.
*Pomone.* Mlle Antier.
*Une Nymphe.* Mlle Souris L.

*BALLET. Fête de Village.*

*Le Seigneur & sa femme,* Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevost.
*Le Bailly & sa femme.* Le Sieur Pierret & Mlle Le Maire.
*Le Fermier & la Fermiere.* Le Sieur P. Dumoulin & Mlle Duval.
*Bergers & Bergères.*
Les Sieurs Maltaire & Duval.
Mlles Roland & Thibert.

III. ENTRE'E. *L'Automne.*

*L'Automne.* Le Sieur Le Mire.
*Céphise.* Mlle Lisarde.

| | |
|---|---|
| *Ariadne.* | Mlle Tulou. |
| *Bacchus.* | Le Sieur Dun. |
| *Vendangeurs.* | Les Sieurs Dautrep, Houbeau & Chassé. |

B a l l e t. *Pastres & Pastourelles.*

Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville & Laval.
Mlles La Ferriere, Duval & Corail.
*Vendangeurs & Vendangeuses.*
Les Sieurs Javilliers, Pierret, Maltaire & Duval.
Mlles De Lisle, Le Maire, Le Roy & Thierry.

IV. E n t r e' e. *L'Hyver.*

| | |
|---|---|
| *L'Hyver.* | Le Sieur Artaud. |
| *Borée.* | Le Sieur Dubourg. |
| *Aquilon.* | Le Sieur Tribou. |
| *Orithie.* | Mlle Antier. |
| *Momus.* | Le Sieur Le Mire. |
| *Apollon.* | Le Sieur Chassé. |

*B a l l e t.*

*Masques.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Laval, Dangeville, Maltaire, Duval & Pierret.
Mlles Duval, Corail, Le Roy, Roland & Thibert.
*Espagnols.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Dumoulin L. Marcel & Myon.
Mlles De Lisle, Thierry & Le Maire.
*Arlequin & Arlequine.* Le Sieur F. Dumoulin & Mlle La Ferriere.

L'Académie Royale de Musique ajouta le Mardi 16 Juin au Ballet des *Saisons*, la mascarade de *Pourceaugnac*, ce divertissement continua jusques & compris le Mardi 23 du même mois.

SALAMANDRES, (les) *ou l'*AMOUR VIOLENT, c'est le titre de la troisiéme Entrée du Ballet des *Génies*, de M. *Fleury*, mis en Musique par Mlle *Duval*, & représenté par l'Académie Royale de Musique en 1736. Voyez *Génies. (les)*

SALERNE, (l'Ecole de) Divertissement Pantomime, par M. *Valois d'Orville*, représenté dans le mois de Juillet 1747. par la Troupe Pantomime, sur le Théatre de l'Opéra Comique, Foire S. Laurent.

Cette Pantomime mérite un extrait un peu détaillé, ne fut-ce que pour mettre le public a portée d'apprécier l'adresse de l'Auteur; on va voir qu'il a jugé à propos de personnifier la ville de Salerne, & d'en faire un Professeur en Médecine, qui a des écoliers, & qui plus est des écolieres.

ACTEURS.

SALERNE.
PIERROT.
COLOMBINE.
UN MALADE.
UN CHIRURGIEN.
TROUPE DE MÉDECINS, DE CHIRURGIENS, D'APOTICAIRES ET DE SAGES-FEMMES.
TROUPE DE MANANS ARMÉS DE BÂTONS.
ÉLÉVES DE SALERNE.

*La scéne est dans la maison du Docteur Salerne.*

*Le Théatre représente un jardin où l'on voit quantité de vases remplis de plantes & d'herbes aromatiques de toutes espéces.*

SCÉNE PREMIÉRE.

SALERNE *seul.*

Salerne se proméne un livre à la main,

examinant ſes plantes, & réfléchiſſant ſur leurs propriétés.

## SCÉNE II.

SALERNE, PIERROT.

Pierrot, ſans être apperçu de Salerne, conſidere auſſi chaque vaſe, en imitant ſon Maître ironiquement. Salerne l'apperçoit, lui donne ordre d'aller chercher Colombine, & la prier de vouloir bien lui venir parler au ſujet du mariage qu'ils doivent contracter enſemble.

## SCÉNE III.

SALERNE *ſeul.*

Fatigué par ſes travaux continuels, le ſommeil s'empare de Salerne, il ôte ſa robe, s'en fait un oreiller, ſe couche ſur un lit de verdure, & s'endort.

## SCÉNE IV.

PIERROT, SALERNE *endormi.*

Pierrot revient, s'étant acquitté de ſa commiſſion; il ſe met à rire de voir ſon Maître, homme ſi laborieux, n'avoir pu triompher des charmes du ſommeil. Pierrot induſtrieux pour tout ce qui n'eſt que bouffonnerie, dérobe adroitement le vêtement de ſon Maître, endoſſe ſa robe, décore ſon chef du bonnet doctoral, ſe munit d'un livre, & ſe proméne d'un air de contentement, comme s'il avoit toute la ſcience de Salerne en partage.

## SCÉNE V.

COLOMBINE, PIERROT, SALERNE *endormi.*

Colombine trompée par le travestissement de Pierrot, lui fait amitié, & Pierrot profitant de l'erreur, fait mille caresses à Colombine, & va même prendre dans les vases différentes simples, dont il forme un bouquet qu'il vient lui offrir. Colombine le reçoit galamment, mais à peine son odorat en est-il frappé qu'elle le jette. Pierrot le ramasse & le flaire à son tour. Au même instant ils se sentent provoqués à des éternuemens excessifs, ce qui éveille son Maître. Salerne fait entrer Colombine chez lui.

## SCÉNE VI.

SALERNE, PIERROT.

Salerne fait connoître à Pierrot le ridicule de la parure d'un sçavant, quand l'ignorance la porte. Il lui reprend sa robe & son bonnet; Pierrot se fâche, faisant entendre à son Maître que pour en avoir été un seul instant revêtu, toute la science d'Hippocrate semble s'être infusée dans sa tête. Salerne rit de cette présomption, & lui fait connoître qu'il va le mettre à l'épreuve.

## SCÉNE VII.

PIERROT, SALERNE, UN CHIRURGIEN, UN MALADE.

Pierrot se propose de prouver tout son sçavoir

faire. On lui préfente un malade ; Salerne veut que Pierrot ordonne ce qu'il faut pour fa guérifon fans paroître embarraffé. Pierrot approche du fauteuil, tâte le poulx du bras droit, ordonne une faignée à ce même bras; faifant la même chofe au bras gauche, autre faignée à ce bras là. Il pofe la main fur le front du malade, faignée du pied ; il lui fait tirer la langue, faignée à l'autre pied. Salerne le regarde enfuite, pour fçavoir s'il a rempli fon miniftere. Pierrot remplit une jatte de pilulles & les fait avaler au patient ; il va chercher une paire de bottes qu'il graiffe avec une chandelle, les lui met, & donne ordre qu'on le reméne chez lui. Salerne embraffe Pierrot, lui met fon bonnet fur la tête, & le félicite.

## SCÉNE VIII.

SALERNE, TROUPE DE MÉDECINS, DE CHIRURGIENS, D'APOTICAIRES ET DE SAGES-FEMMES.

Plufieurs fuppots de la Faculté viennent en danfant rendre hommage à Salerne & à Pierrot.

## SCÉNE IX.

*Le Théatre change & repréfente un laboratoire rempli d'inftrumens de Chimie & de Botanique.*

SALERNE, TROUPE D'ÉLÉVES.

Plufieurs jeunes gens de l'un & de l'autre exe, à qui Salerne vient de remettre un livre

en main, ſe mettent à deux tables différentes, en devoir d'étudier. Salerne ſort.

## SCÉNE X.

LES ÉLÉVES *ſeuls.*

Ces jeunes gens ne voyant plus leur Maître, ferment leurs livres & ſe mettent à jouer. Les garçons jouent aux cartes, les filles au toton. Comme elles entendent quelque bruit, elles ceſſent de jouer, & viennent avertir ces jeunes gens, qui comme elles reprennent leurs livres, mais ne voyant venir perſonne, ils recommencent à jouer. Les diſciples viennent enſuite regarder jouer les jeunes filles, & leur attrapent leurs totons. Elles courent après pour les ravoir; ils ne promettent de les leur rendre qu'à condition qu'ils danſeront enſemble, à quoi elles conſentent. Après avoir danſé, les garçons leur montrent à chacune leur toton, mais pour l'avoir il faut qu'elles ſe laiſſent embraſſer. Les filles attrapent leurs totons; les garçons courent après pour les embraſſer.

## SCÉNE XI.

SALERNE ET LES PRÉCÉDENS.

Salerne les ſurprend dans cette attitude, les querelle vivement, les chaſſe & ſort.

## SCÉNE XII.

PIERROT, COLOMBINE.

Pierrot fait entendre à Colombine qu'étant jeune & belle, il eſt ridicule à elle de vouloir épouſer

épouser un barbon tel qu'est Salerne ; que si elle vouloit, il seroit bien mieux son affaire. Colombine l'envisage & le trouve à son gré ; ils se mettent la main l'une dans l'autre, promettent de s'unir, & s'en vont en dansant.

## SCÉNE XIII.

SALERNE, PIERROT, COLOMBINE.

Salerne les arrête comme ils sortent ensemble ; il regarde Pierrot d'un air courroucé, lui fait des menaces, & sort dans le dessein de lui en faire ressentir les effets.

## SCÉNE XIV.

PIERROT, COLOMBINE.

Pierrot & Colombine tremblans ne sçavent où se sauver, pour éviter la vengeance de Salerne. Pierrot cache Colombine dans une urne, & se sauve dans un alambic.

## SCÉNE XV.

SALERNE, TROUPE DE MANANS *armés de bâtons.*

Salerne cherche Pierrot de tous les côtés pour le faire assommer ; il regarde dans l'urne & dans l'alambic, & ne trouvant personne, il sort pour le chercher.

## SCÉNE XVI.

PIERROT, COLOMBINE.

Ils sortent tous les deux des mêmes endroits

où ils s'étoient cachés. Pierrot dérange l'urne & l'alambic, & fait entendre à Colombine que quand Salerne viendra, il va lui jouer un tour.

SCÉNE XVII & *derniere.*

SALERNE, PIERROT, COLOMBINE.

Retrouvant les objets de son courroux, Salerne appelle au fond du Théatre les Manans qui le suivoient, mais dans l'instant il se trouve enfermé dans une cage. Pierrot lui promet la liberté s'il veut consentir qu'il épouse Colombine. Il lui présente une plume & du papier qu'il lui passe à travers le grillage. Salerne se voit forcé d'y souscrire, & le divertissement préparé pour la noce de Salerne sert pour celle de Pierrot. *Extrait Manuscrit.*

SALICOQUE, (l'Infante) *ou le* HÉROS DES ROMANS, Comédie en un acte, non imprimée, de M. *Brécourt*, représentée vers le 15 Août 1667. au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, à la suite de la premiére représentation de *Léandre & Ero*, Tragédie de M. de *Gilbert. Hist. du Th. Franç. année* 1667.

SALLE, (la) Comédien François, a débuté à Paris le Mercredi 8 Juin 1712. par les roles de *Crispin* dans la Comédie de *Crispin Médecin*, & de *Grichard* dans celle du *Grondeur*. Il n'a point été reçû. *Hist du Th. Fr. année* 1712.

SALLÉ, (Jean Baptiste - Louis - Nicolas) Comédien François, étoit fils d'un Avocat de la ville de Troyes en Champagne, joua en 1697. à l'Opéra de Rouen, où il remplissoit les premiers roles de Basse-taille : débuta à Paris

le 23 Août 1698. dans la Tragédie de *Manlius*, & la petite Comédie du *Deuil*. Passa ensuite en Pologne, & revint débuter pour la seconde fois à Paris au mois d'Août 1701. pour les roles de *Rois*, de *Paysans*, de *Gascons*, d'*Yvrognes*, de *Petits-Maîtres*, qu'il remplissoit supérieurement. Il est mort à Paris au mois de Mars 1706. âgé d'environ trente-cinq ans. *Hist. du Th. Fr. année* 1708.

SALLÉ, (Françoise Thoury, femme de Jean-Baptiste-Louis-Nicolas) Comédienne Françoise, avoit paru sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique au mois d'Août 1702. débuta au Théatre François au mois de Mai 1704. reçûë au mois de Juin suivant pour les roles de *Confidentes*, qu'elle a remplie avec toute l'intelligence possible. Retirée du Théatre le Dimanche 30 Mars 1721. avec la pension de 1000 livres, morte le Vendredi 16 Octobre 1745. à S. Germain en Laye. *Hist. du Th. Franç. année* 1729.

SALLEBRAY, Auteur François, a composé pour le Théatre:

LE JUGEMENT DE PARIS ET LE RAVISSEMENT D'HÉLENE, Tragi-Comédie, 1639.

LA TROADE, Tragédie, 1640.

LA BELLE ÉGYPTIENNE, Tragi-Comédie, 1642.

L'AMANTE ENNEMIE, Comédie en cinq actes & en vers, 1642. *Hist. du Th. Fr. année* 1639.

« SALOMON, ( N........ ) Musicien ordi-
» naire de la Chapelle du Roi, étoit Provençal:
» il vint à Paris dans sa jeunesse, & s'y perfec-
» tionna dans la Musique à laquelle il s'étoit

» appliqué dans ſon pays. Il fut reçû quelque » tems après à la Muſique de la Chapelle du » Roi pour la baſſe de viole, où il fut confon- » du avec pluſieurs Muſiciens, dont le princi- » pal talent conſiſte à accompagner la voix & à » ſoûtenir des chœurs de Muſique, par la juſ- » teſſe dont ils touchent leur inſtrument, lorſ- » que tout à coup il donna un Opéra de ſa » compoſition, qui le fit ſortir du milieu de » ces chœurs, & le fit paroître comme un » Orphée ſur notre Théatre. Il n'avoit nulle- » ment l'air petit-Maître, & de ces Muſiciens » qui vont aux toilettes des Dames, ou au » lever des Seigneurs, pour faire valoir leurs » ouvrages. Salomon fit répéter ſon Opéra, » & ſe plaça aux premieres repréſentations dans » le parterre de la ſalle fort *incognito*. Son Opé- » ra réuſſit, & fut très eſtimé des meilleurs » connoiſſeurs. Il a pour titre.

» MÉDÉE ET JASON, Tragédie en cinq actes, » avec un Prologue, paroles de M. l'Abbé » *Pellegrin*. 1713.

» THÉONOÉ, Tragédie en cinq actes, avec » un Prologue, paroles de M. l'Abbé *Pellegrin*, » 1715.

» Un Recueil de motets in-folio, imprimé, 1703.

» M. Salomon eſt mort à Verſailles ſur la » fin de l'année 1731. il étoit alors âgé de ſoi- » xante & dix ans. » *Parnaſſe François*.

SALTINBANQUES (les) DE LA PLACE SAINT MARC, *ou* l'AMOUR SALTINBANQUE. C'eſt le titre de la troiſiéme Entrée du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, de M. *Dan-*

*chet*, Musique de M. *Campra*, représenté en 1710. Voyez *Fêtes (les) Vénitiennes.*

SAMSON, Tragi-Comédie Italienne, représentée pour la premiére fois le Dimanche 28 Février 1717. (Paris, Briasson.) Cette piéce a été traduite en François par M. Freret, & c'est de cette façon qu'elle a été imprimée, l'original & la traduction ensemble. Voyez le *Mercure du mois d'Avril, année* 1717. *page* 136. *& suivantes.*

SAMSON, Tragi-Comédie en vers François & en cinq actes au Théatre Italien, par M. de *Romagnesi*, représentée pour la premiére fois le Mardi 28 Février 1720. (Paris, Briasson.) Cette piéce est en partie traduite de la piéce Italienne précédente, mais M. de Romagnesi a sçu se rendre maître de son sujet, & l'embellir. Il a ajouté beaucoup de scénes & de situations qui donnent un nouveau mérite à cette piéce, en sorte qu'il seroit injuste de ne lui accorder que celui d'un Traducteur, quand bien même son Samson seroit en prose. Le Sieur Riccoboni pere jouoit la scéne de la *Soif* avec un succès prodigieux dans la Tragi-Comédie Italienne; nous ne sçavons si son jeu étoit fort supérieur à celui de l'Auteur du Samson François dans la même scéne jouée en notre langue, mais il n'est pas possible qu'il ait été plus applaudi. Il restera toujours au premier Acteur la gloire d'avoir pour ainsi dire noté ce morceau pour tous ceux qui l'ont récité après lui, quoique ce fut dans un langage différent, car personne n'a manqué jusqu'ici de s'y faire honneur de tous ceux qui ont été chargés du role de Samson.

SAMSONET ET BELLAMIE, *ou* LE RACOLEUR, Parodie critique de la Tragédie Lyrique d'*Achille & Déïdamie*, par M. *Carolet*, repréſentée au Théatre de l'Opéra Comique le Vendredi 11 Mars 1735. in-12. Paris, Maudouyt & Guillaume.

SANCHE (Dom) D'ARRAGON, Comédie Héroïque en cinq actes de M. *Corneille*, repréſentée ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1651. imp. la même année in-4°. Paris, Courbé, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce eſt demeurée au Théatre. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1651.

SANCHO PANÇA, Comédie en trois actes & en proſe de M. *Du Freſny*, repréſentée le Mercredi 27 Janvier 1694. non imp. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1694.

SANCHO, (le Gouvernement de) Comédie de M. *Guérin de Bouſcal*, 1641. Voyez *Gouvernement (le) de Sancho.*

SANCHO PANÇA GOUVERNEUR, Comédie en cinq actes & en vers, avec des divertiſſemens, Muſique de M. *Gilliers*, par M. *Dancourt*, repréſentée le Mardi 15 Novembre 1712. imp. avec des changemens, in-12. Paris, Ribou, 1713. & dans le Recueil des piéces de M. Dancourt. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1712.

SANCHO PANÇA GOUVERNEUR, Opéra Comique. Voyez *Bagatelle. (la)*

SANCHO PANÇA, Piéce en trois actes de M. de *Bellavaine*, repréſentée par la Troupe de la veuve Maurice au mois de Février 1705. Cette piéce eut beaucoup de ſuccès, Belloni, célébre Pierrot de la Foire, y jouoit le role de *Sancho*.

SAPIENCE, (la Fontaine de) Comédie Françoise de l'ancien Théatre Italien, avec spectacle & divertissement, un acte en prose, de M. Brugiere, (*) une partie de la septiéme est en vers. La *Fontaine de Sapience* a été représentée à ce Théatre le Jeudi 8 Juillet 1694. & au nouveau Théatre Italien le Lundi 16 Novembre 1722. imp. dans le cinquiéme volume du Théatre Italien de Gherardi.

SAPPHO ET PHAON, sujet de la seconde Entrée du Ballet du *Triomphe des Arts*, de M. *De la Motte*, Musique de M. *La Barre*, traité sous le titre de la *Poësie*, & représenté par l'Académie Royale de Musique le Dimanche 16 Mai 1700. Voyez *Arts*. (*le Triomphe des*)

SAPPHO ET ALCÉE, c'est le sujet de la premiére Entrée du Ballet intitulé *Les Fêtes d'Hébé*, ou *Les Talens lyriques*, mis en Musique par M. *Rameau*, que l'Auteur des paroles a traité sous le titre de la *Poësie*. Voyez *Fêtes* (*les*) *d'Hébé*, 1739.

SAPPHO, (la nouvelle) Opéra Comique en un acte, avec un divertissement, par Messieurs *Laffichard* & *Valois d'Orville*, représenté le Mardi 12 Juillet 1735. non imp.

Cette piéce fut composée à l'occasion des

(*) Brugiere de Barante, (Claude-Ignace) Avocat à Riom en Auvergne. On n'en a point fait d'article séparé dans ce Dictionnaire, parce qu'on n'a entrepris d'y parler que de ce qui regarde les Théatres de Paris actuellement existants, & qu'il n'en est pas de l'ancien Théatre Italien comme du Théatre du Marais, & autres dont le Théatre François d'aujourd'hui n'est qu'une continuation, au lieu que les deux Théatres Italiens n'ont presque rien de commun que leur patrie.

Poësies qui paroissoient sous le nom de la Demoiselle Malcrais de la Vigne.

Apollon ennuyé du service des neuf Muses, a pris la résolution de créer un Lieutenant du Parnasse, & choisit pour cet emploi le cheval Pégase, à qui il a donné la voix & la figure humaine. Il a tout lieu de s'applaudir de son choix; car ce demi-Dieu de nouvelle création entre parfaitement dans toutes ses idées. Apollon, sur le récit de Mercure, est devenu amoureux d'une inconnue à qui le public a donné le nom de nouvelle Sappho. Pégase lui conseille de détruire l'ancien Parnasse, & d'en former un neuf, dont il destinera la premiere place à l'objet de sa passion. M. de Rimeplatte, Poëte & Architecte, est accepté pour le dessein & la conduite de l'édifice. Apollon l'emméne, & laisse Pégase pour tenir l'audience.

Madame Brouillon se présente. Elle se vante d'être connue dans tout Paris, personne, dit-elle, ne conte avec plus de grace que moi, mes peintures sont parfaites, & il n'y en a pas qui fasse de portraits plus brillans. Elle vient chercher une certaine mijaurée de Sappho pour la dévisager.

MADAME BROUILLON.

« Je la trouve bien hardie de vouloir espérer de l'emporter sur moi; chacun la loue sur la moindre bagatelle, & » moi, après les ouvrages que j'ai faits, je n'ai pas le moindre madrigal.

( Air. *Un Inconnu.* )

Ne puis-je plus inspirer de tendresse ?
Que dites-vous, n'ai-je plus de beauté ?
Ce trait me blesse,
Quelle fierté ?

PÉGASE *ironiquement.*

Quand on vous voit, Madame, en vérité,
On eſt contraint d'avouer ſa foibleſſe.

MADAME BROUILLON.

» Sçachez que la beauté la plus ſolide & la plus reſpecta-
» ble eſt celle de l'ame : mes ſentimens ſont délicats, mes
» penſées ingénieuſes. N'eſt-ce pas aſſez pour mériter la
» main d'Apollon ?

Un Gaſcon ſe préſente enſuite. Il eſt amoureux de la nouvelle Sappho, & veut même l'épouſer.

PÉGASE.

» Qu'a-t-elle donc de ſi attrayant pour vous !

LE GASCON.

» Son eſprit ſeul. Je ſuis enthouſiaſmé de ſes aimables
» peintures. Je m'imagine voir des tendres tourterelles. ....
» je me perds lorſque je me figure d'aimables coquillages....
» Ah ! je ne puis vous exprimer tout ce qu'elle a d'adorable.
» Je vous dirai confidemment que ma fortune eſt faite ſi je
» puis épouſer ce prodige de génie.

PÉGASE.

» Comment ?

LE GASCON.

» Mon Hôtel ne déſemplira point de Seigneurs,

( AIR. *Joconde.* )

Les ris, les plaiſirs & les jeux,
Vont enchanter mon ame
Et j'emprunterai de tous ceux
Qui viendront voir ma femme.
Eh donc : uſant de ces Meſſieurs,
C'eſt ma fortune faite.

PÉGASE.

Bon, emprunter à des Seigneurs,
C'eſt à ceux-là qu'on prête.

Pégaſe indigné de la baſſeſſe des vûes du Gaſcon le chaſſe. La ſcéne ſuivante n'eſt pas neuve :

c'eſt une jeune fille qui voulant acheter de l'eſprit s'adreſſe à Pégaſe, & lui préſente une bague de deux louis pour avoir ſa protection. Le Lieutenant du Parnaſſe refuſe le préſent, & lui conſeille de s'adreſſer au jeune Damon ſon Amant, qui lui donnera avec plaiſir ce qu'elle ſouhaite. La jeune fille eſt remplacée par un Libraire.

LE LIBRAIRE.

» Je m'appelle Bouquinard : Je cherche la nouvelle Sap-
» pho pour acheter ſes Poëſies. Si vous pouvez me les faire
» avoir pour quelques exemplaires, vous verrez que je ne
» ſuis pas un ladre.

PÉGASE.

» Vous en avez pourtant bien la mine.

LE LIBRAIRE. ( AIR. *Ce n'eſt qu'en France.* )

Votre regard eſt offenſant,
Votre diſcours eſt inſultant,
Quelle eſt donc cette hardieſſe ?
Ah ! ne me mépriſez pas tant,
Car je vous puis dès cet inſtant
Mettre ſous preſſe.

PÉGASE.

» Il me prend une grande envie de venger les Auteurs.

LE LIBRAIRE.

» Comment, que dites-vous ?

PÉGASE.

» Ce que je dis eſt fort clair : je veux vous aſſommer.

LE LIBRAIRE.

» De grace, voulez-vous que mes épaules ſervent d'épreuve
» à votre mauvais caractere.

PÉGASE *le pouſſant au bord du Théatre.*

( AIR. *Quand le péril eſt agréable.* )

Ma colere m'eſt trop à charge,
Il faut ſur toi dans cet inſtant.....

LE LIBRAIRE.

Hélas ! ne me pouſſez pas tant,
Laiſſez-moi de la marge.

PÉGASE *s'adouciſſant.*

» Vous me touchez : allons rentrez en page ; avez-vous-là
» quelques livres nouveaux.

Le Libraire cite une Diſſertation de trois cens pages *ſur la couleur du poil de Barberouſſe*, un *Recueil d'Epigrammes tirées du Praticien François*, & l'*Alphabétomanie*.

PÉGASE.

» Envoyez-moi des éxemplaires de tout cela, & je vous
» ferai avoir les œuvres de notre Muſe.

LE LIBRAIRE.

» Je vous en aurai une rame d'obligations.

PÉGASE,

» Je n'en doute pas. Tournez le feuillet, & oubliez que
» j'ai eu deſſein de vous liſſer.

LE LIBRAIRE *en s'en allant.*

» Comptez ſur une bibliothéque. Serviteur.

La Fleurette perſonnifiée paroît enſuite. C'eſt la favorite d'Apollon, il eſt conſéquent qu'elle reçoive les hommages de Pégaſe. Apollon revient avec ſon Architecte Rimeplatte : on voit élever le nouveau Parnaſſe. Dans le moment Bacchus entre, il cherche la Fleurette : Apollon ſans concevoir aucune jalouſie contre le Dieu du vin, s'informe quel eſt le perſonnage ſingulier qu'il voit à ſa ſuite.

APOLLON *voyant Rimetout.*

» Quel eſt cet homme-là.

RIMETOUT.

» Homme ?

( Air. *Bouchez Nayades vos fontaines.* )

Auffitôt qu'il me voit paroître ,
Apollon peut me méconnoître ,
Bon , bon , il badine , je croi ,
Méconnoître fa favorite ?

APOLLON.

Qui pouvez-vous donc être ?

RIMETOUT.

Moi ,
Mais je fuis un Hermaphrodite.

» Je fuis Sappho , ci-devant Rimetout , pour vous fervir.

APOLLON.

» Comment Sappho ! cette charmante Mufe ?

RIMETOUT. ( Air. *Menuet de M. Grandval.* )

Je fuis la Mufe , je l'affure ,
A qui tendrement on écrit ,
Je fuis homme par la figure ,
Et je fuis femme par l'efprit.

( Air. *Tu n'as pas le pouvoir.* )

Je fçais répondre galamment ,
A chaque compliment. *bis.*
Et l'on ne trouve pas ma foi
Des femmes comme moi. *bis.*

APOLLON *à part.*

» Je me ferois abufé !

RIMETOUT. ( Air. *La bonne aventure.* )

Adieu , je vais vous quitter ,
Et ma gloire eft fûre.
J'ai fçû me faire exalter ,
En tous lieux je vais chanter
Ma bonne aventure
O gué ,
Ma bonne aventure.

APOLLON.

» Allez , mais avant prenez tous part à la fête préparée.
» Charmante Fleurette , ne différez plus à vous unir à moi ,
» & recevez la place que mon cœur vous préfente.

LA FLEURETTE.

» Comment pourrois-je vous refuser : la Fleurette de tout » tems fut votre partage ».

*Couplets du Vaudeville.*

Damon eſt épris d'Uranie
Sur le récit de ſes attraits :
Il vante ſon brillant génie,
Sur quoi ? ſur les vers qu'elle a faits,
Damon enfin la voit paroître,
Il ne lui trouve plus d'appas.
Vous qui déſirez la connoître,
Ne vous y trompez pas.



Sous le maſque de l'innocence
Le ton naïf, l'air ingénu,
Une Coquette a la puiſſance
De manger votre revenu,
Elle veut ſe donner pour neuve,
En tous lieux vous ſuivez ſes pas,
Mais d'autres en ont fait l'épreuve
Ne vous y trompez pas.



Dans une profonde ignorance,
Un Crœſus fait l'homme d'eſprit.
Il parle, chacun fait ſilence,
A ſes diſcours tout applaudit,
Pour homme d'eſprit on le donne,
Il étourdit par ſon fracas,
Tout paroît grand dans ſa perſonne :
Ne vous y trompez pas.

*Extrait Manuſcrit.*

SARRAZIN, (Pierre) Comédien François, a debuté le Jeudi 3 Mars 1729. par le role d'*Œdipe*, dans la Tragédie de M. Corneille, qui porte ce nom ; reçû dans la Troupe des Comédiens du Roi, le 31 Décembre de la même année, pour les roles de *Roi*, qu'il continue de remplir avec les applaudiſſemens du

public. Aujourd'hui vivant. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1730.

SATURNALES, (les) *ou la* PRUDE DU TEMS, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Palaprat*, repréſentée le 7 Janvier 1693. imprimée dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1693.

SATURNALES, (les) troiſiéme Entrée du Ballet héroïque des *Fêtes Grecques & Romaines*, de M. *Fuſelier*, Muſique de M. *Colin de Blamont*, repréſenté en 1723. Voyez *Fêtes (les) Grecques & Romaines*.

SATURNALES, (les) Comédie-Parodie en proſe & vaudevilles, précédée d'un Prologue, du Ballet héroïque des *Fêtes Grecques & Romaines*, au Théatre Italien, par M. *Fuſelier*, repréſentée pour la premiére fois ſur le Théatre des Comédiens Italiens du Fauxbourg S. Laurent, le Jeudi 2 Septembre 1723. non imp. & ſans extrait.

« Le 2 du mois de Septembre, les Comé- » diens Italiens donnérent ſur leur Théatre du » Fauxbourg S. Laurent *Les Saturnales*, piéce » nouvelle en trois actes, en vaudevilles avec » un Prologue ; cette piéce n'a été jouée que » deux fois, & on a été obligé de reprendre » *Agnès de Chaillot*, le *Triomphe de la Folie*, » avec le Prologue des *Saturnales*, qui eſt ce » que le public a trouvé de plus ſupportable » dans tout l'ouvrage ». ( *Mercure de Septembre*, 1723. *p.* 584.

SATURNALES, ( * le débris des ) Parodie en un acte en proſe, mêlée de Vaudevilles, du

(*) C'eſt la piéce des Saturnales réduite en un acte.

Ballet héroïque des *Fêtes Grecques & Romaines*, au Théatre Italien, par M. *Fuselier*, représentée pour la premiére fois par les Comédiens Italiens, sur leur Théatre du Fauxbourg S. Laurent, le Lundi 6 Septembre 1723. non imprimée.

Cette Parodie n'est point composée de façon à pouvoir être extraite, c'est ce qui a fait prendre le parti d'en rapporter les meilleurs endroits.

## SCÉNE PREMIÉRE.

AMINTAS, ÉROS.

AMINTAS,

Parbleu, la Guinguette d'Apollon est assez jolie ! je n'en avois pas encore remarqué tous les agrémens.

ÉROS *derriére le Théatre, chante*

Et bon, bon, bon, que le vin est bon,
Par ma foi, j'en veux boire.

AMINTAS.

Qu'entens-je? c'est la voix d'Eros, l'esclave de Marc-Antoine.

CHŒUR.

Et bon, bon, bon, que le vin est bon,
Par ma foi, j'en veux boire.

AMINTAS. (AIR. *O reguingué.*)

Ne les voilà pas mal en train,
Ils vont trinquer jusqu'à demain,
O reguingué, ô lon lan la,
Je crois qu'au lieu de Saturnales,
On fait ici les Bacchanales.

## SCÉNE II.

ÉROS, AMINTAS.

ÉROS *chante.*

Ziste & zeste, point de chagrin,
Je me rigole avec Catin.

AMINTAS.

Serviteur, ſeigneur Eros, à préſent digne eſclave de Marc-Antoine.

ÉROS.

Oh ! qu'il y a de vin dans ce corps-là. Ma foi, je ſuis un vrai muid.

AMINTAS.

Ou plutôt un ſac à vin.

ÉROS.

Souvenez-vous, ſeigneur Amintas, que vous êtes l'eſclave du galant Alcibiade, & que vous devez être poli.

AMINTAS.

Soit. Mais comment avez-vous pû vous nourrir ſi bien depuis un moment ? à peine Timée, Adélie & Plotine ont-elles eu le tems de manger un morceau.

ÉROS.

N'y a-t'il pas deux heures que je ſuis arrivé !

AMINTAS.

Mais vous avez dû voir la Comédie Italienne ?

ÉROS.

Je ne m'amuſe pas à la bagatelle. J'ai d'abord aſſiégé le buffet.

AMINTAS. (Air, *M. le Prevôt des Marchands.*)

Je vous croyois, ſeigneur Eros,
Moins amoureux du Dieu des pots.
Je ſuis ſurpris de votre yvreſſe ;
Quand vous étiez à l'Opéra
Vous ne parliez qu'avec ſageſſe ?

ÉROS.

C'eſt que dans ſa place elle eſt-là.
Mais vous, que vous dit le cœur ?

Air. (*M. le Prevôt des Marchands.*)

Antoine votre bon Seigneur,
Mon cher, vous a rendu buveur
Moi, l'eſclave d'Alcibiade,
J'imite ſon penchant coquet,
Près des tendrons je bats l'eſtrade :
Enfin tel maître, tel valet.

ÉROS.

Nous faisons fort bien de ressembler à nos maîtres. Sçavez-vous que Marc-Antoine qui se pique d'imiter Bacchus, fit son entrée à Ephèse vêtu comme le vainqueur de l'Inde; & moi, pour flatter sa manie, je me suis mis en Satyre.

AMINTAS.

Cela vous sied à merveille.

ÉROS.

Vous avez voulu aussi copier le tic de votre maître.

AMINTAS.

Oui, je me suis fait dérater. J'ai brillé aux jeux Olympiques parmi les piétons, comme Alcibiade parmi les cochers.

ÉROS.

Etes-vous aussi devenu volage? Je vous ai vû trancher du pédagogue, & débiter que l'inconstant ne peut être heureux dans ses désirs.

AMINTAS.

On me voit hautement me déclarer volage.

( AIR. *Réveillez-vous.* )

Un grand exemple m'autorise,
Mon cœur le suivra sans effort:
Diversité, c'est ma devise,
Le mot de constance m'endort.

ÉROS.

Peste! vous êtes aussi sententieux que votre Maître.

AMINTAS. ( AIR. *Le Confiteor.* )

Nous réformerons l'art d'aimer,
Celui d'Ovide devient fade;
Sçavez-vous qu'on fait imprimer
Les maximes d'Alcibiade?
Oh! dans Paris, ce grand Auteur,
Aura plus d'un commentateur.

ÉROS.

Les Dames ne mettront pas leur approbation à ce livre-là. Nous avons pris le bon parti, nous autres.

( AIR. *De tous les Capucins.* )

La table sera mon partage.

AMINTAS.

L'inconſtance aura mon hommage.

AMINTAS ET ÉROS.

Livrons-nous à nos goûts nouveaux ;
Au plaiſir ſeul ſoyons fidéles.

ÉROS.

On doit vider tous les tonneaux.

AMINTAS.

*On doit aimer toutes les belles.*

## SCÉNE III.

AMINTAS *ſeul.*

Le Seigneur Eros court achever le ſiége du buffet. Pour moi, je vais chercher loin des buveurs, quelque fillette entre deux vins, que Bacchus ait obligé de quitter la table.

## SCÉNE IV.

PLAUTINE, AMINTAS.

PLAUTINE.

Si je connoiſſois la mijaurée qui m'excroque ton cœur, je lui en dirois de bonnes ſur ton chapitre.

AMINTAS. ( AIR. *Le Confiteor.* )

*Calmez ce dépit éclatant,*
*Votre courroux m'eſt favorable ;*
*Plus on ſe plaint d'un inconſtant*
*Plus on le fait paroître aimable ,*
Et tout le mal que l'on en dit ,
Ne ſert qu'à le mettre en crédit.

PLAUTINE.

Quoi ? Tu fuis mes regards, tu ne me réponds pas ?

( *déclamant.* )
Mais que veux-je ſçavoir ? j'avois tout entendu ;
Adieu. J'épouſerai.

AMINTAS.

Qui ?

PLAUTINE.

Le premier venu,
Mais c'eſt à condition qu'il te roſſera d'importance.

## SCÉNE V.

### AMINTAS *ſeul.*

( AIR. *Quand le péril.* )

J'ai bien pouſſé la gaſconnade,
Dans cette ſcéne j'ai brillé ;
Parbleu, je m'en ſuis démêlé
Comme un Alcibiade.

## SCÉNE VI.

### TIMÉE, AMINTAS.

TIMÉE. ( AIR. *Je ſuis fils d'Ulyſſe, moi.* )

*Amour, dois-tu te ſervir d'un volage*
*Pour prendre un tendre cœur !*
Dès que l'ingrat ſçait que je la partage
Il éteint ſon ardeur.
Je ne dois plus compter ſur l'infidelle :
Je ſerai cruelle
Moi,
Je ſerai cruelle.

AMINTAS.

C'eſt Timée, l'amante délaiſſée de mon maître. Cela m'appartient comme les habits qu'il quitte.

TIMÉE.

Ah ! c'eſt toi, mon cher Amintas. Que fait Alcibiade ?

AMINTAS.

Il eſt aux genoux de la belle Aſpaſie.

TIMÉE. ( AIR. *Réveillez-vous.* )

Conçois ma juſte jalouſie,
Ah ! mes ſoupirs ſont ſuperflus !
Alcibiade aime Aſpaſie :
L'inconſtant ne changera plus.

AMINTAS. ( AIR. *La tretin, tretous.* )

Connoiſſez mieux mon maître,
Mignonne, c'eſt l'amant à tretous.
Il eſt tretin, treti, il eſt tretin tretous
C'eſt l'amant à tretous.

*à part.*

J'aime aſſez cette pleureuſe-là. Séchons ſes larmes. ( *à Timée.* ) En vérité belle Timée, je ſuis ſurpris qu'Alcibiade vous préfére à Aſpaſie.

TIMÉE. ( AIR. *Du nouveau monde.* )

C'eſt que partout la Gréce on dit
Que c'eſt une femme d'eſprit,
Mépriſant fort la bagatelle,
La ſcience eſt ſon vrai bijou:
Le grand Périclès en eſt fou,
Socrate va manger chez elle.

AMINTAS.

Cependant elle n'en fait pas voir beaucoup lorſque dans les jeux Olympiques elle apporte une couronne de lauriers au vainqueur Alcibiade.

( AIR. *Branle de Mets.* )

Son eſprit ne paroît guere,
On peut le lui reprocher;
Voudroit-elle le cacher
Sous les ombres du myſtere?
Son diſcours n'eſt pas brillant,
Et Babet la bouquetiere,
Auroit tourné ſûrement,
Beaucoup mieux le compliment.

TIMÉE.

Hélas!

AMINTAS.

Supprimez vos fréquens hélas.

( AIR. *Joconde.* )

Il m'eſt permis dans ce beau jour
De chauſſer le Cothurne;
Ma Reine, écoutez mon amour,
Ainſi le veut Saturne;
Amintas vous offre ſa foi,
Qu'un nouveau nœud nous lie;
De votre Alcibiade en moi
Vous voyez la copie.

TIMÉE *donnant un ſoufflet à Amintas.*

Tenez, voilà les faveurs que je vous réſerve.

## SCÉNE VII.

### AMINTAS, ÉROS.

ÉROS.

Il me ſemble qu'Alcibiade ne recevoit pas des ſoufflets;

AMINTAS. ( AIR. *Du tambour.* )

Un ſoufflet !
O Dieux ! quelle impoliteſſe !
Votre valet,
Vite au filet,
Laiſſons-là la tendreſſe,
Çà, délogez mon amour,
Et ſans tambour.
Un ſoufflet !
Il a ſonné clair & net;
Je le ſens encore, ah ! tigreſſe !
Dieux ! quel prix d'un tendre aveu !
Morbleu !
Mon cœur eſt glacé, j'ai la joue en feu.
Morbleu ! cent fois morbleu !
Des ſoufflets donnés avec rudeſſe,
Sont-ils les émolumens
Des Inconſtans !

*il ſort.*

ÉROS.

La coquetterie lui en fera ſouvent attraper. Voici mon Maître qui en tient; pour moi, j'ai fait un petit ſomme benin, qui m'a déſenyvré.

## SCÉNE VIII.

### MARC-ANTOINE, ÉROS.

ÉROS. ( AIR. *M. le Prevôt des Marchands.* )

Eh ! quoi, vous quittez le buffet ?
Seigneut Antoine, c'eſt mal fait,
Quel ſoin inquiéte votre ame ?

ANTOINE.

C'eſt Cléopatre que j'attens ;
Je prétens lui chanter ſa game :
Les Romains en ſont mécontens.

Point de quartier.

( *Il chante.* )

T'en auras tantôt, &c,

ÉROS.

Vous avez été l'amant de Cléopatre auſſi promptement que ſon juge. Je vous ai cité dans une brunette l'exemple de votre ami.

( Air. *Ton relon ton ton.* )

En abordant cette charmante Reine,
L'aigle Romaine eſt devenue oiſon :
Chez vous l'amour éclot & croît ſans peine
Subitement tout comme un champignon.
Ton relon ton ton
Que votre humeur hautaine,
Ton relon ton ton
Fait vîte le plongeon.

( Air. *Que j'eſtime mon cher voiſin.* )

Lorſque l'Amour vous a dompté.....

ANTOINE.

Je te le dis encore,
Bacchus eſt ma divinité,
C'eſt Bacchus que j'adore.

ÉROS.

Oh, parbleu ! on ne comprend plus rien à vos diſcours ; on ne vous reconnoit pas d'une phraſe à l'autre. Du moins à l'Opéra il faut une ſcéne entiere pour vous voir changer du blanc au noir.

ANTOINE.

N'eſt-il pas vrai que Cléopatre eſt adorable ? quand elle arriva ſur les bords du fleuve Cidnus.... Je l'apperçois qui vient dans ſa gondole.

E'ROS.

C'eſt ſon même équipage.

## SCÉNE IX.

ANTOINE, CLÉOPATRE, ÉROS.

CLÉOPATRE. ( AIR. *Du haut en bas.* )

Bon jour, Toinon,

ANTOINE.

Bon jour, belle Cléopatrine.

CLÉOPATRE.

Bon jour, Toinon.

ANTOINE.

Ah! le joli petit trognon!
Etes-vous mortelle ou divine?
Il faut que je vous examine.....

CLE'OPATRE.

Hola, Toinon.

E'ROS.

Mon Maître eſt expéditif, mais ce n'eſt pas quand il va punir les Parthes inconſtans.

CLE'OPATRE. ( AIR. *Lurelu, lurette.* )

A me chanter goguette,
Il étoit réſolu:
Lurelu;
Il m'a compté fleurette,
Sans parler de cela
Lérela,
Lurelu, lérela, lurette,
Ah! quel Romain voilà!

( AIR. *L'Amour, la nuit & le jour.* )

Vos tranſports ſuperflus
Ne m'en font point accroire;
Je ſçais que de Bacchus
Vous chériſſez la gloire.

ANTOINE.

L'Amour
N'y perd pas ſon tour.

CLE'OPATRE.

On nous regarde au moins,

E'ROS.

Eh, depuis quand êtes-vous ſi retenue ? vous qui avez écouté la déclaration d'amour qu'il vous a faite à la tête d'une armée de cinquante mille hommes ?

( Air. *Vous m'entendez bien.* )

Romains, cela ne va pas mal,
Nous avons un grand Général;
Nous ne ſouffrirons guere

CLE'OPATRE.

Hé bien !

E'ROS.

Des exploits qu'il va faire;
Vous m'entendez bien.

CLEOPATRE. ( Air. *Tu croyois en aimant Colette.* )

Puis-je compter ſur la conſtance
Du feu qui vous brûle en ce jour ?
Ma foi, je crains que l'eſpérance
N'ait un démenti de l'Amour.

ANTOINE. ( *Même air.* )

Comptez, comptez ſur la conſtance
Du feu qui me brûle en ce jour :
Ne craignez pas que l'eſpérance
Reçoive un affront de l'amour.

E'ROS. ( Air. *Robin turelure.* )

Depuis que vous vous aimez,
Vous faites bien, je vous jure,
Tous les deux des bouts rimés
Turelure,
A mettre dans le Mercure;
Robin turelurelure.

## SCÉNE X.

Cléopatre, Antoine, Éros, Amintas.

AMINTAS.

Parles donc l'ami ? n'eſt-ce pas-là Cléopatre ?

E'ROS.

C'eſt elle-même.

AMINTAS.

AMINTAS. ( AIR. *Oh, que si.* )

Elle passe le joli,
D'Amour on la croiroit la mere ;
Je ne la crois pas sévere.

E'ROS.

Oh, que si.

AMINTAS.

Quelle perle on lui remarque !

E'ROS.

N'as-tu donc pas lû Plutarque ?

AMINTAS.

Oh, que nenni !

Permettez-moi, Madame, de vous faire mes complimens sûr tout le mérite moderne qu'on vous a donné, & que sûrement vous n'aviez pas en Cilicie.

E'ROS.

Ne sois pas concis avec elle ; la Reine d'Egypte aime les longues phrases.

AMINTAS.

Puisque la prolixité est de son goût, ne te mets pas en peine.

E'ROS.

N'améne-tu pas un divertissement ?

AMINTAS.

Oui.

E'ROS.

Allons qu'il commence.

( AIR. *Des Bacchantes.* )

Belle Cléopatre,
Sur le Théatre,
Vous n'êtes plus panier percé ;
Le goût de dépense
Dont on vous tance
Y paroît fort baissé.
Avez-vous un méchant procès ?
Montrez vos attraits,
Le Juge perd sa balance,
Et payera les frais.

Ah ! dit-il, que votre innocence
Pour sa défense
Dans vos yeux plaide avec éclat !
La premiere œillade,
Me persuade
C'est un bon Avocat.
Que dans un camp
Sur le champ
Votre art éclate ;
Aux soldats vous chantez du fin :
Mais ce qui les flatte
C'est la Cantate
Que vous brodez en plein.
En Musicienne,
Du ton certaine,
Vous la suivez sans tâtonner ;
Vit-on jamais Reine
Prendre la peine
De si bien fredonner ?

ANTOINE.

A qui appartient cet Esclave ? Il me conviendroit fort.

E'ROS.

Pour chanter un duo avec Cléopatre.

ANTOINE. (Air. *O Ricandenne.*)

Vraiment, ton avis est fort bon,
O ricandenne, ô ricandon.

AMINTAS.

Oui, Seigneur, vous ferez fort bien,
Pour m'avoir, ne négligez rien,
A Cléopatre je conviens :
Car,
Je la divertirai
O ricandenne,
Je la divertirai
O ricandé.

CLE'OPATRE. (Air. *Folies d'Espagne.*)

Dans ces beaux lieux, les témoins de ma gloire,
Où nous parlons tous à bâtons rompus,
Mon cher Toinon, viens te remettre à boire ;
Tous nos discours finissent par Bacchus.

## SCÉNE XI.

AMINTAS *seul.*

J'apperçois l'enjouée Délie, voilà ce qu'il me faut. C'est une bonne pâte de fille, qui rit même dans les situations les plus tendres.

## SCÉNE XII.

DÉLIE, AMINTAS.

AMINTAS. ( AIR. *Gavotte des Fêtes Grecques.* )

Salut à votre enjouement,
Bon jour, aimable Délie;
Vous badinez finement,
Si j'en crois ce qu'on publie;
Mais en récompense aussi
Le public malin, s'écrie,
Que votre amoureux transi
N'entend pas la raillerie.

DE'LIE. ( AIR. *Tour lour lour lour.* )

Il est vrai que mon cher Tibulle,
Sans besoin longtems dissimule,
Il a l'esprit un peu trop lourd,
Tour lour lour lour lour,
Il a l'esprit un peu trop lourd
Au joli jeu d'amour.

AMINTAS. ( AIR. *Musette des Fêtes Grecques.* )

Le pauvre sire
Ne sçait que vous dire.
Pour un fameux Auteur quel rôle est-ce donc là ?
Le pauvre sire
Ne sçait que vous dire;
Oh! que les gens d'esprit sont sots à l'Opéra!

DE'LIE.

Vous n'avez pas absolument tort. Tibulle devroit mieux profiter de la liberté des Saturnales.

( AIR. *Joconde.* )

On n'auroit pas appris le choix
De cet amant si tendre,
S'il avoit sçû qu'en tapinois
Délie alloit l'attendre.

De ſon déguiſement complet
Il me cachoit l'hiſtoire :
Ne s'habilloit-il en valet,
Que pour verſer à boire ?

AMINTAS. ( AIR. *Lampons.* )

Si l'on ne vous convient pas
Lorſqu'on tremble à chaque pas,
Ecoutez, j'ai votre affaire.

DE'LIE.

Quel préſent m'allez-vous faire !

AMINTAS.

C'eſt moi, c'eſt moi,
Oui, ma chere, ceſt moi.

DE'LIE. ( AIR. *Ta la le rire.* )

Amintas oſe aimer Délie!
Et de plus l'oſe révéler !
La fête excuſe ta folie ;
Garde-toi de la redoubler.
Saturne m'ordonne d'en rire,
Ta la le ri ta, la le ri ta, la le rire.

( AIR. *Quand le péril eſt agréable.* )

Ne fatiguez plus mon oreille,
Tibulle fixera mon choix,
Quoiqu'il s'amuſe dans un bois
A bayer aux corneilles.

Je me ſouviens qu'il fait de belles Elégies, & qu'il eſt encore plus délicat que ſon ami Ovide.

AMINTAS. ( AIR. *Fi d'un Amant s'il n'eſt que Poëte.* )

La muſe gentille
Ne plaît pas toujours,
Il faut d'autres ſecours
Aux projets des amours.
De leur empire
Quel eſt le ſoutien ?
C'eſt ( *cinq fois.* ) ce que l'on n'oſe dire,
Et qui s'entend bien.

## SCÉNE XIII.

APOLLON, DÉLIE, AMINTAS.

AMINTAS. ( AIR. *On dit que vous aimez les fleurs.* )

Qui vient ici ? .... C'eſt Apollon !

DE'LIE.

C'eſt Apollon lui-même.

AMINTAS.

C'eſt Apollon.

DE'LIE.

C'eſt Apollon.

AMINTAS.

C'eſt Apollon lui-même.

DE'LIE.

C'eſt lui ,
C'eſt Apollon lui-même.

APOLLON. ( AIR. *Je ſuis fils d'Ulyſſe.* )

Ah ! ſi j'allois au Temple de mémoire
Pour préſider aux jeux ,
Ou défrayer la muſe de l'hiſtoire,
J'aurois un char pompeux :
Mais dame , ici , je ſuis comme à la Foire ;
Et j'y viens ſans gloire
Moi ,
Et j'y viens ſans gloire.

DE'LIE. ( AIR. *Du haut en bas.* )

Ouvrons le bal ,
Dans cette agréable retraite
Ouvrons le bal ,
Et danſons tous tant bien que mal ;
Puiſqu'Apollon dans ſa guinguette
Veut bien qu'on ſaute & qu'on muguette ,
Ouvrons le bal.

AMINTAS. ( AIR. *Muſette des Fêtes Grecques.* )

Qui diantre oſe danſer encore
En préſence du blond Phœbus ,
Lui , qui ne fait plus
Que voir danſer Terpſicore ?
Lui , qui ne fait plus
Que chanter ſes attributs.

Qui diantre ose danser encore
En présence du blond Phœbus,
Lui qui ne fait plus
Que voir danser Terpsicore !

APOLLON.

Allons, Ministres, convoquez l'assemblée.

AMINTAS.

( Air. *Menuet du Prologue des Fêtes Grecques.* )

Que l'on danse,
Que le bal commence,
Hâtez-vous jeunes coquets,
Faites briller vos feux folets.
Que l'on danse,
Que le bal commence
Macarons, biscuits volez, bon vin coulez à longs traits.

APOLLON, DÉLIE ET AMINTAS.

Dans cette fête charmante
Ici les tendres desirs,
N'attendent pas longtemps les soupirs.
Fringuez bien, tant en large qu'en long,
Les sept sauts, les rats, le carillon ;
Et sur-tout sans vous lasser
Faites danser
Bien haut le cotillon.
Que l'on danse,
Que le bal commence,
Hâtez-vous jeunes coquets
Faites briller vos feux folets.

## SCÉNE XIV. ET DERNIÉRE.

DÉLIE, AMINTAS, DANSEURS ET DANSEUSES, &c.

*Vaudeville.*

Quand Saturne régnoit, que le temps étoit bon !
Des bigarrures du blason,
On n'avoit point l'ame occupée,
Tous les mortels égaux ignorant le jargon
De la robe & de l'épée
Vivoient de pair à compagnon.

Du siécle où les humains se voyoient sans façon,
Et sans s'informer de leur nom,
Le jeu nous offre la figure :
Aujourd'hui, dans les lieux soumis au Pharaon
Et la noblesse & la roture
Vivent de pair à compagnon.

N'espérez pas briller chez la moindre Suson,
Si vous ne roulez le teston,
L'amour gueux n'a point de ressource :
Avez-vous des ducats ? d'abord plus d'un Gascon
Tutoyant vous & votre bourse
Vivra de pair à compagnon.

On prétend qu'à Paris le temps est encor bon,
Et que dans plus d'une maison
On jouit d'une vie heureuse :
Là, par fois, en dépit du Procureur barbon
Les Clercs avec la Procureuse
Vivent de pair à compagnon.

Un Chaircutier Crésus, fameux pour le jambon,
Malgré ses talens, ce dit-on,
N'a pas l'humeur plus arrogante :
Tout habile qu'il est à faire un saucisson,
Avec Marotte sa servante,
Il vit de pair à compagnon.

Quand le parterre siffle, il est un vrai dragon :
Bat-il des mains, c'est un mouton
Qui nous suit & qui nous caresse :
Puisse-t'il doucement. & sans être grognon
Avec nous, pendant cette piéce
Vivre de pair à compagnon.

*Extrait Manuscrit.*

SAVETIER, (le) Canevas Italien en trois actes, qui n'a pas été bien reçu du public; il a été représenté une seule fois, le Samedi 20 Mai 1747. C'est à peu près le même sujet que celui

de l'*Avocat sans étude*, du Sieur *Rosimont*, & de l'*Avocat Savetier* du Sieur *Scipion*, deux piéces imprimées, & peut-être celui des *Contrats rompus*, ou d'*Arlequin Savetier vindicatif.* Canevas sans extrait, au Théatre Italien. Voyez *Avocat (l') sans étude*, & *Contrats (les) rompus.*

SAÜL LE FURIEUX, Tragédie de *Jean de la Taille*, in-8°. Paris, Morel, 1562. *Hist. du Th. Franç. année* 1568.

SAÜL, Tragédie de *Claude Billard de Courgenay*, représentée en 1608. imp. avec les autres pieces dramatiques du même Auteur, in-8°. Paris, Langlois, 1610. *Histoire du Th. Fr. année* 1608.

SAÜL, Tragédie sainte de M. *Du Ryer*, représentée en 1639. in-4°. Paris, Sommaville & Courbé, 1642. & tome III. du Recueil intitulé Théatre François, imp. à Paris par la Compagnie des Libraires, in-12. 12 vol. 1737. *Hist. du Th. Fr. année* 1639.

SAÜL, Tragédie sainte de M. l'Abbé *Nadal*, représentée le Vendredi 27 Février 1705. in-12. Paris, Ribou, la même année, & in-12. Paris, veuve Ribou, 1731. Elle se trouve dans le Recueil des Œuvres de M. l'Abbé Nadal. *Hist. du Théatre François, année* 1705.

SAULX (Jean le) D'ESPANNEY, Auteur Dramatique, a composé

L'ADAMANTINE, *ou* LE DÉSESPOIR, Tragédie, 1600. *Hist. du Th. Franç. année* 1600.

SAVOYARDS, (le Ballet des) de la composition de Monsieur de *Hesse.* Ce Ballet, en partie Pantomime, dont le succès prodi-

gieux se soutient encore au Théatre Italien, a été donné pour la premiére fois le Samedi 30 Août 1749. Mademoiselle Favart, alors dans son premier début, y fit connoître ses talens pour la danse & le vaudeville. Celui qu'elle y chante est une ronde dans le goût des porteuses de marmotte, dont M. Favart est l'Auteur, & elle le rend avec des graces si naïves, qu'il n'y a que ceux qui l'ont entendu, ou qui ont entendu Mademoiselle Silvia dans le *Cahos*, & autres piéces d'agrémens, qui s'en puissent former une idée. La mode de la Musique Italienne a jetté Mademoiselle Favart dans une nouvelle carriere qui ne lui fait pas moins d'honneur, & où le public doit lui tenir compte du travail assidu qu'elle est maintenant obligée de joindre aux dons de la nature.

Nous croyons qu'on nous sçaura gré d'ajouter ici, tant la ronde dont nous venons de parler, que les différents airs ou Vaudevilles de la composition de M. Favart, qui ont été chantés à la Cour & à Paris aux différentes reprises de ce Ballet, par les Dlles Favart & de Hesse, & par le Sieur Chanville.

AIR.

Habitans de ces montagnes,
N'attendez point les frimats ;
Déja Flore, dans nos campagnes,
Languit & perd ses appas.
Les jeux vont quitter nos asyles ;
Mais en France, au sein des villes,
Ils voleront sur vos pas ;
Partez pour ces heureux climats ;
On y voit régner l'allégresse,
Au milieu des hivers comme au temps des Zéphirs,
Les ris & les amours y folâtrent sans cesse,
Et c'est toujours la saison des plaisirs.

RONDE.

Mon paire, auſſi ma maire
M'ont voulu marida,
Derida ;
A c'ta ſaiſon derniere,
Avec un Avocat,
Hé ! couſſi, couſſa,
A ç't'heure-là,
Le pauvre Amant que voilà !



Dans ma chambre endormie,
Un jour il me trouva
Derida,
Il dit : Dormez ma mie,
Et doucement s'en va.
Hé ! couſſi, &c.



Au bois ſous ces coudrettes,
Seulette il me mena,
Derida ;
A chercher des noiſettes,
Le nigaud s'amuſa.
Hé ! couſſi, &c.



Sur l'herbette nouvelle,
D'ennui je ſommeilla
Derida ;
Il faiſoit ſentinelle,
Pour qu'on ne m'éveilla.
Hé ! couſſi, &c.



Un vent à l'improviſte,
Mon mouchoir détacha
Derida ;
De ſon capel bien vîte,
Le nigaud me cacha.
Hé ! couſſi, &c.

Un coufin malhonnête,
Sur le fein me piqua
Derida ;
Le fot tourna la tête,
Et me laiffa, cuercha.
Hé ! couffi, &c.



Ç'ta piquure profonde
Me fit évanouir,
Deridi ;
Pour appeller du monde
Il fe mit à courir.
Hé ! couffi, &c.



Par-là, par aventure,
Paffa mon Savoya,
Derida ;
Il panfa ma bleffure,
Et me faifa fauta.
Hé ! couffi, couffa,
A ç't'heure-là,
Sauta la Catarina.



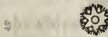
*Au Parterre.*

Si mon zéle fincere
Meffieurs, ne déplaît pas
Derida ;
Le défir de vous plaire,
Toûjours m'animera.
Hé ! couffi, couffa,
A ç't'heure-là,
Que n'ai-je ce bonheur-là.

*Vaudeville chanté par M. Chanville en pere de famille Savoyards.*

Ne regrettons point nos champs,
Fuyons la trifte indigence,
En France, on trouve en tout temps,
Les plaifirs & l'abondance,
Les peuples y font contents,
Tout eft pour eux jouiffance.
Allons tous en France, mes enfans,
Allons en France.

Nous n'avons rien apprêté
Pour faire notre voyage ;
Nos talens, notre gaieté,
Nous tiennent lieu d'équipage ;
Par des danſes, par des chants,
Nous payons notre dépenſe.
Allons tous, &c.



Nous ne craignons jamais rien,
Nous vivons ſans eſpérance,
Le préſent eſt notre bien ;
Jouir eſt notre ſcience ;
Nos jeux, nos amuſemens
Nous valent de la finance.
Allons tous, &c.



La gaieté confond les rangs,
Dans ce pays de cocagne ;
On y reçoit bien les gens
Que le plaiſir accompagne,
On y trouve chez les Grands
Doux accueil ſans ſuffiſance.
Allons tous, &c,



Les attraits les plus piquans
N'y ſuffiſent point aux belles ;
Le prix flatteur des talens
N'eſt réſervé que pour elles ;
Les dons les plus ſéduiſans
Sont unis à la décence.
Allez tous en France, mes enfans,
Allez en France.



Là, l'eſprit le plus peſant
Aime mieux, par convenance
Devenir mauvais plaiſant,
Qu'ennuyeux par ſon ſilence;
Tous propos ſont amuſans ;
Souvent on en rit d'avance ;
Allons tous en France, mes enfans,
Allons en France.

On y voit les Médecins
Raiſonner muſique & danſe,
Et par des propos badins,
Egayer une ordonnance;
Là, les gens à cheveux blancs
Ont la gaieté de l'enfance.
Allons tous, &c.



C'eſt-là que les Avocats
D'une gaillarde éloquence
Par mille traits délicats,
Réjouiſſent l'audience;
Les Abbés y ſont galands,
Tout eſt gai par influence.
Allons tous, &c.



En ce charmant pays-là
Par l'induſtrie on s'avance;
Souvent on nous chargera
De meſſages d'importance;
Soyons actifs & prudens;
Sur-tout gardons le ſilence.
Allons tous, &c.



La grand'ville de Paris
Sera notre réſidence;
C'eſt-là que tous les eſprits
Sont gais avec pétulence;
On y marche en fredonnant;
On s'y proméne en cadence.
Allons vivre en France, mes enfans,
Allons en France.

*Second Vaudeville de Savoyards qui montrent la Curioſité.*

Vous allez voir, Meſſieurs, Meſdames,
Tout ce que vous allez voir;
Un fat qui dit du bien des femmes,
Et qui les ſert ſans eſpoir;
Un guerrier conſtant & diſcret
Qui rougit près d'un jeune objet;
Ha ! la rareté merveilleuſe !
La piéce curieuſe !

Voyez deux petites Maîtresses
Qu'une amitié tendre unit ;
Point de noirceurs dans leurs caresses,
Le cœur parle & non l'esprit ;
Voyez comme par sentiment,
L'une céde à l'autre un amant.
Ha ! la rareté, &c.



Ha ! remarquez un beau modéle
D'amour envers un mari ;
C'est une épouse jeune & belle,
Qui pleure un vieillard chéri ;
Elle va descendre au tombeau,
Pour s'y joindre à son tourtereau.
Ha ! la rareté, &c.



Vous allez voir un petit-Maître
Qui cache ses rendez-vous ;
Heureux sans le vouloir paroître,
Il brule ses billets doux.
Aux égards dûs à la beauté,
Il immole sa vanité.
Ha ! la rareté, &c.



Une Coquette surannée
Qui n'a plus soin de son teint ;
Qui songeant au temps qu'elle est née,
Renonce au ton enfantin ;
Des belles louant les attraits,
Sans glisser un perfide mais....
Ha ! la rareté, &c.



Un Auteur qui se rend justice ;
Un Critique sans humeur ;
Un jeune Page sans malice ;
Une Prude sans aigreur ;
Un Valet devenu Commis
Qui cite ses anciens amis.
Ha ! la rareté, &c.

Un bel esprit sans perfidie,
Sans orgueil & sans jargon,
Qui de la bonne compagnie
N'a point pris le mauvais ton,
Et qui ne déchire jamais
Ses amis par de malins traits.
Ha ! la rareté merveilleuse !
La piéce curieuse !

Le Ballet des Savoyards a été redemandé à la Cour, & donné le Mercredi 20 Mars 1754. sur le Théatre de Versailles; Mlle Favart y a ajoûté par ordre deux Arriétes Italiennes, chantées ci devant sur le Théatre de l'Opéra, par la *Signora Tonelli;* l'une qui commence par ces mots : *Amor e fatto com un ocelletto*, &c. & l'autre par ceux-ci : *Se in me sol speranza avete*, &c. Le succès qu'elle y a eu, a été confirmé par les applaudissemens du Public de Paris.

« SAURIN, Acteur Forain, frere d'un Maî» tre Paulmier du même nom, étoit un gros » garçon de fort bonne mine: il jouoit les *Mez-» zetins*, les travestissemens d'hommes en fem» mes, & les roles de *Sultan* & de *Pere*. De » plus il étoit chargé du soin de débiter le com» pliment en prose qu'on faisoit en ce temps à » l'ouverture de chaque Foire. Saurin entra » dans la Troupe de Nivelon au commence» ment de l'année 1711. & s'étant lié d'amitié » avec Baxter, qui étoit entré en même temps » dans cette Troupe, il le suivit chez la Dame » Baron, & en Province. Après la malheureuse » entreprise de la Foire S. Laurent 1721. Baxter » se retira en Province dans un hermitage : » Saurin aussi dégoûté du Théatre que son ami

» Baxter, mais moins touché de dévotion, le » laissa partir pour son hermitage; & se retira » chez ses parens, où il est mort vers l'année » 1730 ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire*, Paris, Briasson, *T. I. p.* 120.

SAUT (le) DU FOSSÉ, Opéra Comique en un acte, de M. *Panard*, représenté le Lundi 16 Juillet 1742. non imprimé. L'Auteur a fait en cette occasion ce qu'il avoit déja pratiqué avec succès, & dont on trouve une infinité d'exemples : il retoucha sa piéce du *Fossé du Scrupule*, & la présenta une seconde fois sous le nouveau titre du *Saut du Fossé*.

SAUT (le) DE LEUCADE, Opéra Comique en un acte, avec un divertissement, par M. *Fuselier*, non imprimé, représenté le Mercredi 3 Juillet 1726. avec le *Galant brutal*, & un Prologue du même Auteur, pour l'ouverture du Théatre

On croira aisément qu'en choisissant ce sujet, l'Auteur n'en avoit qu'une idée confuse, ainsi que des personnages qu'il y introduit un peu ridiculement.

Arlequin se trouve sans qu'on sçache par quel hasard, au Promontoire de Leucade. Il y voit Marton sa Maîtresse, mais cette fille qui a certaines raisons pour garder l'*incognito*, lui soutient qu'elle n'est point Marton, mais Mirtillis confidente de la Prêtresse d'Apollon : elle ajoûte que cette éminence qu'on apperçoit est le fameux promontoire de Leucade, d'où se précipitent les Amans infortunés qui veulent se guérir de leur passion. Puisque tu es dans ce cas, continue-t'elle, je te conseille de faire

galamment ce ſaut, qui t'illuſtrera autant que *la gain d'une bataille, ou un entrechat fait avec grace.* Arlequin héſite beaucoup à prendre ce parti : la Prêtreſſe eſt obligée de lui citer des exemples célébres pour le déterminer.

Arlequin reconnoit Scaramouche ſon ancien ami, à qui il fait part de ſon deſſein : Scaramouche veut l'en diſſuader, & n'en pouvant venir à bout, il le recommande à Gondolin, matelot de Leucade, dont l'emploi eſt de pêcher les malheureux qui ont fait le ſaut. Je le veux bien, répond Gondolin, pourvû qu'il ſoit diſcret.

GONDOLIN. (AIR. *Je ne ſuis né ni Roi.*)

Que là haut il n'aille pas braire
Et ſcandaliſer le vulgaire :
Empêchez-le de larmoyer
Pour ſes intérêts, pour les nôtres.
Et s'il ne veut pas ſe noyer,
Qu'il n'en dégoûte pas les autres.

Eraſte, petit Maître François, entreprend le voyage de Leucade par pure charité : c'eſt moi, dit-il à Gondolin, qui vous ai donné le plus d'occupation; plus de vingt aimables filles ont déja fait le ſaut pour l'amour de moi, & j'ai pitié d'une infinité d'autres qui ſeroient bientôt contraintes à ſuivre un ſi dangéreux exemple.

ERASTE. (AIR. *Vous parlez Gaulois.*)

Dès que j'aborde quelque Dame,
Auprès de moi ſon cœur s'enflamme.

GONDOLIN.

Peſte, il y fait chaud.

ERASTE.

Mon mérite qui tout abrége,
N'a pas le temps de faire un ſiége;
Je prends tout d'aſſaut.

GONDOLIN. ( AIR. *Landerirette.* )

Oh! par ma foi, l'amour eſt mal
S'il n'a pas un autre arſenal,
Landerirette,
Il ne paroit pas bien muni,
Landeriri.

D. Diegue, vieil Eſpagnol, ſe préſente enſuite : le motif qui le conduit eſt bien différent de celui du Cavalier François. Il aime la jeune Liſette, ſon mariage eſt conclu avec le pere de cette belle, mais il aime mieux faire le ſaut, que de forcer la répugnance de ſa Maîtreſſe.

D. DIEGUE. ( AIR. *Réveillez-vous.* )

Depuis un an je lui fais grace;
Si je l'avois bien réſolu.....

GONDOLIN.

Depuis un an, à votre place
Un vieux François ſeroit cocu.

D. DIEGUE. ( AIR. *Vous m'entendez bien.* )

Et l'excès de ma flamme, hélas....

GONDOLIN.

C'eſt que la belle ne croit pas
Que votre ardeur parfaite....

D. DIEGUE.

Hé bien!

GONDOLIN.

Aux excès ſoit ſujette,
Vous m'entendez bien.

LISETTE *entre & chante.*

( AIR. *Les filles de Nanterre.* )

Ah ! quelle extravagance,
Qu'osez-vous déclarer ?
Vous n'êtes pas, je pense,
En âge d'espérer.

Le petit Toinillon, amant de Lisette, ose, malgré la foiblesse de son âge, tenter l'aventure.

TOINILLON. ( AIR. *Du Cap de bonne Espérance.* )

Vous me donnez un collégue,
Qui ne me va nullement.
Oui, le Seigneur Dom Diegue,
Ne me vaut pas, sûrement.
Car tous les jours, ma charmante,
Il décline, & moi j'augmente.

LISETTE.

J'ai mauvaise opinion
De votre augmentation.

TOINILLON. ( AIR. *Pierre Bagnolet.* )

Morbleu, que j'ai d'impatience
De n'être plus petit enfant !
Vous auriez plus de complaisance
Pour Toinillon, s'il étoit grand.
S'il étoit grand. ( *bis.* )
Vous ne le verriez pas, je pense,
Avec un œil indifferent.

L'Auteur a placé dans les scénes suivantes une critique faite à la hâte de la Tragédie d'*Œdipe* de M. de *La Motte*, & de celle de *Pyrrhus* de M. *Crébillon*. Œdipe se confiant sur son *Talisman*, ( c'est le nom d'une petite Comédie de M. de La Motte, qui paroissoit en même temps, ) se précipite & coule bientôt à fond. A l'égard de Pyrrhus, il essuye quelque bourasque, mais il a le bonheur de se sauver à la nâge.

Marton revient accompagnée de Lisette & du petit Toinillon : elle conseille à cette belle de se rendre aux volontés du vieux Diegue ; c'est, ajoûte-t'elle, le seul moyen d'accorder les intérêts de vous trois.

MARTON. ( AIR. *La pétarde.* )

Allez vous mettre en ménage,
Et bientôt un doux veuvage,
De votre vieux personnage,
Vous défera,
Er ce petit-là,
Pour un second mariage,
Grandira.

Il ne reste plus qu'à fixer le sort d'Arlequin: Marton, quoiqu'obligée de se démasquer, s'obstine à vouloir que son Amant fasse le saut: Arlequin irrésolu, va, revient, & se détermine enfin à obéïr.

ARLEQUIN *prêt à sauter.* ( AIR. *Lon la.* )

Ecoute, ingrate Marton,
Je vais faire tout de bon,
Comme tu le vois
Le saut discourtois,
Et sans en rien rabattre ( *Il prend sa secousse deux fois.* )

SCARAMOUCHE.

Quoi ! tu t'y reprens par deux fois ?

ARLEQUIN.

Je vous le donne en quatre
Grivois,
Je vous le donne en quatre.

Marton sentant quelques scrupules, prie Gondolin de repêcher son Amant avec son croc, mais de prendre bien garde de le mutiler. Arlequin reparoît dans le moment, pour faire cesser son inquiétude: Heureusement, dit Scaramouche, c'est un homme de paille qui a fait

la cullebute à sa place. Marton est satisfaite de l'épreuve, & les Matelots & Matelottes viennent célébrer les noces d'Arlequin avec Marton, & de D. Diegue avec Lisette.

*Couplets du Vaudeville.*

Venez, jeunes Amans,
Au cœur malade,
Sans perdre de momens
Droit à Leucade.
Et tôt tôt tôt,
Et ziste & zeste,
Et vîte, & preste,
Faites le saut.



Un Caissier fort épris
D'une Coquette,
Chérement à Paris
Fit cette emplette;
Sa Caisse tôt,
Et ziste, & zeste,
Et vite, & preste,
Ne fit qu'un saut.

*Extrait Manuscrit.*

SAUVAGES, (danses de deux) sur le Théatre Italien, exécutées pour la premiére fois le Lundi 10 Septembre 1725.

« Les Comédiens Italiens, avant leur départ » pour Fontainebleau, donnérent sur leur » Théatre une nouveauté des plus singulieres. » *Deux Sauvages* venus depuis peu de la Louisiane, grands & bienfaits, âgés d'environ » vingt-cinq ans, danserent trois sortes de dan- » ses, ensemble & séparément, & d'une ma- » niere à ne pas laisser douter qu'ils n'ayent ap- » pris les pas & les sauts qu'ils font, très loin » de Paris. Ce qu'ils prétendent figurer est

» ſans doute fort aiſé à entendre dans leur pays,
» mais ici rien n'eſt plus difficile à pénétrer :
» voici ce que nous en avons pû apprendre.

» Le premier Danſeur repréſentoit un Chef
» de ſa Nation, vêtu un peu plus modeſtement
» qu'on ne l'eſt à la Louiſiane, mais en ſorte
» que le nud du corps paroiſſoit aſſez. Il avoit
» ſur la tête une eſpéce de couronne, pas riche,
» mais fort ample, ornée de plumes de diffé-
» rentes couleurs. L'autre n'avoit rien qui le
» diſtinguât d'un ſimple guerrier. Le premier
» fit entendre à celui-ci, par ſa façon de danſer,
» & par ſes attitudes cadencées, qu'il venoit
» propoſer la paix, & préſenta le *calumet* ou
» étendart à ſon ennemi. Enſuite ils danſerent
» enſemble la danſe de la *paix*. La ſeconde
» danſe appellée *la guerre*, exprime une aſſem-
» blée de Sauvages, où l'on prend le parti de
» faire la guerre à tel ou tel peuple, & on en
» fait voir toutes les horreurs. Ceux qui ſont de
» ce ſentiment opinent en venant ſe mêler à la
» danſe. Dans la troiſiéme le guerrier va d'abord
» à la découverte de l'ennemi, armé d'un arc &
» d'un carquois garni de fléches, pendant que
» l'autre aſſis par terre bat du tambour, ou
» eſpéce de timballe pas plus gros que la forme
» d'un chapeau. Après avoir découvert l'enne-
» mi, le Sauvage revient en donner avis à ſon
» Chef. Il imite enſuite le combat, dans le-
» quel il ſuppoſe avoir défait l'ennemi. Après
» quoi ils danſent enſemble la danſe de la vic-
» toire ». *Mercure du mois de Septembre*, 2^e^
*vol.* 1725. *p.* 2274-2276.

SAUVAGES ; (les) nouvelle Entrée ajoûtée le

Samedi 12 Mars 1736. au Ballet des *Indes Galantes*, paroles de M. *Fuſelier*, Muſique de M. *Rameau*. Voyez *Indes (les) Galantes*.

SAUVAGES, (les) Parodie en un acte & en vers de la Tragédie d'*Alzire*, au Théatre Italien, par Meſſieurs *Riccoboni* fils, & *Romagneſi*, repreſentée pour la premiere fois le Lundi 5 Mars 1736. Paris, Prault fils.

*ACTEURS DE LA PARODIE.*

| | |
|---|---|
| *Garnement, Gouverneur.* | La Dlle Silvia en homme. |
| *L'Alzire, femme du Gouverneur.* | La Dlle Riccoboni. |
| *Bonhommés, pere de Garnement.* | Le Sieur Riccoboni. |
| *Fadaiſe, pere d'Alzire.* | Le Sieur Thomaſſin. |
| *Matamore, Amant d'Alzire.* | Le Sieur Romagneſi. |
| *Négrillon.* | Le Sieur de Heſſe. |

*La ſcéne eſt en Amérique.*

Cette Parodie a été très-favorablement reçue du public. Comme l'action eſt préciſément la même que celle d'*Alzire*, nous croyons que nos Lecteurs ne trouveront pas mauvais que nous les renvoyons à l'argument de la *Tragédie* que nous avons inſéré dans le Mercure du mois dernier. (Février.) Il n'y a preſque dans la Parodie d'autre changement que celui du lieu & des noms des perſonnages. Il eſt vrai que ce dernier changement eſt une eſpéce de critique des caracteres; on en jugera facilement par les noms de *Bonhommés*, de *Garnement*, de *Matamore* & de *Fadaiſe*; on voit bien que les Auteurs de la Parodie ont voulu faire entendre par ces nouveaux noms, qu'*Alvarés* eſt un bon homme, que *Guſman* en eſt un méchant; que

*Zamore* est un Gascon, qui prétend toujours battre, & par malheur est toujours battu; que *Fadaise* enfin est peu de chose dans la piéce. On a fait encore un changement de nation & de lieu; les François ont été substitués à la place des Espagnols; & pour faire voir que le lieu de la scéne n'étoit pas trop précisément désigné dans la Tragédie, on l'a établi d'une maniere plus vague & plus indécise dans l'Amérique. Les Sieurs Romagnesi & Riccoboni le font sentir plus intelligiblement dans la cinquiéme scéne, où Matamore ayant demandé à ses amis en quels lieux ils sont, l'un d'entr'eux qui s'appelle *Négrillon*, lui répond sur le ton plaisant.

. . . . Personne n'en sçait rien.
Peut-être croyez-vous l'apprendre par la suite,
Mais non; de la façon que la chose est conduite,
Je leur donne à choisir dans tout le Potosi,
Quel que soit cet endroit, il est fort mal choisi.

Au reste quoique nous renvoyons nos Lecteurs à l'argument de la Tragédie, nous allons tâcher de leur en épargner la peine, en disant en peu de mots ce qui concerne l'action principale. Le voici. *Bonhommés* établissant Gouverneur de l'Amérique son fils *Garnement*, lui fait une petite réprimande sur ses égaremens passés; lui conseille d'être tout autre à l'avenir, & de prendre pour exemple le *Comte de Neuilly*, (*) dont la vertu lui fait tant d'adorateurs. *Garnement* lui répond qu'il n'en a pas été

(*) Comédie héroïque de M. de Boissi.

plus

plus heureux. (*) *Bonhommés* prie son fils de mettre en liberté les six prisonniers Américains qu'il a pris ce même jour, & de gagner par cet acte de clémence le cœur de l'*Alzire* qu'il doit épouser, & qui ne se donne à lui que par une aveugle obéissance aux ordres de *Fadaise* son pere. *Garnement* consent à délivrer les prisonniers; *Fadaise* promet à *Bonhommés* de réduire sa fille, & de l'engager non seulement à épouser *Garnement*, mais à l'aimer; il ajoûte que sa fille eut toujours de l'amour de reste; sa fille qui arrive après que *Bonhommés* s'est retiré, ne confirme que trop ce qu'il vient de dire; elle n'a que trop d'amour pour *Matamore*; cependant elle promet, non d'aimer *Garnement*, mais de l'épouser; *Garnement* revient sur la scéne; l'*Alzire* lui parle sur un ton à le dégoûter de son hymen, mais il n'en veut pas démordre, & prenant son parti en homme qui ne craint point de disgrace conjugale, il dit:

Par les nœuds de l'hymen il la faut engager,
Et je l'épouserai dussai-je en enrager.

*Matamore* mis en liberté, se plaint de son sort avec ses compagnons; *Bonhommés* vient lui apprendre qu'ils sont tous libres; il reconnoît *Matamore* pour cet Américain qui lui a autrefois sauvé la vie; *Matamore* lui demande des nouvelles de *Fadaise*; *Bonhommés* lui dit qu'il va le lui envoyer. *Fadaise* vient. *Matamore*, après l'avoir tendrement embrassé, le fait souvenir de la promesse qu'il lui a faite autrefois de lui donner sa fille l'*Alzire*. *Fadaise* est dans

(*) Cette piéce ne fut jouée qu'une fois. Voyez dans ce Dictionnaire son article & celui du *Duc de Surrey*.

un très grand embarras ; on vient l'avertir que tout eſt prêt pour la cérémonie, & qu'on n'attend plus que lui ; Matamore lui demande quelle eſt cette cérémonie ? *Fadaiſe* n'a garde de lui dire que c'eſt le mariage de l'*Alzire* ſa fille avec *Garnement ;* il ordonne aux Gardes de retenir *Matamore* qui veut le ſuivre. Le mariage étant fait, l'*Alzire* vient s'occuper du ſouvenir de ſon cher *Matamore ;* ce malheureux Amant paroît ſans être inſtruit de rien ; elle lui apprend ſon malheur, & lui dit qu'elle vient d'épouſer ce même *Garnement*, qui lui a fait ſouffrir tant de tourmens. *Bonhommés* & *Garnement* arrivent ; *Matamore* accable ſon rival d'injures ; *Garnement* ordonne qu'on l'arrête ; l'*Alzire*, après avoir parlé tout bas à ſa confidente, demande à *Garnement* la grace de *Matamore ;* cette grace lui eſt refuſée, elle fait entendre qu'elle s'y étoit bien attendue, & qu'elle avoit pris de meilleures meſures ; en effet *Nigritte* ſa confidente, à qui nous avons dit qu'elle avoit parlé tout bas, vient lui dire qu'elle a gagné un ſoldat à force d'argent, & qu'on délivre actuellement ſon cher *Matamore ;* ce dernier vient un moment après, mais comme l'*Alzire* ne veut pas conſentir à prendre la fuite avec lui, il prend un parti violent ; il ſe retire avec le ſoldat qui l'a délivré, & ſe couvre de ſon habit & de ſes armes, pour aller aſſaſſiner *Garnement*.

Dans cet endroit la Parodie s'eſt écartée de la Tragédie : *Matamore* n'a pû éxécuter ſon projet ; il a été fait priſonnier pour la troiſiéme fois ; on doit faire mourir l'*Alzire* avec lui

comme complice de son projet. Après de tendres regrets de part & d'autre, *Garnement* vient faire la péripétie par ces vers :

Doucement s'il vous plaît, car c'est moi qui commande;
Et je ne prétends point du tout que l'on le pende ;
Matamore peut bien n'être pas criminel ;
Peut-être venoit-il m'appeller en duel :
Car je ne pense pas qu'une ame bien placée
Pût d'un assassinat concevoir la pensée.

*à l'Alzire.*

Pour vous que vainement on voudroit corriger ;
Qui mettiez mon honneur & ma vie en danger,
Qui des cœurs vertueux êtes la Parodie,
Trouvez bon s'il vous plait que je vous répudie ;
Bien plus ; à mon rival je vous donne aujourd'hui,
Non pas dans le dessein de me venger de lui ;
Je n'ai point de rancune, & mon cœur lui pardonne.

*Matamore* témoigne sa surprise sur ce grand changement, auquel on n'avoit garde de s'attendre, par tout ce qui s'étoit passé. *Garnement* finit la piéce par ces vers, qu'il adresse au public.

Quiconque sur ce point voudra se satisfaire,
En toute sûreté peut aller voir mon frere ;
Sur la fin de sa vie il a fait éclater
Des traits que la critique a lieu de respecter ;
Nous les trouvons si beaux, que nous ferions scrupule
De répandre sur eux le moindre ridicule.

*Extrait du Mercure, mois de Mars* 1736. *pag.* 543-550.

SAUVAGESSE, (la) *ou la* FILLE SAUVAGE, Opéra Comique en un acte, de Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, (Musique du divertissement de M. *Gilliers*,) représenté le Lundi 7 Juillet 1732. avec *Sophie & Sigismond*, piéce en un acte, & un Prologue intitulé *Les Désespérés*. La Sauvagesse fut faite à l'occasion d'une fille Sauvage trouvée en ce temps-là dans un

bois du voisinage de la Rochelle. Elle est imprimée tome IX. du Théatre de la Foire.

SCAMANDRE, c'est le titre de la premiere Entrée du Ballet des *Stratagêmes de l'Amour*, de M. *Roy*, Musique de M. *Destouches*, représenté en 1726. Voyez *Stratagêmes (les) de l'Amour*, Ballet.

SCAMANDRE, c'est aussi le titre du premier acte de la Parodie des *Stratagêmes de l'Amour*, donnée au Théatre de l'Opéra Comique, par M. *Fuselier*. Voyez *Stratagêmes (les) de l'Amour*, Parodie.

SCAMANDRE, (le Fleuve) Comédie en un acte, prose & vaudevilles, par M. *Fuselier*, représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens, sur leur Théatre du Fauxbourg S. Laurent, le Jeudi 2 Septembre 1723. avec les *Saturnales*. Elle ne fut pas plus heureuse. (*) non imprimée.

Tout le monde sçait le sujet de cette piéce, il faut seulement dire quelque chose des détails. Trivelin & Arlequin sont les valets du faux Scamandre, & c'est par leur conseil que leur Maître se présente à Callirée sous le nom du Fleuve Scamandre. Trivelin (**) se dit Nimphe d'une Fontaine, & Arlequin Dieu d'un petit ruisseau.

Démoclès s'offre pour époux à Callirée.

CALLIRÉE.

Je ne sçaurois croire qu'un Dieu brûle d'un feu sincere.

TRIVELIN.

Le fleuve Scamandre n'est ni glorieux ni intéressé, pourvû

---

(*) Voyez *Saturnales. (les)*

(**) *Il est habillé en femme.*

qu'en vous époufant il trouve feulement dix mille écus pour faire raccommoder fon pont, il fera content.

CALLIRÉE.

Ah ! mon pere peut me donner en mariage plus de quarante mille francs.

TRIVELIN. ( Air. *Belle brune.* )

Belle brune, ( *bis.* )
Avec cette fomme-là,
Vous épouferiez Neptune
Belle brune.

CALLIRÉE.

Mais dame, fi vous voulez férieufement m'époufer, attendez un moment ; ma mere viendra, & nous ferons la cérémonie.

TRIVELIN à DÉMOCLÉS.

Emmenez Callirée dans cette cabane, j'ai donné ordre au Sacrificateur de s'y rendre.

DE'MOCLE'S. ( Air. *Ton hymeur eſt Catheraine.* )

Dérobons à tout le monde
Vos difcours & mes foupirs ;
Qu'un Fleuve n'ait que fon onde
Pour témoin de fes défirs :
Je fors de mon lit la belle
Pour avoir votre entretien.

TRIVELIN.

Et moi, j'entrerois, pour elle,
Très-volontiers dans le fien.

Cependant Arlequin trouve Ifmenide amie de Callirée, à qui il s'annonce pour un des plus jolis ruiffeaux de la campagne, qui vous offre, ajoûte-t-il, fa cruche & tout ce qu'elle contient.

ISMENIDE.

Je n'avois pas encore vû de ruiffeau en chair & en os.

ARLEQUIN *chante.*

Sçachez que je coule, coule,
Autant l'été que l'hyver.

Jamais je ne géle.

La mere de Callirée & tous les parens viennent pour faire le mariage de Callirée avec un vieux barbon, mais Trivelin annonce qu'elle vient d'épouser le fleuve Scamandre; la mere donne dans le paneau & s'écrie :

LA MERE.

Quel bonheur ! ma fille est l'épouse du Scamandre !

ARLEQUIN.

Oui, oui ; allez embrasser la nouvelle mariée.

TRIVELIN à ISMENIDE. *en lui montrant Arlequin.*

Et vous la belle, épousez ce petit ruisseau.

( AIR. *Joconde.* )

Faites-en vîte votre époux
Il a de la ressource ;
Son murmure est flateur & doux,
Il vient de bonne source.

ISMENIDE.

Peut-on le voir, sous ses roseaux ?

ARLEQUIN.

Corrigez vos manieres ;
On sçait que les petits ruisseaux
Font les grandes rivieres.

TRIVELIN.

Si vous devenez sa femme, il vous fera Nayade.

ISMENIDE.

Tope.

La piéce finit par un divertissement de Marchands d'une Foire de campagne. Voici trois couplets du deuxiéme Vaudeville.

*Une Marchande de métier sucré.*

Qui veut acheter du bonbon,
Qui veut du friand macaron,
Galans ouvrez vos escarcelles
Mettez-vous en frais pour vos belles,
Vla le petit métier sucré, ô gué,
Vla le petit métier sucré.

Quand tu le fuis feule au jardin,
Quel métier t'apprend donc Colin,
Demandoit à Fanchon, Marotte?
Fanchon répondit à la sotte,
C'eft le petit métier fucré, ô gué,
C'eft le petit métier fucré.



Lorfqu'à nos jeux on s'affoupit,
Arlequin eft gagne petit,
Mais quand une grande affemblée
Y rit à gorge déployée,
Vla le petit métier fucré, ô gué,
Vla le petit métier fucré.

SCAMANDRE, (le Fleuve) Opéra Comique en un acte, de Meffieurs *Panard* & *Laffichard*, repréfenté le Lundi 6 Septembre 1734. précédé du *Nouvellifte dupé*, repris à l'ouverture de la Foire S. Germain 1740. fuivi de la premiere repréfentation des *Fols volontaires*.

« Pour mieux mettre le Lecteur au fait de » l'intrigue de cette piéce, nous avons crû qu'il » ne feroit pas hors de propos de commencer » par la troifiéme fcéne qui contient l'expofition » du fujet. Pamphile & fon valet Dave la com- » mencent. On y apprend que Pamphile, à » l'infçu de Chrifante fon pere, a quitté fa pa- » trie pour voyager, & fur-tout pour voir les » ruines de la célébre ville de Troye. C'eft fur » les bords du fleuve Scamandre qu'il devient » amoureux de Callirhée, fille de Dircé. Une » converfation que Callirhée a avec fa Confi- » dente, donne lieu à Dave de faire l'impofture » à laquelle cette piéce doit fon titre. Dans la » converfation dont on vient de parler, Cal- » lirhée dit à Frofine qu'elle a vû dans un fonge » un Dieu tendre, jeune & charmant, qui vou-

» loit l'épouſer. Dave ne manque pas de ſe pré-
» valoir de la foibleſſe de Callirhée „& croit ne
» le pouvoir mieux faire qu'en lui perſuadant
» que ſon Maître eſt un Dieu. Un Oracle pro-
» noncé par Calchas, à la priere de Callirhée,
» ou plûtôt inſpirée par Dave à un faux Cal-
» chas, vient à l'appui du ſonge. Voici comme
» le prétendu Calchas s'exprime.

*ORACLE.*

Un époux mortel ne doit pas
Prétendre à tes jeunes appas ;
Je t'apprens que ta deſtinée
Te garde un partage plus doux :
Par un éclatant hymenée,
Un Dieu deviendra ton Epoux.

» C'eſt de ce ſonge & de cet Oracle que pro-
» céde l'entêtement de Callirhée. Cet entête-
» ment la fait paſſer pour folle aux yeux des
» Spectateurs, au lieu qu'elle n'eſt que crédule
» & dupe.

» Dircé témoigne à ſa fille qu'elle voudroit
» bien qu'elle accepte un époux qu'un de ſes an-
» ciens amis lui offre dans la perſonne de ſon
» fils : ce fils eſt le même Pamphile dont nous
» venons de parler, en faveur duquel Dave a
» imaginé l'impoſture en queſtion.

» Callirhée entêtée du Dieu que le Songe &
» l'Oracle lui ont promis, ne peut ſe réſoudre
» à renoncer à l'immortalité dont elle ſe flatte.
» Dircé ne veut pas heurter ſon ſentiment de
» front, elle a déja chargé Froſine ſa Confidente
» de la tirer de ſon erreur avec adreſſe.

» Dave a diſpoſé toutes choſes à ſervir le
» ſtratagême. Il a lui-même intérêt à le faire
» réuſſir, il eſt amoureux de Froſine, ſuivante

» de Callirhée. Le moment propre à l'éxécution » étant arrivé, Pamphile & lui se présentent à » Callirhée & à Frosine, & se donnent l'un » pour le fleuve Scamandre, & l'autre pour un » Ruisseau de la suite de ce fleuve : le Songe & » l'Oracle ont disposé la crédule Callirhée à » donner tête baissée dans tout ce que Pamphile » & Dave lui disent. Frosine même, qui devoit » la tirer d'erreur, s'y trouve entraînée, & » quoiqu'elle n'ait qu'un petit Ruisseau pour » Amant, elle ne laisse pas d'être ravie de deve- » nir Fontaine. Voici le premier compliment » que Pamphile fait à Callirhée, & la réponse » de son Amante.

PAMPHILE. (AIR. *Fanfare.*)

Reconnoissez le Dieu qu'un songe favorable
Vous fit voir l'autre nuit rangé sous votre loi.

CALLIRHÉE.

C'est vous, Dieu trop aimable,
C'est vous qu'ici je voi.

PAMPHILE.

Oui, Nimphe incomparable,
C'est moi.

Voici les titres & la généalogie que Dave » donne à son Maître. Oui, mon Maître est le » Dieu Scamandre, souverain Seigneur de tou- » tes les eaux que vous voyez, fils de Triton, » cousin de Neptune, & neveu de l'Océan à » la mode de Bretagne.

» Frosine ne se rend pas sitôt que Callirhée, » elle veut des preuves plus réelles ; Dave aché- » ve de la convaincre par une fête qu'il a pré- » parée, & qui est composée de Fleuves, Ruis- » seaux & Nayades, qui viennent attester la

» Divinité de Scamandre. L'imposture n'est pas
» consommée. Chrisante, pere de Pamphile
» arrive, à peine a-t-il vû Callirhée dans les
» accès de sa folie, qu'il est prêt de rompre le
» mariage dont il a fait la proposition à Dircé,
» mais trouvant enfin le vrai Pamphile dans le
» faux Scamandre, il pardonne à son fils toutes
» les fautes qu'il a faites, & remercie les Dieux
» d'avoir fait prévenir par l'amour un hymen
» qu'il avoit projetté avant que ni lui ni son fils
» eussent vû Callirhée.

PAMPHILE *à Callirhée.*

» Puis-je me flatter, adorable Callirhée, qu'en perdant
» ma divinité je ne perdrai point votre tendresse ?

CALLIRHÉE.

» Mon cher Pamphile,

( AIR. *Quand je vous ai donné mon cœur.* )

Quand vous redevenez mortel,
Je n'en suis pas moins tendre :
Oui, pour vous mon amour est tel
Qu'il fut pour le Scamandre.

PAMPHILE.

Comptez que vous serez toûjours
Ma Déesse & mes amours.

» La piéce finit par un second divertissement
» & un Vaudeville, dont voici quelques cou-
» plets.

Dans tous les lieux, dans tous les tems
L'Amour fit des déguisemens :
L'histoire est pleine d'avantures
L'origine de tout est là,
Et dans toutes les conjonctures,
On trouve toûjours de celà.

❃

Quelle raison fait qu'un Seigneur
Accorde à quelqu'un sa faveur,

C'eſt femme, fille, ou ſœur jolie ?
Il réſulte encore de-là,
Que tout ce qu'on fait dans la vie
Tire ſa ſource de celà.



Belle Ariane, ſans ton fil
Le vaillant Théſée auroit-il
Du Dédale trouvé l'iſſue ?
Ton ſecours l'a tiré de là,
C'eſt donc une choſe conclue
Que tout a rapport à celà.

*Mercure de France, Novembre* 1734. *pag.* 2487. *& ſuivantes.*

Cette piéce eſt joliment écrite, les détails en ſont nouveaux & inventés avec art : on peut remarquer les roles de Dave & de Froſine qui en conduiſent l'intrigue, & ajouter qu'en changeant un peu la forme, elle auroit pû paroître ſur la ſcéne Françoiſe. On la trouve imp. dans le Recueil des Œuvres de M. Laffichard.

SCANDERBERG, Tragédie en cinq actes de M. de *La Motte*, avec un Prologue donné par M. de *La Serre*, Muſique de Meſſieurs *Rebel* & *Francœur*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, le Jeudi 27 Octobre 1735. in-4°. Paris, Ballard, & tome XVI. du recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Décembre* 1735. 1 *vol. p.* 2704. *& ſuiv.*

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Melpoméne.* | Mlle Eremans. |
| *Polymnie.* | Mlle Monville. |
| *L'Amour.* | Mlle Bourbonnois L. |
| *La Magie.* | Le Sieur Jélyotte. |

*BALLET.*

*Suite de l'Amour. Les Graces.*

Mlles Frémicourt, Le Breton & Courcelle.

D vj

*Jeux & Plaisirs.*

Les Sieurs Bontems, Matignon, Maltaire L. & Hamoche.
Mlles Du Rocher, Petit, Binet & Centuray.

*ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.*

| | |
|---|---|
| *Amuralh, grand Empereur des Turcs.* | Le Sieur Chaffé. |
| *Roxane, Sultane favorite.* | Mlle Antier. |
| *Scanderberg, Prince d'Albanie.* | Le Sieur Tribou. |
| *Servilie, Princesse de Servie.* | Mlle Pélissier. |
| *Osman, Bostangi Bachi.* | Le Sieur Dun. |
| *Le Muphti.* | Le Sieur Jélyotte. |
| *Une Sultane.* | Mlle Eremans. |
| *Une Grecque.* | Mlle Bourbonnois L. |
| *L'Aga des Janissaires.* | Le Sieur Jélyotte. |
| *Deux Scythes* | Les Sieurs Cuvillier & Cuignier. |
| *Une Asiatique.* | Mlle Eremans. |
| *Une Italienne.* | Mlle Bourbonnois L. |
| *Une Odalique.* | Mlle Eremans. |

*BALLET.*

ACTE I. *Sultanes.* Mlle Mariette.
Mlles Du Rocher, Petit, Thibert, Rabon, Carville, Fremicourt, Courcelle, Le Breton & Centuray.

ACTE II. *Turcs.* Le Sieur Maltaire 3.
Les Sieurs Dumay, Dupré, F. & P. Dumoulin, Dangeville & Matignon.
*Grecques.* Mlles Du Rocher, Carville, Rabon, Petit, Le Breton & Fremicourt.

ACTE III. *Janissaires.* Les Sieurs Savar, Dumay, Dupré, Bontems & Matignon.
*Spahis.* Les Sieurs Dangeville, F & P. Dumoulin, Maltaire L. Hamoche.

ACTE IV. *Italiens.* Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Sallé.
Les Sieurs Bontems & P. Dumoulin.
Mlles Thibert & Fremicourt.
*Scythes.* Le Sieur Javillier L.
Le Sieur Dupré & Mlle Rabon.
Les Sieurs Savar & Dumay.
Mlles Du Rocher & Carville.

*Aſiatiques.*
Le Sieur Maltaire 3. & Mlle Mariette.
Les Sieurs Matignon & Maltaire L.
Mlles Petit & Le Breton.
ACTE V. *Odaliques.* Mlle Sallé.
Mlles Du Rocher, Petit, Thibert, Rabon,
Carville, Fremicourt, Courcelle,
Le Breton & Centuray.

Cet Opéra n'a jamais été repris.

SCAPIN, (les Fourberies de) Comédie en trois actes & en proſe, de M. *Moliere*, repréſentée ſur le Théatre du Palais Royal le 24 Mai 1671. imp. dans le Recueil des ouvrages de l'Auteur. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1671.

SCAPIN, (les Fourberies de) Canevas Italien en trois actes, de M. *Romagneſi*; la premiére repréſentation eſt du Samedi 15 Juillet 1741. le Sieur Conſtantini y joua dans ſon début le role d'Arlequin, & le ſieur Bertinazzi (Carlin) celui de Pantalon, le Samedi 5 Août de la même année. Il y a grande apparence que ce Canevas eſt à peu près le même que celui de la piéce intitulée : *Arlequin tourmenté par les fourberies de Scapin*, & que M. Romagneſi n'a fait que le corriger. Voyez *Arlequin tourmenté par les fourberies de Scapin.*

SCAPIN, (les nouveaux defis de Coraline, d'Arlequin & de) Canevas Italien en cinq actes; on a déja rendu compte de cette piéce à ſa place naturelle, mais on l'a miſe par erreur au rang des piéces ſans extrait, quoiqu'il en exiſte un programme imprimé qui ne nous eſt tombé entre les mains que depuis l'impreſſion de la lettre D, & conſéquemment, on s'eſt

contenté de faire usage d'une note prise du Mercure à ce sujet. Les programmes imprimés des piéces Italiennes sont aussi rares au bout de quelques années, & quelquefois plus ignorés que les Manuscrits; c'est ce qui a occasionné la méprise, & qui ne nous permet pas de manquer à la réparer ici, en donnant un extrait du Programme en question. Voyez pour la date, & tout ce qui peut d'ailleurs concerner cette piéce, *Défis (les nouveaux) d'Arlequin & de Scapin*; il nous reste seulement à observer ici qu'elle a été annoncée indifféremment, tantôt sous ce dernier titre, & tantôt sous celui qui est à la tête de cet article, qui est le même que lui donne le Mercure, comme on verra à l'article où nous venons de renvoyer.

ACTEURS.

PANTALON, *Négotiant.*
CÉLIO *son fils.*
MARIO.
FLAMINIA, *Amante de Mario.*
LE DOCTEUR.
LUCINDE, *son esclave.*
CORALINE, *intriguante.*
ARLEQUIN, *valet de Célio.*
SCAPIN, *valet de Mario.*
SOLDATS.
ARCHERS.

*La scéne est à Paris.*

ACTE I.

Scapin déclare son amour à Coraline, qui se moque de lui, avec Arlequin, mais Arlequin

ne reçoit pas mieux les agaceries qu'elle lui fait, qu'elle n'a reçue la déclaration de Scapin ; Coraline irritée s'en venge ſur Scapin, qu'elle traite encore plus mal, & déclare à Arlequin qu'il faut qu'il l'aime de force ou de gré.

Célio paroît avec ſon pere, qui lui ordonne de partir ſur le champ pour Marſeille, pour des affaires de commerce. Le fils s'en excuſe; le pere qui ſçait qu'il n'eſt retenu que par ſon amour pour Lucinde, eſclave du Docteur, ſe promet de le faire partir de force, & ſort. Arlequin apprend à Célio que Mario eſt ſon rival, & veut acheter Lucinde ; Célio déſeſpéré lui promet une bonne récompenſe s'il peut rompre ce coup, & Arlequin animé par cette eſpérance, lui promet d'imaginer le moyen d'attraper à la fois Pantalon & Mario. Il commence par propoſer un prix conſidérable au Docteur pour ſon eſclave, mais celui-ci répond qu'il ne peut manquer de parole à Mario, à qui il a promis la préférence ; Arlequin irrité lui déclare qu'il prétend la lui voler, & ſe ſoumet à payer dix écus au Docteur s'il parvient à la remettre entre les mains de Mario, à condition que le Docteur s'engage à lui en donner cinquante, s'il vient à bout de l'enlever avant que le Docteur l'ait livrée au rival de ſon maître ; le Docteur accepte le parti en riant.

Pantalon reproche à Arlequin de cauſer l'entêtement de ſon fils pour une eſclave ; Arlequin nie le fait, mais comme on ne l'en croit pas ſur ſa parole, il ſe met en colere, & déclare à Pantalon que ſon maître épouſera Lucinde malgré lui, & gage cent écus qu'il fera réuſſir ce

mariage. Scapin de ſon côté gage que Lucinde épouſera Mario ; Coraline ſe moque d'eux, & leur déclare qu'elle rompra tous les projets d'Arlequin, s'il ne répond à ſa tendreſſe, & tous ceux de Scapin s'il ne trouve moyen de mettre Arlequin à la raiſon. Arlequin & Scapin ne font aucun cas de ſes menaces, & ils ſortent tous pour mettre la main à l'œuvre.

ACTE II.

Flaminia fait des reproches à Mario de ce qu'il l'abandonne pour une eſclave ; Mario ſe défend aſſez mal : Scapin arrive à propos pour le tirer d'embarras ; il prétexte une affaire pour le renvoyer, feint enſuite d'être dans les intérêts de Flaminia, & lui propoſe de la mener au Docteur, pour le diſſuader de rendre Lucinde à Mario. Flaminia conſent à voir le Docteur, mais elle dit qu'elle veut y aller avec un certain Arlequin qui s'eſt engagé à traverſer l'amour de Mario ; Scapin veut l'en détourner, mais elle perſiſte dans ſa réſolution, & ſort. Scapin ſe propoſe de ſe traveſtir en Arlequin, afin de profiter de la confiance qu'a Flaminia en lui, & de la conduire au Docteur, comme une eſclave qu'il veut vendre, afin d'en débarraſſer ſon maître. Arlequin l'entend, & ſe propoſe de ſon côté de ſe déguiſer en Docteur ; mais Coraline qui les a entendus tous deux, ſe promet de les tromper l'un & l'autre, par un traveſtiſſement dont ils ne ſe douteront pas.

Pantalon prie le Docteur de refuſer Lucinde à ſon fils ; le Docteur appelle Lucinde, lui défend d'aimer Célio, elle promet d'obéir, &

rentre enſuite. Pantalon emprunte cent louis au Docteur, qui l'emméne pour les lui donner.

Scapin en Arlequin conduit Flaminia chez le Docteur; Arlequin en Docteur ſe préſente, & Scapin lui veut vendre Flaminia ſans que celle-ci s'en apperçoive. Coraline arrive déguiſée en Scapin, & ſoutient que cette eſclave appartient à Mario ſon maître, & que c'eſt à tort qu'on la veut vendre au Docteur. Les deux valets ſe retirent confus, & Coraline fait voir à Flaminia qu'elle étoit entre les mains de deux fourbes.

ACTE III.

*L'action ſe paſſe pendant la nuit.*

Coraline fait entrer Flaminia dans ſa maiſon, & lui promet de lui ramener Mario. Elle appelle enſuite Lucinde, & la fait auſſi entrer chez elle, pendant l'abſence du Docteur, en lui promettant de lui faire épouſer Célio. Arlequin & Scapin qui obſervent ce qui ſe paſſe, courent avertir leurs maîtres. Ils ſe rencontrent en chemin, & s'arrachent leur ſecret l'un à l'autre, Scapin contrefaiſant Mario, & Arlequin le Docteur.

Mario & Célio arrivent, ſe reconnoiſſent, & ſe diſputent Lucinde l'épée à la main. Coraline les ſépare, & leur promet Lucinde à chacun en particulier; elle donne Flaminia voilée à Mario, & Lucinde à Célio. Scapin avertit ſon Maître qu'il eſt dupé. D'un autre côté, Arlequin qui a ſçu de Scapin le projet de Mario, a été avertir le Docteur qu'on veut enlever ſon eſclave; celui-ci accourt, & vient arracher Lucinde des mains de Célio. Les deux Amans

reſtent immobiles, auſſi bien que les valets, & Coraline les raille de leur mal adreſſe.

## ACTE IV.

Arlequin & Scapin ouvrent le quatriéme acte avec Coraline, en convenant qu'il eſt honteux qu'une jeune fille leur faſſe ſi ſouvent manquer leur coup. Coraline leur déclare qu'il en ſera toujours de même s'ils ne ſe réſolvent à accepter les conditions qu'elle leur a propoſées, & les quitte ſur leur refus, en continuant ſes railleries.

Arlequin & Scapin en ſont piqués, & ſe réuniſſent contre elle, à condition de s'employer chacun de leur côté pour faire épouſer Flaminia à Mario, & Lucinde à Célio, mais Scapin fait entendre, par un *à parte*, qu'il ne prétend pas tenir ce marché, & qu'Arlequin en ſera la dupe; Arlequin, de ſon côté, ſe promet que Scapin de qui il ſe méfie ſera la ſienne, & Coraline qui eſt revenue pour les écouter, admire leur friponnerie, & ſe promet de les attraper tous deux.

Pantalon vient rendre au Docteur l'argent qu'il lui a emprunté. Mario & Scapin déguiſés, frappent chez Lucinde; elle ouvre, reconnoit Mario, crie, & ſe ſauve; le maître & le valet la pourſuivent. Arlequin en Exempt, accompagné d'Archers vient la dégager, & veut faire conduire les coupables en priſon, & mener Lucinde à ſon maître.

Coraline déguiſée en Officier, & ſuivie de pluſieurs ſoldats, lui vient ravir ſa proie qu'Arlequin a beaucoup de peine à céder. Enfin il

s'y détermine ; Coraline fait entrer Lucinde chez elle, & ordonne qu'on méne en prison Mario, Arlequin & Scapin, qui lui demandent quartier, mais elle se découvre, en riant de leur frayeur.

## Acte V.

Flaminia apprend à Pantalon la trahison de Mario ; celui ci la console, lui promet son secours, & entre chez lui avec elle.

Mario entre avec Scapin, à qui il reproche que sa gageure a indisposé le Docteur contre lui ; Scapin, pour l'appaiser lui promet de sacrifier son amour pour mettre Coraline dans ses intérêts. En effet, il exhorte Arlequin à répondre à la passion de Coraline ; celui-ci le rebute, & se met en colere. Coraline arrive, l'appaise, l'attendrit par degrés, & s'en fait aimer. Scapin sort en suppliant Coraline de s'intéresser pour son maître, mais Arlequin la presse de lui faire gagner son pari. Célio entre désespéré de ne pouvoir épouser sa maîtresse. Coraline & Arlequin lui parlent à l'oreille, & Célio plus tranquille rentre chez lui.

Un moment après, Pantalon vient fort affligé, & dit que son fils est devenu fou. Coraline lui fait entendre que la folie de son fils ne vient que de la peur qu'il a que sa maîtresse ne tombe entre les mains de son rival, & que pour le guérir il n'a qu'à l'acheter ; il y consent, la demande au Docteur qui la lui donne, & Coraline instruit Lucinde à l'oreille de ce qui se passe. Pantalon la méne chez lui. Mario survient, & fait au Docteur des reproches de son

manque de parole. Celui-ci entre chez Pantalon, sans s'en mettre fort en peine. Mario irrité frappe à la porte de Pantalon. Arlequin paroit & demande ce qu'il veut; *Lucinde*, répond-il, & Scapin se joint à lui, faisant remarquer à Arlequin que ce n'est qu'en faveur de son maître, & pour lui faire obtenir Lucinde, qu'il a renoncé à Coraline. Arlequin leur promet ironiquement de les satisfaire, & rentre.

Pantalon se présente à Mario avec Flaminia, il lui déclare qu'elle est sa niéce, & le détermine par ses reproches à l'épouser. Alors Coraline & Arlequin aménent Lucinde à Mario, qui déclare que son choix est fait, & qu'il s'en tient à Flaminia. Arlequin fait semblant d'en être fâché. Le Docteur vient dire que la folie de Célio augmente de plus en plus. Célio entre l'épée à la main, feignant d'être fou, & de vouloir percer Arlequin, qui à son tour feint beaucoup d'épouvante, & réussit à persuader à Pantalon de consentir au mariage de Célio avec Lucinde. Tout le monde se réunit pour louer l'adresse de Coraline, & l'on convient que c'est à elle qu'Arlequin doit le gain de sa gageure. *Extrait du Programme imprimé.*

SCARAMOUCHE PÉDANT SCRUPULEUX, Piéce en deux actes, précédée d'un Prologue, & suivie d'*Orphée*, ou *Arlequin aux Enfers*, Piéce en un acte, le tout par écriteaux, représentée le Vendredi 12 Septembre 1711. par la Troupe de Dolet & La Place, in-12. Paris. Cette Piéce, qui est tirée d'un Canevas de l'ancien Théatre Italien, avoit déja paru en prose sous le titre d'*Arlequin écolier ignorant*, &

*Scaramouche pédant ſcrupuleux*, à la Foire S. Germain 1707. Dolet y repréſentoit à viſage découvert le role de l'Ecolier, & La Place celui de Scaramouche. Le fond du ſujet qui eſt plaiſant, le jeu des deux Acteurs, & certaines circonſtances du tems, procurerent à la piéce une prodigieuſe réuſſite. On la reprit aux Foires ſuivantes avec le même ſuccès, juſqu'en 1710. que les Comédiens François obtinrent enfin un Arrêt du Conſeil, qui réduiſoit les Forains à jouer à la muette, & par le moyen des écriteaux. Pour ſe conformer à cette loi indiſpenſable, M. *Fuſelier* ſe chargea de retoucher la piéce qui fait le ſujet de cet article, & d'y joindre quelques couplets. C'eſt de cette façon qu'elle parut le 12 Septembre 1711. & qu'elle ſe trouve imprimée. On vient de dire que la meilleure partie des plaiſanteries conſiſte dans le jeu des Acteurs. En voici le ſujet.

Iſabelle fille du Docteur, & promiſe à Octave, eſt amoureuſe d'Arlequin; ce jeune écolier, à qui Scaramouche ſon précepteur a fait accroire qu'il doit fuir les femmes comme des objets les plus dangereux, demeure tout interdit à la vûe d'Iſabelle, & veut d'abord ſe ſauver. Peu à peu il s'apprivoiſe; Scaramouche le ſurprend au moment qu'il baiſe la main de cette belle, & après une vive réprimande, le force à ſe retirer. Le diſciple & le maître conviennent que le premier d'eux qui parlera à une femme, recevra de l'autre des coups de bâton. Cette convention s'éxécute. Scaramouche apperçoit Arlequin en converſation avec Iſabelle, & l'étrille d'importance. Peu de temps après,

manque de parole. Celui-ci entre chez Pantalon, sans s'en mettre fort en peine. Mario irrité frappe à la porte de Pantalon. Arlequin paroit & demande ce qu'il veut; *Lucinde*, répond-il, & Scapin se joint à lui, faisant remarquer à Arlequin que ce n'est qu'en faveur de son maître, & pour lui faire obtenir Lucinde, qu'il a renoncé à Coraline. Arlequin leur promet ironiquement de les satisfaire, & rentre.

Pantalon se présente à Mario avec Flaminia, il lui déclare qu'elle est sa niéce, & le détermine par ses reproches à l'épouser. Alors Coraline & Arlequin aménent Lucinde à Mario, qui déclare que son choix est fait, & qu'il s'en tient à Flaminia. Arlequin fait semblant d'en être fâché. Le Docteur vient dire que la folie de Célio augmente de plus en plus. Célio entre l'épée à la main, feignant d'être fou, & de vouloir percer Arlequin, qui à son tour feint beaucoup d'épouvante, & réussit à persuader à Pantalon de consentir au mariage de Célio avec Lucinde. Tout le monde se réunit pour louer l'adresse de Coraline, & l'on convient que c'est à elle qu'Arlequin doit le gain de sa gageure. *Extrait du Programme imprimé.*

SCARAMOUCHE PÉDANT SCRUPULEUX, Piéce en deux actes, précédée d'un Prologue, & suivie d'*Orphée*, ou *Arlequin aux Enfers*, Piéce en un acte, le tout par écriteaux, représentée le Vendredi 12 Septembre 1711. par la Troupe de Dolet & La Place, in-12. Paris. Cette Piéce, qui est tirée d'un Canevas de l'ancien Théatre Italien, avoit déja paru en prose sous le titre d'*Arlequin écolier ignorant*, &

*Scaramouche pédant ſcrupuleux*, à la Foire S. Germain 1707. Dolet y repréſentoit à viſage découvert le role de l'Ecolier, & La Place celui de Scaramouche. Le fond du ſujet qui eſt plaiſant, le jeu des deux Acteurs, & certaines circonſtances du tems, procurerent à la piéce une prodigieuſe réuſſite. On la reprit aux Foires ſuivantes avec le même ſuccès, juſqu'en 1710. que les Comédiens François obtinrent enfin un Arrêt du Conſeil, qui réduiſoit les Forains à jouer à la muette, & par le moyen des écriteaux. Pour ſe conformer à cette loi indiſpenſable, M. *Fuſelier* ſe chargea de retoucher la piéce qui fait le ſujet de cet article, & d'y joindre quelques couplets. C'eſt de cette façon qu'elle parut le 12 Septembre 1711. & qu'elle ſe trouve imprimée. On vient de dire que la meilleure partie des plaiſanteries conſiſte dans le jeu des Acteurs. En voici le ſujet.

Iſabelle fille du Docteur, & promiſe à Octave, eſt amoureuſe d'Arlequin; ce jeune écolier, à qui Scaramouche ſon précepteur a fait accroire qu'il doit fuir les femmes comme des objets les plus dangereux, demeure tout interdit à la vûe d'Iſabelle, & veut d'abord ſe ſauver. Peu à peu il s'apprivoiſe; Scaramouche le ſurprend au moment qu'il baiſe la main de cette belle, & après une vive réprimande, le force à ſe retirer. Le diſciple & le maître conviennent que le premier d'eux qui parlera à une femme, recevra de l'autre des coups de bâton. Cette convention s'éxécute. Scaramouche apperçoit Arlequin en converſation avec Iſabelle, & l'étrille d'importance. Peu de temps après,

devenu amoureux de Colombine suivante de cette derniere, il veut lui conter des douceurs: Arlequin interrompt brusquement ce tête à tête, & rend à son Précepteur avec usure les coups qu'il en a reçû. Le mariage d'Arlequin & d'Isabelle fait le dénoüement.

SCARRON, (Paul) fils d'un Conseiller au Parlement de Paris, naquit en cette ville à la fin de l'année 1610. ou au commencement de 1611. & mourut en cette même ville au mois d'Octobre 1660. âgé de 49 à 50 ans. Il a composé pour la scéne Françoise.

JODELET, *ou le* MAÎTRE VALET, Comédie en cinq actes & en vers, 1645.

LES BOUTADES DU CAPITAN MATAMORE, Comédie en un acte & en vers de huit syllabes, 1646.

LES TROIS DOROTHÉES, *ou* JODELET SOUFFLETÉ, Comédie en cinq actes & en vers, 1646.

L'HÉRITIER RIDICULE, *ou* LA DAME INTÉRESSÉE, Comédie en cinq actes & en vers, 1649.

DOM JAPHET D'ARMÉNIE, Comédie en cinq actes & en vers, 1653.

L'ÉCOLIER DE SALAMANQUE, *ou* LES GÉNÉREUX ENNEMIS, Comédie en cinq actes & en vers, 1654.

LE GARDIEN DE SOI-MÊME, Comédie en cinq actes & en vers, 1655.

LE MARQUIS RIDICULE, *ou* LA COMTESSE FAITE A LA HÂTE, Comédie en cinq actes & en vers, 1656.

LA FAUSSE APPARENCE, Comédie en cinq actes & en vers, 1662.

Le Prince Corsaire, Comédie en cinq actes & en vers, 1662. Ces deux derniéres piéces n'ont point été représentées. *Histoire du Théatre François, année* 1645.

SÇAVANT, (le Faux) Comédie en trois actes & en prose avec un Prologue, de M. *Du Vaur*, représentée le Lundi 21 Juin 1728. corrigée & changée par l'Auteur, & donnée pour la seconde fois sous le titre de l'Amant Précepteur, en trois actes & sans Prologue, le Mercredi 13 Août 1749. restituée dans son premier titre le Lundi 18 du même mois, imprimée. *Histoire du Théatre Fr. année* 1728.

SCÉDASE, *ou l'*HOSPITALITÉ VIOLÉE, Tragédie d'*Alexandre Hardy*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1604. imp. T. II. du Théatre de Hardy, in-8°. Paris, Quesnel, 1624. *Hist. du Th. Fr. année* 1604.

SCÉVOLE, Tragédie de M. *Du Ryer*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1646. in-4°. Paris, Sommaville, 1647. dans le Recueil intitulé Théatre François, in-12. 3 vol. Paris, Ribou, 1705. & tome III. du Recueil donné sous le même titre en 12 vol. in 12. Paris, par la Compagnie des Libraires, 1737. Cette piéce est restée au Théatre. *Histoire du Th. Fr. année* 1646.

SCIPION, Tragi-Comédie de M. *Desmarests*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1639. in-4°. la même année, Paris, Le Gras. *Histoire du Th. Franç. année* 1639.

Scipion l'Afriquain, Tragédie de M. *Pradon*, représentée le Vendredi 22 Février 1697.

| | |
|---|---|
| *Dardanus, Amant de Scylla.* | Le Sieur Chopelet. |
| *Ismene, Magicienne.* | Mlle Maupin. |
| *Artemidor, Magicien.* | Le Sieur Dun. |
| *Doris, Confidente de Scylla.* | Mlle Marchand. |
| *La Statue de Tiresie.* | Le Sieur Hardouin. |
| *La Paix.* | Mlle Dupeyré. |
| *La Discorde.* | Le Sieur Desvoyes. |

*Acteurs du Ballet.*

**Acte I.** *Suite de Minos.*

Les Sieurs Germain, Du Ruel, Dumoulin L. & Dangeville.

*Suite de Nisus.*

Les Sieurs Du Mirail, Blondy, Bouteville, & Dumoulin C.

Mlles Dangeville, Victoire, Le Maire & Rose.

*Un Magicien chantant.* Le Sieur Boutelou.

*Un Candiot chantant.* Le Sieur Pithon.

**Acte II.** *Plaisirs.* Mlle Subligny.

Les Sieurs Du Mirail, Germain, Bouteville & Dumoulin C.

Mlles Dangeville, Victoire, Le Maire & Rose.

*Un Plaisir chantant.* Le Sieur Boutelou.

**Acte III.** *Magiciens.*

Les Sieurs Blondy & Dumoulin C.

Les Sieurs Germain, Bouteville, Blondy, Ferrand, Fauveau & Dumoulin L.

**Acte IV.** *Bergers, Bergéres.*

Les Sieurs Dumoulin L. Blondy & Philbois.

Mlles Victoire, Rose & Desmatins.

*Bergere chantante.* Mlle Loignon.

*Berger chantant.* Le Sieur Boutelou.

*Bergere chantante.* Mlle Heusé.

*Paysans, Paysannes.*

Les Sieurs Du Ruel, Dangeville & Dumay.

Mlles Le Maire, Freville & Le Brun.

**Acte V.** *Mégariens.* Le Sieur Lestang.

Les Sieurs Bouteville, Germain, Dumoulin L. & C.

Mlles Subligny, Dufort, Victoire & Dangeville.

*Magiciens chantans.*

Les Sieurs Labbé, Boutelou & Pithon.

L'Académie Royale de Musique ayant suspendu les représentations de cette Tragédie,

la reprit le Mardi 20 Décembre de la même année 1701. avec des changemens in-4°. Ballard, 2e édition. C'est suivant cette derniere édition qu'elle est imprimée tome VII. du Recueil général des Opéra.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Thétis.* | Mlle Maupin. |
| *Mars.* | Le Sieur Dun. |

*BALLET.*

*Suite de Thétis.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Fauveau, Dangeville, Rose, Javillier, Du Ruel & Dumay.
Les Sieurs Du Mirail, Blondy & Ferrand.
Mlles Dufort, Dangeville & Victoire.
*Dieux des Eaux.*
Les Sieurs Fauveau, Dangeville, Du Ruel & Dumay.
*Néréides.*
Mlles Freville, Le Maire, Desmatins & Le Brun.

Les Acteurs de la Tragédie & le Ballet, comme le 16 Septembre 1701.

IIe REPRISE de l'Opéra de *Scylla* au mois d'Octobre 1720. 3e édition in-4°. Ribou.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Thétis.* | Mlle Limbourg. |
| *Mars.* | Le Sieur Du Bourg. |
| *Une Dryade.* | Mlle Constance. |
| *Un Faune.* | Le Sieur Jasier. |

*BALLET.*

*Tritons.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Dumoulin L. Pierret, F. Dumoulin, P. Dumoulin, Javillier & Deshayes.
Le Sieur Marcel & Mlle Menès.
*Néréides.*
Mlles La Ferriere, Dupré, Corail, Le Maire De Lisle & Duval.

*ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.*

| | |
|---|---|
| *Nisus.* | Le Sieur Le Mire. |
| *Minos.* | Le Sieur Thévenard. |

| | |
|---|---|
| *Scylla.* | Mlle Antier. |
| *Capis.* | Mlle Tulou. |
| *Dardanus.* | Le Sieur Muraire. |
| *Ismene.* | Mlle Lambert. |
| *Artemidor.* | Le Sieur Dubourg. |
| *Doris.* | Mlle Souris. |
| *La Statue de Tirésie.* | Le Sieur Dun *fils.* |
| *Un Magicien.* | Le Sieur Dautrep. |
| *Un Candiot.* | Le Sieur Duchesne. |
| *Un Magicien.* | Le Sieur Duchesne. |
| *Un Plaisir.* | Le Sieur Dautrep. |
| *Un Magicien.* | Le Sieur Dun *fils.* |
| *Deux Bergéres.* | Mlles Constance & Tettelette. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Suite de Minos.*
Les Sieurs Blondy & Marcel.
Les Sieurs Ferrand, Pierret & Laval.
Mlles Le Maire, Le Roi & Corail.
Mlle Prevost.
*Suite de Nisus.*
Les Sieurs Dumoulin L. Deshayes & Guyot.
Mlles Dupré, La Ferriere & De Lisle.

ACTE II. *Esprits transformés en plaisirs.*
Les Sieurs P. Dumoulin, Laval, Deshayes, Pierret, Guyot & Maltaire.
Mlles Menès, Dupré, Corail, De Lisle, Le Maire & Le Roy.

ACTE III. *Magiciens.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Pierret, Deshayes, Javillier & Marcel C. P. Dumoulin, Laval, Maltaire & Guyot.

ACTE IV. *Bergers, Bergeres.* Mlle Guyot.
Les Sieurs Dumoulin L. Dupré, Pierret, Deshayes, Maltaire & Guyot.
Mlles Dupré, De Lisle, Corail, Le Maire, Mangot & Le Roy.
*Un Paysan.* Le Sieur F. Dumoulin.

ACTE V. *Troupe de Mégariens.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Ferrand, Javillier, Pierret, Dupré, Deshayes & Marcel C.
Mlles Le Maire, Le Roy, Corail & De Lisle.

III[e] REPRISE de la Tragédie de *Scylla*, le Jeudi 11 Septembre 1732. 4[e] édition, Paris, Ribou.

*Acteurs du Prologue.*

| | |
|---|---|
| *Thétis.* | Mlle Eremans. |
| *Mars.* | Le Sieur Gouget. |
| *Une Dryade.* | Mlle Minier. |

*Ballet.* *Tritons.*

Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Matignon & P. Dumoulin.

*Néréides.* Mlle Ferret.
Mlles Du Rocher, Carville, S. Germain & Favre.

*Acteurs de la Tragédie.*

| | |
|---|---|
| *Nisus.* | Le Sieur Dun. |
| *Minos.* | Le Sieur Chassé. |
| *Scylla.* | Mlle Pélissier. |
| *Capis.* | Mlle Antier. |
| *Dardanus.* | Le Sieur Tribou. |
| *Ismene.* | Mlle Eremans. |
| *Artemidor.* | Le Sieur Dun. |
| *Doris.* | Mlle Petitpas. |
| *La Statue de Tirésie.* | Le Sieur Gouget. |
| *Une Bergére.* | Mlle Petitpas. |

*Ballet.*

Acte I. *Suite de Nisus.* Le Sieur Laval.
Mlle Camargo.
Les Sieurs Dupré & Dumay,
Mlles Du Rocher & Carville.
*Suite de Minos.*
Les Sieurs Dangeville & Matignon.
Mlles Thibert & Ferret.

Acte II. *Esprits transformés.* Mlle Sallé.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Maltaire C. & Dangeville.
Mlles Thibert, Richalet, Ferret, Favre & La Martiniere.

Acte III. *Magiciens.*
Les Sieurs Dumay, Dupré, Savar, Javillier C. Dangeville, Hamoche, Maltaire L. & Matignon.

Acte IV. *Bergers & Bergéres.* Mlles Camargo & Sallé.
Les Sieurs Matignon, Dangeville, Maltaire L. & Hamoche.
Mlles Thibert, Ferret, Richalet, Favre & S. Germain.

*Pastres.* Les Sieurs F. & P. Dumoulin.
ACTE V. *Mégariens.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Dupré, Dumay, Javillier C. & Savar.
Mlles Carville, Du Rocher, La Martiniere & Favre.

SCYLLA ET GLAUCUS, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue de M. d'*Albaret*, Musique de M. *Le Clair*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 4 Octobre 1746. in-4°. Paris, de Lormel.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Le Chef des Peuples d'Amathonte Sacrificateur.* | Le Sieur Person. |
| *Une Propetide.* | Le Sieur Cuvillier. |
| *Vénus.* | Mlle Romainville. |
| *L'Amour.* | Mlle Cazeau. |

*BALLET.*

*Peuples d'Amathonte.* Mlle Le Breton.
Le Sieur Matignon & Mlle Lyonnois.
Les Sieurs Dangeville, Lyonnois, Caillez & Feuillade.
Mlles Puvignée, Minot, Du Château & Devaux.
*Propetides.*
Les Sieurs De Vice, Hamoche & P. Dumoulin.

*ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.*

| | |
|---|---|
| *Scylla, Nymphe.* | Mlle Fel. |
| *Themire, Confidente de Scylla.* | Mlle Coupée. |
| *Glaucus, Dieu marin.* | Le Sieur Jélyotte. |
| *Circé, Magicienne.* | Mlle Chevalier. |
| *Dorine, Confidente de Circé.* | Mlle Jacquet. |
| *Licus, Confident de Glaucus.* | Le Sieur Lamare. |
| *Un Berger.* | Le Sieur La Tour. |
| *Un Silvain.* | Le Sieur Albert. |
| *Une Coriphée.* | Mlle Cazeau. |
| *Hécate.* | Le Sieur Albert. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Silvains & Bergéres.*
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo,

Mlles Courcelle, S. Germain, Lyonnois C. Minot, Sauvage & Du Château.
Le Sieur Pitro.
Les Sieurs Matignon, Dumay, Monservin, Dupré, Lyonnois & Feuillade.

ACTE II. *Ministres de Circé sous des formes agréables.*
Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Hamoche, Dangeville, P. Dumoulin, Caillez, Feuillade & Lyonnois.
Mlles Courcelle, S. Germain, Thierry, Beaufort, Lyonnois C. & Minot.

ACTE III. *Divinités de la Mer.* Mlle Dallemand.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Lyonnois & Caillez.
Mlles Rosalie, Petit, Beaufort & Thierry.

ACTE IV. *Démons.* Le Sieur Pitro.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Caillez, Hamoche, Matignon, Monservin, Feuillade & Lyonnois.

ACTE V. *Peuples de Sicile.* Mlle Camargo.
Les Sieurs Matignon & Monservin.
Mlles Carville & Lyonnois.
Les Sieurs Maltaire C. & F. Dumoulin.
Mlles Sauvage & Thierry.
Les Sieurs Lyonnois & Device.
Mlles Rosalie & Petit.

SECRET (le) RÉVÉLÉ, Comédie en un acte & en prose, de Messieurs *Brueys* & *Palaprat*, représentée après la Tragédie de *Phédre*, le Mercredi 13 Septembre 1690. imprimée dans le Recueil des Œuvres dramatiques de M. *Brueys*. *Hist. du Th. Fr. année* 1690.

SÉDÉCIE, *ou* LES JUIFVES, Tragédie de *Robert Garnier*, représentée en 1583. imp. dans les Œuvres de ce Poëte. *Hist. du Th. Franç. année* 1583.

SÉGUINEAU, ( N ........ ) fils du Sieur Séguineau, Sécretaire d'un Conseiller de la Grand'Chambre de Paris, Auteur dramatique, a composé pour la scéne Françoise, en société avec le Sieur Pralard :

ÉGISTHE, Tragédie, 1721. non imp.

*Au Théatre de l'Académie Royale de Musique, sous le nom de M. de la Serre.*

PIRITHOÜS, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, Musique de M. *Mouret*, 1723.

Le Sieur Séguineau est mort à Paris au mois de Septembre 1722. âgé d'environ 45 ans. *Hist. du Th. Franç. année* 1722.

SÉJANUS, Tragédie de M. *Magnon*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1646. in-4°. Paris, 1647. Sommaville & Quinet. *Hist. du Th. Fr. année* 1646.

SÉJOUR (le) DE BACCHUS, Feu d'Artifice éxécuté sur le Théatre Italien, le Dimanche 3 Juillet 1746.

SÉLEUCUS, Tragi-Comédie Héroïque de M. de *Montauban*, représentée en 1652. in-12. Paris, de Luynes, 1654. *Histoire du Th. Fr. année* 1652.

SELLES, (Christophe de) dit COLBICHE, éléve de Maurice, ouvrit en son nom un nouveau Spectacle de Danseurs de Corde & de Sauteurs, à la Foire S. Laurent 1701. Sa Loge étoit située vis-à vis de S. Lazare, derriere le Cabaret de l'Epée royale, où est présentement la poterie. De Selles étoit un bon sauteur, & il avoit rassemblé d'excellens sujets pour ses exercices, entr'autres le nommé *Laurent*, jeune Sauteur qui surpassoit tous les autres, tant pour cet exercice, que pour la danse de corde, sur laquelle il dansoit avec des chaines aux pieds & avec des paniers. La veuve Maurice l'attira chez elle, & l'engagea dans sa Troupe pour la Foire S. Germain 1702. mais la mort

précipitée de ce jeune ſauteur, anéantit ſes eſpérances. A la Foire S. Germain de cette même année 1702. De Selles s'aſſocia avec Bertrand : ces deux Entrepreneurs louerent une Loge dans le Préau, qui appartenoit au Sieur de Blanpignon, Receveur des revenus de l'Abbaye de S. Germain, & continuerent ainſi les Foires ſuivantes, juſqu'à celle de S. Germain 1704. qu'ils tinrent chacun leur Jeu ſéparément. En 1706. De Selles ouvrit deux Théatres, il jouoit ſur le premier, & conduiſoit l'autre où étoient Dolet & La Place, qu'il avoit pris à ſes gages. Ce dernier Spectacle ceſſa avec cette Foire; De Selles continua toûjours ſon Spectacle, & eut le bonheur de n'être point inquiété dans le procès que les Forains furent obligés de ſoûtenir contre les Comédiens François. Ce ne fut qu'au commencement de l'année 1709. que n'oſant plus ouvrir ſon jeu, il ſuivit l'exemple de Bertrand, & le tint ſous le nom de Jean Godard, Suiſſe de la garde de feu S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orléans, dont il ſe diſoit ſeulement gagiſte; ce lazzi ſubſiſta environ dix-huit mois : les Comédiens François obtinrent enfin, après un long & ennuyeux procès la ſuppreſſion de ces Théatres. De Selles privé de ſes eſpérances, s'engagea avec des Comédiens qui jouoient en Province, & quittant Paris après les Fêtes de Pâques de l'année 1710. il n'eſt plus revenu en cette ville. Voyez les *Mémoires ſur les Spectacles de la Foire*, Paris, Briaſſon, 1743. *Tome I*. . 24 *& ſuiv.*

SELVE, (N........ la) Auteur Dramatique, n'eſt connu que par la piéce ſuivante :

Les Amours infortunées de Léandre et d'Héron, Tragi-Comédie, 1633. *Histoire du Théatre Franç. année* 1633.

SEMBLABLE (le) A SOI-MÊME, c'est le titre du troisiéme Intermède de l'*Ambigu Comique* de M. *Montfleury*, représenté en 1673. Voyez *Ambigu (l') Comique*.

SÉMÉLÉ, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, par M. *De la Motte*. Musique de M. *Marais*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 9 Avril 1709. in-4°. Paris, Ballard, & tome IX. du Recueil général des Opéra.

*Acteurs du Prologue.*

| | |
|---|---|
| *Le Grand-Prêtre.* | Le Sieur Hardouin. |
| *La Prêtresse.* | Mlle Dun. |
| *Apollon.* | Le Sieur Beaufort. |

*Ballet. Ægipans.*

Le Sieur Balon & Mlle Prevost.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Dangeville C. Pécourt, Marcel & Javillier.

*Bacchantes.* Mlle Guyot.
Mlles Milot, La Croix, Le Maire, Menès, Dufresne & Mangot.

*Acteurs de la Tragédie.*

| | |
|---|---|
| *Cadmus, Roi de Thébes.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Sémélé, fille de Cadmus.* | Mlle Journet. |
| *Jupiter sous le nom d'Idas.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Adraste, Prince Thébain.* | Le Sieur Cochereau. |
| *Junon.* | Mlle Du Jardin. |
| *Dorine, Confidente de Sémélé.* | Mlle Poussin. |
| *Mercure sous le nom d'Arbate.* | Le Sieur Dun. |
| *Une Bergére.* | Mlle Aubert. |
| *Deux autres Bergéres.* | Mlles Daulin & Boisé. |

*Acteurs du Ballet.*

Acte I. *Guerriers.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Marcel, Javillier, Gaudreau & Marcel C.

Acte II. *Peuples.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. F. Dumoulin, P. Dumoulin, D. Dumoulin & Dangeville L.
Mlles Prevoſt, Guyot, Chaillou, Milot, Menès & Le Maire.

Acte III. *Démons.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Dangeville L. Dangeville C. Marcel L. Javillier, Gaudreau, Pierret & Du Breuil.

Acte IV. *Bergers, Bergéres.*
Les Sieurs Dangeville, Pecourt & François.
Mlle Prevoſt.
Mlles Douville, Menès & Carré.
*Paſtres.*
Les Sieurs Dangeville, Pierret & Du Breuil.
*Paſtourelles.*
Mlles Le Maire, Dufreſne & Mangot.
*Berger & Bergére.* Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Guyot.
*Le Bailly & la Baillive.* Le Sieur Ferrand & Mlle Chaillou.
*Le Procureur Fiſcal & ſa Femme.* Le Sieur Marcel L. & Mlle La Croix.
*Un Payſan.* Le Sieur F. Dumoulin.

Acte V. *Thébains & Thébaines.* Le Sieur Dangeville L.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, Blondy, Marcel L. & Javillier.
Mlles Prevoſt & Guyot.
Mlles Chaillou, Milot, Menès, Le Maire, Mangot & d'Ouville.

Cet Opéra n'a jamais paru depuis ſa nouveauté.

SÉMIRAMIS, Tragédie de M. *Gilbert*, repréſentée par la Troupe royale en 1647. imp. la même année, in-4°. Paris, Courbé. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1647.

SÉMIRAMIS, (la véritable) Tragédie de M. *Desfontaines*, repréſentée au Théatre du

Marais en 1647. imp. la même année, Paris, Lamy, in-4°. *Hist. du Th. Fr. année* 1647.

Sémiramis, Tragédie de Madame de *Gomez*, représentée le Samedi 1 Février 1716. imp. dans le Recueil des piéces de Théatre de cette Dame. *Hist. du Th. Fr. année* 1716.

Sémiramis, Tragédie de M. *Crébillon*, représentée le Samedi 10 Avril 1717. imprimée la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Franç. année* 1717.

Sémiramis, Tragédie de M. de *Voltaire*, représentée le Jeudi 29 Août 1748. suivie de l'*Epreuve réciproque*, Paris, Le-Mercier & Lambert, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Histoire du Théatre Fr. année* 1748.

Sémiramis, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Roy*, Musique de M. *Destouches*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Dimanche 4 Décembre 1718. in-4°. Paris, Ribou, & tome XII. du Recueil général des Opéra. *Extrait, nouveau Mercure de France, Décembre* 1718. *p.* 146 *& suivantes.*

*L'E'DUCATION D'HERCULE.* PROLOGUE.

| | |
|---|---|
| *Linas.* | Le Sieur Dubourg. |
| *Clio.* | Mlle La Garde. |
| *Uranie.* | Mlle Tulou. |
| *Une Dryade.* | Mlle Constance. |
| *Une autre Dryade.* | Mlle Limbourg. |

*Ballet.*

*Faunes.* Le Sieur D. Dumoulin.

Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Laval, Guyot, Dupré & Pierret.

*Dryades.*

Mlles La Ferriere, Haran, Le Roy C. Brunel, Chasteauvieux & Duval.

*Acteurs de la Tragédie.*

| | |
|---|---|
| *Sémiramis.* | Mlle Antier. |
| *Ameſtris, Princeſſe du Sang Royal.* | Mlle Journet. |
| *Arſane* ou *Ninus.* | Le Sieur Cochereau. |
| *Zoroaſtre.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Un Babylonien.* | Le Sieur Murayre. |
| *Une Babylonienne.* | Mlle Limbourg. |
| *Un Génie.* | Le Sieur Murayre. |
| *Une Prêtreſſe de Jupiter.* | Mlle La Garde. |
| *L'Ordonnateur des Jeux funébres.* | Le Sieur Du Bourg. |

*Acteurs du Ballet.*

Acte I. *Babyloniens & Babyloniennes.*
Les Sieurs Dumoulin L. Marcel L. P.Dumoulin, Laval, Dupré & Pierret.
Mlle Prevoſt.
Mlles Le Roy C. Dupré, Haran, Brunel, Le Maire & Duval.

Acte II. *Peuples élémentaires.* Mlles Prevoſt & Guyot
Les Sieurs Dumoulin L. Dupré & Pierret.
Mlles Le Roy C. Dupré & Corail.
Les Sieurs F. Dumoulin, D. Dumoulin & Laval.
Mlles La Ferriere, Haran & Brunet.
*Enfans danſans.*
Roque, Paris, Algin.
Les Dlles Clément, Baptiſte & Paris.

Acte III. *Magiciens & Magiciennes.*
Les Sieurs Dangeville, Laval, Javillier, Guyot, Maltaire & Marcel C.
Mlles Châſteauvieux, Brunet, Le Maire, Le Roy C. Duval & Mangot.
*Démons.*
Les Sieurs Blondy, Marcel L. & Dupré.

Acte IV. *Prêtreſſes.* Mlle Guyot.
Mlles Haran, Chaſteauvieux, Dupré, Duval, Le Maire & Le Roy L.
*Prêtres.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Marcel L. & Dupré.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Dangeville & Maltaire.

Acte V. *Soldats Babyloniens.*
Les Sieurs Ferrand, Javillier, Dupré, Pierret, Dangeville, Laval, Guyot & Maltaire.

Cet Opéra n'a point reparu au Théatre.

SÉNÉQUE, (la Mort de) Tragédie de M. *Tristan*, représentée en 1644. au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, imp. la même année, in-4°. Paris, Quinet, & in-12. 1645. *Hist. du Th. Fr. année* 1644.

SENS, (le Ballet des) en cinq actes, avec un Prologue de M. *Roy*, Musique de M. *Mouret*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 5 Juin 1732. in-4°. Paris, Ballard, & tome XV. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Juin* 1732. *p.* 1196. *& suiv.*

*L'ASSEMBLE'E DES DIEUX.* PROLOGUE.

| | |
|---|---|
| *Jupiter.* | Le Sieur Chassé. |
| *Vénus.* | Mlle Eremans. |
| *Mercure.* | Le Sieur Dumast. |

*BALLET.*

*Jeux & Plaisirs.*
Les Sieurs Matignon, Dupré, Savar, Dangeville & Hamoche.
Mlle Ferret.
Mlles Thibert, Du Rocher, Carville, S. Germain & Favre.

I. ENTRE'E. *L'ODORAT.*

| | |
|---|---|
| *Leucothoé.* | Mlle Le Maure. |
| *Clytie.* | Mlle Antier. |
| *Le Soleil.* | Le Sieur Tribou. |
| *Enone, Confidente de Clytie.* | Mlle Mignier. |

*BALLET.*

*Babyloniens & Babyloniennes.*
Le Sieur Dupré.
Le Sieur Laval & Mlle Sallé.
Les Sieurs Dangeville, Bontems, Dupré & Dumay.
Mlles Thibert, Richalet, Ferret, Du Rocher, Carville, La Martiniere & Favre.

II. ENTRÉE. *LE TOUCHER.*

| | |
|---|---|
| *Laodamie.* | Mlle Pélissier. |
| *Protésilas.* | Le Sieur Tribou. |
| *Diomede.* | Le Sieur Chassé. |
| *Proserpine.* | Mlle Julie. |
| *Une Prêtresse.* *Une Ombre.* | Mlle Eremans. |

*BALLET.*

*Prêtresses de Proserpine.*
Mlles Thibert, Du Rocher, Favre, S. Germain, Ferret, La Martiniere & Carville.
*Ombres heureuses.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs P. & F. Dumoulin, Dangeville, Maltaire L. & C.
Mlles Thibert, Du Rocher, Ferret, Favre & S. Germain.

III. ENTRÉE. *LA VUE.*

| | |
|---|---|
| *L'Amour.* | Mlle Le Maure. |
| *Zéphyre.* | Mlle Petitpas. |
| *Iris.* | Mlle Eremans. |
| *Aquilon.* | Le Sieur Dun. |

*BALLET.*

*Bergers & Bergéres.* Le Sieur Laval.
Le Sieur Dumoulin & Mlle Camargo.
Les Sieurs Matignon, Bontems, Maltaire C. P. & F. Dumoulin.
Mlles Thibert, Richalet, Mariette, La Martiniere & Ferret.

IV. ENTRÉE. *L'OUYE.*

Ajoûtée le Mardi 8 Juillet 1732. au lieu de l'acte du *Toucher*, in-4°. Ballard. *Extrait*, *Mercure de France*, *Juillet* 1732. *pag.* 1615. *& suiv.*

*ACTEURS.*

| | |
|---|---|
| *La Reine des Sirénes.* | Mlle Pélissier. |
| *Leucosie.* (*Sirénes.*) | Mlle Eremans. |
| *Parthenope.* (*Sirénes.*) | Mlle Minier. |
| *Ulysse.* | Le Sieur Chassé. |
| *Orphée.* | Le Sieur Dumast. |

*Ballet.*

*Sirénes.* Mlle Sallé.
Mlles Du Rocher, Carville, Thibert, La Martiniere, Favre, S. Germain & Ferret.

V. Entre'e. *LE GOUT.*

Ajoûtée le Jeudi 14 Août 1732. à la place de l'acte de la *Vûe*, in-4°. Paris, Ballard. *Extrait, Mercure de France, Août* 1732. *p.* 1843. *& suiv.*

*Acteurs.*

*Erigone.* Mlle Antier.
*Bacchus.* Le Sieur Tribou.
*Céphise.* Mlle Petitpas.
*Bacchantes.* Mlles Petitpas & Dun.

*Ballet.*

*Faunes, Ægipans & Bacchantes.*
Mlle Camargo.
Les Sieurs Dupré, Dumay, Bontemps, Maltaire C. Hamoche & Javillier.
Mlles Mariette, Du Rocher, Richalet & Carville.

II[e] Reprise du Ballet des *Sens*, le Mardi 17 Mai 1740. 2[e] édition in-4°. Ballard.

*Acteurs du Prologue.*

*Jupiter.* Le Sieur Le Page.
*Vénus.* Mlle Julie.
*Mercure.* Le Sieur Berard.

*Ballet.*

*Jeux & Plaisirs.* Le Sieur Matignon.
Les Sieurs Savar, La Croix, Bontems & Teissier.
Mlle Le Breton.
Mlles Fremicourt, Erny, Thierry & S. Germain.

I. Entre'e. *L'ODORAT.*

*Leucothoé.* Mlle Fel.
*Clythie.* Mlle Eremans.
*Le Soleil.* Le Sieur Jélyotte.
*Enone.* Mlle Coupée.

*BALLET.*

*Babyloniens & Babyloniennes.*
Le Sieur Dupré.
Le Sieur Javillier 3, & Mlle Le Duc.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Matignon, Dumay & Maltaire C.
Mlles Fremicourt, Courcelle, Le Breton, Du Rocher & S. Germain.

II. ENTRE'E. *LE TOUCHER.*

| | |
|---|---|
| *Laodamie.* | Mlle Julie. |
| *Protésilas.* | Le Sieur Berard. |
| *Diomede.* | Le Sieur Le Page. |
| *Proserpine.* | Mlle Monville. |
| *Une Grecque & une Ombre.* | Mlle Eremans. |

*BALLET.*

*Prêtresses de Proserpine.* Mlle Mariette.
Mlles Maltaire, S. Germain, Du Rocher, Erny, Thierry & Fremicourt.
*Ombres heureuses.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Javillier 2. Javillier 3. Dumay & La Croix.
Mlles Maltaire, S. Germain, Du Rocher, Erny, Thierry & Fremicourt.

III. ENTRÉE. *LA VUE.*

| | |
|---|---|
| *L'Amour.* | Mlle Eremans. |
| *Zéphyre.* | Mlle Fel. |
| *Iris.* | Mlle Eremans. |
| *Aquilons.* | Le Sieur Albert. |

*BALLET.*

*Bergers & Bergéres.* Mlle Dallemand L.
Les Sieurs Bontems, Tessier, Hamoche & Maltaire L.
Mlles Courcelle, Le Duc, Maltaire & Erny.

IV. ENTRÉE. *L'OUYE.*

Ajoûtée au Ballet précédent le Mardi 31 Mai 1740. à la place de la II^e^ Entrée intitulée *Le Toucher*, 2^e^ édition in-4°. Ballard.

*ACTEURS.*

| | |
|---|---|
| *La Reine des Sirénes.* | Mlle Péliffier. |
| *Leucofie.* | Mlle Eremans. |
| *Parthenope.* | Mlle Bourbonnois. |
| *Ulyffe.* | Le Sieur Le Page. |
| *Orphée.* | Le Sieur Berard. |

*BALLET.*

*Sirénes.*
Mlles S. Germain, Fremicourt, Le Breton, Courcelle, Erny & Du Rocher.

Continuation de la reprife du Ballet des *Sens*, le Jeudi 17 Novembre 1740. Ce Ballet étoit fuivi de quelques Entrées Pantomimes, éxécutées par le Sieur *Rinaldi Foffano*, & la Demoifelle fon époufe. Cet Opéra fut encore repréfenté les Jeudis jufqu'au Carnaval de l'année fuivante.

III^e^ REPRISE du Ballet des *Sens*, le Mardi 27 Août 1751. 3^e^ édition in 4°. De Lormel.

*ACTEURS DU PROLOGUE*

| | |
|---|---|
| *Jupiter.* | Le Sieur Cuvillier. |
| *Vénus.* | Mlle Jacquet. |
| *Mercure.* | Le Sieur La Tour. |

*BALLET.*

*Jeux & Ris.* Mlle Carville.
Le Sieur Teffier & Mlle Labatte.
Les Sieurs Caillez, Beat, Bourgeois, Martinet, Mergerie & Sevefte.
Mlles Sauvage, Bellenot, Puvignée, Coupée, Selles & Courar.

I. ENTRÉE. *L'ODORAT.*

| | |
|---|---|
| *Leucothoé.* | Mlle Coupée. |
| *Clytie.* | Mlle Romainville. |
| *Le Soleil.* | Le Sieur Jélyotte. |
| *Enone.* | Mlle Le Miere. |

*Babyloniens & Babyloniennes.*
Le Sieur Dupré.
Le Sieur Laval & Mlle Carville.
Mlle Lyonnois.

Les Sieurs Dupré, Saunier, Le Lievre, Feuillade & Gobert.
Mlles Désirée, Beaufort, Briseval, Bellenot & Ponchon.

II. ENTRE'E. *L'OUYE.*

| | |
|---|---|
| *La Reine des Sirénes.* | Mlle Chevalier. |
| *Leucosie.* | Mlle Jacquet. |
| *Parthenope.* | Mlle Le Miere. |
| *Ulysse.* | Le Sieur Chassé. |
| *Orphée.* | Le Sieur Poirier. |

*BALLET.*

*Sirénes.* Mlle Puvignée.
Mlles Courcelle, d'Azenoncourt, Coupée, Briseval, Beaufort, Désirée, Ponchon & Bellenot.

III. ENTRÉE. *LA VUE.*

| | |
|---|---|
| *L'Amour.* | Mlle Fel. |
| *Zéphyre.* | Mlle Coupée. |
| *Iris.* | Mlle Romainville. |
| *Aquilon.* | Le Sieur Person. |

*BALLET.*

*Bergers & Bergéres.*
Le Sieur Teslier.
Le Sieur Vestris.
Mlle Vestris.
Les Sieurs Hamoche, Le Lievre, Feuillade & Gobert.
Mlles Briseval, Beaufort, d'Azenoncourt & Gautier.
*Pastres & Pastourelles.*
Le Sieur Lany & Mlle Lany.
Les Sieurs Laurent, Beat & Mergerie.
Mlles Courcelle, Victoire & Coupée.

LA VUE, acte du Ballet des *Sens*, repris le Jeudi 2 Décembre 1751. précédé d'*Æglé*, Ballet héroïque en un acte, & de *Pygmalion*, Ballet aussi en un acte.

*ACTEURS DE L'ACTE DE LA VUE.*

| | |
|---|---|
| *L'Amour.* | Mlle Fel. |
| *Zéphyre.* | Mlle Coupée. |

| | |
|---|---|
| *Iris.* | Mlle Jacquet. |
| *Aquilon.* | Le Sieur Person. |

*BALLET.*

*Bergers & Bergéres.*
Le Sieur Tessier.
Le Sieur Vestris.
Mlle Vestris.
Les Sieurs Hamoche, Feuillade, Gobert & Desplaces C.
Mlles Briseval, Deschamps, S. Germain & Puvignée *mere.*
*Pastres & Pastourelles.*
Le Sieur Lany & Mlle Lany.
Les Sieurs Béat & Bourgeois.
Mlles Victoire & Coupée.

SERDEAU (le) DES THÉATRES, Parodie en prose & en vaudevilles du *Banquet des sept Sages*, des *Noces de Gamache*, & de la Tragédie lyrique de *Pirithoüs*, au Théatre Italien, par M. *Fuselier*, représentée pour la premiére fois le Vendredi 19 Février 1743. Paris, Briasson.

L'Auteur du Mercure, si exact à donner les Extraits des piéces nouvelles, oublia, ou voulut oublier celle-ci. M. *Fuselier* étoit alors brouillé avec M. *De la Roque*, titulaire du Mercure, & de plus l'Abbé Pellegrin avoit travaillé à l'Opéra de *Pirithoüs*. Comme cet Abbé étoit chargé de rendre compte des piéces nouvelles, il lui auroit été dur de rappeller au public les défauts qu'on reprochoit à son ouvrage.

Quoique cette piéce soit imprimée, elle est imaginée & conduite d'une façon si différente des autres Parodies, que nous croyons faire plaisir au Lecteur de lui en retracer l'idée dans l'Extrait suivant.

*La ſcéne ſe paſſe ſur le Mont Parnaſſe.*

Apollon qui ouvre la ſcéne avec Terpſicore, demande à cette derniere ſi elle connoît les noces de *Gamache* de la Comédie Françoiſe?

TERPSICORE *bâillant.*

Oui, je les connois de réputation.

APOLLON.

Vous vous êtes trouvée au *Banquet des ſept Sages* de la Comédie Italienne.

TERPSICORE.

Non certainement.

APOLLON.

Vous avez du moins aſſiſté au feſtin des Lapites & des Centaures.

TERPSICORE.

Je n'ai pas eu l'honneur de voir M. Pirithoüs; je ſçai ſeulement que bien des gens prennent la liberté de cenſurer ſa conduite & ſa converſation, & qu'il leur répond à tous du ton du Maître à danſer du *Bourgeois Gentilhomme : la Muſique & la Danſe, la Danſe & la Muſique*, c'eſt-là tout ce qu'il faut.

APOLLON.

Vous conviendrez que voilà trois méchans repas qu'on a fait eſſuyer à la bonne ville de Paris.

TERPSICORE.

On n'a pas deſſein qu'elle faſſe la débauche.

APOLLON.

J'ai pourtant réſolu de réunir ces trois méchans repas & de n'en faire qu'un ſeul.

TERPSICORE.

Vous avez dont projetté de faire crever le public ?

Survient un Siffleur : après quelques plaiſanteries critiques ſur les piéces nouvelles, Terpſicore s'adreſſe au Siffleur & lui dit.

TERPSICORE.

Sçachez qu'Apollon médite un projet qui va mettre les Siffleurs fur les dents.

LE SIFFLEUR.

De grace, obtenez d'Apollon qu'il ait l'indulgence de me communiquer fon projet.

APOLLON *au Siffleur.*

Je veux bien vous fatisfaire. Prêtez-moi attention.

TERPSICORE.

C'eft ce qu'il prête le moins volontiers.

APOLLON.

Le Banquet des fept Sages, les Noces de Gamache & le Feftin des Lapites & des Centaures, font trois repas qui n'ont point obtenu l'approbation de bien des convives.

LE SIFFLEUR.

Pour moi j'en fortois prefque toujours avant le fruit.

TERPSICORE.

Y en avoit-il ?

APOLLON.

J'ai imaginé d'établir pour les Théatres un Serdeau différent des autres, car loin de remplir les plats de rebuts & de reftes, on n'y recevra que les bons morceaux.

LE SIFFLEUR.

Il ne vous faudra pas une grande boutique.

APOLLON.

Je veux commencer ce triage par les trois repas que je viens de citer, & dès aujourd'hui j'en extrairai les mets les plus friands, pour en compofer un ambigu.

TERPSICORE.

C'eft fort bien penfé, un ambigu, car vous aurez beaucoup de viande froide.

APOLLON.

J'ai mandé à Bafile & Quitterie, à Dom Quichotte & aux fept Sages de la Gréce, ainfi qu'à Pirithoüs de fe rendre fous cette ramée.

TERPSICORE.

Nous allons avoir ici bonne compagnie.

LE SIFFLEUR *à Apollon.*

Vous prétendez raſſembler ici Baſile, D. Quichotte, les ſept Sages de la Gréce & Pyrithoüs.

APOLLON.

Et Pirithoüs.

LE SIFFLEUR.

Adieu.

APOLLON.

Où courez-vous donc, Monſieur le Siffleur ?

LE SIFFLEUR.

Je vais chercher du ſecours, il y aura ici trop de beſogne pour moi tout ſeul.

## SCÉNE IV.

APOLLON, TERPSICORE, BASILE *en Chevalier errant*, L'ÉCUYER *au grand nez.*

APOLLON.

Qui ſont ces beaux maſques-là ?

TERPSICORE.

Ce ne peut être que Don Quichotte.

BASILE *ſans lever la viſiere de ſon caſque.*

Moi, Don Quichotte ! vous vous méprenez.

APOLLON.

Vous n'êtes point Don Quichotte ! & qui donc êtes-vous ; s'il vous plaît, nouveau Chevalier de la triſte figure ?

BASILE.

Je ſuis Baſile.

APOLLON.

Baſile ! & pourquoi vous être habillé ſi ridiculement ? eſt-ce-là un harnois convenable à un amant malheureux ?

BASILE.

Paix, paix ; c'eſt une fineſſe d'amour.

TERPSICORE *ironiquement.*

Une fineſſe d'Amour ? ah ! le petit ruſé !

BASILE.

Je m'étois ainſi équipé dans cet ajuſtement commun, pour parler à Quitterie, ſans être obſervé par les gens de la noce.

TERPSICORE.

Ce déguiſement eſt judicieuſement choiſi pour un incognito (*) un caſque, une cuiraſſe, une lance, dans une noce champêtre, cela ne ſe remarque pas.

APOLLON.

J'aurois crû, moi, que vous auriez pris toutes ces armes offenſives & défenſives pour aller combattre votre rival.

TERPSICORE *à Baſile.*

O ça, M. le Paladin de nouvelle fabrique, l'Enchanteur qui enregiſtre vos belles actions, m'a dit que le moment où vous avez paru ſi martialement caparaſſonné devant Quitterie, étoit le moment fatal où elle alloit épouſer le riche Gamache votre rival.

BASILE.

L'Enchanteur ne ment pas.

TERPSICORE,

Il m'a dit encore que loin de ménager des inſtans ſi courts & ſi prétieux, & de les employer à chercher promptement les moyens d'arracher votre Maîtreſſe à votre rival, vous vous êtes amuſé comme un écolier à badiner hors de propos avec Dom Quichotte, & à copier la maſcarade du *Bachelier Samſon Caraſco.* Cette ſcéne ne convenoit ni à un eſprit raiſonnable, ni à un cœur paſſionné.

BASILE.

Elle a pourtant bien fait rire.

APOLLON.

Quoi une ſituation ſi abſurde! un badinage ſi déplacé!

BASILE.

Bon, bon, ſi vous aviez vû le beau contraſte de ce badinage-là, avec les tendres lamentations que nous venions de faire Quitterie & moi, vous auriez été enchantés; c'étoit du comique, & puis du tragique, & puis du comique; on n'avoit pas le temps de les diſtinguer.

(*) Cet avertiſſement étoit dans la piéce de Baſile & Quitterie. *Note de la Parodie.*

ACTEURS.

TERPSICORE,

Auſſi les connoiſſeurs même s'y méprenoient-ils. On les voyoit ſouvent pleurer au comique, & rire au tragique.

APOLLON *appercevant l'Ecuyer au grand nez.*

Qui eſt ce nez-là ?

BASILE.

C'eſt mon Ecuyer.

APOLLON.

Autre puérilité. A quoi bon mener avec vous cet Ecuyer au grand nez ? dès que vous ne vouliez que parler à Quitterie, ce nez-là étoit inutile.

TERPSICORE.

Vous ne connoiſſez pas les admirables propriétés de ce nez-là. Apprenez que ſans ce nez-là on n'auroit jamais pû faire une piéce de trois actes des Amours de Baſile & de Quitterie. C'eſt ce nez qui allonge le parchemin, & qui produit toutes les terreurs de Sancho, ces terreurs enfantent des ſcénes, & ces ſcénes font une Comédie.

APOLLON.

Allez M. l'Ecuyer, allez m'attendre à l'office.

## SCÉNE VI.

APOLLON, TERPSICORE, ARLEQUIN *ſe curant les dents.*

TERPSICORE.

Arlequin ſe nettoye les dents ! (*à Arlequin.*) Oh ! notre ami, qu'avez-vous dans la bouche qui vous incommode ?

ARLEQUIN.

C'eſt un lopin de morale qui me tracaſſe la machoire.

TERPSICORE.

Un lopin de morale !

ARLEQUIN.

Oui ; cela m'eſt reſté entre les dents depuis le *Banquet des ſept Sages.*

APOLLON.

Quel mets donc avoit-on ſervi à ce Banquet ſi longtemps annoncé?

ARLEQUIN.

De la morale bouillie, rotie, en ragoût, en compote, en fricassée, en hachis, au caramel & même au bleu.

APOLLON.

Voilà de la morale à toutes sortes de sauces.

TERPSICORE.

Oui, mais il n'y a pas eu une seule de ces sauces-là qui ait engagé personne à se lécher les doigts.

APOLLON.

Qu'a donc fait le pauvre Arlequin à ce lugubre banquet ?

ARLEQUIN.

J'ai fait des argumens cornus.

APOLLON.

Tu disois donc bien des sotises ?

TERPSICORE.

Non, c'étoient les Sages qui en disoient. Arlequin étoit le héros de la fête, c'étoit lui seul qui soutenoit la conversation.

ARLEQUIN.

Je soutenois aussi des thèses.

APOLLON.

Tu soutenois des thèses ! eh ! contre qui ?

ARLEQUIN.

Contre le premier venu.

APOLLON.

Mais encore qu'as-tu bû au banquet ?

ARLEQUIN.

Ne parlons plus de la *piquette*, (*) je vous en prie ; cette liqueur est un poison pour moi.

TERPSICORE.

C'est un vin qui ne rappelle pas son buveur.

---

(*) Terme que le public a trouvé mal employé dans le Banquet des sept Sages. *Note de la Parodie.*

APOLLON *à Arlequin.*

Tu n'as donc pas ſifflé la linote ?

ARLEQUIN.

Non, mais on m'a ſifflé, moi.

TERPSICORE.

On t'a ſifflé !

ARLEQUIN.

Oui, on m'avoit fait venir des antipodes exprès pout cela.

APOLLON.

Arlequin, allez joindre à la cuiſine l'Ecuyer au grand nez. . . . . . . . . . . . .
Je ſuis d'avis d'aller voir ce que je tirerai de nos ſages, qui, je crois, ſont arrivès, puiſqu'Arlequin eſt ici.

## SCÉNE VIII.

TERPSIÇORE, PIRITHOUS.

TERPSICORE.

Bon jour, Seigneur Pirithoüs.

PIRITHOUS.

Bon jour agréable Terpſicore : je ſuis charmé de vous ; je ne ſuis pas ingrat. (*)

TERPSICORE *à part & étonnée.*

Eh ! comment donc, Pirithoüs parle ! on diſoit dans le monde qu'on ne pouvoit pas tirer une bonne parole de lui. (*à Pirithoüs.*) Qu'avez-vous ? vous me paroiſſez embarraſſé.

PIRITHOUS.

Hélas ! c'eſt un maudit rêve qui me trouble le cerveau.

TERPSICORE.

Quoi, encore un ſonge ! il faut convenir que Pirithoüs eſt bien ſujet à faire de mauvais ſonges : de grace, racontez-moi ce ſonge nouveau qui peut allarmer un eſprit auſſi fort que le vôtre ?

(*) Les Ballets de l'Opéra de Pirithoüs en ont fait la réuſſite.

PYRITHOUS.

( Air. *L'autre nuit j'apperçus en songe.* )

L'autre nuit j'apperçus en songe *bis.*
Le Théatre de l'Opéra.....
Grands Dieux ! qu'allois-je faire là ?

( Air. *Réveillez-vous belle endormie.* )

Un mauvais plaisant du parterre
En m'appercevant s'écria.

( Air. *Ah ! Philis, je vous vois, je vous aime.* )

Pirithoüs, je vous vois, je vous aime,
Pirithoüs, je vous aimerai tant,
Pourvû que ce soit un instant,
Je vous vois, je vous veux, je vous aimerai tant.

( Air. *Mon pere je viens devant vous.* )

Un de mes proneurs à ces mots
A voulu prendre ma défense ;
C'étoit un Caissier des plus gros,
Un bel esprit de la finance
Il a dit au méchant railleur :

( Air. *On dit qu'amour est si charmant.* )

Que Pyrithoüs est charmant !
Peut-il ennuyer un moment ?
On y voit jusqu'au dénouement
Quelque danse jolie ;
Passepied, Menuet galant ;
La belle Tragédie !

TERPSICORE.

Cette sçavante apologie a sans doute fermé la bouche aux Frondeurs, & votre songe a fini plus heureusement qu'il n'avoit commencé.

PYRITHOUS. ( Air. *Folies d'Espagne.* )

Non : ce discours quoi qu'aussi doux que manne,
Trouva d'abord un très-aigre censeur,
Un franc Gascon, qui jurant Dieu me damne,
Répondit sec à mon gros défenseur.

( AIR. *Dupont mon ami.* )

Caiffier mon ami
Qui t'a fait fi bête
De voir fans ennui ,
Et fans mal de tête ,
Un Opéra fi plaintif
Et fi réfrigératif ?

( AIR. *Tout cela m'eſt indifférent.* )

Eh donc ! tu crois que les pavots
N'y font débités qu'à propos ,
Et que l'Auteur ne les améne
Qu'avec les fonges feulement ?
Mais cadédis , dans chaque fcéne ,
Morphée arrive à tout moment.

( AIR. *J'entens le moulin taqueter.* )

Lors près du Gafcon , tique , tique , taque
Tout le parterre a taqueté.

TERPSICORE.

C'eft donc ainfi que votre fonge s'eft terminé ?

PIRITHOUS.

Hélas ! oui.

Survient Hyppodamie, (*l'Amante de Pirithoüs*) après avoir chanté fur l'air *O reguingué* la Parodie de celui de *Fuyez, fuyez, triftes ennuis*, & un duo fur l'air de *Flon, flon*, avec Pirithoüs, Terpficore dit à ces deux Amans: *De grace, tendre Pirithoüs, & vous fenfible Hyppodamie, racontez-moi vos aventures de l'Opéra.* Pirithoüs commence, & rend compte prefque fcéne par fcéne de la marche de ce Poëme en couplets critiques, enfuite Hyppodamie continue & n'eft pas moins fincere fur les défauts de cette Tragédie lyrique. Enfin Terpficore leur impofe filence & les oblige à s'enfuir en leur annonçant l'arrivée du Centaure Eurite, & de fa fœur Hermilis. Le

premier vient ſe plaindre à Apollon de ce qu'on l'a fait paroître ſur le Théatre en culotte. Enfin la piéce eſt terminée par un pot pourri de danſes & de couplets parodiés que Terpſicore imagine à la place d'un divertiſſement d'une muſique nouvelle.

SÉRÉNADE, (la) Comédie en un acte & en proſe de M. *Regnard*, avec un divertiſſement, Muſique du même, retouchée par M. *Gilliers*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie de *Bajazet*, le Samedi 3 Juillet 1694. in-12. Paris, Guillain, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette petite Comédie eſt reſtée au Théatre. *Hiſtoire du Théatre François*, *année* 1694.

SÉRÉNADE, (la) ſecond titre de la troiſiéme Entrée du Ballet des *Plaiſirs de la Paix*, de M. *Meneſſon*, Muſique de M. *Bourgeois*, intitulée *Le Jaloux puni*, ou la *Sérénade*. Voyez *Plaiſirs (les) de la Paix*.

SÉRÉNADE (la) VÉNITIENNE, c'eſt le titre de la troiſiéme Entrée ajoûtée aux Fragmens de M. *Lully* en 1703. & qui a été remiſe au Théatre le 18 Janvier 1731. ſous le titre du *Jaloux trompé*. Voyez *Jaloux (le) trompé*.

SÉRÉNADES (les) ET LES JOUEURS, ſeconde Entrée du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, de M. *Danchet*, Muſique de M. *Campra*, repréſentée en 1710. Voyez *Fêtes (les) Vénitiennes*.

SERMENS (les) INDISCRETS, Comédie en cinq actes & en proſe, de M. *Marivaux*, repréſentée le Dimanche 8 Juin 1732. ſuivie du *Baron de la Craſſe*, imp. la même année,

Paris, Prault, & dans le Recueil des Œuvres de ce Poëte. Cette piéce est au Théatre. *Histoire du Th. Franç. année* 1732.

*SERPILLA E BAJOCCO, o vero, il Marito giocatore, e la Moglia Bachetona: Intermezzi comici musicali, da representarsi* (*in Brusselle nell'Opera di Lucio Papirio*, 1728.) *nel Theatro de l'Academia Reale di Musica in Parigi, il* 1729.

SERPILLA ET BAJOCCO, *ou le* MARI JOUEUR ET LA FEMME BIGOTTE, Intermédes comiques en trois actes, qui furent représentés ( sur le Théatre de Lucio Papirio à Bruxelles en 1728. ) & à Paris sur celui de l'Académie Royale de Musique, le Mardi 7 Juin 1729. in-4°. *Extrait*, *Merc. de France*, *Juin* 1729. *I. vol. p.* 1223-1230.

*ACTEURS.*

| | |
|---|---|
| *Bajocco*, *Joueur.* | Le Sieur Antoine-Marie Ristorini. |
| *Serpilla*, *femme de Bajocco.* | La Dlle Rose Ungarelli. |

*BALLET.*

| | |
|---|---|
| *Un Vénitien chantant.* | Le Sieur Dumast. |

ACTE II.

Mlle Camargo.
Les Sieurs Laval & Maltaire.

ACTE III.

| | |
|---|---|
| | Le Sieur Laval. |
| *Arlequin.* | Le Sieur P. Dumoulin. |
| *Polichinelle.* | Le Sieur F. Dumoulin. |
| | Mlle Mariette. |
| *Arlequine chantante.* | La Dlle Rose. |

Cette piéce a été reprise sous le titre du *Joueur*, *Il Giocatore*, le Mardi 22 Août 1752.

avec quelques changemens, in-12. Paris, de Lormel.

*ACTEURS.*

| | |
|---|---|
| *Serpilla.* | Mlle Tonelli. |
| *Baccoque.* | Le Sieur Pierre Manelli, |

SERPILLA ET BAJOCCO, Parodie en Vaudevilles, moitié Italien & moitié François, de l'Intermède Italien du même titre, représenté sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique, au mois de Juin 1729. par Messieurs *Dominique* & *Romagnesi*, représentée pour la premiére fois au Théatre Italien, le Jeudi 14 Juillet 1729. Paris, Briasson.

Cette Parodie fut précédée d'un Prologue, d'une piéce en un acte, suivie d'un divertissement intitulée: *Les Paysans de qualité*, & *des Débuts*, autre piéce en un acte, & un divertissement, le tout en prose & des mêmes Auteurs de la Parodie. Le Mercure du mois de Juillet donna l'Extrait du Prologue & des deux piéces qui le suivirent. A l'égard de la Parodie de *Serpilla & Bajocco*, voici le compte qu'il en rendit.

« A la fin de la piéce des *Débuts*, un Laquais » vient annoncer encore deux nouveaux sujets. » C'est la Dlle Silvia & le Sieur Theveneau, » l'un dans le role de *Serpilla*, & l'autre dans » celui de *Bajocco*, ils parodient les trois Inter- » médes du *Joueur*, qui ont été représentés sur » le Théatre de l'Opéra, d'une maniere si comi- » que, & avec tant de précision, que l'on n'est » nullement surpris des applaudissemens que le » Public leur donne, & qu'ils méritent avec » tant de justice. Ces scénes sur-tout attirent de

» très-nombreuſes aſſemblées à l'Hôtel de » Bourgogne. L'art admirable avec lequel elles » ſont éxécutées fait un plaiſir qu'il eſt impoſſi- » ble de décrire; quelque effort qu'on tentât, » on n'en ſçauroit donner qu'une idée très- » imparfaite. Pour l'intelligence du ſujet, nous » renvoyons à l'article des Spectacles du pre- » mier volume du Mercure de Juin, où l'on » trouvera l'Extrait des trois Intermédes paro- » diés ſous le titre du *Mari joueur*, *& de la* » *Femme bigotte*, que les Sieurs Dominique & » Romagneſi ont très-ingénieuſement imités » par des couplets moitié Italiens, moitié Fran- » çois, auſquels l'accompagnement prête de » nouveaux agrémens. Toute la Muſique qu'on » trouve très-convenable, eſt de la compoſi- » tion du Sieur *Mouret*. Une chaconne comique » en fait le principal morceau. L'air Italien avec » un accompagnement de trompette que chante » la Dlle Urſola Aſtori, femme du Sieur Fabio » Sticoti, eſt fort applaudi. » *Mercure du mois de Juillet* 1729. *p.* 1639. Voyez *Thévenot* (*N.*) *&* *Sodi.* (*Charles*)

SERRE, (Jean Puget de la) né à Toulouſe en 1600. fut Garde de la Bibliothéque de Monſieur frere du Roi Louis XIII. & Hiſtoriographe de France. Il eſt mort à Paris au mois de Juillet 1665. & a compoſé pour le Théatre François.

Thomas Morus, *ou* Le Triomphe de la Foi et de la Constance, Tragédie en proſe, 1641.

Le Sac de Carthage, Tragédie en proſe, 1642.

Le Martyre de Sainte Catherine, Tragédie en prose, 1643.

Climéne, *ou* Le Triomphe de la Vertu, Tragi-Comédie en prose, 1643.

Thésée, *ou* Le Prince reconnu, Tragédie en prose, 1644.

Pandoste, *ou* La Princesse malheureuse, Tragédie en prose & en deux Journées, chacune de cinq actes, 1631, non représentée. *Hist. du Théatre Franç. année* 1641.

Serre, (Jean-Louis-Ignace de la) Sieur de l'Anglade, Gentilhomme de la Province de Quercy, Auteur Dramatique, aujourd'hui vivant, Pensionnaire de l'Academie Royale de Musique, a présenté au Théatre François.

Artaxare, Tragédie, 1718.

*Et à celui de l'Académie Royale de Musique.*

Polyxene et Pyrrhus, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique de M. *Collasse*, 1706.

Dioméde, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique de M. *Bertin*, 1710.

Polydore, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique de M. *Batistin*, 1720.

Pirithous, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique de M. *Mouret*, 1723.

Pyrame et Thisbé, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique de Messieurs *Rebel* & *Francœur*, 1726.

Tarsis et Zélie, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, Musique des mêmes, 1728.

Pastorale Héroïque en un acte, composée pour la fête des Ambassadeurs d'Espagne,

à l'occaſion de la Naiſſance de Monſeigneur le Dauphin, Muſique des mêmes, 1730.

Scanderberg, Tragédie, 1735. Muſique des mêmes, le Prologue & la fin du cinquiéme acte.

Nitétis, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, Muſique de M. *Myon*, 1741.

Voyez les articles de ces piéces.

SERTORIUS, Tragédie de M. *Corneille*, repréſentée ſur le Théatre du Marais le 25 Février 1662. imp. la même année, in-12. Paris, Courbé, & dans le Recueil des Œuvres Dramatiques de l'Auteur. Cette Tragédie eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1662.

SERVA (la) PADRONA, (*la Suivante Maîtreſſe*,) piéce Italienne en deux actes, mêlée de proſe & de chants, avec deux Divertiſſements, repréſentée pour la premiére fois ſur le Théatre Italien, le Mardi 4 Octobre 1746. Paris, de Lormel.

« Le Mardi 4 Octobre, les Comédiens Ita» liens ont donné ſur leur Théatre la premiére » repréſentation de la *Serva Padrona*, Comé» die en deux actes, accompagnée de deux di» vertiſſemens. Cette piéce reſſemble parfaite» ment à ce qui s'eſt éxécuté ſur le Théatre de » l'Académie Royale de Muſique, quand » S. A. S. Monſeigneur le Prince de Carignan » y fit paroître des Acteurs bouffons, venus » exprès d'Italie en 1729.

» *La Serva Padrona* eſt une eſpéce d'Opéra » Comique Italien, mêlé de proſe; la Muſique » en a été trouvée excellente; elle eſt d'un » Auteur Ultramontain (*Pergoleſſe*) mort fort

» jeune. L'ouverture ajoûtée est dû Signor *Pa-*
» *ganelli*, estimé en France & en Italie. Il n'y
» a dans cette piéce que deux Acteurs chantans,
» & un personnage muet, éxécuté par Scapin;
» M. Francesco Riccoboni joue le role d'*Uberto*,
» vieillard dominé par Serpilla sa servante, qui
» le gourmande éternellement; elle l'impatiente
» d'abord, en ne lui donnant pas son chocolat,
» ensuite en l'empêchant de sortir, lui alléguant
» qu'il est midi. Enfin le maître trop débon-
» naire, outré, prend la résolution de se ma-
» rier, pour se soustraire au joug de son impé-
» rieuse servante : Serpilla lui dit qu'il fera fort
» bien, & se propose obstinément pour être
» son épouse. Uberto ébranlé par ses dis-
» cours pressans se retire, presque déterminé à
» ce ridicule mariage. Au deuxiéme acte, Ser-
» pilla qui a mis le valet dans ses intérêts, lui
» fait entreprendre une mascarade comique,
» pour accélérer le succès de son dessein. Il se
» déguise en militaire furibond, & par ses gestes
» menaçans oblige Uberto de se livrer à Ser-
» pilla. Ces deux divertissemens qui coupent &
» terminent cette piéce, sont très-amusans, &
» d'une composition vive & légere. Le rôle de
» Serpilla étoit éxécuté par la Signora Monta;
» ( Montigni ) très - aimable Italienne, qui
» n'avoit jamais paru sur aucun Théatre. (*Voyez*
» *son article dans ce Dictionnaire.*) Le feu &
» l'intelligence régnoient aussi dans le rôle d'U-
» berto, & cela ne doit pas surprendre, puis-
» que M. Riccoboni en étoit chargé ». *Mercure*
*de France*, *Octobre* 1746. *p.* 160-162.

SERVA (la) PATTRONA, *La Soubrette*

*Maîtresse*, Intermède comique en deux actes, Musique du Sieur *Pergolezze*, représenté au Théatre de l'Académie Royale de Musique, à Paris le Mardi 1 Août 1752. in-12. Paris, de Lormel, 1746.

*ACTEURS.*

| | |
|---|---|
| *Hubert, vieillard.* | Le Sieur Pierre Manelli. |
| *Serpine, sa Gouvernante.* | La Dlle Anne Tonelli. |
| *Freslon, valet personnage muet.* | |

SERVANDONI, (Jean-Nicolas) Chevalier de l'Ordre de Christ, est né à Florence le 2 Mai 1695. Son talent pour la Peinture & l'Architecture est connu dans toute l'Europe, & il s'est également rendu fameux dans l'art des décorations qui réunit les deux premiers arts, & tous ceux qui en dépendent. Il est éléve de Jean-Paul Panini, & de Jean-Joseph de Rossi, Artistes fameux, à qui ses succès font un nouvel honneur. Il arriva en France en l'année 1724. & fut reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, avec la distinction que méritoit son habileté, le Samedi 26 Mai 1731. L'objet de ce Dictionnaire étant borné à ce qui concerne les Spectacles, c'est principalement comme Décorateur que nous l'envisageons ici, & nous ne parlerons ni du fameux portail de saint Sulpice, pour la construction duquel il fut préféré, sur ses desseins, au concours de 1732. ni du projet d'une Place au devant de ce Portail, en 1754. ni de beaucoup d'autres ouvrages d'une égale importance.

Il a travaillé pendant plusieurs années pour l'Académie Royale de Musique, & l'on se rappelle encore avec plaisir, parmi beaucoup

d'autres ouvrages qui n'ont rien d'inférieur à ceux que nous allons citer, mais dont l'énumération nous entraineroit trop loin, les décorations suivantes.

Le Palais de Ninus, dans l'Opéra de *Pyrame & Thisbé*, 1726. Les figures étoient du Sieur *Du Mont*, Peintre de l'Académie.

Le Temple du Soleil, pour une des reprises de l'Opéra de *Phaëton*, 1730

La Forêt de Dodone, pour une reprise de l'Opéra d'*Issé*, 1741. &c.

En 1728. il donna à l'Opéra Comique une décoration faite exprès pour la piéce intitulée *La Pénélope moderne*; cette décoration représentoit une prairie terminée par un bois, avec un Château dans l'éloignement, & aux deux côtés, un torrent qui venoit se jetter par cascades dans la prairie. Elle lui fit d'autant plus d'honneur, qu'elle fit tout son effet, malgré les bornes étroites où le talent de l'Auteur se trouvoit resserré.

Il a été chargé par le corps de Ville des décorations nécessaires pour les fêtes données à Paris à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Dauphin, & du mariage de Madame Premiere.

Son habileté pour les décorations Théatrales & pour celles des Fêtes publiques, a également brillé en diverses occasions, en Portugal & en Angleterre, mais c'est à Paris qu'elle s'est principalement signalée. Il a donné au public sur le grand Théatre des Thuilleries différents Spectacles de décorations & machines pendant les trois semaines où les autres Théatres sont

fermés à Paris. En voici les titres & les sujets :

LA REPRÉSENTATION DE L'ÉGLISE DE S. PIERRE DE ROME, 1738.

PANDORE, 1739.

LA DESCENTE D'ÉNÉE AUX ENFERS, 1740.

LES TRAVAUX D'ULISSE, 1741.

LÉANDRE ET HÉRO, 1742.

Et actuellement, depuis le Dimanche 31 Mars 1754.

LA FORÊT ENCHANTÉE, Spectacle en cinq actes, orné de machines, animé par des Acteurs Pantomimes, & accompagné d'une Musique de la composition du Sieur *Geminiani*, qui en exprime les différentes actions ; le sujet en est tiré de la *Jérusalem délivrée*, du *Tasse*, chant treiziéme & dix-huitiéme. Nous espérons qu'on ne sera pas fâché de trouver ici un court extrait tiré également des deux programmes imprimés de ce Spectacle qui fait actuellement la nouvelle de Paris.

Les Mahométans assiégés dans Jérusalem par l'armée des Croisés, commandée par Godefroi de Bouillon, ayant dans une sortie brulé les machines des assiégeans, le Magicien *Ismen* enchante la seule Forêt d'où l'armée Chrétienne peut tirer du bois pour réparer cette perte ; des Magiciens & Magiciennes le précédent, & se retirent par respect à son arrivée ; la Lune change de couleur, & devient sanglante par la force de ses conjurations ; il met tous les arbres de la forêt chacun sous la garde d'un esprit infernal chargé de le défendre, & son charme fini, les Magiciens & Magiciennes qui s'étoient écartés reviennent pour le féliciter, & l'accom-

pagnent comme en triomphe à ſon retour à Jéruſalem , ce qui finit le premier acte. Le Théatre repréſente pendant tout cet acte , la forêt dont le Magicien vient confier la défenſe aux Démons, qui eſt ſituée dans un vallon ſolitaire, dont l'épais feuillage ne laiſſe qu'une foible entrée à la pale lumiere de la lune. Il change au ſecond , & il repréſente l'intérieur d'une Moſquée éclairée par des lampes , parce que la ſcéne ſe paſſe pendant la nuit. On y voit Aladin, le Souverain de Jéruſalem , qui tient conſeil avec le Muphti & ſes Miniſtres & Généraux ; on paroît propoſer différens avis pour la défenſe de la place ; *Argant* demande la permiſſion d'envoyer défier au combat le Général des aſſiégeans ; là-deſſus *Iſmen* arrive , & rend compte de ce qu'il vient de faire ; Aladin en remercie Mahomet, & termine le ſecond acte. Le Théatre change pour le troiſiéme. La Forêt enchantée paroît dans une nouvelle ſituation , & éclairée par le jour. On voit arriver un détachement de travailleurs de l'armée de Godefroi de Bouillon , qui ſe retirent , intimidés par des ſpectres & des fantômes ; ils reviennent un moment après , ſoutenus d'une troupe d'élite commandée par un guerrier nommé Alcaſte. Les obſtacles ſe multiplient , des bêtes féroces ſuccédent aux ſpectres , une muraille de feu flanquée de tours auſſi enflammées leur ferme le paſſage ; Alcaſte les anime à donner l'aſſaut à ce rempart ſingulier , les Démons défendent le terrein , & répandent des torrens de feu ſur les aſſaillans , qui ſont forcés de prendre enfin la fuite , & qui entraînent avec eux leur Chef, malgré qu'il en

ait, & quelque effort qu'il faſſe pour les rallier. Le Théatre repréſente au quatriéme le camp des Chrétiens. On y voit l'intérieur du Pavillon de Godefroi de Bouillon, où ce Général rêve triſtement aux moyens de prévenir les dangers auxquels la chaleur exceſſive du climat, la longueur du ſiége, & la diſette d'eau ne peuvent manquer d'expoſer ſes troupes, que la ſoif commence à tourmenter. Alcaſte arrive, & lui rend compte avec confuſion du mauvais ſuccès de ſa commiſſion. Le ſaint Hermite Pierre paroît enſuite & lui préſente Renaud, qui s'étoit abſenté du camp après avoir tué un des Chefs de l'armée dans une querelle particuliere. L'Hermite qui ſçait que le déſenchantement de la Forêt lui eſt deſtiné par le Ciel, l'a envoyé rappeller par deux guerriers, & annonce à Godefroi quelle eſt la volonté de Dieu ſur Renaud. Le Général ceint à ce jeune guerrier l'épée qu'un Ange lui a remiſe, & qui eſt deſtinée à cette entrepriſe. Cependant l'Hermite leve les mains au ciel, & obtient en attendant, pour le ſoulagement des ſoldats, une pluie qu'on voit tomber avec abondance (*)

La décoration du cinquiéme acte repréſente la Forêt enchantée dans toute ſon étendue, éclairée par degrés des rayons du ſoleil. Renaud paroît avec le point du jour, à l'endroit où les ſpectres ont effrayé les plus courageux de l'armée Chrétienne ; il ne remarque rien de ſemblable. La forêt ne lui offre qu'une verdure

(*) On a cru devoir ſupprimer la tentative de Tancréde pour éviter la répétition d'objets à peu près ſemblables. *Note d'un des Programmes.*

charmante ; ſes oreilles ſont frappées d'un doux concert formé par le murmure des eaux , le chant des roſſignols , des voix mélodieuſes , & l'harmonie de différens inſtrumens. Une riviere lui ferme le paſſage , & à peine a t-il cherché des yeux le moyen de franchir cet obſtacle , qu'un pont ſe préſente à ſa vue ; il le traverſe , & dès qu'il a touché l'autre bord de la riviere , elle ſe change en un torrent impétueux, qui ne permettroit à perſonne de tenter le même paſſage, ſi quelqu'un oſoit s'y haſarder ; à meſure qu'il avance , les arbres de la forêt que le temps avoit privés de leurs ornemens , reprennent une nouvelle verdure ; il arrive dans une place ſpatieuſe , au milieu de laquelle ſe préſente un myrthe qui par ſa hauteur & ſa beauté paroît le ſouverain de la forêt. Il s'ouvre , auſſi bien que tous les arbres des environs ; il en ſort des Nymphes charmantes , en tout ſemblables à celles de Diane , telles que les Peintres les repréſentent , excepté qu'au lieu d'arcs & de fléches , elles ont en leurs mains des inſtrumens de Muſique. Elles font un cercle autour du myrthe & de la Nymphe qui ſemble y préſider , & enferment Renaud dans ce cercle. Cette Nymphe ſe montre à ſes yeux avec tous les traits d'Armide , mais il eſt ſur ſes gardes , & n'en eſt point ébranlé. Il tire ſon épée , & ſe met en devoir de frapper le myrthe ; le tonnerre ſe fait entendre , la terre eſt ébranlée , & répond au tonnerre par des mugiſſemens ; la fauſſe Armide devient un géant énorme ; les Nymphes deviennent des Ciclopes ; tous ces monſtres attaquent Renaud, qui parvient enfin malgré leurs efforts à couper

'arbre en deux ; cet arbre semble gémir, en tombant sous ses coups, & sa chute met fin à l'enchantement ; le tonnerre cesse de gronder ; le mirthe & les monstres disparoissent, &c. Quelques soldats cachés à l'entrée de la forêt se rassemblent autour de Renaud ; ils sont suivis de plusieurs escadrons de l'armée des Croisés ; le jeune héros se met à leur tête, & est reconduit en triomphe au camp de Godefroi, après avoir désenchanté la forêt, comme *Ismen* a été reconduit par les Magiciens à Jérusalem, après l'avoir enchantée. Pendant ce temps-là les travailleurs détruisent cette forêt redoutable, qui remplit le théatre de ses débris, & c'est par-là qu'est terminé ce spectacle, où rien n'est oublié de tout ce que la peinture, la perspective & les méchaniques peuvent produire de plus propre à la satisfaction des Spectateurs.

Nous nous sommes laissé emporter par les circonstances présentes, à rendre compte de la ressource presque unique en ce temps, que M. Servandoni offre aux amateurs des Spectacles ; les bornes que nous nous sommes imposées de ne faire mention que de ceux qui sont actuellement existants, ne nous ont pas permis de faire des articles séparés de chacun des autres Spectacles du même genre que le même Auteur a présentés au Public dans la même saison, & qui étoient interrompus depuis longtemps, quand ce Dictionnaire a été entrepris. Nous espérons réparer ailleurs cette omission involontaire.

Servandoni, (Jean-Nicolas) né à Grenoble en Dauphiné ; il est neveu du précédent,

& joue depuis plusieurs années la Comédie en Province sous le nom de *Dannetaire*. Il a débuté à Paris au Théatre François par le rolle d'*Orgon*, dans la Comédie du *Tartuffe*, le Jeudi 27 Avril 1752. & depuis par plusieurs autres rolles, dans un temps où la mort du Sieur Poisson n'avoit point ouvert la carriere aux débutans, pour le genre comique, & dans la seule vue de faire connoître son talent. On lui trouva en effet beaucoup d'intelligence, d'esprit & de variété dans son jeu. Il joue actuellement, (1754.) avec beaucoup de succès à Bruxelles, les roles à *Manteau*, & beaucoup de ceux que remplissoit à Paris le Sieur Poisson, & qu'y remplit maintenant le Sieur Preville, au gré du public.

SERVANDONI, (N...... Danicour, femme du Sieur) connu sous le nom de Dannetaire, joue la Comédie en Province, à peu près depuis le même temps que son mari, & remplit en chef au même Théatre, l'emploi des *Soubrettes*, elle n'a jamais paru sur celui de Paris, & n'en passe pas moins pour une des meilleures de la Province.

SERVANTE (la) JUSTIFIÉE, Opéra Comique en un acte de Messieurs *Favart* & *Fagan*, représenté le Samedi 19 Mars 1740. à la suite de l'*Ecole d'Asniere*, & imprimée in-8°. Paris, Prault fils, 1747. Cette piéce dont le sujet est tiré d'un conte de M. de la Fontaine, eut un plein succès : elle fut reprise avec de nouveaux applaudissemens, le Dimanche 2 Octobre 1740. le Samedi 3 Février 1742. & depuis.

A cette derniére reprise de 1742. le Sieur *Panard* y joignit un Prologue qui n'a jamais été imprimé. C'est ce qui nous engage à en donner un Extrait : nous ne nous arrêtons cependant qu'à deux scénes, qui sont les plus remarquables par la singularité.

Mlle Rémond, Actrice de l'Opéra Comique, s'entretient avec un Acteur de sa Troupe, du mauvais état de leur Spectacle. Pour le soutenir ils attendent Momus, qui a promis de leur amener la *Critique* sa fille. Pendant que l'Acteur court chercher des nouvelles de ce Dieu, Mlle Rémond donne audience à un Gascon, à un Bourgeois & à un Procureur, qui viennent se plaindre qu'on ne cesse de les jouer au Théâtre de l'Opéra Comique. Mlle Rémond les badine & les congédie. L'Acteur revient annoncer qu'il ne faut point compter sur la Critique, qui par ordre de Jupiter est condamnée au silence pendant six mois. Mais ajoûte-t-il, eu égard à son sexe, on lui a permis de parler, à condition qu'elle ne prononcera que trois syllabes. La Critique paroît, Mlle Rémond & l'Acteur déplorent son malheur.

Mlle RÉMOND. ( AIR. *Des fraises.* )

Vous nous donniez des couplets,
Qui nous faisoient connoître :
Vous ne pouvez désormais
Nous fournir de pareils traits.

LA CRITIQUE.

Peut-être ?

Mlle RÉMOND.

Peut-être ?

LA CRITIQUE.

Peut-être ?

L'ACTEUR.

» Comment !

( Air. *Si l'on vous demande à la porte.* )

Sans passer les bornes prescrites,
Vous pourriez remplir votre emploi?

LA CRITIQUE.

Je le croi.

Mlle RÉMOND.

Avec trois syllabes petites
De tout nous rendrez-vous raison ?

LA CRITIQUE.

Pourquoi non ?

L'ACTEUR.

Je doute de ce que vous dites.

LA CRITIQUE.

Essayez.

L'ACTEUR. ( Air. *Un Berger de notre village.* )

Pour parler suivant notre style,
Il nous faut ici. . . . .

LA CRITIQUE.

Quelques chants.

Mlle RÉMOND.

Sur l'air du nouveau Vaudeville
Nous entendrez-vous ?

LA CRITIQUE.

J'y consens.

Mlle RÉMOND.

Votre réponse est nécessaire.

LA CRITIQUE.

Vous l'aurez.

L'ACTEUR.

En chansons, pourrez-vous la faire ?

LA CRITIQUE.

Vous verrez.

Mlle RÉMOND.

» Nos Camarades viennent à propos pour nous ſeconder;
» allons Meſſieurs les Muſiciens.

LA CRITIQUE.

» Commencez.

*Couplets du Vaudeville.*

UN ACTEUR.

Froids mortels qui n'aimez rien,
Je n'ai garde de vous croire.
Aimer me paroît un bien :
J'en ai fait juſqu'ici ma gloire :
Oui, toûjours mon ſort
Fut d'aimer fort......

LA CRITIQUE.

A boire.

UN ACTEUR.

Si je me fixe jamais
Je prendrai, quoi qu'on puiſſe dire,
Quelqu'un de ces doux objets
Que ſur le Théatre on admire.
Femmes de ce goût
Sont propres à tout.....

LA CRITIQUE.

Détruire.

UNE ACTRICE.

Nous avons ici ; dit-on,
Plus de trente amans dans nos chaînes;
Quelle erreur ! dans ce canton,
Je connois nombre de Climénes,
Qui pendant trois mois
N'en ont que trois

LA CRITIQUE.

Douzaines.

UN ACTEUR.

Je suis le Tuteur heureux
D'un objet qui me trouve aimable.
Quand je suis loin de ses yeux,
Cette belle est inconsolable.
Son plus doux espoir
Est de me voir

LA CRITIQUE.

Au Diable.

UNE ACTRICE.

Tous les jours mon jeune Amant,
Me promet un doux hymenée :
Quand il me voit un moment,
De plaisir son ame est charmée.
Qu'il s'applaudira
Quand il m'aura

LA CRITIQUE.

Trompée.

UN GASCON.

Spadassins & fierabras,
Ce fer-là craint peu votre brette ;
Je ne vous conseille pas
D'attaquer un pareil athléte
Dans tous mes combats
Toûjours je bats

LA CRITIQUE.

Retraite.

UN PETIT-MAITRE.

Quoique je sois inconstant,
Tous les jours je fais des conquêtes,
L'on m'écrit à chaque instant,
On m'invite à toutes les fêtes,
Je suis estimé,
Je suis aimé

LA CRITIQUE.

Des bêtes.

UN ACTEUR.

Qu'un mari nabot eſt laid
Me diſoit l'autre jour Thérèſe,
Puiſqu'un grand homme eſt ſon fait,
J'ai de quoi la mettre à ſon aiſe :
Car certainement
Je ſuis un grand

LA CRITIQUE.

Nicaiſe.

UNE ACTRICE.

C'eſt de la Cour que l'on tient
Le bon goût, la mine gentille,
Mon origine en provient,
Tout Paris dit que la famille
De mon grand papa
Sortit de la.....

LA CRITIQUE.

Courtille.

UN ACTEUR.

Le beau Tircis que voilà
En voulant m'égaler me pique,
Du valet de Treſſle il a
Le minois groteſque & comique.
Mais on voit en moi
Le port d'un Roi

LA CRITIQUE.

De pique.

UNE ACTRICE.

Il court un écrit charmant
Qu'à bon droit le public admire :
Monſieur dit publiquement
Que c'eſt lui qui l'a ſçu produire.

UN ACTEUR.

Et c'eſt en effet
Moi qui l'ai fait

LA CRITIQUE.

Tranſcrire.

UNE ACTRICE.

Vous voyez dans ma maiſon
Tous les jours accourir Clitandre,
Que vous en ſemble, Marton ?

UNE ACTRICE.

Je crois qu'un hommage ſi tendre
Et des ſoins ſi doux
Sont pris pour vous

LA CRITIQUE.

Surprendre.

UN ACTEUR.

Philis à mes feux répond,
Dans ſes yeux j'ai vû qu'elle m'aime,
Pour mes rivaux, quel affront !
Pour mon cœur, quel plaiſir extrême !
La belle, je croi,
N'aime que moi

LA CRITIQUE.

Vingtiéme.

UNE ACTRICE *au Parterre.*

Si des ennemis ſecrets
Sont venus ici pour nous nuire :
Contr'eux aiguiſez vos traits :
Dans ce jour il faut les détruire.
Quel bonheur pour nous
S'ils crévent tous

LA CRITIQUE.

De rire.

Paſſons à la ſcéne du Payſan qui cherchant Maître, offre ſes ſervices à l'Acteur Forain, qui lui demande s'il a déja ſervi. Ce role de Payſan étoit joué plaiſamment par le Sieur *Rouſſelet.*

LE PAYSAN.

» Penſez qu'oui.

( Air. *Je reviendrai demain au ſoir.* )

Pendant l'eſpace de tras mois ,
J'ons ſarvi tras bourgeois *bis.*
Mais, hélas ! par un grand guignon ,
J'ons quitté leur maiſon. *bis.*

L'ACTEUR.

» Ne vous ſeriez-vous point attiré ce guignon-là !

LE PAYSAN.

» Si vous voulez bien m'accouter , je vais vous dégoiſer » l'affaire de bout en bout : je ne vous cacherai rian , en » bonne vérité.

L'ACTEUR.

» Voyons.

LE PAYSAN.

» Le premier Maître que j'ons ſarvi s'appelloit Monſieur le » Pere. Ce Monſieur le Pere me dit un jour , va chez M. » Frere , dis à M. Neveu que M. Couſin l'attend chez M. » Germain , pour réconcilier la Belle-mere de M. Beau-gen» dre avec le Beau-pere de M. Beau-fils.

L'ACTEUR.

» Vous avez fait votre commiſſion ?

LE PAYSAN.

» Fort mal , mon bon Monſieur , tout vis-à-vis ma Com» mere , attenant ma Maraine , un peu en-deçà de ma » Tante , j'ai rencontré un de mes Oncles , qui m'a mené » chez une de mes Sœurs. Ste Sœur-là m'a fait oublier toute » la parenté de M. le Pere. Tant y a qu'il m'a pris par les » deux épaules , & qu'il m'a renvoyé chez ma mere.

L'ACTEUR.

» Vous le méritiez bien.

LE PAYSAN.

» J'entrai deux jours après au ſervice de Monſieur Le Grand.

L'ACTEUR.

» J'en connois beaucoup de ce nom-là.

LE PAYSAN.

» Accoute - moi , me dit un jour Monsieur Le Grand : Va » chez M. Le Gras , dit à M. Le Gros , que M. Le Long & » M. Le Large seront tantôt chez M. Le Droit. Chemin fai- » sant , je rencontrai vis-à-vis M. l'Epais , M. Le Bas , qui » me menit chez M. Le Court , où je trinquîmes tant que je » devins M. Le Rond. Le lendemain M. Le Grand , qui » étoit très-haut , traita très-mal son valet très-humble. J'en » sortis le cœur gros & le gousset très-plat.

L'ACTEUR.

» Vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-même.

LE PAYSAN.

» Mon troisiéme Maître étoit un nommé M. Le Noir , » bonne personne , & que j'aimois de tout mon cœur. Un » tel , me dit un jour ce M. Le Noir , va chez M. Le Blanc , » dis à M. Le Gris , que M. Le Clair l'ira prendre chez M. » Le Brun , pour présenter Mademoiselle Le Blond à M. Le » Roux. En y allant , je fis rencontre de mon ami l'Olive , » j'entrîmes aux Barreaux verds , où je bûmes tant de vin » rouge , que je voyois tout de couleur de rose. M. Le Noir » fâché de me voir gris , prit un bâton blanc , & battit tant » mon habit jaune , que je sortis le corps tout violet ».

L'Acteur s'appercevant que le prétendu Paysan le badine , le reconnoît pour un Comédien ci-devant débutant sur la scéne Françoise , où il briguoit l'emploi de Roi.

LE PAYSAN.

Oui , Seigneur , je le fus , & devrois encor l'être ,  
J'ai l'organe assez fort pour vous parler en Maître ;  
Sous l'habit d'un Héros , j'en sçais prendre le ton ,  
Et j'ai le noble orgueil du fier Agamemnon.  
D'Auguste & de César l'illustre personnage ,  
Pendant plus de dix ans fut mon brillant partage.  
Cet heureux temps n'est plus ; Quel changement? Hélas!  
Mon Sceptre s'est brisé , j'ai perdu mes Etats !  
Fortune , c'est ainsi que ta rigueur nous joue ,  
Aujourd'hui sur le trône , & demain dans la boue.

J'ai ſervi les Romains autant que je l'ai pû :
De ſecrets ennemis m'ont ſeuls interrompu.
Quelque plaiſir, du moins, aujourd'hui me conſole,
Tout, juſqu'aux Sénateurs, ont fui le Capitole,
Et depuis mon départ, un tas de débutans
N'ont pû garnir encor un gradin d'aſſiſtans, &c.

Le Vaudeville roule ſur l'accord de l'Antiquité & de la Nouveauté. En voici quelques couplets.

*Couplets du Vaudeville.*

Je veux que l'on ſerve à ma table
Ce qu'il faut dans chaque ſaiſon.
La jeune chair m'eſt agréable,
Et j'aime fort le vieux poiſſon.

Lorſqu'avec le voiſin Grégoire,
Je vais au cerceau m'héberger,
Le vieux fromage nous fait boire,
Et le pain frais nous fait manger.

L'amitié, comme la tendreſſe,
Partage en tout temps mon ardeur :
Vieux amis, & jeune Maîtreſſe,
Font l'amuſement de mon cœur.

J'aime au pays de l'harmonie
De jeunes voix, & de vieux chants.
Il faut, en fait de ſymphonie,
Jeunes mains, & vieux inſtrumens.

Il faut aux Aydes & Domaines,
Vieux Directeurs, jeunes Commis.
Jeunes Soldats, vieux Capitaines,
Sont bons contre nos ennemis.

La docte antiquité ſurpaſſe
Tous nos ouvrages les plus beaux.
Phœbus met dans la même claſſe,
Vieux Almanachs, & vers nouveaux.

Belle figure & bonne grace,
Ménent au comptoir le chaland,
La vieille marchandise passe,
Quand un jeune objet nous la vend.



Je mets, quand la bise est piquante,
Vieille perruque, & bon manteau,
Je prends, quand la cigalle chante,
Perruque neuve, & vieux chapeau.



Un certain soupçon me tourmente,
Quand je vois aller au serain,
Vieux Maître & jeune Gouvernante,
Jeune Filleule, & vieux Parrain.



Ce qu'en vingt ans gagna le pere,
Le fils le mange en un quartier,
Les vieux écus ne restent guère
Dans les mains d'un jeune héritier.



*Au Parterre.*

Messieurs, souvent on vous rappelle,
Pour des salmis joliment faits.
Plus d'une fois sauce nouvelle,
Fait passer pour neuf un vieux mets.



Accordez-nous la même grace,
Qu'aux Auteurs vous fîtes toûjours:
Que votre indulgence nous passe,
Vieille pensée & nouveaux tours.

*Extrait Manuscrit.*

SERVANTE (la) DE SA FILLE, Parodie Pantomime en un acte, de la Comedie de la *Gouvernante*. de M. de *La Chaussée*, par M. *Valois d'Orville*, représentée sur le Théatre de

l'Opéra Comique, par le Spectacle Pantomime à la Foire S. Germain, au mois de Mars 1747.

## ACTEURS.

NANON, *mere & servante d'Angélique.*
ANGÉLIQUE, *fille de Nanon.*
UNE BARONNE, *Dame du Village.*
LE BAILLIF, *pere de Pierrot.*
PIERROT, *fils du Bailly.*
NICOLE, *servante du Château.*
TROUPE DE VILLAGEOIS ET DE VILLAGEOISES.

*La scéne se passe dans un Village proche Paris.*

*Le Théatre représente un Château.*

## SCÉNE PREMIÉRE.

PIERROT *seul.*

Pierrot un livre à la main, tranche du Philosophe, & se promene en rêvant.

## SCÉNE II.

LE BAILLIF, PIERROT.

Le Baillif trouve son fils plongé dans la lecture, il lui fait connoître qu'il faut mieux employer son temps, & que ce n'est qu'à force d'écritures que le fils d'un Praticien peut voler à la fortune.

## SCÉNE III.

ANGÉLIQUE, PIERROT.

Cette scéne se passe en de mutuelles protestations d'amour.

## SCÉNE IV.

NANON, ANGÉLIQUE, PIERROT, NICOLE.

Nanon voyant Pierrot tenir la main d'Angélique, fait entendre à sa fille qu'il est dangereux de se prêter aux fleurettes des amans, à quoi elle répond par son air ingénu qu'elle n'y entend point de malice. Pierrot, pour empêcher qu'on ne prévienne sa Maîtresse contre lui, se propose de lui donner une fête, & sort pour cet effet.

## SCÉNE V.

NANON, ANGÉLIQUE, NICOLE.

Angélique se voyant grondée vivement par sa mere, qu'elle croit n'être que sa Gouvernante, se justifie en montrant la sincérité du cœur de Pierrot, par les lettres qu'elle en a reçues.

Nanon la détermine à lui renvoyer ses lettres & son portrait, & la fait rentrer avec elle dans le Château.

## SCÉNE VI.

PIERROT, TROUPE DE MÉNÉTRIERS.

Pierrot fait répéter la fête dont il a dessein de régaler sa Maîtresse.

## SCÉNE VII.

NICOLE, PIERROT, ET LES PRÉCÉDENTS.

Nicole interrompt la fête en venant rendre à Pierrot, de la part d'Angélique, les lettres & le portrait, après quoi elle se retire.

## SCÉNE VIII.

PIERROT ET LES MÉNÉTRIERS.

On voit Pierrot tomber dans un délire extrême. Les Ménétriers veulent continuer la répétition de la Fête, & même y faire danser Pierrot; mais cet Amant infortuné les congédie aussitôt avec la derniere rigueur.

## SCÉNE IX.

PIERROT *seul.*

Pierrot reste en proye à ses tristes réfléxions.

## SCÉNE X.

LA BARONNE, PIERROT.

La Baronne qui voit Pierrot, apprend de lui la cause de son affliction; elle tâche vainement de l'en consoler.

## SCÉNE XI.

LE BAILLIF, LA BARONNE, PIERROT.

Le Baillif tient un sac d'argent dans sa main, & vient demander l'avis de son fils, s'il doit porter cet argent à ceux à qui il appartient. Pierrot l'envoye promptement le donner, ce que le Baillif exécute à regret.

## SCÉNE XII.

LA BARONNE, PIERROT.

Pierrot fait entendre à la Baronne toutes les difficultés qu'il prévoit, pour épouser Angélique.

## SCÉNE XIII.

LA BARONNE, LE BAILLIF, PIERROT, TROUPE DE GENS CHARGÉS D'ARGENT, QUI SURVIENNENT.

A peine le Baillif en ſoupirant a t-il fait connoître que reſtitution eſt faite, qu'au même inſtant il voit rapporter ſes mêmes eſpéces; la joye le tranſporte; il ſort pour faire entrer chez lui les gens chargés de ces deniers.

## SCÉNE XIV.

PIERROT, ANGÉLIQUE.

Le Baillif ſorti, Pierrot appercevant Angélique, demeure pour lui reprocher ſa perfidie. Angélique s'excuſe ſur la volonté de ſa ſervante, qu'elle a ſuivi trop légérement; mais elle lui proteſte de nouveau de ne jamais aimer que lui. Pierrot ne la veut plus croire qu'elle n'ait ſigné conjointement avec lui une promeſſe réciproque. Angélique balance: Pierrot veut ſe tuer; elle tremble pour lui; il ſoupire pour elle, & enfin elle y ſouſcrit.

## SCÊNE XV.

NANON, PIERROT, ANGÉLIQUE.

Nanon ſurprend Angélique lorſqu'elle ſigne la promeſſe; elle s'en empare. Angélique ſe fâche, étant maîtreſſe de ſes volontés, & quoique très jeune encore, ne connoiſſant ni pere ni mere, ni tutrice, ni curateur, quoiqu'en ayant beſoin. Nanon lui déclare qu'elle eſt ſa mere. Angélique s'en moque, & n'en croit

rien. Nanon poussée à bout, se voit forcée de lui en donner des preuves. Angélique se rend avec soumission ; ses entrailles parlent ; elle reconnoît son sang.

SCÉNE XVI. ET DERNIÉRE.

LE BAILLIF, LA BARONNE, NANON, ANGÉLIQUE, PIERROT.

Le Baillif instruit par la Baronne du role inutile que Nanon joue auprès de sa fille, l'engage à la donner en mariage à Pierrot, ce qu'elle n'ose refuser. Le Baillif épouse la Baronne, & la joye que cette double alliance répand dans le village, engage tous les habitans à en célébrer les nœuds.

*Extrait Manuscrit.*

SERVICE (le) MAL RÉCOMPENSÉ. Voyez *Arlequin Chasseur.*

SÉSOSTRIS, Tragédie de M. de *Longepierre*, représentée le Mercredi 28 Décembre 1695. non imp. *Hist. du Th. Fr. année* 1695.

SÉVIGNY, (François de la Traverse, Sieur de) Comédien François, débuta à Paris le Mercredi 31 Mars 1688. reçu dans la Troupe pour les roles de *Roi* en second, & les roles rompus dans le Comique, quitta vers la fin de l'année 1695. débuta une seconde fois le Vendredi 10 Juin 1712. par le role de *Mithridate* dans la Tragédie de ce nom, & ne fut point reçu. Mort dans une Troupe de province. *Hist. du Th. Franç. année* 1695.

SGANARELLE, *ou* LE COCU IMAGINAIRE, Comédie en un acte & en vers de

M. *Moliere*, représentée par sa Troupe sur le Théatre du petit Bourbon, le 28 Mai 1660. in-12. Paris, Loison, 1660. & dans le Recueil des piéces de M. Moliere. Cette piéce est restée au Théatre. *Hist. du Th. Fr. année* 1660.

SICHEM RAVISSEUR, Tragédie de Jacques *Du Hamel*, représentée en 1600. imp. la même année, in-12. Rouen. *Hist du Th. Fr. année* 1600.

SICILIEN, (le) *ou* l'AMOUR PEINTRE, Comédie-Ballet en un acte & en prose, de M. *Moliere*, représentée dans le Ballet des *Muses*, à S. Germain en Laye, au mois de Janvier 1667. & à Paris sur le Théatre du Palais Royal, le dix Juin suivant, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce est restée au Théatre. *Hist. du Th. Fr. année* 1667.

SIDNEY, Piéce en trois actes & en vers, de M. *Gresset*, représentée le Lundi 3 Mai 1745. suivie de l'*Avocat Patelin*, imp. la même année in-12. *Hist. du Th. Fr. année* 1745.

SIDONIE (Mlle) VICENTINI. Voyez *Vicentini*.

SIDONIE, (la) Tragi-Comédie de M. *Mayret*, représentée en 1637. in-4°. Paris, Sommaville, 1643. *Histoire du Théatre Franç. année* 1637.

SIÉGE (le) DE GRENADE, piéce héroi-comique en trois actes. (*Programme imprimé.*) C'est une piéce Italienne, mais entremêlée de scénes Françoises : elle a été représentée pour la premiere fois sur le Théatre Italien, le Jeudi 31 Décembre 1744. si l'on en croit le

Mercure, (*) mais ſuivant une note du feu Sieur *Laffichard*, auteur de pluſieurs ouvrages qui ont leur place dans ce Dictionnaire, & Controlleur de la Comédie Italienne, elle ne l'a été que le Samedi 2 Janvier 1745. c'eſt auſſi de ce dernier que nous tenons que le ſujet a été donné par le Signor *Chiavarelli* (*Scapin*) & que les ſcénes Françoiſes ſont de la Demoiſelle *Riccoboni*, femme de M. Riccoboni le fils.

Cette piéce héroi-comique, (pour me ſervir des termes du Programme,) eſt en effet une Tragédie qui ne différeroit preſque en rien de beaucoup de Tragédies nouvelles qu'on repréſente tous les jours ſur la ſcéne Françoiſe, ſi elle étoit dialoguée en vers François, partagée en cinq actes, & récitée par cœur d'un bout à l'autre par les Comédiens, car le comique qu'y jettent Arlequin, Scapin & Coraline, peut en être ſouſtrait ſans qu'on s'en apperçoive : on en va juger par l'extrait.

Cléarte, fils d'Oronte, Roi de Grenade, eſt devenu amoureux de Zulime, fille du Roi de Maroc, promiſe à Pharnace, Prince de Fez, qu'elle aime, & dont elle eſt paſſionnément aimée. Oronte a fait demander Zulime pour ſon fils, & le refus d'Arſace a produit une guerre qui n'a pas été avantageuſe au Roi de Grenade. Réduit à faire la paix qu'Arſace lui a accordée généreuſement à des conditions honorables, il s'eſt rendu à Maroc, ſous prétexte de la jurer en perſonne, & a enlevé la Princeſſe,

(*) Voyez le Mercure de France, Janvier 1745. p. 156. & ſuivantes.

pour forcer le Roi de Maroc à l'accorder à ſon fils. Cet enlévement a occaſionné une ſeconde guerre plus funeſte encore que la premiere, pour Oronte. Après la perte de pluſieurs batailles, il eſt réduit à défendre les murs de Grenade, & eſt prêt d'être forcé dans ce dernier aſile. C'eſt ici que l'action de la piéce commence.

Le Théatre repréſente d'un côté la ville de Grenade, & de l'autre un camp ; c'eſt celui d'Arſace, dont on voit l'armée prête à monter à l'aſſaut, & lui-même entouré de ſes principaux Officiers qu'il encourage, en leur rappellant les événemens dont nous venons de rendre compte. Arbate ſon Général, recommandable par ſon courage, ſon expérience & ſa fidélité, lui repréſente qu'il eſt à propos d'achever de mettre ſon ennemi dans ſon tort, en lui offrant la paix, à condition de rendre la Princeſſe. Pharnace s'y oppoſe, diſant que l'honneur du Roi eſt intéreſſé à ſa vengeance ; mais Arbate lui répond que ſa haine contre un rival le ſéduit ſans qu'il s'en apperçoive, & qu'il eſt de la bonté du Roi de ne pas expoſer ſans néceſſité aux efforts d'un reſte de déſeſpérés des troupes qui ſont réſolues de mourir aux pieds des remparts de Grenade, plutôt que de manquer à les emporter. Le Roi attendri, charge Arbate lui-même de la négociation, & rentre dans ſa tente. Pharnace exige d'Arbate de lui promettre par ſerment de lui rendre ſervice, dans une occaſion où celui de ſon Roi n'eſt point intéreſſé. Arbate le promet, & engage ſon honneur. Pharnace alors s'explique ; il prétend entrer

dans la ville avec lui, comme étant de sa suite, pour essayer de voir Zulime. Arbate, lié par son serment, consent à le satisfaire avec beaucoup de répugnance, à cause du péril que le rival de Cléarte peut courir dans Grenade; ils sortent ensemble. Arlequin paroît sur les murailles, armé de toutes piéces, & encourageant à sa mode les défenseurs d'un poste, où il commande comme Ecuyer d'Attamante, Général des troupes d'Oronte. Scapin, Ecuyer de Pharnace, paroît du côté des assiégeans avec quelques troupes, ce qui produit des injures, des deffis, & une escarmouche. Les assiégés, à l'exemple d'Arlequin, jettent des pierres, des pots, &c. Un trompette sort du camp, approche de la muraille, & reçoit un pot sur la tête, avant que de pouvoir s'expliquer. Il demande à parler par ordre de son Roi, qui veut envoyer un Ambassadeur dans la ville. Arlequin promet d'en instruire le Capitaine des Gardes. Enfin on baisse le pont, un Capitaine introduit l'Ambassadeur, Pharnace & Scapin, qui a demandé à son maître qu'il reconnoît, la grace d'être de la partie, dans l'espérance de voir Coraline, confidente de Zulime, dont il est amoureux. Le Capitaine bande les yeux à l'Ambassadeur, un Sergent à Pharnace, & Arlequin à Scapin, ce qui fait partie du comique de la piéce. Ils entrent tous dans la ville; le Théatre change & représente une salle du Palais d'Oronte, où il tient conseil, & dit qu'ayant été obligé d'enlever Zulime pour se venger de l'affront qu'on lui a fait en la refusant à son fils, il prétend l'obliger à l'épouser ce jour même, & l'envoye

chercher pour lui ſignifier ſes ordres. En attendant qu'elle vienne, il apprend à ſon Conſeil qu'il va venir des Ambaſſadeurs d'Arſace pour redemander la Princeſſe ſelon les apparences; Cléarte offre d'y renoncer pour le bien de la paix, mais le Conſeil trouve qu'il y auroit de la honte à recevoir la loi de l'ennemi. La Princeſſe arrive, & le Roi lui déclare que le jour eſt arrivé où elle doit épouſer ſon fils, en lui ordonnant de s'y préparer. Elle répond qu'elle ſçaura mourir avant que de ſe laiſſer contraindre. On annonce l'Ambaſſadeur. Oronte fait retirer Zulime, ſans lui laiſſer le temps de s'inſtruire que ce ſont des Ambaſſadeurs de ſon pere. Il réitere ſes ordres en la congédiant, & elle répond avec la même fermeté. L'Ambaſſadeur entre; Arbate, revêtu de ce caractere, expoſe ſa commiſſion, il eſt refuſé, il ſe retire avec menaces, & le Roi donne ſes ordres à Attamante, pour la défenſe de la ville. Le Théatre change, & repréſente l'appartement de la Princeſſe. Elle paroît au déſeſpoir, & perſuadée que ſuppoſé même que ſon pere ſe rende maître de Grenade, il vaincra trop tard, puiſque ce jour doit éclairer ſon hymen, ou ſa mort. Coraline la conſole, & lui apprend qu'il eſt arrivé des Ambaſſadeurs d'Arſace. Zulime dit qu'elle ſçavoit l'arrivée des Ambaſſadeurs, ſans ſçavoir qu'ils fuſſent envoyés par ſon pere, & qu'elle ſeroit moins affligée ſi elle pouvoit parler à quelqu'un de l'Ambaſſade. Coraline lui répond que le Capitaine chargé d'obſerver l'Ambaſſadeur & ſa ſuite eſt ſon Amant, & lui a promis de procurer cette ſatisfaction à ſa Maîtreſſe. Ce

Capitaine entre, & améne Pharnace, dont la vue étonne beaucoup Zulime, avec qui cet Officier la laiſſe. Les deux Amans ont enſemble une ſcéne tendre, interrompue par le Capitaine qui revient un moment après, pour preſſer Pharnace de rejoindre Arbate, qui eſt prêt à retourner au Camp. Ils ſortent tous. On voit paroître Arlequin qui conduit Scapin les yeux bandés. Coraline arrive, Arlequin la cajole, Coraline l'écoute, pour ſe moquer de lui. Scapin reconnoît la voix de Coraline, & veut l'aborder, ce qui produit les lazzis ordinaires entre Arlequin & lui, & c'eſt ainſi que finit le premier acte.

Le Théatre repréſente au commencement du ſecond, ce qu'il repréſentoit au commencement de la piéce. On voit ſortir de la ville l'Ambaſſadeur & ſa ſuite, à qui on débande les yeux, & Arlequin fait beaucoup de lazzis, avant que de rendre ce ſervice à Scapin. Il rentre dans la ville avec ceux de ſon parti; les autres marchent vers le camp. Arſace ſort d'un pavillon. Arbate lui rend compte du mauvais ſuccès de ſon Ambaſſade, & du danger où eſt la Princeſſe, qu'on veut forcer d'épouſer le fils d'Oronte avant la nuit. Le Roi ſe promet bien d'être maître de Grenade avant que ce malheur arrive; cependant on va voir qu'il ne ſe tient pas parole, & que l'aſſaut ne ſe donne que le lendemain, & par conſéquent trop tard, ſi la fermeté de la Princeſſe ne faiſoit différer la cérémonie. Il faut ſuppoſer cette raiſon du délai d'Oronte, puiſqu'on n'en donne aucune dans la piéce, & que dans cet acte il ſe ſépare de

Zulime, en la menaçant de la faire périr dans les supplices, si elle n'épouse son fils sur le champ, ce qu'elle reçoit comme elle a déja fait les premieres propositions du Tyran. Entre cette scéne & celle où Arbate rend compte à Arsace, il y a une sortie où les deux Rois, les deux Généraux, les deux Princes, & enfin Arlequin & Scapin combattent ensemble. Les assiégés sont repoussés; le Théatre change & représente l'appartement de Zulime, qui est encore tremblante de l'action qui vient de se passer. Coraline la rassure; le Roi entre; nous venons de rendre compte de la scéne qu'il a avec elle, après laquelle Coraline, pénétrée de compassion de l'état où elle voit sa Maîtresse, imagine un moyen de la tirer d'affaire, & sort pour aller chercher le Capitaine son Amant. Cléarte entre avec Arlequin, à qui il propose de sortir de la ville, pendant la nuit qui approche, & d'examiner ce qui se passe au camp ennemi, sur-tout au pavillon Royal, & de lui en venir rendre compte au matin, hors de la porte de la montagne par laquelle il doit sortir lui-même pour attaquer l'ennemi, par derriere, pendant l'assaut qu'il se prépare à donner à la ville. Arlequin y consent, après bien des difficultés de sa part, & des caresses & des présens de celle de Cléarte. Ils sortent ensemble. Coraline arrive, avec le Capitaine qu'elle engage, à force de promesses, à livrer aux assiégeans la porte où il commande. Il sort pour dépêcher un exprès aux Généraux d'Arsace. Coraline reste; Arlequin arrive, fait une scéne de lazzis avec elle, & le second acte finit. Le Théatre change, & redevient encore comme

au commencement de la piéce, à l'exception qu'il eſt obſcurci, parce que la ſcéne ſe paſſe pendant la nuit. L'exprès envoyé par le Capitaine Amant de Coraline, ſort de la ville, & paroît embarraſſé à trouver le pavillon de Pharnace; il eſt arrêté par la ronde, & conduit à ce Prince, à qui il a dit avoir à communiquer des choſes de conſéquence. Cependant on ouvre une fauſſe porte de la ville. On en voit ſortir Arlequin, qui fait des lazzis de frayeur, & d'autres de différentes eſpéces, à l'occaſion des ſoldats qu'il trouve endormis. Scapin entre, l'apperçoit, & ſe doutant que c'eſt un eſpion, tâche de le joindre. Arlequin, ſans voir Scapin, ſort du Théatre en continuant ſes obſervations, & Scapin le ſuit autant que la nuit peut le lui permettre. Cependant Pharnace entre, & dit à l'exprès que la ronde lui a amené, que le jour va paroître & qu'il faut ſe hâter. Celui-ci répond qu'il peut marcher avec ſes ſoldats, & qu'il eſt prêt à leur ſervir de guide. Ils ſortent; le point du jour paroît, un tambour bat la diane; Arbate donne ſes ordres pour l'aſſaut; Scapin lui amene Arlequin garotté, comme un eſpion de la ville & du Prince Cléarte en particulier, & ſur ce qu'on demande à Arlequin ce qu'il vient faire dans le camp du Roi de Maroc, il répond qu'il exerce les fonctions de la charge de curieux de camp qu'on vient de créer à Grenade en ſa faveur. Enfin la peur lui fait déclarer l'ordre qu'il a reçu de ſon maître, qui eſt déja ſorti de la ville pour attaquer les troupes d'Arſace pendant l'aſſaut. Arbate lui promet la vie, & une récompenſe, s'il veut lui donner les

moyens de surprendre Cléarte; il refuse d'abord, mais Arbate ordonne qu'il soit pendu sur le champ, & il promet tout ce qu'on lui demande, pour avoir sa grace. On donne l'assaut; les assiégés commencent à perdre du terrain, lorsqu'Oronte paroît sur la muraille prêt à poignarder Zulime, si l'on ne cesse l'attaque; les assiégeans hésitent sur le parti qu'ils doivent prendre, lorsqu'Arbate arrive, conduisant Cléarte prisonnier, qu'il montre à son pere, en levant sur lui le poignard. Oronte à son tour reste interdit. En ce moment, Pharnace qui s'est rendu maître de la ville, par le moyen de l'Amant de Coraline, surprend le Roi & le tue. Les troupes de ce dernier mettent les armes bas; les assiégeans se rendent maîtres des remparts de Grenade, & y plantent leurs drapeaux; Pharnace donne la main à la Princesse, & descend avec elle; il fait baisser le pont, & la mene hors de la ville au Roi son pere, qui la lui donne en mariage. Le coup de Théatre dont on vient de rendre compte est à peu près le même que celui qui termine l'Ipsiphile du fameux *Metastazio*, mais il est ici déplacé & inutile, au lieu qu'il fait un fort grand effet dans un assez mauvais ouvrage du Poëte tragique Italien. Apparemment que c'est de lui qu'il est emprunté, à moins que le canevas du siége de Grenade ne soit ancien & connu en Italie, ce qui n'est pas sans vraisemblance, & que l'Auteur d'Ipsiphile ne l'en ait emprunté lui-même, & n'en ait tiré parti en homme de génie qu'il est effectivement. Il y a dans cette piéce une marche de troupes & une espéce d'exercice qui forme un Ballet des

plus ſinguliers, composé par le Sieur de Heſſe, inimitable en ce genre. Il ne faut pas oublier qu'elle a été remiſe au Théatre le Mardi deux Décembre 1749. avec quelques changemens, ſous le nom des *Corſaires*. De nouveaux Ballets de la compoſition du même Auteur contribuérent beaucoup au ſuccès de cette repriſe. *Extrait du Programme imprimé.*

SIGISMOND DUC DE VARSAU, Tragi-Comédie du Sieur *Gillet de la Teſſonnerie*, repréſentée en 1646. imp. la même année in-4°. & in-12. Paris, Quinet. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1646.

SILENCE, (Corine *ou le*) Paſtorale d'*Alexandre Hardi*. Voyez *Corine*.

SILENCE (le Dieu du) A LA FOIRE. Voyez *Oracles (les) d'Harpocrate*.

SILENCE, (le prix du) Comédie Françoiſe au Théatre Italien, en trois actes & en vers libres de Monſieur de *Boiſſi*, très-applaudie & à très-juſte titre à la premiere repréſentation, le Vendredi 26 Février 1751. Cette repréſentation fut donnée *incognito*, & devant une aſſemblée peu nombreuſe, mais le ſuccès fut confirmé à la ſeconde, où il y avoit beaucoup de monde. Cependant la concurrence des *Amans inquiets*, jolie Parodie de l'Opéra de *Thétis & Pelée*, par M. *Favart*, & la fureur du public pour ce genre de ſpectacle nouvellement rendu au Théatre Italien, firent quelque tort aux repréſentations ſuivantes. (*) Paris, veuve

(*) La premiere repréſentation des *Amans inquiets* fut donnée le Mardi 9 Mars, le lendemain de la ſixiéme du *Prix du Silence*, les deux piéces furent jouées alternative-

Caillcau. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Mai* 1751. *page* 168.

SILENE, (la Folie de) Paſtorale. Voyez *Folie* (*la*) *de Silene*.

SILVANIRE, (la) *ou* LA MORTE VIVE, Tragi-Comédie Paſtorale de M. *Mayret*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1625. avec des chœurs & un Prologue, in-4°. 1631. Paris, Targa. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1625.

SILVIA. Voyez *Benozzi* (*Zanetta Roſa.*)

SILVIE, (la) Tragi-Comédie Paſtorale en cinq actes, de M. *Mayret*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1621. in-8°. Paris, Targa, 1627. idem Rouen, 1629. Paris, Marette, 1634. la même année, Paris, Targa, idem Troyes, Oudot, 1645. & chez le même, in 12. 1681.

SIMON, (N......... ) Auteur dramatique aujourd'hui vivant, a compoſé pour la ſcéne Françoiſe:

LES CONFIDENCES RÉCIPROQUES, Comédie en un acte & en vers libres, 1747. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1747.

SINCERE (le) A CONTRE TEMPS, Comédie Italienne en un acte, de M. *Riccoboni le pere*, repréſentée pour la premiere fois le Jeudi 21 Octobre 1717. Elle eut beaucoup de ſuccès. Le Mercure de France donna dix ans après l'Extrait de cette piéce qu'on va lire, à l'occaſion de la traduction que M. *Riccoboni* le fils en fit alors repréſenter.

ment pendant quelques repréſentations, & enſuite réunies, mais le coup étoit porté à celle de M. de Boiſſi.

ACTEURS.

PANTALON, *pere de Flaminia.*
LÉLIO, *fils de Pantalon.*
FLAMINIA, *fille de Pantalon.*
MARIO, *Amant de Flaminia.*
ALBERT, *ami de Pantalon.*
HORTENSE, *fille d'Albert, promise à Mario.*
SCARAMOUCHE, *ami de Lélio.*
ARLEQUIN, *valet de Pantalon.*

*La scéne est dans la maison de Pantalon.*

« Pantalon ouvre la scéne en chassant Arlequin de chez lui, ne pouvant plus, dit-il, » s'accommoder de son service, à cause de sa » bétise, & autres mauvaises qualités qu'il lui » reproche. Lélio survient qui tache de consoler Arlequin, & lui promet de le placer chez » Scaramouche son ami. Il lui écrit pour cela » une lettre de recommandation, qu'Arlequin » se charge avec plaisir de lui porter. Lélio » qui se pique d'une sincérité outrée, vante » d'abord dans sa lettre les bonnes qualités de » ce nouveau domestique, mais il ne peut s'empêcher d'ajoûter qu'Arlequin est un balourd, » un yvrogne, un fainéant, &c. Arlequin présente la lettre à Scaramouche, qui le renvoye » bien vite, après avoir lû la lettre, & se retire. » Pantalon arrive, avec Lélio son fils; il lui dit » d'abord qu'il vient de conclure son mariage » avec Hortense, fille du Seigneur Albert, & » qu'il veut en même temps finir celui de Flaminia avec Mario.

» Pantalon dit en confidence à son fils qu'il » a des raisons très-fortes pour faire ensemble » ces deux mariages, dont la principale est » qu'ayant un procès considérable à terminer, » il ne peut donner présentement 50 mille écus » qu'il a promis à Mario pour la dot de Flami- » nia, & que pour ne pas manquer à sa parole, » il faut que lui Lélio épouse au plûtôt Hortense, » afin que la dot qu'il recevra puisse être remise » à Mario, qui doit épouser Flaminia. Cette » confidence que Pantalon vient de faire à son » fils, ne s'accorde nullement avec la sincérité » dont ce dernier se pique tant; il promet pour- » tant de n'en pas parler; Pantalon se retire; » Flaminia survient qui trouve son frere; celui- » ci lui dit qu'il vient d'apprendre qu'on va la » marier à Mario, mais qu'il ne peut s'empê- » cher de lui dire en bon frere que Mario est » fort adonné à toutes sortes de plaisirs, & » sur-tout à en conter à toutes les femmes qu'il » trouve; Flaminia, quoique fâchée de ce qu'elle » apprend du caractere de Mario, est pourtant » bien aise d'être informée de ce qu'elle igno- » roit, & se retire. Mario vient joindre Lélio, » qui le félicite sur son mariage avec Flaminia; » il lui fait connoître le plaisir & l'honneur que » va lui faire son alliance, mais il lui dit en mê- » me temps, qu'en qualité d'ami, & de son futur » beau-frere, il ne sçauroit lui cacher le carac- » tere de sa sœur, qui est d'une humeur si hau- » taine & si impérieuse, que personne ne sçau- » roit vivre avec elle; Mario remercie son ami » de ce qu'il lui apprend, & se retire; Albert » arrive avec sa fille Hortense, & la présente

» à

» à Lélio comme lui ayant été promise. Apres » quelques civilités de part & d'autre, Albert » voyant Lélio un peu embarrassé, lui en demande la cause. Lélio lui apprend que sa sincérité ne lui permet pas de rien déguiser, & » il lui avoue de bonne foi que la dot qu'il » va donner à sa fille, doit passer de ses mains » en celles de Mario, pour celle de sa sœur Flaminia, que Mario est prêt d'épouser. Pantalon » qui survient, est bien étonné de voir le beau » projet qu'il avoit fait, renversé par la trop » grande sincérité de son fils; Mario & Flaminia se reprochent leurs communs défauts; » Albert dit à Pantalon qu'il ne prétend pas que » la dot de sa fille serve pour en marier une » autre; chacun se retire très-mécontent, & » sur tout Pantalon, pestant contre son fils & » sa sincérité déplacée. Ce dernier reste seul, & » finit la piéce, en disant qu'il ne sçauroit plus » rester dans une ville où il ne peut mettre en » pratique la sincérité dont il se pique, & qu'il » va doresnavant faire son sejour à la Cour, où » il pourra mieux apprendre l'art de dissimuler, » pour être moins sincere à l'avenir ». (*Extrait imprimé.*) *Mercure de Novembre* 1727. *page* 2508.

SINCERE (le) A CONTRE-TEMPS, Comédie Françoise, au Théatre Italien, représentée pour la premiere fois le Lundi 10 Novembre 1727. c'est la traduction dont il est parlé dans l'article précédent, de la piéce Italienne du même nom, ainsi il est inutile d'en donner un nouvel extrait. (*) Cette traduction est de M. *Riccoboni*

(*) Voyez l'article précédent.

*le fils*, & n'a pas eu le même ſuccès que l'original. Non imprimée.

SINCERES, (les) Comédie Françoiſe au Théatre Italien, un acte en proſe de M. de *Marivaux*. La premiere repréſentation eſt du Mercredi 13 Janvier 1739. Cette piéce a beaucoup réuſſi. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Février* 1739. Paris, Prault pere.

SINCERES (les) MALGRÉ EUX, Opéra Comique en un acte, avec un Divertiſſement, par M. *Fuſelier*, repréſenté le Mardi 28 Juillet 1733. accompagné du *Départ de l'Opéra Comique*, & du *Ballet des Ages*. Non imp.

Le ſujet de cette piéce eſt tiré du *Puits de la Vérité*, *Hiſtoire Gauloiſe*, de la compoſition de M. *Du Freſny*, l'Auteur y a ajuſté l'épiſode de *Criſpin rival de ſon Maître*, de M. *Le Sage*.

La Fée ſincere, nouvellement arrivée d'Aſie, ſur un éléphant aîlé, accompagnée de Folette ſa confidente, s'arrête dans un bois écarté de la Picardie, où elle veut faire paroître une des ſources du Puits de la Vérité.

FOLETTE.

« Je ne crois pas que je ſois tentée d'en faire débauche.

(AIR. *De la Ceinture.*)

De ces eaux je crains, entre nous,
Une inondation fatale.

LA FÉE.

Ma pauvre enfant, que craignez-vous ?

FOLETTE.

Un débordement de morale.

Raſſure toi, lui dit la Fée: cette ſource ne coulera que pendant une heure, je ne l'établis

que pour faire réussir un stratagême que j'ai imaginé en faveur de Clitandre, Amant de la jeune Isabelle, fille d'un Financier, qui sans avoir d'autre titre que ses richesses, a acquis le Château que tu vois dans l'éloignement, & se fait appeller le Comte du Chenil. Je te communiquerai, ajoûte-t-elle, mon projet : elle part & laisse à Folette le soin de la distribution des eaux. La premiere personne qui se présente est Laurette, qui sans le secours de l'eau véridique, avoue ingénuement que son attachement & ses soins ne paroissent faire aucune impression sur le cœur du volage Lucas : Folette lui conseille d'affecter un air de coquetterie.

LAURETTE.

( AIR. *Oh vraiment je ne me connois guère.* )

Je ne me connois guère
A cet air qui ne veut que plaire :
Je ne sçais que l'art d'aimer bien.

FOLETTE.

En amour, c'est ne sçavoir rien.

Gogo, plus jeune, mais plus expérimentée que Laurette, se présente ensuite. Folette reconnoissant à ses discours qu'elle se trompoit en la prenant pour une innocente, lui demande si elle a un Amant : Je n'en ai que la moitié d'un, répond Gogo, c'est le très-petit Colinet, qui me suit par-tout, me gêne, & est si jaloux, qu'il l'est de ma poupée.

FOLETTE.

» Il est jaloux de votre poupée ! c'est pis qu'un Florentin.

GOGO.

» Et quand je l'en raille, il me répond brusquement,

( Air. *Lon la.* )

Quoi le jeune Nicolas,
Avec ſon couſin Lucas,
Simon & Bertrand,
Jacques, Claude & Jean,
Qui dans vos équipées,
Vont avec vous jouer ſouvent,
Sont-ce là des poupées,
L'enfant,
Sont-ce là des poupées ?

FOLETTE.

» Malpeſte ! Colinet n'a pas tort d'être boudrillon : il eſt
» clair par votre expoſé qu'il a un régiment de rivaux. Quelle
» éveillée !

( Air. *O reguingué.* )

Cela ſçait déja caqueter,
Lorgner, minauder, coqueter ;
D'un ſon aigre doux argoter,
Auſſi matin que les Poëtes,
La nature fait les coquettes.

GOGO.

» Je ne ſuis point coquette, moi, je ne cours point après
» les garçons, ce ſont eux qui courent après moi.

FOLETTE.

» Et vous ne les fuyez pas..... Vous ne refuſez rien.

( Air. *Amis ſans regretter Paris.* )

Ainſi les amans ſur vos pas,
A leur aiſe prétendent ?

GOGO.

Oh je ne leur accorde pas
Tout ce qu'ils me demandent.

» Adieu queſtionneuſe.

A la Coquette ſuccéde le déſolé Clitandre, à qui M. du Chenil vient de faire ſignifier ſon congé, parce qu'il n'a point de bien. On ſera ſans doute ſurpris de voir qu'ici Folette diſtributrice des eaux de Vérité, blâme la franchiſe de cet Amant, & veuille l'exciter à la fourberie.

Elle lui promet cependant la protection de la Fée, & l'emméne pour faire place à Frontin, valet de Clitandre, & à Pasquin & Merlin ses deux camarades. Mes dignes associés, leur dit Frontin, il s'agit aujourd'hui d'enlever héroïquement cent mille écus, & de les partager entre nous.

PASQUIN. (AIR. *M. de la Palisse.*)

Cent mille écus ?

FRONTIN.

Tout autant.

PASQUIN.

La capture est triomphante,
Jamais Chevalier errant,
N'enleva si belle Infante.

MERLIN. (AIR. *Quand on est bon rameur.*)

Il ne faut point avoir peur
Dans une bonne affaire
Quand on est bon rameur.

PASQUIN.

» Mais, avec votre permission.....

FRONTIN.

» Mais avec la vôtre, qu'est-ce que tenir une rame ? Ce » n'est qu'une contenance, qu'une attitude.

PASQUIN.

» Cette attitude n'est pas noble.

MERLIN.

» Je crois Pasquin que tu mollis : allons, ranime ta vertu, » reprens ton courage. *Audaces fortuna juvat.*

FRONTIN.

» Je vous ai déja annoncé au Comte, l'un comme le » Baron de Fourbagnac, & l'autre comme le Marquis de » Chicanonville, vous remplirez dignement ces commis- » sions.

( Air. *Lon la.* )

Vous sçavez également
Parler Gascon & Normand !

PASQUIN.

Manceau, Bourguignon,
Picard, Bas Breton,
Quand le cas se présente.
Nous parlons en perfection
Une langue sçavante,
L'Argot,
L'Argot, langue sçavante.

FRONTIN.

» Quelle érudition ! partez sçavans du premier ordre, & » revenez promptement. Je vais entretenir le Comte, & » préparer votre arrivée.

Ce Comte du Chenil, foible imitateur de M. *Orgon*, du *Crispin rival de son Maître*, & beaucoup plus stupide que lui, croit sans hésiter tout ce que Frontin lui dit pour le dégoûter de Clitandre, & se détermine à choisir pour gendre le prétendu Fourbagnac, ou Chicanonville.

LE COMTE.

» Mais, dis-moi un peu, Frontin, tu m'assure qu'ils sont » intimes amis ; leur rivalité ne les brouillera-telle pas ?

FRONTIN.

» Jamais : leur amitié est indissoluble. Castor & Pollux se » brouilleroient plutôt qu'eux.

LE COMTE.

» Cela est admirable : les bons cœurs !

FRONTIN.

» Et les bonnes bourses : ils sont aussi riches, qu'ils sont » honnêtes gens.

LE COMTE. ( Air. *Vous en venez.* )

De leurs biens dis-moi le partage
Avant le jour du mariage.

FRONTIN.

Le lendemain vous en ſçaurez,
Vous en ſçaurez, vous en ſçaurez,
Mille fois plus que vous voudrez
Que vous n'en voudrez.

LE COMTE.

» Tu me ravis.

Les deux prétendans paroiſſent. Après les premiers complimens, Frontin prend la parole, & dit au Comte: Soyez perſuadé, Monſieur, que ces deux Seigneurs ſuſerains ſont plus amoureux de vous que de votre fille.

PASQUIN *au Comte.*

» Eh donc, optez hardiment, bous né poubez que bien
» tomber.

*En montrant Merlin.* ( AIR. *Folies d'Eſpagne.* )

Monſu n'eſt pas d'uné noubleſſe mince,
C'eſt un Seigneur.

FRONTIN *bas.*

Fort peu connu du Roi.

MERLIN.

Verre, entre nous, je ne ſuis pas un Prince,
Mais je ſuis noble.

PASQUIN.

Oui, novle autant qué moi.

MERLIN.

» No ſommes les ainés de nos familles.

PASQUIN.

» Qué dites-bous? nous ſoumes les ſuls de nos maiſouns.

LE COMTE.

» Quoi! ces Gentilshommes-là n'ont ni pere ni mere?

FRONTIN.

» C'eſt façon de parler: ils veulent dire qu'ils ont

( AIR. *De celà je vous en répond.* )

Des Châteaux fort bien bâtis

*à part.* En Eſpagne s'entend.

LE COMTE.

Voilà deux bons partis.
Deux rivaux ne ſe flattent guère ,
Je vois que leur richeſſe eſt claire.

FRONTIN.

Très-claire , oh ! je vous en répond ,
Ou je ſuis un fripon.

Pendant que le Comte eſt allé faire un tour de promenade avec ces trois fripons , Folette mettant en uſage le pouvoir qu'elle a reçu de la Fée, fait paroître une boutique garnie de liqueurs fraîches , & s'y place déguiſée en Marchande Limonadiere. Le Comte revient avec ſa compagnie : il propoſe de prendre quelques rafraîchiſſemens. Frontin & ſes camarades refuſent d'abord de boire d'autre liqueur que du vin , mais enfin par politeſſe , ils acceptent une caraffe de groſeilles, à cauſe de la couleur. L'eau de Vérité ne tarde pas à produire ſon effet : Merlin & Paſquin quittant leur jargon emprunté , raillent le Comte ſur ſa prétendue nobleſſe. Qu'eſt-ce que cela veut dire , répond ce dernier , ce changement de ſtyle me feroit douter de vos richeſſes & de vos Châteaux.

FRONTIN.

» Eux des Châteaux ? Ils n'ont auſſi bien que moi , que » leur petite part dans le Château de Bicêtre.

LE COMTE.

» Et c'eſt toi qui vantois ces deux perſonnages ?

FRONTIN. ( Air. *Du haut en bas.* )

Bon je mentois.

LE COMTE.

De leurs biens tu m'enflois la somme ?

FRONTIN.

Et je mentois.

LE COMTE.

Tu m'as rapporté mille fois
Que leur qualité l'on renomme ;
Tu te disois un honnête-homme.

FRONTIN.

Ho ! je mentois.

» Tenez, Monsieur, voulez-vous sçavoir ma généalogie.
» Je suis le fils posthume.

( Air. *Du Cap de bonne Espérance.* )

D'un Frater pourvû d'adresse,
Qui sçavoit bien son métier.

PASQUIN.

Moi, d'un Mitron de Gonesse,
Je suis l'unique héritier.

MERLIN.

Quant à moi, mon origine
Est moins blanche que farine,
Et Merlin est le bâtard
D'un Greffier de Vaugirard.

La vertu de l'eau oblige ces trois fripons à faire un sincere aveu de leur vie passée. Frontin contraint par le même pouvoir, justifie Clitandre des calomnies dont il l'a noirci auprès du Comte. Tout cela se passe en présence de Folette, qui ordonne de la part de la Fée, que Clitandre soit marié avec Isabelle. Le Comte y consent : il ne reste plus qu'à songer ce que l'on fera des trois fourbes. Clitandre se ressentant du tour qu'on lui a joué, veut qu'ils soient

pendus, mais ils obtiennent grace en déclarant sincérement qu'ils n'ont jamais eu intention de tromper Isabelle.

MERLIN.

» Oui, nous avions fait vœu de respecter Isabelle ».

( AIR. *Si Troye fut réduite.* )

Malgré sa belle encolure,
Malgré ses jolis appas,
Nous n'en voulions, je vous jure,
Qu'à son argent, & non pas
A lon lan la, landerirette,
A lon lan la landerira.

Un dénouement aussi pacifique améne un Divertissement, il est composé de Glaneuses & de Moissonneurs.

*Une Glaneuse.*

Un Epoux aux champs du ménage
Croit faire seul tout son ouvrage :
Mais quoiqu'habile à moissonner,
Son voisin vient chez lui glaner.

*Une Moissonneuse.*

Lisis dans un bois
Tenoit une fois
La jeune Lisette
Déja sur l'herbette.
La maman vient, opegué
Lui couper l'herbe sous le pied.



Le vieux Lisimon
Auprès de Fanchon,
Caressoit l'Infante
D'une main tremblante.
Lorsque le jaloux, opegué,
Lui coupa l'herbe sous le pied.

*Extrait Manuscrit.*

SIRENES, (les) c'est le sujet de la quatriéme Entrée du *Ballet des Sens*, de M. *Roy*, Musique

de M. *Rameau*, traité ſous le titre de l'*Ouye*. Voyez *Sens*. (*le Ballet des*)

SODI, (Pierre) Romain, né avec un talent ſingulier pour la compoſition & l'éxécution des danſes Pantomimes, & depuis *Fontainebleau* 1753. conjointement avec le Sieur Dourdet, Maître de Ballet de la Comédie Françoiſe, où il eſt entré en cette qualité à l'ouverture du Théatre, après Pâque 1753. Il arriva en France vers la fin de l'année 1743. & fut reçu à l'Opéra à la rentrée de Pâques 1744. il y demeura quelques années, avec un applaudiſſement général, & l'ayant quitté pour paſſer en Angleterre, les Spectateurs qui l'avoient beaucoup regretté, l'y virent reparoître avec joie à la rentrée de 1748. Il a quitté l'Opéra une ſeconde fois, depuis environ 4 ans, par des raiſons dont le détail n'a rien d'intéreſſant pour le Public.

Il a compoſé & danſé à l'Opéra les Pantomimes ſuivantes;

Avec Mlle *Dallemand* l'aînée, (*Mimi*) à la ſuite de l'Opéra d'*Acis & Galatée*;

LA CORNEMUSE,

A la ſuite de *Théſée*,

LES JARDINIERS, OU LES CISEAUX, cette Pantomime tiroit ſon nom de grands ciſeaux à tailler les arbres, que les Acteurs de ce Ballet avoient à la main, & qui ſervoient à les caractériſer.

Ces deux Pantomimes furent danſées à la Cour avec beaucoup de réuſſite, dans les Spectacles qu'on y donna à l'occaſion du mariage de Madame la premiere Dauphine. (*)

(*) Le Sieur *Sodi* & la Dlle *Camargo* danſérent enſemble

Avec le Sieur & la Dlle *Lani*,

LES FOUX, pas de trois Pantomime; le Sieur *Lani* y caractérisoit un *Bouffon de Cour*, le Sieur *Sodi* un *Fou*, & la Dlle *Lani* une *Folle*. Ce pas fut éxécuté à la suite du Ballet intitulé *Le Carnaval & la Folie*.

Avec la Dlle *Victoire* & le Sieur *Beat*;

Un pas de trois Pantomime, dans le Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, le Sieur *Sodi* étoit en *Polichinelle*, la Dlle *Victoire* en *Dame Gigogne*, & le Sieur *Beat* en *Arlequin*.

Avec les Dlles *Lani* & *Dallemand* l'ainée;

LES MANDOLINES, pas de trois Pantomime; ce pas de trois qui caractérisoit une jalousie, tiroit son nom de ce que le danseur & les deux danseuses tenoient à la main un instrument de ce nom, & de ce que le Sieur Sodi l'ainé, frere de celui qui fait le sujet de cet article, accompagnoit dans l'orquestre l'air sur lequel ce pas étoit dansé avec un pareil instrument.

Avec Mlle *Lani*;

LE BOUQUET, pas de deux Pantomime, à la suite du *Carnaval du Parnasse*. Ce pas fut très-applaudi, le jour que le corps de Ville vint en cérémonie à l'Opéra, après avoir obtenu le privilége de ce Spectacle.

Pendant que le Sieur *Sodi* étoit à l'Opéra, il a fait éxécuter au Théatre Italien les Pantomimes suivantes, & beaucoup d'autres, dans la seule vue d'obliger ses compatriotes. (*)

---

à la Cour à l'occasion du même mariage, une Pantomime d'un Paysan & d'une Paysanne, dans la *Princesse de Navarre*, & cette Pantomime étoit aussi de la composition du Sieur *Sodi*, Musique du Sieur *Rameau*.

(*) C'est par ce même & unique intérêt, & pour rendre

Entre la Dlle *Veronese* l'aînée (*Coraline*) & le Sieur *Baletti*, dans *Coraline Magicienne* ;

Les Cors de Chasse, pas de deux Pantomime, qui tiroit son nom des instrumens de ce nom, que la danseuse & le danseur représentant des chasseurs avoient à la main, pendant que de pareils instrumens se faisoient entendre dans l'orquestre.

Dans différentes piéces ;

Le Dormeur.<br>L'Allemande. } pas de deux Pantomimes.

La seconde de ces deux Pantomimes étoit dans le genre gratieux.

Entre la Dlle *Veronese* cadette, (*Camille*) le Sieur *du Bois*, éléve du Sieur *Sodi*, & des figurans & figurantes, dans le *Prince de Salerne*, Comédie Italienne.

Le divertissement du premier acte.

Les Chasseurs, ou Les Enfans vendangeurs, Pantomime dans le quatriéme. Le second titre de cette Pantomime indique suffisamment l'âge qu'avoient alors la Demoiselle Camille & le Sieur du Bois; ce dernier soutient maintenant en Prusse la réputation que ses premiers essais lui ont acquise à Paris. Voyez *Vendangeurs.* (*les enfans*)

Par la Dlle *Veronese* cadette, représentant *Terpsicore* dans les *Tableaux*, Comédie.

Les Nouveaux caracteres de la

---

service à la Dlle *Bugiani* & au Sieur *Maranesi*, que pendant la Foire S. Laurent 1752. il a composé pour l'Opéra Comique *Le Jardin des Fées*, Ballet Pantomime, dans lequel ils avoient inséré leur pas de deux des *Sabotiers*, & qu'il a éxécuté avec eux leur pas de trois des *Batteurs en grange*.

DANSE. Ce morceau, auffi agréablement éxécuté, qu'ingénieufement imaginé, eut un fuccès prodigieux, fur-tout le *Caractere de l'Agnès.*

En qualité de Maître de Ballet de la Comédie Françoife, il a fait éxécuter fur le Théatre de cette Comédie différens Ballets de fa compofition, entr'autres les Ballets fuivans.

Le Ballet de la Comédie des HOMMES. (*) Mufique de M. *Girault.*

LA NOCE, Ballet Pantomime où lui même a danfé le pas de l'*Yvrogne* avec un applaudiffement univerfel.

LES AMUSEMENS CHAMPÊTRES.

Les Ballets du BOURGEOIS GENTILHOMME, où l'on applaudiffoit beaucoup le pas de deux de la Dlle *Bugiani* en homme, & de la petite Dlle *Gorion*, dont le public voit avec plaifir les talens fe former à ce Théatre, & le pas de trois du dernier divertiffement, entre le Sieur *Mardnesi*, la Dlle *Bugiani* (**) & lui.

---

(*) Nous croirions manquer à ce qu'on doit aux talens, de ne pas profiter de cette occafion pour faire mention de la danfe gratieufe & expreffive de la Demoifelle Hus, dans le pas de trois de la Comédie des *Hommes*, d'autant plus que l'impreffion de la meilleure partie de ce Dictionnaire ayant précédé fon début & cette Comédie, nous ne ferions plus à temps de lui rendre ailleurs cette juftice. Elle fut parfaitement fecondée par le Sieur *Sodi* & par le Sieur *Drouin*, à qui un malheureux accident fit payer trop cher les applaudiffements qu'on lui prodiguoit.

(**) Il ne nous a pas été poffible de faire l'article de ces danfeurs & de beaucoup d'autres fujets en divers genres, non plus que d'un grand nombre d'ouvrages Dramatiques, & de différentes productions qui ont rapport à ce Dictionnaire, parce que la lettre où ces articles pouvoient fe placer étoit imprimée, quand les fujets où les ouvrages dont on y auroit rendu compte ont paru fur quelqu'un des Théatres de Paris.

La Chasse, Ballet Pantomime. Voyez l'article suivant.

Le Ballet des Adieux du Goût, terminé par la Pantomime des *Enfans Bucherons*, entre le Sieur *Pietro* fils, & la petite Demoiselle *Frédéric*.

Sodi, (Charles) Romain, frere aîné du précédent, Muficien & bon compofiteur, joue fupérieurement de l'inftrument appellé *Mandoline*. Il eft venu à Paris longtemps après fon cadet, dans le cours de l'année 1749. & y a depuis éxercé fes talens avec diftinction; il a fait éxécuter au Théatre de l'Opéra la Mufique des deux Pantomimes fuivantes, dont il accompagnoit la premiere, dans l'orqueftre, de fa *Mandoline*, & qui étoient danfées, celle-ci par fon frere & les Dlles Lani & Dallemand l'aînée, & la feconde par le même & la Dlle Lani.

Les Mandolines.

Le Bouquet. Voyez l'article précédent au fujet de ces deux Pantomimes.

Il a compofé pour la Comédie Italienne:

La Mufique de plufieurs Ballets qu'il accompagnoit de fa *Mandoline*, & qui ont été éxécutés à la Cour & à Paris.

Tout ce qu'il y a de nouvelle Mufique dans les Parodies de *Titon & l'Aurore*, & du *Devin de Village*, & particuliérement dans cette derniere, la ronde chantée par Mlle *Favart*, qu'il accompagnoit de fa *Mandoline*; il a ainfi partagé les applaudiffements du Public avec elle dans cette occafion, & dans beaucoup d'autres.

La nouvelle Mufique de la Parodie du *Joueur*, intermède Italien qui a été repréfentée deux

fois à la Cour avec beaucoup de ſuccès. Les anciens Vaudevilles ayant déplu à la derniere repriſe de cette Parodie, les Comédiens Italiens prirent le parti de charger le Sieur *Sodi* de compoſer de nouvelle Muſique ſur les mêmes paroles, & le mélange d'Italien & de François ayant encore déplu dans les paroles, ils ſupprimérent tout l'Italien, & y ſubſtituerent des paroles Françoiſes de la compoſition de M. *Favart* qui fut obligé de parodier la Muſique du Sieur *Sodi*. La piéce, dans ce dernier état, fit honneur au Muſicien & à M. *Favart*, auſſi bien qu'à la Dlle *Favart* & au Sieur *Rochard*, qui jouerent l'un le rôle de *Serpilla*, & l'autre celui du *Joueur*.

Pour l'Opéra Comique.

Pluſieurs *arriettes* Italiennes, entr'autres deux, dont l'une commence par ces mots: *Quanto mai felici ſiete*, &c. & l'autre avec un accompagnement de Cors de chaſſe en écho, commence ainſi: *Gia riſonar d'intorno al Campi doglio*, &c.

C'eſt la Dlle *Roſalie* qui a chanté ces airs ſur le Théatre de l'Opéra Comique, & le Sieur *Sodi* lui a donné des leçons pour le goût du chant Italien.

Il a auſſi donné des leçons du même art à une écoliere qui fait bien de l'honneur à ſes Maîtres, & de qui les chanteuſes Italiennes qui ont fait tant de bruit à l'Opéra, depuis le mois d'Août 1752. n'auroient pas mal fait d'en prendre; je crois n'avoir pas beſoin de la déſigner plus clairement, puiſqu'il n'y a pas deux Dlles *Favart* à Paris.

Pour le Théatre François.

Il a composé la Musique du divertissement de la *Chasse*, dont son frere a composé les danses. Voyez l'article précédent. Madame *Drouin* habillée en chasseuse, y chantoit avec le goût qu'on lui connoît, & la gayeté convenable aux paroles, différents airs dont la Musique légere facile & gratieuse, y répondoit aussi parfaitement ; ces paroles sont de M. *Pattu*, un des Auteurs des *Adieux du Goût*, Comédie qui vient de réussir au Théatre François, comme elles ne sont pas longues & sont très jolies, nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs de les placer ici.

AIR.

Accourez, bergéres aimables,
Unissez-vous à nos Chasseurs,
Vos yeux soumettent tous les cœurs,
Leurs coups sont inévitables,
Dans ce beau séjour,
Vos dards sont vos charmes;
Vous n'avez d'autres armes
Que celles de l'Amour.

SECOND AIR.

Un gros sanglier des finances,
Sorti du fond de ces forêts,
Pour échapper à nos traits,
En vain tourne la tête & montre ses défenses ;
Amour le dompte à peu de frais,
Un coup d'œil, un souris lui vient livrer l'attaque,
Craque,
La machine se détraque,
La bête est dans nos filets.

RONDE.

Riez, dansez sur ces fougeres,
Mais gardez-vous, jeunes bergéres,
De nos Satires d'alentour,
En vain feriez-vous les sévéres,
Le Dieu d'Amour sçait plus d'un tour ;
Ce Dieu fait la chasse aux fillettes,
Et quand il les trouve seulettes,

En vainqueur uſe de ſes droits ;
Chantez, danſez, jeunes bergéres,
Mais ſans vos meres,
N'avancez pas trop dans ce bois.



Pour attraper la jeune Annette,
Un riche Silvain ſur l'herbette,
Avoit ſemé des pommes d'or ;
Il voit accourir la brunette,
Et de ſon fort le drole ſort ;
Elle veut fuir, Ha ! quelle entorſe !
Annette tombe & perd la force,
La douleur la met aux abois,
Chantez, danſez, &c.



Bientôt Annette ſe conſole ;
Le richar en fait ſon idole ;
Son or efface ſa laideur ;
Elle a raiſon, ſur ma parole,
Garder ſon cœur eſt un bonheur,
Mais, lorſqu'on le laiſſe ſurprendre,
De dépit faut-il s'aller pendre ?
L'Amour en rit en tapinois,
Chantez, danſez, &c.

Enfin le Sieur *Sodi* a compoſé pour le même Théatre toute la Muſique de la Comédie des *Adieux du Goût*, qui n'eſt point empruntée de celle des *Bouffons* qu'on y parodie, ou de nos bons Opéra François dont on y fait l'éloge.

SŒUR, (la) Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Rotrou*, repréſentée en 1645. in-4°. Paris, 1647. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1645.

SŒUR (la) GÉNÉREUSE, Tragi-Comédie de M. l'Abbé *Boyer*, repréſentée en 1646. in-4°. Paris, Courbé, 1647. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1646.

SŒUR (la) RIDICULE, Comédie en quatre

actes & en vers. C'est sous ce titre que les Comédiens François représentent les quatre derniers actes du *Comédien Poëte*, Comédie de Messieurs *Montfleury* & *Corneille de Lisle*. Voyez *Comédien ( le ) Poëte.*

SœUR ( la ) VALEUREUSE, *ou* l'AVEUGLE AMANTE, Tragi-Comédie de M. *Maréchal*, représentée en 1633. in-8°. Paris, Sommaville, 1634. *Hist. du Théatre François*, *année* 1633.

SœURS ( les ) JALOUSES, *ou* l'ÉCHARPE ET LE BRACELET, Comédie en cinq actes & en vers de M. *Lambert*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1658. in-12. Paris, Sercy, 1661. *Hist. du Th. Franç. année* 1658.

SœURS ( les ) RIVALES, Comédie en un acte d'un Auteur *Anonyme*, représentée à la suite de la Tragédie d *Héraclius*, le Jeudi 26 Juillet 1696. non imp. *Histoire du Théatre François*, *année* 1696.

SœURS ( les deux ) RIVALES, Canevas Italien en cinq actes, avec des agréments, la premiere représentation du Samedi 1 Juillet 1747. Cette piéce qui eut une grande réussite, en dut une partie au début de la Dlle *Veronese* cadette, connue sous le nom de *Camille*. (Voyez *Veronese*.) Elle n'avoit jusques-là paru au Théatre Italien que comme danseuse, & s'étoit déja acquis, malgré sa jeunesse, une juste réputation en ce genre, mais elle fit alors concevoir d'autres espérances que le succès justifie tous les jours. Les danses furent aussi extrêmement applaudies. Voyez le *Mercure de Juillet* 1747. *pag.* 121. ( *Programme imprimé.* ) Voici l'Extrait du Programme.

ACTEURS.

PANTALON, *mari de Flaminia.*
FLAMINIA.
LUCINDE, *fille de Pantalon & de Flaminia.*
MARIO, *mari de Lucinde.*
LE DOCTEUR, *pere de Mario, amoureux de Coraline.*
LE COMTE, *ami du Docteur, amoureux de Camille.*
CORALINE. } *sœurs.*
CAMILLE. }
SCAPIN, *Amant de Coraline.*
ARLEQUIN, *Amant de Camille.*
UN VALET.
DANSEURS.

*La scéne est à Florence.*

ACTE I.

*Le Théatre représente la chambre de Coraline & de Camille.*

Coraline travaille à faire de la tapisserie; Camille est à sa toilette. Coraline reproche à sa sœur sa coquetterie & son peu d'amour pour le travail; Camille reçoit fort mal les reprimandes de son aînée, qui est choquée à son tour des réponses de sa cadette. Cependant elle prend un ton plus doux, pour lui faire entendre raison; Camille alors baisse aussi le ton, & se met à travailler, mais la querelle recommence bientôt, sur ce que Coraline ne veut point que sa

ſœur penſe à avoir des Amans, & dit qu'elle ſçauroit bien l'empêcher d'en recevoir, mais qu'elle ne s'imagine pas que quelqu'un veuille s'attacher à un enfant. Camille lui répond qu'elle prétend être ſa maîtreſſe, qu'elle trouvera plus d'amants qu'elle, & ſera mariée la premiere. Le Théatre change & repréſente le quartier de la ville où demeurent les principaux perſonnages. Pantalon & Mario paroiſſent l'un & l'autre avec leurs femmes, & Scapin qui revenant de la campagne remet à Pantalon une lettre de femme, que celui-ci lit avec joie, tandis que Mario demande au même Scapin des nouvelles d'une autre femme de ſa connoiſſance. Flaminia & Lucinde, témoins de l'empreſſement de leurs maris, en conçoivent de la jalouſie, leur font des reproches, & rentrent dans la réſolution de ſe venger. Le Docteur arrive; Pantalon l'entretient du chagrin que lui cauſe l'humeur jalouſe de ſa femme & de ſa fille, qui tout nouvellement encore, ſe ſont aviſées de s'imaginer qu'il eſt amoureux de Coraline, & que Mario l'eſt de Camille. Le Docteur perſuadé de la ſageſſe des deux ſœurs, & qui aime éperduement l'aînée, donne le tort à Flaminia & à Lucinde, & conſeille à Pantalon de les bien gronder. Elles paroiſſent à la fenêtre, ſe font ſigne qu'elles entendent ce qu'on dit d'elles, & s'apprêtent à deſcendre; Scapin & Arlequin ſurviennent, & ſe mêlent à la converſation, en approuvant les conſeils du Docteur; la mere & la fille paroiſſent, querellent leurs maris, remercient ironiquement le Docteur de ſes bons avis, & bâtonnent Arlequin & Scapin;

Pantalon & le Docteur, en voulant mettre le hola, reçoivent leur part des coups. Le Comte, eſpéce d'important, vient en robe de chambre, ſe plaint qu'on l'empêche de dormir, quoique la journée ſoit déja bien avancée, menace de faire déloger tout le quartier, eſt bien battu à ſon tour, & le premier acte finit.

## Acte II.

Camille ouvre le ſecond, & dans l'impatience de tenir parole à ſa ſœur, elle reçoit fort bien Scapin, qui lui fait une déclaration d'amour, & lui propoſe de l'épouſer; Scapin ſe retire, Arlequin le remplace; autre déclaration d'amour; elle trouve Arlequin plus à ſon gré que l'autre, mais elle eſt retenue par l'engagement qu'elle vient de prendre avec Scapin, elle l'avoue de bonne foi à Arlequin, qui veut ſe tuer; Camille touchée de ſon déſeſpoir, lui promet de rompre avec Scapin, & de l'épouſer, & ſe retire. Mario entre, il prie Arlequin de remettre une lettre à Pantalon ſans que ſa femme s'en apperçoive; il ſort; Pantalon paroît, & reçoit la lettre, par laquelle ſon gendre l'invite à une partie de plaiſir avec une ſociété d'amis; il dit à Arlequin de n'en point parler à Flaminia, mais elle arrive, entend cette priere qui l'inquiéte beaucoup, & preſſe ſon mari de lui dire de quoi il s'agit; Pantalon répond froidement qu'il ne ſçait ce qu'elle veut dire, & ſort. Arlequin qu'elle interroge répond de même, mais comme il veut auſſi ſe retirer, il eſt arrêté par Lucinde; elles le careſſent toutes deux, pour tirer ſon ſecret;

Camille ſurvient, qui interrompt la converſation par une ſcéne de jalouſie; Flaminia & Lucinde ſont fort irritées de la hardieſſe de Camille; Coraline entre, prend le parti de ſa ſœur, & le ſecond acte finit par le tapage que font les quatre femmes.

## Acte III.

Le Comte & le Docteur ſe font une confidence mutuelle au commencement du troiſiéme acte, le premier de ſon amour pour Camille, & le ſecond du ſien pour Coraline; ils ſe propoſent de donner le bal à leurs Maîtreſſes, & le Docteur ſort. Camille entre, elle eſt outrée de l'infidélité prétendue d'Arlequin, & conſent par dépit à recevoir les offres du Comte, qui lui promet de l'épouſer; ils s'en vont enſemble. Coraline paroît avec Scapin, dont elle eſt amoureuſe, & à qui elle s'ouvre timidement. Scapin confus de ſes bontés, lui fait entendre qu'il ne manqueroit pas d'y répondre s'il n'étoit engagé avec ſa ſœur; il ſort, & Coraline pleine de colere & de jalouſie contre Camille, voit entrer Arlequin, à qui elle fait avance pour ſe venger; il lui dit des douceurs, mais il finit comme Scapin, & laiſſe Coraline furieuſe. Le Docteur entre qui en profite, & qui obtient d'elle la permiſſion d'aller faire dreſſer leur contrat de mariage; Il ſort, & Camille entre; ſa ſœur la querelle de ce qu'elle oſe avoir des amans, Camille la brave, & lui dit qu'entre pluſieurs ſoupirans elle choiſit exprès le Comte, afin d'avoir le plaiſir d'être Comteſſe, tandis

qu'elle ne ſera qu'une bourgeoiſe. Coraline irritée, la menace de mettre obſtacle à ſon mariage ; la querelle s'échauffe, elles ſont prêtes à ſe battre ; Arlequin & Scapin entrent & les ſéparent ; ils exigent enſuite que Camille prononce ſur leur ſort, celle-ci balance un moment, à cauſe de l'inclination qu'elle a pour Arlequin, mais la jalouſie & l'ambition la déterminent pour le Comte. Arlequin la conjure de revenir à lui ; Scapin eſſaye de ſe réconcilier avec Coraline ; le Comte & le Docteur entrent, menacent leurs rivaux, emménent leurs Maîtreſſes, malgré Arlequin & Scapin, qui les ſuivent inutilement, & ferment le troiſiéme acte.

ACTE IV.

Le Comte commence le quatriéme avec Pantalon & Mario, & leur fait des reproches ſur la paſſion qu'il ſuppoſe qu'ils ont l'un pour Coraline & l'autre pour Camille, & ſur le tort qu'ils font à leurs femmes ; ſes avis réuſſiſſent mal, Mario impatienté met l'épée à la main, & le Comte ſe ſauve ; Pantalon emméne Mario ; le Comte revient avec Arlequin, à qui il dit, pour ſe débarraſſer de ſa concurrence, que Scapin eſt ſon rival, & qu'il ſe vante partout qu'il le cherche pour le tuer, ſans pouvoir le joindre. Arlequin ſort, en diſant qu'il va lui épargner la peine de le chercher davantage ; Scapin entre, le Comte lui en dit autant d'Arlequin, & Scapin ſort de même. Le Comte ſort à ſon tour, fort content de ſa manœuvre. Arlequin & Scapin rentrent l'épée à la main, ſe

cherchant

cherchant l'un l'autre ; ils ſe rencontrent, & après des marques d'une poltronnerie réciproque, ils s'expliquent enſemble, reconnoiſſent la fourberie du Comte, & ſe réuniſſent pour ſe venger de lui ; ils ſortent. Pantalon entre avec Flaminia, à qui il dit que lui & Mario ſont invités à ſe trouver au bal chez le Docteur, & la quitte pour s'y rendre. Flaminia appelle Lucinde, à qui elle parle de cette partie ; elles en ſont toutes deux fort inquiétes, ſçachant bien que Coraline & Camille en doivent être, & elles conviennent d'aller ſurprendre leurs maris. Le Théatre change & repréſente une cour avec un puits. Il s'obſcurcit, & la ſcéne ſe paſſe pendant la nuit dans le reſte de la piéce. Le Comte & le Docteur viennent chercher leurs Maîtreſſes pour les mener au bal ; Arlequin & Scapin qui ſont aux aguets s'approchent, querellent leurs rivaux, & Scapin jette le Comte dans le puits ; il crie au ſecours, le Docteur demande de la lumiere, on vient à leurs clameurs, Arlequin & Scapin ſe ſauvent, un valet paroît avec un flambeau & une corde dont il ſe ſert pour aider le Comte à ſortir du puits ; il eſt furieux de voir tous les ſpectateurs lui rire au nez, il met l'épée à la main, & tout le monde ſe ſauve, ce qui termine le quatriéme acte.

## ACTE V.

Le cinquiéme acte ouvre par Coraline, Camille, Arlequin & Scapin. Arlequin reproche à Coraline ſon inconſtance, elle lui répond qu'elle ne fait que l'imiter ; il ſe juſtifie, ils ſe promettent

de s'époufer, & vont au bal enfemble. Scapin veut fe réconcilier avec Coraline, mais elle lui reproche la préférence qu'il a donnée à Camille, & ajoûte qu'il s'y prend trop tard, & que fa parole eft donnée au Docteur. Scapin fait fi bien qu'il obtient fa grace; Coraline lui promet de l'époufer, ils fuivent Camille & Arlequin. Pantalon & Mario paroiffent, & vont auffi au bal, le Docteur & le Comte fe joignent à eux. Le Théatre change & repréfente une falle de bal. Des danfeurs & danfeufes fe proménent. Arlequin & Scapin font affeoir Camille & Coraline, & tâchent d'écarter le Comte & le Docteur qui veulent leur faire la cour. Pantalon & Mario viennent s'affeoir auprès d'elles; leurs femmes furviennent, tirent le fiége de leurs époux, & les font tomber par terre. Le Comte & le Docteur rétabliffent la paix, en faifant entendre à ces Dames qu'ils font prêts d'époufer celles qu'elles prennent pour leurs rivales; Arlequin & Scapin s'y oppofent, Coraline & Camille fe déclarent pour eux, le Comte & le Docteur font obligés de renoncer à leurs prétentions, & la piéce finit par le bal.

SOLDAT, (le bon) Comédie en vers & en un acte de M. *Raymond Poiffon*, accommodée au Théatre par M. *Dancourt*, repréfentée à la fuite du *Chevalier à la mode*, le Mercredi 10 Octobre 1691. imp. Cette Comédie eft entiérement tirée d'une autre en trois actes, de M. *Poiffon*, intitulée *Les Foux divertiffans.* Voyez *Foux (les) divertiffans*, elle eft reftée au Théatre. *Hiftoire du Théatre François*, *année* 1691.

Soldat (le) malgré lui, Comédie. Voyez l'article suivant.

Soldat (le) poltron, Comédie en un acte & en vers de huit syllabes, par un Auteur *Anonyme*, représentée au Théatre du Marais en 1668. in 12. la même année, Paris, Quinet, & aussi sous le titre du *Soldat malgré lui*, ou l'*Epreuve amoureuse. Histoire du Th. Fr. année* 1668.

Soldats, (les) Canevas Italien en deux actes, représenté le Samedi 27 Juillet 1743. il fut très mal reçu & n'eut que cette seule représentation. Il étoit précédé de l'*Epreuve*, petite Comédie de M. de *Marivaux*, & suivi du *Sylphe*, Comédie en un acte, représentée au mois de Février de la même année, (*) à laquelle on avoit ajoûté un divertissement de chants & de danses, éxécuté par les Acteurs de la Troupe, & qui fut très-applaudi. Les paroles de ce divertissement étoient de M. *Favart*, la Musique de M. *Blaise*, & le Ballet de la composition de M. de *Hesse*. Voyez le *Mercure de Juillet* 1743. *page* 1628. Sans Extrait.

SOLEIL (le) VAINQUEUR DES NUAGES, Divertissement allégorique, sur le rétablissement de la santé du Roi, par M. *De Bordes*, Musique de M. de *Clairambault*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Dimanche 12 Octobre 1721. suivi de trois Entrées du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, (remise au Théatre le 10 Juillet précédent) sçavoir *Les Devins de la Place S. Marc*, l'*Amour Saltinbanque* &

(*) Voyez plus bas *Sylphe, (le)*

*Le Bal.* Le divertiſſement qui fait le ſujet de cet article, ſe trouve imp. in-4°. Paris, Ribou, 1721. Voici ce que le Mercure de France rapporte à ce ſujet.

« Le ſujet de ce petit Poëme eſt tiré de la » deviſe du Roi, qui eſt un Soleil naiſſant, avec » ces mots, *Jubet ſperare*, il fait eſpérer. Les » ſacrifices que les anciens peuples de Perſe » faiſoient au Soleil, & les différens tranſports » de joye & de triſteſſe qu'ils y faiſoient éclater » au lever de cet aſtre, ſelon qu'il leur paroiſ- » ſoit plus ou moins ſerain, peignent allégo- » riquement les divers mouvemens de triſteſſe » & de joye qui dans ces derniers jours ont agité » les cœurs des François ſur la maladie & la » ſanté du Roi.

» Hérodote & Diogéne-Laerce qui ont décrit » les ſacrifices des Perſes, ont été ſuivis litté- » ralement. Les Perſes, dit le premier, n'ont » ni autels ni ſtatues, ils montent ſur les plus » hautes montagnes, & ſacrifient au Soleil. » Celui qui ſacrifie a ſa thiare couronnée de » myrthe; il ne doit pas prier pour lui en parti- » culier, ſon objet doit être le bien de toute la » nation & du Roi. Le Mage chante la Théo- » gonie, qu'ils appellent un chant myſtérieux. » Les Mages, ajoûte Diogene-Laerce, ſont » dévoués au culte divin & font les ſacrifices. » Ils ſont vêtus de blanc, ayant une baguette à » la main, & ſur la tête une haute thiare, qui » deſcend juſques ſur les joues, &c.

» Les peuples de Perſe forment les chœurs & » les ballets des divertiſſemens; le *Mage* & la » *Grande-Prêtreſſe* ſont les deux ſeuls interlo-

» cuteurs, représentés par la Dlle *Antier* & le
» Sieur *Le Mire.* Le Théatre représente les
» campagnes de Perse, environnées de monta-
» gnes, qui ne paroissent d'abord éclairées que
» d'une foible clarté, qui s'augmente à mesure
» que le Soleil s'éléve sur l'horison. . . .

» Comme ce divertissement n'a pas eu beau-
» coup de succès, nous n'en dirons rien davan-
» tage. D'ailleurs on peut voir la meilleure
» partie des vers dont il est composé, dans la
» Cantate intitulée *Le Soleil*, que nous avons
» donnée dans notre dernier Mercure. Il n'y a
» ici que le sacrifice de plus ». *Mercure de France*, *Octobre* 1721. *pag.* 124-126.

SOLI, (le Sieur du But de Chanville, qui porte aussi le nom de) Acteur vivant, a débuté au Théatre Italien le Jeudi 29 Mai 1749. par le role de l'*Amoureux*, dans la *Surprise de la Haine.* Ce début a été heureux, la suite y a répondu, & cet Acteur a été reçu, mais à pension, parce qu'il n'est pas Italien, mais né à Paris, & frere du Sieur Preville, qui depuis peu console les amateurs du Théatre François de la mort du Sieur Poisson.

SOLTANE, (la) Tragédie de Gabriel *Bounyn*, 1560. in-4°. Paris, Morel, 1561. *Hist. du Th. Fr. année* 1560.

SOLYMAN, (le grand & dernier) *ou la* MORT DE MUSTAPHA, Tragédie de M. *Mayret*, représentée en 1630. par la Troupe Royale, in-4°. Paris, Courbé, 1639. *Histoire du Th. Franç. année* 1630.

SOLYMAN, (le) Tragi-Comédie de M. d'*Alibray*, représentée en 1637. imprimée la

même année, in-4°. Paris, Quinet. *Hiſtoire du Théatre Fr. année* 1637.

SOLYMAN, *ou l'*ESCLAVE GÉNÉREUSE, Tragédie de M. *Jacquelin*, repréſentée en 1652. imp. la même année, in-4°. Paris. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1652.

SOLYMAN, Tragédie de M. l'Abbé *Abeille*, ſous le nom du Sieur de *La Tuillerie*, repréſentée le Vendredi 11 Octobre 1680. in-12, Paris, Ribou, 1687. & dans le Recueil des Œuvres de La Tuillerie. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1680.

SOMMEIL (le) DE THALIE, Comédie Françoiſe de M. ***** repréſentée avec ſuccès au Théatre Italien. La premiere repréſentation du Mercredi 17 Juin 1750. Elle fut donnée à la ſeconde repréſentation ſous le titre du *Réveil de Thalie*. C'eſt une piéce épiſodique en un acte & en vers libres, où l'on critique les ouvrages dramatiques du temps, & ſur-tout les Comédies. Paris, du Cheſne.

SOMNANBULE, (le) Comédie en un acte & en proſe, d'un Auteur *Anonyme*, repréſentée le Mercredi 14 Janvier 1739. in-12. Prault fils. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1739.

SOMNIFERE (le) DES MARIS. Voyez *Anti-Claperman (l')*

SONGE (le) AGRÉABLE, *ou le* RÊVE DE L'AMOUR, piéce en un acte d'un Auteur *Anonyme*, repréſentée au Théatre des Marionnettes, à la Foire S. Laurent 1735. non imp.

Merlin & Pierrot ſon valet s'entretiennent ſur la difficulté de trouver une fille fidelle. Pour en être certain, dit Merlin, j'ai pris ſoin

d endormir depuis quelques années une jeune beauté à qui je deſtine mon cœur. Pierrot badine ſur ce projet, & Merlin ſort pour quelque affaire.

Pierrot en l'abſence de ſon Maître donne audience à Liſette, qui demande le réveil de ſon Amant. Elle ſort ſatisfaite. Un vieillard vient implorer la même grace en faveur d'une jeune fille, dont il veut faire ſa femme. Mais comme Silvie, c'eſt le nom de la fille, préfére le ſommeil à l'hymen du vieillard, Pierrot endort celui-ci, & réveille un jeune Amant, qui eſt plus au goût de Silvie.

Le Baron de Fuſtemberg Allemand, touché des attraits d'une jeune danſeuſe, endormie depuis pluſieurs ans, par ſes inſtances obtient ſon réveil. La danſeuſe éxécute une Entrée de Ballet pour remercier Merlin, & faire connoître que ſon jarret n'eſt point engourdi.

Il ne reſte qu'Armide Maîtreſſe de Merlin. Cette belle eſt fâchée qu'on ait interrompu un rêve qui lui cauſoit un extrême contentement. L'Amour, ou plûtôt Polichinelle ſous la figure de ce Dieu, l'appaiſe en l'aſſurant que Merlin lui fera goûter tous les plaiſirs dont ce ſonge ne lui préſentoit que l'ombre. Suit un divertiſſement.

*Couplet du Vaudeville.*

Fille que toûjours l'on contraint
Quand ſa maman eſt endormie,
Va perdre avec beaucoup d'envie
Ce que ſa mere a ſi fort craint.
Et tin, tin, tin, turelure,
La maman ne ſçait pas
Que c'eſt la nuit, hélas !
Qu'une fille a des aventures.

*Extrait Manuſcrit.*

Songe (le) de Pierrot, Piéce en un acte d'un Auteur *Anonyme*, représentée au Théatre des Marionnettes, non imp.

Pierrot endormi par le pouvoir d'une Fée, se trouve transporté aux Champs Elisées : là il converse spirituellement avec les ombres d'Alexandre, de Lucréce, de Didon, d'Anne & de Diogene. Voici le galant compliment qu'il fait à ce dernier.

Pierrot. (Air. *On dit que vous aimez les fleurs.*)

Nous donniez à mainte dondon
Souvent des poulets tendres,
Souvent des pou, souvent des pou
Souvent des poulets tendres,

Lorsque Pierrot n'a plus rien à dire, la Fée le réveille, & lui présente une troupe de filles, entre lesquelles il choisit celle qui lui plaît le mieux. Suit un divertissement dont on ajoûte un couplet. C'est Lucréce qui parle.

Tarquin me mit au désespoir,
Violant ma couche fidelle.
Du jour je ne voulus plus voir
La clarté, étant criminelle.
Je me tuai, j'avois grand tort,
Mon mari étoit un butord.

*Extrait Manuscrit.*

Songe (le) vérifié, (*Il sogno averato.*) Canevas Italien en un acte, avec spectacle & divertissement de chants & de danses, représenté pour la premiere fois le Mercredi 13 Octobre 1751. Ce sujet a été donné par Madame de la *Caillerie*, (*) & joué en cinq actes,

(*) Madame de la Caillerie, Auteur vivant, on n'a pû

ſous le nom des *Songes vérifiés*, qui ne convient plus à cette piéce, réduite en un acte; telle qu'on la repréſente journellement. Nous en allons mettre l'extrait ſous les yeux du lecteur.

ACTEURS.

PANTALON, *Grand-Prêtre.*
CORALINE. } *filles de Pantalon.*
CAMILLE. }
ARLEQUIN. }
SCAPIN. } *amis.*
SCARAMOUCHE. }
L'AMOUR.
L'HYMENÉE.
PAYSANS.
DANSEURS.
UN MONSTRE, DES OISEAUX ET DES VOIX, *dans l'éloignement.*

*La ſcéne eſt dans une Iſle conſacrée à l'Amour.*

*Le Théatre repréſente une campagne riante; un bois conſacré à Diane dans le fond, avec une grotte ſur le côté.*

Pantalon ſort de la grotte avec ſes filles, à qui il montre le bois conſacré à Diane, & leur apprend qu'il les a vouées à cette Déeſſe, étant prêt à faire naufrage avec elles & leur mere, dans leur plus tendre enfance. Qu'ayant abordé dans l'Iſle où ſe paſſe la ſcéne, leur mere & le

faire uſage à ſa place naturelle de cette note que nous devons à M. *Bertinazzi* (*Carlin*) parce qu'elle ne nous eſt parvenue que depuis l'impreſſion de la lettre C.

grand Sacrificateur de la contrée sont morts peu de temps après, & qu'il a été choisi pour succéder à ce dernier. Qu'ayant consulté l'Oracle sur le sort de ses filles, il lui a été ordonné de les garder soigneusement, s'il ne vouloit qu'elles tombassent au pouvoir des Pirates; que c'est la raison qui l'a obligé de les soustraire à tous les yeux, & qu'il ne les fait sortir pour la premiére fois de leur vie, que dans l'intention de les conduire le lendemain au Temple de Diane que ce bois leur cache. Coraline l'aînée des deux sœurs lui répond qu'elle a entendu dire que le Dieu qu'on adore dans l'Isle s'appelle l'Amour, qu'elle se sent de l'inclination à le servir, & de l'aversion pour le service de Diane. Camille en dit autant, leur pere se fâche, les fait rentrer, & leur défend de sortir sans son ordre, parce qu'elles seroient dévorées d'un monstre, si elles osoient lui désobéïr. Coraline & Camille rentrent bien chagrines, & Pantalon rentre à son tour, après quelques réflexions qu'il fait seul sur l'indocilité de ses filles. La grotte disparoît. On voit Arlequin endormi, & Scapin qui l'éveille, en le tirant par le bras; Arlequin se leve fort en colere, & reproche à Scapin de l'avoir éveillé par envie, pour l'empêcher d'achever le plus joli rêve du monde. Scapin se moque de lui; Arlequin se fâche encore davantage, & enfin Scapin le prie de lui conter son songe. Arlequin lui dit qu'il a vû en rêve une fille charmante, qui étoit amoureuse de lui, qu'elle lui promettoit d'être sa femme, & qu'il avoit eu la malice de le réveiller, dans le temps qu'elle alloit lui enseigner le moyen

de la posséder. Scapin convient que c'est dommage, mais qu'au bout du compte, ce n'est qu'un rêve qu'il regrette. Arlequin soutient que ce n'étoit pas un rêve, mais une apparition réelle, véritable, naturelle, & ajoûte que c'est à Scapin à trouver moyen de le rendormir, afin que son bonheur ne soit plus imparfait, s'il ne veut être assommé. Scapin, pour l'appaiser, lui propose d'aller consulter l'Oracle dans son antre sur ce qu'il appelle son apparition, & qu'ainsi il sera sûr de son fait. Arlequin y consent, & sort avec Scapin, en lui demandant excuse de son emportement. Pantalon entre, toûjours étonné de la résistance de ses filles, dont il ne peut imaginer la cause; on entend des cris qui paroissent venir de loin; Pantalon se tourne de ce côté, & voit accourir Scaramouche, & des paysans effrayés. Pantalon en demande la cause, & Scaramouche lui raconte qu'un monstre sorti de la mer vient de dévorer plusieurs Insulaires. Pantalon en conclut que la Divinité de l'Isle est irritée, & qu'il faut qu'il s'y soit commis quelque grand crime. Ils sortent tous pour aller consulter l'oracle sur le moyen de l'appaiser. Arlequin entre, suivi de Scapin, il tient en sa main une hache, qu'il dit avoir trouvée dans l'antre de l'Oracle. Scapin le félicite sur la réponse qu'il a reçue, mais Arlequin n'en est pas content, car on lui a promis la possession de la beauté qu'il a vûe en songe, s'il peut montrer du courage dans le premier péril où il se trouvera, & comme il ne s'en est senti de sa vie, il désespére, avec raison, de s'en trouver jamais davantage. Scapin lui conseille de faire comme

les anciens Gladiateurs, & de s'habituer au courage en s'éxerçant contre lui. Quoiqu'Arlequin ne compte pas beaucoup ſur cet expédient, il veut bien en eſſayer, & fait le geſte d'attaquer Scapin à coups de flêches; Scapin paroit intimidé; l'audace d'Arlequin redouble, il s'élance ſur Scapin, qui tout-à-coup tire ſon couteau, & feint beaucoup de fureur, Arlequin jette ſa hache, & ſe met à genoux, pour lui demander la vie, Scapin lui dit que ce qu'il en faiſoit étoit pour l'accoutumer à trouver du courage au beſoin, mais Arlequin répond qu'il a perdu le peu qu'il croyoit en avoir, quand il reculoit devant lui, que d'ailleurs il eſt fatigué du combat, & veut ſe repoſer; Scapin y conſent & ſort, & Arlequin s'endort après divers lazzis de frayeur & de laſſitude. Coraline & Camille paroiſſent, elles diſent qu'elles ſont ſorties ſans permiſſion, mais qu'elles ont grand-peur du monſtre, ſans ſçavoir comme il eſt fait; au reſte elles paroiſſent être fort contentes de ſe trouver dans un endroit délicieux, orné de fleurs & de fruits, & prendre grand plaiſir au chant des oiſeaux qui ſe font entendre. Elles voyent Arlequin endormi en ſe retournant, & font un cri, enſuite elles s'enhardiſſent, & ſe propoſent, s'il vient à s'éveiller, de lui donner des fruits à manger, & de tâcher de l'apprivoiſer. Elles l'éxaminent, & s'apperçoivent qu'il eſt de la même eſpéce que leur pere; elles héſitent cependant encore, & n'en approchent que par degrés, elles lui portent des fruits à la bouche, lui touchent la main, témoignent que ſa figure leur plaît, & qu'elles ne lui trouvent point l'air d'un

monſtre, recommencent à le toucher; Arlequin s'éveille, nouveau cri de leur part. Arlequin reconnoit Coraline pour celle qu'il a vû en ſonge; il s'écrie, en lui tendant les bras, *Ha! ma belle, ma chere Maîtreſſe, j'ai donc enfin le bonheur de te retrouver.* Coraline & Camille achévent de ſe raſſurer, en s'entendant parler avec tant de douceur. Arlequin dit à Coraline qu'elle eſt deſtinée à être ſa femme, elle ne comprend rien à ce diſcours, Arlequin l'explique, en ajoûtant qu'ils doivent paſſer leur vie enſemble, par ordre de l'Amour. Elle témoigne en être fort aiſe, mais Camille dit que ſur ce pied là elle veut être auſſi ſa femme; Arlequin lui fait entendre qu'il ne lui eſt pas permis d'en avoir plus d'une, mais Camille répond que s'il ne s'agit que de paſſer la vie enſemble, Coraline & elles vivent toutes deux depuis longtemps avec leur pere, & qu'elles peuvent de même vivre avec lui. Ils ſe demandent mutuellement leur nom, & là-deſſus on entend un bruit de chaſſe, & Scapin paroît avec d'autres Chaſſeurs. Il reſte fort étonné de voir ſon ami entre deux belles filles, mais Arlequin lui fait ſigne d'aller doucement, & de prendre garde de l'éveiller comme l'autre-fois. Scapin a beaucoup de peine à lui perſuader qu'il n'eſt pas endormi. Enſuite Arlequin dit à Camille que voilà un mari tout prêt pour elle; Scapin lui dit des douceurs qu'elle reçoit fort bien, ils conviennent de ſe marier, mais les deux belles témoignent qu'elles craignent le couroux de leur pere, parce qu'il les a conſacrées à Diane; Arlequin s'attache à leur prouver qu'il a paſſé ſon pouvoir,

parce que l'Amour eſt le Maître de toute l'Iſle, & pendant qu'il s'échauffe ſur ce ſujet, on entend des cris, Coraline, Camille & Scapin ſe retournent, voient le monſtre approcher, & ſe ſauvent; Arlequin continue de parler, & s'appercevant enfin que perſonne ne l'écoute, il ſe retourne fort étonné, & voit le monſtre auprès de lui; il tombe d'effroi, le monſtre ſe jette ſur lui pour le dévorer, la néceſſité lui donne du cœur, il ſe défend avec ſa hache, ſe roule avec le monſtre, le tue enfin de pluſieurs coups, & ſe reléve après bien des lazzis. Coraline & Camille reparoiſſent avec Scapin, à qui Arlequin fait de grands reproches de l'avoir abandonné, mais celui ci l'adoucit, en lui faiſant des complimens ſur ſon courage & ſur ſa victoire, dont il a été témoin, de l'arbre ſur lequel il s'étoit refugié, & il ſe joint à Coraline & à Camille pour le remercier de leur avoir ſauvé la vie. Pantalon ſurvient ſuivi de Scaramouche, & voyant ſes filles avec deux jeunes hommes, il les fait arrêter par des payſans qui l'accompagnent. Il dit enſuite que l'Oracle vient de répondre que le monſtre ſeroit mis à mort au moment qu'une grande injuſtice ſe commettroit dans l'Iſle, & que la ſéduction de ſes filles eſt apparemment cette injuſtice; mais Arlequin ſoutient que l'Oracle a entendu celle qu'on lui devoit faire en le maltraitant, lui qui vient de ſauver la vie aux filles du grand Sacrificateur. Celui-ci fait de nouvelles reprimandes à ſes filles, & ordonne qu'on le ſuive à l'antre de l'Oracle où il doit ſacrifier les coupables; ſes filles lui demandent grace à genoux, il demeure inexorable,

prend le chemin de l'antre, & tout le monde le ſuit, excepté Scaramouche, qui demeure, en diſant qu'il va rejoindre ſes amis, & tâcher de leur ſauver la vie, enſuite il ſort auſſi. Le Théatre change & repréſente l'antre de l'Oracle. On y voit Arlequin & Scapin, que le Grand Prêtre veut faire mettre à genoux, pendant que l'Aſſemblée commence la cérémonie par des chants; ils refuſent d'obéir; Scaramouche paroit & veut plaider la cauſe de ſes amis, le Grand Prêtre ne veut pas qu'on l'écoute; Scaramouche demande juſtice à la Divinité du lieu de ce procédé violent, on entend une douce harmonie, l'antre eſt ſubitement éclairé; le Grand Prêtre impoſe ſilence à l'aſſemblée, le fond du Théatre ſe change en un globe de nuages d'où ſort l'Amour (*) qui adreſſe les vers ſuivans à Pantalon, & aux amants qu'il vient ſecourir.

*Aux quatre Amants.*

Ceſſez tendres Amans de répandre des larmes,
L'Amour vient finir vos allarmes.

*à Pantalon.*

Et toi que je nommai mon Grand Prêtre en ces lieux:
Sur le deſtin de tes filles charmantes
L'Oracle ſatisfit tes deſirs curieux :
*Elève dans ces bois ces beautés raviſſantes,*
*Aux prophanes regards crains de les expoſer,*
*Garde-les avec ſoin, mais ſans en diſpoſer.*
Telle fut ſa réponſe; Hé! par quelle injuſtice,
A la Déeſſe des Forêts
Veux-tu conſacrer leurs attraits?
C'eſt à l'Amour qu'eſt dû ce ſacrifice.
Le cœur en gémiſſant forme des vœux cruels,
Sous les triſtes loix de Diane,
Et le plaiſir conduit à mes autels.
Des volontés des Dieux le cœur ſeul eſt l'organe,
Coraline, Camille, aimez à votre tour.

(*) Mlle *Foulquier* (*Catinon*) a joué ce role d'original.

*au Grand Prêtre.*

De leurs ſens révoltés reſpecte le murmure ;
Ha ! la voix de la nature
Eſt un arrêt de l'amour.
Deſcends hymen, achéve mon ouvrage,
Et, par un double mariage,
Unis ces Amans en ce jour.

Alors un autel ſort de deſſous terre, & en même temps l'hymen deſcend du ciel, & chante les paroles ſuivantes.

Que les plaiſirs, ſans mêlange de peines,
Tendres Amans, comblent vos vœux,
Hâtez-vous de porter mes chaînes,
L'Amour en a formé les nœuds. (*)

L'hymen unit Coraline & Arlequin, Camille & Scapin ; le globe de nuages s'ouvre, & laiſſe voir le fond du Théatre, & la piéce finit par un divertiſſement.

*Extrait manuſcrit.*

Songes, (les) Opéra Comique en un acte, de M. *Fuſelier*, repréſenté le Samedi 30 Mars 1726. non imp.

La ſcéne ſe paſſe dans le Château d'un vieux nouvelliſte, qui s'amuſe à faire des contes à dormir debout, & où Morphée & ſa Cour ont choiſi leur demeure en quittant l'Opéra d'Atys, & l'Académie Royale de Muſique. Arlequin y arrive, & trouve la Nuit confidente de Morphée, qui lui apprend que les Songes rendent leurs oracles dans l'antichambre du Dieu du Sommeil, où ils tranſportent les dormeurs de qui on veut pénétrer le deſſein ou les

(*) Ces vers & les précédents ſont de M. Favart.

ſentimens. Les Dormeurs qu'on améne ici, dit la Nuit, ne ſe réveillent jamais ſans ma permiſſion, mais en dormant, ils découvrent leurs véritables ſentimens : ils marchent, geſticulent, ouvrent même les yeux, & enfin on les prendroit pour des hommes bien éveillés, s'ils mentoient. Arlequin curieux de voir cette cérémonie, reſte avec la permiſſion de la Nuit.

On voit paroître une jeune perſonne entretenue par un Notaire, qui ſoupe tous les ſoirs chez elle. Le diner ſe paſſe avec un Mouſquetaire. Je crois, dit la Nuit, que c'eſt votre meilleur repas. Catin, c'eſt ainſi que ſe nomme cette jeune coquette, craint que ſa conduite ne ſoit ſuſpecte au Notaire, & veut conſulter l'oracle de Morphée, pour ſçavoir ce qu'il en penſe. M. Obligeant Notaire amené par les Songes, chante en rêvant le couplet qui ſuit, ſur l'air, *Dirai-je mon Confiteor.*

D'un Rival je ſçais le bonheur,
Mais je garderai le ſilence,
Et pour rattraper votre cœur,
Je vais redoubler ma dépenſe.
Oui, ma Catin vous m'aimerez,
Ou bien vous me ruinerez.

LA NUIT.

» Qu'on reporte Monſieur Obligeant dans ſon étude. Allez » Mademoiſelle Catin, achevez l'inventaire de ce Bourgeois» là.

( AIR. *Menuet de l'Impromptu de la Folie.* )

De votre Amant vous voyez la foibleſſe,
Et quoiqu'il dorme, il n'en eſt pas moins fou ;
Il connoîtra bientôt votre tendreſſe,
Vous l'aimerez juſques au dernier ſou.

La Nuit fait venir enſuite un Auteur de Parodie. Il eſt en pet-en-l'air déchiré, un bonnet

de nuit ſans coëffe, des ſouliers en pantoufles, & aſſis ſur une Caſſette rompue. La chute du Ballet nouveau des *Stratagêmes de l'Amour*, ne lui ayant pas permis d'en faire la critique, il comptoit prendre ſa revanche ſur l'Opéra d'*Atys*, que l'Académie lui avoit ſubſtitué, & dont la Demoiſelle Lambert rempliſſoit le role qui donne le nom à la piéce, mais ajoûte-t-il, qu'en aurois-je pû dire ?

( Air. *Lon la.* )

N'a-t-on pas vû tout Paris
Charmé du fémelle Atys :
Air noble & mignon,
Geſte ſimple & bon,
Son jeu fin l'on renomme,
Jamais Actrice n'a, dit-on,
Si bien contrefait l'homme,
Lon la,
Si bien contrefait l'homme.

Heureuſement pour lui, un nouvel Œdipe, (c'eſt celui de M. *De la Motte*,) ſe préſente à ſes traits, c'eſt dit-il celui qui n'a pas jugé à propos de s'arracher les yeux, & que par cette raiſon le Public a qualifié d'Œdipe aveugle clairvoyant. Le Poëte en dormant diſpoſe le plan de ſa Parodie. Il fait le calcul de l'âge que peut avoir Jocaſte, dans le temps où elle ſe livre à de tendres vivacités, & trouve qu'elle doit paſſer la cinquantaine. Enſuite il apoſtrophe Œdipe, qui dès le premier acte de la Tragédie annonce fiérement qu'il va s'immoler pour ſon peuple, & qui ne ſe ſouvient de cette fanfaronnade qu'à la fin du cinquiéme acte. Après avoir parlé du *Taliſman* fabriqué pour ſoutenir Œdipe, le Poëte fait une obſervation

ſur l'inimitié mitigée des deux fils de ce Roi, qui ſuivant les anciens ne combattoient que pour ſe tuer l'un l'autre, & qui à Paris ne diſputent que pour s'immoler eux-mêmes.

LA NUIT.

» A propos de ces deux freres jumeaux inutilement féminiſés, il faut louer la fécondité de l'Auteur.

( AIR. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.* )

Loin de ſe copier lui-même,
Il montre une abondance extrême,
Œdipe prend peu garde aux frais ;
Quel art, qu'en culotte on y mette
Les deux bambins qui dans Inès,
Ne s'étoient montrés qu'en jaquette !

Le Poëte s'arrête au deſſein de marier les quatre Œdipes, qui ſont celui de M. Corneille, celui de Lyon, celui d'Outremer, & le préſent avec les quatre Mariannes.

LA NUIT. ( AIR. *Amis ſans regretter Paris.* )

Unir tant d'ennuyeux ? Quel tic !
Le projet eſt atroce,
Je ne crois pas que le Public
Soit garçon de la nôce.

M. Sené Médecin, & M. Savonette Chirurgien, prenans le parti de leurs corps, viennent s'accabler d'injures.

LA NUIT.

» Meſſieurs argumentez à votre aiſe, expliquez-vous ſans » façon : il n'eſt pas néceſſaire de vous endormir pour vous » engager à vous dire mutuellement vos vérités.

Dans la ſcéne ſuivante un Procureur qui ſe croit fort aimé de ſa femme, veut apprendre des Songes s'il ne ſe trompe pas. La Nuit lui conſeille de demeurer ſagement dans l'incertitude.

Je veux, dit le Procureur, un arrêt définitif. Croyez-moi, répond la Nuit, ne poursuivez point cette affaire-là.... ce sont des procès que l'on gagne à embrouiller. Pour le satisfaire, elle fait venir la Procureuse, qui paroît assise dans un fauteuil devant sa toilette. Les premiers discours qu'elle tient semblent marquer bien de l'attachement & de la reconnoissance pour son mari.

LA PROCUREUSE *rêvant.*

( AIR. *Robin turelure.* )

Ah ! Dieux ! que de doux instans ;
Mon cher Brunet me procure,
Que je regrette le tems.

LE PROCUREUR *sautant de joie.*

Turelure.

LA PROCUREUSE.

Qu'il donne à sa procédure.

LE PROCUREUR.

Robin ture lure lure.

LA NUIT *étonnée à part.*

» Ouais, seroit-il possible que ce magot-là fût aimé de sa » femme, tandis que les époux les plus aimables ne peuvent » souvent obtenir cet honneur-là.

LE PROCUREUR.

» Ah ! je vais rédiger par écrit toutes les gentillesses que » ma chere petite femme vient de me dire.

LA PROCUREUSE.

( AIR. *Ah Philis je vous vois, je vous aime.* )

Cher Dossier, je vous vois, je vous aime,
Cher Dossier, je vous aimerai tant.

LA NUIT.

» Vous vous appellez apparemment Monsieur Dossier ?

LE PROCUREUR.

» Non vraiment, c'est le nom de mon Maître Clerc. *En*

» *regardant sa femme.* Euh ! la carogne...... je veux lui casser
» au moins quatre dents.

LA NUIT.

» Tout beau, on ne bat ici les gens qu'en songe.

Climéne jeune Demoiselle embarrassée au sujet d'un mariage dont on la menace, implore le secours de la Nuit pour apprendre de l'Amour, par le moyen des Songes, quelques stratagêmes. La Nuit fait paroître ce Dieu. Il est représenté par Pierrot, avec de grandes ailes & un grand carquois. Il est couché & endormi sur un lit de gason. Oh Dieux, s'écrie la Nuit, quel Cupidon, qu'il a l'air épais ! Ce Dieu propose les trois espéces de ruses qui forment les Entrées du Ballet des *Stratagêmes de l'Amour*. Climéne les trouve si absurdes, qu'elle n'en veut point faire usage.

LA NUIT.

» Je n'y puis plus tenir.

( Air, *Boire à son tour.* )

Beau Cupidon voilà
Des pauvretés extrêmes ;
Gardez pour l'Opéra
De pareils stratagêmes.
Que les Amours
Deviennent lourds !
Oh ! les beaux tire lire lire,
Oh ! les beaux tours loure loure,
Oh les beaux tours !

» Allez, c'est pour le coup qu'on peut chanter en cons-
» cience à la Comédie.

Parsambleu l'Amour est un fat,
L'Amour est un fat.

Arlequin se présente le dernier : la Nuit fait venir Marinette sa maîtresse qu'il croit infidelle.

Ecoute, dit la Nuit, tu vas sçavoir ce qu'elle a dans l'ame.

MARINETTE. ( AIR. *Ne m'entendez-vous pas.* )

Je n'aime qu'Arlequin,
Et c'est pour m'en défendre,
Que j'ai feint de me rendre
Aux vœux de Mezzetin.
Je n'aime qu'Arlequin.

Arlequin transporté de joye réveille Marinette, & ces deux Amans se jurent un amour éternel. La piéce finit par un divertissement & un Ballet des Songes agréables sous la forme de veuves & d'Orphelins, & de songes funestes sous celles de Procureurs, Huissiers, &c.

*Couplets du Vaudeville.*

Dans un beau songe
Un Epoux peu content
Près d'un objet charmant
Saisit l'heureux moment,
O Dieux ! qu'il est pressant ?
Mais ce n'est qu'un mensonge.
Il s'éveille, il n'en est plus là,
Il trouve sa femme,
Dans son lit, la Dame,
Lui chante la gamme,
Agace sa flamme,
Mais l'Epoux va cahin caha,
Mais l'Epoux va cahin caha.

Vive une piéce
Dans qui l'Auteur nouveau,
Echauffant son cerveau,
Met du vif & du beau,
Sans parer d'oripeau
Un Héros de la Gréce.
Non Paris ne voit plus celà,
Dans la dramatique,
Rime prosaïque,
Bannit l'héroïque,
Et sans rien qui pique,
L'intrigue va cahin, caha,
L'intrigue va cahin caha.

*Extrait Manuscrit.*

Le Samedi 13 Avril 1726. jour de la clôture du Théatre de l'Opéra Comique, qui se fit sur celui du Palais Royal, le Sieur Hamoche quittant son habit de Pierrot, & paroissant en habit de ville, fit le compliment suivant au public. (Ce compliment est relatif à celui qui fut fait à la Comédie Françoise avant la premiére représentation de l'*Œdipe* de M. *De la Motte.*

« MESSIEURS,

» L'Auteur de la bagatelle que nous allons » vous donner, enhardi par un exemple très-» récent, m'a chargé d'un petit compliment » tourné en apologie, au sujet de sa besogne » comique. Ce n'est pas pour vous prévenir sur » ce qu'il vous offre des matieres rebattües, il » sçait que vous n'aimez pas trop les habits » retournés : non, Messieurs, le badinage que » nous osons vous présenter n'est pas du moins » entiérement usé, puisqu'une partie roule sur » un Opéra nouveau que vous avez extrême-» ment ménagé ; ce n'est pas aussi pour vous » préparer à un travestissement d'Actrices, les » nôtres ne gagnent pas à jouer des roles mas-» culins, & de plus elles sont charmées de rem-» plir leurs fonctions de femmes. Vous voyez » donc, Messieurs, ce que j'ai à vous dire, c'est » que malheureusement pour nous, le Ballet » qui nous a fourni une scéne a disparu si brus-» quement, que vous n'auriez pas eu le temps » de faire sur lui les notes qui sont nécessaires » pour l'intelligence de notre critique. On vous » prie, par rapport à ceci de nous pardonner » les obscurités que vous y pourrez trouver.

» Vous sçavez parfaitement, Messieurs, que le
» succès d'une critique est presque toujours
» égal à la réussite de l'ouvrage critiqué, &
» par conséquent qu'il est très-fâcheux d'avoir
» affaire à des Opéra qui ne sçauroient demeu-
» rer plus de trois jours en place : nous l'occu-
» pons aujourd'hui cette place dangereuse.

Avertissement lyrique
Qui tient mal ce qu'il promet,
Het, het, het,
Dit que le noble comique
Seul dans ce lieu-ci s'admet,
Het, het, het ;
Nous n'oserions y prétendre,
Messieurs, daignez nous entendre,
Sans tirer votre sifflet.
Gardez-vous bien de nous prendre
Pour quelque nouveau Ballet.

*Mercure de France, Avril* 1726. *p.* 808. *& suivantes.*

SONGES (les) DES HOMMES ÉVEILLÉS, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Brosse*. représentée en 1646. imp. la même année, Paris, Sercy, in-4°. *Histoire du Th. Fr. année* 1646.

SOPHIE ET SIGISMOND, Opéra Comique en un acte, de Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, (Musique des divertissemens de M. *Gilliers*,) représenté le Lundi 7 Juillet 1732. accompagné d'un Prologue intitulé *Les Désespérés*, & de la *Sauvagesse*, piéce en un acte, imp. tome IX. du Théatre de la Foire.

SOPHONISBA, Tragédie en cinq actes & en prose, avec des chœurs, de *Mellin de saint Gelais*, représentée en 1559. in-8°. Paris, Le Breton, 1560. *Histoire du Th. Fr. année* 1559.

SOPHONISBE,

SOPHONISBE, Tragédie de *Claude Mermet*, repréſentée en 1583. imp. à Lyon in-8°. Odet, 1585. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1583.

Sophonisbe, Tragédie d'*Antoine de Montchreſtien*, repréſentée en 1596. & imp. la même année, retouchée & inſérée dans le Recueil des Œuvres dramatiques de l'Auteur ſous le titre de *La Carthaginoiſe*, ou *La Liberté*. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1596.

Sophonisbe, Tragédie de *Nicolas de Montreux*, repréſentée en 1601. imp. la même année, in-12. Rouen, du Petitval. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1601.

Sophonisbe, (la) Tragédie de M. *Mayret*, repréſentée en 1629. in-4°. 1655. Paris, Rocolet, & in-12. de Luynes & Quinet, 1663. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1629.

Sophonisbe, Tragédie de M. *Corneille*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, vers le 18 Janvier 1663. in-12. Paris, de Luynes, 1664. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1663.

Sophonisbe, Tragédie de M. *Chancel de la Grange*, repréſentée le Mardi 10 Novembre 1716. non imp. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1716.

SORT (le) D'ARLEQUIN, Pantomime repréſentée à la Foire S. Laurent par la Troupe étrangere, dans le mois de Juillet 1747.

Sort (le) des armes, Tragédie. Voyez *Clorinde*, Tragédie de *Pierrard Poullet*.

SOSIES, (les) Comédie en cinq actes & en vers de M. *Rotrou*, repréſentée en 1636. in 4°. Paris, Sommaville, 1638. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1636.

SOT (le) TOUJOURS SOT, *ou* LE MARQUIS PAYSAN, Comédie en un acte & en prose, non imp. de M. l'Abbé *Brueys*, représentée le Vendredi 3 Juillet 1693. précédée de la Tragédie de *Cinna*. Voyez *Belle (la) Mere*, & l'article suivant. *Histoire du Théatre Fr. année* 1693.

SOT (le) TOUJOURS SOT, *ou* LA FORCE DU SANG, Comédie Françoise en prose & en trois actes, avec des divertissemens, par Messieurs *Brueys* & *Palaprat*, elle fut représentée pour la premiére fois au Théatre Italien, le Samedi 21 Avril 1725. (Paris, Prault pere.)

Ce fut la veuve de M. Palaprat qui donna cette piéce aux Comédiens Italiens, & par un cas fortuit assez singulier, M. l'Abbé de Brueys en envoya dans le même temps une copie à un de ses amis, pour la faire recevoir au Théatre François. Cet ami s'adressa au Sieur *Dancourt*, qui la retoucha, & la fit agréer à ses camarades, sous le titre de la *Belle-mere*. Ce mal entendu qui fut reconnu avant la représentation, fit naître des difficultés entre ceux qui représentoient les Auteurs, & les deux Théatres, de façon qu'il fut décidé que les deux Piéces seroient jouées concurremment aux Comédies Françoise & Italienne, que la premiere représentation seroit donnée le même jour par les deux Troupes, que les personnes qui avoient présenté cette piéce jouiroient de la part d'Auteur, & qu'elle demeureroit à celui des deux Théatres qui feroit la plus forte recette. L'avantage demeura dit-on aux Comédiens Italiens, qui n'eurent pas grand sujet de se féliciter de

leur victoire, puisque la *Belle-mere* n'eut que deux représentations à la Comédie Françoise, & que la *Force du Sang* n'en eut que trois à la Comédie Italienne. Cependant les Comédiens Italiens en hasarderent une reprise au mois de Septembre 1728. mais l'ouvrage n'eut pas un meilleur sort, & n'a pas reparu depuis au Théatre. Il y a lieu de croire que cette piéce est la même que les mêmes Auteurs avoient donnée au Théatre François sous le titre du *Sot toujours sot*, ou du *Marquis Paysan*, au mois de Juillet 1693. & qu'ils n'avoient pas fait imprimer, apparemment dans l'intention de la corriger. Voyez sur cette derniere piéce l'*Hist. du Th. Franç. tome XIII. pag. 285. année* 1693.

Sot (le) vengé, Comédie de R. *Poisson*. Voyez *Lubin*, ou le *Sot vengé*.

SOUBRETTE, (la) Comédie Françoise au Théatre Italien, trois actes en prose, de M. de *Beauchamp*, la premiére représentation du Vendredi 14 Novembre 1721. non imp. Elle a eu du succès au Théatre. En voici un court Extrait, pris du *Mercure de Novembre* 1721. *pag.* 128.

« Silvia est fille unique du Docteur, qui veut » la marier à Mario, Chimiste, fils de Pantalon, » qu'elle n'aime point. Colombine sa suivante » employe toutes sortes de ruses, secondée de » Trivelin, valet de Lélio, qui est l'amant aimé, » pour que sa maîtresse épouse ce dernier. Elle » est toujours traversée par Arlequin, valet du » Docteur. Pour derniere tentative, elle s'avise » de se travestir, & de contrefaire Mario, que » le pere de sa maîtresse n'a jamais vû. Elle se

„ présente à lui, affecte quantité de discours „ capables de le dégoûter, & ajoûte qu'il ne „ prend sa fille que pour le bien qu'elle a, & „ dans l'espérance de se voir bientôt délivré de „ son pere & de son beau pere futur, pour pou- „ voir ensuite manger leurs biens plus à son „ aise, &c. Le faux Mario se retire, & le Doc- „ teur dit à sa fille qu'il est si outré de colere, „ & si indigné contre son futur gendre, que si „ Lélio se présentoit dans le moment, il le lui „ donneroit pour époux. En même temps Lélio „ qui s'étoit caché exprès, se jette à ses pieds, „ & le supplie de lui accorder Silvia. Colombine „ qui a repris les habits de Soubrette, secondée „ par Arlequin qu'elle a mis dans ses intérêts, „ fait de nouveaux efforts auprès du Docteur, „ qui se laisse fléchir. Après les paroles données „ on lui apprend toutes les ruses de Colombine „ pour faire réussir ce mariage. Silvia pour l'en „ récompenser la donne pour femme à Arle- „ quin, à qui elle s'étoit promise pour l'engager „ à servir sa maîtresse ». *Extrait imprimé.*

SOUFFLEUR, (le) *ou le* PALAIS DE LA FORTUNE, Opéra Comique en un acte, de M. *Carolet*, représenté le Dimanche 14 Septembre 1738. non imp.

Chrysophile entêté de la Chymie, & regrettant peu tout l'argent qu'il a consommé, parce qu'il est persuadé d'une prochaine réussite, veut rompre tout engagement avec Léandre, & portant ses desseins plus hauts, il destine Lucile sa fille unique au fils du Sophi de Perse. Ce n'est pas tout, ajoûte Chrysophile à Louison, suivante de Lucile.

CHRYSOPHILE.

« J'ai un Esprit familier à mon service qui m'apprend
» quantité de beaux secrets.

( Air. *Du Prevôt des Marchands.* )

Je fis hier un Talisman
Qui. . . . . .

LOUISON.

Vous me parlez Alcoran.

CHRYSOPHILE.

J'ai cent secrets......

LOUISON.

Le plus utile
Est de faire ( le pouvez-vous ?)
Qu'une fille sage & nubile
Puisse se passer d'un Epoux.

Louison n'apperçoit pas plutôt Lucile, qu'elle lui fait part du dessein de son pere.

LOUISON. ( Air. *Quand le péril.* )

A moins que son creuset ne verse,
Pour gendre il aura le Sophi,
Oui, vous serez, & comptez-y,
Avant huit jours en Perse.

Pour prévenir ce malheur, elle lui conseille de se laisser enlever par son Amant. Lucile sort, dans le moment, Chrysophile plus fou que jamais, rentre & dit à Louison qu'il a résolu de mettre le feu à sa maison, par le conseil d'un Gnome, qui l'assure qu'il trouvera un trésor immense dans les fondemens. A peine est il parti, que la Soubrette rencontre Léandre, lui rend compte de l'état des choses, & l'exhorte à se servir de la voie de l'enlévement.

LÉANDRE. (AIR. *Quand le danger.*)

Vois à quel danger tu m'expose,
Puis-je avoir de justes raisons.

LOUISON.

Son pere aux Petites maisons
Ratifiera la chose.

Léandre ayant peine à goûter ce moyen, veut consulter Lépine son valet. Ce dernier connoissant le foible de Chrysophile, se présente à lui sous la figure d'un Esprit familier, & conseille à ce Souffleur d'abandonner la recherche de la Pierre Philosophale, & de s'adresser sans façon au Palais de la Fortune. Ce conseil est accompagné d'éxemples convainquans. Chrysophile persuadé, reçoit Léandre pour gendre, des mains de la Déesse qui promet de l'enrichir. Cette affaire conclue, Lépine se découvre, on lui accorde Louison en faveur de son stratagême, & chacun se retire content.

*Extrait manuscrit.*

SOUHAIT, (......... Du) Auteur Dramatique, a composé pour le Théatre François :

RADEGONDE, DUCHESSE DE BOURGOGNE, Tragédie, 1596.

BEAUTÉ ET AMOUR, Pastorale, 1596. *Hist. du Th. Fr. année* 1596.

SOUHAITS, (les) Comédie en un acte & en vers, par Messieurs *Valois d'Orville* & *Du Bois*, représentée à la suite de la Tragédie de *Cinna*, le Lundi 30 Août 1745. in-12. Paris, Cailleau, 1750. *Hist. du Th. Franç. année* 1745.

SOUPÇONNEUX, (le) Canevas Italien

en trois actes, de M. *Riccoboni* le pere, premiére représentation du Mercredi 29 Janvier 1721. Cette Piéce eut beaucoup de succès, on y trouva le caractere du *Soupçonneux* bien traité & joué à ravir, par l'Auteur. En voici l'Extrait.

## ACTEURS.

LÉLIO.
SILVIA *sa sœur.*
ARLEQUIN *son valet.*
PANTALON.
FLAMINIA *sa fille.*
VIOLETTE *sa servante.*
LE DOCTEUR.
MARIO *son fils.*
PLUSIEURS VALETS.

*La scéne est à Naples.*

## ACTE I.

*Le Théatre représente la chambre de Lélio.*

Lélio ouvre le premier acte; il est seul & paroît agité. Il tient deux lettres, l'une de Mario qui est à la campagne, l'autre de Flaminia sa prétendue. L'un lui écrit pour le presser de conclure son mariage avec Silvia, sœur de Lélio; l'autre lettre est pleine de tendresses, que Lélio traite de jargon de Roman, & qui ne peuvent calmer son inquiétude naturelle. Il cherche en lui-même le moyen de lire dans le cœur de sa Maîtresse, s'applaudit de l'avoir trouvé, témoigne qu'il attend impatiemment Mario, dont il espére d'être secouru dans cette occasion, &

appelle ſon valet Arlequin. Comme il n'y a pas longtemps qu'il eſt à ſon ſervice, il l'interroge ſur ſa famille, ſur ſa conduite paſſée, & cela avec des marques de ſoupçon ſi évidentes, qu'Arlequin ſe fâche, ſe trouble, & ſon trouble accroît la défiance de Lélio. Il demande enſuite à Arlequin des nouvelles de ſes amours avec Violette; Arlequin lui dit qu'il eſt très-heureux, & ſon Maître ſe moque de ſa ſotte tranquillité, mais Arlequin répond qu'il n'a garde de marquer aucun ſoupçon à Violette, d'autant que s'il n'étoit pas aimé, cela ſeroit inutile, & ne pourroit ſervir qu'à la faire changer de ſentiment, s'il avoit le bonheur d'être bien dans ſon eſprit; Lélio eſt un moment frappé de la réflexion de ſon valet, puis revenant à ſon caractere, il dit qu'il ne peut jouir d'un bonheur dont il ne connoit que la ſuperficie, & qu'il veut abſolument éprouver ſa Maîtreſſe. On frappe à la porte; Arlequin annonce Mario qui arrive de la campagne; Lélio fait retirer ſon valet, après que Mario eſt entré, & propoſe à ce dernier de faire une déclaration d'amour à Flaminia, pour lui rendre compte de la maniere dont il ſera reçu, d'autant qu'étant né ſincere, il ne peut vivre tranquille qu'après s'être aſſuré de la ſincérité de ceux à qui il a affaire. Mario s'excuſe ſur ſon amour pour Silvia, avec qui cette feinte pourroit le brouiller, mais Lélio répond qu'après l'épreuve qu'il exige, il épouſera Flaminia, ou la quittera ſans retour, & fera la paix de Mario avec ſa ſœur, en terminant leur mariage, au lieu qu'il ne donnera jamais ſon conſentement s'il n'obtient la ſatisfaction qu'il deſire, ou ſi

Mario ne lui garde le ſecret envers Silvia, comme envers tout le reſte du monde. Mario conſent à tout malgré lui, & Lélio ſort, après lui avoir dit qu'il va répondre à Flaminia, & qu'il le chargera de ſa lettre qu'il veut qu'elle reçoive avant midi; qu'il va lui mander qu'il eſt indiſpoſé, afin d'avoir un prétexte d'être tout le jour ſans la voir, & de donner le temps à Mario de faire ſa déclaration. Arlequin entre, & prie Mario de lui chercher un Maître, le ſien étant trop ſoupçonneux pour qu'on puiſſe vivre avec lui. Mario en convient, *à parte*, mais il exhorte Arlequin à ne pas quitter Lélio, qui d'ailleurs eſt bon Maître, & qui eſt content de lui. Arlequin lui dit enſuite que Silvia qui l'a vû en converſation avec ſon frere veut lui parler avant qu'il ſorte; Mario répond que Lélio eſt à écrire dans ſon cabinet, qu'il ſeroit bon de profiter de ce moment, & qu'il attend les ordres de Silvia. Arlequin le quitte, & il demeure fort en peine de la commiſſion dont Lélio vient de le charger. Silvia entre, & demande à ſon Amant s'il a obtenu le conſentement de ſon frere, celui-ci répond que Lélio, près de qui il vient de faire de nouvelles inſtances, n'a pas encore fixé le jour de leur mariage, mais l'a ſeulement aſſuré de le terminer en même temps que le ſien. Lélio arrive, les voit ſe parler, & en prend ombrage. Arlequin qui entre avec lui, lui dit qu'il croit que Mario apprend à ſa ſœur des nouvelles de la guerre. Lélio lui répond avec un ſouris forcé qu'il n'en croit rien; il tire Mario à quartier; celui ci l'aſſure qu'il lui a gardé le ſecret. Lélio, ſans être fort raſſuré, lui

donne la lettre qu'il vient d'écrire. Mario ſort en ſaluant Silvia, & la priant tout bas de preſſer ſon frere ſur leur mariage. Lélio qui les obſerve, dit à Arlequin que Mario vient de prier ſa ſœur de ne lui rien dire du ſujet de leur entretien. Arlequin tombe dans ſon ſens par complaiſance; enſuite Lélio preſſe ſa ſœur de ne lui rien cacher de ce dont Mario lui parloit. Elle rougit,& lui obéit; Lélio de plus en plus inquiet, inſiſte,& la menace d'empêcher ſon mariage avec Mario,ſi elle n'eſt de bonne foi; Arlequin ſe joint à ſon Maître; Silvia qui n'a rien autre choſe à dire, ſort en pleurant, & le ſoupçon de Lélio n'en eſt pas plus diſſipé, au contraire, il dit en ſe promenant: *A moi! me jouer un pareil tour!* *A nous*, dit Arlequin, en le contrefaiſant! *Je m'en doutois*, ajoûte Lélio. *Vraiment*, dit Arlequin, *nous ſommes auſſi fripons qu'eux, & il n'eſt pas aiſé de nous en faire accroire.* Làdeſſus on frappe à la porte; Pantalon & le Docteur ſont introduits par Arlequin, ils diſent à Lélio qu'ils aſpirent au moment de s'unir plus étroitement avec lui, Pantalon en devenant ſon Beau-pere, & le Docteur en devenant celui de ſa ſœur. Lélio les remercie, & ſur ce qu'ils ajoûtent que leurs enfans lui ont obligation de ſon déſintéreſſement, & que lui & ſa ſœur pourroient trouver des partis plus riches, Lélio fait comprendre que tous ces complimens lui ſont ſuſpects, & comme les deux vieillards le preſſent de fixer le jour, il répond à bâtons rompus, demandant à ſon valet ſon chapeau, ſon épée, &c. & ſort, les laiſſant fort interdits. Ils demandent à Arlequin la raiſon de cette

froideur, mais il leur répond à son tour, en contrefaisant son maître, & en prenant sur la table son chapeau, sa ceinture, & le reste, puis il les quitte brusquement; ils courent après lui, & finissent le premier acte.

## ACTE II.

*Le Théatre représente la rue où est la maison de Pantalon.*

Mario arrive fort intrigué d'être obligé de faire une chose qui lui repugne, mais enfin il frappe à la porte de Pantalon; Flaminia vient lui parler; elle est suivie de Violette, que Mario la prie de renvoyer; ensuite, après lui avoir remis la lettre de Lélio, il commence à feindre de l'amour pour elle, & s'y prend très-mal adroitement. Enfin il dit, *à parte*, qu'il lui est impossible de feindre plus longtemps; il se jette aux pieds de Flaminia, & lui demande le secret sur ce qu'il va lui apprendre, elle le lui promet; il lui découvre la folie de son ami qu'il rejette sur sa délicatesse, & le prie de la lui pardonner, d'autant que Lélio est résolu de terminer son mariage & celui de sa sœur, du moment qu'il se sera satisfait. Flaminia l'écoute tranquillement; mais elle s'échauffe de façon en lui répondant, qu'il tremble pour son secret, & conjure Flaminia de ne le pas perdre; elle s'adoucit, & lui dit que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'elle s'apperçoit que l'humeur de Lélio peut la rendre malheureuse, mais qu'elle y mettra ordre sans le compromettre, qu'il peut rendre compte de sa déclaration à son ami, lui

dire qu'il a été mal reçu, & imaginer une réponse telle qu'il la jugera convenable. Mario la remercie, & sort pour aller trouver Lélio. Flaminia toute indignée, appelle Violette. Elle lui conte tout, pense au moyen de se venger, & la prie d'y penser de son côté ; Arlequin arrive pour voir Violette, & lui dit que Lélio a voulu lui inspirer des soupçons sur son compte ; Violette se met en une grande colere ; sa maîtresse lui dit à l'oreille qu'elle imagine un moyen de se venger ; elle ajoûte qu'elle va écrire à Mario, qu'elle veut lui parler cette nuit, & qu'elle ait soin de ménager Arlequin, pour tâcher d'être au fait des démarches de son maître. Violette, après avoir bien pesté contre Lélio, propose à Arlequin de venir la voir, quand il sera nuit, avec la précaution de se travestir, & lui dit qu'elle le cachera dans une chambre voisine de celle où sa maîtresse doit de son côté entretenir Mario, & que quand il sera parti, ils auront tout le temps de jaser ensemble. Arlequin trouve cet arrangement fort judicieux, mais il craint de ne pas obtenir de son maître la permission de sortir; cependant il promet de faire de son mieux. Violette se promet *à parte*, un bon succès de toute cette intrigue, ne fut-ce que le plaisir de se venger de Lélio, en lui donnant de la jalousie. Arlequin voyant arriver son maître avec Mario, sort pour aller se travestir. Mario rend compte à Lélio de sa commission ; il lui parle des rigueurs qu'il a éprouvées de la part de Flaminia, & félicite son ami avec chaleur. Lélio tantôt le croit, & tantôt se méfie de son récit, mais

il panche à se persuader que l'amour supposé de Mario n'a pas déplu à Flaminia, & le quitte, paroissant fort inquiet, & le laissant tout interdit. Violette arrive, & donne à Mario la lettre de sa Maîtresse, en le priant d'en faire confidence à Lélio. Elle l'assure que le service qu'il rendra à Flaminia ne lui sera aucunement nuisible; il promet d'obéïr, & sort, & Violette rentre fort contente. Le Théatre change & représente la chambre de Lélio. On y voit Arlequin choisir entre divers travestissements, se déterminer à en prendre deux à la fois, pour être plus méconnoissable, & commencer à se deshabiller pour cet effet. Lélio le surprend dans cette occupation, & lui demande ce qu'il veut faire. Arlequin lui avoue que Violette lui a donné un rendez vous, & le prie tantôt en riant, tantôt en pleurant, de ne point troubler sa bonne fortune. Lélio le lui promet, mais il lui dit qu'il n'est pas encore nuit, & qu'il a du temps de reste pour se déguiser. Arlequin embrasse son maître, & fait divers lazzis d'allégresse. Entre un valet qui apporte une lettre de Mario à Lélio, par laquelle celui ci apprend que Flaminia veut avoir une conversation nocturne avec son ami, qui n'a pû venir lui même l'en instruire, & qui ne veut rien faire sans son aveu. Lélio conclut de-là que c'est avec raison qu'il a pensé que l'amour de Mario ne déplairoit pas à sa maîtresse, & que par conséquent il n'est pas aimé autant qu'on veut le lui faire croire. Mais l'Acteur doit faire attention à marquer de l'inquiétude, & non de la jalousie, & c'est à faire sentir ces différentes nuances,

qu'on prétend que le Sieur *Riccoboni*, Auteur de la piéce, qui s'étoit chargé de ce role, étoit inimitable. (*) Lélio prend la résolution d'écrire à Mario d'aller au rendez-vous, & de lui dire le lendemain ce qui s'y sera passé. Il appelle, demande à Arlequin ce qu'il faut pour écrire, & entr'autres choses de la lumiere. *Comment*, dit Arlequin tout joyeux, *il est donc nuit*? *Non* répond Lélio, *mais j'ai besoin de lumiere*. Arlequin apporte tout ce qu'on lui demande. Son Maître écrit, cachette sa lettre, la donne au valet de Mario, & le congédie, ensuite il met dans sa poche la lettre de Mario, & dit qu'il vient d'imaginer un bon stratagême. Arlequin trouve que la nuit est plus longtemps à venir qu'à l'ordinaire. Lélio l'envisage d'un air froid, & lui reproche de ne lui avoir pas fait la confidence du moyen dont Violette se servira pour l'introduire. Arlequin lui répond qu'elle doit l'attendre sur la porte, & répete tout ce qu'on a vû dans la scéne précédente entre Violette & Arlequin. Il interrompt à tout moment son discours, en disant qu'il est nuit, & qu'il faut qu'il s'en aille; Lélio l'arrête à chaque fois; enfin Arlequin se retourne, fait la révérence, & dit: *Ha! Madame la Nuit, soyez la bien venue; je donne la bonne nuit à votre Seigneurie;* là-dessus il veut partir. Lélio l'arrête encore, & lui déclare que voulant lui-même sortir cette nuit, il faut qu'il demeure pour garder la maison; il ne se

(*) L'avis donné à l'Acteur est de M. *Riccoboni* le pere, & la réflexion sur la maniere dont il le mettoit en pratique, de M. *De la Roque*, qui en ce temps-là composoit le Mercure de France, *Note manuscrite*.

laiſſe point fléchir aux prieres d'Arlequin, & lui dit même que pour s'aſſurer de ſon obéiſſance, il l'enfermera à la clef; mais que comme il eſt encore jour, il va avertir ſa ſœur qu'il ne faut pas l'attendre, & il ſe fait donner le manteau qu'Arlequin avoit préparé pour ſe déguiſer. Il ſort, & Arlequin déſeſpéré profite de ce moment pour aller avertir Violette de ce contretemps. Le Théatre change & repréſente une rue. On y voit Flaminia qui dit à Violette que Lélio, avec un ſi juſte ſujet de ſoupçon, ne manquera pas de les venir épier; Arlequin arrive; Flaminia ſe retire pour laiſſer Violette en liberté de l'interroger. Elle le reçoit avec beaucoup de careſſes; il commence par ſe conſoler & rire avec elle, puis il lui rend compte en pleurant de ſon infortune, & ſe ſauve, voyant qu'il eſt nuit. Flaminia rejoint Violette, & lui dit qu'elle a tout entendu de derriere la porte, & qu'elle a imaginé un moyen de ſe venger des ſoupçons de Lélio. Elles voyent venir de la lumiere, & rentrent. Le Docteur & Pantalon paroiſſent; le dernier tient une lanterne, & dit à l'autre qu'il veut bien aller ſouper chez lui, mais qu'il faut qu'il avertiſſe à ſon logis. Il appelle Violette, & dit qu'on ne l'attende pas à ſouper, & il s'en va enſuite avec ſon ami. Lélio paroît enveloppé d'un manteau; il ſe cache dans un coin, voit entrer les deux vieillards chez le Docteur, s'approche de la maiſon de Pantalon, & appelle Violette, qui fait ſemblant de le prendre pour Arlequin; après bien des lazzis de part & d'autre, il lui recommande à voix baſſe de prendre garde que quelque lumiere ne

les trahisse. Dans ce moment arrive Flaminia qui en tient une; elle vient s'informer du succès de leur entreprise; Violette court au devant d'elle, toute en colere, & la gronde de son impatience, & de l'imprudence qu'elle a de les venir éclairer si mal à propos. Flaminia se retire. Violette dit à Lélio qu'elle a ôté la lumiere de la chambre où elle le va conduire; elle l'appelle toûjours Arlequin, le fait entrer par la porte qui est au milieu du Théatre, & l'enferme à la clef. Flaminia revient encore, une bougie à la main, appelle Violette, & la gronde d'être seule & sans lumiere dans cette chambre, pendant qu'elle doit être sur la porte à attendre Mario. Elle lui dit de se dépêcher, d'autant qu'elle a vû du balcon quelqu'un passer, & qu'elle croit que c'est lui. Pendant ce temps elles se font signe l'une à l'autre que Lélio est-là enfermé, & qu'ainsi elles doivent parler bas. Violette va attendre Mario, & Flaminia restée seule, se félicite tout bas de sa prochaine vengeance. Mario arrive; Flaminia le maltraite, & lui dit qu'elle ne l'a fait venir que pour lui défendre de la revoir jamais; il sort fort confus en apparence, & Flaminia, après son départ, continue de se protester à elle-même qu'elle n'aimera jamais que Lélio. Celui-ci l'entend, & tout transporté fait du bruit, & veut s'aller jetter aux pieds de Flaminia pour la remercier, mais elle fait semblant d'avoir peur, & de croire que c'est un voleur qu'elle entend, & elle crie au secours. Tous les domestiques de la maison accourent armés; elle leur dit tout haut d'arrêter un voleur qui est enfermé dans la chambre voisine, & leur

recommande tout bas de bien obſerver ce qu'elle leur a ordonné, & de ſe contenter de lui faire peur. On ouvre la porte ; Lélio les renverſe en ſortant ; un valet tire un coup de piſtolet en l'air, & le prétendu voleur perd ſon chapeau & ſa perruque, & ſe ſauve.

## Acte III.

*Le Théatre repréſente la chambre de Lélio.*

On y voit Arlequin endormi ſur une table, qui rêve & croit parler à Violette ; il s'agite & tombe à terre, ſe réveille, cherche Violette, & ne la trouvant pas, il s'apperçoit qu'il vient de rêver, & que c'eſt le jour qui l'a réveillé. Lélio entre ; Arlequin ne le reconnoit pas d'abord, & en a peur ; après bien des lazzis il le reconnoit, & lui demande ce qu'il a fait de ſon chapeau & de ſa perruque, & Lélio ſe prend de ſa perte à un coup de vent violent. On frappe en ce moment à la porte, & Arlequin introduit un domeſtique de Flaminia qui apporte une lettre par laquelle elle mande à Lélio qu'elle a un grand ſujet de chagrin, & que ſi ſon mariage n'eſt pas terminé ce jour même, elle entrera le lendemain dans un couvent pour n'en plus ſortir. Lélio ſe flattant que l'amour de Mario eſt le ſujet de ſon chagrin, dit au valet qu'il ira dans le moment porter lui-même la réponſe, & qu'en attendant il peut aſſurer Flaminia qu'il eſt prêt à lui obéïr. Il demande à ce valet des nouvelles de la ſanté de ſa maîtreſſe ; celui ci lui dit qu'elle ne ſe porte pas bien, & n'eſt pas remiſe de la frayeur qu'elle a eue la nuit, parce que

l'on a ſurpris un voleur enfermé chez elle, qui a perdu ſon chapeau & ſa perruque en ſe ſauvant. *C'étoit donc*, dit Arlequin, *une nuit bien malheureuſe pour les chapeaux & les perruques;* ſon maître le fait taire, & congédie le valet de Flaminia. Arlequin recommence à parler des chapeaux & des perruques; Lélio s'impatiente; là deſſus on frappe, & le Docteur entre avec Pantalon; les deux vieillards font de nouvelles inſtances à Lélio pour fixer le jour de ſon mariage & de celui de Silvia, il répond qu'il eſt prêt à conclure, & qu'il va les ſuivre chez le Seigneur Pantalon avec ſa ſœur, où il compte qu'ils feront trouver le Notaire. Silvia entre, & lui dit qu'elle l'a vû en ſonge dans un grand embarras, & entouré de bêtes féroces qui n'avoient pas envie de le menager; Lélio convient *à parte*, que ce rêve avoit quelque choſe de vrai. Mario entre, ſalue Silvia, tire Lélio à quartier, & lui conte qu'il a été bien maltraité à ſon occaſion. Lélio l'interrompt, & lui dit qu'il ſçait tout, & qu'il lui devra le repos de ſes jours. Mario & Silvia le preſſent ſur leur mariage, il leur dit ce qu'il vient d'arrêter avec Pantalon & le Docteur; ils lui ſautent au col; *Et moi*, dit Arlequin, *pourrai-je épouſer Violette*? *ſans doute*, répond Lélio; Arlequin lui ſaute au col à ſon tour; les embraſſades recommencent, & ils ſortent enſemble. Le Théatre change, & repréſente la rue où eſt la maiſon de Pantalon. On y voit le Docteur, Pantalon & le Notaire qui ſe preſſent d'arriver à la maiſon, afin que Lélio les y trouve, & n'ait pas lieu de concevoir aucun ſoupçon; mais

Lélio, Silvia & Mario les joignent, & ils entrent tous ensemble. Le Théatre change encore, & représente la chambre de Flaminia, où elle dit à Violette qu'elle est fort embarrassée pour imaginer le moyen de rompre avec Lélio, sans nuire à Mario. Violette lui donne la lettre de Mario à Lélio, que celui ci a perdue en se sauvant; Flaminia la lit avec beaucoup de joye, & dit qu'elle en tirera un bon parti. En effet, les peres & les amants arrivent. On signe les deux contrats. Flaminia s'en saisit, donne à Mario celui qui l'intéresse, reproche à Lélio ses soupçons & son procédé injurieux, qu'elle vient de reconnoître par la lettre qu'il a laissée tomber en se sauvant, & déchire le contrat qu'elle vient de signer. Pantalon approuve le procédé de sa fille, & se retire avec elle. Lélio demeure confus; Silvia le console & lui conseille de n'être plus si soupçonneux à l'avenir. Mais Lélio, tout en colere, se promet de l'être plus que jamais; *Car*, dit-il, *cette lettre cache quelque trahison dont je ne me suis pas assez défié, & dorénavant je veux me tenir en garde contre le chien & le chat de la maison, & je ne me fierai pas à ma chemise.* Il sort avec fureur. Mario & Silvia rentrent dans l'intention de travailler pour lui & de faire sa paix; Arlequin dit qu'il va voir si la sotise de son Maître n'aura pas porté malheur à son mariage, & la Comédie finit.

*Extrait Manuscrit.*

SOUPÇONS (les) SUR LES APPARENCES, Héroico Comédie en cinq actes & en vers, de M. d'*Ouville*, représentée en 1650.

in-4°. Paris, Quinet, 1651. *Histoire du Th. Franç. année* 1650.

SOUPE, (les quatre cuillerées de) Parade non imprimée.

Le Maître, las d'entendre Gille quereller dans la Cuisine, l'appelle : Dites-moi, Monsieur, lui dit ce valet, combien quatre cuillerées de soupe par jour font-elles par jour ?

LE MAITRE.

« Quelle sotte demande ! Eh ! parbleu, cela fait quatre » cuillerées de soupe.

GILLE.

» Je me trompe : je veux dire par semaine. Dame cela est » sérieux au moins.

LE MAITRE.

» Je ne conçois pas où ce drole-là en veut venir : Eh! bien, » cela fait justement 28 cuillerées de soupe.

GILLE.

» Vingt-huit cuillerées de soupe par semaine ! houlas ! » Eh ! de grace Monsieur, combien cela fait-il par mois ?

LE MAITRE.

» Oh ! cela ne se calcule pas si aisément. Attens que je » compte à part moi : sur le pied de trente jours, cela fera » environ 120 cuillerées de soupe par mois.

GILLE *effrayé & pleurant.*

» Houlas ! 120 cuillerées de soupe par mois ! Ah ! Mon» sieur, soûtenez-moi, je suis mort.

LE MAITRE.

» Je ne comprens rien à tout ceci.

GILLE.

» Patience ; pendant que vous êtes en train de calculer, » pourriez-vous me dire Monsieur combien cela fait de cuil» lerées de soupe au bout de l'année ?

LE MAITRE.

» Oh ! celui-là n'est pas aussi aisé, il faut que je prenne

» un crayon ; 4 fois 365 jours, mon ami, cela fait 1460
» cuillerées de ſoupe au bout de l'an.

GILLE.

» Eh bien, Divertiſſant qu'il n'y a que huit jours qui eſt à
» votre ſervice, quelque diligence que je faiſſe, & au riſque
» de m'étouffer, avale tous les jours quatre cuillerées de
» ſoupe plus que moi. Je ne m'étonne plus ſi je deviens ſi
» maigre. ( *Il pleure.* )

Le Maître las d'écouter les impertinentes plaintes de ce valet, lui donne trois commiſſions : la premiere d'aller chez Mlle Ampouiſſe ſa Maîtreſſe ; la ſeconde de paſſer chez le Tailleur, & enfin chez le Barbier : comme ces trois perſonnes ont leur logement Place Maubert, le Maître voulant faire comprendre la ſituation, dit à Gille, écoute, de peur que tu t'embrouille, imagine toi que ma main gauche eſt la Place Maubert, Mlle Ampouiſſe demeure au coin du côté des Carmes : mon Tailleur vers le milieu à gauche, & mon Barbier en entrant à droite. Gille regarde avec attention, & crache dans la main de ſon Maître, qui ſe fâche : Monſieur répond-il, on peut je crois, cracher dans une Place publique. Le Maître appelle Divertiſſant, qu'il veut charger de ſes ordres. Ce dernier ſçachant mieux ſervir, & flattant le Maître, s'eſt par ce moyen attiré l'averſion de Gille : ils prennent querelle, le Maître veut les ſéparer & reçoit tous les coups, mais voulant bien paſſer cette bagatelle, il tire ſon épée, & ordonne aux deux valets de ceſſer & de s'embraſſer ſur le champ. Ils obéïſſent : Divertiſſant pouſſe des cris horribles & frappe Gille : Monſieur, dit-il au Maître, n'avez-vous pas remarqué que ce coquin en m'embraſſant a voulu

m'étouffer ? Cela eſt faux, Monſieur, s'écrie Gille. On leur fait donner la main pour marque de réconciliation. Divertiſſant ſe plaint encore ſur l'air de ſupériorité que ſon compagnon affecte en préſentant la main, & enſuite il l'accuſe de tenter de lui caſſer les doigts, & le roſſe; toutes ces fauſſes imputations ſont accompagnées de coups de bâton. Gille convient cependant que c'eſt avec juſtice que Divertiſſant les lui donne, pour avoir manqué de lui dire, le Ciel t'aſſiſte, lorſqu'il a éternué: dans le moment Divertiſſant feignant une envie d'éternuer, s'emporte contre Gille, qui par ſa politeſſe hors de ſaiſon, l'empêche de le faire. Oh! parbleu c'en eſt trop dit le Maître: j'imagine un moyen pour mettre ces coquins d'accord : Il ſort, & revient avec deux épées.

DIVERTISSANT.

» Une épée, Monſieur !

GILLE.

» Une épée, Monſieur ! Je ne ſçais me battre qu'à coups
» de poing.

Le Maître veut les obliger à ſe battre. Ils ſe reculent, portent des bottes en l'air, enſuite ils s'arrêtent, & s'eſſuyent le front.

DIVERTISSANT *préſentant ſa tabatiere à Gille.*

Monſieur prend-il du tabac ?

GILLE.

Oui, Monſieur.

Gille prend du tabac : ces deux valets ſe font beaucoup de politeſſes & de révérences. Gille éternue, Divertiſſant lui dit, le Ciel vous aſſiſte, Monſieur.

LE MAITRE.

» Eh bien, Meſſieurs, cela finira-t-il?

GILLE.

» Tout-à-l'heure, Monſieur. ( *Il éternue encore.* )

DIVERTISSANT.

» Le ciel vous accorde une longue vie, Monſieur.

GILLE.

» Monſieur voilà qui me fait tomber les armes de la main:
» N'y auroit-il pas de la conſcience à moi de tuer un homme
» qui vient de me ſouhaiter une longue vie.

LE MAITRE.

» Ah! lâches que vous êtes, je vais vous bruler la cer-
» velle.

GILLE.

» Attendez un moment, Monſieur; voyez la lâcheté de
» mon camarade, qui fait ſigne à Jacqueline de venir à ſon
» ſecours avec ſa broche.

Pendant que le Maître tourne la tête, Gille lui donne un coup du plat de l'épée ſur les doigts, & fait tomber le piſtolet, alors feignant de ſe battre, ils mettent toûjours le Maître entre eux deux, le cullebutent & s'enfuyent.

LE MAITRE.

» Ah! miſérables! Je ſuis eſtropié pour plus de quinze
» jours.

Gille revient ſur la ſcéne, comme il eſt ſeul, il s'imagine être demeuré vainqueur: On n'en peut douter, dit-il, puiſque le champ de bataille me reſte. Dans le moment on voit Sans Quartier, rival de Divertiſſant, qui déclare qu'il donneroit de bon cœur une piſtole à un galant homme qui voudroit ſe charger de donner cent coups de bâton à ſon ennemi. Gille charmé de trouver une occaſion de gagner une piſtole, &

de ſe venger, accepte la propoſition : Sans Quartier en lui remettant un bâton, lui donne à compte une piéce de ſix liards, avec une petite bouteille pleine d'eau de vie, & ſe retire.

Divertiſſant arrive fort à propos ; il demande à Gille, qui a l'air embarraſſé, ce qu'il veut faire avec ce bâton : celui-ci répond qu'il veut le rompre ſur le dos d'un faquin, d'un homme de néant. Puiſque cela eſt, replique Divertiſſant, vous pouvez ſans danger offrir une demie piſtole à ce faquin, pour ſouffrir cette baſtonnade. Gille rêve, & enfin avoue à Divertiſſant que c'eſt lui qu'il s'eſt engagé de traiter ainſi. Divertiſſant feint de s'y prêter, embraſſe Gille & tend le dos : mais au moment que Gille s'apprête à frapper : qu'allez vous faire, lui dit il, vous oubliez le cérémonial ſans lequel on pourroit vous déférer au Juge, & vous faire pendre en 24 heures !

GILLE.

» Oh diable ! cela ne vaut rien.

DIVERTISSANT

» Comment à votre âge, grand & gros comme pere & » mere, vous ignorez ce cérémonial. Mais vous n'avez » donc jamais donné des coups de bâton ?

GILLE.

» Non, mais j'en ai bien reçu.

DIVERTISSANT.

» Sans le cérémonial ?

GILLE.

» Oh ! je n'y regardois pas de ſi près, & il me ſemble » qu'on n'y faiſoit pas tant de cérémonies.

DIVERTISSANT *prenant le bâton.*

» Je vais vous l'apprendre : le voici. D'abord on porte la » main au chapeau de cette maniere, on l'ôte de deſſus la » tête

» tête en trois temps, une, deux & trois. On fait en avant
» une humble révérence, on avance trois pas, on fait faire
» la demi-piroüette à son homme, on le place ainsi, là,
» comme si on vouloit jouer à coupe-tête; on remet son
» chapeau, on recule deux pas en arriere, & l'on frappe
» ainsi fortement en comptant les coups, une, deux, trois,
» quatre, &c. *Il rosse Gille.*

GILLE.

» Voilà qui est plaisant: & l'on ne risque rien avec ce cé-
» rémonial, quand on tueroit son homme?

DIVERTISSANT.

» Pas la moindre chose.

Divertissant répéte le cérémonial, le rosse & lui présente le bâton, Gille le remercie, veut le battre à son tour, & manque toûjours en quelque chose au cérémonial, que Divertissant recommence à sa priere, en le rossant plus fortement. Enfin il fait semblant de se mettre en colere, lui dit qu'il a la tête trop dure, qu'il n'a pas le temps de s'amuser davantage à lui donner cette leçon, & qu'il n'a qu'à la répéter avec Sans Quartier, qui n'y prendra peut-être pas garde de si près. Gille ramasse la batte, se désespére, & voyant arriver Sans Quartier, il lui dit qu'il est un fripon de l'avoir exposé à être pendu, faute de l'avoir instruit du cérémonial. Sans Quartier surpris, lui demande ce que cela veut dire; Gille fait une partie du cérémonial, & le rosse vivement. Sans Quartier crie, dit qu'il va faire sa plainte, & qu'il le fera pendre. Gille lui répond qu'il ne craint point cela, qu'il a observé le cérémonial prescrit pour les coups de bâton, le répéte, & assomme Sans Quartier, qu'il poursuit, & finit ainsi la parade. *Extrait Manuscrit.*

SOUPÉ (le) MAL APPRÊTÉ, Comédie en un acte & en vers, de M. *Hauteroche*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne vers le 12 ou le 15 de Juillet 1669. in-12. Paris, Guillain, 1670. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce est restée au Théatre. *Hist. du Th. Franç. année* 1669.

SPECTACLES, (les trois) Divertissement composé d'un Prologue, de *Polyxene*, Tragédie en un acte, de l'*Avare Amoureux*, Comédie en un acte & en vers, & de *Pan & Doris*, Pastorale lyrique en un acte, Musique de M. *Mouret*, par M. *Du Mas d'Ayguebere*, représenté le Mardi 6 Juillet 1729. imp. la même année, in 8°. Paris, Tabarie, & tome XII. du Recueil intitulé Théatre François, 12. volumes in-12. Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires. *Histoire du Théatre François*, *année* 1729.

SPECTACLES (les) MALADES, Prologue de Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, représenté au Théatre de l'Opéra Comique, le Lundi 29 Août 1729. suivi de la premiére représentation du *Corsaire de Salé*, piéce en un acte, & du Ballet intitulé *La Noce Angloise*. Ce Prologue est imprimé tome VII. du Théatre de la Foire.

STATIRA, Tragédie de M. *Pradon*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, vers la fin de Décembre 1679, in-12. Paris, Ribou, 1680. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Histoire du Th. Fr. année* 1679.

STATUE (la) DE L'HONNEUR. Voyez *Adamire*.

STATUE (la) MERVEILLEUSE, Opéra Comique

en trois actes, de Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, représenté par la Troupe de Francisque, à la Foire S. Laurent 1720. & imp. tome IV. du Théatre de la Foire. L'intrigue de cette piéce est amusante. En 1734. le Sieur *Pittenec*, fils du premier des deux Auteurs, la remit en un acte, & la donna sur le même Théatre de l'Opéra Comique, sous le titre du *Miroir véridique.* Voyez ce dernier titre.

STICOTI, (Ursule Astori, fille d'un Horloger de Venise, & femme du Sieur Fabio) arriva en France en 1716, avec la Troupe Italienne qu'avoit mandée Monsieur le Duc d'Orléans Régent ; elle étoit la Cantatrice de la Troupe, & y garda le même emploi jusqu'à sa mort, arrivée le Mardi 5 Mai 1739. Elle avoit renoncé au Théatre avant que de mourir.

STICOTI, (Fabio) né à Venise, étoit de trés-bonne famille ; il devint amoureux d'Ursule Astori, & l'épousa ; il la suivit en France, mais il ne commença à jouer la Comédie qu'après la mort de Pagheti, auquel il succéda dans l'emploi de *Pantalon.* Il débuta au Théatre Italien le Lundi 5 Janvier 1733. & fut bien reçu ; c'étoit un grand homme bien fait, & d'une belle physionomie, le visage rond & plat. Il étoit d'une extrême gaieté au Théatre & dans la société : mort le Mardi 5 Décembre 1741. après avoir renoncé au Théatre. *Note de Monsieur Gueullette.* (*)

STICOTI, (Antonio) fils de *Fabio Sticoti*,

(*) C'est du même M. *Gueulette* que nous tenons tous les détails sur la famille & la personne de Fabio Sticoti, & d'Ursule Astori.

plus connu maintenant ſous le nom de *Fabio* que portoit ſon pere, que ſous celui de *Toni*, diminutif d'*Antonio*, qu'on lui donnoit dans ſa jeuneſſe, Acteur vivant, & Auteur dramatique. Il débuta à l'âge de dix-huit ans au Théatre Italien, le Mercredi 11 Mai 1729. pour les roles d'*Amoureux*, par celui de la *Surpriſe de l'Amour*. Il eut du ſuccès dans ce role, & plus encore dans la ſuite dans les *Débuts*, & dans les *Amuſemens à la mode*. Il joüoit d'original le role du *Jeune homme*, dans la premiere piéce, & celui de *Rigolet* dans la ſeconde. (*) « A la » mort de ſon pere il joua les roles de *Pantalon* » à l'*impromptu*, dans les Piéces Italiennes, juſ» qu'à ce qu'il y eut un Acteur décidé pour ce » caractere. Il remplit à préſent, (1754) ceux » d'*Amoureux*, de *Valet*, de *Payſan* & de *Pier*» *rot*, & ceux de *Pantalon* dans les piéces Fran» çoiſes & étudiées ». *Note de Monſieur Gueulette.*

*Il a donné au Théatre Italien, en ſociété avec M. Panard.*

ROLAND, Parodie en proſe & vaudevilles, & en un acte de la Tragédie lyrique du même nom, 1744.

LES FÊTES SINCERES, Comédie en vers & en un acte, ſuivie d'un divertiſſement, 1744. Paris, de Lormel.

C'eſt par erreur qu'on l'a miſe au rang des piéces non imprimées, à ſon article & à l'article *Panard*.

---

(*) Trois ans après ſon début, à l'égard de cette derniere Piéce qui ne fut jouée qu'en 1732.

L'Impromptu des Acteurs, Comédie en vers libres & en un acte, avec un divertissement, 1745.

Les Ennuis de Thalie, Comédie en vers libres & en un acte, suivie d'un divertissement, 1745.

Un compliment prononcé à la rentrée de Pâques 1745. par le Sieur *Bertinazzi*, (*Arlequin*) & la Demoiselle *Veronese* l'aînée. (*Coraline.*)

Outre cela, il a fait imprimer une Parodie de l'Opéra d'*Atys*, intitulée *Cibelle amoureuse* mais il ne l'a point fait représenter. (*) Paris Prault pere, 1738. Elle est toute de lui, aussi bien que beaucoup de scénes Françoises que nous voyons souvent applaudir au Théatre, sans qu'on en connoisse l'Auteur, & qu'il a insérées dans les Comédies Italiennes qui se représentent journellement. Le public lui doit aussi presque tous les programmes François des piéces du Théatre Italien qui ont été imprimés depuis, & y compris celui de *Coraline Esprit follet*, 21 Mai 1744.

Sticoti, (Michaelo) connu dans sa jeunesse sous le nom de *Kelli*, diminutif du nom de *Michaelo*, second fils de *Fabio Sticoti*, débuta à l'âge de dix-neuf ans au Théatre Italien, le Lundi 15 Juin 1739. pour le même emploi & par le même role que son aîné, c'est-à-dire, par celui de l'*Amoureux*, dans la *Surprise de l'Amour*. Il paroissoit avoir de l'intelligence &

(*) C'est aussi par erreur qu'on l'a mise au rang des Parodies du Théatre Italien, à la fin de l'article de la sixiéme reprise de l'Opéra d'*Atys*, pag. 331.

de l'ardeur pour sa profession. La nature l'avoit peu favorisé du côté de la figure & de la voix. Ce sont des obstacles qu'on ne lui a pas laissé le temps de surmonter à Paris; il n'a point été reçu, & joue actuellement la Comédie à *Stokolm.*

Sticoti, (Agathe) fille de *Fabio Sticoti*, actuellement retirée, & femme de Monsieur de **** a paru quelque temps au Théatre Italien, vers l'année 1741. & dans sa premiere jeunesse; mais comme elle n'y jouoit que de petits roles d'enfans, ou autres pareils, à la portée de son âge, elle n'y a jamais eu d'emploi marqué, ni de début; elle a fait honneur au Théatre par sa conduite, & l'on espéroit qu'elle y feroit un jour honneur par son talent, dès qu'elle seroit parvenue à vaincre son excessive timidité. Nous ne croyons pas qu'on l'ait vue sur la scéne depuis l'année 1743.

STILICON, Tragédie de M. *Corneille de Lisle*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le 27 Janvier 1660. imp la même année, in-12. Paris, Courbé, & dans le Recueil des Œuvres dramatiques de l'Auteur. Cette Tragédie s'est conservée au Théatre. *Hist. du Th. Fr. année* 1660.

STRASBOURG, acte de la *France Galante*, Opéra Comique. Voyez *France (la) Galante.*

STRATAGÊMES (les) DE L'AMOUR, Ballet en trois actes, avec un Prologue, de M. *Roy*, Musique de M. *Destouches*, représenté par l'Académie Royale de Musique le Jeudi 28 Mars 1726. in 4°. Paris, Ribou, & tome XIV. du Recueil général des Opéra. *Extrait*,

*Mercure de France*, *Avril* 1726. *pag.* 798. *& suivantes.*

*Acteurs du Prologue.*

*La Prêtresse de la Gloire.* Mlle Antier.
*Le Prêtre de la Gloire.* Le Sieur Chassé.

*Ballet. Guerriers.*

Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Les Sieurs Pierret, Savar, Tabari & Picard.

*Habitans des rivages de la Seine.*

Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Maltaire L. & Esek.
Mlle Menès.
Mlles Binet, La Martiniere, De Lisle L. & Goblain.

I. Entre'e. *SCAMANDRE.*

| | |
|---|---|
| *Léandre.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Palémon, Confident de Léandre.* | Le Sieur Grenet. |
| *Callirhée.* | Mlle Le Maure. |
| *Doris, Confidente de Callirhée.* | Mlle Minier. |
| *Une Matelotte.* | Mlle Souris L. |

*I. DIVERTISSEMENT.*

*Troyennes.* Mlle Prevost.
Mlles La Ferriere, Duval, Petit, Thibert, Le Maire & Verdun.

*II. DIVERTISSEMENT.*

*Matelots & Matelottes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin, Dangeville & Maltaire L.
Mlles Binet, De Lisle C. La Martiniere & Goblain.

II. Entre'e. *LES ABDERITES.*

| | |
|---|---|
| *Irene.* | Mlle Antier. |
| *Iphis.* | Le Sieur Muraire. |
| *Timante, rival d'Iphis.* | Le Sieur Tribou. |
| *Un Héros furieux.* | Le Sieur Chassé. |
| *Bergéres.* | Mlles Minier & Souris L. |

*Abdérites en fureur.*

Le Sieur Blondy & Mlle De Lisle L.
Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Prevost.
Les Sieurs Maltaire C. Savar, Tabary, Picard & Esek.

*II. DIVERTISSEMENT.*

*Bergers & Bergéres.*

Le Sieur Laval & Mlle De Lisle C.
Les Sieurs F. Dumoulin & Dangeville.
Mlles La Ferriere & Petit.
Les Sieurs Maltaire L. & Esek.
Mlles Binet & Goblain.
Les Sieurs Dumoulin L. & Pierret.
Mlles De Lisle C. & La Martiniere.

III. ENTRE'E. *LA FESTE DE PHILOTIS.*

| | |
|---|---|
| *Emile.* | Le Sieur Thevenard. |
| *Lycas, Esclave & Roi des Jeux.* | Le Sieur Murayre. |
| *Albine.* | Mlle Antier. |

*Esclaves.*

Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevost.
Les Sieurs Dumoulin & Savar.
Mlles Petit & Thibert.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Mlles De Lisle & Duval.
Les Sieurs P. Dumoulin & Dangeville.
Mlles Carbon & Binet.
Les Sieurs Pierret & Tabary.
Mlles Le Maire & Verdun.

STRATAGÊMES (les) DE L'AMOUR, Parodie en trois actes du Ballet de ce nom, par Messieurs *Fuselier* & d'*Orneval*, représentée au Jeu des Marionnettes de Bienfait, au mois d'Avril 1726. non imprimée.

Ire. ENTRÉE. *Le Fleuve Scamandre.*

Le Docteur prêt de se marier avec Colombine, paroît fâché contre la Coutume, qui ordonne qu'avant leur hymen, les filles iront s'offrir au Fleuve.

LE DOCTEUR. ( Air. *N'y a pas d'mal à çà.* )

Quoi donc au Scamandre
Ma belle dira,
De moi venez prendre
Ce qu'il vous plaira ?

LISETTE *ſuivante de Colombine.*

N'y a pas d'mal à çà.

( Air. *Vous qui vous moquez par vos ris.* )

Quittez vos jalouſes vapeurs,
Penſez en homme ſage :
Si de nos fruits & de nos fleurs
Les Dieux veulent l'hommage :
Ils n'en ont rien que les honneurs ;
Nous en avons l'uſage.

Le Docteur eſt obligé de ſe retirer : Colombine arrive, & paroît très-conſternée : Vous avez raiſon, lui dit Liſette, d'être triſte la veille qu'on doit vous unir à un époux qui n'eſt point aimable.

LISETTE. ( Air. *Cahin, caha.* )

Dans le ménage
Si de jeunes époux,
Aimans comme des foux,
Ardens comme matous,
Deviennent bientôt ſaouls,
Du tendre badinage,
Je crois bien qu'avec ce papa ;
Dont la pâle mine,
La frêle poitrine,
Et la courbe échine
Menacent ruine,
L'amour ira cahin, caha ;
L'amour ira cahin, caha.

Colombine, quoiqu'avec répugnance, fait ſon offrande au Fleuve. Pierrot ſous cette figure l'accepte, ſe fait connoître, &c.

IIe ENTRÉE. *Les Abdérites.*

Irene, Amante d'Iphis, prie l'Amour de lui inſpirer quelque ſtratagême pour éviter d'épouſer Timante qu'elle déteſte.

IRENE. ( AIR. *D'Héſione.* )

Amour, viens permets que je mente,
Et que je prenne le ton doux.
Je puis bien abuſer Timante
Puiſqu'il eſt preſque mon époux.

Ce Timante eſt un Gaſcon fanfaron, qui vient faire à ſa maîtreſſe une confidence de ſes bonnes fortunes, à deſſein d'en attirer une autre de ſa part.

IRENE. ( AIR. *Prenez bien garde à votre cotillon.* )

Croyez-vous qu'à mon tour, mignon,
Je m'ouvre avec vous ſans façon ?

TIMANTE.

Vous le pouvez, mon cher trognon :
Je ne prendrai jamais garde à votre cotillon,
A votre cotillon.

On voit paroître la troupe des Abdérites furieux :

IRENE. ( AIR. *Voici les Dragons.* )

Voici tous nos foux qui viennent
Et tôt ſauvons-nous.
Les rats ici les ramenent,
Les rats ici les retiennent,
Et moi itou. ( *bis.* )

Elle feint d'être atteinte du même accès de folie que les Abdérites, & contrefaiſant le perſonnage de Caſſandre, elle ordonne qu'on bâtonne Timante, qu'elle prend pour Ajax. Timante fuit, le dos chargé d'une grêle de coups,

Iphis témoin de l'accident de son rival, demeure interdit, mais sa tendre Irene ne le laisse pas longtemps dans l'incertitude, & ces deux Amans au comble de leur joye, badinent sur la finesse du stratagême.

IIe ENTRÉE. *La Fête de Philotis.*

Emile, Seigneur Romain, est amoureux d'Albine, & cette derniere, pour éprouver la fidélité de son Amant, profite de la célébrité de la fête de Philotis, consacrée aux esclaves, & se déguise en servante.

ALBINE. (AIR. *Quand le péril est agréable.*)

Pour mieux éprouver sa tendresse
Il me verra sous les habits
De la servante du logis :
Je sentirai la graisse.

On peut dire qu'elle n'oublie rien pour dégoûter cet Amant.

ALBINE *à Emile.* (AIR. *Non je ne ferai pas.*)

Pour un Romain fameux, qu'on a vû par la ville,
Triompher sur un char, ma foi, Seigneur Emile,
Quand vous suivez Bacchus, vous cherchez un bouchon,
Quand vous suivez l'Amour, vous aimez le torchon.

Albine satisfaite de la persévérance d'Emile, se fait connoître; les deux amans contens l'un de l'autre se retirent dans un coin du Théatre, pour voir la fête des valets & des servantes de Rome.

UN VALET. (AIR. *Ramonez-cy.*)

Or sus, enfans que l'on chante,
Philotis cette servante,
Qui défit tant de soldats,
Célébrez-ci, célébrez-là, la la la,
Cette gagneuse de combats.

*Extrait Manuscrit.*

Stratagêmes (les) de l'Amour, Canevas Italien en trois actes, de M. *Riccoboni* le pere, premiere représentation du Jeudi 26 Novembre 1716. Une preuve de son mérite est le succès qu'elle eut dans la nouveauté, qui fut confirmé aux reprises. Voici ce que dit le Mercure d'Avril de l'année 1726. du sujet & de l'origine de cette piéce, dans laquelle le Sieur *Baletti* (*Mario*) se distinguoit, dans les roles de François, d'Allemand & d'Italien.

« Nous croyons à l'occasion du nouveau » Ballet dont nous venons de donner l'Extrait, » (*Les Stratagêmes de l'Amour*, Ballet lyrique, ) qu'il n'est pas hors de propos de dire » que les Comédiens Italiens ont une Comédie » Italienne en trois actes, sous le titre des *Stratagêmes de l'Amour*, qui est une excellente » piéce jouée ici à l'Hôtel de Bourgogne en » 1716. & qu'on revoit encore avec plaisir. Elle » fut composée en Italie en 1658. sous le titre » *del Pazzo, per forza*, par *Gioanni Andrea* » *Moniglia*, par ordre du Cardinal de *Médicis*, » qui la fit mettre en Musique par le Sieur *Jacomo Melani*. Elle fut représentée par l'ordre de » ce Prince par les *Academici immobili*, sur leur » Théatre de l'Académie *Di via Pergola*, avec » une grande magnificence. Vingt-neuf ans » après, le Grand Duc de Toscane voulut la » faire représenter dans sa maison de campagne » de *Pratolino*; mais comme ce Prince trouva » la piéce trop longue & trop chargée de personnages, & que cette longueur ne convenoit » pas à la saison de l'été, temps auquel elle » devoit être représentée, il ordonna à l'Auteur

» qui vivoit encore, de la racourcir, & il la fit » mettre en Musique par *Giaonni Maria Pagliardi*. Elle fut jouée par ordre du Prince » par les plus fameux Musiciens de son temps, » avec toute la pompe & la magnificence possible, soit pour les décorations, soit pour les » habits, pour les danses, &c. Il y a un personnage d'*Amoureux* dans cette piéce, qui » après s'être servi de toutes sortes de ruses pour » ne pas épouser la fille que son pere veut » l'obliger de prendre pour femme, se résout » enfin de feindre qu'il a perdu l'esprit, & se » sert si bien de ce stratagême, par des raisonnemens outrés d'extravagance qu'il fait a son » pere, que le bon homme touché de l'état où » il voit son fils, lui permet enfin d'épouser » celle qu'il voudra, persuadé que cette complaisance pourra faire revenir l'esprit & la » raison à son fils, ce qui ne manque pas d'arriver dès qu'il a épousé sa maîtresse. C'est cette » scéne qui a donné lieu au titre de la piéce, » *Il Pazzo, per forza*. Le role d'*Amant* est » joué ici sur le Théatre Italien par le Sieur » *Lélio*, d'une maniere fort vive, tout-à fait singuliere, & avec toute l'intelligence convenable au sujet ». Voyez le *Mercure d'Avril* 1726. *pag*. 805.

C'est cette piéce que M. *Riccoboni* a accommodée à notre Théatre Italien, & dont Monsieur *Poisson* (*Raymond*) paroît avoir tiré l'idée de sa Comédie du *Fou raisonnable*, & même quelque chose de celle des *Fous divertissans* Voyez l'*Hist. du Th. Franç. to. IX. pag.* 300. *année* 1664. *& tome XII. p.* 210. *année* 1680.

Stratagêmes (les) de l'Amour, Comédie Françoise en vers & en trois actes, au Théatre Italien, par M. *Du Perron de Castera*, en société avec M. de *Marivaux*. Le sujet en est pris d'une ancienne piéce Italienne intitulée: *La finta Pazza*. (*) Voyez *Folle (la) supposée*; la premiere représentation du Samedi 8 Août 1739. Paris, Moreau. Voyez le *Merc. d'Août 1739. pag.* 1849. Cette piéce qui n'eut pas grand succès, étoit précédée d'un prologue où le Sieur *Riccoboni*, (*Lélio fils*) demandoit au Public la permission de prendre le masque d'*Arlequin*.

Stratagêmes (les) de l'Amour, Pantomime représentée par la Troupe des Sieurs *Colin* & *Restier fils*, Août 1746. Foire S. Laurent.

STRATONICE, Tragi-Comédie de M. *Quinault*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Vendredi 2 Janvier 1660. imp. la même année, in-12. Paris, de Luynes, & dans le Recueil des ouvrages de M. Quinault. *Hist. du Th. Franç. année* 1660.

Ce sujet avoit déja été traité par *Gillet de la Tessonnerie*, qui en a composé un acte de son *Triomphe des cinq Passions*. Le Sieur *Brosse* une Tragi-Comédie sous le même titre: M. *Corneille de Lisle* l'a employé dans son *Antiochus*, & enfin M. *Danchet* le IV[e] acte de son Ballet lyrique intitulé *Les Muses*. On peut encore ajoûter M. *Cahusac*, qui a donné le même sujet dans son second acte du Ballet des *Fêtes de Polymnie*.

---

(*) Note manuscrite de M. De la Roque, ancien Auteur du Mercure de France.

STRATONICE, (la) *ou le* MALADE D'AMOUR, Tragi-Comédie de M. *Brosse*, représentée en 1644. in-4°. Paris, Sommaville, 1645. *Hist. du Th. Fr. année* 1644.

SUBLIGNY, (N......) Avocat au Parlement de Paris, a composé pour le Théatre François :

LA FOLLE QUERELLE, *ou la* CRITIQUE D'ANDROMAQUE, Comédie en trois actes & en prose, 1668. *Histoire du Th. Fr. année* 1668.

SUCCESSION, (la) *ou* A LAVER LA TÊTE D'UN ÂNE, Parade, non imp.

Pendant que Gille est en apprentissage chez un Tailleur, on voit arriver un esclave, qui se servant d'un langage fort extraordinaire, fait entendre que son Maître vient de mourir à Constantinople, après lui avoir donné la liberté, & qu'il l'a chargé de porter à Paris son testament, par lequel il institue un neveu unique son légataire universel. J'apporte, dit-il, piou de cent mille écus, ma que la peste creve, que lou diable emporte stou Mossiou Gille Bambinois Cadet-l'aîné, que je cherche. Parle donc animal, répond Gille, sçais-tu bien que je te donnerai cent coups de pied dans le ventre, & que tu n'es qu'un fripon.

L'ESCLAVE.

« Mi un frippon ! & pourquoi, Mossiou ?

GILLE.

» C'est que mon oncle a été pendu en maraude au siége
» d'Ostende.

L'ESCLAVE.

» Et no, Mossiou, He morto à Stanboul, à Constantinople.

GILLE.

*à part.*
» Je vais voir si ce drôle-là connoissoit mon oncle. (*haut.*)

» N'eſt-il pas vrai qu'il a eu moins de peine à mourir qu'un
» autre.

L'ESCLAVE.

» Le vero, Moſſiou, comme le va borgne, il n'a eu qu'un
» œil à fermer.

GILLE.

» L'enfant dit vrai. Et n'a-t-il pas dit que ſon neveu étoit
» un gros garçon bien fait, homme d'eſprit?

L'ESCLAVE.

» Non, Moſſiou, tout al contrario, ma ditto qu'il étoit
» mal fatto, una beſtia, un ignorante, un butordo.

GILLE.

» Oh mon oncle me connoiſſoit bien.

L'ESCLAVE.

» Tenez Moſſiou, voilà lou paquet, liſez.

GILLE.

» Oh! je ſçais bien écrire, mais je ne ſçais pas lire.

LE TAILLEUR *lit.*

» Mon Neveu,

» Avant que de mourir, j'ai fait remettre à M. Zigzag,
» Banquier à Paris, cent mille écus qu'il vous payera ſuivant
» les Lettres de change que vous trouverez dans ce paquet
» avec mon teſtament, dont M. Parlaventrebleu, mon an-
» cien voiſin, eſt éxécuteur teſtamentaire. Je le charge de
» vous marier de ſa main, & de vous placer dans un poſte
» honorable. Rendez-vous-en capable, & ſouvenez-vous de
» votre oncle, qui a changé le nom du petit Gillot qu'il
» portoit, en celui de Gille le Grand, premier du nom.

Gille dit à l'eſclave de revenir dans huit jours, & qu'il le récompenſera: en attendant il lui prend envie de devenir amoureux de Mlle Iſabelle, fille de M. Parlaventrebleu, ſon Maître: le Tailleur ſe charge d'en faire la demande, & dit à Gille de paſſer dans ſon arriere-boutique, où il trouvera un habit qui lui convient.

Le Tailleur frappe à la porte du Maître de

Gille, ce dernier plaiſante d'abord ſur la demande qu'on fait au nom de Gille, mais connoiſſant que la propoſition eſt bien fondée, il l'accepte avec le dernier empreſſement. Gille paroît avec un habit magnifique, fait à peu près pour ſa taille; le Maître lui trouve aſſez bonne mine, mais il ſouhaite qu'il prenne des Maîtres, pour ſe défaire de certaines façons de parler baſſes & indécentes. J'aimerois mieux que vous me bailliſſiez des laquais, répond Gille. Vous en aurez, replique le Maître. Il l'emmene chez lui pour dreſſer avec un Notaire les articles du Contrat de mariage, c'eſt ce qui fait le ſujet de la Parade ſuivante.

*Le Contrat de mariage de Gille.*

Le Notaire apporte le Contrat de mariage tout prêt à ſigner, il n'y a dit il qu'à remplir les noms & les ſommes. Il en fait la lecture: Gille l'interrompt à chaque inſtant par des queſtions abſurdes & ridicules: le Notaire répond toûjours que ces termes qu'il n'entend pas ſont de ſon ſtile; il lui demande ſon nom:

GILLE.

» Voilà qui eſt plaiſant, on ne peut pas me marier ſans » que j'y ſois préſent, & ſans y mettre mon nom?

LE NOTAIRE.

» Je vous l'ai déja dit, Monſieur, cela eſt impoſſible...... » Votre nom?

GILLE.

» Gille.

LE NOTAIRE.

» Gille tout court?

GILLE.

» Non tout long.

LE NOTAIRE *écrivant.*

» Gille tout long. C'eſt apparemment votre nom de fa-
» mille.

GILLE.

» Moi, je n'ai point de famille.

Sur la queſtion qu'on lui fait des noms de ſes pere & mere, on reconnoît avec bien de la peine, que le premier s'appelloit Alexandre-Jule César-Marc-Antoine Gille Bambinois l'aîné, & ſa mere Chriſtophlette Croque-ſolle, parceque, dit-il, elle demeuroit dans la Halle, auprès du Pilori. Pour lui il veut toûjours être nommé Gille Bambinois Cadet l'aîné, & à l'égard de ſes qualités, le Notaire lui donnant celle de Chevalier, c'eſt-à-dire, de Gentilhomme de race ancienne, oui, reprend-il, de race auſſi ancienne que la Foire. Lorſqu'on lui demande s'il eſt majeur, attendez dit-il que je compte, j'ai été 13 ans en nourrice, & 12 à l'école. Eh bien, répond le Maître, vous êtes donc majeur? majeur, écrit le Notaire, procédant ſous l'autorité de ſes pere & mere. Bon, interrompt Gille, ils ſont morts il y a plus de trente ans. Je n'y comprens plus rien, ajoûte le Notaire, mais écrivons toûjours. On remplit le nom de l'épouſe future, qui s'appelle Simone Polycarpe Ovinifride Iſabelle de Parlaventrebleu. Gille ſe fâche, & dit que le Notaire qui lui demande un état de ſes biens eſt trop curieux.

LE NOTAIRE.

» Mais Monſieur il faut le mettre ſur le Contrat.

LE MAITRE.

» Monſieur, mon gendre eſt riche de cent mille écus.

LE NOTAIRE.

» Cent mille écus ?

GILLE.

» Tout autant.

LE NOTAIRE.

» Et qu'eſt-ce que la future a devant elle ?

GILLE.

» Voilà parbleu une plaiſante demande.

LE NOTAIRE.

» Je vous demande Monſieur ce qu'elle apporte en ma-
» riage.

GILLE.

» Oh ! c'eſt une autre affaire, il faut le demander au beau-
» pere.

LE MAITRE.

» Je ne le ſçais pas abſolument.

LE NOTAIRE.

» Il faut donc laiſſer un blanc pour le remplir. Le préci-
» put eſt égal, il faut mettre dix mille francs...... Paſſons à
» préſent au douaire.

GILLE.

» Qu'eſt-ce que cette bête-là ?

Le Notaire veut en donner l'explication en latin, mais comme Gille n'entend pas cette langue, & que le Maître avoue l'avoir oubliée, le Notaire cherche à ſe faire comprendre par une périphraſe Françoiſe qui n'eſt guère plus intelligible : mettez quatre mille livres pour le douaire, dit le Maître, & ſur-tout n'oubliez pas la donation réciproque de tous les biens ; mets tout ce que tu voudras, ajoûte Gille. Le Notaire ſort en diſant qu'il va rédiger cet acte dans ſon cabinet. Gille dit au beau-pere qu'il faudra lui donner vingt-quatre ſols pour ſa peine.

Gille prend ensuite les leçons des différens Maîtres qu'on lui donne pour son éducation, & enfin se laisse filouter son porte-feuille, où sont toutes ses lettres de change; le Maître apprenant ce malheur, ne veut plus donner sa fille à un imbécille qui est sans bien: Gille se fâche, se bat avec le Maître, & finit ainsi la Parade. Voyez celles qui sont intitulées *Taratapa Eous*, & la *Tarentule. Extrait Manuscrit.*

SUJETS (les) INDOCILES, c'est le titre de la IV^e Entrée ou Leçon du Ballet intitulé: l'*Ecole des Amans*, de M. *Fuselier*, Musique de M. *Nieil*, représentée en 1745. Voyez *Ecole (l') des Amans.*

SUITE (la) DES COMÉDIENS ESCLAVES, Prologue François au Théatre Italien. Ce Prologue est en prose, & c'est celui des trois piéces Françoises suivantes au même Théatre, chacune en prose & en un acte, avec un divertissement, sçavoir: l'*Amant à la mode*, *Arlequin Hulla*, & la *Revûe des Théatres*, toutes trois, aussi bien que le prologue, de Messieurs *Dominique*, *Riccoboni le fils*, & *Romagnesi*. La premiere représentation du Lundi premier Mars 1728. (Voyez *Amant (l') à la mode*, *Arlequin Hulla*, & *Revûe (la) des Théatres.*) Le prologue n'est point imprimé, en voici l'Extrait. (*)

« Pour l'intelligence de ce Prologue, il faut » se rappeller que dans la piéce ou le Prologue

(*) Ce qui est marqué par des guillemets au commencement du présent Extrait, est emprunté du Mercure de Mars 1728. *pag.* 590.

» des *Comédiens Esclaves*, représenté le Same-
» di 10 Août 1726. il est supposé que les Comé-
» diens Italiens ayant été poussés par un orage
» sur les côtes de Maroc, ils ont eu le malheur
» de tomber dans l'esclavage, & que le Roi de
» Maroc les retient dans sa Cour, pour leur
» faire jouer la Comédie, &c.

Aly, Arlequin, Pantalon & le Docteur paroissent; Aly dit à ces derniers qu'ils se préparent, & que le Roi veut qu'ils jouent dans le moment une piéce nouvelle, & rappelle au Docteur qu'il a promis au Sultan que lui & ses camarades ne l'en laisseroient pas manquer.

ARLEQUIN.

C'est vous, maudit Docteur, qui êtes cause de cela.

LE DOCTEUR.

J'ai crû qu'il vouloit des piéces Italiennes, & je comptois sur la facilité que nous avons de parler à l'impromptu.

PANTALON.

Cela est vrai, & si M. Aly en veut faire l'épreuve, nous allons, le Docteur & moi, lui faire une scéne Italienne qui durera jusqu'à demain.

ALY.

Je vous rends grace..... Il faut du François.

ARLEQUIN.

Il ne nous en reste plus, & les bons Auteurs sont aussi rares dans ce pays-ci que dans celui d'où nous venons.

ALY.

Composez-en vous-même.

ARLEQUIN.

Qu'est-ce à dire, M. Mustapha, est-ce que vous nous prenez pour des Poëtes? Point d'injures, s'il vous plaît.

ALY.

La Favorite est Françoise. Il faut du François qui n'ait

point encore paru ; si vous ne vous dépêchez, il pourroit bien couper la tête à toute la troupe.

## SCÉNE XI.

LE SULTAN, LA FAVORITE ET LES PRÉCÉDENTS.

LE SULTAN.

Que l'on commence.

ARLEQUIN.

Qu'allons-nous faire ! Pantalon, déclame-lui les fureurs d'Oreste.

LE DOCTEUR.

Disons tout ce qui nous viendra dans la pensée.

PANTALON.

Cela sera pitoyable.

ARLEQUIN.

Tant mieux, il le prendra pour une piéce nouvelle.

LE SULTAN.

Comédiens, à quoi vous amusez-vous donc ?

ARLEQUIN.

Tout-à-l'heure, Monseigneur. Mes amis suivez-moi, je vais vous tirer d'embarras, en mettant le feu au Sérail.

LE SULTAN.

Comment votre piéce est-elle intitulée ?

ARLEQUIN.

L'incendie de Troye.

Le Sultan s'apperçoit de l'embarras des Comédiens, & le redouble par ses menaces ; dans le moment on vient avertir le Sultan que ses Pirates ont pris un vaisseau sur lequel se trouve un homme qui ne veut point abandonner une cassette qui renferme un trésor. On fait paroître cet homme, qui se désespere de la prise de sa

caſſette ; elle eſt ouverte, & elle renferme des papiers qui appartiennent au Poëte. On lit les titres : l'*Amant à la mode*, Comédie Françoiſe, *Arlequin Hulla*, piéce Turque.

ARLEQUIN.

Arlequin Hulla, cette piéce eſt dans le Théatre de la Foire.

LE POETE.

La mienne ne lui reſſemble nullement. On peut travailler ſur des ſujets connus. Voyez les Mariannes & les Œdipes.

ARLEQUIN.

Parbleu, voyez-les vous-même.

LE SULTAN.

Continuez.

LE BACHA.

La revûe des Théatres.

Le Sultan demande au Poëte ſi c'eſt le tréſor qu'il craint tant de perdre. Il en convient.

ARLEQUIN.

Avec de pareils tréſors les Comédiens meurent ſouvent de faim.

LE POETE.

Mes ouvrages peuvent les enrichir, & moi auſſi.

LE SULTAN *au Poëte.*

Tu n'as rien perdu. J'ai des Comédiens capables de faire valoir tes piéces. Pour peu qu'elles me divertiſſent, ta liberté en ſera la récompenſe. (*Aux Comédiens.*) Repréſentez-les tout-à-l'heure.

PANTALON.

Il faut du moins le temps de les étudier.

LE SULTAN *avec colere.*

Toujours des difficultés !

LE POETE.

J'ai une poudre de mémoire excellente ; je vous en donnerai à chacun une bonne doſe.

ARLEQUIN.

Donnez-nous plutôt un bon Souffleur, c'eſt le meuble le plus néceſſaire à la Comédie Italienne, &c.

*Extrait Manuſcrit.*

SUIVANTE, (la) Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Corneille*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1634. in-4°, Paris, Courbé, 1637. & dans le Recueil des Œuvres de M. Corneille. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1634.

SUIVANTE (la) DÉSINTÉRESSÉE, Comédie en un acte & en proſe, d'un Auteur *Anonyme*, repréſentée le Samedi 14 Novembre 1739. non imprimée. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1739.

SUIVANTE, (la Fauſſe) *ou le* FOURBE PUNI, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, trois actes en proſe, de M. de *Marivaux*, en ſociété avec M. *Parfaict* l'aîné. Voyez *Fauſſe (la) Suivante.* (*)

SUIVANTES, (les deux) Opéra Comique en trois actes, avec trois divertiſſemens, Muſique de M. *Gilliers*, par Meſſieurs *Panard* & *Pontau*, repréſenté le Jeudi 20 Juillet 1730. repris le Mercredi 27 Juin 1742. non imp.

Le ſujet de cette piéce n'a rien de neuf, non plus que les perſonnages qui y ſont introduits, cependant elle a eu du ſuccès, & elle

(*) Suivant une note de M. Gueulette, la premiére repréſentation eſt du Dimanche 23 Juillet, quoique la date qu'on a donnée dans le Dictionnaire ſoit du Samedi 8 du meme mois, & que cette date ſoit conforme à celle du *Mercure*, *Juillet* 1724. *pag.* 1589. De plus, la même note nous apprend que la piéce a été donnée dans la nouveauté, ſous le titre de *La Fauſſe Soubrette*, ou *Le Fourbe puni.*

l'a

l'a mérité par les agrémens des détails, & la gayêté des divertiſſemens.

Léandre jeune Cavalier, eſt depuis quatre jours devenu amoureux de Flavie, aimable Demoiſelle qu'il a vû dans un Bal, Il a le bonheur de gagner la confiance de Liſette, & cette Soubrette tire adroitement le ſecret de ſa Maîtreſſe, & apprend que cette derniere, deſtinée par ſa mere à l'hymen de M. Orgon, homme riche & veuf, préféreroit celui du Cavalier qu'elle a vû derniérement au bal, & qui heureuſement eſt ce même Léandre, pour qui Liſette s'intéreſſe. Cette découverte, jointe à la pureté des intentions de l'Amant, leve tous les ſcrupules de la conſcientieuſe Soubrette, qui promet de le ſervir efficacement. Pour cet effet, elle feint avoir reçu des lettres de ſon pays, & ſous prétexte que ſa préſence y eſt abſolument néceſſaire, elle prie Lucinde, mere de Flavie, de lui permettre de la quitter.

LUCINDE.

« Je ſuis fâchée que tu me quitte la veille du mariage de » ma fille, cela te vaudroit quelque choſe.

LISETTE.

» Je ne vous quitterai point que vous n'ayez une femme de » chambre....... Oui, j'en connois une que vous pouvez » prendre en ſureté, elle eſt de mon pays, c'eſt ma couſine » à la mode de Bretagne.

Léandre qui a entendu toute la converſation, ſort dès que Lucinde eſt ſortie, & vient remercier Liſette.

LÉANDRE.

» Je crains de ne pas répondre à l'idée que tu as donné » de mes talens.

( Air. *N'aurai-je jamais un Amant.*)

Comment veux-tu, de bonne foi,
Que je puiſſe, moi,
Connoître auſſi bien que toi
Ce qui concerne ton emploi.
Friſure en maron,
Friſure en bichon,
Friſure en mouton,
Mantille & dentelle,
Fleurs, aigrettes & moulinets,
Cabochons, mitons, bilboquets,
En un mot toute la ſequelle
Des colifichets,
Faits
Pour orner vos attraits.

LISETTE.

» Je reſterai pour vous apprendre.

LÉANDRE. ( Air. *Adieu le reſte.* )

Pour chercher ce qu'il faut
Je ſors, belle Liſette,
Sous l'habit de Soubrette
Tu me verras bientôt.

LISETTE.

Allez, & ſoyez preſte,
A mes avis conformez-vous,
Le Dieu dont vous ſentez les coups
Fera le reſte.

Flavie qui a entendu parler du départ de Liſette, en paroit un peu triſte.

LISETTE. ( Air. )

N'ayez point de douleur
Si Liſette vous quitte
Vos pleurs font trop d'honneur
A mon foible mérite.
Un autre me remplacera,
Qui bientôt vous conſolera.

» Tranquilliſez-vous, je vous mettrai en de bonnes mains.

La converſation eſt interrompue par l'arrivée du Vicomte, frere de Lucinde : c'eſt un gros

réjoui qui ne ſonge qu'au plaiſir. Léandre déguiſé en Soubrette paroît, Lucinde & Flavie ſont très contentes de ſa figure : Je ſuis caution de ma couſine, dit Liſette.

LUCINDE. ( AIR. *De Joconde.* )

Je ne vous recommande pas
D'avoir de la ſageſſe ,
Sur-tout point d'Amant.

LÉANDRE.

Sur ce cas
Que votre crainte ceſſe.

LUCINDE.

Par-deſſus tout je vous enjoins
De contenter Flavie.

LISETTE.

Mademoiſelle par ſes ſoin
Sera très-bien ſervie.

Ce premier acte eſt terminé par un divertiſſement de Payſans & Payſannes aſſemblés par l'ordre du joyeux Vicomte. On ne donne que deux couplets du Vaudeville qui eſt aſſez connu.

Quand de ſes feux un jeune cœur
D'un ton flatteur
Vous aſſure ,
Croyez-moi répondez toûjours
A ſes diſcours
Turelure.
Mettez-vous bien cela ,
La ( * )
Jeunes fillettes.
Songez que tout Amant
Ment
Dans ſes fleurettes.

( * ) *Marquant le front avec le doigt.*

Maris, voulez-vous fuir l'affront
Qu'à votre front
On peut faire,
Au logis ne léfinez point,
C'eft là le point
Néceffaire.
On eft de vous content
Tant
Que rien ne chomme,
Qui ménage l'argent
Jean
Bientôt fe nomme.

## Acte II.

Léandre fous le nom & les habits de Clarice, vient remplir fes fonctions auprès de Flavie. Elle veut aider cette Demoifelle à s'habiller. Lifette s'y oppofe : Flavie termine cette petite conteftation, en difant qu'elle reftera comme elle eft, & s'en va. Léandre fait quelques reproches à Lifette.

LISETTE. ( Air. *Du Bois de Boulogne.* )

Loin de murmurer contre moi
Vous devez me louer.

LÉANDRE.

Pourquoi ?

LISETTE.

Je ménage par cette adreffe
Ma Maîtreffe & votre foibleffe.

( Air. *L'appétit vient en mangeant.* )

Des attraits d'une Climéne,
La vue échauffe un amant,
Il dérobe à l'inhumaine
Un baifer adroitement.
Le baifer pris avec peine
Le rend encor plus preffant,
L'appétit vient en mangeant.

Léandre l'affure de fa difcrétion, & c'eft

apparemment ſur cette parole que Liſette le laiſſe ſeul avec Flavie qui reparoît. La feinte Soubrette n'a pas de peine à gagner la confiance de ſa Maîtreſſe : Vous aimez, lui dit-elle, depuis quatre jours un Inconnu, & moi auſſi :

FLAVIE. ( AIR. *Non je ne ferai pas.* )

Quand tu parles, je crois entendre ſon langage :
Et même en te voyant, je crois voir ſon image.

LÉANDRE.

L'objet qui m'a charmé par tout me ſuit auſſi,
Et votre image en moi ſe confond avec lui.

La prétendue Clarice, charmée de cette conformité de deſtinée, promet de rompre le mariage d'Orgon, de faire paroître l'Inconnu : enfin elle en dit tant, qu'elle ſeroit découverte ſi Flavie avoit plus de pénétration & d'eſprit, mais l'Auteur a jugé à propos de le lui ménager, pour ſuſpendre le dénouement. Lucinde qui ſurvient, ayant entendu quelques mots aſſez clairs, prend cependant aiſément le change, & écoute l'hiſtoire que Clarice compoſe d'un amant ſcélérat par qui elle a penſé être trompée. Lucinde, charmée de la ſageſſe de cette nouvelle Soubrette, lui confie entiérement le ſoin de Flavie, & la prie de tâcher de l'engager à ſouſcrire à l'hymen de M. Orgon.

LÉANDRE. ( AIR. *Ton himeur eſt Cateraine.* )

Sur moi, pendant votre abſence,
Vous pouvez vous repoſer :
Mes ſoins & ma vigilance
Vous doivent tranquilliſer.
Toûjours auprès de Flavie
J'exercerai mon emploi,
Et je réponds ſur la vie,
Qu'elle ne verra que moi.

Le Vicomte trouvant Clarice seule, veut lui conter fleurettes.

LÉANDRE.

» Tout beau, je vous prie.

( AIR. *Robin tais-toi.* )

Songez à ce que vous faites,
Chérissez un autre objet.
Le cœur d'un Vicomte est-il fait
Pour courtiser des Soubrettes ?

LE VICOMTE.

Clarice tais-toi,
J'en connois ( *bis.* ) bien d'autres,
Qui font comme moi.

Lucinde entre fort mal à propos pour le Vicomte, dont elle interrompt les galanteries. La feinte Clarice contente d'être délivrée de ses importunités, déclare qu'elle n'a d'attachement que pour Flavie. On félicite cette derniere sur ce bonheur : Ma niéce, dit le Vicomte, si votre prétendu vous manque, en voici un tout trouvé : Oui, répond Clarice, mais si par un coup de magie j'allois devenir garçon, y consentiriez-vous? ajoûte-t-il en s'adressant à Lucinde. Très-volontiers, replique cette derniere, qui croit qu'on badine. Elle sort & emméne le Vicomte; Léandre se trouvant seul avec Flavie, continue la plaisanterie, & Lisette venant & s'appercevant de leur bonne intelligence, découvre le mystere du travestissement de Léandre. Flavie surprise, témoigne d'abord de la colere : elle s'appaise promptement, & Léandre transporté de joie, se jette à ses pieds. Le Vicomte le surprend dans cette attitude, mais Léandre continuant toujours le personnage de Clarice, se

tire d'affaire en diſant que c'eſt un role qu'il répéte pour divertir Mademoiſelle. Le Vicomte approuve ce jeu, & demande à être de la partie. Liſette ne reſte pas longtemps ſeule; Agathine jeune ſœur de Flavie, vient ſe moquer du peu d'empreſſement que ſon aînée témoigne pour le mariage. Quoi, lui dit Liſette, une morveuſe comme vous voudroit un mari?

LISETTE. (AIR. *Eh oui da.*)

Mais encor qu'en voulez-vous faire?

AGATHINE.

Non cela n'eſt point douteux,
Ce que l'on en fait d'ordinaire.

LISETTE.

C'eſt donc pour bouder tous deux?

AGATHINE.

Ah! ouiche, ouiche!

LISETTE.

Un mari n'eſt bon qu'à cela.

AGATHINE.

Comme elle triche,
Ouiche, ouiche,
Et ouida.

Le ſecond divertiſſement commence par un Dialogue en Vaudeville entre Héraclite & Démocrite.

HÉRACLITE.

Conduite par la finance,
Thémis en bien des climats,
Ne ſe ſert de ſa balance
Que pour peſer les ducats.
En vain la veuve ſoupire,
On la laiſſe murmurer.

*Duo.*

*Héraclite.* Pourrois-je ne pas pleurer ?
*Démocrite.* Pourrois-je ne pas rire ?

DÉMOCRITE.

De ces foux que peut-on croire
Qui d'un Avocat font choix
Pour mettre dans leur mémoire
Leur sottise en beau françois.
En plein barreau se font dire
Ce qu'on devroit ignorer.

*Duo.*

*Démocrite.* Pourrois-je ne pas rire ?
*Héraclite.* Pourrois-je ne pas pleurer ?

## ACTE III.

Léandre vêtu en Cavalier reparoit au troisiéme acte, pour achever son stratagême,

LISETTE.

» Je sçais que sous l'habit de Cavalier vous voulez en pré-
» sence de la mere faire connoître votre passion à la fille. A
» quoi cela aboutira-t-il ?

LÉANDRE.

» Je veux dans une espéce de jeu la demander en mariage,
» & faire tenir à la mere la promesse qu'elle m'a faite,

( AIR. *Du haut en bas.* )

En badinant
Je ferai tant près de la mere
En badinant,
Que j'aurai son consentement,
Sur un contrat que je fais faire,
Elle signera, je l'espere,
En badinant.

Léandre & Flavie profitent de l'avantage de leur prétendue feinte, pour se déclarer avec tendresse leurs secrets sentimens. Lucinde & le Vicomte charmés de les voir jouer si naturellement, & croyant que ceci n'est qu'un

badinage, consentent à tout, & permettent à la fausse Clarice, qui a repris ses habits de garçon, d'emmener Flavie comme son épouse. Dans le moment on annonce M. Orgon : ce dernier a vû Flavie tête à tête avec un cavalier, & entre fort en colere pour rompre la promesse de mariage qu'il a contracté avec cette Demoiselle.

LUCINDE *à Orgon.*

» Il faut vous désabuser, sçachez Monsieur que l'Amant » que vous avez crû voir avec ma fille, est ma femme de cham- » bre, qui s'est déguisée en homme pour nous réjouir.

ORGON.

» Quel conte ?

LE VICOMTE.

» Cette friponne a le talent de faire si bien le galant, » qu'on ne peut mieux le contrefaire.

Léandre revient avec Flavie, & c'est alors que le stratagême est découvert.

ORGON *à Lucinde.*

» Apprenez Madame, que vous êtes dans l'erreur, & » que cette prétendue Soubrette est un cavalier que je con- » nois bien.

Lucinde voyant qu'elle est trompée, s'emporte : Doucement, lui dit Orgon, il y a reméde à tout ; ce cavalier est mon fils, & je lui céde volontiers cette épouse qu'il aime & dont il est aimé. Cet heureux dénouement satisfait tout le monde ; Lisette qui a eu tant de part à l'intrigue, reçoit sa grace avec bien des complimens, & l'on ne songe plus qu'à se divertir.

*Couplets du Vaudeville.*

Je ne trouve rien de charmant
Comme les belles,
Je ne pourrois un seul moment
Vivre sans elles.

Mais ſans jamais trop m'engager,
Je les courtiſe.
Toûjours aimer, ſouvent changer,
C'eſt ma deviſe.



Beau ſexe, contre nous ſuſpens
Ton vain murmure,
Si nous trompons, tu nous le rends
Avec uſure.
Ton cœur plus que nous aguerri
Bien mieux déguiſe.
A trompeur, trompeur & demi
C'eſt ta deviſe.

*Extrait Manuſcrit.*

SULTAN (le) POLI PAR L'AMOUR, Voyez *Enfans (les) trouvés.*

SUPERSTITEUX, (le) Prologue en vers Alexandrins de la Critique, Comédie en un acte & en vers libres, par M. de *Boiſſy*. La premiere repréſentation de la piéce & du Prologue eſt du Samedi 9 Février 1732. L'une & l'autre eurent un grand ſuccès. Paris, Prault pere.

Le titre de la piéce en annonce le ſujet; on y fait une analyſe badine des différens ouvrages dramatiques du même temps, & c'eſt la Critique perſonnifiée qui les paſſe en revue. A l'égard du Prologue, l'idée en eſt tout-à-fait neuve. C'eſt un Auteur naturellement ſuperſtitieux, & pour qui les ſonges & les préſages ſont des Oracles infaillibles. Les tranſes d'un Poëte aux approches de la premiére repréſentation de ſon ouvrage, & les allarmes d'un eſprit livré à la ſuperſtition y ſont dépeintes fort naïvement. Il donne un ſoufflet à ſon valet Arlequin qui a l'imprudence de ſiffler en l'abordant, non pour

le punir de ſon manque de reſpect, mais parce qu'il craint que ce coup de ſifflet ne porte malheur à ſa piéce. Il a fait un ſonge qui l'inquiéte beaucoup, & dont il fait un récit tragique, qu'il termine par ce vers parodié du dernier du ſonge de Thieſte, dans la Tragédie d'*Atrée* de M. de *Crébillon.*

Et mon ſonge finit par trois coups de ſifflet, &c.

Voyez l'Extrait de la Piéce & du Prologue; *Mercure de Mars* 1732. *pag.* 525.

(*) Superstitieux, (le) Comédie Françoiſe, en vers libres & en trois actes, au Théatre Italien, par M. *Romagneſi*, repréſentée pour la premiére fois le Samedi 5 Mars 1740. non imp.

Damon, fils de Chriſante, (c'eſt le Superſtitieux,) a contracté un mariage ſecret avec une belle perſonne appellée Julie. Chriſante, vieillard crédule juſqu'à l'imbécillité, mais auſſi opiniâtre que crédule, ayant découvert le myſtere, non ſeulement ne veut point approuver ce mariage, mais prétend le faire déclarer nul. Damon, pour parer un malheur qui lui paroit inévitable, ſi ſon pere ne change point de ſentiment, ſe reconcilie avec Frontin, valet de Chriſante, & avec Liſette ſa Gouvernante, avec qui il n'avoit pas trop bien vécu juſques-là,

(*) Cette piéce avoit été compoſée en proſe par M. *Perrin*, M. *Romagneſi* à qui il l'avoit donnée, la mit en vers, il fit des changemens & la fit repréſenter. Elle fut ſuſpendue après la premiere repréſentation, par une maladie du Sieur de *Heſſe*, & repriſe le 7 Mai 1740. *Note du Sieur Laffichard.* Le Sieur *Perrin* ne nous eſt connu que par cette note.

& les engage à tourner l'eſprit du vieillard en ſa faveur. Comme ils ſçavent que la ſuperſtition domine Chriſante, quoiqu'il veuille faire l'eſprit fort, c'eſt par ce moyen qu'ils peuvent ſervir Damon. Frontin lui annonce que pendant ſon ſommeil des chiens ont heurlé trois fois de ſuite épouvantablement, préſage certain, ajoûte-t'il de quelque malheur, d'autant plus qu'une choüette a joint ſes cris à ceux des chiens. Préparé qu'il eſt par ce récit, Liſette & Frontin lui font accroire qu'il eſt changé & malade, & continuant par divers ſtratagêmes, qui ſont tous fondés ſur ſa foibleſſe, à lui accabler l'eſprit au point de le faire conſentir au mariage de ſon fils. Voilà en gros l'idée de cette piéce qui eſt froide & découſue, ce qui ne peut être autrement, puiſque c'eſt une ſuite de différentes ruſes qui ſe ſuccédent ſans avoir de liaiſon enſemble. Mais comme elle eſt aſſez bien écrite, & pleine de détails plaiſans, quoiqu'outrés, nous en allons copier quelques endroits qui deviennent en quelque ſorte intéreſſants, d'autant que la piéce n'étant point deſtinée à l'impreſſion, il y a apparence qu'on ne les verra jamais autre part.

Valentin, valet de Damon, vient au commencement du ſecond acte déguiſé en Avocat, pour effrayer le bonhomme qui en a envoyé chercher un, pour le charger de pourſuivre la caſſation du mariage de ſon fils.

# ACTE II.

## SCÉNE III.

CHRISANTE, VALENTIN *en Avocat.*

VALENTIN. *Il se laisse tomber en entrant.*

Ha ! morbleu !

CHRISANTE.

Qu'est-ce donc ? ha ! tous mes sens palpitent.

VALENTIN.

Le diable emporte, ou brule la maison,
Tous ceux qui l'ont bâtie, & tous ceux qui l'habitent.

CHRISANTE.

Quelle figure de démon !
Monsieur on n'entre point chez les gens de la sorte,
Et l'on doit se faire annoncer.

VALENTIN.

Me faire annoncer ! que m'importe ?
De quoi prétendez-vous qu'on s'aille embarrasser.

CHRISANTE.

Mais qui demandez-vous !

VALENTIN.

C'est moi que l'on demande ;
On m'est venu chercher de votre part.

CHRISANTE.

Quoi seriez-vous Avocat, par hasard ?

VALENTIN.

Par hasard ? la bêtise est grande.
La science jamais fut-elle un cas fortuit ?
Je suis Avocat par étude,
Par principe, par habitude,
Par licence, par grade, & tout ce qui s'ensuit.

CHRISANTE.

Ha ! je vous attendois avec impatience.

VALENTIN.

Voyez un peu, je le crois bien.

CHRISANTE.

N'êtes-vous point blessé, Monsieur?

VALENTIN.

Je n'en sçais rien.

CHRISANTE.

Mais il faut voir.

VALENTIN.

La chose est de peu d'importance.

CHRISANTE *à part.*

Ha ! quel air sombre, & quel triste maintien !

VALENTIN.

Je ne sçais si cette visite
Sera fatale, ou pour vous, ou pour moi,
Et quelle en doit être la suite.

CHRISANTE.

He ! pourquoi donc, Monsieur !

VALENTIN.

Pourquoi ?
Du logis jusqu'ici, de disgrace en disgrace,
J'ai mesuré tout le chemin,
J'ai cru n'en voir jamais la fin,
Et j'ai suivi le malheur à la trace.
En sortant de notre maison,
Je me chagrine, & marche triste & morne,
Comme prévoyant mon guignon.
A peine de la rue ai-je tourné la borne,
Qu'un gros bœuf échappé me donne un coup de corne,
Et me fait par les airs voler sur un balcon.

CHRISANTE.

Quel accident !

VALENTIN.

Je me secoue,
Après que je suis relevé.

CHRISANTE.

Et la corne, Monsieur, ne vous a pas crevé ?

VALENTIN.

Je descens dans la rue, & l'astre qui me joue,
Près de moi fait verser un tombereau de boue
Qui m'écrase sur le pavé.

CHRISANTE *à part.*

O ciel ! cet homme est réprouvé.
Deux accidens pareils dans la même journée !

VALENTIN.

On me lave, on me séche, & me voila parti,
Mais la fortune à me nuire obstinée
Qui n'en veut pas avoir le démenti
Fait tomber à mes pieds un pan de cheminée.

CHRISANTE.

Ha !

VALENTIN.

Je poursuis, [illegible]aillement ;
J'arrive enfin à votre porte,
Je veux entrer, lorsqu'au même moment
Elle se ferme rudement,
Et me casse le nez. Frappons, dis-je, n'importe ;
Le sort se lassera d'être recalcitrant.
En montant l'escalier, ma robe se déchire,
Je mets le pied dedans, & je tombe en entrant.
Allons, Monsieur, que voulez-vous me dire ?

CHRISANTE *à part.*

Il devroit être en poudre. A peine l'on comprend
Comment cet homme-là respire.
Mais dois-je me servir de cet infortuné ?
Sur notre sort les malheureux influent,
Et par eux-mêmes contribuent,
A décocher le trait qui nous est destiné.

VALENTIN *à part.*

Il est pensif & consterné.

CHRISANTE *à part.*

Mais, que dis-je ? c'est moi qui peut-être rejette
Sur lui tout le fardeau de mon astre malin.
(*) Mon portrait ; les chiens ; la chouette....

VALENTIN.

Vous semblez ressentir le plus âpre chagrin !

---

(*) *Son portrait est tombé à ses pieds.*

CHRISANTE.

Je vais vous en dire la cauſe.
*Il s'interrompt, en examinant Valentin.*
Mais de qui portez-vous le deuil ?

VALENTIN.

D'un pere que je me propoſe
De ſuivre bientôt au cercueil.
Hier il trépaſſa d'une certaine doſe. . . . .
J'en ai la larme au cœur tout comme à l'œil.

CHRISANTE.

Son pere !

VALENTIN.

On ſçait fort bien qu'il faut qu'un pere meure,
Et ſur-tout étant auſſi vieux ;
Mais la philoſophie en vain fait de ſon mieux,
Pour empêcher que l'on ne pleure.

CHRISANTE.

Hé ! quel âge avoit-il ?

VALENTIN.

Mais..... le vôtre à peu près.

CHRISANTE *à part.*

On diroit que pour moi la choſe eſt faite exprès.
*haut.*
Monſieur, il s'agit d'une affaire
Qui ſans doute me tient au cœur, & fortement.

VALENTIN *ſanglottant.*

Hai ! ouf !

CHRISANTE.

Qu'avez-vous donc ?

VALENTIN.

Je pleure un peu mon pere ;
J'aurai fini dans un moment.

CHRISANTE.

Mon fils a fait un mariage,
Depuis deux ou trois mois, ſans m'en avoir parlé.

VALENTIN.

C'eſt agir en homme fort ſage ;
Tout ſecret confié peut être révélé.

CHRISANTE.

Oui ; mais mon fils n'eſt pas en âge.

VALENTIN.

Quel âge a-t-il ?

CHRISANTE.

Il eſt encor mineur ;
Vingt ans, au plus.

VALENTIN.

Parbleu ! vous vous moquez, je penſe.
Quoi ? ne ſçavez-vous pas que l'Amour eſt majeur
Dès qu'il touche à l'adoleſcence ?

CHRISANTE *à part.*

Je l'étranglerois de bon cœur.
*haut.*
Monſieur, ne raillons point ; cela m'émeut la bile ;
Je prétends rompre cet hymen.

VALENTIN.

Faiſons-en ici l'examen.
La fille qu'il a priſe étoit-elle nubile ?

CHRISANTE.

Quelle plaiſante queſtion !
Oui.

VALENTIN.

D'honnête condition ?

CHRISANTE.

On le dit.

VALENTIN.

Et tous deux, d'un accord unanime,
Ont concouru ſans doute à la poſſeſſion ?

CHRISANTE.

Que trop.

VALENTIN.

Et les témoins ont fait leur fonction ?

CHRISANTE.

Oui, Monſieur.

VALENTIN.

Attendez ; de ce nœud légitime
A-t-on expédié la célébration ?

CHRISANTE.

Je le crois.

VALENTIN.

Voila bien le meilleur mariage
Qui se soit fait depuis longtemps.

CHRISANTE.

Je le crois bien ; mais je prétends
Qu'il soit cassé , sans tarder davantage.

VALENTIN.

Vous voulez le casser !

CHRISANTE.

Vraiment , c'est pour cela ,
Que j'ai besoin de votre ministere.
Travaillez donc au plûtôt......

VALENTIN.

Alte-là.
Songez-vous bien à la douleur amere
Qui va saisir ces malheureux époux ?
En conscience , pouvez-vous
Concevoir le dessein barbare
D'arracher de leur nid deux tendres tourtereaux
Qui chaque instant , par des transports nouveaux,
Se prouvent l'amour le plus rare ?
Vous allez perdre votre fils ,
Et deshonorer cette fille ,
Pour qui , désormais , sa famille
N'aura que haine & que mépris.
Fi ! c'est une action infame ;
J'en ai le cœur navré , transi ;
Pensez bien ce que c'est que l'honneur d'une femme
Dans un temps comme celui-ci.

CHRISANTE.

Monsieur , il me paroit étrange ,
En vous demandant votre avis ,
Contre cette fille & mon fils ,
De voir que la pitié de leur parti vous range !

VALENTIN.

L'humanité , l'intérêt de l'état
Sont les deux causes les plus justes ,
Les plus nobles , les plus augustes
Que puisse de ses jours défendre un Avocat.

CHRISANTE.

Vous vous mocquez, parbleu! l'Etat a bien affaire.....

VALENTIN.

Oui, l'Etat. Etes-vous calculateur aisé?

CHRISANTE.

Comme un autre. Pourquoi?

VALENTIN.

C'eſt qu'il eſt néceſſaire
De vous montrer combien l'état ſera léſé.
Prenons que votre fils, dans le cours de ſa vie,
Ne puiſſe avoir d'une femme jolie,
Au pis aller, que vingt enfans.
Ces vingt enfans qui tiendront de leur pere,
Pour peu que le ciel ſoit proſpere
D'hui tout au plus en ſoixante ans,
En feront chacun vingt, cela fait quatre cents.
Des générations ce n'eſt que la ſeconde;
Ces quatre cents dont la tige eſt féconde,
En vingt-cinq ans au plus, uſant des mêmes droits,
Doivent en produire huit mille.

CHRISANTE.

Vous vous alambiquez dans un compte inutile.

VALENTIN.

Or, vous voyez, en comptant par vos doigts,
Que rompre cet hymen eſt pure félonie.
Par ce calcul il eſt conclu
Qu'avant le ſiécle révolu,
Vous égorgez de quoi faire une colonie.

CHRISANTE.

Pour parer ce malheur, je ſçais un ſûr moyen,
Je marierai mon fils. Un parti ſe préſente;
Une fille aimable, charmante,
Ayant ſur-tout beaucoup de bien,
Et l'Etat dans cent ans pourra n'y perdre rien.

VALENTIN.

Vous ne ſçavez ce que vous dites;
Votre fils n'aimant point trahira vos projets,
Et l'hymen n'a d'heureuſes ſuites,
Qu'autant qu'un chaſte amour prépare les ſujets.

CHRISANTE.

Certes, dans l'état où vous êtes,
Après les accidents qui vous sont arrivés,
Je ne sçais comment vous pouvez
Vous amuser a de telles sornettes.
Je vous ai déja dit qu'il étoit question
De rompre un nœud qui me chagrine,
Voulez-vous y travailler ?

VALENTIN.

Non;
Que plutôt tout l'enfer me berce & me lutine.

CHRISANTE.

Hé bien, Monsieur, n'en parlons plus;
Si vous me refusez le vôtre,
Je prendrai le secours d'un autre,

VALENTIN.

D'un autre ? abus.

CHRISANTE.

Comment, abus ?

VALENTIN.

Vos soins, pour en trouver, deviendront superflus.

CHRISANTE.

Je ne trouverai point d'Avocat ?

VALENTIN.

Non, vous dis-je.

CHRISANTE.

Mais vraiment, c'est un vrai prodige.
N'en point trouver pour de l'argent !

VALENTIN.

Non, ni de Procureur, & pas même un Sergent.

CHRISANTE *à part.*

Cet homme est frappé de vertige.

VALENTIN.

Je vois votre étonnement ;
Mais tout Avocat se garde
De risquer l'événement ;
Il n'en est point qui hasarde
De mourir subitement.

CHRISANTE.

Subitement ! c'est bien une autre histoire !

VALENTIN.

Depuis cet accident affreux,
En cinq cens trente-six, de funeste mémoire,
Vous auriez de la peine à croire
Combien les Avocats sont devenus peureux,
Quand il s'agit d'arrêt contradictoire
Qui dissolve de pareils nœuds.

CHRISANTE.

Quel accident, & que voulez-vous dire ?
En cinq cens trente-six ?

VALENTIN.

Je vais vous en instruire.
En cinq cens trente-six, (je dois m'en souvenir,
Car j'ai souvent repassé cette époque,
Et suis prêt à la soutenir,
Contre quiconque en doute la révoque,)
Une cause semblable à celle d'à présent
Fut appellée à l'audience.
De part & d'autre on plaide à toute outrance ;
L'Avocat demandeur fait le mauvais plaisant,
Raille la fille & veut la rendre méprisable ;
Le défendeur pour mouvoir la pitié,
Récite d'un ton lamentable
Un beau discours étudié ;
L'arrêt enfin se prononce & foudroye
Le mariage clandestin ;
Tous les parens font éclater leur joie,
Mais de nos deux époux la rage se déploie,
Contre l'iniquité de l'injuste scrutin.
La veuve alors comme animée,
Par un esprit de divination,
Prédit en Sibille Cumée,
De ses Juges en bloc l'extermination.

Au bout du mois les Rapporteurs périrent ;
Les Conseillers de fort près les suivirent ;
Avocats, Gens du Roi, Greffiers, toute la Cour
Descendit en trois mois au ténébreux séjour,
Hormis les Procureurs dont l'ame est plus tenace ;
La mort sur eux ne put faire main basse,
Précisément qu'au bout de l'an & jour.

CHRISANTE.

Je n'entendis jamais parler de cette affaire.

VALENTIN.

Je le crois, car on l'assoupit,
Et c'est une anecdote inconnue au vulgaire
Dont nous faisons rarement le récit.

CHRISANTE.

Toute la Cour mourut !

VALENTIN.

Ha ! j'oubliois encore,
Tous les parens du parti demandeur,
En cette année on vit éclore
La peste exprès en leur faveur.
Jugez si c'est avec des raisons bien solvables,
Que je me refuse à vos vœux.

CHRISANTE.

On a plaidé depuis mille causes semblables
Qui n'ont point entrainé ces accidens fâcheux.

VALENTIN.

Pour un homme d'esprit la replique est peu forte ;
Voyons-nous le destin toujours,
Dans ses effets & dans son cours,
Se conduire de même sorte.
Tantôt il fait tonner ses coups avec éclat ;
Tantôt il cache sa vengeance,
Mais de quelque façon qu'agisse sa puissance,
Elle punit, & c'est le résultat.
Ce n'est plus sur la Cour que tombe sa colere,
Lorsqu'on veut dénouer un lien conjugal ;
Il ne s'en prend qu'à la source du mal ;
C'est un pauvre Avocat, c'est un malheureux pere,
Qui seront accablés d'un châtiment fatal.

Ce n'eſt plus le cours d'une année
Qui renferme ce châtiment,
Vous mourez dans une journée,
Et quelquefois dans un moment.

CHRISANTE.

Pour moi, je brave la menace,
Je veux plaider, le deſſein en eſt pris.

VALENTIN.

Vous la bravez! ha! quelle audace!
Vous payrez cher un tel mépris.

CHRISANTE.

Je ne redoute point toutes ces minuties;
La ſuperſtition n'a ſur moi nul pouvoir.

VALENTIN.

Juſte ciel, puniſſez ces ames endurcies,
Que ne peuvent fléchir ni crainte, ni devoir.

CHRISANTE.

Mais ce n'eſt point ainſi, Monſieur, qu'on apoſtrophe...

VALENTIN.

Vous voulez plaider, dites-vous?

CHRISANTE.

Aſſurément.

VALENTIN.

Plaidez, plaidez, rien n'eſt ſi doux.
Tout eſprit fort brave la cataſtrophe.

CHRISANTE *à part.*

J'enrage.

VALENTIN.

Et voit la mort en Philoſophe.

CHRISANTE *à part.*

Je frémis à la fois de crainte & de couroux.

VALENTIN.

Adieu, Monſieur, demain à pareille heure,
Puiſſai-je vous revoir frais, gaillard & diſpos;
J'en doute.

CHRISANTE.

Comment donc? eſt-il dit que je meure?

VALENTIN.

Ho ! je ne tiens jamais de tels propos ;
Vous pourrez ſeulement goûter en plein repos,
Le plaiſir d'occuper la derniere demeure.

A la fin du même acte, Julie traveſtie en Bohémienne vient dire la bonne avanture au bon homme. Elle a d'autant plus beau jeu, qu'elle eſt inſtruite par Frontin, & Liſette qui le ſont eux-mêmes, & par la confiance de Chriſante, & ſur-tout parce qu'il a l'habitude de rêver tout haut, & de dire ſes affaires en dormant, ſans s'en douter.

## SCÉNE IX.

CHRISANTE, JULIE, FRONTIN, LISETTE.

LISETTE *à Chriſante.*

. . . . . Où voulez-vous aller ?

CHRISANTE.

Je ne ſçais, laiſſe-moi.

LISETTE.

Que la raiſon agiſſe.
Deux heures de ſommeil. . . . .

CHRISANTE.

Le lit eſt un ſupplice
Qui rappelle à l'eſprit ce qui le peut troubler.
Qu'on me donne un fauteuil.

LISETTE.

Monſieur !

CHRISANTE.

Qu'on m'obéiſſe.

*à part.*
Je me ſouviens que l'on m'a dit
Que je dois mourir dans mon lit.

FRONTIN

FRONTIN *faisant semblant de disputer avec Julie derriere le Théatre.*

Laissez-nous, s'il vous plaît; vous prenez trop de peine;
Nous n'avons pas besoin de votre art mensonger.

CHRISANTE.

Qu'est-ce donc?

FRONTIN.

C'est, Monsieur, une Bohémienne
Qui depuis un quart-d'heure ici veut m'engager
A vous prier qu'elle vous entretienne.

CHRISANTE.

Que veut-elle de moi?

FRONTIN.

Sans doute, votre argent.

JULIE *à Frontin.*

Tu mériterois, double-traitre,
Que pour punir ce propos outrageant,
Je te dise aujourd'hui ce qu'un jour tu dois être.

CHRISANTE.

*à Julie.*

Elle est plaisante. Approche.

LISETTE.

Hé! Monsieur, à quoi bon?
Que voulez-vous qu'elle vous dise.

JULIE.

Vous craignez ma science, & sur-tout ma franchise.

LISETTE.

Je les mets toutes deux au pis.

JULIE, *après qu'elle a paru avoir examiné Lisette avec attention.*

Elle a raison;
Son zéle est pur, & rien ne le déguise.

LISETTE.

Ha! ha! vous faites le plongeon,
Et me flattez pour avoir mon suffrage.

JULIE.

Je prétends l'arracher, & non le demander.
Ma belle, à quand le mariage?

LISETTE [illegible] *grant de lui parler bas.*

Taisez-vous donc.

JULIE.

Frontin tranche du personnage ;
Mais nous avons tout lieu d'appréhender
Qu'il ne soit qu'un sot en ménage.

FRONTIN.

Le diable emporte le présage.

JULIE.

Non, non, je ris : Lisette est sage,
Et puis à mes discours voudrois-tu te fier ?

FRONTIN.

Oui ; je ne sçai que trop que sans être sorcier,
On peut deviner juste en affaire pareille.

CHRISANTE *à Lisette.*

Dit-elle vrai ? vas-tu te marier ?

LISETTE.

Monsieur, je ne puis le nier :
Mais vous avez jalé. Quelques mots à l'oreille....

CHRISANTE.

Moi ? je n'en sçavois rien.

LISETTE.

C'est donc une merveille.

JULIE *à Chrisante.*

L'état où je vous vois m'intéresse pour vous ;
J'ai deviné vos maux, les soins qui vous agitent,
Et pour moi l'emploi le plus doux
Est de me rendre utile aux gens qui le méritent,
Monsieur.

CHRISANTE.

Qui vous a dit que je me portois mal ?

JULIE.

Qui me l'a dit ? je l'ai lû dans un livre,
Qui du destin est le miroir fatal ;
Dans les Astres, Monsieur, que mes yeux sçavent suivre.

FRONTIN.

Oui, oui, sa tête suit la lune dans son cours.

CHRISANTE.

Madame, croyez-moi, cette belle ſcience
Ne peut en impoſer qu'à des eſprits très-courts ;
Elle a pour fondement de frivoles diſcours,
Quelquefois le haſard ou la vaine apparence.

JULIE.

Vous allez la ſentir par votre expérience.
Monſieur, le mal vous preſſe, & vous devez céder
A la néceſſité de cette conjoncture ;
Ne perdez point le temps à m'éluder,
Profitez-en ; il eſt fort cher, je vous l'aſſure.

CHRISANTE *à Frontin.*

Va, pour la contenter, chercher mon Médecin.

JULIE.

Non, non, Monſieur, ce n'eſt pas mon deſſein :
Pour guérir votre mal il faut ſçavoir ſa cauſe ;
C'eſt l'eſprit qui chez vous a dérangé le corps,
Il faut de ce premier rajuſter les reſſorts :
C'eſt ce qu'en peu de temps mon eſprit ſe propoſe,
Et tous deux rentreront dans leurs parfaits accords.

LISETTE.

Voilà ce qui s'appelle endormir avec pompe.
Des Médecins vous empruntez votre art.

FRONTIN.

Quel galimatias ! il faut qu'elle vous trompe,
A votre mal l'eſprit n'a point de part.

CHRISANTE.

Eh non ; mais cependant......

FRONTIN *riant.*

Sa ſcience profonde
Va bientôt paroître à vos yeux ;
Qu'elle devine...... là..... ſans ſortir de ces lieux
L'an, le mois & le jour que vous vîntes au monde.

CHRISANTE.

C'eſt en demander trop.

FRONTIN.

Parbleu, vous vous moquez.
Si de ſon art elle eſt bien aſſurée,
Tous les événemens marqués
Doivent la trouver préparée.

JULIE.

Regardez-moi. Sa vûe eſt égarée ;
N'importe. Votre main ? ...... Elle brule.

CHRISANTE.

Hélas ! oui.

JULIE.

En l'an ſix cent ſoixante & ſeize
Le quatre Février.......

CHRISANTE.

Le trait eſt inoui !

JULIE.

A huit heures du ſoir, comme un gros réjoui.....

FRONTIN.

Dit-elle vrai, ne vous déplaiſe ?

CHRISANTE.

Tu m'en vois ſtupéfait.

LISETTE.

J'admire, en vérité
L'étonnement & la crédulité
Que vous faites ici paroître.

CHRISANTE.

Ce qu'elle dit eſt vrai ; c'eſt un fait atteſté.

LISETTE.

C'eſt pour cela vraiment qu'elle a pû le connoître,

CHRISANTE.

La note eſt dedans mon tiroir
Et perſonne jamais.......

FRONTIN.

Nous l'avons pourtant vûe,
Un jour que vous paſſiez vos faſtes en revûe.

LISETTE.

Par bien d'autres que nous elle a pû le sçavoir,
Eprouvons-la sur quelqu'autre matiere.
Dites-nous un peu la maniere
Dont Monsieur pense & se conduit.

JULIE.

La question est singuliere.

LISETTE.

Bon, vous lisez dans la plus sombre nuit.

JULIE.

Ah, ah ! vous badinez ! soyez donc satisfaite ;
Monsieur verra bientôt si je fais ressembler.

CHRISANTE.

Retirez-vous Frontin, & vous aussi Lisette.
*à part.*
Cette femme me fait trembler
Et je crains devant eux sa lumiere indiscrette.

FRONTIN.

Ne vous laissez point éblouir,
Car ces sortes de gens.....

CHRISANTE.

Ne te mets point en peine
A ses dépens je veux me réjouir.

FRONTIN.

Ce sera fort bien fait. ( *à part.* ) Ah la plaisante scéne !

LISETTE *à part.*

De tout son embarras j'aurois voulu jouir.

## SCÉNE X.

### JULIE, CHRISANTE.

JULIE.

Vous avez fort bien fait, & malgré leurs souplesses ;
Ce ne sont pas toujours nos gens,
Qui pour nos petites foiblesses
Se montrent les plus indulgens.

CHRISANTE.

Quoi! vous croyez? ......

JULIE.

Laiſſons-là les fineſſes;
Ce n'eſt point à nos yeux qu'on peut voiler ſon cœur.
La ſuperſtition tout entier vous domine:
Vous la cachez par point d'honneur;
Mais dans le fond c'eſt ſon pouvoir vainqueur
Qui vous guide & vous détermine.

CHRISANTE.

Oui, vous avez raiſon; je l'avoue à regret,
Mais du moins, je vous en ſupplie,
Promettez-moi, ſi c'eſt une folie,
D'en garder par-tout le ſecret.

JULIE.

Vraiment il faut que je le garde
A d'autres malades qu'à vous;
Pour peu que dans Paris je fuſſe babillarde,
On verroit la diſcorde habiter parmi nous
Combien d'amans, combien d'époux,
Sous la trompeuſe ſauvegarde
Des careſſes & des yeux doux,
Connoîtroient qu'en amour le crédule haſarde
Mille fois plus que le jaloux.
Que de faux dévots, de faux braves,
De gens de fauſſe probité
Seroient dans de rudes entraves
Si je faiſois parler la vérité!
Combien de prudes révérées,
Perdroient le droit d'abuſer les eſprits,
Et verroient changer en mépris
L'eſtime où les m ttoient de vaines ſimagrées!
Que d'Agnès, qu'en cachette on mitonne, on pourſuit
En les croyant timides ou novices,
Et qu'on pourſuivroit à grand bruit
Si de leurs mœurs je donnois les indices.

CHRISANTE *à part.*

Quelle femme!

JULIE.

Les faits les plus miſtérieux
Des ſiécles reculés ſont préſens à mes yeux;

Il n'eſt rien de caché que ma ſcience ignore ;
Des ſecrets du paſſé je puis m'entretenir ;
Et prématurément mon art ſçait faire éclore,
Ceux que le deſtin tient encore
Envelopés dans le ſombre avenir.
Mais il s'agit du précipice
Où vous êtes prêt à tomber.
A votre ſort, à ſa noire malice
Je puis encor vous dérober,
Et vous allez y ſuccomber,
Pour peu que votre eſprit m'oppoſe de caprice.

CHRISANTE.

Et quel malheur me prépare le ſort ?

JULIE.

Il me défend d'oſer vous en inſtruire :
Conſultez votre cœur, il peut ſeul vous le dire.

CHRISANTE *à part.*

Je ſuis perdu : c'eſt ſans doute la mort.
(*à Julie.*) Mais vous y ſçavez un reméde
Dites-vous ?

JULIE.

Sans cela viendrois-je vous chercher ?
Aux malheureux on doit du moins cacher
Les maux auxquels on ne peut donner d'aide.
C'eſt le mariage d'un fils
Qui vous agite & vous couroufſe ;
Un triſte entêtement vous pouſſe
A ſéparer deux cœurs ſi ſaintement unis.
Ah ! prenez une voye & plus juſte & plus douce :
Pardonnez-leurs, tous vos maux ſont finis.

CHRISANTE.

Oui, je vois à peu près d'où me vient l'ambaſſade ;
Vous vous en acquittez fort bien :
Mais un fripon de fils en vain ſe perſuade,
Que ſur ſon pere il puiſſe obtenir rien.

JULIE.

Vous mettez le pied dans l'abîme
Où je voulois vous empêcher d'entrer.
Je vous ai convaincu que dans mon art ſublime
J'étois incapable d'errer :
Songez-y.

CHRISANTE.

Pour m'avoir du jour de ma naiſſance
Inſtruit, je ne ſçai pas comment,
Puis-je croire ſottement
Ce qu'en faveur d'un fils votre bouche m'avance ?
Il me faudroit plus d'une expérience
Pour me convaincre clairement
D'une trop abſurde ſcience.

JULIE.

Je vous devine encore en ce moment :
Vous faites voir une fauſſe aſſurance,
Qu'au fond du cœur votre crainte dément.

CHRISANTE *bas.*

Elle ſait tout ce que je penſe,
Et me ſuit, malgré mes détours.
(*haut.*) Ah! quand j'en croirois vos diſcours,
Du ſort, quelle ſeroit la rage
De vouloir attacher le malheur de mes jours
A la caſſation de ce nœud qui m'outrage.

JULIE.

Vous convient-il mortel audacieux,
D'oſer vous faire rendre compte,
De ce que le deſtin arrête dans les cieux ?
D'où vous vient l'orgueil qui vous dompte?
Mais bien plus, ſi je veux rappeller le paſſé
Il vous punit avec juſtice,
Et par le même trait dont vous avez bleſſé,
Un pere, dont jadis vous fites le ſupplice.
Vous avez beau me regarder :
Souvenez-vous de la pauvre Iſabelle ;
De vos moyens pour la perſuader,
A ſuivre un Amant infidéle.
Quand votre pere, à vos deſirs rebéle,
Refuſa de vous l'accorder.
Quel reſpect eutes-vous pour ſa toute-puiſſance ?
Vous ravites l'objet dont vous étiez épris,
Après avoir ſéduit ſon innocence.
Mais de ſon tendre amour, hélas! quel fut le prix ?
Six mois après, le plus lache mépris
Fit éclater votre inconſtance,
Elle en mourut.

CHRISANTE *à part.*

Je ſuis tout confondu.

JULIE.

De votre fils, au moins, l'ardeur eſt généreuſe,
Il rend à ſes ſermens tout ce qui leur eſt dû,
Et ne les trahit point par ſa fuite honteuſe.
Laiſſez agir ſa probité,
Ou redoutez l'âpre colere
Du ciel vengeur, dont l'équité
Veut laver par le fils la cruauté du pere.

CHRISANTE.

Ah! ne m'accablez point d'un affreux ſouvenir;
C'eſt aſſez du remords qui me mine & me ronge
Le jour, la nuit, ſouvent en ſonge
Mon eſprit eſt forcé de s'en entretenir.
Je ne le céle point, votre ſçavoir m'étonne,
Car depuis plus de cinquante ans,
La choſe eſt arrivée, & même dans ce temps
Mon cœur ne l'a jamais confiée à perſonne.

JULIE.

Ce ſont des ſignes éclatans
Que le ciel par ma voix vous donne.
Ne négligez donc point des avis importans,
Et qu'à ma foi votre ame s'abandonne.

CHRISANTE.

Mes périls ne ſçauroient affoiblir mon courroux.

JULIE *lui baiſant la main.*

N'écoutez que le ſang, & cédez à ſes armes.

CHRISANTE.

Eh! que veux-tu ma fille?

JULIE.

Ah! que ce nom m'eſt doux!
Que pour mon cœur il a de charmes!
Je veux le recevoir tombant à vos genoux.

CHRISANTE.

Que veut dire cela? je vois couler vos larmes.

JULIE.

Reconnoiſſez à ces tendres tranſports
Celle. . . . .

CHRISANTE.

Eh bien, achevez.

JULIE.

Grand Dieu qu'allois-je faire !
Où m'emportoit une ardeur téméraire :
Mais pour la réprimer je fais de vains efforts ;
Je crains qu'elle ne me trahiſſe.
Adieu, Monſieur.

CHRISANTE.

Non, demeurez.
Dites-moi pourquoi vous pleurez ?
Se peut-il qu'à ce point mon ſort vous attendriſſe !

JULIE.

Oui du péril que vous courez,
Mon aſtre veut que je gémiſſe.

CHRISANTE.

Je ſuis donc en danger ?

JULIE.

Il n'eſt que trop certain,
Je dirai plus, il eſt prochain.

CHRISANTE.

Ah ! je n'y puis réſiſter davantage,
Quelle injuſtice ! il faut périr,
Ou confirmer ce fatal mariage.
Eh bien donc, j'aime autant mourir.

JULIE.

Ah ! prenez un conſeil plus ſage.

CHRISANTE.

Liſette ?

## SCÉNE XI.

JULIE, CHRISANTE, LISETTE.

LISETTE.

Quoi, Monſieur ?

CHRISANTE.

Viens, je ſuis accablé
Raméne-moi ; cette Devinereſſe
Dans mon eſprit déja troublé
A mis le comble à la triſteſſe, &c.

Nous allons finir le préſent extrait par une diſpute ſinguliere entre un Médecin & le même Valentin, qu'on a déja vû contrefaire l'Avocat, & qui eſt venu déguiſé en Chirurgien, porter le dernier coup à Chriſante. On a déja dit qu'entr'autres tours qu'on lui joue, on lui a fait accroire qu'il étoit malade, & le but du faux Chirurgien eſt de lui perſuader que ſa colere contre ſon fils & Julie, dérange les reſſorts de ſon tempérament, au point de le faire mourir avant la fin du jour, s'il ne ſe hâte de pardonner aux deux époux. Damon ne peut conſentir qu'on expoſe ſon pere à un péril que la peur de la mort peut rendre effectif, quelque avantage qu'il en puiſſe attendre, & voyant Liſette & Frontin ſe mocquer de ſa frayeur & de ſes ſcrupules, & pourſuivre malgré lui leur entrepriſe, il veut déſabuſer ſon pere, qui refuſe de l'écouter, ſe met en colere ſur ce qu'il lui ſoutient qu'il n'eſt pas malade, croit que ce qu'il en dit eſt pour l'empêcher de prendre des précautions contre le progrès du mal, afin que la mort l'en débarraſſe plus vîte, & le chaſſe. Damon, pouſſé à bout, avertit M. Hidropoplex, le Médecin ordinaire de ſon pere, de l'entêtement ridicule où on l'entretient, entêtement que M. Hidropoplex traite ſans ménagement de démence. Il court chez le malade prétendu, le met en fureur, en lui ſoutenant que ſa ſeule maladie eſt un dérangement de cerveau, & ſur ce que le Médecin parle du bon naturel de Damon, & de la vraie douleur qu'il montre de l'état où eſt ſon pere, Chriſante les croit d'accord enſemble. Liſette emmene

preſque de force Hidropoplex, pour eſſayer de lui perſuader en particulier qu'il faut flatter la manie de ſon Maître qu'il va mettre au déſeſpoir, s'il continue de l'obſtiner. A peine il eſt ſorti, que Valentin paroît, ſans ſçavoir qu'il y ait un Médecin dans la maiſon. Il étoit attendu avec impatience par le vieillard, à qui on l'avoit annoncé comme un homme miraculeux ; au milieu de leur entretien, Monſieur Hidropoplex qui n'a pû goûter les raiſons de Liſette, reparoît en dépit d'elle. Elle eſt très-fâchée de laiſſer Valentin dans la naſſe ; ſa vue chagrine auſſi beaucoup M. Chriſante, qui croyoit en être défait, & plus encore le nouveau Chirurgien; il ſe raſſure cependant, & ſe réſout à payer d'effronterie. Cette ſcéne touche au dénouement, & le produit, par l'idée qu'elle donne à Chriſante du ſçavoir de M. *Trombus*, (c'eſt le nom que Valentin juge à propos de s'y donner,) & la confiance qu'il prend en lui : & ce qui précipite ce dénouement, eſt que Trombus ſur ce que Chriſante héſite, veut l'abandonner, diſant qu'il craint qu'il n'aille mourir en ſa préſence, & que cela ne nuiſe à ſa réputation.

## SCÉNE IX.

CHRISANTE, HIDROPOPLEX, VALENTIN *en Chirurgien.*

. . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . .

VALENTIN *en montrant Hidropoplex à Chriſante,*
Quel eſt cet homme-là ?

CHRISANTE.

Monſieur Hidropoplex,
Mon Médecin.

VALENTIN *à part.*

Je demeure perplex !
Ha ! ventrebleu ! que faire en cette rude crainte ?
M'a-t-on trahi ? mais non ; c'eſt un coup du haſard ,
Soutenons l'abordage , & cachons notre crainte.

HIDROPOPLEX *à Chriſante , en lui montrant Valentin.*

Quel eſt cet homme noir qui raiſonne à l'écart ?

CHRISANTE.

C'eſt un Chirurgien habile ,
Qui malgré vos diſcours & votre trahiſon ,
Me trouve mal ; ſans me croire imbécile ,
Et va , par un ſecours utile ,
Travailler à ma guériſon.

HIDROPOPLEX.

Il eſt bien inſolent d'oſer ici paroître ,
Sans qu'un Médecin l'ait mandé.

VALENTIN.

Vous me parlez d'un ton bien décidé ;
Attendez , pour trancher du maître ,
Que notre procès ſoit vuidé ,
Et qu'il vous donne droit de l'être.

HIDROPOPLEX.

Il vous ſied bien , champion de bibus
Que nous avons ſoumis au plus mince exercice ,
De pouſſer à la fois l'inſolence & l'abus ,
(*) Juſqu'à prétendre entrer en lice , .....
. . . . . . . . . . .
Comment vous nomme-t-on ?

VALENTIN.

Je m'appelle *Trombus.*

HIDROPOPLEX.

Ha ! voila des armes parlantes !
Vous montrez par ce nom heureux ,
Combien il ſeroit dangereux
De ſe fier à vos mains ignorantes.

---

(*) Il y a ici un vers ſauté dans le manuſcrit.

VALENTIN.

Les vôtres sont impertinentes,
Et font bien plus de mal par leurs mauvais écrits;
Que je n'en fais avec mes bistouris.

HIDROPOPLEX.

Prophane, respectez la Faculté Salubre,

VALENTIN.

Dites plutôt la Faculté lugubre.

HIDROPOPLEX.

Sçavez-vous raisonner?

VALENTIN.

Non; mais je sçais guérir.

CHRISANTE.

C'est le point principal.

HIDROPOPLEX.

Vous! guérir! quelle idée!
Et comment pouvez-vous parvenir à ce point?
Sur quoi la guérison sera-t-elle fondée,
Lorsque vous ne raisonnez point.
Ne faut-il pas d'abord asseoir les conjectures,
Faire un sage examen du mal qu'on doit traiter,
Et par des conséquences sures,
Trouver la source, y remonter.
C'est, en suivant un si sage systême,
Qu'on voit par les effets la cause du mal même,
Et les tempéraments qu'on y doit apporter.
Or, il faut donc qu'une profonde étude
Vous mette en droit de pouvoir raisonner;
Sans quoi, tous les secours que vous pouvez donner
Ne seront appuyés que sur l'incertitude.
Vous n'avez point appris à raisonner, *ergo*,
Vous ne pouvez guérir.

VALENTIN.

*Nego.*
Je vais vous prouver, sans replique,
Que votre théorie, avec tout son fracas,
Ne sçauroit valoir ma pratique.
Arrachez-vous à la loi du trépas
Tous ceux que vous traitez de façon méthodique?
En conscience..... la..... voyez; n'en meurt-il pas?

HIDROPOPLEX.

Oui, vraiment, & beaucoup.

VALENTIN.

Ainſi, vos conjeƈtures,
Et tout le *galbanum* que vous ſçavez donner
Me font tirer des conſéquences ſures,
Que vous n'avez appris qu'à fort mal raiſonner.

CHRISANTE.

L'argument eſt en forme; on ne peut y répondre.

VALENTIN.

Ce n'eſt pas la premiere fois,
Que j'ai ſçu rabattre & confondre.....

HIDROPOPLEX.

Et peut-on de la Parque anéantir les droits?
Il eſt vrai que, malgré nos lumieres ſublimes,
Elle enléve à nos ſoins grand nombre de viƈtimes;
Mais, auſſi faut-il convenir
Que tous ceux qu'elle prend n'en pouvoient revenir.

VALENTIN.

Vous n'en deviez donc point entreprendre la cure,
Et puiſque vous avez de ſublimes clartez,
Vous devez bien ſçavoir ſi ceux que vous traitez
Seront dupes de l'aventure.

HIDROPOPLEX.

Souvent, auſſi, condamnons-nous
Les ſujets qui nous appartiennent,
Et les abandonnons.

VALENTIN.

Alors, ils en reviennent.
Il le faut avouer; les hommes ſont bien fous
De fonder quelque eſpoir ſur un art ſi frivole.

HIDROPOPLEX.

Mais quoi! ne faut-il pas mourir?

VALENTIN.

Ne vous mêlez donc pas de vouloir les guérir.

HIDROPOPLEX.

On eſſaie, du moins, & cela les conſole.

VALENTIN.

Ha ! c'eſt montrer le fin de la profeſſion ;
Vous les jouez à pair ou non.

CHRISANTE *à Valentin.*

D'être traité par vous, je meurs d'impatience.
*En montrant le Médecin.*
Renvoyons-le.

VALENTIN.

Ho ! non, je veux auparavant
Que vous voyez juſqu'où va ſa ſçience,
Ou bien plutôt l'abus de ſon art décevant.
Monſieur le raiſonneur, tout gonflé de fumée,
Quel eſt le mal dont Monſieur eſt atteint ?

HIDROPOPLEX.

Me convient-il de deſcendre, Pigmée.
Juſqu'au néant, où vous êtes aſtreint ?
N'importe, débrouillons s'il peut m'être poſſible ;
L'épais brouillard qui vous cache le jour.

VALENTIN.

Bon ! nous allons voir clair tout comme dans un four.

HIDROPOPLEX.

Etabliſſons d'abord un principe plauſible.
Vous conviendrez bien, entre nous,
Que pour peu qu'en ce monde on chemine, on contemple,
On rencontre ſouvent des foux.

VALENTIN.

Vraiment, vous en donnez le principe & l'exemple.

HIDROPOPLEX.

Qu'on les connoit à des ſignes marqués
Que nous nommons diagnoſtiques ;
Que ces ſignes ſont expliqués
Par des raiſonnemens en forme, & didactiques.

VALENTIN.

Paſſons.

HIDROPOPLEX.

Je ſoutiens donc, & je le ſoutiendrai ;
Contre quiconque entreprenne l'attaque,
Qu'il eſt fou.

CHRISANTE *en colere.*

Je ſuis fou !

HIDROPOPLEX.

Même hipocondriaque.

VALENTIN.

Monſieur Hidropoplex, & moi, je vous dirai
Que vous n'êtes qu'un maniaque.
Cet homme a l'eſprit ſain, & de par moi Trombus,
Il n'eſt qu'hipotéqué d'un *Colera-morbus.*

CHRISANTE *à Valentin.*

Ha ! venez que je vous embraſſe,
Je vous devrai l'honneur, la vie & la ſanté.

HIDROPOPLEX *à Chriſante.*

Votre aveugle crédulité
Soutient ſon ignorante audace !
Cet affront, pour jamais d'auprès de vous me chaſſe.
Périſſez donc ; votre imbécillité
N'attend plus que le coup de grace, &c.

*Extrait Manuſcrit.*

SUPPOSÉ ( le Mari ) Canevas Italien en trois actes, dont voici le titre en cette langue : *Supoſto Marito di quatro ſpoſe* ; en François : *Mario cru mari de quatre femmes ;* il a été mis au Théatre Italien ſous le titre du *Mari ſuppoſé*, par M. *Gandini*, & repréſenté le Mercredi 18 Mai 1746. Nous avons déja employé cet article à ſa place naturelle, dans la lettre *M*, mais il faut bien que nous nous ſoyons trompés ſur la date, puiſque celle que nous venons de donner ici, d'après une note de M. *Gandini* lui-même, ne ſe rapporte pas à celle que nous avons donnée précédemment ; voyez *Mari (le) ſuppoſé*. Une autre erreur dans laquelle nous ſommes tombés au ſujet du même Canevas, c'eſt de l'avoir mis au rang des piéces ſans

extrait, quoiqu'il en existe un programme imprimé. Voyez au sujet des raisons qui ont occasionné cette erreur, & de celles qui nous autorisent à la réparer ici. *Scapin* (*les nouveaux défis de Coraline, d'Arlequin & de*)

Voici l'Extrait du Programme.

ACTEURS.

PANTALON, *pere de Mario.*
MARIO, *Amant de Flaminia.*
FLAMINIA *sœur de Lélio.*
LÉLIO.
OCTAVE.
LUCINDE, *sœur d'Octave.*
LE DOCTEUR, *Juge.*
SCAPIN, *valet de Pantalon.*
ARLEQUIN, *valet de Mario.*
CORALINE, *servante de Pantalon.*
UN GEOLIER.
DES ARCHERS.

*La scéne est à Bologne.*

EXPOSITION.

Pantalon rappelle à Bologne son fils Mario, qui achéve son droit à Florence, dans le dessein de lui faire épouser Lucinde, & envoye Scapin en cette derniere ville, pour assassiner Flaminia, parce qu'il sçait que son fils en est éperdument amoureux. Scapin se laisse attendrir à la vue de Flaminia, lui déclare le mauvais dessein de Pantalon, & lui conseille de se cacher. Cependant Mario n'osant désobéir à

ſon pere, part de Florence, après avoir fait mille proteſtations de fidélité à ſa Maîtreſſe, & ſans ſçavoir le danger où elle eſt expoſée. Il ſe trouve incommodé en chemin, & arrive chez ſon pere quatre jours plus tard qu'il n'y eſt attendu, de façon qu'Arlequin ſon valet, qu'il a donné à ſa Maîtreſſe, & qu'il a laiſſé auprès d'elle, arrive à Bologne un jour avant lui, chargé d'une lettre de la part de Flaminia, de la mort de laquelle il publie la nouvelle, ſelon l'ordre qu'elle lui en a donné.

## ACTE I.

*Le Théatre repréſente une rue où eſt la maiſon de Pantalon.*

Scapin arrive de Florence, & apprend à Pantalon la mort de Flaminia. Pantalon ſçachant que ſon fils lui a obéi, paroit fâché que c'en ſoit déja fait, donne une bourſe à Scapin pour l'engager au ſecret, & l'envoye ſe repoſer, après lui avoir confié qu'il attend de France Lucinde, qui eſt l'épouſe qu'il deſtine à ſon fils.

Arlequin en courier, cherche Mario, & fait entendre qu'il eſt chargé d'un grand ſecret touchant Flaminia. Pantalon l'apperçoit, & eſſaie de le faire parler. D'abord Arlequin ſe coupe, puis ſe rappellant l'importance de ce qui lui eſt confié, il ſe ſauve au milieu d'un diſcours qui excite la curioſité du Vieillard. Le Docteur arrive, & dit à Pantalon que ſon neveu vient d'être bleſſé, & qu'étant le Juge du lieu, il va donner ordre aux recherches néceſſaires; il ſort.

Lucinde entre avec ſon frere Octave & Lélio, avec qui ils ont fait connoiſſance en chemin ; il eſt frere de Flaminia, & eſt devenu amoureux de Lucinde. Octave & Lucinde s'informent de la demeure de Pantalon à Pantalon lui même, qui ſe fait connoître après quelques complimens, & appelle ſa ſervante Coraline. Elle arrive, & s'empreſſe beaucoup auprès des nouveaux venus ; Octave s'en retourne, alléguant une maladie de ſon pere ; Coraline preſſe Lélio de reſter chez Pantalon ; celui-ci la gronde de ſa familiarité, & l'emméne avec Lucinde, après s'être honnêtement défait de Lélio, qui demeuré ſeul, fait entendre qu'il devroit ſe preſſer d'arriver à Florence, que ſon pere lui a mandé que Flaminia ſa ſœur avoit diſparu, mais que ſon amour pour Lucinde le retient à Bologne ; il ſort.

Mario arrive de Florence, & paroît réſolu de n'en épouſer jamais d'autre que Flaminia ; il rencontre Arlequin qui le cherche par-tout, & à qui il demande des nouvelles de ſa Maîtreſſe. Arlequin lui dit qu'elle eſt morte, lui rapporte des circonſtances de ſa mort, & lui rend la lettre de Flaminia, par laquelle elle lui mande qu'elle meurt fidelle. Mario s'écrie que cette lettre eſt un poiſon qui le tue, & tombe évanoui. Le Docteur avec des archers arrive, & cherche le meurtrier de ſon neveu ; il reconnoit Mario, & le croit mort. Il en demande la cauſe à Arlequin, qui répond que c'eſt une lettre empoiſonnée qu'il vient de lui donner qui l'a tué. Là-deſſus il eſt arrêté & conduit en priſon. Pantalon & Scapin arrivent, & ſe

réjouiſſent de l'arrivée de la prétendue; mais le Docteur leur apprend la mort de Mario, & que ſon aſſaſſin eſt arrêté & va être jugé; Pantalon ſe déſeſpere; Scapin ſort pour bruler la lettre qu'il croit empoiſonnée, & pour aller à la priſon voir s'il reconnoîtra le coupable. Pantalon, Lucinde & Coraline s'approchent triſtement de Mario, qui donne quelques ſignes de vie par des ſoupirs. Il revient à lui; la joie ſe répand parmi les témoins de ſa réſurrection, qui le voyent avec beaucoup d'étonnement courir chez le Juge, dès qu'il apprend que ſon valet eſt arrêté, & qu'on a brulé la lettre de Flaminia. Le Théatre change & repréſente la chambre du Tribunal. Mario arrive au moment qu'on vient de condamner Arlequin à mort, ſur ſes aveux; il fait révoquer la ſentence; les Archers veulent être payés, & Arlequin les paye à coups de bâton; tous les Acteurs quittent la ſcéne, & le premier acte finit.

## ACTE II.

*Le Théatre repréſente ce qu'il repréſentoit au commencement de la piéce.*

Scapin entre par une des couliſſes, & Flaminia par une autre; ils ſe reconnoiſſent; elle lui demande des nouvelles de Mario. Scapin héſite, & enfin lui conte avec des marques de douleur le prétendu malheur de ſon Amant; Flaminia déſeſpérée entre chez Pantalon, où Scapin la ſuit, pour tâcher de l'empêcher de ſe faire connoître. Arlequin entre en courant, & ſe ſauvant des Archers qui l'ont pourſuivi

pour être payés autrement qu'ils ne l'ont été. Comme il eſt prêt d'entrer chez Pantalon, Coraline en ſort. Ils font une ſcéne d'amour. Pantalon ſurvient avec Lucinde & ſon fils, auquel il fait quelques reproches ſur ſes amours de Florence. Mario & Lucinde ſe font de froides civilités ; Flaminia paroit au milieu d'eux comme une furieuſe, & demande ce qu'on a fait du corps de ſon cher Amant. Elle voit Mario, le reconnoît & en eſt reconnue ; tous deux jettent un grand cri, & demeurent immobiles. Scapin fait paſſer Flaminia pour ſa couſine, & dit qu'elle s'appelle Brunette, & qu'il l'a fait venir pour la mettre au ſervice de Lucinde. Il donne à la ſurpriſe des deux Amans le prétexte le plus vraiſemblable qu'il peut, & parvient à calmer les ſoupçons du vieillard; Arlequin arrive, & manque encore de tout gâter; Scapin, après l'avoir chaſſé deux fois, l'emporte ſur ſes épaules, pendant que Pantalon va montrer à Lucinde ſon appartement. Mario fait de nouvelles proteſtations de fidélité à Flaminia, qui lui apprend qu'elle doit la vie à Scapin. Scapin rentre avec Coraline qu'il a ſurpriſe avec Arlequin, & à laquelle il fait des reproches ; Pantalon rentre auſſi avec Lucinde, & veut obliger Mario de lui donner la main ; Flâminia prend parti contre ſon Amant, & Pantalon ordonne à ſon fils d'obéir à Brunette à laquelle il remet ſon autorité (*) Mario promet de s'y ſoumettre avec joie, pourvu

(*) Il y a une ſcéne à peu près pareille dans une Comédie Françoiſe, au même Théatre. Voyez *Amour (l') Précepteur.*

qu'elle ne lui ordonne pas d'oublier ſa Maîtreſſe de Florence. Arlequin vient annoncer l'étranger qui eſt venu avec Lucinde, à laquelle il voudroit parler; Pantalon rentre avec elle, pour l'aller attendre dans ſon appartement, & charge la fauſſe Brunette de l'aller recevoir. Lélio en entrant reconnoît ſa ſœur, & veut la gronder; elle l'appaiſe, en lui apprenant qu'elle eſt mariée, & le frere & la ſœur s'embraſſent. Mario qui les a obſervés ſans entendre ce qu'ils ont dit, en eſt jaloux, & fait mettre l'épée à la main à Lélio; Arlequin eſſaye de les ſéparer avec ſa batte, & puis ſe ſauve en criant miſéricorde. Flaminia dit à Mario qu'il ſe bat contre ſon frere; Scapin crie à Lélio qu'il ſe bat contre le mari de ſa ſœur. Pantalon accourt au bruit, ſuivi d'Arlequin, qui jette des terrines ſur tout le monde, & finit le ſecond acte.

## Acte III.

Flaminia ouvre le troiſiéme acte avec Mario, à qui elle conſeille d'obéir à ſon pere; enſuite elle l'embraſſe, & prend congé de lui; Mario ſurpris, ſort & emméne Arlequin. Lélio entre, raſſure ſa ſœur ſur les malheurs qu'elle craint pour Mario & pour elle, s'il s'obſtine à réſiſter à ſon pere, & lui promet d'obliger Pantalon à conſentir à leur mariage. Flaminia ſort; le Docteur arrive, & Lélio le reconnoit pour un ami de ſon pere. Il lui porte des plaintes contre le pere & le fils, & le prie de les faire arrêter; le Docteur ſort pour en donner l'ordre, & Lélio le ſuit. Flaminia rentre, & témoigne la

joie qu'elle a de pouvoir eſpérer que ſon mariage avec Mario ne trouvera plus d'obſtacle; Coraline qui l'obſerve , & qui ne la connoît que pour Brunette s'étonne de ſa témérité; elle ſort pour en aller avertir Pantalon , qu'elle cherche inutilement , parce que dans cet intervalle il a été arrêté avec Mario. Elle rentre avec Lucinde qu'elle a trouvée au lieu de Pantalon , & à qui elle rend compte des prétentions de Brunette ; Lucinde s'emporte contre Flaminia ; dans ce moment Arlequin entre pour lui remettre une lettre de ſon Maître ; il eſſaie de le faire ſans que Lucinde s'en apperçoive , & y réuſſit après pluſieurs *lazzis*. ( * ) Scapin entre , & vient avertir que Pantalon & Mario ont été arrêtés , & tout le monde ſort pour les aller voir en priſon ; le Théatre change & repréſente la chambre du Tribunal ; tous les Acteurs y ſont raſſemblés ; le Docteur ſe prépare à interroger Pantalon , qui avoue de lui-même qu'il a fait aſſaſſiner Flaminia. Le Docteur répond que ce n'eſt pas d'un meurtre dont il eſt queſtion , mais qu'il prétend que Mario épouſe la ſœur de Lélio ſuivant ſa promeſſe ; il déclare auſſi à Mario qu'il ſera puni comme ſéducteur s'il ne tient ſa parole ; Lélio déclare de ſon côté que l'accuſé eſt celui qui a promis d'épouſer ſa ſœur ; Arlequin s'y oppoſe , & prétend que Mario eſt engagé avec ſa Maîtreſſe;

( * ) Dans le programme , c'eſt à Lucinde que la lettre eſt adreſſée , & c'eſt Flaminia qui eſt la dupe des *lazzis* d'Arlequin ; mais il faut que ce ſoit une faute , à moins que cela ne ſoit fondé ſur quelque événement de la piéce , dont on n'a pas jugé à propos de rendre compte dans ce même Programme.

Lucinde

Lucinde se plaint à son tour de ce que malgré les intentions de Pantalon qui veut les unir, Mario se promet à tout le monde, & même à Brunette; Scapin soutient les droits d'une fille de qualité de Florence, qui est dit-il la premiere en date; le Juge est prêt à condamner Mario comme un suborneur banal; mais Scapin explique l'énigme, & l'on reconnoît que la sœur de Lélio, la Maîtresse d'Arlequin, la fille de qualité de Florence & Brunette ne sont qu'une même personne, & que c'est avec la seule Flaminia que Mario est engagé. Pantalon est forcé de consentir à ce mariage; Lélio épouse Lucinde, Arlequin Coraline, & la Comédie finit. *Extrait du Programme imprimé.*

SUPPOSÉE, (la feinte) Comédie Françoise au Théatre Italien, un acte en prose, de M. *Chicanneau de Neuvillée*, (*) représentée pour la premiére fois le Vendredi 12 Juin 1750. (Paris, Cailleau.)

SURÉNA GÉNÉRAL DES PARTHES, Tragédie de M. *Corneille*, représentée le 12 Décembre 1674. sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, in-12. De Luynes, 1675. & dans le Recueil des Œuvres dramatiques de M. Corneille. *Hist. du Théatre François, année* 1674.

SURPRISE (la) DE L'AMOUR, Comédie Françoise au Théatre Italien, trois actes en prose, de M. de *Marivaux*, représentée pour

(*) Chicanneau de Neuvillée (N....) Auteur vivant, ancien Garde du Corps du Roi. On n'a pu mettre son article à sa place naturelle, l'impression de ce Dictionnaire, que divers obstacles ont retardée, dans la suite, étant déja fort avancée quand la *Feinte supposée* a paru.

la premiere fois le Dimanche 3 ( * ) Mai 1722. Cette piéce qui eut un succès marqué, surtout aux reprises, mit le sceau à la réputation que s'étoit déja acquise Mlle *Silvia*, & fit désespérer que personne put jamais l'égaler pour la vérité & la naïveté dans tous les rôles qu'elle auroit à représenter. La *Surprise de l'Amour* étoit précédée d'un divertissement qui fut supprimé dans la suite. Paris, Briasson. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Mai* 1722. *I. volume*, *page* 146. Voyez encore un Extrait plus détaillé; *Mercure d'Août* 1723. *page* 312.

Surprise (la) de l'Amour, Comédie en trois actes & en prose, de M. de *Marivaux*, représentée au Théatre François le Mercredi 31 Décembre 1727. suivie de la Comédie des *Vacances*, in-12. Paris, Prault 1728. & dans le Recueil des Œuvres dramatiques de l'Auteur. Cette piéce est restée au Théatre. *Hist. du Th. Franç. année* 1728.

Surprise (la) de la Haine, Comédie Françoise au Théatre Italien, trois actes en vers de M. de *Boissy*, avec un divertissement, représentée pour la premiére fois le Mercredi 10 Février 1734. Cette piéce eut un très grand succès. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Mars* 1734. *pag.* 560. Voyez aussi le *Mercure de Février de la même année*, *pag.* 367. Paris, Prault pere.

Surprise (la) des Amans, Comédie : c'est sous ce titre que M. *Lassichard* a fait imprimer

---

( * ) Cette date est prise du Mercure, premier volume de Mai 1722.

cette année 1753. chez la veuve Cailleau, ſa piéce intitulée *La Rencontre imprévûe*, voyez ce dernier titre.

SURREY, ( le Duc de ) Piéce héroïque en cinq actes & en vers, de M. *Boiſſy*, repréſentée au Théatre François le Mercredi 18 Mai 1746. ſuivie du *Mari retrouvé.* Voyez *Neuilly* (*le Comte de*) Comédie du même Auteur, qui eſt la même que celle-ci, à la réſerve du titre & des noms des Acteurs. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1746.

SYLPHE, (le) Comédie Françoiſe repréſentée au Théatre Italien avec le plus grand ſuccès, un acte en proſe de M. de *Sainfoix*, la premiére repréſentation en fut donnée le Mardi 5 Février 1743. Paris, Prault fils. Voyez l'*Extrait au Mercure de Mars de la même année*, *pag.* 537. Voyez auſſi le *Mercure de Mai*, *pag.* 1018. & l'article *Soldats.* (*les*)

SYLPHE ( le ) SUPPOSÉ, Opéra Comique en un acte, par Meſſieurs *Panard* & *Fagan*, repréſenté le Vendredi 29 Septembre 1730. non imprimé.

Cléante, Amant d'Iſabelle, ne ſçauroit obtenir ſa main, qu'en feignant d'être épris des charmes d'Uranie, tante de ſa Maîtreſſe. Uranie eſt aſſez coquette pour écouter les galanteries, mais ſon entêtement ridicule, qui va juſqu'à la folie, fait la difficulté de lui plaire.

ISABELLE *à Cléante.*

« Il eſt vrai qu'une lecture mal entendue, a fait ſur ma » tante un prodigieux effet,

( AIR. *Par nature.* )

Et le Sylphe & Gulliver,
Lui font voir un monde en l'air,
Bergerac & Gabalis
Et toute la ſequelle
Des chimériques écrits,
Ont brouillé ſa cervelle.

PIERROT *valet de Cléante.*

» Sa folie ne ſe peut exprimer & devient inſupportable.

( AIR. *Ton himeur eſt Catheraine.* )

Elle a fixé ſa demeure
Dans un donjon tout ouvert,
Pour y ſentir à toute heure
Les influences de l'air.
De Sylphes peints, les images
Ornent ce comique Hôtel.
Son plafonds eſt en nuages,
Son alcove un arc-en-ciel.

CLÉANTE.

» Il faut abſolument travailler à la guérir de ces erreurs.

C'eſt cependant en vain qu'il eſſaye de faire parler l'Amour le plus tendre : Je ſçais, lui dit Uranie, la paſſion que vous avez pour moi, mais n'attendez pas que j'aime un compoſé d'atomes groſſiers. De ſi bas attachemens ne peuvent me convenir. Iſabelle, Cléante & Pierrot, s'appercevans que leurs efforts ſont inutiles, ſortent pour imaginer quelque ſtratagême.

URANIE *ſeule.* ( AIR. *Toute la terre eſt à moi,* )

Si par quelque métamorphoſe,
Je pouvois vivre dans les airs,
D'un coup d'œil voir tout l'Univers,
O Dieux ! pour moi l'aimable choſe !
Ah ! quel plaiſir ! je croi
Déja voir toute la terre,
Voir toute la terre ſous moi.

Dans le moment on vient annoncer une

Sylphide, qui entre accompagnée de deux Nymphes.

LA SYLPHIDE.

( AIR. *Tu croyois en aimant Colette.* )

En moi voyez ce nouvel être,
Ce tendre Esprit aërien,
Que l'on voit tous les jours paroître
Sur le Théatre Italien.

Mais belle Sylphide, lui dit Uranie, que faites-vous de ces deux compagnes qui ne paroissent pas bien assurées sur leurs jambes ?

LA SYLPHIDE.

» Je les aide à marcher. Au surplus.

( AIR. *De tous les Capucins.* )

Entre nous quelque dissemblance,
Donne à mes deux sœurs la licence
De ne venir que pas à pas.
La chose est peu de conséquence:
Le public ne les attend pas
Avec beaucoup d'impatience.

URANIE.

» Ne puis-je sçavoir leurs noms ?

LA PREMIERE NYMPHE.

» Je suis l'*Isle du Divorce.*

LA DEUXIÉME NYMPHE.

» Je suis la *Foire des Poëtes.*

URANIE. ( AIR. *J'espérois que ma flamme.* )

En vérité, ma mie,
Vous me paroissez-là
En très-mauvaise compagnie.

LA SYLPHIDE.

On a ses raisons pour cela.

( Air. *Ton humeur indifférente.* )

Près d'une laide compagne
Toujours une beauté gagne ,
Si ces Dames que l'on voit
N'ont rien qui rappelle ,
Sachez que c'est un tour adroit
Pour me rendre plus belle.

La Sylphide répond à quelques objections que lui fait Uranie, & prend vîte congé d'elle.

LA FOIRE DES POETES & L'ISLE DU DIVORCE.

( Air. *Allons gai.* )

De notre camarade
Ne nous éloignons pas.

URANIE *à part.*

La plaisante accolade.

LA SYLPHIDE.

Donnez-moi vos deux bras
Allons gay , &c.

A peine la Sylphide a quitté la scéne , que Pierrot & Isabelle viennent raconter l'accident de Cléante.

URANIE *interdite.*

» Que dites-vous ?

ISABELLE.

» Cléante n'est plus.

PIERROT.

» Non , Madame , désespéré de vos rigueurs , il a imploré
» toutes les puissances de l'air pour obtenir une métamor-
» phose qui put vous être agréable. Il est devenu Sylphe.

URANIE.

» Est-il possible ?

PIERROT.

» Ah ! de quoi s'est-il avisé de vous aimer ?

( Air. *Le long de la.* )

Le nom charmant d'Uranie
Par lui répété ſouvent,
Attire un certain génie
Qui d'un nuage l'entend,
Vîte il deſcend
Obligeamment,
Comble ſon envie,
Et le Sylphiſe à l'inſtant.

URANIE.

» Conſolez-vous, il ne ſçauroit avoir un ſort plus glo-
» rieux.

PIERROT.

» A regarder la choſe d'un certain côté.

( Air, *Oh vraiment.* )

Je ne vois rien dans cela
Qui doive paroitre étrange.
Et de cette façon-là,
Souvent Cupidon ſe venge.
Oh vraiment nous en voyons bien
Que l'amour comme lui change,
Oh vraiment nous en voyons bien
Que l'amour réduit à rien.

ISABELLE. ( Air. *Si la belle.* )

Depuis l'inſtant de l'aventure
On le cherche, on ne le voit pas.
Une voix ſeulement murmure,
Et ſemble ſe plaindre tout bas.

On entend Cléante qui ſoupire, Iſabelle & Pierrot ſe retirent pour ne pas empêcher ſon tendre entretien avec Uranie, mais le Marquis de Vertillac vient l'interrompre aſſez bruſquement, pour demander Iſabelle en mariage: Cléante caché s'oppoſe à ſes prétentions, & Uranie n'oſe pas contredire le ſentiment des Eſprits de l'air: le Gaſcon ſort en jurant. Cléante profite de ſon abſence pour propoſer un mariage purement ſpirituel à Uranie. Le ſeul

nom d'hymen épouvante cette derniere, mais elle se rend au bruit d'une Musique vive ; qu'elle prend pour la voix des Sylphes offensés. Pierrot déguisé en Notaire aërien lui fait signer sans y faire attention le contrat de mariage de Cléante & d'Isabelle. Elle reconnoit bientôt son erreur, & promet de se venger du tour qu'on lui a joué.

VERTILLAC.

» Consolons-nous ensemble, Madame. Venez dans mon » domaine, par la sandis, vous serez à la portée des astres. » Le donjon de Vertillac touche à l'Olympe, & tous mes » châteaux sont en l'air.

*Extrait manuscrit.*

Cette piéce fut reprise à la Foire S. Germain 1743. M. Panard y joignit un Prologue intitulé : *La Musique du Carnaval*, ou *Les Bouffons*, ( Voyez cet article ci-dessus à son rang, ) & fit quelques changemens à l'ouvrage. En supprimant les traits critiques de la scéne de la Sylphide, qui tomboient sur quelques piéces nouvelles alors, ( en 1730. ) au Théatre Italien, & qui n'auroient plus eu le même sel à la reprise, il y substitua une description des régions aëriennes que la Sylphide fait à Uranie. Cette peinture qui contient une satyre générale, produit un tel effet sur l'esprit de la folle tante, qu'elle prie la Sylphide de lui accorder sa protection pour jouir du même bonheur.

A la derniere scéne, Uranie se voyant trompée, éclate en injures & en menaces. Vertillac promet d'en tirer une vengeance des plus complette.

VERTILLAC.

» On m'a parlé d'un certain Cléante.

( AIR. *Les filles de Montpellier.* )

Montrez-moi ce faquin-là,
Dans le courroux qui m'enflamme;
Je l'immole sous cela.

CLÉANTE.

Le voici.

VERTILLAC *mettant la main à son épée.*

Sortez ma lame,
Haye, haye, haye,
Haye, haye, Madame,
Madame, haye, haye, haye.

ISABELLE.

» Nous allons voir un Gascon.

VERTILLAC *se débattant.*

» Cap de bious, ce trait est noir : ce n'est pas, diou me
» damne, le procédé d'un homme de cur. Attens, laisse-
» moi, maudit lutin, que l'enfer te confonde.

URANIE.

» Contre qui vous fâchez-vous là.

VERTILLAC.

» Contre un esprit, un diable, un enragé, qui tient
» ma valeur en écharpe.

( AIR. *Ne m'entendez-vous pas.* )

Ne l'entendez-vous pas,
C'est un Sylphe, sans doute,
Qui des airs prit la route
Pour m'arrêter le bras!

URANIE.

Non, je ne l'entens pas.

Heureusement Tourbillon, Courier du Roi des Sylphes fait cesser cette dispute, en annonçant le Prince. On entend un prélude doux & gracieux.

TOURBILLON.

» Cette symphonie vous annonce l'arrivée de mon Maître»

URANIE. ( AIR. *Ton himeur est Catheraine.* )

Ah ! que je me félicite ;
Dieux ! quel bonheur est le mien
De recevoir la visite
Du Monarque Aërien !

LE ROI.

Madame, pour vous la rendre,
Sans vous causer d'embarras,
J'ai près d'ici sçû descendre,
Mon nuage est à deux pas.

Pour mettre tout d'accord, ce Monarque ordonne à Frontin, valet de Cléante, qui s'est déguisé en Notaire aërien, de faire la lecture du contrat, par lequel, sans blesser les loix, ce Cavalier peut être en même temps l'époux de la tante & de la niéce.

FRONTIN *lit.*

» Par-devant, &c. lesquels sont convenus que la tante
» aura l'esprit de son époux, & la niéce le corps.

Que Cléante à la niéce donne
Ce qui compose sa personne,
Pour vivre avec ce jeune objet,
Ainsi que l'hymen le permet.

» Se réservant ledit époux d'avoir pour la tante des sen-
» timens purement spirituels, du respect, de l'estime, de la
» reconnoissance, liaison d'esprit, commerce de lettres,
» communication d'idées, de systêmes, & autres témoi-
» gnages de bienveillance.

Les Sylphes, les Zéphirs, les Tourbillons viennent célébrer cet heureux hymen par une fête.

*Couplet du Vaudeville.*

Que le mariage eſt trompeur !
Deux jours avant le ſien, ma ſœur
   S'en faiſoit un fantôme.
Dès le jour qu'elle s'engagea,
Ce grand fantôme délogea,
   Ce ne fut qu'un atôme.



Lorſque nous allons voir un Grand,
Nous ne l'abordons qu'en tremblant,
   De loin c'eſt un fantôme,
Sous le maſque de la grandeur,
Quelquefois il eſt par le cœur,
   Plus petit qu'un atôme.



L'Auteur d'un morceau qu'on attend
Sur ſes argots s'éléve tant
   Qu'il paroit un fantôme.
Le jour que ſa piéce paroit,
La crainte le rabaiſſe ; il eſt
   Plus petit qu'un atôme.

*Extrait Manuſcrit.*

SYLPHES, (les) *ou l'*AMOUR LÉGER ; c'eſt le titre de la quatriéme Entrée du Ballet intitulé *Les Génies*, de M. *Fleury*, Muſique de Mlle *Duval*, repréſenté en 1736 Voyez *Génies. (les)*

SYLPHIDE, (la) Comédie Françoiſe au Théatre Italien, un acte en proſe, de Meſſieurs *Dominique* & *Romagneſi*, premiere repréſentation du Lundi 11 Septembre 1730. Paris, Briaſſon. Cette piéce étoit précédée dans la nouveauté de la *Foire des Poëtes* & de l'*Iſle du Divorce*. Voyez *Foire (la) des Poëtes*, & *Iſle (l') du Divorce.*



# T.

## T A

TABARIN, nom d'un Acteur qui jouoit sur les treteaux sur le Pont-neuf, des espêces de farces ou parades : il étoit associé de Mondor, célébre Opérateur. Voyez l'*Histoire du Th. Franç. année* 1619.

Nous joignons ici le titre des ouvrages imp. & rassemblés sous ce nom.

Recueil général des Œuvres & fantaisies de *Tabarin*, divisé en deux parties : contenant ses rencontres, questions & demandes facétieuses, avec leurs réponses : revu & augmenté de nouveau, à Paris, chez Antoine de Sommaville, 1623. in-12. I[e] Partie, pp. 120. II[e] Partie, pp. 144.

Rencontres & fantaisies du Baron de Gratelard, idem, p. 71.

Epître dédicatoire de Tabarin à son Maître.

Approbation au nom des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, signée, *G. Garguille & Gros Guillaume.*

*Table de la premiere Partie.*

QUESTION I. Qui sont les meilleurs Médecins, & comme on congnoist les maladies.

II. Lequel des deux eſt le meilleur d'avoir la vue auſſi courte que le nez, ou le nez auſſi long que la vue.

III. Chercher ce qu'on ne veut pas trouver.

IV. Si la raiſon & la vérité peuvent compatir enſemble.

V. Pourquoi les chiens s'entreſaluans ſe flairent au derriere l'un de l'autre ?

VI. En quoi les vieillards ſurpaſſent les jeunes.

VII. Qui doit pluſtoſt viſiter le malade, ou le Médecin, ou ſa mule.

VIII. Pourquoi les chiens lévent la jambe en piſſant.

IX. Qui ſont ceux qui ſe moquent des Médecins & Apotiquaires.

X. Pourquoi les femmes ſont faciles à ſurprendre.

XII. Qui ſont les meilleurs Logiciens.

XIII. Qui eſt le premier inventeur des notes & Muſique.

XIV. Pour raſer la barbe & mouiller en même temps.

XV. Pour faire paſſer une troupe d'oyſons ſur un pont ſans le gaſter.

XVI. Quel eſt le premier créé de l'homme ou de la barbe.

XVII. En quelle partie du corps la peau eſt la plus dure.

XXII. Qui ſont ceux qui ſont les plus courtois.

XXIII. Si le ſerviteur eſt auſſi grand Seigneur que le Maître.

XXIV. Qui ſont les plus obſtinés du monde.

XXV. Quel eſt le meilleur Peintre du monde.

XXVI. En quoi conſiſte la nobleſſe.

XXVII. Qui ſont ceux qui ne ſe ſervent point de gands en hyver.

XXVIII. Combien il y a de ſortes de natures.

XXX. Qui on doit prendre pour les meilleurs Palfreniers.

XXXIV. En quel métier il eſt meilleur d'eſtre ſerviteur que Maiſtre.

XXXV. Qu'eſt-ce qu'un aveugle retourné.

XXXVII. Lequel eſt le meilleur d'eſtre cheval ou Aſne.

XXXVIII. En quoi conſiſte l'eſſence d'un ſoulier.

XXXIX. Pour faire cinquante paires de ſouliers en une demie heure.

XLI. Qui ſont les plus dévots.

XLII. Pour dire trois vérités d'un mot.

XLIII. Quel eſt le meilleur Jardinier de Paris.

XLV. Qu'elles ſont les qualités d'un parfait Muſicien.

XLVI. Lequel de l'Aſne ou de l'homme a le plus de jugement.

XLVII. Quelle eſt la choſe la plus hardie.

XLVIII. Quelle eſt la force des médicamens Tabariniques.

XLIX. Quel eſt le plus noble, le Cuiſinier ou l'Homme de chambre.

L. De ſix oiſeaux en tuant trois, combien il en demeure.

LII. Quel eſt le plus libéral, d'un homme ou d'une femme.

*Table de la deuxiéme Partie, contenant pluſieurs Queſtions, Préambules, Prologues, & farces, le tout non encore vu, ni imprimé.*

XVII. En quel temps on commença à froncer les chemises.
XVIII. Par quel moyen on se peut exempter de payer aux Hostelleries.
XIX. Qui sont ceux qui surpassent les diables en meschanceté.
XX. Quel est le plus avantageux de l'homme sain ou malade.
XXI. Quelle est la pierre la plus précieuse du monde.
XXII. Qui est-ce qui a de meilleures intelligences au débit de la marchandise, de l'homme ou de la femme.

Ier Préambule en forme de Dialogue entre Tabarin & son Maître. *Le Testament de Tabarin.*

IIe Préambule. Procès gagné sans dépens.

IIIe Préambule. Subtilité de Tabarin.

De l'étymologie & ancienneté du nom de Tabarin.

De l'antiquité du chapeau de Tabarin, des tenans, aboutissans & despendances.

Les rencontres, fantaisies & coq-à-l'asne facétieux du Baron de Gratelard, tenant sa classe ordinaire au bout du Pont-neuf : ses gaillardises admirables, ses conceptions inouies, & ses farces joviales.

On ne donne point ici les titres des fantaisies composées sous le nom de Gratelard, parce que la pluspart sont tirées de celles de Tabarin ! on y peut cependant remarquer la farce des *Bossus* qui termine l'ouvrage, & qui est singuliere. Elle est d'ailleurs assez connue.

TABLEAU (le) DU MARIAGE, Opéra

Comique en un acte, de Messieurs *Le Sage* & *Fuselier*, représenté au Jeu de Belair, tenu par la Dame de Baune, sous le nom de Baxter & de Saurin, au mois de Février 1716. précédé du *Temple de l'Ennui*, Prologue, & suivi de l'*Ecole des Amans*, piéce en un acte. Le *Tableau du mariage* a eu assez de succès, repris à la Foire S. Laurent 1721. par la troupe de Lalauze, imp. tome II. du Théatre de la Foire.

TABLEAU, (le) Feu d'artifice éxécuté au Théatre Italien, le Dimanche 12 Mai 1748.

TABLEAUX, (les) Comédie Françoise au Théatre Italien, en vers libres & en un acte, avec un divertissement, par M. *Panard*, représentée pour la premiere fois le Lundi 18 Septembre 1747. La Dlle *Veronese cadette* (*Camille*) s'y distingua comme danseuse & comme Actrice. Voyez le *Mercure de Septembre* 1747. *pag.* 120. Voyez aussi l'article *Sodi*, (*Pierre*) nous ne croyons pas devoir oublier de placer ici un madrigal que M. *Panard* fit à cette occasion, & qui est extrêmement joli; ce madrigal indique l'âge qu'avoit alors la Dlle *Camille*, d'une maniere très-flateuse pour elle, & en même temps très-véridique.

Objet de nos désirs, dans l'âge le plus tendre,
*Camille*, ne peut-on vous voir, ou vous entendre,
Sans éprouver les maux que l'Amour fait souffrir?
Trop jeune à la fois, & trop belle,
En nous charmant, sitôt que vous êtes cruelle!
Attendez, pour blesser, que vous puissiez guérir.

(Paris, de Lormel.)

TAILLE, (Jean de la) né à Bondaroy, village près de Pétiviers, dans le Diocèse d'Or-

léans, en 1536. mort vers l'an 1607. ou 1608. a composé pour la scéne Françoise :

Les Corrivaux, Comédie en cinq actes & en prose, 1562.

Saül le furieux, Tragédie, 1568.

La Famine, *ou* Les Gabaonites, Tragédie, 1571.

Le Négromant, Comédie en cinq actes & en prose, 1573. *Histoire du Th. Fr. année* 1562.

Taille, (Jacques de la) frere du précédent, né en 1542. mort en 1562. a composé

Daire, Tragédie, 1562.

Aléxandre, Tragédie, 1562. *Histoire du Th. Fr. année* 1562.

TAILLEBRAS, Comédie. Voyez *Brave (le)* ou *Taillebras*.

TALENS (les) A LA MODE, Comédie Françoise au Théatre Italien, trois actes en vers libres, de M. de *Boissy*. Cette piéce étoit suivie d'un divertissement intitulé *Les Muses rivales*. La premiére représentation du Jeudi 17 Septembre 1739. Voyez le *Mercure de Septembre* 1739. *second vol. pag.* 2245. Voyez aussi pour l'extrait de la piéce & du Ballet, le *Mercure d'Octobre de la même année*, *page* 2455. Cette piéce eut le plus grand succès. Paris, Prault pere.

Talens (les) Comiques, Parodie du Ballet des *Fêtes d'Hébé*, ou les *Talens lyriques*, par M. *Panard*, 1739. Voyez *Essai (l') des Talens*.

Talens (les) Comiques, Parodie Pantomime du Ballet des *Talens liriques*, représentée

pour la premiere fois à la Foire S. Laurent, le Jeudi 10 Août 1747. par la Troupe Pantomime sur le Théatre de l'Opéra Comique. Cette Parodie dont nous allons donner l'Extrait, est de M. *Valois d'Orville.* Nous y joindrons les principaux airs de l'Orchestre, pour donner ici une idée de l'usage que font les Acteurs Pantomimes de leur simphonie, pour suppléer en quelque sorte à l'usage de la parole qu'on leur interdit.

## ACTEURS.

### PREMIERE ENTRÉE.

ARLEQUIN, *Amant de Colombine.*
COLOMBINE, *Amante d'Arlequin.*
PIERROT, *rival d'Arlequin,*
THAMAS, *riche étranger.*
UN SAVOYARD *montrant la lanterne magique.*
UN PORTEUR D'EAU.
UNE MARCHANDE DE PTISANNE.
TROUPE DE SAVOYARDS ET DE MARMOTTES.

### DEUXIÉME ENTRÉE.

IPHISE.
ARLEQUIN *Arquebusier*, *Amant d'Iphise.*
TROUPE DE VILLAGEOISES ET D'ARQUEBUSIERS.

### TROISIÉME ENTRÉE.

MERCURE, *en Maître à danser.*

EGLÉ, *Bergere.*
PIERROT *Villageois, amoureux d'Eglé.*
PALEMON *Berger, amoureux d'Eglé.*
UN SAUVAGE.
TERPSICORE.
TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES.

PREMIERE ENTRÉE

## LA POËSIE.

*Le Théatre repréſente un Jardin & un berceau dans le fond, ſous lequel eſt le fauteuil de Colombine.*

## SCÉNE PREMIÉRE.

| COLOMBINE *ſeule.* | ORCHESTRE. |
| --- | --- |
| (*a*) Colombine aſſiſe dans un fauteuil, un livre à la main, paroît rêveuſe. On la voit feuilleter différens volumes, ſe frotter le front, puis ſe lever avec un tranſport de joie, (*b*) ſe raſſeoir, (*c*) & faire toutes les actions d'un Auteur, dans l'enthouſiaſme. | (*a*) *Ritournelle.* (*b*) Air. *Dame! m'y voilà*, &c. (*c*) *Tacet.* |

## SCÉNE II.

| COLOMBINE, PIERROT. | ORCHESTRE. |
| --- | --- |
| En arrivant, Pierrot exprime l'ardeur qu'il | |

ORCHESTRE.

ſent pour Colombine, (*a*) mais elle reçoit avec dédain cette tendre déclaration, (*b*) Pierrot cherche à ſe juſtifier, & à mériter ſes bonnes graces; (*c*) elle lui donne lieu d'eſpérer s'il veut lui procurer la préſence de Thamas dont il eſt le favori (*d*) dans le deſſein d'obtenir de lui le pardon d'Arlequin, que l'on ſoupçonne d'avoir fait des vers ſatyriques contre Thamas, dont elle craint qu'il ne ſoit récompenſé par la baſtonnade. Plein d'un favorable eſpoir, Pierrot y conſent, & ſort.

(*a*) Air. *J'aime une jolie Jardiniere*, &c.

(*b*) Air. *Ha! qu'il eſt beau l'oiſeau*, &c.

(*c*) Air. *Vous rêvez*, &c.

(*d*) Air. *Le troc pour troc.*

## SCÉNE III.

COLOMBINE, ARLEQUIN.

ORCHESTRE.

Arlequin les yeux baignés de larmes, un mouchoir à la main, une valiſe ſur ſes épaules, (*a*) vient prendre congé de Colombine. Elle ſe formaliſe d'un ſi prompt

(*a*) Air. *Des Pélerins de S. Jacques.*

départ. (*a*) Arlequin lui représente qu'il est plus prudent de prendre la fuite, que de risquer d'expirer sous le bâton; (*b*) après des protestations mutuelles d'un amour tendre & sincere, on entend un bruit de chasse. (*c*) Colombine fait cacher Arlequin sur le sommet d'un arbre. (*d*)

ORCHESTRE.

(*a*) Air. *Partez pour le Potosi*, &c.

(*b*) Air. *Des trembleurs.*

(*c*) Air.

(*d*) Air. *J'entens déja le bruit des armes*, &c.

## SCÉNE IV.

THAMAS, COLOMBINE, ARLEQUIN *caché.*

Colombine (*a*) ayant pourvu à une récréation capable de plaire à Thamas, pour en obtenir le pardon d'Arlequin, la lui propose; Thamas l'accepte.

ORCHESTRE.

(*a*) Air. *Serviteur à M. Vivien*, &c.

*Le Théatre change & représente la chambre de Pantalon.*

## SCÉNE V.

THAMAS, COLOMBINE, ARLEQUIN *caché*, UN PORTEUR D'EAU, UNE MARCHANDE DE PTI-

SANNE, UN SAVOYARD *montrant la lanterne magique*, TROUPE DE SAVOYARDS ET DE MARMOTTES.

ORCHESTRE.

Le Porteur d'eau & la Marchande de Ptisanne se font l'amour en dansant grotesquement. (*a*) Les Marmottes & les Savoyards forment un Ballet, (*b*) & font voir ensuite à Thamas différents phénoménes, par les reflets de leur lanterne magique. (*c*) Thamas est si satisfait de ce spectacle, qu'il témoigne à Colombine toute la joie qu'il en ressent. Elle exprime, *à parte*, qu'elle va profiter de l'occasion, (*d*) & fait paroître Arlequin devant lui, (*e*) en demandant sa grace; (*f*) en faveur du plaisir qu'il vient de goûter. Thamas l'accorde de bonne grace, (*g*) il les engage même à s'unir ensemble; ils y consentent l'un & l'autre, & la fête continue. (*h*)

(*a*) Air. *Pour l'Entrée du Porteur d'eau & de la Marchande de Ptisanne.*

(*b*) Air. *Pour le Ballet des Savoyards & des Marmottes.*

(*c*) Air. *Pour la lanterne magique.*

(*d*) Air. *J'endors le petit*, &c.

(*e*) Air. *Un Abbé dans un coin*, &c.

(*f*) Air. *Accordez-nous votre suffrage*, &c.

(*g*) Air. *Fort volontiers, très-volontiers*, &c.

(*h*) *Tambourin*, *Rigaudons*, &c.

## SECONDE ENTRÉE.

## LA MUSIQUE.

*Le Théatre représente un lieu disposé pour tirer le prix de l'arquebuse.*

### SCÉNE PREMIÉRE.

IPHISE, TROUPE D'ARQUEBUSIERS *endormis.*

ORCHESTRE.

(*a*) Iphise gémit de voir ces hommes, autrefois si courageux, s'abandonner au sommeil, & languir dans une molle oisiveté.

(*a*) *Ritournelle.*

### SCÉNE II.

IPHISE, ARLEQUIN, ET LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

ORCHESTRE.

A l'aspect d'Arlequin, l'alégresse s'empare du cœur d'Iphise; elle l'engage à réveiller la valeur de tant de mortels languissans. (*a*)

Arlequin dont le but est de lui plaire, lui fait entendre qu'il va avoir affaire à des gens bien endormis (*b*) mais qu'il ne désespére de rien.

(*a*) Air. *Et gai, gai, gai, mon Officier*, &c.

(*b*) Air. *Dodo, l'enfant*, &c.

Iphise

Iphiſe paroît diſpoſée à le ſeconder, en cas de beſoin, (*a*) mais Arlequin veut en avoir tout l'honneur, & s'applaudit de l'expédient qu'il vient d'imaginer, (*b*) pour les tirer de leur aſſoupiſſement, leur rendre tout leur courage, & les animer à concourir au prix de l'arquebuſe.

ORCHESTRE.

(*a*) Air en duo. *Je ſommeille*, &c.

(*b*) Air. *Je ſuis la fleur des garçons du village*, &c.

*Trompettes & timballes.*

## SCÉNE III.

IPHISE, ARLEQUIN, UN JOUEUR DE TAMBOURIN, ET LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

ORCHESTRE.

Arlequin fait venir un Joueur de Tambourin qui éxécute un concerto aux oreilles de ces hommes aſſoupis. (*a*) Les Arquebuſiers ſont ſi étourdis de ce vacarme, qu'ils s'éveillent, & par leurs pas & leurs attitudes, ils font connoître leur force & leur courage.

(*a*) *Concerto.*

## SCÉNE IV.

IPHISE, ARLEQUIN; TROUPE DE VILLAGEOISES ET D'ARQUEBUSIERS. — ORCHESTRE.

Les Villageoises viennent en dansant, (*a*) présenter aux Arquebusiers des arcs & des fléches. Ils tirent tous au noir, (*b*) mais Arlequin remporte le prix. Les Villageoises présentent une couronne à Iphise, (*c*) dont elle ceint la tête d'Arlequin. Ils se donnent mutuellement la main, s'embrassent, & un divertissement général célébre leur alliance. (*d*)

(*a*) *Sarabande.*

(*b*) *Trompettes.*

(*c*) *Rigaudons,*

(*d*) Air. *Pour le Ballet.*

## TROISIÉME ENTRÉE.

## LA DANSE.

*Le Théatre représente un hameau, & dans l'enfoncement des rochers & des monts escarpés.*

## SCÉNE PREMIÉRE.

MERCURE *seul.* — ORCHESTRE.

(*a*) Mercure paroit

(*a*) *Ritournelle.*

ORCHESTRE.

tenant ſous ſon bras une toillette de Maître à danſer ; il examine ſes propres attributs, & fait connoître que ce n'eſt pas avec cet attirail qu'il eſpere triompher du cœur de la Bergere qu'il aime ; enſuite il ſe déguiſe en Maître à danſer. (*a*)

(*a*) Air. *Toujours va qui danſe*, &c.

SCÉNE II.

MERCURE, PIERROT. ORCHESTRE.

Pierrot, ſans appercevoir Mercure, entre d'un air ſatisfait ; (*a*) il s'applaudit du bonheur qu'il ſe propoſe d'obtenir, & fait entendre qu'il ne croit pas que la main de la bergere Eglé puiſſe lui échapper. Mercure s'approche, & ne lui cache pas qu'il prétend lui diſputer cette conquête. (*b*) Les deux Rivaux ſe promettent l'avantage ; (*c*) Pierrot tranche d'abord du fanfaron, mais peu à peu il s'éloigne, & à la fin s'évade.

(*a*) Air. *Les ſept ſaults*.

(*b*) Air. *Où allez-vous, M. l'Abbé*, &c.

(*c*) Air en duo. *Jean danſe mieux que Pierre, Pierre danſe mieux que Jean*, &c.

## SCÉNE III.

| Mercure, Eglé, Palemon. | Orchestre. |
|---|---|
| Eglé vient en dansant sur l'air que Palemon joue avec un Mirliton, (*a*) elle paroit embarrassée en voyant Mercure, & fait signe à Palemon de se contraindre devant lui. (*b*) Mercure se moque de Palemon, qui croyant avoir mérité d'être favorisé, demande à Eglé la guirlande de fleurs qu'elle tient en ses mains, pour arrhes de la préférence qu'elle lui accorde sur les autres Bergers. Elle le refuse. (*c*) Mercure continue de le railler ; le dépit s'empare de lui ; il brise son mirliton, & sort furieux, & plein de honte & de dépit. (*d*) Mercure essaie de profiter de son départ, (*e*) mais il ne reste pas longtemps seul avec Eglé. | (*a*) Air. *Le Mirliton.* (*b*) *Ha ! Colin, tais toi*, &c. (*c*) Air. *Je ne sçaurois*, &c. (*d*) Air. *Il y a trente ans*, &c. (*e*) *Viens dans ma cellule*, &c. |

## SCÉNE IV.

ÉGLÉ, MERCURE, TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES.

ORCHESTRE.

Les Bergers viennent par leurs pas légers & galants, tâcher d'obtenir la guirlande promise par Eglé à celui qui par le talent de la danse pourra parvenir à lui plaire.

*Marche pour les Bergers & les Bergéres.*

## SCÉNE V.

EGLÉ, MERCURE, UN SAUVAGE, ET LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

ORCHESTRE.

Ce Sauvage, singulier Saltinbanque, danse un menuet avec un animal Afriquain, (*a*) & demande la guirlande qu'il pense lui être due, mais il n'obtient que des railleries de Mercure, & de honteux refus d'Eglé, qui s'éloigne de lui à mesure qu'il s'avance vers elle. (*b*) Il sort.

(*a*) *Menuet.*

(*b*) Air *pour le pas de deux d'Eglé & du Sauvage.*

## SCÉNE VI. ET DERNIÉRE.

EGLÉ, MERCURE, TERPSICORE. TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES.

Mercure demande à Eglé, de la façon la plus tendre, le prix qu'elle réſerve à l'heureux mortel qui aura le bonheur de lui plaire. (*a*) Eglé regarde tous les Bergers, & marque beaucoup d'incertitude. (*b*) Dans le moment que Mercure perd tout eſpoir, Eglé lui préſente la guirlande, (*c*) Mercure va prendre ſon caducée, ſe fait connoître, & baiſant la main d'Eglé, lui rend grace de ſon bonheur qu'elle paroit partager. (*d*) Terpſicore entre en danſant, (*e*) & les Bergers & les Bergéres, animés par ſa préſence, célébrent une ſi belle union, & terminent la fête par un ballet général. (*f*)

*Extrait Manuſcrit.*

ORCHESTRE.

(*a*) Air. *Pour toi ſeule je reſpire*, &c.

(*b*) Air. *Comment faire?*

(*c*) Air. *Je vous le donne*, &c.

(*d*) Air en duo. *Je t'aimerai tant*, &c.

(*e*) Air *pour Terpſicore.*

(*f*) Airs *pour le Ballet.*

Talens (les) déplacés, Comédie Françoise, au Théatre Italien, un acte en vers, de M. *Guyot de Merville;* elle a été représentée pour la premiere fois le Jeudi 20 Août 1744. Mademoiselle *Astrodi*, alors dans son enfance, y jouoit un role fait exprès pour elle; il étoit coupé par différens airs, entre autres par un *duo* qu'elle chantoit avec le sieur *Rochard*, & qu'elle accompagnoit du violoncelle, après avoir éxécuté une piéce sur le même instrument; elle fut fort applaudie, & l'ouvrage qui fait le sujet de cet article eut aussi beaucoup de succès.

Talens (les) Lyriques, Ballet, Musique de M. *Rameau*, 1739. Voyez *Fètes (les) d'Hébé*, ou les *Talens lyriques.*

TALISMAN, (le) Comédie en un acte & en prose, de M. de *La Motte*, représentée à la suite du *Misantrope*, le Mercredi 27 Mars 1726. imp. dans la nouvelle édition des Œuvres de M. de *La Motte. Hist. du Théatre Fr. année* 1726.

TAMERLAN, (le grand) *ou* LA MORT DE BAJAZET, Tragédie de M. *Magnon*, représentée en 1647. in 4°. Paris, Quinet & Sommaville, 1648. *Histoire du Th. Franç. année* 1647.

Tamerlan, *ou la* Mort de Bajazet, Tragédie de M. *Pradon*, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1675. in-12. Paris, Ribou, 1676. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Franç. année* 1675.

Le même sujet a encore été traité à la scéne

Françoiſe ſous le titre de *Bajazet premier*; 1739. par M. *Pacaroni*.

« TAMPONET, Acteur forain, joua d'ori-» ginal le role de *Tremblotin*, dans la piéce » que M. *Fuſelier* fit paroître au jeu de Ber-» trand à la Foire S. Germain 1701. & qui » avoit pour titre, *Les Amours de Tremblotin* » *& de Marinette*. Le naïf des tons de l'Ac-» teur, l'air effrayé de ſon viſage, tout expri-» moit en lui, & procura un grand ſuccès à la » piéce. Tamponet étoit à ce qu'il diſoit Maître » à danſer, mais cette profeſſion ne lui don-» nant pas de quoi ſubſiſter, il prit le parti » d'entrer chez Bertrand, à raiſon de vingt » ſols par jour, & de la ſoupe, tous les jours » qu'il jouoit. Tamponet reſta juſqu'en 1708. » avec Bertrand, mais s'étant rendu négligent, » Bertrand le congédia. Tamponet bien loin » de ſonger à rentrer dans une autre troupe, » s'écarta extrêmement des perſonnes qui pou-» voient le connoître. Il avoit de fortes rai-» ſons pour cela, car s'étant ajuſté ſuccincte-» ment, mais proprement, il décora ſon habit » d'une façon de croix de ſaint Louis, qu'il » cachoit bien ſoigneuſement avec ſon chapeau, » & dans cet équipage il alloit dans les prome-» nades publiques, & lorſqu'il appercevoit des » gens qui ne lui paroiſſoient point ſuſpects, il » alloit s'aſſeoir auprès d'eux, & d'un ton timi-» de, & cependant affectueux, il recomman-» doit à leurs bontés un Chevalier de ſaint » Louis qui n'étoit pas payé de ſa penſion. Ce » diſcours laconique étoit accompagné d'un » geſte pareil, qui conſiſtoit à élever un peu

» son chapeau, pour faire appercevoir la croix » qu'il portoit, & qu'il recouvroit aussi-tôt, en » homme qui se livre malgré lui, sur sa bonne » opinion pour ceux à qui il parle. Ce joli » role qui lui rapportoit beaucoup, fit assez de » bruit pour parvenir jusqu'à M. d'Argenson, » qui ordonna de lui en rendre compte. On » suivit l'Officier de nouvelle création, & en » peu de jours il fut démasqué. Le Magistrat » jugea à propos de lui payer une pareille » gentillesse par trois années de Bicêtre, au bout » duquel temps Tamponet eut la liberté, qu'il » n'employa que pour reprendre le même ma- » nege. La récidive le fit passer aux Isles, où je » crois qu'il est mort ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire par un Acteur Forain, tome I. pag.* 26-29. Paris, Briasson, 1743.

TANCRÉDE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue de M. *Danchet*, Musique de M. *Campra*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 7 Novembre 1702. in-4°. Paris, Ballard, & tome VIII. du Recueil général des Opéra. *Extrait, Mercure de France, Avril* 1729. *pag.* 757-776.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Un Sage Enchanteur.* | Le Sieur Cochereau. |
| *La Paix.* | Mlle Clément L. |
| *Suivantes de la Paix.* | Mlles Clément C. & Loignon. |

*BALLET.*

*Suivantes de la Paix.* Mlle Subligny.
Mlles Dangeville, Victoire, La Ferriere, Guillet, Rose, Le Brun, & la petite Prevost.
*Plaisirs & Jeux.*
Les Sieurs Blondy, Dumoulin L. Dangeville, l'Evesque, & le petit Dupré.

*ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.*

| | |
|---|---|
| *Tancréde.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Clorinde, Amante de Tancréde.* | Mlle Maupin. |
| *Herminie, fille du Roi d'Antioche.* | Mlle Desmatins. |
| *Argant, Roi de Circassie.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Ismenor, Magicien.* | Le Sieur Dun. |
| *Une Guerriere.* | Mlle Dupeyré. |
| *Deux autres Guerrieres.* | Mlles Lallemand & Loignon. |
| *Un Guerrier.* | Le Sieur Cochereau. |
| *Un Silvain.* | Le Sieur Boutelou. |
| *Deux Dryades.* | Mlles Loignon & Bataille. |
| *Une Nymphe.* | Mlle Dupeyré. |
| *La Vengeance.* | Le Sieur Desvoyes. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Magiciens.* Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs Bouteville, Fauveau, Dangeville L. La Salle, Dumoulin L. Dangeville C. & l'Evesque.

ACTE II. *Sarrazins.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Bouteville, Germain, Dumoulin L. & C.
*Sarrazines de la suite de Clorinde.*
Mlle Subligny.
Mlles Victoire, Dangeville, Rose & Desmatins.

ACTE III. *Plaisirs.*
Les Sieurs Du Mirail, Germain, Bouteville & Dumoulin C.
*Nymphes.*
Mlles Dangeville, Victoire, Rose & Desmatins.

ACTE IV. *Suite de la Haine.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Levesque, Dangeville L. Fauveau, La Selle, Dangeville C. & Dumay.

ACTE V. *Peuples de la Palestine.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Du Mirail, Bouteville, Germain, Dumoulin L. Blondy, Fauveau & Dangeville L.
Mlles Victoire, Rose, Desmatins, Guillet & La Ferriere.

IIe REPRISE de la Tragédie lyrique de *Tan-*

*crede*, avec des changemens, le Jeudi 20 Octobre 1707. 2^e^ édition in-4°. Ballard.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Un Sage, Enchanteur.* | Le Sieur Cochereau. |
| *La Paix.* | Mlle Aubert. |
| *Suivante de la Paix.* | Mlle Boisé. |

*BALLET.*

*Suivantes de la Paix.* Mlle Guyot.
Mlles Rose, Tissard, Prevost, Le Fevre & Chaillou.

*Plaisirs & Jeux.*
Les Sieurs Dumoulin L. Ferrand, Blondy, Marcel L. & Javillier.

*ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.*

| | |
|---|---|
| *Tancréde.* | Le Sieur Thevenard. |
| *Clorinde.* | Mlle Armand, *ou* Mlle Journet. |
| *Herminie.* | Mlle Desmatins. |
| *Argant.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Ismenor.* | Le Sieur Dun. |
| *Guerriere* | Mlle Aubert. |
| *Un Guerrier.* | Le Sieur Cochereau. |
| *Un Silvain.* | Le Sieur Boutelou. |
| *Une Nymphe.* | Mlle Aubert. |
| *La Vengeance.* | Le Sieur Mantienne. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Magiciens de la suite d'Ismenor.*
Le Sieur Dumoulin C.
Les Sieurs Ferrand, Blondy, Dupré, D. Dumoulin, Marcel & Javillier.

ACTE II. *Mores & Amazones.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. D. Dumoulin, Dupré, Pecourt & Dangeville C.
*Sarrazines de la suite de Clorinde.*
Mlles Prevost, Guyot, Rose, Tissard & Dufresne.

ACTE III. *Plaisirs.*
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. P. & F. Dumoulin.
*Nymphes* Mlle Prevost.
Mlles Guyot, Le Fevre, Tissard & Rose.

ACTE IV. *Suite de la Haine.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, P. Dumoulin, Dangeville, F. Dumoulin, Pecourt & D. Dumoulin.

ACTE V. *Peuples de la Palestine.* Le Sieur Dangeville L.
Les Sieurs P. Dumoulin, D. Dumouiln, Dupré, La Vigne & Javillier
Mlles Prevost, Guyot, Rose & Chaillou.

IIIe REPRISE de *Tancrede*, le Mardi 8 Juin 1717. 3e édition in 4°. Paris, Ribou, avec de nouvelles corrections.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *L'Enchanteur.* | Le Sieur Cochereau. |
| *La Paix.* | Mlle Joubert. |

*BALLET.*

*Suite de la Paix.* Mlle Guyot.
Le Sieur Pecourt & Mlle La Ferriere.
Mlles Isecq, Dupré, Le Maire, Duval, Rameau & Deseschalliers.

*Génies.*
Les Sieurs Dumoulin L. Pierret, P. Dumoulin, Dangeville, Guyot & Maltaire.

*ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.*

| | |
|---|---|
| *Tancréde.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Clorinde.* | Mlle Antier. |
| *Herminie.* | Mlle Poussin. |
| *Argant.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Ismenor.* | Le Sieur Dun *pere*. |
| *Une Guerriere.* | Mlle Pasquier. |
| *Deux autres Guerrieres.* | Mlles Pasquier & Limbourg. |
| *Un Guerrier.* | Le Sieur Bufeau. |
| *Un Silvain.* | Le Sieur Murayre. |
| *La Vengeance.* | Le Sieur Mantienne. |
| *Un Guerrier dans le cinquiéme acte.* | Le Sieur Cochereau. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Magiciens.* Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs Blondy, Marcel, Germain, Dumoulin L. Dangeville, Pecourt, Guyot & Maltaire,

ACTE II. *Sarrazins.*
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand & Pierret.
*Amazones.*
Mlles Isecq, Dupré, Le Maire & Duval.
Mlles Prevost & Guyot.
*Mores & Moresses.*
Les Sieurs Pecourt, Maltaire & Guyot.
Mlles La Ferriere, Haran & Brunel.
ACTE III. *Nymphes & Bergéres.* Mlle Prevost.
Le Sieur Marcel & Mlle Menès.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Javillier & Rameau.
Mlles Haran, Brunel, Mangot & Duval.
ACTE IV. *Démons.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs F. Dumoulin, D. Dumoulin, Marcel, Pierret, Dangeville, Pecourt, Guyot & Maltaire.
ACTE V. *Peuples de la Palestine.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Germain, Ferrand, P. Dumoulin, Dangeville, Javillier & Pierret.
Mlles Menès, Isecq, Dupré, Le Maire, Rameau & Le Roy.

IV^e REPRISE de la Tragédie de *Tancréde*, le Jeudi 30 Mars 1729. 4^e édition in-4°. Ballard. Les Auteurs y firent encore quelques changemens.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

*Un Sage, Enchanteur.* Le Sieur Tribou.
*La Paix.* Mlle Eremans.

*BALLET.*

*Génies, suite de l'Enchanteur.*
Les Sieurs Savar, Tabary, Javillier, Dumay, Bontems & Dangeville.
*Suivantes de la Paix.* Mlle Sallé.
Mlles Petit, Thibert, Le Maire, Verdun, Du Rocher & Duval.

*ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.*

*Tancréde.* Le Sieur Thevenard.
*Clorinde.* Mlle Antier.
*Herminie.* Mlle Pélissier.
*Argant.* Le Sieur Chassé.

| | |
|---|---|
| *Ismenor.* | Le Sieur Dun. |
| *Une Guerriere.* | Mlle Eremans. |
| *Autre Guerriere.* | Mlle Minier. |
| *Un Guerrier.* | Le Sieur Dumaſt. |
| *Un Silvain.* | Le Sieur Tribou. |
| *Une Nymphe.* | Mlle Eremans. |
| *La Vengeance.* | Le Sieur Cuvillier. |
| *Un Guerrier au cinquiéme acte.* | Le Sieur Dumaſt. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Magiciens & Magiciennes.*
Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Javillier & Dumay.
Mlles Camargo & Sallé.
Mlles Petit, Thibert, Binet & Du Rocher.

ACTE II. *Sarrazins.*
Les Sieurs Savar, Dumoulin L. Javillier 3, & Dumay.
*Amazones.*
Mlles Le Maire, Duval, La Martiniere & Boiſſelet.
*Mores & Moreſſes.*
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville & F. Dumoulin.
Mlle Camargo.
Mlles Thibert, Petit & Du Rocher.

ACTE III. *Plaiſirs & Nymphes.* Mlle Prevoſt.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo.
Les Sieurs Bontems, Dangeville, Maltaire L. & Hamoche.
Mlles Thibert, Du Rocher, Binet & La Martiniere.

ACTE IV. *Suite de la Haine.* Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Savar, Tabary, Camargo, Dumay, Dangeville, Maltaire L. Javillier & Hamoche.

ACTE V. *Peuples de la Paleſtine.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Bontems, Javillier, Dangeville, Savar, Tabary & P. Dumoulin.
Mlle De Liſle.
Mlles Duval, Petit, Du Rocher, Thibert, La Martiniere & Boiſſelet.

Le Samedi 26 Mars 1729. & le lendemain Dimanche 27. l'Académie Royale de Muſique

ajoûta à la fin de la Tragédie de *Tancréde*, une piéce de ſymphonie du Sieur *Rebel* le pere, intitulée *La Fantaiſie*, ſur laquelle les Sieurs *Blondy & Laval*, & la Dlle *Camargo* danſerent un pas de trois avec ſuccès.

Le Lundi 2 Maï ſuivant, jour de l'ouverture des Théatres, celui de l'Académie Royale de Muſique reprit l'Opéra de *Tancréde*, encore terminé par le pas de trois dont on vient de parler, & qui fut alors danſé par les Sieurs *Blondy* & *D. Dumoulin*, avec Mlle *Camargo*. Ce fameux pas de trois, ou plutôt ce petit Ballet, dont l'éxécution fut regardée par les connoiſſeurs du temps comme le triomphe de la danſe en général, figure un Maître jaloux, & deux Ecoliers. Après un prélude grave, ſuit une chaconne, un air de trompettes, une loure, un paſſe-pied en rondeau, un tambourin, &c. Ce ſujet a reparu ſur le même Théatre en 1752. ſous le titre du *Maître de Muſique*, intermède Italien en deux actes & en Muſique.

V[e] REPRISE de la Tragédie lyrique de *Tancrede*, le Jeudi 23 Octobre 1738. 5[e] édition in-4° Ballard.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

*Le Sage, Enchanteur.* Le Sieur Berard.
*La Paix.* Mlle Fel.

*BALLET.*

*Génies de la ſuite de l'Enchanteur.*
Le Sieur Maltaire *l'Anglois.*
Les Sieurs Dumay, Dupré, Teſſier & Hamoche.
*Suivantes de la Paix.*
Mlle Le Breton.
Mlles Fremicourt, Courcelle, Le Duc, Dallemand C. & Thierry.

*Acteurs de la Tragédie.*

| | |
|---|---|
| *Tancrede.* | Le Sieur Chassé. |
| *Clorinde.* | Mlle Antier. |
| *Herminie.* | Mlle Pélissier. |
| *Argant.* | Le Sieur Le Page. |
| *Ismenor.* | Le Sieur Dun. |
| *Une Guerriere.* | Mlle Fel. |
| *Un Guerrier au 2. & au 5. acte.* | Le Sieur Berard. |
| *Une Nymphe.* | Mlle Fel. |
| *Un Silvain.* | Le Sieur Berard. |
| *La Vengeance.* | Le Sieur Cuvillier. |

*Acteurs du Ballet.*

Acte I. *Magiciens & Magiciennes.*
Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dangeville, Teissier, P. Dumoulin & Maltaire L.
Mlles Le Breton & Dalmand L.
Mlles Fremicourt, Le Duc, Thierry & Courcelle.

Acte II. *Guerriers.*
Les Sieurs Savar, Javillier 3. & La Croix.
*Amazones.*
Mlles Petit, Du Rocher & S. Germain.
*Mores & Moresses.*
Les Sieurs Dumay, Dupré & Matignon.
Le Sieur Maltaire *Langlois* & Mlle Mariette.
Mlles Fremicourt, Dalmand C. & Le Duc.

Acte III. *Plaisirs & Nymphes.*
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Sallé.
Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin, Hamoche, Matignon & Maltaire L.
Mlles Le Duc, Thierry, Dalmand C. Courcelle & Fremicourt.

Acte IV. *Suite de la Haine.*
Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Savar, Javillier 3. La Croix, Dumay, Dupré, Hamoche, Matignon & Tessier.

Acte V. *Peuples de la Palestine.*
Les Sieurs Tessier, F. Dumoulin, P. Dumoulin, La Croix & Javillier 3.
Mlle Dalmand L.
Mlles Petit, Du Rocher, S. Germain, Le Duc, Fremicourt & Thierry.

VI^e^ Reprise de l'Opéra de *Tancrede*, le Dimanche 22 Février 1750. 6^e^ édition in-4°. Paris, De Lormel.

*Acteurs du Prologue.*

| | |
|---|---|
| *Un Sage, Enchanteur.* | Le Sieur La Tour. |
| *La Paix.* | Mlle Romainville. |

*Ballet.*

*Suivantes de la Paix.* Mlle Carville.
Mlle Puvignée *fille*.
Mlles Desiré, Bellenot, Sauvage, Grenier, Parquet & Deschamps,
*Génies de la suite de l'Enchanteur.*
Le Sieur Tessier.
Les Sieurs Le Lievre, Laurent, Cayez & Bourgeois.

*Acteurs de la Tragédie.*

| | |
|---|---|
| *Tancrede.* | Le Sieur Chassé. |
| *Clorinde.* | Mlle Chevalier. |
| *Herminie.* | Mlle Fel. |
| *Argant.* | Le Sieur Le Page. |
| *Ismenor.* | Le Sieur Person. |
| *Une Guerriere & une Dryade.* | Mlle Coupée. |
| *Autre Guerriere & Dryade.* | Mlle Jacquet. |
| *Un Guerrier au 2. acte.* | Le Sieur La Tour. |
| *Silvain & Guerrier au 5. acte.* | Le Sieur Poirier. |
| *La Vengeance.* | Le Sieur Selle. |

*Acteurs du Ballet.*

Acte I. *Magiciens & Magiciennes.*
Le Sieur De Visse.
Les Sieurs Dupré, Saunier, Laval & Feuillade.
Mlles Lyonnois & Labatte.
Mlles S. Germain, Courcelle, Thierry & Beaufort.

Acte II. *Guerriers.*
Les Sieurs Lyonnois & Vestris.
Les Sieurs Dupré, Saunier & Laval.
*Amazones.*
Mlles Desiré, Bellenot & Thierry.

*Mores & Moresses.*
Le Sieur Dupré.
Le Sieur Lany & Mlle Lany.
Les Sieurs Le Lievre, Laurent & Aubry.
Mlles S. Germain, Courcelle & Beaufort.

ACTE III. *Plaisirs & Nymphes.*
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Dallemand.
Mlle Camargo.
Les Sieurs Hamoche, Cayez, Bourgeois, Feuillade & Le Lievre.
Mlles Thierry, Briseval, Sauvage, Victoire & Puvignée *mere.*

ACTE IV. *Suite de la Vengeance.*
Le Sieur Lyonnois.
Les Sieurs Dupré, Saunier, Laval, Laurent, Le Lievre, Aubry, Feuillade & Hamoche.

ACTE V. *Peuples de la Palestine.*
Le Sieur Vestris.
Les Sieurs Cayez, Bourgeois, Hamoche, Le Lievre, Laurent & Aubry.
Mlles Thierry, Grenier, Sauvage, Briseval, Victoire & Puvignée *mere.*

Voyez *Arlequin Tancréde*, Parodie de cet Opéra au Théatre Italien, & la *Méprise de l'Amour*, ou *Pierrot Tancréde*, Opéra Comique.

TARATAPA EOUS, Parade non imp. Cette Parade forme la suite de celle qui a pour titre : *La Succession*, & le *Contrat de mariage de Gille.* Ce dernier est remis entre les mains de différens Maîtres, qui entreprennent son éducation. Le premier est un Maître de Grammaire. Les réponses que fait Gille aux questions du Maître sont si ridicules, que celui ci persuadé que son écolier plaisante, lui demande ce qu'il veut apprendre : Ma foi je n'en sçais rien, répond Gille, mais je voudrois bien sçavoir lire. Comment vous ne sçavez pas lire, replique le Maître : non Monsieur, continue Gille, & je

ne m'en foucie guere : je voudrois feulement fçavoir des hiftoires pour les conter à ma Maîtreffe. Le Maître demande s'il faut lui enfeigner l'hiftoire des Egyptiens, des Affyriens, &c. Il lui nomme toutes les Nations, & Gille répond toujours non : laquelle voulez-vous donc, dit enfin le Maître ? Celle de ces femmes galantes, répond Gille, là vous m'entendez bien ? Le Maître commence par quelques traits de l'Hiftoire Romaine, de la vie de Meffaline, époufe de l'Empereur Claude, de Néron, de l'Impératrice Agrippine fa mere, & de Poppée fa Maîtreffe.

GILLE.

« Ah voilà de belles hiftoires, Mlle Claude qui avoit » époufé Néron, dont ils eurent une Poupée, qu'ils marie- » rent à un Marchand de Salines, dont la fille s'appella » Agrippine. Vous voyez bien que j'ai de la mémoire ?

LE MAITRE DE GRAMMAIRE,

*à part.*

» Oh ! quelle bête ! quel butord ! Oui mon ami, vous me » paroiffez avoir beaucoup de difpofition pour apprendre » l'hiftoire. Je reviendrai dans peu vous donner une feconde » leçon. ( *à part.* ) On m'affure que je ferai bien payé, que » m'importe.

Le Maître à danfer fuccéde à celui de Grammaire, & donne une leçon avec un pareil fuccès : le Maître d'armes qui vient enfuite, ne réuffit pas mieux. Enfin l'on voit paroître le Maître de civilité, qui abordant très-poliment le nouvel écolier, l'appelle M. le Marquis de la Gilotiniere, & promet de l'enfeigner en fe jouant.

GILLE.

» Voilà ce qu'il me faut.

LE MAITRE DE CIVILITÉ.

» Par exemple, vous n'êtes pas bien ſur vos jambes.
» Voici à peu près comme il faut ſe poſer pour avoir un cer-
» tain air. Voyez..... Ceci eſt pour la bonne grace,..... à
» l'égard de la politeſſe, elle conſiſte dans des diſcours
» prévenans : par exemple, regardez comme je vous abor-
» de..... Eh, bon jour, mon cher Marquis.... il y a un ſiécle
» que je ne t'ai vû, oui un ſiécle.... Que cherchez-vous
» donc ?

GILLE.

» Je cherche ce Marquis à qui vous parlez, & je ne vois
» perſonne.... (*à part.*) Ma foi cet homme-là eſt fou.

LE MAITRE DE CIVILITÉ.

» Mais c'eſt à vous à qui je porte la parole.

GILLE.

» Moi, Monſieur, je ne ſuis pas Marquis.... Ah! oui,
» vraiment, je le ſuis, Marquis de la Gilotiniere, je l'avois
» déja oublié.

LE MAITRE DE CIVILITÉ.

» Quand vous ne le ſeriez pas, il faut vous imaginer que
» vous l'êtes..... Eh bien, que me répondez-vous ?

GILLE.

» Cela eſt bien aiſé. Paſſez votre chemin, mon ami, je
» ne vous connois pas.

LE MAITRE DE CIVILITÉ.

» Comment ?

GILLE.

» Dame! je ne vous ai jamais vû.

LE MAITRE DE CIVILITÉ.

» Ceci eſt une fiction, & ce n'eſt point ainſi qu'il faut me
» répondre. Voici ce qu'il faut me dire.... Eh c'eſt toi, mon
» cher Chevalier, que j'ai de plaiſir de te voir ; il y a quinze
» jours que tu as diſparu de la Cour. Ah! petit fripon, tu
» viens de quelque bonne fortune ?

GILLE.

Quoi! il faudra que je diſe tout cela ?

LE MAITRE DE CIVILITÉ.

» A peu près..... Mais dites-moi, je vous prie, qu'eſt-ce
» que fait votre chapeau ſur votre tête ?

GILLE.

» Voilà une plaiſante demande : eh parguenne il la couvre.

Fort bien, répond le Maître, mais cela eſt malhonnête. Il veut lui enſeigner en quelles occaſions il doit ôter ſon chapeau, & quand il peut le remettre ſur ſa tête, & pour le lui faire comprendre, écoutez dit-il ces deux mots, *Taratapa*, & *Eous* : lorſque je prononcerai le premier, ne manquez pas de lever votre chapeau, & remettez-le dès que je dirai *Eous*. Cette petite leçon expliquée, le Maître veut voir ſi ſon écolier l'a compriſe. Gille ſe trompe preſque toujours, & le Maître lui donne des coups de batte ſur les doigts.

LE MAITRE.

» Fort bien. Quand vous n'auriez appris aujourd'hui qu'à
» mettre & ôter votre chapeau, c'eſt beaucoup, à demain
» Monſieur, à la pareille heure.

GILLE.

» Oh ! je n'y ferai plus attrapé : Je vous remercie.

LE MAITRE.

» Il ne ſe peut rien de mieux..... & je ſuis votre très-
» humble ſerviteur. *Eous.* ( *Le Maître revient avec ſa batte.* )

GILLE.

» Oh ! parguenne j'ai penſé l'oublier. *Taratapa*, *Eous*,
» cela eſt comique.

A peine le Maître de civilité eſt-il ſorti, que celui de la Danſe & celui de Grammaire reviennent pour donner une ſeconde leçon. Gille répéte les phraſes qu'on lui vient d'enſeigner, & s'écrie, *eous*, *eous*, plaît-il Monſieur, ré-

pond le Maître à danser. Quel est ce langage, ajoûte celui de Grammaire. Gille les rosse, ils mettent alors leurs chapeaux sur leurs têtes.

GILLE.

» Vous sçavez à présent la civilité aussi bien que moi. » *Taratapa*, ôtez votre chapeau, *Eous*, mettez votre cha- » peau. Cela n'est pas difficile à apprendre.

LE MAITRE A DANSER *en sortant.*

» La peste soit de l'imbécille.

LE MAITRE DE GRAMMAIRE *en sortant.*

» Aux petites maisons, mon ami.

La scéne qui termine cette Parade est celle d'un Amant désespéré d'une infidélité de sa Maîtresse : il parle seul, & en gesticulant il ôte & remet son chapeau si à propos, que Gille qui le guette pour lui communiquer ses leçons de politesse, a toujours sa batte en l'air, sans trouver occasion de le frapper. Ma foi, s'écrie-t il, voilà le plus civil de tous les hommes. A ces mots l'Amant apperçoit Gille, le prend pour son Rival, & veut l'obliger à mettre l'épée à la main.

L'AMANT.

» Ah ! coquin, tu feins de ne pas connoître Marinette, » tu as une épée au côté, & tu n'ose la tirer. Eh bien je » veux te faire expirer sous le bâton. ( *Il rosse Gille.* )

GILLE.

» Au secours, au secours, à moi, au Guet, à la Livrée ».

*Extrait Manuscrit.*

TARENTULE, ( la ) Comédie en prose & en un acte, de M. *Martel*, représentée à la

ſuite de la Tragédie d'*Alzire*, le Mardi 2 Novembre 1745. imp. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1745.

Tarentule, (la) Parade non imprimée. Cette Parade fait la concluſion de celles qui portent le titre des *Braves d'Oſtende*, des *Métiers*, de la *Succeſſion*, des *Maîtres pour l'éducation*, de *Taratapa Eous*, de l'*Amant déſeſpéré* & du *Traiteur*.

Prens-tout & Laiſſe-rien filous, ayant appris que Gille vient d'hériter d'un oncle, qui lui laiſſe cent mille écus en lettres de change, que cet imbécille garde dans une des poches de ſon juſte au-corps, prennent la réſolution de les lui eſcamoter. Ils ſe parlent à l'oreille, conviennent de la maniere dont ils vont jouer leurs ſtratagêmes, & ſe mettent à danſer auſſi-tôt qu'ils apperçoivent Gille. Pardienne, s'écrie ce dernier, voilà de drôles de corps, ils ſont fous je penſe. Hélas, répond Laiſſe-rien, mon frere eſt fort ſage, j'aimerois mieux qu'il fut fol, on le guériroit plus aiſément, mais je crains bien qu'il n'en réchappe pas. Gille eſt fort étonné d'une maladie ſi terrible, & qui cependant ne reſpire que la gaieté. Laiſſe-rien lui dit que ce frere prétendu a été piqué par une Tarentule. Il explique enſuite l'effet prodigieux du venin de cette eſpéce d'araignée, & interrompant tout à coup ſon récit, Ah ! Monſieur, ajoûte-t-il, je me meurs de frayeur : Qu'avez-vous donc, répond Gille, je crois, continue le filou, la voir ſur votre chapeau, vous êtes un homme mort ſi elle vous pique à la tête, attendez, ne remuez pas, je vais la tuer : ( *Il donne*

*un coup de batte sur la tête de Gille.* ) Doucement donc, dit celui-ci, l'avez-vous tuée : Non Monsieur, répond Laisse-rien, je l'ai manquée: La peste soit du mal-adroit, s'écrie Gille, en jettant son chapeau par terre. La voilà sur votre perruque. Gille jette sa perruque, mais parce que la Tarentule a dit-on passé sur son dos, Laisse-rien lui donne de sa batte, & comme Gille fait alors un mouvement, le filou feignant avoir manqué son coup, en donne un second. A présent, dit Gille, elle doit être écrasée, car vous avez frappé diablement fort.

LAISSE-RIEN.

« Je n'ai pas été plus heureux cette fois que l'autre, mais » Monsieur, la Tarentule se coule entre l'habit & la veste, » vîte, vîte, deshabillez-vous, il n'y a pas un instant à » perdre.

GILLE *interdit.*

» Aidez-moi, mon ami, je ne sçaurois aller plus vîte : » Voilà qui est fait.

LAISSE-RIEN.

» Ah! Monsieur, elle passe dans votre chemise, vous » voilà piqué : vous êtes déja tout changé.

GILLE.

» Est-il possible ? je n'ai pas senti la piquure.

LAISSE-RIEN.

» Le visage vous enfle pourtant, vous voilà tout bouffi, » vos yeux deviennent hagards, votre bouche est toute de » travers. ( *Il frappe un rude coup.* ) Ah ! voilà la Tarentule » tuée.

GILLE.

» Où est-elle ?

PRENS-TOUT.

» Elle est écrasée, mais nous n'en mourrons pas moins » l'un & l'autre.

Gille

Gille ſe met à pleurer. Il ne s'agit pas de pleurer, mais au contraire il faut rire, ſauter & danſer, diſent les deux filous : c'eſt-là le ſeul reméde contre la piquure de la Tarentule.

GILLE.

» La frayeur m'ôte les jambes : n'importe, danſons donc
» puiſqu'il le faut juſqu'à extinction de chaleur naturelle.

Les filous le prennent par la main, chantent, le font chanter & danſer, emportent les habits de Gille, & ſe ſauvent. Pendant ce temps-là Gille danſe toûjours. Le Maître arrive, & voyant Gille, à qui en faveur de ſes grands biens il vient d'accorder ſa fille, il le croit inſenſé : Gille le prend par la main, chante, & veut le faire danſer; il ramaſſe la batte, lui en applique quelques coups ſur les épaules, & répéte le même lazzi des deux filous. Le Maître fâché qu'on lui ôte ſon habit, demande à Gille où ſont ſes lettres de change : il répond qu'elles étoient dans une des poches de ſon juſte-au-corps : Au récit de Gille, le Maître n'a pas beaucoup de peine à reconnoître le tour qu'on lui a joué.

GILLE.

» Ma foi je commence à croire que vous pourriez bien
» avoir raiſon. Il faut courir après ces deux fripons-là.

LE MAITRE.

» Vraiment oui, ils ſont bien loin s'ils courent toûjours.

GILLE.

» Oh ! je les attraperai bien tôt ou tard, quand j'aurai
» épouſé Mlle Iſabelle.

LE MAITRE.

» N'eſpére pas cela, mon ami : ma fille ne ſera jamais
» la femme d'un ſot comme toi. Tu n'es qu'une bête, & tu
» le ſeras toûjours. Je ne te prenois pour mon gendre que

» par rapport à ton bien, tu as été assez imbécille pour te » le laisser enlever.....

GILLE.

» Comment mordienne, je n'aurai pas ta fille, vieux pe» nard ?

LE MAITRE.

» Insolent, je t'assommerai de coups de bâton.

GILLE.

» Toi ?

LE MAITRE.

» Oui, moi.

GILLE.

» Ah ! nous allons voir.

Ils se battent, & finissent ainsi la Parade.

*Extrait Manuscrit.*

TARQUIN, Tragédie de M. *Pradon*, représentée le Vendredi 9 Janvier 1682. non imprimée. *Histoire du Th. Fr. année* 1682.

TARSIS ET ZÉLIE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *De la Serre*, Musique de Messieurs *Rebel* & *Francœur*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 19 Octobre 1728. in-4°. Paris, Ballard, & tome XIV. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Novembre* 1728. *p.* 2467-2482.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Le Chef des Génies malfaisans.* | Le Sieur Dun. |
| *Le Chef des Génies bienfaisans.* | Mlle Eremans. |

*BALLET.*

| | |
|---|---|
| *Mauvais Génies.* | Le Sieur Maltaire C. |

Les Sieurs Dangeville, Javillier, Savar, Dumay, Hamoche & Maltaire L.

| | |
|---|---|
| *Jeux & Plaisirs.* | Le Sieur D. Dumoulin. |

Les Sieurs P. & F. Dumoulin, Dumoulin L. & Tabary.
Mlle Sallé.
Mlles Thibert, Du Rocher, Verdun & Le Maire.

*Acteurs de la Tragédie.*

| | |
|---|---|
| *Alpide, proclamé Roi.* | Le Sieur Chassé. |
| *Zélie, Princesse Thessalienne.* | Mlle Antier. |
| *Arélise, Princesse du sang des anciens Rois de Thessalie.* | Mlle Pélissier. |
| *Tarsis, du sang de Penée.* | Le Sieur Tribou. |
| *Le Fleuve Penée.* | Le Sieur Dun. |
| *Cléone, Daphnide.* | Mlle Petitpas. |
| *Artemis, ou la Sibille Delphique.* | Mlle Eremans. |
| *Une Thessalienne.* | Mlle Eremans. |
| *Une habitante des rivages.* | Mlle Minier. |
| *Une Bergére.* | La même. |

*Acteurs du Ballet.*

Acte I. *Thessaliens & Thessaliennes.*
Le Sieur Laval.
Les Sieurs Savar, Tabary, Dumay, Javillier & Hamoche.
Mlle De Lisle.
Mlles La Martiniere, Binet, Boisselet, Petit & Duval.

Acte II. *Habitans des rives du Penée.*
Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Dangeville & Maltaire L.
Mlle Camargo.
Mlles Du Rocher, Thibert, La Martiniere & Binet.

Acte III. *Suite de la Sybille Delphique.*
Mlle Prevost.
Mlles Camargo, Sallé & De Lisle.
Mlles Thibert, Du Rocher, Binet, Le Maire, La Martiniere & Verdun.

Acte IV. *Bergers & Bergéres héroïques.*
Le Sieur F. Dumoulin.

Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevost.
Les Sieurs Pierret, Tabary, Bontems & Javillier.
Mlles Du Rocher, Thibert, Boisselet & La Martiniere.

Les Auteurs ayant jugé à propos, pour se conformer au goût des Spectateurs, de refondre le cinquiéme acte & d'en faire un nouveau, l'Académie Royale de Musique le représenta avec ces changemens, le Jeudi 11 Novembre suivant, & continua tous les Jeudis jusqu'au 18 Janvier 1729. Cet Opéra n'a pas reparu depuis.

TARTUFFE, *ou l'*IMPOSTEUR, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Moliere*, représentée sur le Théatre du Palais Royal, le 5 Août 1667. (& défendue le lendemain) & depuis sans interruption, le Mardi 5 Février 1669. in-12. Paris, Barbin, 1673. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce est demeurée au Théatre. *Hist. du Th. Franç. année* 1669.

TARTUFFE, (la Critique du) Comédie en un acte & en vers d'un Auteur *Anonyme*, 1669. imp. la même année, in-12. Paris, Quinet. *Histoire du Théatre François, année* 1669.

TÉGLIS, Tragédie de M. *Morand*, représentée le Lundi 19 Septembre 1735. suivie de la *Comtesse d'Escarbagnas*, imp. la même année, in-8°. Paris, Ribou, & dans le Théatre de M. Morand. *Histoire du Th. Franç. année* 1735.

TEIL, (N....... du) Auteur Dramatique, a composé pour la scéne Françoise.

L'INJUSTICE PUNIE, Tragédie, 1641. *Hist. du Th. Franç. année* 1641.

TEL MAÎTRE, TEL VALET, TELLE VIE, TELLE FIN, Pantomime nouvelle représentée au Spectacle Pantomime, sur le Théatre de l'Opéra Comique, le Lundi 13 Mars 1747. précédée de la *Servante de sa fille. Affiches de Boudet.*

TÉLÉGONE, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, de M. l'Abbé *Pellegrin*, Musique de M. *De la Coste*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 6 Novembre 1725. in-4°. Paris, Ribou, & tome XIII. du Recueil général des Opéra. *Extrait, Mercure de France, Novembre 1726. p. 2691 & suivantes.*

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Amalthée.* | Mlle Eremans. |
| *Vénus.* | Mlle La Garde. |
| *L'Amour.* | Mlle Dun. |

*BALLET.*

*Suite de Vénus.* Mlle De Lisle L.
Le Sieur Myon & Mlle Menès.
Mlles La Martiniere & De Lisle C.
*Suite de l'Amour.*
Les Sieurs Dumoulin L. Tabary, La Motte & Savar.
Mlles La Ferriere, Duval, Rey & Thibert.

*ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.*

| | |
|---|---|
| *Ulysse.* | Le Sieur Du Bourg. |
| *Circé.* | Mlle Antier. |
| *Télégone, fils d'Ulysse & de Circé.* | Le Sieur Thevenard. |
| *Elismene, Princesse de Corcyre.* | Mlle Le Maure. |
| *Télémaque, fils d'Ulysse & de Pénélope.* | Le Sieur Murayre. |
| *Mélite, Confidente de Circé.* | Mlle Souris L. |
| *Neptune.* | Le Sieur Le Mire. |

| | |
|---|---|
| *Deux Matelottes.* | Mlles Minier & Antier C. |
| *Un Plaisir.* | Mlle Souris L. |
| *Le Grand-Prêtre de Minerve.* | Le Sieur Tribou. |
| *Une Bergére.* | Mlle Minier. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Matelots, Matelottes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin, Maltaire L. & C.
Mlle Prevost.
Mlles La Ferriere, Thibert, De Lisle C. & Binet.

ACTE II. *Démons transformés en plaisirs.*
Mlle Prevost.
Le Sieur Laval & Mlle Petit.
Les Sieurs Dumoulin L. Myon, P. Dumoulin & Dangeville.
Mlles De Lisle L. Duval, Rey & Le Maire.

ACTE III. *Prêtres & Prêtresses de Diane.*
Mlle Menès.
Les Sieurs Laval, Maltaire C. Maltaire L. & La Motte.
Mlles Duval, La Ferriere, Petit & Thibert.

ACTE IV. *Les Furies.*
Les Sieurs P. Dumoulin, Laval & Dangeville.
*Démons.* Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Pierret, La Motte, Savar, Tabary, Picard & Esek.

ACTE V. *Habitans d'Ithaque.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Pierret, Tabary, Javillier & Savar.
Mlles Rey, Le Maire, Verdun & Thibert.
*Bergers & Bergéres.* Le Sieur D. Dumoulin.
Mlle Prevost.
Les Sieurs Dangeville, P. Dumoulin, Maltaire L. & La Motte.
Mlles La Ferriere, Petit, Binet & De Lisle C.

Cet Opéra n'a jamais paru au Théatre depuis sa nouveauté.

TÉLÉMAQUE, Tragédie, (Fragmens des modernes) en cinq actes avec un Prologue, disposée par les soins de Messieurs *Danchet & Campra*, & représentée par l'Académie Royale

de Musique, le Mardi 11 Novembre 1704. in-4°. Paris, Ballard, & tome VIII. du Recueil général des Opéra.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *La Félicité.* | Mlle Maupin. |
| *Le Printems.* | Le Sieur Cochereau. |

*BALLET.*

*Suite de la Félicité.*
Mlles Prevost, Le Fevre, Bassecour & Le Comte.

*Bergers.*
Les Sieurs Germain, Bouteville, Dumoulin L. & Levesque.

| | |
|---|---|
| *Une Bergere.* | Mlle Dangeville. |
| *Un Pastre.* | Le Sieur Dumoulin C. |

Les Fragmens dont ce Prologue est composé sont tirés de l'Opéra d'*Enée & Lavinie*, de M. de *Fontenelle*, Musique de M. *Collasse*, & du Prologue d'*Arethuse* de M. *Danchet*.

*ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.*

| | |
|---|---|
| *Calypso.* | Mlle Desmatins. |
| *Eucharis.* | Mlle Armand. |
| *Thétis.* | Mlle Maupin. |
| *Une Nymphe de Calypso.* | La même. |
| *Minerve.* | Mlle Dupeyré. |
| *Vénus.* | Mlle Bataille. |
| *Télémaque.* | Le Sieur Poussin. |
| *Neptune.* | Le Sieur Dun. |
| *Un Plaisir.* | Le Sieur Boutelou. |
| *Songes de la suite de Minerve.* | Les Srs Chopelet. Hardouin. Desvoyes. |
| *Une Bergere.* | Mlle Bataille. |

Cette Tragédie est composée de Fragmens tirés de l'Opéra d'*Astrée*, de M. de *La Fontaine*, Musique de M. *Collasse*; d'*Enée & Lavinie*, de *Canente*, Tragédie de M. *De la Motte*, Musique de M. *Collasse*, d'*Arethuse*, de

M. *Danchet*, Musique de M. *Campra*, de *Médée*, de M. *Corneille de Lisle*, Musique de M. *Charpentier*, du *Carnaval de Venise*, Ballet de M. *Regnard*, Musique de M. *Campra*, d'*Ariadne*, Tragédie de M. *S. Jean*, Musique de M. *Desmarests*, de *Circé*, de Madame de *Saintonge*, Musique du même, des *Fêtes Galantes*, Ballet de M. *Duché*, Musique du même, & d'*Ulysse*, Tragédie de M. *Guichard*, Musique de M. *Rebel.*

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Suite de Vénus.* Mlle Subligny.
Mlles Le Fevre & Morancour.
*Plaisirs.* Les Sieur Germain & Dumoulin L.
*Jeux.* Les Sieurs Bouteville & Dangeville L.
*Amours.* Pierret. La Porte, Gillet & Solé.

ACTE II. *Fête Marine.*
Le Sieur Balon & Mlle Subligny.
Le Sieur Dumoulin C.
Les Sieurs Blondy, Ferrand, Levesque & Dangeville L.
Mlles Le Fevre, Prevost, Bassecour & Le Comte.
*Gondoliers.*
Les Sieurs Dangeville C. Marcel & Javillier.

ACTE III. *Démons.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Ferrand, Dumoulin L. Marcel, Dangeville L. Dangeville C. & Javillier.

ACTE IV. *Songes agréables.*
Les Sieurs Bouteville, Dumoulin C. & Levesque.
Mlles Dangeville, Morancourt & Bassecour.

ACTE V. *Bergers & Bergéres.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Bouteville, Germain, Dumoulin L. & Dangeville.
Mlles Dangeville, Prevost, Morancour & Le Comte.

Cet Opéra n'a jamais été repris.

TÉLÉMAQUE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. l'Abbé *Pellegrin*, Musique de M. *Destouches*, représentée par

l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 29 Novembre 1714. in-4°. Paris, Ribou, & tome XI. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Avril* 1730. *p.* 779 *& suivantes*.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Minerve.* | Mlle Antier. |
| *Apollon.* | Le Sieur Le Mire. |
| *L'Amour.* | Mlle Minier. |
| *Un Art.* | Le Sieur Bourgeois. |

*BALLET.*

*Les Muses.* Mlle Guyot.
Mlles Menès, La Ferriere, Isecq, Haran, Le Maire, Mangot, Duval & Dupré.

*Les Arts.*

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. P. Dumoulin, Dangeville L. Gaudrau, Javillier & Pierret.

*ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.*

| | |
|---|---|
| *Calypso.* | Mlle Journet. |
| *Adraste.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Télémaque.* | Le Sieur Cochereau. |
| *Eucharis.* | Mlle Heusé. |
| *Arcas, Confident d'Adraste.* | Le Sieur Buseau. |
| *Idas, Confident de Télémaque.* | Le Sieur La Rosiere. |
| *Cléone, Confidente d'Eucharis.* | Mlle Pasquier. |
| *Minerve.* | Mlle Antier. |
| *Le Grand-Prêtre de Neptune.* | Le Sieur Mantienne. |
| *La Grande Prêtresse de Vénus.* | Mlle Antier. |
| *Une Prêtresse de Neptune.* | Mlle Bourgoin. |
| *Un Démon transformé en plaisir.* | Le Sieur Bourgeois. |
| *Démon transformé en Nymphe.* | Mlle Bourgoin. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I.

*Démons.*

Le Sieur Blondy.

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, Marcel, F. Dumoulin, P. Dumoulin, D. Dumoulin & Dangeville L.

ACTE II. *Prêtres & Prêtresses.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Blondy, Marcel, Germain, Gaudrau, Javillier, Guyot & Dupré.
Mlles Le Maire, Dupré, La Ferriere, Haran, Mangot & Duval.

ACTE III. *Démons transformés.*

Mlles Menès, Isecq, La Ferriere, Haran, Le Maire & Le Roy.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Marcel, Gaudrau, P. Dumoulin & Dangeville L.

ACTE IV. *Bergers & Bergéres.*

Mlles Prevost & Guyot.
Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs D. Dumoulin, Gaudrau, P. Dumoulin, Dangeville L. Dupré & Maltaire.
Mlles Menès, Isecq, La Ferriere, Dupré, Chasteauvieux & Brunel.

ACTE V. *Grecs.* Le Sieur Dangeville L.
Les Sieurs Ferrand, Marcel, Gaudrau, Javillier, Pierret, Guyot, Maltaire & Dupré.

Cet Opéra annoncé pour le 15 Novembre 1714. suivant l'édition des paroles in-4°. & pour le 22 du même mois, comme il est marqué dans l'édition de la Musique, ne fut cependant représenté que le 29. à cause de l'indisposition de Mlle *Heusé*, qui jouoit le role d'*Eucharis*.

IIe REPRISE de la Tragédie lyrique de *Télémaque*, le Jeudi 23 Février 1730. 2e édition in-4°. Paris, Ballard.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Minerve.* | Mlle Eremans. |
| *Apollon.* | Le Sieur Dun. |
| *L'Amour.* | Mlle Petitpas. |
| *Un Art.* | Le Sieur Dumast. |

*Ballet.*

*Les Muses.* Mlle Mariette.
Mlles Thibert, Du Rocher, Ferret, Binet, La Martiniere, Duval, Petit & Boisselet.

*Acteurs de la Tragédie.*

| | |
|---|---|
| *Calypso.* | Mlle Antier. |
| *Adraste.* | Le Sieur Chassé. |
| *Télémaque.* | Le Sieur Tribou. |
| *Eucharis.* | Mlle Pélissier. |
| *Arcas.* | Le Sieur Dumast. |
| *Idas.* | Le Sieur Dun. |
| *Cléone.* | Mlle Minier. |
| *Minerve.* | Mlle Eremans. |
| *Le Grand-Prêtre de Neptune.* | Le Sieur Cuvillier. |
| *La Grande Prêtresse de l'Amour.* | Mlle Eremans. |
| *Une Prêtresse de Neptune.* | Mlle Petitpas. |
| *Démon transformé en Plaisir.* | Le Sieur Dumast. |
| *Démon transformé en Nymphe.* | Mlle Minier. |
| *Une Matelotte.* | Mlle Petitpas. |

*Acteurs du Ballet.*

Acte I. *Démons.* Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Savar, Tabary, Dumay, Javillier, Dumay & Matignon.
*Magiciennes.*
Mlles Petit, Duval, Du Rocher & Thibert.

Acte II. *Prêtres & Prêtresses.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Les Sieurs Dangeville, P. Dumoulin, Javillier, Dumay & Matignon.
Mlle Sallé.
Mlles Mariette, Du Rocher, Thibert, Petit & La Martiniere.

Acte III. *Démons transformés en Nymphes & en Plaisirs.*
Mlle Prevost.
Mlles Ferret, Binet, La Martiniere, Thibert & Du Rocher.
Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Savar, Dumoulin L. F. Dumoulin, P. Dumoulin & Matignon.

ACTE IV. *Bergers & Bergéres.* Mlles Prevoſt & Sallé.
Le Sieur Laval.
Les Sieurs Maltaire L. Dangeville, Dumay, P. Dumoulin, Javillier & Maltaire C.
Mlles Mariette, Du Rocher, Thibert, La Martiniere, Binet & Ferret.

ACTE V. *Matelots & Matelottes.* Mlle Camargo.
Les Sieurs Dangeville, Maltaire C. Bontems, Matignon & P. Dumoulin.
Mlles Thibert, Binet, Du Rocher, Ferret & La Martiniere.

TÉLÉMAQUE, Parodie de la Tragédie lyrique de ce nom, en un acte, par M. *Le Sage*, repréſentée au Jeu de Belair, à l'ouverture de la Foire S Germain 1715. précédée d'*Arlequin & Mezzetin heureux pour un moment.* Cette Parodie eut un ſuccès prodigieux, qui continua à la Foire S. Laurent ſuivante : on l'a repriſe à la Foire S, Germain 1725. & le Samedi 4 Mars 1730. Elle eſt imp. tome I. du Théatre de la Foire. Sans prétendre rien ôter au mérite de l'Auteur, on peut dire que cette Parodie, quoiqu'aſſez bien faite, eſt cependant inférieure à beaucoup d'autres qui ont paru depuis, & n'ont pas été autant applaudies : mais il faut ajoûter que ce genre de piéce étoit alors dans ſa nouveauté, & que le jeu des Acteurs contribua beaucoup à la réuſſite de celle-ci. Dolet qui joüoit le principal rôle, ſembloit être fait exprès pour ce perſonnage naïf & niais, qu'il rempliſſoit au mieux, & que tout Paris ne ſe laſſoit point d'admirer. Il le repréſenta encore à la repriſe de 1730.

TÉLEPHE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Danchet*, Muſique de M. *Campra*, repréſentée par l'Académie

Royale de Musique, le Mardi 28 Novembre 1713. in-4°. Paris, Ribou, & tome XI. du Recueil général des Opéra.

*L'APOTHE'OSE D'HERCULE.* PROLOGUE.

| | |
|---|---|
| *Jupiter.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Junon.* | Mlle Poussin. |
| *Apollon.* | Le Sieur Pélissier. |

BALLET.

*Suite de Neptune.* Le Sieur Marcel.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. & Dangeville.
*Suite de Pluton.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Javillier, Pierret & Duval.
*Suite de Vénus, Graces.*
Mlles Haran, Isecq & La Ferriere.
*Suite d'Apollon.* Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs D. Dumoulin, Dangeville L. & Guyot.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

| | |
|---|---|
| *Téléphe.* | Le Sieur Thevenard. |
| *Ismenie, fille de Teuthras Roi de Mysie, Amante de Téléphe.* | Mlle Journet. |
| *Euryte, Tyran de Mysie.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Arsinoé, sœur d'Euryte.* | Mlle Pestel. |
| *Arsame, Prince Mysien, Amant d'Arsinoé.* | Le Sieur Cochereau. |
| *Hercule.* | Le Sieur Le Mire. |
| *Un Berger.* | Le Sieur Pélissier. |
| *Une Bergére.* | Mlle Aubert. |
| *La Pythonisse.* | Mlle Antier. |
| *Un Vieillard.* | Le Sieur Mantienne. |
| *Deux jeunes Mysiennes.* | Mlles Limbourg & Pasquier. |
| *Sacrificateurs d'Hercule.* | Les Sieurs Dun, Mantienne & Chopelet. |
| *Une suivante de la Gloire.* | Mlle Antier. |

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Bergers & Bergéres.* Mlles Prevost & Guyot.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville L. Duval, Guyot, Rameau & Dangeville C.

*Un Pastre.* Le Sieur F. Dumoulin.
Mlles Haran, Isecq, Mangot, Corbiere, Rameau & Dimanche L.

ACTE II. *Prêtresses d'Apollon.* Mlle Guyot.
Mlles Le Maire, Le Roy, Mangot, Duval, Rameau & Dimanche L.

ACTE III. *Peuples.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, Gaudrau & Marcel.
Mlles Le Maire, Le Roy, Rameau, Mangot & Dimanche L.
*Vieillards.* Les Sieurs Rameau & Duval.
*Vieilles.* Mlles Dimanche & Corbiere.
*Deux jeunes Mysiens.* Les Sieurs F. & P. Dumoulin.
*Deux jeunes filles.* Mlles Isecq & Haran.

ACTE IV. *Sacrificateurs.*
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy, Marcel, P. Dumoulin, Dangeville L. Guyot & Duflo.
*Prêtresses.* Mlle Guyot.
Mlles Le Maire, Le Roy, Isecq, Haran, Duval & Rameau.

ACTE V. *Mysiens, Mysiennes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin & Dangeville L.
Mlles Isecq, Haran & La Ferriere.
*Guerriers.*
Les Sieurs Javillier, Gaudrau & Pierret.
*Amazones.*
Mlles Le Maire, Rameau & Dimanche C.

Cet Opéra n'a point été repris.

TÉLÉPHONTE, Tragédie de M. de *La Chapelle*, représentée le Samedi 26 Décembre 1682. in-12. Paris, Ribou, 1683. & dans le Recueil intitulé *Théatre François*, in 12. 12 vol. 1737. par la Compagnie des Libraires. *Histoire du Théatre Franç. année* 1682.

TELLIER, (N..... le) Auteur Forain, né à Château-Thierry en Champagne, mort en

cette même ville, vers l'an 1732. a composé :

Le Festin de Pierre, Opéra Comique en trois actes, 1713.

Les Pélerines de Cythere, trois actes, 1713.

Arlequin Sultane favorite, trois actes, 1714.

La descente de Mezzetin aux Enfers, un acte, 1715.

TEMPÉ, (les Courses de) Pastorale en un acte & en vers libres, de M. *Piron*, avec un divertissement, Musique de M. *Rameau*, représentée le Lundi 30 Août 1734. précédée de l'*Amant mystérieux*, Comédie en trois actes du même Auteur, in-8°. Paris, Duchesne. *Hist. du Théatre Fr. année* 1734.

Tempé, (les Amours de) Ballet héroïque en 4 Entrées, sans Prologue, par M...... Musique de M. d'*Auvergne*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 9 Novembre 1752. in-4°. Paris, de Lormel.

*Acteurs.*

I. Entre'e. *Le Bal*, ou l'*Amour discret.*

*Silvandre.* Le Sieur Chassé.
*Doris.* Mlle Fel.

*Ballet.*

*Masques de différens caracteres.*
*Polonois.* Le Sieur Le Lievre & Mlle Labatte.
*Un Turc.* Le Sieur Tessier.
*Espagnols.* Le Sieur Gallini & Mlle Chevrier.
*Grecs.* Le Sieur Bourgeois & Mlle Victoire.
*Indiens.* Le Sieur Cayez & Mlle Parquet.
*Turcs.* Le Sieur Gobert & Mlle Courar.
*Mores.* Le Sieur Desplaces L. & Mlle Ponchon.
*Egyptiens*, *Egyptiennes.* Mlle Ray.
Les Sieurs Beat & Galini.
Mlle Carville.

Les Sieurs Feuillade, Hiacinthe & Desplaces C.
Mlles S. Germain, Sauvage, Desiré,
Deschamps, Coupé & Marquise.

II. ENTRE'E. *La Fête de l'Hymen*, ou l'*Amour timide*.

| | |
|---|---|
| *Bacchus.* | Le Sieur Jélyote. |
| *Philemon, Berger.* | Le Sieur Gelin. |
| *Temire, Bergére.* | Mlle Fel. |
| *Le Grand-Prêtre de l'Hymen.* | Le Sieur Poirier. |

*BALLET.*

*Bergers & Bergéres.* Mlle Puvignée.
Les Sieurs Hamoche, Cayez, Le Lievre & Bourgeois.
Mlles Dazenoncourt, Ponchon, Deschamps & Couvar.
*Pastres & Pastourelles.*
Les Sieurs Lany & Galini.
*Jeunes Pastres.* Le Sieur Beat & Mlle Ray.
*Vieux Pastres.* Le Sieur Hiacinthe & Mlle Victoire.
Les Sieurs Desplaces C. & Gobert.
Mlles Chevrier & Marquise.

III. ENTRE'E. *L'Enchantement favorable* ou l'*Amour généreux*.

| | |
|---|---|
| *Elémire, Fée des bords du Penée.* | Mlle Chevalier. |
| *Aëllé, Fée de la suite d'Elémire.* | Mlle Dubois. |
| *Thersandre, jeune Thessalien.* | Le Sieur Chassé. |
| *Telanor, Génie du Feu.* | Le Sieur Person. |

*BALLET.*

*Ombres d'Amans légers.* Le Sieur Dupré.
Le Sieur Vestris & Mlle Vestris, Mlle Lany.
Les Sieurs Dupré, Feuillade, Gobert, Hiacinthe & Desplaces L. & C.
Mlles Thierry, Desiré, Ponchon, Coupé, Marquise & Chevrier.

IV. ENTRE'E. *Les Vendanges* ou l'*Amour enjoué*.

| | |
|---|---|
| *Bacchus.* | Le Sieur Jelyote. |
| *Hégémone, Prêtresse de l'Amour.* | Mlle Fel. |
| *Siléne.* | Le Sieur Cuvillier. |

*BALLET.*

*Faunes & Bacchantes.*
Les Sieurs Lyonnois & Vestris.
Mlle Lyonnois.
Les Sieurs Dupré, Feuillade, Gobert, Desplaces L. & C.
Mlles Desiré, Sauvage, Ponchon, Coupé & Chevrier.
*Silene* Le Sieur Lany.
*Pastres & Pastourelles.*
Mlles Lany, Puvigné, Vestris & Ray.
Les Sieurs Le Lievre, Bourgeois, Beat & Galini.
Mlles Dazenoncourt, Victoire, Deschamps & Marquise.

TEMPLE (le) D'APOLLON, Feu d'Artifice éxécuté au Théatre Italien, le Dimanche 24 Avril 1746.

TEMPLE (le) DE GNIDE, Piéce en un acte avec un Prologue, de M. *Fuselier*. Voyez *Amusemens (les) de l'Automne.*

TEMPLE (le) DE GNIDE, Pastorale en un acte, de M. *Bellis*, Musique de M. ....... représentée par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 31 Octobre 1741. à la suite de la Tragédie d'*Alcyone*, dont on avoit supprimé le Prologue, in 4°. Paris, Ballard. *Extrait*, *Mercure de France*, *Novembre* 1741. *p.* 2465-2468

*ACTEURS.*

| | |
|---|---|
| *Hylas.* | Le Sieur Albert. |
| *Thémire.* | Mlle Fel. |
| *Vénus.* | Mlle Chevalier. |

*BALLET.*

*Bergéres.*
Mlles S. Huray, Courcelle, Maupin & Dary.
*Graces.*
Mlles Fremicourt, Le Breton & Le Duc.
*Peuples.*
Les Sieurs Dangeville, Hamoche, Coquue & Levoir.

Mlle *Cochois* éxécuta à la fin les caracteres de la Danse.

Cette Pastorale a été reprise le Mardi 30 Janvier 1742. suivie de l'Acte de la *Fête de Diane*, & de la premiere représentation des *Amours de Ragonde*, 2e édition in-4°. Paris, Ballard.

TEMPLE (le) DE LA GLOIRE, Fête en trois actes, avec un Prologue, de M. de *Voltaire*, Musique de M. *Rameau*, donnée à Versailles le Samedi 27 Novembre 1745. in-4°. Paris, Ballard, & représentée à Paris sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique le Mardi 7 Décembre suivant, in-4°. Paris, Ballard. *Extrait*, *Mercure de France*, *Décembre 2. vol.*

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *L'Envie.* | Le Sieur Le Page. |
| *Apollon.* | Le Sieur Jelyote. |

*BALLET.*

*Démons.*

Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin, Feuillade, Cayez, Maltaire C. Dangeville, Hamoche & Levoir.

*Héros.*

Le Sieur Monservin.

Les Sieurs Gherardi, Dumay, Dupré, Matignon, Devisse & Pelletier.

*Muses.*

Mlle Lyonnois.

Mlles Carville, Rabon, Erny, Rosalie, Petit & Beaufort.

ACTE I.

| | |
|---|---|
| *Lydie.* | Mlle Chevalier. |
| *Arsine, Confidente de Lydie.* | Mlle Bourbonnois. |
| *Une Bergere.* | Mlle Coupée. |
| *Belus.* | Le Sieur Chassé. |

*Ballet.*

*Bergers & Bergères.*

Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Le Breton.
Le Sieur Maltaire 3.
Les Sieurs P. Dumoulin, Levoir, Hamoche, Matignon, Dumay & Dupré.
Mlles S. Germain, Courcelle, Thierry, Erny, Lyonnois C. & Beaufort.

ACTE II.

| | |
|---|---|
| *Bacchus.* | Le Sieur Poirier. |
| *Erigone.* | Mlle Fel. |
| *Une Suivante.* | Mlle Bourbonnois. |
| *Le Grand-Prêtre de la Gloire.* | Le Sieur Le Page. |

*Ballet.*

*Bacchantes.* Mlle Camargo.
Mlles Petit, Rabon, Lyonnois L. Erny, Beaufort, Rosalie, Courcelle & S. Germain.

*Egipans.*

Les Sieurs Matignon, Maltaire C. Dangeville, F. Dumoulin, Levoir & Hamoche.
*Satyres.* Le Sieur Pitro.
Les Sieurs Monservin, Gherardi, Dumay, Dupré, Feuillade & Devisse.

ACTE III.

| | |
|---|---|
| *Plautine.* | Mlle Chevalier. |
| *Junie.* | Mlle Jacquet. |
| *Trajan.* | Le Sieur Jelyote. |
| *Rois vaincus.* | Les Sieurs Poirier, La Tour, Gallard, Albert, Person & Le Febvre. |
| *La Gloire.* | Mlle Fel. |

*Ballet.*

*Prêtres de Mars.*

Les Sieurs Dumay, Dupré, Dumoulin & Devisse.
*Prêtresses de Vénus.* Mlle Carville.
Mlles Petit, Beaufort, Thierry & Du Chasteau.

*II. DIVERTISSEMENT.*

*Romains & Romaines.* Le Sieur Dupré.

Les Sieurs Levoir, Hamoche, Caillez,
Pelletier, Feuillade & Hamoche.
Mlle Camargo.
Mlles Thierry, Petit, Rabon, Rosalie,
De Vaux & Du Chasteau.

Cet Opéra a été remis le Mardi 19 Avril 1746. à l'ouverture du Théatre, 2e édition in-4°. Paris, Ballard, & même distribution des rôles & du Ballet.

Temple (le) de la Paix, Ballet en six Entrées, de M. *Quinault*, Musique de M. *Lully*, dansé à Fontainebleau devant Sa Majesté, au mois d'Octobre 1685. & ensuite à Paris, au Théatre de l'Académie Royale de Musique, in-4°. Paris, Ballard, & tome III. du Recueil général des Opéra.

*Ballets de la représentation donnée a la Cour.*

I. Entre'e. *Nymphes.*

Madame la Princesse de Conti & Mlle de Pienne.
*Bergéres.*
Mlles La Fontaine & Desmatins.
*Bergers.*
M. le Comte de Brione.
Les Sieurs Pecourt, Lestang & Favier.

II. Entre'e. *Nymphes.*

Madame la Duchesse de Bourbon.
Mlle de Blois, Mlle d'Armagnac.
*Bergéres*
Mlle d'Usez, Madame de LeWestein,
Mlle d'Estrées, la Dlle Breard.
*Bergers.*
M. le Prince d'Enrichemont, M. le Chevalier
de Sully, M. le Comte de Guiche,
M. le Chevalier de Soyecourt.
*Trois jeunes Bergers.*
M. le Chevalier de Chasteauneuf:
les petits Lallemand & Magny.

III. ENTRÉE. *Filles Basques.*

Madame la Duchesse de Bourbon.
Les Dlles Laurent & Le Peintre.
*Deux petits Basques.*
M. le Marquis de Chasteauneuf
& le petit Magny.
*Six grands Basques.*
M. le Comte de Brione. Les Sieurs Pecourt,
Lestang, Favre, Du Mirail & Magny.

IV. ENTRE'E. *Filles de Bretagne.*

Madame la Princesse de Conti.
Mlle de Pienne, Mlle Roland.
Les Dlles La Fontaine & Breard.
*Bretons* M. le Comte de Brione.
Les Sieurs Pecourt, Lestang, Favier L.
& Du Mirail.

V. ENTRE'E. *Sauvages Amériquains.*

M. le Marquis de Moy.
Le Sieur Beauchamp.
Les Sieurs Pecourt, Du Mirail, Joubert,
Magny, Favre, le petit Lallemand
& le petit Magny.

VI. ENTRÉE. *Afriquaines.*

Madame la Duchesse de Bourbon.
Madame la Princesse de Conty.
Mlle de Blois & Mlle d'Armagnac.
Mlle Roland & les Dlles La Fontaine & Breard.
*Afriquains.* M. le Comte de Brione.
Les Sieurs Pecourt, Lestang & Favier.

Cet Opéra n'a jamais été repris.

TEMPLE (le) DE LA VÉRITÉ, Comédie en prose & en deux actes, avec un divertissement, & précédée d'un Prologue aussi en prose, par M. *Romagnesi*, représentée pour la premiére fois le Mardi 25 Juin 1726. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Juin* 1726. 2e *volume*, *pag.* 1445. Paris, Briasson.

TEMPLE (le) DE L'ENNUY, Prologue de Messieurs *Le Sage & Fuselier*, représenté au

Jeu de Belair à la Foire S. Germain 1716. suivi du *Tableau du Mariage*, & de l'*Ecole des Amans*. Ces trois piéces qui eurent assez de succès, sont imprimées tome II. du Théatre de la Foire.

TEMPLE (le) DE MÉMOIRE, Opéra Comique en un acte, de Messieurs *Le Sage*, *Fuselier* & d'*Orneval*, représenté le Samedi 21 Juillet 1725. à la suite de la *Rage d'Amour*, piéce en un acte, & d'un Prologue intitulé l'*Enchanteur Mirliton*. Ces trois piéces sont aussi imprimées tome VI. du Théatre de la Foire.

TEMPLE (le) DE MÉMOIRE. Voyez *Nôces (les) de la Folie*.

TEMPLE (le) D'ÉPHÉSE, Piéce en un acte, avec un Prologue de M. *Fuselier*. Voyez *Amusemens (les) de l'Automne*.

TEMPLE (le) DU DESTIN, Opéra Comique en un acte, de M. *Le Sage*, avec un divertissement, Musique de M. *Gilliers*, représenté le Jeudi 25 Juillet 1715. suivi d'*Arlequin Colombine*, & *Colombine Arlequin*, & des *Eaux de Merlin*, au Jeu de Belair.

Ces piéces sont imprimées tome I. du Théatre de la Foire.

TEMPLE (le) DU GOÛT, Comédie Françoise au Théatre Italien, en vers libres & en un acte, avec un divertissement, par Messieurs *Romagnesi* & *Nivault*, (*) La premiére représentation de cette piéce a été donnée le 11 Juillet

(*) Monsieur *Nivault* est mort depuis plus de dix ou douze ans ; on n'en a point fait d'article dans ce Dictionnaire, parce que nous ne croyons pas qu'à l'exception de cette piéce, ou M. *Romagnesi* a la meilleure part, il ait travaillé à aucun ouvrage Dramatique.

1733. Paris, Briasson. Voyez l'*Extrait*, *Merc. de Juillet*, 1733. *p.* 1630. & un second *Extrait*, *Mercure d'Août de la même année*, *p.* 1831. Voyez aussi la description de la décoration faite exprès pour cette Comédie, *Mercure d'Octobre* 1733. *pag.* 2250.

Temple (le) du Sommeil, Opéra Comique en un acte, de Messieurs *Panard* & *Fagan*, représenté le Jeudi 20 Sept. 1731. non imp.

Damon au désespoir qu'on lui ait défendu la maison d'Agathe sa Maîtresse, va chercher quelque consolation au Temple du Sommeil. Il est accompagné de Mezzetin son valet : le bruit qu'ils font réveille le Confident du Dieu qu'on révére dans ce Temple : Paix là, leur dit il, apprenez que quoique je sois un petit Dieu de nouvelle Fabrique, je peux vous rendre service. Je suis, ajoûte t-il, *Sursaut*, j'ai seul la permission d'éveiller le Dieu du Sommeil, & je suis toûjours dans son antichambre. Damon le prie de lui être favorable. Dans le moment le Dieu se réveille, mais comme il se sent extrêmement assoupi, il ordonne à Sursaut de tenir l'audience. Cet usage est assez ordinaire au Théatre de l'Opéra Comique, où les Divinités ne répondent ordinairement que par l'organe d'un Substitut. Sursaut remplissant sa fonction, conseille à Damon & à son valet d'aller faire un tour dans la forêt de pavots & de mandragores : il distribue ensuite ses ordres aux songes heureux & malheureux, & après leur départ, il donne audience à Dorimene, jeune femme qui ayant un extrême desir d'aller au Bal, prie le Dieu du Sommeil d'endormir son mari. Sur-

ſaut le promet, & ajoûte dans un *à parte*, qu'il va faire tout le contraire. Ce procédé eſt de mauvais exemple, à moins que les Auteurs n'ayent voulu faire entendre que les Dieux ont tort de ſe fier à des Miniſtres infidéles, & de ne pas agir eux-mêmes. Paroiſſent enſuite une Plaideuſe, qui voudroit aſſoupir ſon Juge, & un Jaloux. Surſaut conſeille à la premiére de s'adreſſer à Plutus, & à l'autre de dormir tranquillement.

Rime-platte, faiſeur de Comédies, Tragédies, Tragi-Comédies, Ballets, Ambigus & autres ouvrages dans le genre Dramatique, vient ſe plaindre qu'une Divinité auſſi bienfaiſante que le Sommeil, prenne plaiſir à ſe déclarer contre lui.

SURSAUT.

« Comment donc ?

RIME-PLATTE. (AIR. *Attendez-moi ſous l'Orme.*)

Dès que dans un ſpectacle
Mon ouvrage paroit,
Seroit-il un miracle,
Votre Dieu toûjours prêt,
Se gliſſant dans la ſalle,
Courant de rangs en rangs,
Contre mes vers cabale,
Et fait dormir les gens.

SURSAUT.

» Mais il eſt certaines piéces qui ont pour lui une vertu
» attractive, & où il ne peut ſe diſpenſer de ſe trouver.

(AIR. *De tous les Capucins du monde.*)

Seroit-ce de vous qu'on publie
Que fatigué d'une inſomnie
Un Seigneur, qui s'étoit ſervi
De tout l'art de la Pharmacie,
S'étoit à la fin endormi
En liſant votre Comédie.

Rime-platte

Rime-platte ne ſçauroit comprendre par quelle raiſon ſes ouvrages ne peuvent réuſſir. Ils ſont pourtant très-corrects : Soyez moins exact, répond Surſaut.

SURSAUT (Air, *Puiſqu'un ſtyle noble.*

Sans craindre les mauvais ſuccès,
Faites les plus hardis eſſais ;
Oſez tout entreprendre ;
Il vaut mieux entendre les ſifflets,
Que de ne rien entendre.

RIME-PLATTE.

» Le reméde eſt bon.

Un Yvrogne ſuccéde au Poëte Dramatique : c'eſt Grégoire que Bacchus améne tous les jours rendre réguliérement hommage au Dieu du Sommeil. Sa femme ne peut ſouffrir qu'il goute longtemps cette tranquillité.

ALIZON.

» Comment infâme

(Air.)

Tandis qu'au franc pinot
Tu remplis ton jabot,
Qu'à tire larigot
Tu ſçais humer le piot,
Et que dans ce tripot
Tu dors comme un ſabot,
En attendant, je croque le marmot,
Et tu veux qu'on ne diſe mot.
Grand libertin,
Vient ſac à vin,
Manant, faquin,
Double coquin,
Notre fruſquin
S'en va grand train :
Le verre en main
Dès le matin,
Tu bois, tu mange tout mon bien,
Et tu veux qu'on ne diſe rien.

» Au lieu de ſonger à tes enfans !

GRÉGOIRE.

» Mes enfans ! à propos de çà, ne me fais point jaser ;
» chacun a ses foiblesses ; tu m'entens bien ?

ALIZON.

» Que veux-tu dire yvrogne ! mort de ma vie, je t'arra-
» cherai ta maudite langue.

GRÉGOIRE.

Il te sied bien ma foi de te mettre en colere,
Après que je t'ai vûe un jour sur la fougere
Batifoler avec Lucas.

ALIZON.

Avec Lucas ! Quelle chimere !
Chien de menteur, c'étoit, c'étoit avec Thomas.

GRÉGOIRE.

» Avec Thomas, Eh bien soit..... Le Temple du Som-
» meil est ordinairement le lieu où les Epoux finissent leurs
» débats : Touche-là.

ALIZON.

» Allons donc.

Plus de guerre, faisons la paix,
Qu'elle dure à jamais,
Va va, je te passe le vin.

GRÉGOIRE.

Moi je te passe le voisin. *bis.*

Agathe, Amante de Damon, vient se présenter pour avoir l'explication d'un songe : Surfaut la satisfait, appellant Damon & Mezzetin : nos Amans se jurent une tendresse & une fidélité éternelle : Agathe bâille en achevant ses sermens, & s'endort. Damon très-surpris, est lui-même dans le moment obligé de céder au sommeil : c'est un tour que le Dieu qui veut les favoriser leur joue, pour prévenir l'arrivée d'Orgon ; ce bon pere à qui le soin de garder sa fille, ôte le repos, la trouve ici endormie auprès de son Amant. Il faut, lui dit

Surſaut, que vous conſentiez à ſon mariage. Hé bien, Seigneur, répond Orgon, je la donne puiſque je ne ſçaurois faire autrement. A ces mots l'obligeant Surſaut réveille Damon & Agathe.

DAMON. (AIR. *Changement pique l'appétit.*)

Quel bonheur pour moi chere Agathe !

AGATHE.

Ah ! que cette union me flatte.

ORGON.

Vous éprouvez en ce moment
Que le bien vous vient en dormant.

LE DIEU DU SOMMEIL.

» Que l'on célébre la fête, & qu'il ſoit dit que mes bien-
» faits ne ſont pas toûjours imaginaires.

*Couplets du Vaudeville.*

J'ai crû voir Tircis l'autre jour
Après l'aveu de ma tendreſſe
Reſſentir encor plus d'amour
Qu'avant qu'il connut ma foibleſſe :
Ture lure lure, & lon lan là,
C'eſt un rêve que cela.



On m'a dit que dans ce canton,
Le négoce a changé de face,
Et que les billets d'un Gaſcon
Gagnôient dix pour cent ſur la place ;
Ture lure, &c.



On dit que le *Je ne ſçai quoi*, (*)
Qui de plaire par tout ſe pique,
A plus amuſé chez le Roi
Qûe la jeune Troupe comique :
Ture lure, &c.

Extrait *Manuſcrit.*

---

(*) Comédie repréſentée au Théatre Italien en 1731.

TERODAC, (N..... Cadoret, connu ſous le nom de) né à *Verſailles*, a fait deux débuts au Théatre Italien; il jouoit les roles d'*Arlequin* dans les piéces Françoiſes, & ſe donnoit pour *Allemand.* (*) Il a débuté le Mardi 3 Septembre 1737. par le rôle d'*Arlequin*, dans la Comédie intitulée *Arlequin apprentif Philoſophe*, & le Dimanche 3 Juillet 1740. auſſi par le rôle d'*Arlequin*, dans la Comédie intitulée l'*Embarras des richeſſes*, renvoyé. Voyez le *Merc. de France, Septembre* 1737. *pag.* 2070. & *Juillet* 1740. *pag.* 1638.

TERRASSE, (la) Feu d'Artifice éxécuté ſur le Théatre Italien, le Dimanche 25 Août 1748.

TERRE, (la) c'eſt le titre de la quatriéme Entrée du Ballet des *Elémens*, de M. *Roy*, Muſique de Meſſieurs *Deſtouches* & *Lalande*, 1725. ſous lequel les Auteurs ont traité le ſujet de *Vertumne & Pomone.* Voyez *Elémens.* (*les*)

TERRES (les) AUSTRALES, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, par Meſſieurs *Le Grand* & *Dominique*, un acte en proſe, avec un divertiſſement. Elle a eté repréſentée pour la premiére fois le Mardi 23 Septembre 1721. non imprimée. Cette piéce fut mal reçue. En voici un très-court Extrait, qui comprend à peu près tout ce qu'elle a de paſſable.

Arlequin & Trivelin font naufrage dans les Terres Auſtrales, & y ſont reçus par les habitans.

---

(*) *Terodac* eſt l'anagramme de ſon vrai nom. *Note de M. Gueullette.*

## SCÈNE VIII.

ARLEQUIN, TRIVELIN.

. . . . . . . . .
. . . . . . . . .

ARLEQUIN.

Ha ! le bon pays ! l'agréable séjour ! les charmantes coutumes !

TRIVELIN.

Tu es donc bien content ?

ARLEQUIN.

Autant qu'on peut l'être. On fait ici bonne chere sans rien payer.

TRIVELIN.

Cela est merveilleux.

ARLEQUIN.

Point de Créanciers ; point de Fiacres ; point de Carosses ; point de parvenu qui vous éclabousse ; point d'Opéra Comique ; point de Régiment de la Calotte. Ha ! le bon pays !

TRIVELIN.

Pour moi je n'en veux plus sortir.

ARLEQUIN.

Ici l'on ne critique personne ; *ergo*, point de Poëte ; tout le monde a de la conscience ; *ergo*, point de Procureur.

TRIVELIN.

Ta conséquence est juste, &c.

*Extrait Manuscrit.*

Le Vaudeville est imprimé *au premier vol. du nouveau Théatre Italien*, *page* 183. *Paris*, *Briasson.*

TESTAMENT (le) DE GILLE, Parade non imprimée.

Le Maître de Gille, prêt à partir pour Corbeil, appelle ce valet, à qui il veut donner différentes commissions ; Gille se fait attendre.

& arrive enfin, ayant les doigts de la main droite enveloppés de cornets de papier, & criant de toutes ses forces.

LE MAITRE.

« Et comment, que t'est-il arrivé ?

GILLE.

» Je voulois tremper une croute au pot ; Jacqueline, cette
» chienne de Jacqueline m'a poussé le coude, & m'a fait
» enfoncer la main dans la marmite.

Voilà, dit le Maître, ce que te coûte ta gourmandise. Au secours, ajoûte-t-il, mon garçon est estropié. Taillebras Chirurgien, & Visautrou Apotiquaire, arrivent; ce dernier veut d'abord donner un clystere au malade, & Taillebras insiste sur une saignée. Finissez je vous prie vos contestations, leur dit le Maître, & secourez ce pauvre diable qui se meurt. Cela va être fait dans le moment, répond le Chirurgien. Qu'allez-vous donc faire, s'écrie le Maître, en le voyant prendre une scie : lui couper le bras, réplique Taillebras, l'emporter chez moi, puisque la chose presse, & je panserai la main à loisir. Comme le mal paroit augmenter, Gille en homme sensé, veut faire *un petit bout de Testament par devant main de Notaire.* Oh cela est très-aisé, dit Taillebras, car je suis Tabellion fort à votre service. Gille le remercie, & le prie d'écrire ce qu'il lui plaira. C'est à vous à dicter vos volontés, répond le Notaire; Eh bien, puisque cela est, réplique Gille, pour la bonne amitié que je porte à mon Maître, je lui laisse cette maison. Comment, reprend celui ci, mais vraiment cette maison m'appartient. C'est pour cela que je vous la laisse,

continue Gille; je laisse, ajoûte t il, au Notaire ou Tabellion, une belle paire de cornes: Je suis garçon, dit Taillebras, & je renonce dès à présent au legs. Gille dicte encore quelques articles, mais comme on s'apperçoit qu'il badine, Taillebras quittant son emploi de Notaire, veut reprendre celui de Chirurgien. Attendez un moment, s'écrie Gille, je me souviens d'avoir fait un vœu dont je n'ai pû encore m'acquitter. Ma pauvre femme Gillette n'a jamais voulu m'acquitter de ce vœu, & si cela lui étoit bien facile. Eh bien, répond Visautrou l'Apotiquaire, à son refus je m'en charge, & j'en jure par mes canons, ma seringue & mon mortier.

GILLE.

» Eh bien donc, Monsieur, dans un très-grand péril, » puisque j'étois prêt d'être pendu pour avoir été en maraude, j'ai fait vœu si j'en revenois.....

VISAUTROU.

» De quoi as-tu fait vœu.

GILLE.

» J'ai fait vœu d'être cocu.

VISAUTROU.

» Que le diable t'emporte, animal, exécute ton vœu toi-même..... Or ça finissons; voyons cette main malade.

Dans le moment arrive une Sage femme du voisinage qui assure qu'elle a entendu les cris d'une personne prête à accoucher; elle ajoûte qu'elle s'y connoît, & que Gille est une fille déguisée, qui a été débauchée par le Maître; elle veut visiter la prétendue fille: on la chasse, & on examine la main du malade: le Chirurgien commence par le pouce, & visite ensuite les

autres doigts, qui se trouvent sains, & sans aucune apparence de mal. Cela est-il bien vrai, leur dit Gille : Oui, répond le Chirurgien : Voyez, ajoûte ce valet, ce que fait la force de l'imagination. Taillebras & l'Apotiquaire voyent bien alors qu'on se moque d'eux, mais ils veulent être payés de leurs peines, & demandent quinze francs, Gille offre une piéce de dix-huit deniers, ils se fâchent : Gille les rosse & les chasse.

*Extrait manuscrit.*

TESTAMENT (le) DE LA FOIRE, Opéra Comique en un acte, représenté le Mercredi 7 Avril 1734. avec le *Miroir véridique*, & le Prologue qui a pour titre l'*Audience de Thalie* : La piéce qui fait le sujet de cet article, n'est autre chose que celle des *Funérailles de la Foire*, retouchée par le Sieur *Pittenec*, & donnée au public sous un nouveau titre. Voyez *Funérailles (les) de la Foire*,

TÊTE (la) NOIRE, piéce en un acte & en prose, de Messieurs *Le Sage*, *Fuselier* & *d'Orneval*, représentée le Jeudi 31 Juillet 1721. précédée de la *Boëte de Pandore*, & du Prologue intitulé *La fausse Foire*. Ces piéces parurent au Théatre de Francisque, & furent fort applaudies. Elles sont imprimées tome IV. du Théatre de la Foire.

THALIE, (les Fêtes de) Ballet en trois actes avec un Prologue, de M. *De la Font*, Musique de M. *Mouret*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Dimanche 19 Août 1714. in-4°. Paris, Ribou, & tome XI. du Recueil général des Opéra.

*Acteurs du Prologu*

| | |
|---|---|
| *Melpoméne.* | Mlle Antier. |
| *Thalie.* | Mlle Pouffin. |
| *Apollon.* | Le Sieur Hardouin. |

*Ballet.*

*Suivantes de Melpomene.*
Les Sieurs Javillier, Duval, Pierret, Rameau, Guyot & Dangeville C.
*Suivantes de Thalie.* Mlle Guyot.
Les Sieurs Germain; Dumoulin L. P. Dumoulin & Dangeville L.
Mlles Menès, Ifecq, La Ferriere & Haran.

Acte I. *La Fille.*

| | |
|---|---|
| *Acafte.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Cléon.* | Le Sieur Dun. |
| *Bélife.* | Le Sieur Mantienne. |
| *Léonore.* | Mlle Pouffin. |
| *Un Algérien.* | Le Sieur Le Mire. |
| *Une Marfeilloife.* | Mlle Minier. |

*Ballet. Fête Marine.*

*Chef de la fête.* Le Sieur D. Dumoulin.
*Efclaves Algériens.*
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy, Marcel, Gaudrau & Javillier.
*Matelots Marfeillois.*
Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Guyot.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville L. Guyot & Duval.
Mlles Haran, La Ferriere, Mangot & Duval.

Acte II. *La Femme.*

| | |
|---|---|
| *Léandre.* | Le Sieur Cochereau. |
| *Fabrice.* | Le Sieur Dun. |
| *Ifabelle.* | Mlle Heufé. |
| *Iphife.* | Mlle Antier. |
| *Une Bergére.* | Mlle Minier. |

*Ballet. Noce de Village.*

| | |
|---|---|
| *Le pere & la mere du Marié.* | Le Sieur Ferrand & Mlle Le Maire. |
| *Le pere & la mere de la Mariée.* | Le Sieur Marcel & Mlle La Ferriere. |
| *Le Marié & la Mariée.* | Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevoft. |

*Paysans, Paysannes.*
Les Sieurs Germain, Gaudrau & Javillier.
Mlles Mangot, Rameau & Corbiere.

ACTE III. *La Veuve.*

| | |
|---|---|
| *Caliste, femme de Dorante.* | Mlle Journet. |
| *Dorise, suivante de Caliste.* | Mlle Poussin. |
| *Dorante.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Zerbin, valet de Dorante.* | Le Sieur Mantienne. |

*BALLET. Le Bal.*

*Troupe de Masques.*
Le Sieur Marcel & Mlle Menés.
Le Sieur Blondy & Mlle Isecq.
Le Sieur Ferrand & Mlle Le Maire.
Le Sieur Dangeville L. & Mlle Haran.
Le Sieur Javillier & Mlle Dimanche.
Le Sieur Pierret & Mlle Le Roy.
Le Sieur Gaudrau & Mlle Rameau.

| | |
|---|---|
| *Arlequin, Arlequine.* | Le Sieur F. Dumoulin & Mlle La Ferriere, |
| *Une Pagode.* | Le Sieur P. Dumoulin. |

LA CRITIQUE DES FÊTES DE THALIE, acte ajoûté au Ballet précédent, mêmes Auteurs des paroles & de la Musique, in-4°. Paris, Ribou, & dans le Recueil général des Opéra, à la suite des *Fêtes de Thalie.*

*ACTEURS.*

| | |
|---|---|
| *Thalie.* | Mlle Poussin. |
| *Polymnie.* | Mlle Pestel. |
| *Terpsicore.* | Mlle Isecq. |
| *Momus.* | Le Sieur Mantienne. |

*BALLET.*

Le Sieur Blondy.
*Suite de Momus.*
Le Sieur Dangeville & Mlle Duval.

IIe REPRISE du Ballet des *Fêtes de Thalie*, le Jeudi 25 Juin 1722. 2e édition in-4°. Ribou.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Melpomène.* | Mlle Antier. |
| *Thalie.* | Mlle Eremans. |
| *Apollon.* | Le Sieur Chassé, |

*BALLET.*

*Suite de Thalie.*
Les Sieurs Dumoulin L. Mion & Laval.
Le Sieur P. Dumoulin & Maltaire.
Mlle Menès.
Mlles La Ferriere, Duval & De Lisle.
Mlles Le Maire & Corail.

ACTE I. *La Fille.*

| | |
|---|---|
| *Acaste.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Cléon.* | Le Sieur Du Bourg. |
| *Léonore.* | Mlle Minier. |
| *Bélise.* | Le Sieur Mantienne. |
| *Une Marseilloise.* | Mlle Lisarde. |
| *Une Captive.* | Mlle Constance. |

*BALLET. Fête de Village.*

| | |
|---|---|
| *Le Marié & la Mariée.* | Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Prevost. |
| *Le pere & la mere du Marié.* | Le Sieur Dumoulin L. & Mlle La Ferriere. |
| *Le pere & la mere de la Mariée.* | Le Sieur Pierret & Mlle Duval. |
| *Le frere du Marié.* | Le petit Javillier. |
| *La sœur de la Mariée.* | Mlle Le Petit. |

*Bergers, Bergéres.*
Les Sieurs Maltaire & Duval.
Mlles Thibert & Roland.
*Pastres & Pastourelles.*
Les Sieur Javillier & Mion.
Mlles Le Maire & Thierry.

ACTE II. *La Veuve.*

| | |
|---|---|
| *Isabelle.* | Mlle Tulou. |
| *Cloris.* | Mlle Antier. |
| *Léandre.* | Le Sieur Tribou. |
| *Chrisogon.* | Le Sieur Dun. |
| *Une Bergére.* | Mlle Lisarde. |

*BALLET.*

| | |
|---|---|
| *Esclaves,* | Les Sieurs Blondy & Dupré. |

*Matelots & Matelottes.* Le Sieur D. Dumoulin,
Le Sieur Dumoulin & Mlle Prevoft.
Les Sieurs Dangeville, Laval, Maltaire & Duval.
Mlles Dupré, La Ferriere, De Lifle & Corail.

ACTE III. *La Femme.*

| | |
|---|---|
| *Califte.* | Mlle Antier. |
| *Dorine.* | Mlle Tulou. |
| *Dorante.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Zerbin.* | Le Sieur Mantienne. |

*BALLET. Le Bal.*

*Troupe de Mafques.*
Le Sieur Marcel & Mlle Menès.
Le Sieur Dumoulin L. & Mlle Thierry.
Le Sieur Mion & Mlle De Lifle.
Le Sieur Laval & Mlle Corail.
Le Sieur Dangeville & Mlle Roland.
Le Sieur Javillier & Mlle Thibert.
Le Sieur Pierret & Mlle Le Maire.

| | |
|---|---|
| *Arlequin & Arlequine.* | Le Sieur F. Dumoulin & Mlle La Ferriere. |
| *Polichinelle.* | Le Sieur P. Dumoulin. |

*La Critique des Fêtes de Thalie.*

| | |
|---|---|
| *Polymnie.* | Mlle Lizarde. |
| *Thalie* | Mlle Eremans. |
| *Terpficore.* | Mlle Duval. |
| *Momus.* | Le Sieur Mantienne. |

*BALLET.*

Le Sieur Blondy.
*Suite de Momus.*
Le Sieur Dangeville & Mlle Duval.

Le Jeudi 17 Septembre 1722. l'Académie Royale de Mufique fupprima la *Critique des Fêtes de Thalie*, & remplaça cet acte par la premiére repréfentation de celui de la PROVENÇALE, parole de M. de *La Font*, Mufique de M. *Mouret*, in-4°. Paris, Ribou. *Extrait, Mercure de France, Septembre* 1722. *p.* 175 *& fuivantes.*

*Acteurs.*

*Crisante, Tuteur de Florine.* — Le Sieur Mantienne.
*Florine, jeune Provençale.* — Mlle Julie.
*Nérine, surveillante de Florine.* — Mlle Minier.
*Léandre, Amant de Florine.* — Le Sieur Tribou.
*Un Matelot.* — Le Sieur Murayre.

*Ballet.*

*Matelots & Matelottes.*
Les Sieurs Marcel & Dupré.
Les Sieurs Laval & Javillier.
Les Sieurs Mion, Dangeville, Pierret & Duval.
Mlles La Ferriere, De Lastre, Le Maire, Duval, Thibert & Thierry.

Le Jeudi 22 Février 1725. l'Académie Royale de Musique donna à la place de l'Entrée *Espagnole*, du Ballet de l'*Europe Galante*, qu'elle jouoit alors, l'acte de la *Provençale*. Le Sieur Murayre y chanta un air Italien nouveau, qui fut fort applaudi.

Le Mardi 2 Avril 1726. & le Samedi 6 du même mois, l'Académie donna un divertissement composé de plusieurs fragmens d'Opéra, & qui étoit intitulé le *Ballet des Ballets*; il étoit terminé par l'acte de la *Provençale*. Voyez *Ballet (le) des Ballets*.

Dans un autre Divertissement que l'on nomma le *Ballet sans titre*, representé le Mardi 28 Mai 1726. in-4°. Paris, Ribou. *La Fille*, premiére Entrée du Ballet des *Fêtes de Thalie*, fut donnée pour premier acte. Voyez *Ballet (le) sans titre*.

III[e] Reprise des *Fêtes de Thalie*, le Jeudi 2 Juin 1735. 3[e] édition in-4°. Paris, Ballard.

*Acteurs du Prologue.*

| | |
|---|---|
| *Melpomene.* | Mlle Julie. |
| *Thalie.* | Mlle Petitpas. |
| *Apollon.* | Le Sieur Guignier. |

*Ballet.*

*Suite de Thalie.* Mlle Le Breton.

Les Sieurs Matignon, Savar, Javillier C. Dumay & Dupré.

Mlles Fremicourt, Du Rocher, Carville, Petit & Rabon.

I. Entre'e. *La Fille.*

| | |
|---|---|
| *Acaste.* | Le Sieur Chassé. |
| *Cléon.* | Le Sieur Person. |
| *Bélise.* | Le Sieur Cuvillier. |
| *Léonore.* | Mlle Fel. |
| *Une Marseilloise.* | Mlle Petitpas. |
| *Un Captif.* | Le Sieur Albert. |

*Ballet. Captifs.*

Les Sieurs Dupré & Javillier L.

Les Sieurs Bontems, Maltaire C. & Matignon.

*Matelots, Matelottes.* Le Sieur D. Dumoulin.

Les Sieurs Dangeville, Maltaire L. Hamoche.

Mlles Thibert, Centuray, Binet, S. Germain, Le Breton & Fremicourt.

II. Entre'e. *La Veuve.*

| | |
|---|---|
| *Isabelle.* | Mlle Pélissier. |
| *Doris.* | Mlle Antier. |
| *Léandre.* | Le Sieur Jélyotte. |
| *Chrisogon.* | Le Sieur Dun. |
| *Une Bergére.* | Mlle Fel. |

*Ballet. Fête de Village.*

| | |
|---|---|
| *Le Marié & la Mariée.* | Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Mariette. |
| *Le pere & la mere du Marié.* | Le Sieur Savar & Mlle Du Rocher. |
| *Le Pere & la mere de la Mariée.* | Le Sieur Dumay & Mlle Thibert. |
| *Le frere du Marié.* | Le Sieur Maltaire L. |
| *La sœur de la Mariée.* | Mlle Le Breton. |

*Bergers & Bergéres.*

Les Sieurs Hamoche & Dangeville.

Mlles Centurai & Courcelle.

*Pastres & Pastourelles.*

Les Sieurs Matignon & Bontems.
Mlles S. Germain & Fremicourt.

III. ENTRE'E. *La Femme.*

| | |
|---|---|
| *Caliste.* | Mlle Antier. |
| *Dorine.* | Mlle Petitpas. |
| *Dorante.* | Le Sieur Chassé. |
| *Zerbin.* | Le Sieur Cuvillier. |

*BALLET. Le Bal.*

*Troupe de Masques.*

Le Sieur Dupré & Mlle Mariette.

| | |
|---|---|
| *Polonois.* | Les Sieurs Javillier C. & Dupré. Mlles Rabon & Courcelle. |
| *Vénitiens* | Le Sieur Savar & Mlle Du Rocher. |
| *Espagnols.* | Le Sieur Dumay & Mlle Thibert. |
| *Turcs.* | Les Sieurs Matignon & Hamoche. Mlles S. Germain & Centuray. |
| *Pastres.* | Le Sieur Maltaire L. & Mlle Le Breton. |
| *Arlequin, Arlequine.* | Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Fremicourt. |
| *Polichinel.* | Le Sieur P. Dumoulin. |

La *Critique des Fêtes de Thalie*, représentée par l'Académie Royale de Musique, à la suite du Ballet précédent, le Mardi 26 Juillet 1733. in-4°. Paris, Ballard.

| | |
|---|---|
| *Polymnie.* | Mlle Monville. |
| *Thalie.* | Mlle Petitpas. |
| *Terpsicore.* | Mlle Mariette. |
| *Momus.* | Le Sieur Cuvillier. |

*BALLET.*

*Suivans de Momus.*

Le Sieur Maltaire L. & Mlle Le Breton.

Le Jeudi 1 Décembre 1735. l'Académie Royale de Musique ajoûta au Ballet des *Fêtes de Thalie*, (qu'elle destina pour les Jeudis) l'acte de la *Provençale*, in-4°. Paris, Ballard, 2e édition.

*Acteurs.*

| | |
|---|---|
| *Florine.* | Mlle Bourbonnois L. |
| *Nérine.* | Mlle Eremans. |
| *Crisante.* | Le Sieur Cuvillier. |
| *Léandre.* | Le Sieur Jélyotte. |
| *Un Matelot.* | Le même. |

*Ballet.*

*Provençaux & Provençales.* Mlle Sallé.
Le Sieur Maltaire 3. & Mlle Mariette.
Les Sieurs Bontems, Matignon, Dumay, Dupré, Savar & Dangeville.
Mlles Petit, Thibert, Fremicourt, Courcelle, Centuray & Binet.

IV[e] Reprise du Ballet des *Fêtes de Thalie*, le Mardi 29 Juin 1745. 4[e] édit. in 4°. Ballard.

*Acteurs du Prologue.*

| | |
|---|---|
| *Melpomene.* | Mlle Chevalier. |
| *Thalie.* | Mlle Fel. |
| *Apollon.* | Le Sieur Le Page. |

*Ballet.*

*Suite de Thalie.* Mlle Le Breton.
Les Sieurs Hamoche, Levoir, F. Dumoulin, Cayez & Deviffe.
Mlles Courcelle, S. Germain, Erny, Thierry & Puvignée.

I. Entre'e. *La Fille.*

| | |
|---|---|
| *Acaste.* | Le Sieur Chaffé. |
| *Cléon.* | Le Sieur Person. |
| *Bélise.* | Le Sieur Cuvillier. |
| *Léonore.* | Mlle Bourbonnois. |
| *Une Marseilloise.* | Mlle Jacquet. |
| *Un Captif.* | Le Sieur Albert. |

*Ballet.*

*Captifs.* Le Sieur Pitro.
Les Sieurs Monservin & Ghérardi.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Levoir, Feuillade & Deviffe.
*Matelots, Matelottes.* Mlle Dallemand.
Les Sieurs Maltaire C. Dangeville, Cayez & P. Dumoulin.
Mlles Beaufort, Rosalie, Puvignée & Thierry.

II. ENTRE'E. *La Veuve.*

| | |
|---|---|
| *Isabelle.* | Mlle Romainville. |
| *Doris.* | Mlle Fel. |
| *Léandre.* | Le Sieur Jélyotte. |
| *Chrisogon.* | Le Sieur Le Page. |
| *Une Bergére.* | Mlle Jacquet. |

BALLET. *Fête de Village.*

| | |
|---|---|
| *Le Marié & la Mariée.* | Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo. |
| *Le Pere & la mere du Marié.* | Le Sieur Dupré & Mlle Rabon. |
| *Le pere & la mere de la Mariée.* | Le Sieur Dumay & Mlle Erny. |
| *Le frere du Marié.* | Le Sieur Duval. |
| *La sœur de la Mariée.* | Mlle Puvignée. |

*Bergers & Bergéres.*

Les Sieurs Matignon & Hamoche.
Mlles Courcelle & S. Germain.

*Pastres & Pastourelles.*

Les Sieurs Feuillade & Devisse.
Mlles Thierry & Beaufort.

III. ENTRÉE. *La Femme.*

| | |
|---|---|
| *Caliste.* | Mlle Chevalier. |
| *Dorine.* | Mlle Bourbonnois. |
| *Dorante.* | Le Sieur Chassé. |
| *Zerbin.* | Le Sieur Cuvillier. |
| *Un Masque.* | Le Sieur Poirier. |

BALLET. *Le Bal.*

*Troupe de Masques.* Le Sieur Dupré.
Le Sieur Pitro & Mlle Le Breton.
Le Sieur Monservin & Mlle Carville.
Le Sieur Matignon & Mlle Lyonnois.
Le Sieur Dupré & Mlle Rabon.
Le Sieur Maltaire 3. & Mlle Erny.

| | |
|---|---|
| *Arlequin, Arlequine.* | Le Sieur Feuillade & Mlle Thibert. |
| *Mezzetin, Mezzetine.* | Le Sieur Cayez & Mlle Rosalie. |
| *Polichinel.* | Le Sieur Devisse. |
| *Colombine.* | Mlle Puvignée. |
| *Arlequin, Arlequine.* | Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Courcelle. |
| *Polichinel.* | Le Sieur Levoir. |

L'acte de la *Provençale* remis au Théatre pour la troisiéme fois à la suite de la première représentation de *Zélindor, Roi des Sylphes*, Divertissement en un acte, avec un Prologue, le Mardi 10 Août 1745. 3e édition in-4°. Ballard.

*ACTEURS.*

| | |
|---|---|
| *Florine.* | Mlle Metz. |
| *Nérine.* | Mlle Bourbonnois. |
| *Crisante.* | Le Sieur Le Page. |
| *Léandre.* | Le Sieur Poirier. |
| *Une Matelotte.* | Mlle Jacquet. |
| *Un Provençal.* | Le Sieur La Tour. |

*BALLET.*

*Provençaux & Provençales.* Mlle Camargo.
Le Sieur Maltaire & Mlle Dallemand.
Les Sieurs Maltaire C. F. Dumoulin, Cayez, Levoir, La Feuillade & Hamoche.
Mlles Courcelle, S. Germain, Puvignée, Thierry, Erny & Beaufort.

THÉAGÉNE ET CHARICLÉE, (les chastes & loyales Amours de) en huit Journées, ou Poëmes consécutifs, chacun en cinq actes & en vers, par *Alexandre Hardy*, représentés au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1601. in-8°. Paris, Quesnel, 1623. *Hist. du Th. Fr. année* 1601.

THÉAGÉNE ET CHARICLÉE, Tragi-Comédie. Voyez *Ethiopique*. (*l'*)

THÉAGÉNE, Tragédie de M. *Gilbert*, non imprimée, & représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Vendredi 14 Juillet 1662. suivie du *Baron de la Crasse. Histoire du Th. Franç. année* 1662.

THÉAGÉNE ET CHARICLÉE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, par

M. *Duché*, Musique de M. *Desmarets*, représentée par l'Académie Royale de Musique, au mois de Février 1695. in-4°. Paris, Ballard, & tome V. du Recueil général des Opéra. Cet Opéra n'a jamais reparu au Théatre.

THÉATRES, (la revue des) Comédie Françoise au Théatre Italien, par M. *Chevrier*. (*) C'est une piéce épisodique en un acte & en vers Alexandrins, contre l'ordinaire de ces sortes de Piéces; elle étoit suivie d'un divertissement, & a été représentée le Samedi 22 Décembre 1753. Il y a déja une piéce de ce nom au même Théatre; on y fait la critique des Spectacles du temps où elle a paru, & celle-ci n'épargne pas davantage ceux du nôtre. (**) Voyez *Revue (la) des Théatres*. La *Revue des Théatres* de M. *Chevrier* a été retirée par l'Auteur après la premiere représentation. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Février* 1754. *pag.* 192. Paris, Duchesne.

THÉBAÏDE, (la) *ou* LES FRERES ENNEMIS, Tragédie de M. *Racine*, représentée sur le Théatre du Palais Royal, le Vendredi

(*) François-Antoine Chevrier, né à *Nanci*, est fils d'un Sécretaire du Roi, & nous avons vû une lettre signée de lui, où il prend la qualité d'*Historiographe de la maison de Lorraine*. Outre plusieurs ouvrages de Littérature qui n'ont aucun rapport à ce Dictionnaire, il a donné au Théatre Italien la Comédie qui fait le sujet de cet article, & le *Retour du Goût*, cette derniére piéce le Mardi 26 Février 1754.

(**) Cet article n'a pû être employé à sa place naturelle, après celui de la premiére *Revue des Théatres*, par la même raison qui nous a empêché de faire un article du *Retour du Goût*, & de placer à la lettre *C*, l'article *Chevrier*. Nous avons déja rendu compte de cette raison en plusieurs occasions, & nous nous dispenserons doresnavant de la répéter. Voyez entre autres l'article *Sodi (Pierre) page* 182. *note* (**).

20 Juin 1664. imprimée la même année, in-12. Paris, Jolly. Si l'on ne peut pas dire que cette piéce soit demeurée au Théatre, au moins doit-on ajoûter qu'elle y est restée très longtemps, & qu'elle a été reprise en 1721. *Hist. du Th. Fr. année* 1664.

THÉLAMIRE, Tragédie de M. .......... représentée le Lundi 6 Juillet 1739. suivie du *Cocu imaginaire*. Cette piéce est imprimée in 8°. Paris, Prault fils. *Histoire du Th. Fr. année* 1739.

THÉMISTOCLE, Tragédie de M. *Du Ryer*, représentée au Théatre du Marais vers le mois de Novembre 1647. in-4°. Paris, Sommaville, 1648. in 8°. Lyon, La Riviere, 1654. & tome III. du Recueil intitulé Théatre François, en 12 vol. in-12. Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires. *Hist. du Th. Franç. année* 1647.

« THÉOBALDE, (J. Théobaldo di Gatti) » Musicien, né à Florence, mort à Paris (au » mois d'Août) 1727. dans un âge très-avancé, » inhumé à S. Eustache.

» La place de symphoniste, pour la basse de » violon, qu'il a occupée pendant cinquante ans » dans l'orchestre de l'Opéra de Paris, doit le » naturaliser Musicien François, quand même » il n'auroit pas obtenu du Roi des Lettres de » naturalité.

» Théobalde fut si charmé de quelques mor- » ceaux de symphonie des premiers Opéra de » Lully, qui étoient venus jusqu'à Florence, » qu'il voulut absolument en connoître l'Au- » teur, & qu'il partit pour Paris, où étant

» arrivé, il courut chez Lully ſon compatriote, » & lui marqua le ſujet de ſon voyage, & l'em- » preſſement qu'il avoit de le voir. Lully lui en » ſçut très-bon gré, & le reçut avec beaucoup » d'amitié. Il le plaça dans l'Orcheſtre de l'O- » péra, ayant connu ſa capacité pour l'éxécu- » tion de la Muſique ſur la baſſe de violon.

( On peut conjecturer que le Sieur Théobalde vint à Paris vers la fin de l'année 1675. car nous trouvons qu'il jouoit à l'Académie Royale de Muſique à la premiére repréſentation de l'Opéra d'*Atys* , qui fut donnée à S. Germain en Laye, le Vendredi 10 Janvier 1676. )

» Outre la maniere ſçavante dont Théobalde » jouoit de la baſſe du violon, il étoit auſſi bon » compoſiteur de Muſique..... & il en a donné » des marques par deux Opéra qui ont été joués » ſur notre Théatre ; le premier, *Coronis*, » Paſtorale, paroles de M. *Baugé*, repréſentée » en 1691. & le ſecond qui a pour titre *Scylla*, » Tragédie, paroles de M. *Duché*, repréſentée » en 1701..... La Muſique de ce dernier ouvra- » ge a plû ſi fort aux perſonnes du premier goût, » & les plus en état d'en juger, qu'on a crû » pouvoir le mettre en comparaiſon avec quel- » ques Opéra de Lully, dont il ſe faiſoit hon- » neur d'être diſciple.

» Il a compoſé auſſi un livre d'airs Italiens, » imp. à Paris, in-4°. Ballard, 1696. »

*Parnaſſe François de M. Titon du Tillet, p. 621.*

THÉOCRINE, Tragi-Comédie de M. *Du Ryer.* Voyez *Argenis & Poliarque, premiére Journée.*

THÉOCRIS, Paſtorale en cinq actes & en

vers, de *Pierre Trotterel*, *Sieur d'Aves*, représentée en 1610. imp. la même année, in 12. Rouen, du Petitval. *Hist. du Théatre Franç. année* 1610.

THÉODAT, Tragédie de M. *Corneille de Lisle*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Mardi 22 Novembre 1672. in-12. Paris, 1673. & dans le Recueil des Œuvres dramatiques de l'Auteur. *Histoire du Th. Fr. année* 1672.

THÉODORE, Vierge & Martyre, Tragédie Chrétienne de M. *Corneille*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1645. in-4°. Rouen, & se vend à Paris, Quinet, 1646. & dans le Recueil des Œuvres de M. Corneille. *Hist. du Th. Fr. année* 1646.

THÉODORE REINE DE HONGRIE, Tragi-Comédie de M. l'Abbé de *Boisrobert*, représentée en 1657. in-12. Paris, Lamy, 1658. *Hist. du Th. François*, *année* 1657.

THÉONOÉ, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. l'Abbé *Pellegrin*, sous le nom de M. de *La Roque*, Musique de M. *Salomon*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 3 Décembre 1715. in 4°. Paris, Ribou, & tome XI. du Recueil général des Opéra.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *La France.* | Mlle Antier. |
| *Clio.* | Mlle Poussin. |
| *La Victoire.* | Mlle Poussin. |
| *Un Poitevin.* | Le Sieur Murayre. |

*BALLET.*

| | |
|---|---|
| *Suivant de la France.* | Le Sieur Marcel. |

*Habitans d'Auvergne.*
Les Sieurs Dangeville & Pecourt.
Mlles Brunel & Chasteauvieux.
*De Provence.* Les Sieurs Germain & DumoulinL.
Mlles Menès & Isecq.
*De Poitou.* Les Sieurs Javillier & Pierret.
Mlles Le Maire & Dupré.
*De Béarn.* Les Sieurs F. Dumoulin & P. Dumoulin.
Mlles La Ferriere & Haran.
*De Bretagne.* Les Sieurs Guyot & Maltaire.
Mlles Le Roy & Deseschalliers.

ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.

| | |
|---|---|
| *Thestor, sous le nom d'Amphiare.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Icare, Roi de Carie.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Leucippe, sous le nom d'Alcidamas.* | Le Sieur Cochereau. |
| *Théonoé, sous le nom d'Axiamire.* | Mlle Journet. |
| *Elismene, fille d'Icare.* | Mlle Heusé. |
| *Idas, Gonverneur de Leucippe.* | Le Sieur Dun. |
| *Doris, Confidente de Théonoé.* | Mlle Poussin. |
| *Neptune.* | Le Sieur Dun. |
| *Un Dorien.* | Le Sieur Plessis. |
| *Une Carienne, autre Carienne, & une Prêtresse d'Apollon.* | Mlle Antier. |
| *Une Carienne.* | Mlle Poussin. |
| *Une Lycienne.* | Mlle Pasquier. |
| *Un Guerrier.* | Le Sieur Murayre. |
| *Une Matelotte.* | Mlle Minier. |

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Cariens & Cariennes.* Mlle Guyot.
Le Sieur Marcel & Mlle Menès.
Les Sieurs Germain, Gaudrau, Pierret & Sacq.
Mlles Isecq, Le Maire, Le Roy & Rameau.

ACTE II. *Sacrificateurs & Prêtresses d'Apollon.*
Mlle Prevost.
Mlles Menès, Isecq, La Ferriere, Dupré, Haran & Le Maire.
Les Sieurs Blondy, Marcel, Ferrand, Gaudrau, Germain & Pierret.

ACTE III. *Fête Marine.*

*Matelots & Matelottes.* Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Guyot, Maltaire, Javillier, Pierret, Duval & Rameau.
Mlles Mangot, Duval, Chasteauvieux & Brunel.
Le Sieur Gaudrau & Mlle La Ferriere.

ACTE IV. *Guerriers.*

*Le Chef des Guerriers.* Le Sieur P. Dumoulin.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Javillier & Pierret.
*Enseigne.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Marcel, Gaudrau, Dangeville, Pécourt, Guyot & Maltaire.

ACTE V. *Cariens, Cariennes, Lyciens, Lyciennes.*

Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Marcel, Gaudrau, Germain, Dumoulin L. Sacq & Pierret.
Mlle Menès.
Mlles Isecq, La Ferriere, Haran, Le Maire, Rameau & Le Roy.

Cet Opéra n'a jamais été remis au Théatre.

THÉOPHILE VIAUD, Poëte Dramatique, né à Bousseres Sainte Radegonde, Bourgade de Guienne dans l'Agénois, en 1590. mort à Paris le 25 Septembre 1626. âgé de trente-six ans, a composé pour la scéne Françoise :

PYRAME ET THISBÉ, Tragédie, 1617.

On lui attribue,

PASIPHAÉ, Tragédie non représentée, imprimée, 1627. *Histoire du Th. Franç. année* 1617.

THÉSÉE, *ou le* PRINCE RECONNU, Tragi Comédie en prose & en cinq actes, de M. *Puget de la Serre*, représentée en 1644. in-4°. Paris, Sommaville, Courbé, Quinet & Sercy, 1644. *Hist. du Th. Fr. année* 1644.

THÉSÉE, Tragédie de M. de *La Fosse*, représentée le Mardi 5 Janvier 1700. imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des

des Œuvres de l'Auteur. Cette Tragédie a reparu au Théatre. *Histoire du Th. Franç, année* 1700.

Thésée, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Quinault*, Musique de M. *Lully*, représentée par l'Académie Royale de Musique, à S. Germain en Laye, devant le Roi le Vendredi 11 Janvier 1675. & ensuite à Paris au mois d'Avril, in-4°. Paris, & tome I. du Recueil général des Opéra, *Extrait, Mercure de France, Décembre* 1729. 2e *volume*, p. 3099-3112.

*Acteurs du Prologue.*

| | |
|---|---|
| *Deux Graces.* | Mlles Bony & Piesche. |
| *Deux Amours.* | Les Sieurs Marotte & Lanneau. |
| *Bacchus.* | Le Sieur La Grille. |
| *Vénus.* | Mlle Beaucreux. |
| *Cérès.* | Mlle La Borde. |
| *Mars.* | Le Sieur Godonesche. |
| *Bellonne.* | Le Sieur Dauphin. |

*Ballet.*

*Suivans de Cérès.*
Les Sieurs Noblet, Barazé, Lestang & Blondy.
*Suivantes de Cérès.*
Les Sieurs Bonnard, Boutteville, Arnal & de Berne.
*Suivans de Bacchus.* Le Sieur Dolivet *pere*.
Les Sieurs Chicanneau, Le Chantre & Pesant.
*Suivantes de Bacchus.*
Les Sieurs Mayeu, Bernier, Charlot & Dolivet *fils*.

*Acteurs de la Tragédie.*

| | |
|---|---|
| *Æglé.* | Mlle Aubry. |
| *Cléone, Confidente d'Æglé.* | Mlle Brigogne. |
| *Arcas, Confident d'Egée.* | Le Sieur Morel. |
| *La Grande Prêtresse de Minerve.* | Mlle Verdier. |
| *Egée.* | Le Sieur Gaye. |

| | |
|---|---|
| *Médée.* | Mlle Saint Chriſtophe. |
| *Dorine, Confidente de Médée.* | Mlle Beaucreux. |
| *Théſée.* | Le Sieur Clediere. |
| *Minerve.* | Mlle Des Fronteaux. |
| *Vieillards.* | Les Sieurs Tholet & Miracle. |
| *La Rage.* | Le Sieur Jollain. |
| *Le Déſeſpoir.* | Le Sieur Le Febvre. |
| *Bergéres.* | Mlles Desfronteaux, Bony, Verdier & Pieſche. |
| *Habitant de l'Iſle enchantée.* | Le Sieur La Grille. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Sacrificateurs.* Le Sieur Beauchamps.
Les Sieurs Deſmatins, Favre, Feſant, Favier C. Blondy, Joubert & Foignart C.
*Prêtreſſes danſantes.*
Les Sieurs Magny, Favier L. Noblet, Germain, Pecourt & Bouteville.

ACTE II. *Grecs.*
Les Sieurs Mayeu, Barazé, Dolivet *fils* & Charlot.
*Grecques.*
Les Sieurs Joubert, Arnal, Leſtang & Boutteville.
*Vieillards.*
Les Sieurs Dolivet & Le Chantre.
*Vieilles.*
Les Sieurs Bonnard & Magny.

ACTE III. *Lutins.* Le Sieur Beauchamps.
Les Sieurs Favier L. Favier C. Leſtang, Favre, Magny, Joubert, Foignart, Chicanneau, Deſairs, De Benne & Pecourt..
*Un fantome.* Le Sieur Alard.

ACTE IV. *Habitans de l'Iſle enchantée.*
Les Sieurs Magny, Pecourt, Foignart, Leſtang, La Pierre & Favier L.
*Habitantes de l'Iſle enchantée.*
Les Sieurs Noblet, Chicanneau, Favier C. Royer, Boutteville & Germain.

ACTE V. *Un Grand Seigneur de la Cour d'Egée.*
Le Sieur Beauchamps.
*Courtiſans,*
Les Sieurs Favier L. Leſtang, Favre & Magny.

*Esclaves.*
Les Sieurs Pecourt, Germain, Foignart, Desairs, Pesant L. Le Chantre, Coudu, Favre, Favier C. Barazé, Vagnard & Le Doux.

II$^{e}$ REPRISE de la Tragédie lyrique de *Thésée*, à S. Germain en Laye, devant Sa Majesté, le Mardi 16 Février 1677. 2$^{e}$ édition in-4°. Paris, Ballard.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Deux Graces.* | Mlles Bony & Piesche. |
| *Deux Amours.* | Les Sieurs Paisible & Lanneau. |
| *Bacchus.* | Le Sieur La Grille. |
| *Vénus.* | Mlle Beaucreux. |
| *Cérès.* | Mlle Sainte Colombe. |
| *Mars.* | Le Sieur Godonesche. |
| *Bellonne.* | Le Sieur Dauphin. |

*BALLET.*

*Suivans de Cérès*
Les Sieurs Noblet, Favier, Pecourt & Barazé.
*Suivantes de Cérès.*
Les Sieurs Joubert & Desairs.
*Suivans de Bacchus.*
Les Sieurs Le Chantre, Pesant, Favre, & Charlot.
*Suivantes de Bacchus.*
Les Sieurs Arnal & Lestang.

*ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.*

| | |
|---|---|
| *Æglé.* | Mlle Aubry. |
| *Cléone.* | Mlle Brigogne. |
| *Arcas.* | Le Sieur Morel. |
| *La Grande Prêtresse de Minerve.* | Mlle Verdier. |
| *Egée.* | Le Sieur Gaye. |
| *Médée.* | Mlle Saint Christophe. |
| *Dorine.* | Mlle Beaucreux. |
| *Thésée.* | Le Sieur Clediere. |
| *Minerve.* | Mlle Desfronteaux. |
| *Vieillards.* | Les Sieurs Miracle & Buffequin. |
| *La Rage.* | Le Sieur Jollain. |

| | |
|---|---|
| *Le Déſeſpoir.* | Le Sieur Huart. |
| *Habitans de l'Iſle Enchantée.* | Les Sieurs Paiſible & Lanneau. |

*Acteurs du Ballet.*

Acte I. *Sacrificateurs.* Le Sieur Beauchamps.
Les Sieurs Le Chantre, Favre, Peſant, Favier C. Mayeu, Joubert, Foignart & Charlot.
*Prêtreſſes.*
Les Sieurs Magny, Barazé, Noblet, Arnal, Leſtang C. & Boutteville.

Acte II. *Grecs.*
Les Sieurs Mayeu, Favier C. Barazé & Charlot.
*Grecques.*
Les Sieurs Joubert, Noblet, Arnal & Boutteville.
*Vieillards.*
Les Sieurs Le Chantre & Foignart.
*Vieilles.*
Les Sieurs Magny & Favre.

Acte III. *Lutins.*
Les Sieurs Favier L. Germain, Boutteville, Favre, Magny, Foignart, Pecourt & Deſairs.
*Un Fantôme.* Le Sieur Alard.

Acte IV. *Habitans de l'Iſle enchantée.*
Les Sieurs Pecourt, Favre, Foignart, Favier L. Germain & Boutteville.
*Habitantes de l'Iſle enchantée.*
Les Sieurs Noblet, Deſairs, Favier C. Arnal, Joubert & Leſtang C.

Acte V. *Un Grand Seigneur de la Cour d'Egée.*
Le Sieur Beauchamps.
*Courtiſans.*
Les Sieurs Pecourt, Favre, Magny & Germain.
*Eſclaves.*
Les Sieurs Favre, Magny, Arnal, Charlot, Peſant, Barazé, Le Chantre & Leſtang C.

III^e^ Reprise de *Théſée*, par l'Académie Royale de Muſique, le Dimanche 29 Octobre 1679.

IV^e^ Reprise de la Tragédie de *Théſée*, au

mois d'Octobre 1688. 3^e^ édition in-4°. Paris, Ballard.

*Acteurs.*

| | |
|---|---|
| *Æglé.* | Mlle Moreau. |
| *Cléone.* | |
| *Arcas.* | Le Sieur Dun. |
| *Egée.* | Le Sieur Beaumavielle. |
| *Médée.* | Mlle Rochois. |
| *Dorine.* | Mlle Barbereau. |
| *Théſée.* | Le Sieur Du Meſny. |
| *Deux Vieillards.* | Les Srs Deſvoyes &… |
| *Minerve.* | |

V^e^ Reprise de l'Opéra de *Théſée*, au mois de Novembre 1698. 4^e^ édition in-4°. Paris, Ballard.

*Acteurs.*

| | |
|---|---|
| *Æglé.* | Mlle Moreau. |
| *Cléone.* | Mlle Clément. |
| *Arcas.* | Le Sieur Dun. |
| *Egée.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Médée.* | Mlle Deſmatins. |
| *Dorine.* | Mlle Guyar. |
| *Théſée.* | Le Sieur Du Meſny. |
| *Deux Vieillards.* | Les Sieurs Deſvoyes & Labbé. |
| *Minerve.* | Mlle Maupin. |
| *Un Combattant.* | Le Sieur Deſvoyes. |

VI^e^ Reprise de *Théſée*, le Jeudi 17 Novembre 1707. 5^e^ édition in-4° Ballard.

*Acteurs du Prologue.*

| | |
|---|---|
| *Jeux & Plaiſirs.* | Les Sieurs Mantienne, Bertrand, Chopelet. |
| *Vénus.* | Mlle Journet. |
| *Mars.* | Le Sieur Dun. |
| *Cérès.* | Mlle Aubert. |
| *Bacchus.* | Le Sieur Beaufort. |

*Ballet.*

*Suite de Cérès.*

Les Sieurs D. Dumoulin, Dupré, Pecourt & Dangeville C.

Mlles Prevoſt, Guyot, Le Fevre & Dufreſne.

*Suite de Bacchus.*

Les Sieurs Marcel, La Vigne, P. Dumoulin & Dangeville L.

Mlles Rose, Chaillou, Mangot & Carré.

*ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.*

| | |
|---|---|
| *Æglé.* | Mlle Journet. |
| *Cléone.* | Mlle Aubert. |
| *Arcas.* | Le Sieur Thevenard. |
| *La Grande Prêtresse de Minerve.* | Mlle Desjardins. |
| *Egée.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Médée.* | Mlle Desmatins. |
| *Dorine.* | Mlle Heusé. |
| *Thésée.* | Le Sieur Cochereau. |
| *Vieillards.* | Les Sieurs Boutelou & Desvoyes. |
| *Bergéres.* | Mlles Cochereau & Chevalier. |
| *Un Berger.* | Le Sieur Chopelet. |
| *Minerve.* | Mlle Desjardins. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Prêtresses.* Mlle Guyot.

Mlles Prevost, Le Fevre, Rose, Chaillou, Dufresne & Mangot.

*Combattans.*

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy, Ferrand, P. Dumoulin, Dangeville L. Marcel L. & Javillier.

ACTE II. *Grecs.* Le Sieur Dangeville.

Les Sieurs Blondy, Ferrand, Marcel L. & Javillier.

*Grecques.*

Mlles Rose, Tiffard, Le Fevre & Dufresne.

*Vieillards & Vieilles.*

Les Sieurs F. & P. Dumoulin.

Mlles Prevost & Guyot.

ACTE III. *Lutins.* Le Sieur Blondy.

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, Marcel L. Dangeville L. François, Du Breuil & Pietre.

ACTE IV. *Bergers & Bergéres.*

Le Sieur Balon & Mlle Prevost.

Les Sieurs F. Dumoulin, Pecourt & P. Dumoulin.

Mlles Guyot, Mangot & Carré.

*Habitans de l'Isle enchantée.*
Les Sieurs Dumoulin L. Germain, Dupré & D. Dumoulin.
Mlles Tissard, Chaillou, Le Fevre & Dufresne

ACTE V. *Athéniens.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy, Marcel L. F. Dumoulin & P. Dumoulin.
*Divinités qui accompagnent Minerve.*
Mlles Prevost, Guyot, Rose, Tissard, Mangot & Carré.

VII^e^ REPRISE de la Tragédie de *Thésée*, le Jeudi 5 Décembre 1720. 6^e^ édition in-4°, Paris, Ribou.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Bacchus.* | Le Sieur Jacier. |
| *Vénus.* | Mlle Lambert. |
| *Cérès.* | Mlle Constance. |
| *Mars.* | Le Sieur Le Mire. |
| *Plaisirs.* | Les Sieurs Dun *fils*, Grenet & Mantienne. |

*BALLET.*

*Moissonneurs & Moissonneuses.*
Les Sieurs Dangeville, P. Dumoulin & Laval.
Mlles La Ferriere, Corail & Labatte.
*Faunes & Bacchantes.*
Les Sieurs Dumoulin L. Pierret, Dezais & Javillier.
Mlles Le Maire, Le Roy & De Lisle.

*ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.*

| | |
|---|---|
| *Æglé.* | Mlle Tulou. |
| *Cléone.* | Mlle Lambert. |
| *Arcas.* | Le Sieur Dun. |
| *La Grande Prêtresse de Minerve.* | Mlle Tettelette. |
| *Egée.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Médée.* | Mlle Antier. |
| *Dorine.* | Mlle Minier. |
| *Thésée.* | Le Sieur Murayre. |
| *Un Combattant.* | Le Sieur Mantienne. |
| *Deux Vieillards.* | Les Sieurs Mantienne & Dautrep. |

| | |
|---|---|
| *Deux Bergéres.* | Mlles Tettelette & Person. |
| *Un Berger.* | Le Sieur Jacier. |
| *Minerve.* | Mlle Charlard. |

*Acteurs du Ballet.*

Acte I. *Prêtresses de Minerve.* Mlle Guyot.
Mlles Menès, Dupré, Duval, Corail, Le Maire & De Lisle.
*Sacrificateurs.* Les Sieurs Marcel L. & Dupré.
Les Sieurs Dupré, Dumoulin L. Pierret, Dezais, Marcel L. Maltaire C. & Javillier.

Acte II. *Peuples d'Athénes.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Marcel L. Dumoulin L. Pierret & Dezais.
Mlles Dupré, Duval, Le Maire & Le Roy L.
*Vieux & Vieilles.*
Le Sieur F. Dumoulin & Mlle La Ferriere.
Le Sieur P. Dumoulin & Mlle Labatte.

Acte III. *Habitans des Enfers, Lutins.*
Les Sieurs Dupré & Blondy.
Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin, Dangeville, Laval, Dezais, Maltaire C. Guyot & Maltaire L.

Acte IV. *Bergers & Bergéres.*
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevost.
*I. Quadrille.*
Les Sieurs P. Dumoulin & Laval, Mlles La Ferriere & Labatte.
*II. Quadrille.*
Mlles Dangeville & Guyot.
Mlles Dupré & Duval.
*III. Quadrille.*
Les Sieurs Pierret & Dezais.
Mlles De Lisle & Corail.

Acte V. *Peuples d'Athénes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Pierret, Maltaire C. Maltaire L. Dangeville & Guyot.
Mlles Labatte, Corail, Duval, De Lisle & Mangot.

VIII^e Reprise de la Tragédie de *Thésée*, le Mardi 29 Novembre 1729. 7^e édition in-4°. Paris, Ballard.

*Acteurs du Prologue.*

| | |
|---|---|
| *Jeux & Plaisirs.* | Les Sieurs Dumast, Cuvillier & Fontenay. |
| *Vénus.* | Mlle Minier. |
| *Mars.* | Le Sieur Chassé. |
| *Cérès.* | Mlle Julie. |
| *Bacchus.* | Le Sieur Dautrep. |

*Ballet.*

*Suite de Cérès, Moissonneurs & Moissonneuses.*
Mlle Mariette.
Les Sieurs Dangeville, Maltaire L. & P. Dumoulin.
Mlles La Martiniere, Ferret & Binet.
*Suite de Bacchus, Faunes & Bacchantes.*
Les Sieurs Javillier, Bontems, Matignon & Dumay.
Mlles Thibert, Boisselet, Duval & Du Rocher.

*Acteurs de la Tragédie.*

| | |
|---|---|
| *Æglé.* | Mlle Pélissier. |
| *Cléone.* | Mlle Petitpas. |
| *Arcas.* | Le Sieur Dun. |
| *La Grande Prêtresse de Minerve.* | Mlle Julie. |
| *Egée.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Médée.* | Mlle Antier. |
| *Dorine.* | Mlle Minier. |
| *Thésée.* | Le Sieur Tribou. |
| *Vieillards.* | Les Sieurs Dumast & Cuvillier. |
| *Bergéres.* | Mlles Souris & Petitpas. |
| *Un Berger.* | Le Sieur Dumast. |
| *Minerve.* | Mlle Julie. |

*Acteurs du Ballet.*

Acte I. *Prêtresses de Minerve.* Mlle Sallé.
Mlles Duval, Thibert, Du Rocher, Boisselet, La Martiniere & Petit.
*Combattans.*
Les Sieurs Dumoulin L. Savar, Javillier, Dumay, Dangeville & P. Dumoulin.

Acte II. *Grecs & Grecques.* Le Sieur Laval.
Les Sieurs Dumoulin L. Savar, Javillier & Dumay.
Mlles Duval, Du Rocher, Petit & Thibert.

*Vieux & Vieilles.*
Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Prevost.
Le Sieur P. Dumoulin & Mlle Sallé.
Le Sieur Dangeville & Mlle Mariette.

ACTE III. *Lutins.* Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Bontems, Matignon, P. Dumoulin, Dangeville, Javillier, Dumay, Maltaire C. & Hamoche.

ACTE IV. *Bergers & Bergéres.*
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevost.
Mlle Camargo.
Les Sieurs F. Dumoulin, Bontems, Hamoche, Matignon & Dangeville.
Mlles Thibert, Du Rocher, La Martiniere, Binet & Ferret.

ACTE V. *Athéniens & Athéniennes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Dumay, Savar, Javillier, Hamoche & Matignon.
Mlles Duval, Petit, La Martiniere, Du Rocher & Ferret.

*Thésée* fut continué le Vendredi 17 Mars 1730. terminé par les *Caracteres de la Danse*, éxécuté par la Dlle *Camargo*. Le Mercredi 22. l'Académie donna la même piéce, suivie du Divertissement de *Pourceaugnac*, & du *Pas de trois*, dansé par les Sieurs *Blondy* & *D. Dumoulin*, & Mlle *Camargo*. Le Mardi 16 Mai, même divertissement : le..... Juin, continuation de l'Opéra de *Thésée*, & le Jeudi 9 Octobre, Mlle *Le Maure* chanta le role d'*Æglé* à cette derniere fois.

IX^e^ REPRISE de *Thésée*, le Jeudi 10 Décembre 1744. 8^e^ édition in-4°. Paris, Ballard.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Jeux & Plaisirs.* | Les Sieurs La Tour, Cuvillier & Le Page. |
| *Vénus.* | Mlle Romainville. |
| *Mars.* | Le Sieur Chassé. |
| *Cérès.* | Mlle Coupée. |
| *Bacchus.* | Le Sieur Berard. |

*BALLET.*

*Suite de Cérès, Moissonneurs & Moissonneuses.*
Les Sieurs Dangeville, P. Dumoulin & Levoir.
Mlles S. Germain, Courcelle & Thierry.
*Faunes & Bacchantes.*
Le Sieur Maltaire l'Anglois.
Mlle Carville.
Les Sieurs Cayez, Deviffe, Feuillade & Delpech.
Mlles Beaufort, Puvignée, Dary & Thierry.

*ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.*

| | |
|---|---|
| *Æglé.* | Mlle Fel. |
| *Cléone.* | Mlle Coupée. |
| *Arcas.* | Le Sieur Le Page. |
| *La Grande Prêtresse de Minerve.* | Mlle Metz. |
| *Egée.* | Le Sieur Chassé. |
| *Médée.* | Mlle Chevalier. |
| *Dorine.* | Mlle Jacquet. |
| *Théſée.* | Le Sieur Jelyotte. |
| *Vieillards.* | Les Sieurs La Tour & Cuvillier. |
| *Bergeres.* | Mlles Romainville & Metz. |
| *Un Berger.* | Le Sieur La Tour. |
| *Minerve.* | Mlle Jacquet. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Prêtresses de Minerve.* Mlle Le Breton.
Mlles Rabon, Carville, Petit, Rosalie, Courcelle & Saint Germain.
*Combattans.*
Les Sieurs P. Dumoulin, Feuillade, Gherardi, Monservin, Cayez & Device.

ACTE II. *Grecs & Grecques.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Delpech, Matignon, Hamoche, Levoir, Deviffe & Feuillade.
Mlles Rabon, Carville, Petit, Rozalie, Beaufort & Thietry.
*Vieux & Vieilles.*
Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Camargo.
Les Sieurs Dumay & Dupré.
Mlles Saint Germain & Courcelle.

ACTE III. *Lutins & Démons.* Le Sieur Gherardi.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Levoir, Hamoche, Feuillade, Deviffe, Matignon & Delpech.

ACTE IV. *Bergers & Bergeres.* Mlle Camargo.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Le Breton.
Les Sieurs Hamoche, Levoir, Cayez,
F. Dumoulin & Device.
Mlles Saint Germain, Courcelle, Fremicourt,
Dary & Puvignée.
ACTE V. *Peuples d'Athénes.* Le Sieur D. Dumoulin.
Mlle Dalmand.
Le Sieur Monservin & Mlle Carville.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Maltaire C. & Pitro.
Mlles Rabon, Rozalie, Beaufort & Petit.

THÉSÉE, Parodie en un acte, en Vaudevilles, sans prose, de Messieurs *Favart*, *Parmentier* & *L......* représentée le Mercredi 17 Février 1745. au Théatre de l'Opéra Comique, imp. la même année, Paris, Prault fils, & Delormel. Comme cette piéce est entre les mains de tout le monde, on ne remarquera qu'un seul couplet critique, pris de la scéne de *Théfée* & d'*Æglé*. Le premier pour rassurer son Amante, lui dit sur l'air (*De tous les Capucins du monde.*)

Du Roi je crains peu la colere :
Apprens enfin qu'il est mon pere.

ÆGLÉ.

Quoi ?

THÉSÉE.

Oui, sans qu'il en sçache rien,
Je suis ce fils qu'il idolâtre.

ÆGLÉ.

Pourquoi le taire ?

THÉSÉE.

Il le faut bien,
Je ménage un coup de Théatre.

THÉSÉE, *ou la* DÉFAITE DES AMAZONES, Piéce en trois actes, avec trois Intermédes,

composés des *Amours de Tremblottin & de Marinette*, par M. *Fuselier*, représentée au Jeu des Marionnettes de *Bertrand*, à la Foire S. Laurent 1701. imprimée la même année in-8°. Cette Piéce n'a d'autre avantage que celui d'être le premier ouvrage dramatique d'un Auteur assez connu sur tous les différens Théatres de Paris.

THESSALIENNES, (les) *ou* ARLEQUIN AU SABAT, Comédie Françoise au Théatre Italien; trois actes en prose, avec spectacle & trois divertissemens, par Messieurs *Prevost & Cazanauve*; (*) elle a été représentée pour la premiere fois le Lundi 24 Juillet 1752. Il y a eu à la Foire une piéce sous le nom d'*Arlequin au Sabat*, aussi en trois actes, avec trois divertissements; elle étoit de M. *Romagnesi*, & n'a jamais été imprimée. Voyez *Arlequin au Sabat*. Il se peut que les Auteurs des *Thessaliennes* en ayent eu communication, & en ayent fait usage, du moins est-il sûr qu'ils se sont servi

(*) Plusieurs Acteurs de la Comédie Italienne qui ont bien voulu nous communiquer différents faits concernant ce Théatre, nous ont assuré que M. *Cazanauve* n'avoit d'autre part à cet ouvrage que de l'avoir présenté à leur assemblée, pour rendre service à M. *Prevost* son ami, & que lui-même n'en faisoit pas mystere D'autres nous ont dit qu'ils y avoient travaillé en société; quoi qu'il en soit, M. *Cazanauve* est Italien, fils d'un Comédien Italien qui n'a jamais paru sur le Théatre de Paris; il jouit d'une fortune honnête, qui lui donne les moyens de contenter son goût pour la littérature & les voyages; nous le croyons retourné en Italie; à l'égard de M. *Prevost* il nous est totalement inconnu; on nous a seulement appris que c'est un homme d'esprit & de mérite, ce que la lecture de l'extrait détaillé de sa piéce que nous allons donner, ne peut manquer de faire présumer. *Nous devons la meilleure partie de cette note à M. Balletti (Mario.)*

d'une idée que l'Auteur de la *Magie de l'Amour* a fait réussir au Théatre, longtemps avant qu'il fut question de ce nouvel ouvrage. Il est vrai qu'ils ont enchéri en quelque façon sur celui de M. *Autreau*, & sur le Roman des *Veillées de Thessalie*, dont il est tiré, en faisant paroître deux Amans, qui trompés par un fourbe, s'imaginent chacun de leur côté avoir été ensorcelés l'un par l'autre. D'ailleurs, la principale action de la *Magie de l'Amour*, n'est ici qu'épisodique : on reconnoitra aussi dans l'Extrait que nous allons donner des *Thessaliennes*, le fond de la principale scéne des *Amans ignorants*, autre Comédie de M. *Autreau* ; ajoûtez à ces ressemblances un mélange de tragique déplacé, c'est-à-dire, de ce tragique à la mode, qui fait prendre presque toutes les Tragédies modernes pour des Tragédies de Collége ; de ces coups de Théatre qu'on accuseroit à tort de ne faire aucun effet, puisqu'ils finissent ordinairement par faire rire, & qu'on ne peut disconvenir que la Comédie Italienne n'ait quelque droit de les revendiquer ; de tout ce *remu-ménage*, si nous osons nous servir de ce terme, que les traductions du fameux *Metastaze* ont mis en crédit, que la stérilité de nos Poëtes tragiques prend pour de l'action & de la chaleur, & qu'elle copie à la lettre, parce qu'on ne copie que les fautes des grands hommes ; enfin de ces poignards levés sur les principaux personnages, de ces ressources singulieres dont les maîtres de l'art usent si sobrement, & dont nos jeunes Auteurs abusent avec tant de maladresse & de prodigalité ; joignez-y encore

l'ennui d'un Dialogue allongé, dont nous ferions scrupule de mettre plus de huit ou neuf lignes sous les yeux du lecteur, & l'on ne s'étonnera pas du peu de succès qu'eurent les représentations de cette piéce, qui n'a point été imprimée. Quoiqu'écrite en François d'un bout à l'autre, on doit l'envisager comme un vrai Canevas Italien, où l'on trouve de l'imagination, des scénes de bon comique, & des jeux de Théatre heureux & nouveaux; il y a apparence qu'elle auroit réussi si elle eut été jouée à l'*impromptu*, & dans la langue qui est propre à ce genre. La vivacité du Dialogue Italien & du jeu des Acteurs qui auroient été plus à leur aise dans leur langue naturelle, auroit remplacé avantageusement la prose languissante qui en fait le principal défaut. Voici l'Extrait que nous en venons de promettre.

*Le Théatre représente un Paysage orné d'arbres, avec un hameau dans le fond.*

Dorinde ouvre le premier acte avec Corinne son amie; ce sont deux Magiciennes, Sorcieres même, car le mot de Magicien & de Magicienne est pris ici dans sa plus odieuse signification, quoique Dorinde ni Corinne ne soient odieuses dans la piéce; l'une est une jeune & jolie Bergere que trop de curiosité a fait donner au Diable dès sa plus tendre jeunesse, mais qui n'en aime pas moins la vertu, sur-tout quand le vertueux est un Berger bien fait; l'autre ne paroît que pour rendre service à son amie. Dorinde est fort inquiéte du parti que prendra

Lindor ſon Amant, quand il ſçaura qu'elle va au Sabat, ce qu'elle ne peut lui cacher, d'autant qu'il la preſſe extrêmement pour avoir la permiſſion de la demander en mariage, & qu'elle eſt engagée par un ſerment affreux, auſſi bien que toutes les Bergeres Magiciennes, à n'épouſer qu'un Berger initié dans les myſteres de la Magie. La circonſtance eſt d'autant plus preſſante, que la coutume de la Theſſalie, ( c'eſt le pays où ſe paſſe la ſcéne ) ne permet aux Bergeres d'épouſer l'Amant qu'elles préférent, qu'à un jour marqué qui ne revient qu'une fois l'année, & que cette grande fête doit ſe célébrer le lendemain; elle n'oſe attendre de la complaiſance de ſon Amant qu'il ſe faſſe Magicien pour l'amour d'elle, & la vertu de Lindor l'allarme, après avoir fait ſa paſſion; car elle a beau ſe raſſurer, ſur ce qu'elle n'exerce que la Magie blanche, & ne ſe ſert de ſon pouvoir que pour faire du bien, elle n'en a pas moins peur que ſon Amant ne prenne mal la choſe. Corinne eſſaye de la tranquilliſer, & lui promet un bon effet d'un ſtratagême dont elle vient de ſe ſervir, pour tâcher d'engager Lindor dans leur parti, des prodiges qu'elle a opérés à ſes yeux, ſans ſe montrer à lui, & d'un billet qu'elle a laiſſé tomber à ſes pieds, du nuage dont elle s'étoit enveloppée. Sa triſteſſe même en le liſant, lui paroît de bon augure, puiſqu'elle eſt une preuve de ſon attachement pour Dorinde. Lindor paroît, & Corinne conſeille à Dorinde de ſe cacher ſous des arbres voiſins, pour obſerver ſon Amant qui vient au rendez-vous qu'elle lui a donné, & pour tâcher de pénétrer dans ſa

pensée. Dorinde suit cet avis, & Corinne se retire. Lindor se croyant seul, exprime avec force toute son horreur pour la Magie & pour la Magicienne qui prétend le séduire, aussi bien que la crainte qu'il a que celle qu'il prend pour la rivale de Dorinde ne la rende responsable du mépris qu'il fait de cet art détestable, & de celles qui l'exercent. Tout ce qu'il en dit est bien loin de rassurer Dorinde; elle s'avance, lui fait des reproches de venir si tard au rendez-vous qu'elle lui a donné, reçoit ses excuses, lui permet de la demander en mariage à son pere, & ensuite lui fait un nouveau reproche de sa mélancolie, après l'aveu qu'il vient d'obtenir, & du secret qu'il lui fait de ce qui l'occasionne. Il ne peut résister à ses instances, lui montre la lettre fatale qui l'inquiéte, & lui rend compte des prodiges qui l'ont accompagnée, qui l'ont dit-il moins effrayé, que les menaces qu'elle contient contre sa chere Dorinde; cette lettre est conçue en ces termes:

Un Etre revêtu d'un pouvoir souverain,
Te veut du bien, Lindor; partage sa puissance,
Ou bien, crains que Dorinde, objet de sa vengeance,
Ne paye de son sang ton injuste dédain.

Il croit toûjours que son malheur vient de ce que la Magicienne est amoureuse de lui, quoique le billet ne le dise pas expressément, & ne lui parle que de partager le pouvoir qu'on lui offre. On verra dans la suite que cette remarque n'est pas inutile. Cette opinion est un nouveau motif qu'il emploie, pour engager Dorinde à presser leur mariage, afin que l'amour de la Magicienne meure avec son espérance.

Dorinde lui fait voir une crainte fort tendre, qu'il ne se résolve à la sacrifier; Lindor qui ne sçait pas que c'est à la haine de son Amant pour la sorcellerie, qu'elle craint d'être sacrifiée, lui perce le cœur en croyant la rassurer, par de nouveaux témoignages de cette haine, & sur ce qu'elle paroît craindre qu'il n'en soit lui-même la victime, il croit la tranquilliser, en lui promettant la protection des Dieux, qu'il va dit-il implorer pour elle & pour lui, par le ministere du vertueux Alcandre, Ministre de Diane, qu'il veut aussi employer auprès du pere de sa Maîtresse; Dorinde lui dit de venir au plutôt l'informer du succès de ses soins, & le laisse sortir. Elle demeure seule, & paroit au désespoir des sentimens que Lindor vient de faire éclater, & très-effrayée par le souvenir du serment affreux qui la lie. Elle espere cependant qu'il ne résistera point à la crainte de la voir expirer à ses yeux, & sort pour aller chercher Corinne, qu'elle veut prier de la seconder dans de nouvelles tentatives. Arlequin entre habillé en soldat, il a l'épée nue à la main, dont il frappe l'air autour de lui, avec plusieurs démonstrations de crainte. Il s'est sauvé d'auprès de Lindor, au service duquel il est depuis quelques jours, en le voyant aux prises avec les lutins, & se promet de le quitter bientôt, pour peu que sa Maîtresse infernale continue à lui vouloir du bien, & à le lui déclarer d'une maniere si terrible; il craint cependant que son nouveau Maître n'ait conçu une idée peu avantageuse de son courage, & comme il se propose à l'aller rejoindre, pour rétablir sa réputation,

il voit arriver Scapin en habit de Berger ; il le reconnoit pour un de ses anciens amis, & court se jetter à son col ; Scapin qui ne le remet pas sous le harnois militaire, le reçoit froidement, & se fâche presque des embrassemens incommodes d'un étranger, qui paroit avoir pris à tâche de l'étouffer, mais aussi-tôt qu'Arlequin s'est nommé, il lui rend ses embrassemens au double, & avec enthousiasme. Ils se rappellent avec plaisir les avantures de leur jeunesse, & Scapin fait souvenir son ami d'une occasion où Arlequin eut bien de l'obligation à son pauvre frere ; *Il est vrai*, dit celui ci, *qu'il fut pendu pour nous deux*, & comme il veut aussi faire souvenir Scapin de quelque heureuse avanture de la même espéce, ce dernier l'interrompt, & lui demande ce qu'il vient faire en Thessalie, & s'il est dans le service ; Arlequin lui conte qu'il sert avec honneur depuis cinq ans, mais qu'il a jugé à propos de se retirer ; qu'on l'a beaucoup regretté, & qu'il s'est rendu si fameux, que beaucoup d'Officiers de l'armée gardent avec soin son portrait, ce qui l'oblige à voyager *incognito*, parce que sa modestie auroit trop à souffrir des honneurs qu'on lui rendroit s'il étoit reconnu. Scapin comprend qu'il a déserté, & lui fait part de ce qu'il en pense, mais Arlequin soutient que sa retraite ne peut s'appeller désertion, & n'a été occasionnée que parce qu'étant naturellement ennemi des cérémonies, on lui en a fait essuyer une assez incommode, par un excès de considération pour son mérite ; Scapin conclut de son galimatias qu'on l'a fait passer par les verges.

SCAPIN.

C'eſt-à-dire, mon cher Arlequin, que tu fus bien étrillé.

ARLEQUIN.

Il y avoit des gens qui appelloient cela ainſi.

SCAPIN.

Etois-tu bien avancé dans le ſervice?

ARLEQUIN.

Comment, diable! j'étois Capitaine; je ne me ſouviens déja plus du nom de ma Compagnie. Attends...... cela finiſſoit en *ards*.

SCAPIN.

Capitaine de Houzards?

ARLEQUIN.

Mieux que cela..... J'étois Capitaine de fuyards.

SCAPIN.

Capitaine de fuyards! peſte! tu rempliſſois un poſte honorable!

ARLEQUIN.

Et avec diſtinction; j'étois toujours à la tête de ma compagnie, & il y a eu des actions ou emporté par ma valeur, je me ſuis vû à la tête de toute l'Armée.

Arlequin continue en demandant à ſon tour à Scapin ce qu'il fait en Theſſalie, & Scapin répond qu'il s'y eſt établi, & y a pris l'habit & le métier de Berger, parce que c'eſt un bon pays qui n'eſt habité que par des Bergers qui ſont les meilleures gens du monde, & où l'on n'eſt occupé qu'à boire, manger & faire l'amour, qu'il a appris à jouer du flageolet, que les Bergeres du hameau ſe plaiſent déja à danſer au ſon de ſon inſtrument, & qu'il conſeille à Arlequin de s'y rendre habile comme lui; celui ci y conſent, à condition qu'il trouvera bientôt une Bergere pour l'encourager à apprendre; Scapin

l'aſſure qu'il n'aura que la peine de choiſir, que les Bergeres vont bientôt ſe rendre au lieu où ils ſont, où l'on doit répéter des danſes & des chants en l'honneur de Diane, à l'occaſion de la fête qui doit ſe célébrer le lendemain, & qu'il n'a qu'à attendre un moment pour les voir toutes raſſemblées. Arlequin déclare qu'il renonce dès ce moment à la gloire, & qu'il ne prétend plus quitter Lindor, qu'il ne connoit pas, mais qu'il ſert par amitié depuis deux ou trois jours. Scapin lui apprend que Lindor eſt un des plus riches Bergers du pays, & qu'il eſt prêt d'épouſer Dorinde. Arlequin lui demande avec effroi ſi Dorinde n'eſt point Magicienne; Scapin le raſſure, en lui diſant que Lindor l'abandonneroit bientôt s'il la croyoit telle, & lui demande à ſon tour de qui il ſçait déja qu'il y a des Magiciens en Theſſalie. Arlequin lui conte ce qui vient d'arriver à Lindor en ſa préſence, & trouve que ſon Maître a raiſon de ne point vouloir d'une Magicienne, & que c'eſt bien aſſez d'épouſer une diableſſe, ſans épouſer le diable & toute ſa famille. Scapin lui propoſe de lui faire voir ſa Maîtreſſe, l'autre y conſent, & ſe preſſe de ſortir avec lui, de crainte que ſon Maître qu'il voit arriver avec Alcandre, qu'Arlequin appelle *Scamandre*, ne le retarde par quelque commiſſion. Alcandre aſſure Lindor de la protection des Dieux, & lui promet ſes bons offices auprès du pere de Dorinde, mais il lui fait jurer de déteſter à jamais la Magie, dut-il ne pouvoir ſauver les jours de ſa Maîtreſſe, qu'en acceptant le pouvoir qu'on veut lui faire partager. Lindor le jure en frémiſſant, &

Alcandre content de ſon reſpect pour les Dieux, l'emméne aux pieds des autels de Diane, afin de lui faire ratifier ſon ſerment. Un peu avant la fin de cette ſcéne, on voit arriver Arlequin & Scapin qui n'ont pu trouver Coraline, ( c'eſt le nom de la Maîtreſſe de Scapin ) Arlequin appercevant encore ſon Maître avec Alcandre, au même endroit où il l'a laiſſé, ſe cache & fait cacher Scapin, & s'en félicite dès que ces deux importuns ſont ſortis, craignant toujours que ſon Maître ne l'eut empêché par quelque commiſſion de ſatisfaire ſa curioſité, *car*, dit-il, *il ſemble que ces gens-là devinent toujours ce qui peut faire de la peine à leurs valets*. Il ſe plaint auſſi de la peine inutile qu'ils ſe ſont donnée pour trouver Coraline, & vû ce qu'il vient d'apprendre des ſorciers du pays, il craint que le diable ne l'ait emportée. Elle arrive; c'eſt une jeune Bergere ingénue, qui commence par gronder Scapin de l'avoir laiſſée ſeule depuis une heure, pendant que toutes les autres Bergeres ont leurs Amants auprès d'elle; elle lui déclare qu'elle en étoit toute décontenancée, & que ſi cela lui arrive encore, elle le quittera, & qu'il en ſera fâché. Scapin s'excuſe ſur la rencontre de ſon ami Arlequin, avec qui il l'a cherchée inutilement, & qu'il préſente à ſa Maîtreſſe; elle fait un cri de ſurpriſe de voir un ſi joli homme; d'un autre côté, Arlequin ému paroit prêt à s'évanouir, Coraline preſſe Scapin avec vivacité d'aller chercher de l'eau au ruiſſeau le plus prochain; Scapin qui ſçait qu'il n'y en a qu'aſſez loin de l'endroit où ils ſont, n'y va qu'avec beaucoup de répugnance, & en

voyant Coraline ſe fâcher. Arlequin ſe trouve ſoulagé dès que Scapin eſt parti, mais Coraline ſe plaint d'avoir gagné ſon mal. Ils cherchent enſemble à juger de la nature de cette maladie ſinguliere, ſur les différens ſymptomes qu'ils éprouvent, & dont ils ſe rendent compte mutuellement; Arlequin paroit ſoupçonner que c'eſt de l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre, fondé ſur ce que Scapin lui a dit qu'on ne fait en Theſſalie que *boire, manger & faire l'amour*, & qu'actuellement ils ne boivent ni ne mangent; mais Coraline n'en croit rien, parce qu'elle n'a jamais ſenti rien de pareil auprès de Scapin qu'elle aime beaucoup, à ce qu'il lui a dit, & qu'elle eſt prête d'épouſer. Le mal d'Arlequin lui reprend à cette nouvelle, & il prétend qu'il en mourra ſi elle ne l'épouſe lui-même. Coraline lui conſeille de s'arranger avec Scapin, qui eſt ſon ami, & qui ne lui refuſera pas ce petit ſoulagement; car après avoir cherché inutilement la ſource du mal, ils ſe bornent à tâcher d'y trouver du reméde, & comme Arlequin fait conſentir Coraline à eſſayer en attendant, de quelques autres recettes qu'il imagine, par exemple, de ſe laiſſer baiſer la main, Scapin arrive tout eſſouflé, & apportant de l'eau dans ſon chapeau; Arlequin lui reproche d'être revenu trop tôt, parce que ſon abſence étoit bonne à ſon mal, & Coraline lui apprend qu'elle vient de gagner la même maladie; Arlequin demande à Scapin, en lui faiſant un détail de ce que ſon mal lui fait ſentir, ſi ce n'eſt pas là ce qu'on appelle de l'amour; Coraline convient qu'elle eſt préciſément dans

le même état ; Scapin la traite de coquette, d'infidelle, de perfide ; *Ha ! mon cher Arlequin*, s'écrie Coraline, *je commence à croire que nous sommes malades d'amour*, *car il me dit les mêmes injures que les autres Bergers disent à mes compagnes, quand elles les abandonnent pour d'autres.* Scapin sort fort en colere, en menaçant son Rival & sa Maîtresse ; Arlequin trouve qu'il a l'esprit fort mal fait, & Coraline l'assure qu'elle ne s'embarrasse guère de sa mauvaise humeur, pourvû que son nouvel Amant consente à ne la pas quitter ; il le lui promet, & de plus d'apprendre à jouer du flageolet pour l'amour d'elle, & leur tendre entretien n'est interrompu que par les Bergeres du hameau, qui viennent selon ce que Scapin l'avoit annoncé à Arlequin, s'exercer pour la fête du lendemain ; un Berger chante les vers suivants.

Ce n'est point sous de riches toicts,
Que le Dieu des plaisirs, le tendre amour habite ;
S'il s'y fait sentir quelquefois,
Ce n'est qu'en Souverain que la fortune irrite ;
Il préfére aux grandeurs l'innocence des bois ;
Par la main des plaisirs, nous recevons ses loix ;
Nos cœurs sans cesse le bénissent.
Douce félicité, vous fuyez loin des Rois ;
Pour un de nos plaisirs, ils donneroient cent fois,
Tous les honneurs dont ils jouissent.

On danse, & le premier acte finit.

Scapin ouvre le second, & se plaint de l'inconstance de Coraline ; ensuite il prend la résolution de faire accroire à sa Maîtresse qu'Arlequin est un Sorcier qui l'a ensorcelée, & à Arlequin que Coraline est Magicienne, & lui a

joué

joué un tour de ſon métier. Il ſe promet de leur ſimplicité qu'ils ſe fuiront longtemps avant que d'en venir aux éclairciſſements, & qu'il aura le temps de profiter de ce mal-entendu pour épouſer Coraline. Elle arrive, & lui demande ce qu'eſt devenu Arlequin. *Comment*, lui dit Scapin, *c'eſt déja toi qui le cherche! ho! je ſuis ſûre*, répond Coraline, *qu'il me cherche de ſon côté.* Scapin lui fait des reproches qui ſont mal reçus, & lui débite enſuite le conte qu'il a imaginé. Coraline eſt fort épouvantée, en apprenant qu'Arlequin étant à l'armée, avoit toujours à ſa ſuite cinq ou ſix filles qu'il laiſſoit bruler à petit feu, & qu'il lui a fait confidence du ſort qu'il a jetté ſur elle; il lui fait enſuite raconter les différens états où elle s'eſt trouvée depuis qu'elle a vû Arlequin, & achéve de la perſuader de ſon malheur, d'autant plus qu'elle convient n'avoir jamais rien ſenti de pareil pour Scapin, qui à chaque témoignage de ſon indifférence pour lui, & de ſa tendreſſe pour ſon rival, la plaint tout haut, & ſe plaint tout bas lui-même de n'avoir pas le courage de l'étrangler. Enfin il lui conſeille, pour ſe guérir, de fuir avec ſoin le ſorcier, de ne ſe pas même accorder la ſatisfaction de lui dire des injures, & de ſe marier au plûtôt, parce que le charme en ſe communiquant à ſon mari, s'affoiblira d'autant, &, ſur ce que Coraline paroît douter que perſonne veuille s'expoſer à ce danger, il dit qu'il l'aime aſſez pour en courir les riſques, ajoutant que ce mal n'eſt pas ſi dangereux pour les hommes, & que quelques mois de mariage ne manquent guère de les en guérir. Coraline le

remercie, & sort en lui promettant de se renfermer chez elle pour éviter Arlequin. Scapin s'applaudit du succès de sa ruse, & s'en promet autant à l'égard d'Arlequin qu'il voit arriver. Arlequin entre, en plaignant son Maître que la Magie va rendre fou, & qu'il vient de laisser s'obstinant à prendre une muraille, sans porte ni fenêtre, pour la maison de Dorine; ensuite il apperçoit Scapin, & lui conseille de ne pas le forcer à en venir à de fâcheuses extrémités, en s'obstinant à lui disputer Coraline. Scapin répond à cette rodomontade d'un ton fort doux, & ensuite feignant de craindre beaucoup d'être écouté, il va regarder en l'air au haut de chaque arbre, & après ce préliminaire, il dit à Arlequin que lui Scapin étoit un homme mort, si le goût que Coraline a pris pour la gentillesse de son ami ne l'avoit tiré de ses griffes; qu'il lui apprend par reconnoissance que c'est une Magicienne dangereuse, qui a déja rendu six étrangers secs comme des allumettes, qu'il n'a fait semblant d'en être jaloux, que parce qu'elle lui avoit fait signe de montrer de la jalousie, & qu'il la craignoit trop pour oser lui désobéir en face; que même à présent qu'elle est éloignée, il risque beaucoup en avertissant Arlequin du danger auquel il est exposé; qu'il va profiter du moment où elle ne songe plus à lui, pour s'éloigner du pays, & qu'il conseille à son ami d'en faire autant. Arlequin prend l'épouvante, & reproche à Scapin de l'avoir trompé en lui parlant de la Thessalie comme d'un bon pays, où l'on ne fait que *manger, boire & faire l'amour;* il se plaint aussi de ce que les Sorcieres sont si

jolies; il craint de n'avoir pas le courage de quitter la ſienne, & dit qu'il n'eſt plus étonné ſi tant d'honnêtes gens ſe donnent au diable; mais Scapin lui répond que Coraline a au moins quatre-vingt ans, que c'eſt une petite naine qui n'eſt pas plus haute que ſa jambe; qu'elle a au front une corne plus grande qu'elle; que ſa jolie figure eſt une figure d'emprunt; qu'il ne l'a vue qu'une fois ſous celle qui lui eſt naturelle; qu'elle change à tout moment de forme; qu'elle prend tantôt celle d'une jument, tantôt celle d'une vache; mais qu'elle ſe plaît ſur-tout à ſe transformer en hibou, & que c'eſt par cette raiſon qu'il craignoit qu'elle ne fut cachée ſous le feuillage de quelques uns des arbres qui les environnent; Arlequin ſe promet bien de demander au plus vîte ſon congé à Lindor, qui peut-être ne ſe doute pas que la Magicienne qui lui fait l'amour a une corne au front, & dit à Scapin en l'embraſſant qu'il va quitter la Theſſalie pour n'y plus revenir. Scapin charmé du tour qu'il vient de lui jouer, ſort pour aller preſſer ſon mariage avec Coraline, ce qu'il exprime par un *à parte*. Arlequin demeuré ſeul, paroit au déſeſpoir du progrès que le charme a déja fait, & des tourmens que lui cauſent tous les pas qu'il fait pour s'éloigner de Coraline; il la voit paroître, veut ſe ſauver, & trouve que les jambes lui manquent; enfin elle arrive, en diſant que malgré les avis de Scapin, elle a cru devoir venir trouver le Sorcier pour le prier d'avoir pitié d'elle; elle l'aborde en tremblant; il tremble auſſi, & recule à meſure qu'elle approche; il lui parle de cette figure de quatre-

vingts ans qu'il s'imagine qu'elle cache ſous un viſage d'emprunt; Coraline croit être devenue laide par la force du charme, & prie Arlequin de lui rendre au moins ſa beauté, afin qu'elle lui faſſe honneur, s'il ne veut pas la déſorceler tout à-fait; Arlequin de ſon côté crie merci; ils ſe mettent tous deux à genoux, enfin ils s'expliquent, reconnoiſſent que Scapin les a joués, s'approchent l'un de l'autre, d'abord avec un reſte de crainte, puis ſe raſſurent & ſe font mille careſſes. Scapin entre dans le moment que Coraline ſouhaite qu'il puiſſe être préſent à leur raccommodement, afin que le dépit qu'il en aura les venge de ſa tromperie; Arlequin propoſe à Coraline de le lui aller chercher, & promet de l'attacher à un arbre, pour le faire mourir de rage, en le rendant témoin de leur ardeur à ſe venger; elle trouve cet expédient fort bien imaginé; Scapin s'approche, ſe met entre deux, & conſeille à Coraline de ſe modérer, & de ne pas porter plus loin la vengeance; il ajoute qu'il vient de l'obtenir en mariage de ſon pere, & qu'il veut l'épouſer malgré elle, & malgré Monſieur le *Capitaine de fuyards;* mais elle fait pour le braver, de nouvelles careſſes à Arlequin, qui déclare à Scapin qu'il a réſolu d'épouſer Coraline, ſoit que celui-ci l'épouſe ou non; Coraline dit à Arlequin de ne rien craindre, qu'elle va trouver ſon pere, & qu'elle le fera bientôt changer de ſentiment, parce qu'il l'aime trop pour la vouloir marier à un homme qui lui eſt odieux; Scapin furieux les quitte en renouvellant ſes menaces, & Arlequin preſſe Coraline d'aller parler à ſon pere avant

que Scapin ait le temps de le prévenir, ajoutant qu'il va attendre Lindor, qu'il veut prier de la demander pour lui à ses parens. Arlequin, après qu'elle est partie, se fait compliment sur sa bonne fortune, & prend la résolution de quitter son habillement guerrier, & d'en prendre un de berger à la mode du pays, pour plaire à Coraline; une petite difficulté l'arrête; il n'a point d'argent pour se mettre en équipage; il a quelque envie de tuer Scapin, dont l'habillement galant & le flageolet le tentent beaucoup, mais la crainte de se faire des affaires la veille de ses nôces l'en détourne. Il voit venir son Maître, & dit qu'il est fâché qu'il ne soit pas aussi heureux que lui. Lindor arrive en se plaignant de ce qu'on veut le séparer de sa chere Dorinde. Il conte à Arlequin que le mur qui les empêchoit de parvenir à sa maison n'étoit qu'une illusion, qu'une espéce de nuage qui s'est ouvert un moment après que son valet l'a eu quitté, & ne lui a laissé voir qu'un tourbillon enflammé, au milieu duquel étoit une femme qui l'a menacé de poignarder Dorinde à ses yeux, s'il osoit la demander en mariage; Arlequin est fâché qu'il n'ait pas essayé de grimper jusqu'à elle, pour lui donner quelques croquignoles. Lindor continue de lui raconter qu'il est resté si interdit & si tremblant pour sa Maîtresse, qu'il a eu à peine la force de quitter ce lieu fatal. Arlequin lui demande s'il ne connoît pas quelque honnête Sorcier qu'il puisse opposer à la mégere qui le persécute; Lindor témoigne de l'horreur pour une ressource aussi criminelle, mais il prétend aller consulter de nouveau le Grand Prêtre de

Diane, & ordonne à ſon valet d'aller l'attendre au Temple, pendant qu'il va tâcher de trouver Dorinde pour lui apprendre ſon nouveau malheur. Arlequin dit *à parte*, que ſon Maître eſt trop occupé de ſes propres affaires, pour qu'il ſoit à propos de lui parler des ſiennes, & qu'il faut remettre la partie. Le Théatre change & repréſente un Palais enchanté; on voit ſous un pavillon ſomptueux, une table chargée de différents mets, & entourée de trois ſiéges. Les Graces & les Amours répandus ſur les ailes en différentes attitudes, ſemblent attendre les ordres de la Maîtreſſe de ce beau lieu; Arlequin eſt d'abord effrayé d'un ſpectacle ſi imprévu, & cherche à ſe cacher; Lindor voit bien qu'il s'agit de quelques nouveaux preſtiges de ſa Magicienne, & ne les craint pas moins pour ſe préſenter ſous une forme agréable; il veut ſortir & emmener ſon valet qui ne demanderoit pas mieux que de s'éloigner; mais les Amours & les Graces leur ferment le paſſage, les raménent au bord du Théatre, & leur expriment par leurs geſtes & par leurs danſes que tout ce qu'ils voyent leur eſt deſtiné; Arlequin ſe raſſure un peu, ſe proméne, examine tout, remarque la table & la fait remarquer à ſon Maître; les Graces & les Amours les y conduiſent toûjours en danſant, les font aſſeoir, les ſervent, & l'on entend chanter les paroles ſuivantes, ſans voir la perſonne qui les chante:

Lindor, tu peux manger de tout en aſſurance;
Parles; ſi tu le veux, tous ces biens ſont à toi;
Par une aveugle confiance,
Mérite mes faveurs; bientôt ſemblable à moi,

Tu jouiras de toute ma puiſſance ;
Mais crains que tes refus n'irritent ma vengeance.

Le combat de la gourmandiſe & de la peur ſe manifeſtent dans Arlequin par différents lazzis ; il boit à la ſanté de la Magicienne, & trouve que le vin du diable n'eſt pas ſi mauvais. Un Amour chante les vers qu'on va lire :

La raiſon ſévere
N'eſt qu'une chimere,
Dans l'âge des ſoupirs ;
Laiſſons aux Dieux chargés du ſoin de nous inſtruire
Tout l'embarras de nous conduire,
Et ne ſongeons qu'à nos plaiſirs.

Après le repas, les danſes recommencent, & Lindor eſt toujours l'objet de la fête ; les Amours & les Graces l'enchainent de guirlandes, & lui mettent des couronnes de fleurs ſur la tête ; il briſe les unes, & rejette les autres avec mépris ; le Palais, le Pavillon, la table, les Amours & les Graces diſparoiſſent, & le Théatre redevient ce qu'il étoit avant l'enchantement ; Arlequin ſe frotte les yeux, s'imagine qu'il vient de faire un beau ſonge, & dit à ſon Maître qu'il l'a réveillé bien mal à propos. *Ne le déſabuſons pas*, dit à part Lindor, *auſſi bien dois-je taire cette aventure. Allons*, continue-t-il, en s'adreſſant à ſon valet, *réveille-toi, & va m'attendre chez le Grand-Prêtre de Diane. Voyez*, dit Arlequin, *ce que c'eſt que la force de l'imagination ! j'ai tant bu en rêve, que j'ai toutes les peines du monde à me ſoutenir.* Le Maître ſort d'un côté & le valet de l'autre, ce qui termine le ſecond acte.

Alcandre que Lindor vient de conduire à

l'endroit où s'est passé le dernier enchantement, ouvre avec lui le troisiéme acte ; il le voit effrayé du danger où Dorinde est exposée, & pour le raffermir & lui donner une nouvelle horreur de la magie, il lui dit de le venir trouver au Temple de Diane dans une demie-heure, & lui promet de le conduire au lieu où s'assemblent les Magiciens de la Thessalie, de le rendre invisible à leurs yeux, comme il le sera lui même par le moyen d'une plante dont la Déesse qu'il sert a bien voulu lui communiquer le secret, & de lui procurer ainsi le moyen d'être témoin de leurs abominations. Il sort, & Lindor dit qu'il n'a pû joindre Dorinde avant que de voir le Grand Prêtre ; qu'il va la chercher en attendant l'heure du rendez-vous, & qu'il n'est plus temps de lui déguiser leur malheur commun. Corinne paroît en l'air montée sur un dragon, & lui crie d'arrêter ; elle lui déclare qu'elle n'est prévenue pour lui que d'amitié & non d'amour, comme il l'a cru ; mais que cette amitié est telle, qu'elle veut le rendre heureux malgré lui ; qu'elle est prête à l'unir à sa chere Dorinde, & à lui faire partager sa puissance, mais qu'elle poignardera cette même Dorinde à ses yeux s'il ose mépriser ses bienfaits ; qu'elle va la lui envoyer, & que c'est à lui à se déterminer promptement ; elle s'éléve en l'air & disparoit. Lindor consterné veut se retirer pour éviter l'assaut qu'on lui prépare, mais il voit Dorinde venir à lui ; elle affecte pour l'ébranler, beaucoup de crainte de la mort ; il veut mourir le premier, mais elle lui reproche son peu de sensibilité, & de ne

ſçavoir que mourir quand il s'agit de vivre, & de la ſauver du péril où elle ſe trouve pour l'amour de lui ; puis levant tout d'un coup la tête, & voyant arriver Corinne ſur ſon dragon, elle fait un grand cri, & conjure de nouveau ſon Amant d'avoir pitié d'elle. Corinne recommence ſes menaces, feint de vouloir les immoler l'un & l'autre, & leve le poignard ſur Dorinde ; Lindor à cette vuë perd le ſentiment ; la fauſſe frayeur de Dorinde fait place à une véritable inquiétude ; Corinne la raſſure, en lui faiſant remarquer que ſon Amant eſt prêt à reprendre ſes ſens, & l'emmene, lui conſeillant de venir implorer les bontés de leur Souverain, & lui faiſant eſpérer qu'il ne refuſera pas de l'affranchir d'un ſerment qui feroit le malheur de ſa vie. Lindor revenu à lui, tremble que Corinne n'ait immolé Dorinde pendant ſon évanouiſſement ; il ſe reproche preſque d'avoir refuſé le pouvoir qu'on lui offroit, puiſque ſon refus a mis ſa Maîtreſſe dans un tel danger, & qu'il auroit pû n'uſer de ce pouvoir que pour faire du bien ; puis il rougit de ſa foibleſſe, & ſort pour aller trouver le ſage Alcandre, qu'il veut prier de lui aider à délivrer Dorinde, s'il en eſt encor temps. Arlequin habillé en berger, entre avec Coraline ; il la remercie de l'habit galant dont elle vient de lui faire préſent, & lui dit qu'il aime aſſez les habits qui ne lui coutent rien, qu'il en a déja porté quelques-uns qui lui plaiſoient au même titre, & qui étoient même chamarrés d'une eſpéce de rubans comme celui-ci, mais qui n'étoient pas ſi commodes ; Coraline le trouve

charmant dans cette nouvelle parure, & lui en détaille tous les agrémens; Arlequin paroit entr'autres faire beaucoup de cas de la pannetiere, parce que c'est le magasin des vivres, & qu'il est bien garni, & il se promet de lui rendre souvent visite; ensuite ils se réjouissent ensemble, du consentement qu'ils ont obtenu du pere de Coraline, qui n'a rien cru de tout ce que Scapin a dit à son désavantage, dont Arlequin assure sa Maîtresse qu'il y a bien la moitié d'inventé; mais elle lui proteste qu'elle ne l'en aime pas moins, pour tout ce que son rival a pu avancer contre lui; Arlequin lui jure que la douceur de ses paroles & celle de son haleine font à l'égard de son amour l'effet de l'air qui pénétre dans un balon, mais Coraline n'est point contente de la comparaison, & trouve qu'un balon creve trop vîte. Ils parlent ensuite de la cérémonie du lendemain, où chaque Bergere présente au Grand-Prêtre de Diane le Berger qu'il a choisi; Arlequin lui apprend que dans le pays dont il vient, on se marie sans tant de façons; il craint un peu que tout cela ne donne à Scapin le temps de les venir troubler; Coraline répond qu'elle ne croit pas qu'il s'en avise, après la maniere précise dont il a été congédié. Dans ce moment, un monstre paroit entre eux deux; ils se sauvent chacun de leur côté, & le monstre attrape Arlequin par une de ses basques; il craint pour sa peau & pour son bel habit; il prie Coraline de courir lui chercher du secours, & elle sort; Arlequin demeuré seul avec le monstre, tantôt lui fait des complimens, & tantôt se défend de son mieux; il veut même composer avec la

bête, & lui offre ce qu'il y a de meilleur dans ſa pannetiere. Heureuſement Alcandre arrive avec Lindor ; n'ayant jamais vû d'animal de cette eſpéce dans la contrée, il ſoupçonne de l'enchantement ; il commande au monſtre au nom de Diane, de reprendre ſa figure naturelle, & Arlequin eſt fort étonné de voir ſortir ſon rival de la peau du monſtre ; Coraline accourt avec des valets armés de fourches ; Arlequin lui apprend ce qui vient de ſe paſſer, & lui conſeille de n'en pas moins faire aſſommer Scapin, quoiqu'il ait quitté ſa peau de *loup-garou*, mais Alcandre s'y oppoſe, eſpérant qu'il deviendra plus raiſonnable, & que ce malheureux apprentiſſage le dégoûtera de la ſorcellerie. Scapin ſort, en ſe promettant *à parte*, de mieux prendre ſon temps une autre fois. Enſuite Arlequin & Coraline remercient Alcandre, lui promettent de lui payer le lendemain double droit pour leur mariage, & ſortent. Alcandre raſſure Lindor après leur départ, ſur ce qu'il craint pour ſa Maîtreſſe, en lui faiſant remarquer que la Magicienne qui veut l'engager dans le crime ſe priveroit de ſes plus puiſſantes armes ſi elle ôtoit la vie à Dorinde. Lindor convient que ſa vertu l'a échappé belle, que ſon évanouiſſement eſt une faveur ſignalée des Dieux, & qu'il tremble de ſe revoir à une pareille épreuve ; cette défiance de ſes forces paroît au Grand-Prêtre une heureuſe diſpoſition pour obtenir de nouveaux bienfaits du ciel ; il fait remarquer à Lindor que la nuit devient obſcure, & que l'heure de l'aſſemblée des Magiciens approche ; il lui donne la moitié de la plante qui doit le

rendre invisible à leurs yeux, aussi bien que lui, & l'emméne. Le Théatre change, & représente e lieu où les Magiciens tiennent le sabat ; la nuit est devenue tout-à-fait noire, & cet endroit est éclairé & décoré d'une façon convenable à cette fête infernale, qui est annoncée par de grands coups de tonnerre; on voit les Magiciens & Magiciennes rangés en fer à cheval, & le grand Magicien au centre du demi-cercle; Alcandre & Lindor invisibles à leurs yeux, arrivent & les observent. Le grand Magicien impose silence à l'assemblée, & après s'être informé si personne n'est absent, il ordonne qu'on se prépare à célébrer les mysteres de la Magie; Dorinde s'avance, & le prie de les suspendre pour l'écouter, il y consent; aux premiers mots que Dorinde prononce, Lindor la reconnoit & frémit; Alcandre l'exhorte à se contenir; Dorinde conjure le Maître du Sabat de la dispenser de tenir le serment qu'elle a fait de n'épouser qu'un Magicien; il la refuse, alléguant que son secret n'en seroit bientôt plus un pour son mari, pour qui elle deviendroit un objet d'horreur, mais il lui ordonne de faire de nouveaux efforts pour gagner Lindor, & lui promet de la seconder; elle désespére d'y réussir, & se désole de s'être mise sous le joug d'un Maître si inhumain; il persiste dans ses refus, & Lindor se plaignant d'en avoir trop vu, prie Alcandre de le faire sortir d'un lieu si funeste; ils s'en vont ensemble ; Scapin s'avance, & prie le grand Magicien de lui accorder son secours pour se venger d'Arlequin qui lui enleve sa Maîtresse, & pour l'effrayer si bien, qu'il quitte pour

jamais la Theſſalie; il lui repréſente que c'eſt à cette intention qu'il s'eſt engagé dans leur ordre, & qu'il vient de s'appercevoir qu'il n'eſt pas encor fort habile dans l'art des ſortiléges. Le grand Magicien lui accorde ſa demande, & ordonne à des Lutins de lui amener Arlequin; on en voit auſſi-tôt quatre s'élever en l'air, enſuite le grand Magicien chante les paroles ſuivantes.

Frappons, frappons tout ennemi jaloux
De notre profonde ſcience,
Et qu'il apprenne, en tombant ſous nos coups,
A redouter notre puiſſance;
Que l'enfer le diſpute aux cieux;
Soyons du moins égaux aux Dieux,
Par le plaiſir de la vengeance.

Le chœur des Magiciens reprend les deux derniers vers; le tonnerre gronde avec un bruit effroyable, & les éclairs ne ceſſent de briller pendant tout le chœur; dès qu'il eſt fini, on voit arriver Arlequin en chemiſe & en bonnet de nuit; il eſt porté dans l'air par les Lutins; ils deſcendent avec lui, & le font aſſeoir tout endormi au milieu du demi-cercle, ſur le cul d'un chaudron; il fait le *lazzi* de tirer ſur lui la couverture de ſon lit & ſe plaint que les nuits commencent à devenir froides. Scapin & deux autres Magiciens ſe détachent du demi cercle par ordre de leur Maître, & lui crient aux oreilles de s'éveiller, il répond encore à demi endormi, qu'on n'a qu'a refermer les rideaux, & qu'il ne prétend pas ſe lever ſi matin; les Magiciens recommencent à crier à ſes oreilles; *Quels braillards*, dit Arlequin! *voilà déja une nuit perdue, & je me marie demain, il faudroit*

*avoir un corps de fer*. On peut s'imaginer quelle est sa frayeur, & quels *lazzis* on lui voit faire quand il est tout-à fait éveillé; après qu'il s'y est livré assez de temps, le grand Magicien lui déclare que c'est pour son malheur qu'il est tombé entre leurs mains, & ordonne qu'on le remette sur la sellette, c'est-à-dire, sur le cul du chaudron; il demande à un sorcier qui lui paroît de meilleure mine que les autres, en quel endroit on l'a conduit; *dans le fond des enfers*, lui répond un autre sorcier, d'une voix rauque; *je n'ai pourtant pas trop chaud*, replique Arlequin; Scapin se montre à lui, & Arlequin le voyant, ne doute plus qu'il ne soit lui-même à tous les diables; le grand Magicien ordonne à ses sujets de le tourmenter; ils dansent autour de lui, tenant un flambeau d'une main, & une espéce de thirse de l'autre, dont ils frappent en cadence sur le chaudron qui sert de siége à Arlequin, & ce bruit, joint à celui d'une simphonie assortie au sujet, produit un effet terrible; Arlequin continue ses *lazzis*, mais on ne lui permet plus de quitter son chaudron; au plus fort de ses frayeurs tout disparoit aussi bien que lui; le Théatre change, redevient comme il étoit au commencement de la piéce, & l'on voit paroître le point du jour. Coraline entre, & exprime la crainte que la magie de Scapin lui inspire pour son pauvre Arlequin; elle n'en a pû dormir de la nuit, dit elle, & elle craint qu'on ne se moque d'elle, si on sçait qu'elle s'est levée si matin le jour où elle doit être mariée, & qu'on ne la prenne pour un enfant; elle convient qu'on n'auroit pas tout le tort de rire

de ſon impatience, & qu'elle ne ſeroit pas fâchée que le moment d'aller au Temple fut arrivé. Alors elle entend du bruit au-deſſus de ſa tête, & voit avec beaucoup de ſurpriſe Arlequin tomber à ſes pieds, d'un arbre voiſin, après s'être accroché de branche en branche; tout en ſe plaignant beaucoup, il apperçoit Coraline, & la prie de lui aller chercher quelque habillement, pour qu'il puiſſe ſe mettre dans un état plus décent, & dès qu'elle eſt ſortie fort affligée de la crainte que l'accident arrivé à ſon Amant, auquel elle ne comprend rien, ne retarde ſon mariage, il marque beaucoup de regret *de n'être point à la tête de ſa Compagnie*; il ſe croit eſtropié, & craint que Coraline ne veuille plus d'un berger boiteux; enfin il en revient encore à maudire ce bon pays, où l'on ne faiſoit, lui avoit-on dit, que *manger, boire & faire l'amour*. Coraline revient, & lui apporte une robe de chambre dont il s'enveloppe; il lui conte enſuite ſes voyages dans l'air; comme il a vû toutes les planettes, entr'autres celle de *Mercure*, où il n'auroit pas été fâché de faire quelque ſéjour, ſi on lui en eut laiſſé le temps, parce qu'il y avoit apperçu de fort honnêtes gens, & comme il ſe ſeroit rompu le col à ſon retour ſur la terre, ſi les branches d'un arbre ne l'avoient retenu dans ſa chute. Coraline croit qu'il eſt devenu fou; Arlequin lui explique la méchanceté de Scapin, & Coraline craignant qu'on ne jaſe de la voir ſi matin tête à tête avec lui, & jugeant qu'il a beſoin de repos, lui conſeille d'aller dormir, mais il répond qu'il a plûtôt beſoin de boire un coup pour ſe fortifier le

cœur, & elle l'emméne chez ſon pere; il fait avant que de partir le *lazzi* d'eſſayer devant elle s'il n'eſt point eſtropié, & va ſans boiter d'un bout du Théatre à l'autre; Coraline l'aſſure que ce ne ſera rien, & qu'il n'y paroît plus; enſuite il la prie de l'aider à marcher, & s'en va avec elle en boitant extrêmement bas. Lindor entre, il eſt fort ſurpris de ne point trouver Arlequin ſon valet, & n'imagine pas où il peut être allé ſi matin. Il en a affaire pour les préparatifs de ſon départ; il ne voit que cette cruelle reſſource qu'il puiſſe oppoſer au charme qui l'attache à Dorinde, à une Magicienne, & il ſe réſout malgré lui à en faire uſage. Dorinde entre; elle lui reproche de n'avoir pas été aſſez ſenſible au péril auquel elle a été expoſée à ſes yeux, pour eſſayer de la ſauver à quelque prix que ce fût; il ſe reproche de l'avoir été trop; elle ſe plaint d'une réponſe ſi dure, & enſuite de ce qu'il refuſe de lever le ſeul obſtacle qui s'oppoſe à leur bonheur; Lindor répond qu'il eſt prêt de lui donner ſa propre vie, mais que ſa vertu eſt exceptée des ſacrifices qu'il peut lui faire; il lui demande à ſon tour ſi elle n'imagine pas un ſacrifice qu'il pourroit exiger de ſa tendreſſe; elle comprend alors qu'elle eſt connue; elle ſe défend ſur les ſermens qu'on lui a arrachés; ſon Amant lui repréſente qu'ils ſont criminels, & que c'eſt une vertu que s'en affranchir; enſuite elle paroît douter que les Dieux qu'elle a depuis ſi longtemps abandonnés veuillent agréer ſon retour; Alcandre qui entre lui répond de leur indulgence; Arlequin qui eſt entré avec lui, auſſi bien que Coraline, conte

à ſon Maître le péril où il a été expoſé la nuit derniere ; le grand Magicien arrive, ſuivi de Scapin ; il reproche à Dorinde ſon parjure, & lui déclare qu'au lieu de l'hymen odieux auquel elle ſe prépare, elle va ſubir le châtiment de ſon crime ; Scapin en annonce autant à Coraline ; Dorinde, Lindor, Coraline & Arlequin ſe jettent aux genoux du Grand-Prêtre, pour ſe mettre ſous ſa protection ; il leur promet celle de Diane ; le grand Magicien indigné trace un cercle autour de lui, & appelle les eſprits infernaux ; le Théatre s'obſcurcit à ſa voix, & ſe remplit de démons, mais Alcandre les met en fuite d'un ſeul mot, & diſſipe les ténébres ; le grand Magicien avoue ſa défaite, & ſe retire en frémiſſant de rage ; Scapin qui en veut faire autant eſt retenu par Arlequin, mais il obtient ſa grace à la recommandation du Grand-Prêtre, & même de Coraline, qui ne peut ſe raſſurer tant qu'elle le voit ſi près d'elle, & il ſe ſauve. Alcandre les exhorte tous à remercier les Dieux du ſecours qu'ils leur ont donné ; le fond du Théatre s'ouvre, & l'on voit le Temple de Diane où le peuple eſt déja aſſemblé ; les Prêtres de la Déeſſe, le peuple & les nouveaux époux de la contrée forment le divertiſſement ; un Theſſalien chante les paroles ſuivantes :

Vole en ces lieux ; l'amour t'appelle,
Hymen, viens combler nos deſirs ;
Votre union fait nos plus doux plaiſirs ;
Hymen, Amour, vous n'êtes rien ſans elle.

Les Bergeres vont préſenter au Grand-Prêtre le Berger qu'elles ont choiſi, & voici quelques couplets du vaudeville qui ſuit cette cérémonie.

Nos cœurs à l'abri des allarmes,
Sur un choix toujours plein de charmes
Ignorent l'affreux repentir ;
Aussi solide qu'agréable,
L'Amour prend soin de l'embellir,
Et la vertu le rend durable.



Loin de ce tranquille rivage,
L'on connoit bien mieux l'avantage,
Et la facilité d'un choix ;
N'en faire qu'un ! la belle affaire !
Doris en fait deux à la fois,
L'un pour payer, l'autre pour plaire.



Ici, pour choisir sa conquête,
L'on ne ramene qu'une fête,
A nos desirs impatiens ;
Ailleurs, ce seroit trop attendre ;
Chaque jour est propre aux Amants,
Pour se quitter & pour se prendre.

Après le Vaudeville, les Prêtres, le Peuple & les nouveaux Mariés se mêlent, forment un Ballet général, & la Comédie finit. *Extrait Manuscrit.*

THÉTIS ET PELÉE, Tragédie lyrique en cinq actes, avec un Prologue, de M. de *Fontenelle*, Musique de M. *Collasse*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 11 Janvier 1689. in-4°. Paris, Ballard, & tome III. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Janvier* 1736. *pag.* 142. *& suivantes.*

*ACTEURS.*

| | |
|---|---|
| *Pelée.* | Le Sieur Du Mesny. |
| *Thétis.* | Mlle Rochois. |
| *Doris.* | Mlle Moreau. |
| *Neptune.* | Le Sieur Moreau. |

| | |
|---|---|
| *Cydippe.* | Mlle Desmatins. |
| *Le Ministre du Destin.* | |
| *Jupiter.* | Le Sieur Dun. |
| *L'Oracle.* | Le même. |
| *Mercure.* | |

IIe REPRISE de la Tragédie lyrique de *Thétis & Pelée*, en 1697. 2e édition in 4°. Ballard.

III. REPRISE de *Thétis & Pelée*, avec des changemens, le Lundi 27 Avril 1699. à l'ouverture du Théatre de l'Académie Royale de Musique, 3e édition in-4°. Ballard.

*ACTEURS.*

| | |
|---|---|
| *Pelée.* | Le Sieur Du Mesny. |
| *Thétis.* | Mlle Desmatins. |
| *Doris.* | Mlle Moreau. |
| *Neptune.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Cydippe.* | Mlle Maupin. |
| *Le Ministre du Destin.* | Le Sieur Guyar. |
| *Jupiter.* | Le Sieur Dun. |
| *Mercure.* | Le Sieur Boutelou. |
| *L'Oracle.* | Le Sieur Dun. |

IVe REPRISE de l'Opéra de *Thétis & Pelée*, le Lundi 16 Avril 1708. à l'ouverture du Théatre, 4e édition in 4°. Ballard.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *La Nuit.* | Mlle Des Jardins. |
| *La Victoire.* | Mlle de Merville. |
| *Le Soleil.* | Le Sieur Beaufort. |

*BALLET.*

*Suite de la Victoire.* Le Sieur Dangeville L.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Ferrand, Blondy, Marcel, P. Dumoulin, Clin & Javillier.
*Suivante de la Victoire.* Mlle Rose.

*Heures du Jour.*

Mlles Prevost, Dufresne, Chaillou, Le Comte, Carré & Mangot.

*Acteurs de la Tragédie.*

| | |
|---|---|
| *Pelée.* | Le Sieur Cochereau. |
| *Thétis.* | Mlle Journet. |
| *Doris.* | Mlle Fouſſin. |
| *Neptune.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Cydippe.* | Mlle Heuſé. |
| *Sirenes.* | Mlles Aubert, Boiſé & Veron. |
| *Un Triton.* | Le Sieur Dun. |
| *Le Miniſtre du Deſtin.* | Le même. |
| *Jupiter & l'Oracle.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Une Grecque.* | Mlle Daulin. |
| *Un Grec.* | Le Sieur Boutelou. |
| *Eumenides.* | Les Sieurs Mantienne Creté & Beaufort. |
| *Protée.* | Le Sieur Guerard. |
| *Flore.* | Mlle Heuſé. |
| *Mercure.* | Le Sieur Chopelet. |

*Acteurs du Ballet.*

Acte I. *Tritons.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. F. Dumoulin, P. Dumoulin, Dangeville L. & Dangeville C.

*Néréides.*

Mlles Prevoſt, Guyot, Dufreſne & Mangot.

Acte II. *L'Europe.* Mlle Guyot.

*Suite de l'Europe.*

Les Sieurs Dubreuil, François & Dangeville C. Mlles Carré, Dufreſne & Mangot.

*L'Aſie.* Les Sieurs Ferrand & Blondy. Mlles Roſe & Chaillou.

*L'Afrique.* Mlle Prevoſt.

*Suite de l'Afrique.*

Les Sieurs Dumoulin L. F. Dumoulin & P. Dumoulin.
Mlles Le Comte & Guyerville.

*L'Amérique.* Le Sieur Balon.

*Suite de l'Amérique.*

Les Sieurs Dangeville L. Clin, Marcel, Javillier, Marcel C. & Pietre.

Acte III. *Suite du Deſtin.*

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Blondy, Ferrand, P. Dumoulin, Dangeville L., Javillier & Marcel C.

ACTE IV. *Borée.* Le Sieur F. Dumoulin

*Vents.*

Les Sieurs P. Dumoulin, Clin, Marcel, Javillier, Dubreuil, François, Marcel C. & Pietre.

ACTE V. *Suite de Flore.* Le Sieur Blondy.

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Dangeville L. & D. Dumoulin.

Mlles Guyot, Dufresne, Rose & Chaillou.

*Suite de Pan.*

Les Sieurs Marcel, Clin, Dubreuil & Dangeville L.

Mlles Carré & Mangot.

V^e^ REPRISE de la Tragédie de *Thétis & Pelée*, le Vendredi 13 Mai 1712. 5^e^ édition in-4°. Ballard.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *La Nuit.* | Mlle Antier. |
| *La Victoire.* | Mlle Du Laurier. |
| *Le Soleil.* | Le Sieur Buseau. |

*BALLET.*

*Suite de la Victoire.* Le Sieur Dangeville.

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Marcel, Gaudrau, Ferrand & Javillier.

*Les Heures.*

Mlles Chaillou, Le Maire, Maugis, Beaufort, Haran & Isecq.

*ACTEURS DE LA TRAGE'DIE.*

| | |
|---|---|
| *Pelée.* | Le Sieur Cochereau. |
| *Thétis.* | Mlle Journet. |
| *Doris.* | Mlle Pouffin. |
| *Neptune.* | Le Sieur Thevenard. |
| *Cydippe.* | Mlle La Roche. |
| *Sirénes.* | Mlles Du Laurier & Loignon. |
| *Un Triton.* | Le Sieur Dun. |
| *Jupiter.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Le Ministre du Destin.* | Le Sieur Dun. |
| *Une Grecque.* | Mlle Limbourg. |
| *Un Grec.* | Le Sieur Buseau. |
| *L'Oracle.* | Le Sieur Courteil. |

| | |
|---|---|
| *Eumenides.* | Les Sieurs Mantienne, Morand & Deshayes. |
| *Protée.* | Le Sieur Flamand. |
| *Flore.* | Mlle Du Laurier. |
| *Mercure.* | Le Sieur Chopelet. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Sirénes.*
Mlles Guyot, Maugis & Isecq.
*Tritons.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Marcel, Gaudrau, P. Dumoulin & Dangeville.

ACTE II. *L'Europe.* Mlle Guyot.
*Suite de l'Europe.*
Les Sieurs Germain & Dumoulin L.
Mlles Haran & Isecq.
*L'Asie.* Mlle Chaillou.
*Suite de l'Asie.*
Les Sieurs Ferrand & Blondy.
Mlles Le Maire & Beaufort.
*L'Afrique.* Mlle Prevost.
*Suite de l'Afrique.*
Les Sieurs F. Dumoulin & P. Dumoulin.
Mlles Mangot & Doslise.
*L'Amérique.* Mlle Mangis.
*Suite de l'Amérique.*
Les Sieurs Marcel, Gaudrau, Javillier & Favier.

ACTE III. *Suite du Destin.*
Les Sieurs Marcel, Gaudrau, Javillier, Favier, P. Dumoulin, Dangeville, Pierret & Rameau.

ACTE IV. *Vents.* Le Sieur F. Dumoulin.
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Javillier, Gaudrau, Favier, Pierret, Rameau & Duval.

ACTE V. *Suite de Flore.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs P. Dumoulin, Gaudrau & Dangeville.
Mlles Le Maire, Maugis & Isecq.

VI^e REPRISE de la Tragédie de *Thétis & Pelée*, le Jeudi 4 Novembre 1723. 6^e édition in-4°. Paris, Ribou.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *La Nuit.* | Mlle Le Maure. |
| *La Victoire.* | Mlle Charlard. |
| *Le Soleil.* | Le Sieur Tribou. |

*Ballet.*

*Guerriers. Suite de la Victoire.*
Le Sieur Marcel.
Les Sieurs Dangeville & Maltaire L.
Les Sieurs Javillier & Maltaire C.
Les Sieurs Pierret & Duval.
*Suite du Soleil, les Heures.*
Mlle Menès.
Mlles La Ferriere, De Lastre, Dupré, Duval, Corail & Rey.

*Acteurs de la Tragédie.*

| | |
|---|---|
| *Jupiter.* | Le Sieur Dubourg. |
| *Neptune.* | Le Sieur Thevenard. |
| *Mercure.* | Le Sieur Tribou. |
| *Thétis.* | Mlle Antier. |
| *Doris.* | Mlle Tulou. |
| *Cydippe.* | Mlle Eremans. |
| *Pelée.* | Le Sieur Murayre. |
| *Protée.* | Le Sieur Flamand. |
| *Le Ministre du Destin.* | Le Sieur Dubourg. |
| *Eumenides.* | Les Sieurs Dun, Mantienne & Dautrep. |
| *Sirenes.* | Mlles Perfon & Tettelette. |
| *Triton.* | Le Sieur Dun. |
| *L'Oracle.* | Le Sieur Fleuriot. |
| *Un Persan.* | Le Sieur Grenet. |
| *Une Grecque.* | Mlle Julie. |
| *Flore.* | Mlle Perfon. |

*Acteurs du Ballet.*

Acte I. *Suite de Neptune. Néréides.*
Mlle Prevost.
Mlles De Lisle, Rey, Roland, Thibert, Thierry & Le Maire.
*Tritons.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Mion, Maltaire C. F. & P. Dumoulin, Maltaire L. Dangeville & Duval.

Acte II. *Suite de Jupiter.*
*L'Europe.* Mlle Menès.
Les Sieurs Laval & Maltaire C.
Mlles La Ferriere & De Lastre.
*L'Asie.* Mlle De Lisle.
Les Sieurs Dumoulin L. & Marcel.
Mlles Saint Leger & Thierry.

*L'Afrique.* Mlle Dupré.
Les Sieurs F. & P. Dumoulin.
Mlles Thibert & Roland.
*L'Amérique.* Mlle Prevoſt.
Les Sieurs Mion & Pierret.
Mlles Duval & Rey.
Le Sieur D. Dumoulin.

ACTE III. *Suite du Deſtin.*
Les Sieurs Dumoulin L. Mion, Javillier, Pierret, Maltaire L. & C. Dangeville & Duval.

ACTE IV. *Vents.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Mion, Pierret, Javillier, Maltaire L. Laval, Maltaire C. Dangeville & Duval.

ACTE V. *Suite de Flore.*
Les Sieurs Mion, Maltaire C. P. Dumoulin, & Dangeville.
Le Sieur Laval & Mlle Corail.
Mlles La Ferriere, De Laſtre, Thibert & Roland.
Mlles Richalet, Petit & La Martiniere.
*Suite de Pan.*
Les Sieurs Javillier, Pierret, Maltaire L. & Duval.
Mlles Dupré, Duval, De Liſle & Rey.

VII^e REPRISE de *Thétis & Pelée*, le Jeudi 19 Janvier 1736. 7^e édition in-4°. Paris, Ballard.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *La Nuit.* | Mlle Eremans. |
| *La Victoire.* | Mlle Monville. |
| *Le Soleil.* | Le Sieur Dumaſt. |

*BALLET.*

*Guerriers. Suivans de la Victoire.*
Le Sieur Maltaire C.
Les Sieurs Savar, Du May, Matignon, P. Dumoulin & Dangeville.
*Suite du Soleil. Les Heures.*
Mlle Le Breton.
Mlles Fremicourt, Courcelle, Centuray, Thierry, Du Rocher & Carville.

*ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.*

| | |
|---|---|
| *Jupiter.* | Le Sieur Dun. |
| *Neptune.* | Le Sieur Chaſſé. |
| *Mercure.* | Le Sieur Dumaſt. |

| | |
|---|---|
| *Thétis.* | Mlle Antier. |
| *Doris.* | Mlle Eremans. |
| *Cydippe.* | Mlle Julie. |
| *Protée.* | Le Sieur Perſon. |
| *Pelée.* | Le Sieur Jélyote. |
| *Sirenes.* | Mlles Bourbonnois L. & Cadette. |
| *Un Triton.* | Le Sieur Perſon. |
| *Le Miniſtre du Deſtin.* | Le Sieur Dun. |
| *Un Perſan.* | Le Sieur Cuvillier. |
| *L'Oracle.* | Le Sieur Thurier. |
| *Les Eumenides.* | Les Sieurs Albert, Cuvillier & Dumaſt. |
| *Flore.* | Mlle Bourbonnois L. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Suite de Neptune.*

*Néréïdes.* Mlle Mariette.

Mlles Petit, Thibert, Rabon, Du Rocher, Fremicourt, Le Breton & Courcelle.

*Tritons.* Le Sieur Maltaire 3.

Les Sieurs Matignon, P. Dumoulin, F. Dumoulin, Dangeville, Dumay & Dupré.

ACTE II. *Suite de Jupiter.*

*L'Europe.* Les Sieurs Dupré & Maltaire C.

Mlles Courcelle & Centuray.

*L'Aſie.* Les Sieurs Savar & Dumay.

Mlles Du Rocher & Carville.

*L'Afrique.* Mlle Le Breton.

Les Sieurs Maltaire L. & Hamoche.

Mlles Thierry & Fremicourt.

*L'Amérique.* Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Sallé.

Mlle Rabon.

Les Sieurs Bontems & Matignon.

Mlles Petit & Thibert.

ACTE III. *Suite du Deſtin.*

Les Sieurs Savar, P. Dumoulin, F. Dumoulin, Dumay, Dupré, Hamoche & Maltaire L.

ACTE IV. *Vents.* Le Sieur Javillier L.

Les Sieurs Matignon, Bontems, Dupré, Dumay, Maltaire L. & Hamoche.

ACTE V. *Suite de Flore.*

*Bergers & Bergéres.* Mlle Sallé.

Les Sieurs Maltaire L. Hamoche & P. Dumoulin.

Mlles Fremicourt, Courcelle & Thierry.

*Suite de Pan. Faunes.*
Les Sieurs Matignon, Bontems, Dumay & Dupré.
*Suite de Bacchus.*
Mlles Thibert, Petit, Du Rocher & Rabon.

VIII^e^ REPRISE de l'Opéra de *Thétis & Pelée*, le Dimanche 29 Novembre 1750. 8^e^ édit. in 4°. Paris, Delormel, 1750.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *La Nuit.* | Mlle Romainville. |
| *La Victoire.* | Mlle Coupée. |
| *Le Soleil.* | Le Sieur Poirier. |

*BALLET.*

*Guerriers, Suivans de la Victoire.*
Le Sieur Tessier.
Les Sieurs Cayez, Le Lievre, Saunier, Gobert & Bourgeois.
*Les Heures. Suite du Soleil.*
Mlle Carville.
Mlles Sauvage, Bellenot, Ponchon, Deschamps, Selle & Coura.

*ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.*

| | |
|---|---|
| *Jupiter.* | Le Sieur Le Page. |
| *Neptune.* | Le Sieur Chassé. |
| *Mercure.* | Le Sieur La Tour. |
| *Thétis.* | Mlle Chevalier. |
| *Doris.* | Mlle Romainville. |
| *Cydippe.* | Mlle Jacquet. |
| *Un Triton.* | Le Sieur Person. |
| *Pelée.* | Le Sieur Jélyote. |
| *Une Grecque.* | Mlle Duperey. |
| *Le Ministre du Destin.* | Le Sieur Le Page. |
| *L'Oracle.* | Le Sieur Cuvillier. |
| *Protée.* | Le même. |
| *Euménides.* | Les Sieurs Poirier, Selle & Albert. |
| *Flore.* | Mlle Coupée. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Suite de Neptune.*

*Néréides.* Mlle Puvignée,

Mlles Courcelle, Beaufort & S. Germain, Puvignée *mere*, Briseval, Pajot & Desiré.

*Tritons.* Le Sieur Vestris.

Les Sieurs Dupré, Feuillade, Laval, Laurent, Saunier & Gobert.

ACTE II. *Suite de Jupiter.*

*Une Européenne.* Mlle Camargo.

*Grecs & Grecques.*

Les Sieurs Cayez & Beat.

Mlles Deschamps & Sauvage.

*Persans & Persannes.*

Les Sieurs Feuillade & Gobert.

Mlles Ponchon & Pajot.

*Scythes.*

Les Sieurs Saunier & Dupré.

Mlles Desiré & Bellenot.

*Ethiopiens.*

Les Sieurs Laurent & Le Lievre.

Mlles Courcelle & Beaufort.

*Scythes.*

Les Sieurs Lyonnois & Vestris

*Un Turc.* Le Sieur Laval.

*Une Grecque.* Mlle Labatte.

ACTE III. *Ministres du Destin.*

Les Sieurs Feuillade, Laval, Laurent, Saunier, Gobert & Bourgeois.

ACTE IV. *Vents.* Le Sieur Lyonnois.

Les Sieurs Feuillade, Le Lievre, Dupré, Laval, Saunier & Gobert.

ACTE V. *Faunes & Ménades.* Le Sieur Lany.

Les Sieurs Saunier, Gobert, Cayez & Laval.

Mlles Desiré, Bellenot, Sauvage & Ponchon.

*Bergers & Bergéres.* Mlle Lany.

Les Sieurs Le Lievre, Bourgeois & Beat.

Mlles Beaufort, Briseval & Puvigné.

*Bacchus.* Le Sieur Dupré.

*Suivant de Bacchus.* Le Sieur Tessier.

Voyez *Arlequin Thétis*, Parodie de cette Tragédie, au Théatre de l'Opéra Comique; les *Amans peureux*, autre Parodie au Jeu des Marionnettes, & les *Amans inquiets*, du Théatre Italien.

THÉTIS ET PELÉE DÉGUISÉS, *ou le* MARIAGE D'ARLEQUIN ET DE SILVIA, Parodie en prose

& vaudevilles, & en un acte, de l'Opéra de *Thétis & Pelée*, par M. *Dominique.* Cette Parodie qui n'eut point de succès, fut représentée pour la premiere fois au Théatre Italien, le Mardi 18 Janvier 1724. imprimée dans le second volume du Recueil des Parodies, Paris, Briasson.

THÉVENEAU, (N......) Parisien, & fils du Limonadier de la Comédie Italienne, reçu à pension au Théatre Italien, comme chanteur, vers l'année 1717. & ensuite reçu dans la Troupe, le Jeudi 28 Décembre, comme chanteur & comme Acteur. Il étoit devenu avant sa mort l'idole du public, qui avoit commencé par ne le point goûter. Sa figure étoit agréable, sa voix plus gratieuse qu'étendue, mais suffisante sur un Théatre dont l'Orchestre n'est pas assez bruiant pour étouffer un volume de voix médiocre. Il chantoit avec un goût infini, & jouoit avec beaucoup de naturel & de vérité. Sa grande réputation commença par le role du *Joueur*, dans la Parodie de l'Interméde Italien de ce nom en 1729. il étoit secondé par Mlle *Silvia*, qui a toujours été tout ce qu'elle a voulu être, & qui réussit de façon dans le role de *Serpilla*, qu'on dut sçavoir un gré infini à *Bajocco*, de se faire applaudir à côté d'elle. Les bouffons de l'Opéra eurent alors le succès que leurs successeurs auroient dû avoir en 1752. & les bouffons de la Comédie Italienne attirerent tout Paris. Le Sieur *Theveneau* soutint sa réputation dans le *Triomphe de l'Intérêt*, dans la *Critique*, & dans plusieurs autres piéces, & apprit au Public qu'il est quelquefois dangereux de se presser de

décider. Une preuve de la célébrité qu'il avoit acquise, est la singularité des bruits qui se répandirent à sa mort. La fin des personnes illustres est toujours signalée par des anecdotes fabuleuses, & l'on ne peut disputer cet honneur à l'Acteur qui fait le sujet de cet article, puisque les bruits dont je viens de parler sont démentis par le témoignage de vingt témoins oculaires. (*) Mort d'un abscès au foie, à *Fontainebleau*, à l'âge de trente-sept ans, le Lundi 10 Novembre 1732. après avoir reçu ses Sacrements. Voyez *le Mercure de France, second volume de Décembre* 1730. *p*. 2469.

THIERRI, (Pierre) Avocat au Parlement, & Auteur dramatique, actuellement vivant, a donné au Théâtre François, en société avec Messieurs *Allain* & *Le Grand.*

L'ÉPREUVE RÉCIPROQUE, (**) Comédie en prose & en un acte, 1711. Voyez le quinziéme volume de l'*Histoire du Théatre François*, *pag*. 104 & 105. *année* 1711.

Il a aussi composé divers ouvrages de Littérature qui n'ont point de rapport à l'objet de ce Dictionnaire.

THOBIE, Tragi Comédie de *Jacques Ouyn*,

(*) Monsieur *De la Fosse*, premier Chirurgien de la Reine, lui fit l'opération de l'Empiême, en présence de M. *Mareschal*, premier Chirurgien du Roi, & de beaucoup d'autres personnes. *Note de M. Gueullette.*

(**) Il ne nous a été permis de faire usage de la note par laquelle nous avons appris la part qu'a M. *Thierri* à la Comédie de l'*Epreuve réciproque*, que depuis l'impression de la lettre *E* dans ce Dictionnaire, & du quinziéme volume de l'*Histoire du Théatre François*.

Rouen, Du Petitval, 1597. in-12. *Histoire du Th. Franç. année* 1597.

THOMAS MORUS, *ou le* TRIOMPHE DE LA FOI ET DE LA CONSTANCE, Tragédie en prose de M. *Puget de la Serre*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1641. imp. in-4°. 1642. & in-12. *Hist. du Th. Franç. année* 1641.

THOMASSIN. Voyez *Vicentini*.

THORILLIERE, (N....... le Noir, Sieur de la) Gentilhomme, se fit Comédien, & entra dans la Troupe de Moliere, passa en 1673. dans celle de l'Hôtel de Bourgogne, mourut vers l'an 1679. le Sieur *La Thorilliere* remplissoit avec beaucoup d'applaudissemens les roles de *Rois*, &c. Il est aussi Auteur de

CLÉOPATRE, Tragédie représentée au Théatre du Palais Royal en 1667. non imprimée. *Histoire du Théatre François*, *année* 1673.

THORILLIERE, (Pierre le Noir Sieur de la) fils du précédent, né en 1656. débuta au Théatre François au commencement de l'année 1684. & fut reçu le 14 Juin de la même année. En 1693. après la mort du Sieur *Raisin*, il lui succéda dans une partie de ses roles, qu'il a rempli avec tous les applaudissemens imaginables. Il est mort le Mardi 18 Septembre 1731. âgé de 75 ans. *Histoire du Th. Franç. année* 1731.

THORILLIERE, (Anne-Maurice le Noir, Sieur de la) fils du précédent, & Comédien François, a débuté le Lundi 29 Juin 1722. par le role de *Xipharès*, dans la Tragédie de *Mithridate*, a continué par les roles de *Peres*, à

manteau, & autres dans lesquels il est très-applaudi. Aujourd'hui vivant. *Histoire du Th. Franç. année* 1741.

THUILLERIES, (la Comédie des) *ou la* GRANDE PASTORALE, en cinq actes & en vers, par les cinq Auteurs (les Sieurs *Boisrobert*, *P. Corneille*, *Rotrou*, *Colletet & l'Estoile*,) représentée en 1635. in-4°. Paris, Courbé, 1638. & in-16. *Hist. du Théatre Fr. année* 1635.

Thuilleries, (les) Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Rayssiguier*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1635. in-8°. Paris, Sommaville, 1636. *Histoire du Th. Fr. année* 1636.

THYESTE, Tragédie de *Roland Brisset*, représentée en 1584. in-4°. Tours, Richer, avec plusieurs autres piéces du même Auteur. *Histoire du Théatre Franç. année* 1584.

Thyeste, (le) Tragédie de M. de *Monleon*, représentée en 1633. imprimée la même année, in-4°. Paris, Guillemot. *Hist du Th. Fr. année* 1633.

TIBERE, Tragédie d'un Auteur *Anonyme*, représentée le Vendredi 13 Décembre 1726. suivie de la *Sérénade*, in 12. Paris, Flahault, 1726. *Histoire du Théatre François*, *année* 1726.

TIBÉRINUS, (le Faux) (Agrippa, Roi d'Albe, ou) Tragédie de M. *Quinault*. Voyez *Agrippa*.

TIGRANE, Tragédie de M. l'Abbé *Boyer*, non imprimée, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le 31 Décembre 1660.

*Histoire du Théatre François*, *année* 1660.

TIMIDE, (le Berger) *ou les* COURONNES, Parodie-Pastorale en un acte & en vaudevilles, de la deuxiéme Entrée des *Amours de Tempé*, Pastorale-lyrique. Cette Parodie est de M. *Renout*, & a été représentée pour la premiere fois au Théatre Italien, le Samedi 23 Décembre 1752. Paris, Delormel.

TIMOCLÉE, *ou la* JUSTE VENGEANCE, Tragédie d'*Alexandre Hardy*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1615. imprimée tome V. des Œuvres de cet Auteur, in-8°. Paris, Targa, 1628. *Histoire du Théatre Franç. année* 1615.

TIMOCRATE, Tragédie de M. *Corneille de l'Isle*, représentée sur le Théatre du Marais, au mois de Novembre 1656. in-12. Paris, Courbé, 1657. & dans le Recueil des Œuvres dramatiques de l'Auteur. *Histoire du Th. Fr. année* 1656.

TIMOLEON (le grand) DE CORINTHE, Tragi-Comédie de M. *S. Germain*, représentée en 1641. imp. la même année, in-4°. Paris, Quinet. *Histoire du Théatre François*, *année* 1641.

TIMON, Comédie en un acte & en vers de M. *Brecourt*, représentée à la suite de la Tragédie d'*Andromaque*, le Dimanche 13 Août 1684. in-12. la même année, Paris, & encore sous le titre des *Flateurs trompés*, ou l'*Ennemi des faux amis*, in-12. Caën, 1700. *Histoire du Th. Fr. année* 1684.

TIMON LE MISANTROPE, Comédie Françoise au Théatre Italien, en prose & en troi

actes, avec des divertiſſemens, précédée d'un Prologue auſſi en proſe, par M. de *Liſle.* Premiere repréſentation du Vendredi 2 Janvier 1722. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Janvier* 1722. *pag.* 199. Paris, Briaſſon.

TIQUET, Maître & Joueur de Marionnettes, s'aſſocia avec le Sieur *Michu de Rochefort*, pour former une nouvelle Troupe de Danſeurs de cordes, de Sauteurs & d'Acteurs à la Foire S. Laurent 1705. Cette ſociété dura juſqu'à la fin de l'année 1708, enſuite de laquelle le Sieur Tiquet reprit ſon jeu de Marionnettes, qu'il a continué juſqu'à la fin de 1711.

TIRCIS ET DORISTÉE, Paſtorale, Parodie de l'Opéra d'*Acis & Galatée*, repréſentée pour la premiere fois au Théatre Italien, le Samedi 2 Septembre 1752. Cette Parodie qui eſt de M. *Favart*, eut le plus grand ſuccès. Paris, Delormel.

TIRÉSIAS, Piéce en trois actes & en proſe, mêlée de vers & de vaudevilles, de M. *Piron*, non imprimée, repréſentée au jeu du Sieur *Franciſque*, par les Marionnettes de grandeur naturelle, & enſuite par les Acteurs de cette Troupe.

Le ſujet de cette piéce eſt fondé ſur la Fable : l'Auteur a compoſé l'intrigue qui eſt aſſez ingénieuſe, & y a joint l'épiſode du Barbier, tirée des Contes Arabes.

Tiréſias Amant de Cariclée, eſt parvenu au point que cette fille conſent à l'épouſer dès le ſoir même, & la maiſon de Mopſe, riche Hôtelier d'un Fauxbourg de Thébes, où ſe paſſe la ſcéne, eſt choiſi pour le lieu du rendez-vous.

TIRÉSIAS *à Mopse.*

« Tiens voilà vingt pistoles, il faut......

MOPSE.

» Il ne me faut pu rian : adieu Monsieur, en vous remar-
» ciant.

TIRÉSIAS.

» Attens, attens : hé ! songe à me tenir prêts la belle
» chambre, bonne chere & bon vin : entens-tu ? Je dois
» passer la nuit avec la belle Cariclée dont tu m'as tant de
» fois entendu parler.

MOPSE.

» Comant ! cette mijaurée dont vous ne parliais jamais
» sans faire la carpe pâmée ? & que vous disiais qui étoit si
» rudaniere ?

TIRÉSIAS.

» Elle même..... Ses parens ne se fiant point à sa rigueur,
» y ont voulu joindre la leur, & se sont opposés si dure-
» ment à nos moindres entrevues, que la petite personne y
» a trouvé mille fois plus de plaisir que quand ils les per-
» mettoient.

MOPSE.

» Oh ! vla tout fin dret comme les filles sont bâties, c'est
» quelquefois par malice pu que par plaisir qu'elles nous
» aiment.

Il sort pour aller chercher un Barbier, ce dernier arrive promptement, & au lieu de raser Tirésias, il tire son astrolabe, prend la hauteur du Soleil, & remarquant une conjonction de Mars & de Mercure, il avertit le Cavalier qu'il est menacé d'une perte aussi sensible que celle de la vie. Ce discours qui se trouve avoir quelque rapport avec le songe que Tirésias a eu la nuit précédente, lui fait quelque impression, mais pressé par son amour, il regarde cette prédiction comme ridicule, & s'emporte contre le Barbier qui ne fait que jaser, & la barbe faire, il paye ce babillard à coups de bâton. Cette scéne

est suivie d'une conversation de Mopse & de Cléantis sa femme. Quoique mariés depuis quinze jours seulement, Cléantis s'apperçoit que la tendresse de son mari est bien refroidie, elle lui fait quelques agaceries que l'autre feint de ne pas entendre. Vilain! traître! s'écrie la femme, eh pis ( continue t-elle en pleurant ) avisez-vous d'aimer ces maudits hommes là. Mopse paroit un peu attendri, & Cléantis se radoucissant: Paix, mon ami, ajoûte-t-elle, je ne di pa ça pour te facher, aga quien, c'est que je t'aime trop, & tu n'es pas comme moi, car je serois ce me sambe bian aise que tu me tourmentisse toûjours. L'arrivée de Tirésias interrompt cet entretien, & oblige Cléantis à se retirer. Il est vêtu en Héros de Théatre, & il imite leur déclamation.

Mopse lui trouvant l'air embarrassé, lui en demande le sujet.

TIRÉSIAS.

Je compte dans mes bras la beauté que j'adore;
Cependant je soupire; & de quoi? je l'ignore.

Je rêvois ajoûte t il que j'étois avec Cariclée, & que j'étois prêt à goûter le souverain bonheur, lorsque

Le Ciel ennemi,
Par un prodige affreux ( te le dirai-je, ami? )
S'opposant tout d'un coup au bonheur de ma flame,
Je suis.... je suis....

MOPSE.

» Vous êtes.... quoi?

TIRÉSIAS.

Je suis.....

MOPSE.

» Vous êtes un fou.

TIRÉSIAS.

Je ſuis devenu femme.

MOPSE *éclatant de rire.*

» En vla bian d'une autre.

Tiréſias honteux d'une pareille crainte, cherche à ſe raſſurer, & ne veut s'occuper que du plaiſir qu'il attend. Va, dit-il à Mopſe, laiſſe-moi, & ſois diſcret.

MOPSE.

» Eh fi donc, Monſieur, ça ſe dit-il ſeulement ? Si je
» n'étions pas diſcrets, Madame vôtre mere & Meſdemoi-
» ſelles vos ſœurs ne viendriont pas comme alles font ſi ſou-
» vent cheux nous.... & pu de la moiquié des honnêtes fem-
» mes de la ville, que je n'ai garde de nommer.

TIRÉSIAS.

» Je vois bien par ma mere & mes ſœurs, que leurs noms
» ſont fort en ſûreté.

A peine Mopſe eſt ſorti, que Tiréſias voit accourir le Barbier, qui par affection vient lui dire de prendre garde à lui, & que le malheur dont il eſt menacé eſt prêt à arriver. Tiréſias ne peut ſe débarraſſer de cet importun, qu'en lui avouant qu'il attend une fille dont il eſt amoureux. On entend du bruit, le Barbier ſe retire, & Jupiter paroît. Ce Dieu eſt épris des charmes de Cariclée : mais comme cette belle eſt fidelle à ſon cher Tiréſias, il n'eſpére pouvoir la tromper qu'en employant la même ruſe dont il s'eſt ſervi avec Alcmene.

JUPITER *à Tiréſias.*

» J'ai devancé l'arrivée de Cariclée pour vous prier de

» vous éloigner d'ici, & de me laiſſer prendre votre place
» pour la recevoir.

TIRÉSIAS. (AIR. *Lon lan la derirette.*)

Oh le cas eſt bien différent,
Songez donc que je ſuis Amant,
Lon lan la derirette,
Et que je ne ſuis pas mari,
Lon lan la deriri.

» Je dois le devenir tout-à-l'heure, c'eſt une des clauſes
» du traité de notre rendez-vous, vous êtes venu un jour
» trop tôt : demain je ne dis pas; que ſçait-on? mais pour
» aujourd'hui, *neſcio vos.*

Jupiter après avoir employé inutilement les prieres & les menaces, pour lui faire ſentir une punition que ſon Amante puiſſe partager, le frappe de ſon ſceptre, & le change en femme, ce qui paroît par la chute du maſque d'Arlequin, car il eſt néceſſaire d'ajoûter que c'eſt cet Acteur qui joue le role qui donne le titre à la piéce, & qui porte le nom de Tiréſie après ſa métamorphoſe.

TIRÉSIE *ſeule.*

» Il eſt bon-la; éloignez-vous & me laiſſez prendre votre
» place? la propoſition eſt honnête! Il ne ſe gêne pas le
» Seigneur Jupiter. Mais que diable veut donc dire ce chan-
» gement? Je ne ſuis à préſent pas plus ferme ſur mes pieds
» qu'une poule huchée ſur les ſiens..... J'avois une voix
» mâle, à l'heure qu'il eſt je l'ai efféminée, que ſuis-je donc
» devenu? Hé quoi j'ai le menton doux comme celui d'un
» enfant..... Haye, haye! mon ſonge eſt accompli, je ſuis
» fille de pied en cap, je ſuis fille d'un bout à l'autre; fille,
» moi? ce ſeroit bien pour rire? peut-être que je rêve encore!
» non ma foi, la choſe eſt réelle. ... Mais que vois-je? Quel
» cahos d'idées que je n'avois jamais eues. L'eſprit féminin
» ſe développe chez moi. Ha! ha! ha! ha! le plaiſant gali-
» mathias que l'eſprit d'une femme, Ha! ha! ha! ha! la
» drole de choſe..... Allons, ſoyons donc fille puiſqu'il le
» faut.

( AIR. *Tircis un jour dessus l'herbette.* )

Prenons la jupe & la cornette,
Adieu juste-au-corps & plumet :
J'étois un garçon si bien fait !
Helas ! sur-tout que je regrette
Mon joli petit landeririrette,
Mon joli petit teint brunet.

Cariclée le surprend dans ce moment, & l'arrêtant lui raconte en vers pompeux qu'elle vient de mépriser pour l'amour de lui, les fleurettes de Jupiter. Tiréſie honteuse, & ne pouvant répondre à ces caresses, s'enfuit, & laisse son Amante furieuse & inconsolable.

ACTE II.

Tiréſie vêtue en fille, & passant pour la cousine de l'Hôtelier, ouvre le second acte, & paroit ressentir toutes les foiblesses de son sexe ; elle est sur-tout si coquette, que ne trouvant personne pour lui en conter, elle céde sans peine aux cajoleries de Mopse. Quoique ce dernier ne cesse de lui répéter qu'elle est jolie, & qu'il l'adore comme un fou, Tiréſie ne se lasse point de l'entendre ; la crainte de quelqu'infidélité diminue cependant ce plaisir.

TIRÉSIE *pleurant.*

» Hé mais ce que tu m'as conté tantôt de ta femme ne
» doit-il pas me faire craindre qu'à mon tour tu me méprise.

MOPSE.

» Oh ! il y auroit tant de choses à dire là-dessus : par
» exemple la premiere nuit de nos noces..... baste.

( AIR. *Quand le péril est agréable.* )

Pourtant je fus assez honnête
Pour cacher mon étonnement,
Mais les cornes dans le moment
M'en vinrent à la tête.

» Mais pour vous ç'a eſt bian différent, & pis vous ne
» ſerez jamais ma femme.

Dans le moment ils voyent approcher deux Cavaliers. Mopſe s'appercevant que Tiréſie les examine avec beaucoup d'attention, l'emmene précipitamment.

Cariclée déguiſée eſt l'un de ces Cavaliers: elle eſt accompagnée de Naïs ſon amie, qui ſous un pareil traveſtiſſement tâche à la détourner de la réſolution ridicule de chercher ſon infidéle Amant. Cariclée ne répond qu'en vers qu'elle déclame en Princeſſe de Théatre: Naïs la badine, mais ſon amie voulant lui prouver qu'elle parle ſérieuſement, tire un poignard: Naïs l'arrête; ſes cris font accourir Mopſe, Tiréſie & Cléantis: Aidez-moi, leur dit Naïs, à conduire ce Cavalier qui eſt évanoui dans votre maiſon, c'eſt un jeune homme au déſeſpoir, qui n'a beſoin que d'un peu d'eau de la Reine d'Hongrie & de repos. Mopſe rentre pour lui donner du ſecours, & défend à Tiréſie & à Cléantis de le ſuivre.

Ces deux perſonnes ſe font mutuellement l'aveu de l'inclination qu'elles commencent à ſentir pour les deux inconnus. Tiréſie eſt épriſe pour Cariclée, & Naïs a donné dans la vue de Cléantis. Comme l'accident de la premiere eſt bientôt paſſé, elle reparoît avec ſa compagne: Tiréſie & Cléantis les prient avec inſtance de retarder leur départ de quelques jours. Les prétendus Cavaliers y conſentent enfin: Ma foi Madame, (dit Naïs tout bas à Cariclée, ) il n'y a pas à reculer, courage, tirez-vous en bien: Et vous la belle, ajoûte-

t-elle en parlant à Cléantis, allons faire un tour dans le bois, pour ne pas troubler une si douce conversation. Elle sort avec cette derniere, & laisse Cariclée dans un embarras d'autant plus fâcheux, que la passion de Tirésie se découvre avec assez de vivacité. Cariclée surprise ne sçait que répondre.

TIRÉSIE.

» (*A part.*) Le sot benet. ( *haut.* ) Quand une femme vous » témoigne de la tendresse.....

CARICLÉE.

» Hé bien, j'en suis charmée, je l'entretiens, je lui dis » des douceurs, & tout cela si respectueusement, qu'elle n'a » pas lieu de s'en offenser.

TIRÉSIE.

» Respectueusement! respectueusement! voilà le mal. » Sçavez-vous bien que les femmes jugent du pouvoir de » leurs charmes par les tentatives d'un Amant, & qu'aussi » en de certaines occasions, elles ne trouvent rien de plus » insolent que le respect.

Heureusement pour Cariclée, Mopse arrive suivi de l'importun Barbier, qui veut absolument qu'on lui apprenne ce que Tirésias est devenu, & menace d'avertir la Justice.

MOPSE.

» Ah! je suis perdu: il faut dire les choses comme elles » sont. M. le Barbier. ( *à Tirésie qui veut l'arrêter.* ) Dame, » voulez-vous que je me fasse pendre par discrétion, quand » stui-ci se feroit pendre pour jaser. ( *au Barbier.* ) M. le » Barbier, c'est ste fille-là qui est le Monsieur que vous » cherchez.

Le Barbier qui ne comprend rien à ce discours, s'imagine que la peur fait extravaguer le Paysan, & croyant que la fille est cause de la perte de Tirésias, il sort en jurant qu'il en va demander vengeance. Tirésie craignant peu ces

menaces, & prenant ſur elle le ſoin du dénouement, dit à Mopſe d'être tranquille, & de ne ſonger qu'à lui procurer les moyens de ſe bien divertir.

### Acte III.

Cet acte commence par une converſation entre Mopſe & Cléantis, terminée par un raccommodement, dont la jalouſie du mari fait tous les frais. Cette ſcéne eſt ſuivie d'un dialogue de Jupiter & de Junon. La Déeſſe après pluſieurs reproches, ſur l'infidélité de ſon mari, finit à l'ordinaire par une plainte de la condition des femmes. Jupiter ſoutient que cet état eſt le plus heureux; pour décider la queſtion, adreſſons-nous, dit-il, à cette fille qui vient à nous; hier c'étoit un garçon, & c'eſt moi qui en me divertiſſant lui ai fait changer de ſexe.

Tiréſie interrogée ſur ſa métamorphoſe, rend grace à Jupiter, & paroît extrêmement ſatisfaite.

JUNON.

» Mais, malheureuſe, ſonge donc à ton abaiſſement.....
» Notre ſort eſt le ſort des ſorts le plus borné, il ſe termine
» à être le jouet d'un Amant, ou la victime d'un époux.

TIRÉSIE.

» Hé de quel monde venez-vous, ma chere Madame
» Junon, s'il vous plaît? cela va peut-être comme cela chez
» les Dieux, qui ſont ſages, mais ce n'eſt pas de même chez
» les hommes: c'eſt bien eux qui poſſédent les dignités,
» mais nous les poſſédons eux & leurs dépendances; c'eſt
» nous qui faiſons parler les Juges, agir les Puiſſances, &
» tout remuer, les hommes ſont, comme les Marionnettes,
» muets & immobiles, juſqu'à ce que les femmes, comme
» l'Auteur derriere la toile, (*) les faſſe aller, venir & par-

(*) Ceci fait alluſion à la Piéce de *Pierrot Romulus*, repréſentée par des Marionnettes, que les Auteurs eux-mêmes prirent la peine de faire agir & parler.

» ler à leur fantaisie. Un grand avantage encore de mon nou-
» vel état, est que je suis quitte de cette vilaine méthode de se
» couper la gorge pour le point d'honneur.

JUPITER.

» Mais tu n'as rien gagné sur cet article-là ; l'honneur est
» des deux sexes, & on le perd avec autant de honte dans
» le tien que dans le nôtre.

TIRÉSIE.

» Oh que non, parce qu'ordinairement le vôtre se perd
» avec éclat, & le notre incognitò.

JUNON.

» Mais dans la querelle, si tu as affaire à un brutal, il est
» le plus fort, il faut céder.

TIRÉSIE.

» Croyez-moi, si l'homme a l'avantage dans la querelle,
» nous l'avons bien en récompense dans le raccommode-
» ment. Voila ma sentence.

JUPITER *s'en allant.*

» Adieu ma femme, j'ai gagné mon procès; vous voila
» bien fâchée, mais je vous abandonne l'arbitre, vengez
» vous-en comme il vous plaira.

TIRÉSIE *à Junon.*

» Madame, aurois-je eu le malheur de vous déplaire par
» ma décision, &c.....

JUNON *la touche avec son sceptre, la change en homme, son masque revient.*

» Tiens, puisque tu trouve tant d'avantage à être ce que
» tu es, tu ne le seras plus. *Elle s'en va.*

TIRÉSIAS.

» Hé Madame Junon, miséricorde ! pour une heure seule-
» ment, encore une heure femme, & puis je serai mâle,
» femelle, haute-contre, tout ce qu'il vous plaira. Hélas !
» je sens bien qu'il n'y a point de quartier ; hai ! hai ! hai !
» me revoila comme auparavant.....

Cléantis entre dans ce moment, elle est fort surprise du changement qu'elle voit au visage

de Tiréſie, Ah ! couſine, s'écrie-t-elle, comme vous vla faite ?

TIRÉSIAS.

» Je ne ſuis ni ton couſin ni ta couſine, voici mon hiſtoire
» en deux mots : j'étois hier homme, je devins fille, j'étois
» femme toute à l'heure, je viens de redevenir homme, &
» c'eſt moi pour qui l'on fait tant de bruit, & dont les habits
» ſont chez toi ; je vais les reprendre, adieu. ( *Il apperçoit*
» *Cariclée.* ) Bon ! voici juſtement tout ce que je craignois ;
» il vient la gueule enfarinée, tu vas voir un drole bien
» étonné.

Cariclée cherchant avec empreſſement à s'éclaircir ſur le ſort de Tiréſias, eſt ſi étonnée de le reconnoître ſous les habits de la même Demoiſelle qui la preſſoit ſi vivement, qu'elle tombe évanouie. Tiréſias fuit ; pendant ſon abſence tous ces différens traveſtiſſemens s'éclairciſſent. La jalouſie de Mopſe ceſſe, lorſqu'il apprend que Naïs n'eſt point un Cavalier, mais la ſoubrette de Cariclée : Ah ! mon cher Tiréſias, s'écrie celle-ci, à la vue de ſon Amant, qui paroît ſous ſes habits ordinaires ; comment morbleu, s'écrie-t-il, c'eſt Cariclée, c'eſt elle.... c'eſt lui...... c'eſt vous..... Ah Madame, ou Monſieur, lequel des deux ? Non ; mon cher Tiréſias, répond Cariclée, que mes habits ne vous épouvantent point, le déſeſpoir me les avoit fait prendre pour courir vous chercher au bout de l'Univers. Mais, ma chere Cariclée, ajoûte Tiréſias, ſçavez-vous que Jupiter..... Oui, dit Naïs en l'interrompant, nous ſçavons tout cela, laiſſez un fatras d'éclairciſſemens inutiles. Hé bien ? Jupiter vous a tourmenté l'un & l'autre : il s'eſt ſatisfait, vous revoici, vous vous aimiez, vous vous aimez encore, vous êtes

libres, donnez vous la main, profitez des momens.

*Couplets du Vaudeville.*

Qu'il fait bon voir à ses genoux
Un Amant faire les yeux doux,
Et conter l'excès de sa flamme :
On se fâche, on s'appaise, on rit,
L'Amant presse, & l'on s'étourdit,
Le grand plaisir que d'être femme !



Est-il un passe-temps plus doux,
Que de voir souvent un jaloux,
Que pour rien la colere enflamme,
Promettre humblement de changer,
Lorsque l'on vient de s'en venger ?
Le grand plaisir que d'être femme !

*Extrait Manuscrit.*

TIRÉSIAS AUX QUINZE-VINGT, Piéce en un acte, de M. *Carolet*, non imp. & sans Extrait. C'étoit une espéce de critique de la piéce dont on vient de parler, que M. *Piron* avoit donnée aux Marionnettes de *Francisque*. M. *Carolet* fit jouer la sienne par les Marionnettes de *La Place*, à la même Foire S. Laurent 1722.

TIRIDATE, Tragédie de M. l'Abbé *Boyer*. Voyez *Tyridate*.

TIRIDATE, Tragédie de M. *Campistron*, représentée le Lundi 12 Février 1691. in-12. la même année, Paris, veuve Gontier, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce est restée au Théatre. *Hist. du Théatre Franç. année* 1691.

TITAPAPOUF. Voyez *Voleur (le)*

TITE ET BÉRÉNICE, Comédie héroïque de M. *Corneille*, représentée sur le Théatre du

Palais Royal, le Vendredi 28 Novembre 1670. in-12. Paris, Billaine, 1671. & dans le Recueil des Œuvres de M. Corneille. *Histoire du Th. Fr. année* 1670. Voyez *Bérénice*, Tragédie de M. *Racine*.

TITE, (le mariage de) Voyez *Aricie*, Tragédie de M. *Le Vert*.

TITON ET L'AURORE, Ballet en un acte, de M. *Roy*, Musique de M. de *Bury*, représenté à Versailles devant le Roi, sur le Théatre des petits Appartemens, les Mercredi 14 & Jeudi 22 Janvier 1750. servant de troisiéme acte au Ballet intitulé *Les Fêtes de Thétis*, (imp. in-8°.) & à Paris le Jeudi 18 Février 1751. précédé de la Pastorale héroïque d'*Ismene*, & suivi du Ballet en un acte qui porte le nom d'*Æglé*, in-4°. Paris, Delormel.

*ACTEURS.*

| | |
|---|---|
| *Hébé.* | Mlle Le Miere. |
| *Titon.* | Le Sieur Jélyote. |
| *L'Aurore.* | Mlle Romainville. |
| *Le Soleil.* | Le Sieur Le Page. |

*I. DIVERTISSEMENT.*

*Suivantes d'Hébé.* Mlle Puvignée.
Mlles Courcelle, Dazenoncourt, Desiré, Deschamps, Courar & Coupé.

*II. DIVERTISSEMENT.*

*Nymphes & Zéphirs.* Mlle Camargo.
Le Sieur Tessier & Mlle Labatte.
Les Sieurs Hamoche, Feuillade, Caillez, Le Lievre, Bourgeois, Gobert, Sevestre & Mergerie.

Le sujet de ce Ballet est différent de celui de la Pastorale suivante sous le même titre.

TITON ET L'AURORE, Pastorale héroïque en trois actes avec un Prologue, de M. l'Abbé

de *La Mare*, Musique de M. *Mondonville*; représentée par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 9 Janvier 1753. in 4°. Paris, Delormel.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Promethée.* | Le Sieur Chassé. |
| *L'Amour.* | Mlle Coupée. |

*BALLET.*

*Esp its du Feu.*
Les Sieurs Laval & Hiacinthe.
Les Sieurs Le Lievre, Feuillade, Cayez, Gobert, Desplaces L. & C.
*Suite de l'Amour. Les Graces.*
Mlle Puvignée.
Mlles Dazenoncourt & Chevrier.
*Ris, Jeux & Plaisirs.*
Le Sieur Tessier.
Les Sieurs Hamoche, Bourgeois, Beat & Gallini.
Mlles Thierry, Sauvage, Raymond & Maupin.

*ACTEURS DE LA PASTORALE.*

| | |
|---|---|
| *Titon.* | Le Sieur Jélyote. |
| *L'Aurore.* | Mlle Fel. |
| *Eole.* | Le Sieur Chassé. |
| *Palès.* | Mlle Chevalier. |
| *L'Amour.* | Mlle Coupée. |
| *Un Berger.* | Le Sieur Poirier. |
| *Une Nymphe de la suite de Palès.* | Mlle Coupée. |
| *Aquilon.* | Le Sieur Person. |
| *Borée.* | Le Sieur Gelin. |

*ACTEURS DU BALLET.*

ACTE I. *Bergers & Bergéres.* Mlle Vestris.
Les Sieurs Feuillade, Cayez, Hamoche, Beat, Desplaces C. & Gallini.
Mlles Courcelle, Dazenoncourt, Beaufort, Pacho, Victoire & Raymond.
*Pastres & Pastourelles.*
Le Sieur Lany & Mlle Lyonnois.
Les Sieurs Hiacinthe & Gobert.
Mlles Marquise & Chevrier.

ACTE II. *I. DIVERTISSEMENT.*

*Vents.* Le Sieur Laval.
Les Sieurs Dupré, Hiacinthe, Le Lievre, Gobert, Desplaces L. Desplaces C.

*II. DIVERTISSEMENT.*

*Nymphes, Faunes & Silvains.*
Mlle Puvignée : Mlle Ray.
Mlle Labatte, le Sieur Beat.
Les Sieurs Feuillade, Cayez, Bourgeois & Gallini.
Mlles Beaufort, Desiré, Ponchon & Pacho.

ACTE III. *Plaisirs, Ris & Jeux.*

*Hébé.* Mlle Lany.
Le Sieur Vestris.
Le Sieur Laval & Mlle Carville.
Les Sieurs Cayez, Bourgeois, Beat, Gallini, Hiacinthe, Desplaces L. & Desplaces C.
Mlles Sauvage, Victoire, Deschamps, Raymond, S. Germain, Ponchon, Desiré & Pacho.

TOISON (la) D'OR, Tragédie avec un Prologue, de M. *Corneille*, représentée au Théatre du Marais, vers le 15 Février 1661. in-12. Courbé, 1661. & dans le Recueil des Œuvres de M. Corneille. *Hist. du Th. Franç. année* 1661.

TOISON (la) D'OR, Tragédie lyrique de M. *Rousseau.* Voyez *Jason.*

TOISON D'OR, (la Conquête de la) Piéce en un acte de Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, représentée par la Troupe de *Dolet* & *La Place*, à la Foire S. Laurent 1724. non imp.

Cette piéce est annoncée dans un Prologue intitulé *Les Captifs d'Alger.* Voyez cet article.

Jason, Thésée, Linceus, Orphée, &c. accompagnés d'Arlequin, de Gille, & de Scaramouche qui leur servent d'Ecuyers, quittent leur vaisseau, & mettant pied à terre, ils forment

une marche deux à deux, Orphée eſt à leur tête, qui joue & chante ſur ſa vielle. Les Argonaudes font le tour du Théatre, & ſe retirent.

Tandis qu'ils conſultent ſur les moyens de parvenir à la conquête de la Toiſon, les Ecuyers qui ſont reſtés projettent auſſi de leur côté.

GILLE

» Pendant qu'ils ſont la-dedans à raiſonner, tâchons nous » autres d'entrer dans le fort, & d'enlever la Toiſon.

ARLEQUIN.

» Tope. Bruſquons l'avanture.

SCARAMOUCHE.

» J'y conſens. Ils ſeront bien étonnés de trouver la » beſogne faite.

Ils s'approchent des murailles du fort, Gille s'appuye contre le mur en ſe courbant, Scaramouche ſaute ſur Gille, & Arlequin ſur Scaramouche. Quand Arlequin eſt au haut du mur, il apperçoit un maſque horrible de papier rouge, éclairé par dedans; il ſe laiſſe dégringoler, & ſe relevant, il court tout éperdu autour du Théatre.

ARLEQUIN.

» Ah! .... ah! .... ah! .... hoïmé!

SCARAMOUCHE.

» Que diable as-tu donc?

ARLEQUIN.

» J'ai vû ...... ouf!

GILLE.

» Qu'eſt-ce que tu as vû?

ARLEQUIN.

» Ah! mon cher Scaramouche! ah! mon pauvre Gille! » la vilaine bête!

SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE.

» Hé ! la poulle mouillée ! la peur t'a renversé la cervelle. » C'est un fantôme de ton imagination : J'y vais monter » moi, je ne suis pas si facile à épouvanter.

Scaramouche monte sur les épaules de Gille & d'Arlequin : il s'offre à lui un Géant effroyable ; il se laisse tomber de frayeur, & se relevant le corps courbé, il fait une horrible grimace.

SCARAMOUCHE.

» Ah ! mes enfans, j'ai vû un grand diable d'escogriffe, » qui est quatre fois plus gros que le Suisse de la rue aux » Ours.

ARLEQUIN *d'un ton railleur.*

» Tu te trompes peut-être. C'est un fantôme de ton imagi» nation.

SCARAMOUCHE.

» Non parbleu, tu n'as qu'à voir toi-même, Gille.

GILLE.

» Ce n'est pas la peine, je m'en rapporte bien à vous » deux.

Les Argonautes arrivent : N'approchez pas leur dit Gille. Oui, ajoûte Scaramouche, vous allez voir une belle ménagerie. Je reconnois, répond Thésée, nos Ecuyers à cette terreur panique. On sonne la charge. L'Orchestre joue le premier air des combattans ; les Argonautes s'avancent vers le fort, il en sort un lyon, un tigre & un dragon. Ce dernier poursuit vivement Jason, & après une vigoureuse défense, le Héros se retire, voyant que ses coups ne peuvent percer le monstre, qui avant de se retirer dans le fort, vomit un torrent de flammes. Le tigre & le lion de leur côté, se rüent sur les soldats de Jason, les prennent à la gorge &

les étranglent. Le reste se sauve. Pendant ce temps-là Arlequin & Scaramouche font leurs lazzis, & se mettent en sûreté. Peu de temps après, Dorine suivante de Médée, vient de la part de sa Maîtresse, qui est devenue amoureuse de Jason, apporter une dragonne que ce Prince doit mettre à son épée, & qui a la vertu de lui faire surmonter les monstres. Comme elle veut se retirer, Arlequin l'arrête.

ARLEQUIN.

» Attendez ma mignonne, attendez.

DORINE.

» Que me voulez-vous ?

ARLEQUIN.

» Ne m'avez-vous pas vû combattre aussi ?

DORINE.

» Non.

ARLEQUIN.

» J'en suis fâché.

DORINE.

» Par quelle raison ?

ARLEQUIN.

» C'est que vous me feriez faire aussi.........

DORINE *s'en allant.*

» Oui Jean Gipon.

Jason revient avec ses camarades, il entre dans le fort, Arlequin tire la porte, & l'ayant enfermé, lui parle au travers du trou de la serrure. Il a bien de la peine à croire que le dragon soit tué; ce n'est pas tout, dit Jason, tenant la tête du monstre, il faut lui arracher les dents & les semer, suivant qu'il est prescrit. Çà, répond Arlequin, faisons l'office du gros Thomas.

Jaſon ſéme les dents; auſſi-tôt des ſoldats ſortent de terre l'épée à la main; Arlequin s'enſuit, mais Jaſon aidé de ſes compagnons, les tue, à la réſerve d'un petit nombre qui ſe réfugient dans le fort. Dans le moment Médée paroît avec quatre ſuivantes, & reçoit la main de Jaſon; les Ecuyers propoſent de célébrer ces noces par des divertiſſemens, & une petite farce intitulée l'*Oracle Muet*, qu'ils exécutent enſuite. ( Voyez cet article. ) Mais en attendant qu'ils ſoient prêts, deux petits Theſſaliens, ( c'étoit Mlle *Sallé*, célébre Danſeuſe de l'Académie Royale de Muſique, & ſon frere ) forment une danſe, & à la fin de la farce, les Ecuyers des Argonautes prennent pour épouſes les ſuivantes de Médée, & chantent un branle ſur l'air : *Toque mon tambourin toque.*

ARLEQUIN.

J'aime une vivante
D'un minois coquet,
Toujours ſautillante.

DORINE.

Tu fais mon portrait,
Toque mon tambourin toque,
Toque mon tambourinet.

*Extrait Manuſcrit.*

Toison d'Or, ( Arlequin Jaſon, *ou la* conquête de la ), Pantomime nouvelle repréſentée au Jeu de Mlle *Sandham*, ſuivie de la *Fée Caraboſſe*, des *Vendanges de Tempé*, d'un *Feu d'artifice* de la compoſition de *Nilock* Anglois, & d'une Entrée exécutée par la Demoiſelle *Durand*, Jeudi 17 Mars 1746. *Affiches de Boudet.*

TOMBEAU (le) DE NOSTRADAMUS, Opéra Comique en un acte, de M. *Le Sage*, représenté au Jeu de *Belair*, à la Foire S. Laurent 1714. précédé d'*Arlequin Mahomet*, Piéce en un acte, & d'un Prologue intitulé *La Foire de Guibray*; repris à la Foire S. Laurent 1721. au Théatre de *Lalauze & Associés*, & le Lundi 6 Juillet 1733. imp. *Tome I. du Théatre de la Foire*, Paris, Ganeau, 1724.

TOMBEAU (le) DE MAÎTRE ANDRÉ, Comédie Françoise de l'ancien Théatre Italien, un acte en prose, entremêlé de quelques scénes, dont la meilleure partie est en vers, & de quelques autres scénes Italiennes à l'impromptu. Plusieurs endroits du Cid sont parodiés dans cette Comédie, entr'autres le récit que fait Chimene au Roi de la mort de son pere; on y parodie aussi, tant à l'égard des paroles que de la Musique des morceaux de différens Opéra. Le *Tombeau de Maître André* est de Monsieur *Brugieres de Barante*, & a été représenté pour la premiére fois le Samedi 29 Janvier 1695. Les nouveaux Comédiens Italiens le mirent à leur Théatre le Mercredi 8 Juin 1718. Cette piéce qui avoit beaucoup réussi dans la nouveauté, ne fut pas alors si heureuse, & il n'y eut d'applaudi que le role de *Colombine*, joué par Mlle *Silvia*, sur-tout les endroits parodiés du *Cid*, où elle contrefaisoit à ravir les Dlles *Du Clos* & *Desmare*, de la Comédie Françoise. *Théatre Italien de Gherardi, tome V.*

TOMYRE VICTORIEUSE, Tragédie de M. *Borée*, représentée en 1625. imp. dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur, Lyon, Cœur-

ſilly, 1627. in-8°. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1625.

TOMYRIS, Tragédie de M. l'Abbé *Pellegrin*, ſous le nom de Mlle *Barbier*, repréſentée le Mardi 23 Novembre 1706. in-12. Paris, Ribou, 1707. & dans le Recueil du Théatre de Mlle Barbier. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1706.

TONAXARE, (le faux) Tragédie de M. l'Abbé *Boyer*. Voyez *Oropaſte*.

TONTINE, (la) Comédie en un acte & en proſe, de M. *Le Sage*, imp. dans le Recueil des Œuvres dramatiques de M. Le Sage, & repréſentée le Mardi 20 Février 1732. précédée de la Tragédie d'*Agrippa*, ou le *Faux Tibérinus*. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1732.

TORRISMON (le) *du Taſſe*, Tragédie de M. d'*Alibray*, repréſentée en 1636. imp. la même année, in-4°. Paris, Houſſaye. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1636.

« TOSCANO, (Grégoire) qui avoit danſé » dans l'acte des *Chinois*, de l'ancien Théatre » Italien, après que cette Troupe eut été con- » gédiée, ſuivit Paſchariel ſon beau-frere, & » parcourut avec lui pluſieurs Provinces, jouant » les roles d'*Arlequin*. En 1701. *Dominique* » vint à Toulouſe, où étoit alors *Paſchariel*, » & débuta dans les mêmes roles; comme il fut » plus goûté du public, la jalouſie que cette » préférence cauſa à *Toſcano*, lui fit abandonner » ſon beau-frere; il paſſa à Bordeaux, où con- » tinuant toujours ſa même profeſſion, il épouſa » une fille d'Opéra de cette ville, dont il eut » deux fils. L'aîné eſt celui que l'on a vû débuter » à la Comédie Italienne en 1737. & le cadet

» excellent violon, voulut remplir les rôles
» d'*Arlequin* sur le Théatre de l'Opéra Comi-
» que, à la Foire S. Germain 1734. Il ne fut pas
» goûté, & ne parut que deux fois. Il entra
» ensuite chez M. le Prince de Carignan, en
» qualité de Symphoniste, aujourd'hui retiré en
» Province. Je reviens à Toscano le pere; après
» diverses avantures, il vint à Paris sur la fin de
» l'année 1715. accompagné d'une jeune & jolie
» éléve, appellée *Rosette*, qu'il faisoit passer
» pour sa fille. Sa femme n'étoit plus avec lui,
» elle l'avoit quitté à Orléans, où saisissant une
» occasion favorable, que le Curé de S. Michel
» de cette ville lui procura, elle entra dans un
» Couvent, & s'affranchit par ce moyen des
» chagrins que les soins & les attentions de son
» mari pour Rosette, lui causoient journelle-
» ment. Toscano & cette jeune personne se
» mirent aux gages de la Dame de *Baune*, au
» commencement de cette année, & parurent
» sur le Théatre le même jour, le premier en
» *Arlequin*, & l'autre dans le role d'une *Sui-*
» *vante*, sous son propre nom, avec un succès
» bien différent. Rosette charma universelle-
» ment les Spectateurs par son jeu & par sa
» figure; Il est vrai que le Public ne jouit pas
» longtemps de ce plaisir, puisque cette belle
» fut enlevée pendant le cours de cette même
» Foire; pour Toscano, on convint qu'il jouoit
» d'assez bon sens, mais la grosseur de sa taille
» déplut. Piqué de son peu de réussite, & encore
» plus du regret de sa chere Rosette, il rompit
» les engagemens qu'il avoit contractés avec la
» Dame de Baune pour la Foire suivante, &

» quitta Paris. Il s'est retiré en Province, où il » a fait une brillante figure, étant devenu le » plus riche & le plus célébre Opérateur du » Royaume ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire, t. I. p.* 182-185. Paris, Briasson, 1743.

TOSCANO, (N.......) originaire d'Italie, a débuté deux fois au Théatre Italien avec assez de succès; la premiere par le rôle d'*Arlequin*, dans la Comédie des *Amants réunis*, le Jeudi 28 Mars 1737. & dans d'autres Piéces; la seconde à l'occasion de la maladie mortelle du fameux *Thomassin*, dans les *Amans réunis*, & les *Billets doux*, où il joua aussi le role d'*Arlequin* dans les deux Piéces, le Mardi 7 Avril 1739. On le vit encore avec plaisir à ce second début, qu'il continua en jouant dans différentes Comédies; mais il ne put se faire recevoir, ou plutôt il ne put faire recevoir sa femme (*) qui n'avoit pas autant de talent que lui, & sans laquelle il ne voulut point prendre d'engagement à Paris. Voyez le *Mercure de France, Mars* 1737. *page* 577. *& Avril* 1739. *page* 772.

TOUCHER, (le) c'est le titre de la seconde Entrée du Ballet des *Sens*, de M. *Roy*, Musique de M. *Mouret*, sous lequel l'Auteur a traité le sujet de *Laodamie* & de *Protesilas*. Voyez *Sens. (le Ballet des)*

TOUR (le) DE CARNAVAL, Comédie Françoise au Théatre Italien, un acte en prose, avec deux divertissements. Cette piéce qui est de M. d'*Allainval*, (**) a été représentée pour la

---

(*) Note de M. *Laffichard.*

(**) Les paroles des divertissements sont de M. *Panard*; Musique de M. *Mouret*, & Ballets de M. *Marcel.*

premiere fois le Dimanche (*) 24 Février 1726. Elle a eu assez de succès pour demeurer au Théatre. Voyez l'*Extrait*, *Merc. de Mars 1726. pag. 568. & suivantes.* Paris, Briasson.

TOUR SUR TOUR, *ou la* SURPRISE DES ANGLOIS, Pantomîme Angloise, représentée par la grande Troupe des Danseurs, Sauteurs & Voltigeurs, le Jeudi 13 Mars 1749. précédée de danses, sauts, tours de force, &c. *Affiches de Boudet.*

TOUR (le) DOUBLE, *ou le* PRÊTÉ-RENDU, Opéra Comique en un acte, de M. *Gallet*, représenté le Samedi 26 Février 1735. à la suite de la *Fausse Ridicule*, & terminé par le Ballet des *Tricotets*, non imprimé.

Le sujet de cette piéce est tiré d'une Histoire très comique des Contes Arabes : l'Auteur en a conservé l'intrigue, les situations & les plaisanteries ; on peut encore le louer sur sa versification, & le choix des couplets ; mais malgré ces avantages, l'ouvrage a paru froid, & n'eut point de succès.

Zémire, fille de Mouaffac, Gouverneur de Bagdad, ( c'est en cette ville que la scéne se passe ) avoue à Zaïde sa confidente, qu'elle se sent émue de compassion pour l'un de ces étrangers qu'elle a vû le soir précédent au bas de sa fenêtre. Quoiqu'ils soient vêtus pauvrement, dit Zaïde, je soupçonne qu'ils sont plus qu'ils ne paroissent. Elles entendent du bruit & se retirent. C'est le Prince de Damas & Pierrot

(*) Cette date est prise du *Mercure de France*, *Mars 1726. pag. 568.*

ſon confident, qui paroiſſent couverts de mauvais habits; le Cady jugeant à leur mine que ce ſont des voleurs, veut les interroger.

LE CADY. (AIR. *Des Feuillantines.*)

De ma charge le devoir,
Eſt d'y voir,
Et d'exercer mon pouvoir.
Aux coquins Juge ſévere,
Je ferois (*bis.*) s'il falloit pendre mon frere.
« Holà ho! gens de bien, que faites-vous là?

Le Prince honteux, & n'oſant ſe faire connoître, raconte qu'il eſt de Damas, & que l'envie de voyager lui ayant fait prendre la route de Bagdad, il avoit été ſurpris par des voleurs, qui après les avoir dépouillés lui & ſon camarade, leur avoient par charité donné les haillons qu'ils portoient. Fort bien, dit le Cady, & pourquoi rodiez-vous ici; Seigneur, répond Pierrot, ſçachez que cette maiſon renferme un objet pour qui mon Maître ſoupire. Le Cady écoute cette hiſtoire comme une fable, mais elle lui fournit une idée de ſe venger du Gouverneur, qui eſt ſon ennemi: Seigneur Damaſquin, dit-il au Prince, la perſonne que vous aimez eſt la fille du Gouverneur; je veux vous la faire épouſer, en vous donnant les moyens de paſſer pour le fils du Sultan de Damas: on va vous donner des habits convenables, pourvû que vous ſçachiez jouer ce perſonnage.

LE PRINCE. (AIR. *Ne m'entendez-vous pas.*)

Seigneur c'en eſt aſſez,
Comptez ſur ma parole:
Je remplirai mon rôle
Mieux que vous ne penſez;
Seigneur c'en eſt aſſez.

LE CADY *à Azouf son Confident.*

» Ces droles-là sont des avanturiers, je vais bien attraper
» le Gouverneur.

( Air. *Jeanneton l'amour lui-même.* )

Sa fausse délicatesse
Me chicanne incessamment.

AZOUF.

Avec grande impolitesse
Il vous reproche souvent,
Que pour l'espéce,
Chez vous l'on trouve aisément
De la foiblesse.

Le Cady frappe à la porte du Gouverneur, le prie d'oublier leur inimitié, & lui annonce l'arrivée du Prince de Damas, qui vient épouser Zemire. Mouaffac fort honoré de cette alliance, appelle sa fille; le Prince paroit, Zemire le reconnoissant pour l'un de ces étrangers qu'elle a vû le jour précédent sous un équipage si misérable, paroit étonnée, lui donne cependant la main pour obéir à son pere, & ce dernier n'est pas plutôt sorti pour ordonner une fête, qu'un Fripier conduit par Azouf, vient rapporter les haillons du Prince, & reprendre ses habits qu'il n'a fait que louer. Le Prince indigné, tire de la bourse que le Gouverneur vient de lui donner, une poignée de ducats, que le Fripier reçoit avec joye, & fort en riant. Cette avanture humiliante étonne Zémire, mais elle n'affoiblit point son amour; le Prince charmé la rassure, & ajoûte qu'il veut se faire connoître en présence de Mouâffac.

ZÉMIRE. ( Air. *Entre l'amour & la raison.* )

Voyez ce perfide Cady.

ZAIDE.

On sçait qu'il est votre ennemi.

ZÉMIRE.

Je sçaurai d'un juste salaire,
Dont il ressentira l'effet,
Payer & le bien qu'il m'a fait,
Et le mal qu'il m'a voulu faire.

Il semble que ce devroit être ici la fin de la piéce, cependant pour en remplir le titre, l'Auteur a été obligé de joindre la suite de l'histoire, qui auroit pu fort aisément former un second acte.

Zémire vient trouver le Cady, de qui elle n'est point connue; sa beauté donne dans la vue de ce scélérat, & elle acheve de l'enchanter par ses discours. Voyez, lui dit-elle, si avec tous les avantages dont le ciel m'a pourvûe, je ne suis pas bien infortunée, ayant un pere barbare, qui publie par-tout que je suis un monstre de laideur, & me tient sous ce prétexte dans une étroite captivité.

ZÉMIRE. (AIR. *Pierre Bagnolet.*)

Je suis dans la journée entiere,
Renfermée ainsi qu'un hibou;
Et pour jouir de la lumiere.
Ma chambre n'a qu'un petit trou;
Qu'un petit trou.
Je suis, &c.

Le Cady transporté d'amour, veut épouser cette charmante fille, & lui demande quel est son pere. Je suis, répond Zémire, fille d'Omar le Teinturier. Teinturier? replique le Cady, n'importe, je tiendrai ma parole. Zémire sort: le Cady envoye chercher Omar, & lui demande

ſa fille en mariage ; Omar croyant qu'on ſe moque, commence à faire le portrait affreux de cette fille, que le Cady interrompt, en diſant qu'il veut l'avoir abſolument. Pour le dégoûter de ſa pourſuite, le Teinturier exige non ſeulement que le Cady prendra la fille ſans dot, mais qu'il payera mille ducats, & qu'avant de voir l'épouſe, il ſignera le contrat en bonne forme. Le Cady amoureux, & perſuadé de la beauté de celle qu'il va recevoir, ne balance pas à ſouſcrire aux conditions. Auſſi-tôt on apporte une boëte, dans laquelle eſt une figure voilée. Juſtes Cieux, s'écrie le Cady, lorſque la fille d'Omar paroit à découvert, l'effroyable objet! Dans le moment Zémire entre accompagnée du Prince ; le Cady l'appercevant, la reconnoît pour la même perſonne dont il eſt épris, & la veut embraſſer. Le Prince l'arrête, & ſe fait connoître pour le Prince de Damas, & Zémire ſon épouſe pour la fille du Gouverneur ; le Cady ſort furieux du tour qu'on lui joue, en diſant au Teinturier qu'il peut remporter ſa fille.

PIERROT *au Cady qui s'en va.* ( AIR, *Lanturlu.* )

De votre malice
Monſieur le Cady,
Par notre artifice,
Vous voila puni.
En bonne juſtice,
Ce n'eſt qu'un prêté rendu,
Lanturlu, &c.

OMAR.

» Je reprendrai bien la marchandiſe, mais je ne rendrai » pas l'argent.

LE PRINCE *à Zémire.*

» Vous voilà bien vengée, Madame, & le Cady doublement trompé.

Suit un Divertiſſement & un Vaudeville.

Lorſqu'un époux chez la voiſine
Porte ſa flame libertine,
Qu'eſt-ce que ſa légéreté ?
C'eſt un prêté.
Sa femme de ſes droits privée,
Chez le voiſin moins réſervée
Va cueillir le fruit défendu,
C'eſt un rendu.



Qu'on ſiffle la Troupe tragique,
L'Italien faiſant la nique,
S'en moque avec malignité,
C'eſt un prêté.
Chez lui par un ſort encor pire,
Une piéce en naiſſant expire :
Le François rit comme un perdu,
C'eſt un rendu.

*Extrait manuſcrit.*

Ce ſujet avoit déja été préſenté au Théatre Italien ſous le titre de la *Vengeance Comique.* Voyez *Vengeance ( la ) Comique.*

TOURNEBU, (Odet de) *ou* TOURNEBŒUF, Avocat au Parlement de Paris, & enſuite premier Préſident de la Cour des Monnoyes de cette ville, mort en 1581. âgé de 28 ans, 8 mois & 28 jours, a compoſé pour la ſcéne Françoiſe :

LES CONTENS, Comédie en cinq actes & en proſe, repréſentée en 1550. imp. en 1584. *Hiſt. du Th. François, année* 1582.

TOUTAIN, (Charles) Sieur de la Mazurie, Lieutenant général de la Vicomté de Falaiſe en Normandie, & Poëte dramatique, a compoſé :

AGAMEMNON, Tragédie tirée de Sénéque, 1556. imp. 1557. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1556.

TOUVENELLE, (N......) s'est distingué longtemps à l'ancien Théatre Italien, où il avoit été reçu à pension, pour chanter dans les piéces d'agrémens. Il n'a quitté ce Théatre qu'à la séparation de l'ancienne Troupe Italienne en 1697. il entra aussi à pension, & pour le même emploi au Théatre François, fort peu de temps après cet événement. Il n'y eut pas moins de succès qu'à la Comédie Italienne. Il a chanté entre autres dans les divertissements de plusieurs Comédies de M. *Dancour*, qui le chargeoit quelquefois de petits rôles relatifs à son talent, dans les Prologues de ses piéces. Voila tous les éclaircissements que nous avons pu nous procurer sur le Sieur *Touvenelle*, dont nous en devons une partie à M. *Gueullette.*

TRACISCO, Acteur Forain qui a paru au nouveau Spectacle Pantomime, où il joua le role d'*Apollon*, dans la piéce intitulée : *Le Jugement de Midas*, ou le *Nouveau Parnasse lyrique.*

TRACOLLO MÉDECIN IGNORANT, (*Tracollo Medico ignorante*) Interméde en Musique, (la Musique du Seigneur *Pergolezze*) en deux actes, représenté sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique, le Mardi 1 Mai 1753. suivi du *Médecin de Village*, in-8° Paris, Delormel.

*ACTEURS.*

| | |
|---|---|
| *Tracollo, Médecin ignorant.* | Le Sieur Manelli. |
| *Livie, jeune fille qui s'est sauvée de la maison de son pere.* | Mlle Tonelli. |
| *Sulpice, Apotiquaire.* | Le Sieur Cosimo. |
| *Nérine, Bergere personnage muet.* | |

TRAGÉDIE à huit perſonnages, de *Jean Bretog*, traitant de l'amour d'un Serviteur envers ſa Maîtreſſe, & de ce qui en advint, in-8°. Lyon, Grandon, 1561. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1561.

TRAGÉDIE (la) EN PROSE, en un acte, ſous le nom de M. de *Caſtre d'Auvigny*, repréſentée à la ſuite du *Jaloux déſabuſé*, le Jeudi 4 Mai 1730. in-12. Paris. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1730.

TRAHISON (la) PUNIE, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Dancourt*, repréſentée le Lundi 28 Novembre 1707. in-12. Paris, Ribou, 1708. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1707.

TRAITEUR, (le) *ou* le REPAS DE NOCE, Parade non imprimée.

Cette Parade eſt la ſuite de celles qui ont pour titre : *La Succeſſion de Gille*, les *Maîtres de l'Education*, *Taratapa Eous*, &c. Gille fatigué des leçons de ſes différens Maîtres, penſe que l'affaire la plus ſolide & la plus néceſſaire eſt de ſonger au feſtin de ſes noces.

GILLE.

« Ma foi, je ſuis bien las de tous ces chiens de Maîtres-» là. En voilà un qui m'a penſé coûter la vie avec ſon *Tara-» tapa Eous ;* ſi je n'avois pris mes jambes à mon col, j'étois » ma foi trépaſſé. Ah ! voilà le Traiteur qui doit faire le » repas pour ma noce. Bon jour M. Gargot.

M. GARGOT.

» Bon jour M. Gille, on dit que vous êtes tout d'un coup » devenu gros Seigneur, & que vous allez épouſer Mademoi-» ſelle Iſabelle ?

GILLE.

» Cela eſt vrai, & je vous ai envoyé chercher pour faire
» le repas de noces.

M. GARGOT.

» Monſieur, vous n'avez qu'à commander.

GILLE.

» Premiérement je voudrois douze ſoupes, ſix alloyaux,
» quatre cochons de lait, trois veaux marinés, une douzai-
» ne de mauviettes, & une langue fourée.

M. GARGOT.

» Voila un joli repas & bien ordonné. Vous n'y entendez
» rien; laiſſez-moi faire, & vous ſerez content.

GILLE.

» Voyons donc ce que vous nous donnerez.

M. GARGOT.

» Pour une table de douze couverts, il faut deux ſoupes
« ſucculentes, pour le bouilli une culotte de bœuf.

GILLE.

» Comment eſt-ce que les bœufs portent des culottes?

M. GARGOT.

» Non Monſieur, c'eſt-à-dire un mo ceau de la feſſe du
» bœuf: quatre entrées, ſçavoir des pigeons à la Moſcovite,
» deux poulardes à la Tartare, des queues de moutons à la
» Portugaiſe, & des ſarcelles à l'Angloiſe.

GILLE.

» Que la peſte vous creve avec vos chiennes d'entrées;
» nous ſerons morts & enterrés avant que tout cela arrive
» de tous les pays que vous venez de nommer.

M. GARGOT.

» Eh! non, Monſieur, tous ces mets ſe font à Paris.

GILLE.

» A la bonne heure.

M. GARGOT.

» Pour la viande piquée, vous aurez un rot de bif.

GILLE.

» Gros pifre toi-même.

M. GARGOT.

» Que vous êtes hargneux ! rôt de bif c'eſt le train de
» derriere d'un agneau piqué proprement. Il faudra d'un
» côté des gelinotes de bois.

GILLE.

» Que le diable t'emporte, animal, je veux qu'elles ſoient
» de chair & non de bois.

M. GARGOT.

» M. Gille, les gelinotes que je vous donne ſont des pou»
» les ſauvages qui habitent dans les bois.

GILLE.

» Paſſe pour cela.

M. GARGOT.

» Deux faiſans, ſix tourtereaux, douze beccafigues.

GILLE.

» Je ne connois pas tout cela.

M. GARGOT.

» Pour entremets, un pain aux mouſſerons.

GILLE.

» Va te promener avec tes moucherons.

M. GARGOT.

Je dis mouſſerons, Monſieur : c'eſt une eſpéce de petits
» champignons qui forment un plat excellent. Tenez, M.
» Gille, rapportez-vous en à moi, vous ſerez content, &
» le deſſert ſera à l'avenant. Mais pour quand s'il vous plaît ?

GILLE.

» Ma foi je voudrois que ce fut pour aujourd'hui : allons
» trouver le beau-pere, & prenons jour avec lui.

M. GARGOT.

» Allons Monſieur, j'aurai l'honneur de vous ſuivre.

*Ils ſortent.*

E*xtrait Manuſcrit.*

TRAÎTRE (le) TRAHI, Comédie de M. *Corneille*. Voyez *Veuve* (*la*)

TRAÎTRE (le) AMOUREUX, Canevas Italien

repréſenté pour la premiére fois le Vendredi 20 Août 1751. *ſans nom d'Auteur & ſans Extrait.*

« *Le Traître Amoureux*, Comédie nouvelle » Italienne, aſſez bonne. Scapin, valet de Ma- » rio, eſt le *Traître Amoureux*; il fait accroire » à Flaminia que Mario ſon Amant eſt mort, » & à Mario que Flaminia eſt morte ». *Note Manuſcrite de M. Gueullette.*

Tous les éclairciſſements que nous avons pu nous procurer ſur le *Traître Amoureux*, ſe réduiſent à cette note. Comme les Canevas Italiens portent ordinairement dans l'original un titre tout différent du titre François, ſous lequel ils ſont préſentés au Public, il eſt ſouvent très-difficile aux Acteurs Italiens eux-mêmes de reconnoître une piéce ſous ce dernier titre, au bout de trois ou quatre ans, à moins que le ſuccès n'en ait été aſſez marqué pour qu'elle ſoit demeurée longtemps au Théatre. Nous l'avons éprouvé au ſujet de cette piéce, de laquelle nous n'avons pu même apprendre en combien d'actes elle a été repréſentée, malgré la complaiſance qu'on a bien voulu avoir de nous communiquer pluſieurs Canevas qui pouvoient avoir rapport aux notions que nous avions ſur celui-ci. Il ne s'en eſt trouvé que deux que nous ayons pû ſoupçonner d'être ce que nous cherchions. Le premier qui nous a été confié par M. *Gandini*, eſt intitulé : *Supoſto marito di quatro ſpoſe ;* en François : *Mario cru mari de quatre femmes ;* ce Canevas que nous avons reconnu pour être le même dont nous avons rendu compte, ſous le titre du *Mari ſuppoſé*, & dont il exiſte un Programme imprimé, a en

effet une intrigue assez semblable à l'idée que la note de M. *Gueullette* nous a donnée de celle du *Traître Amoureux* ; mais outre que les dates ne se rapportent pas, c'est que dans le *Mari supposé*, Scapin n'est ni traître, ni amoureux. (*) Voyez *Supposé (le Mari)* dans le second intitulé : *Il fuggito della Guerra, inimico della pace, o sia il furbo preso nella sua propria rete* ; en François : *Scapin déserteur de la guerre, & ennemi de la paix*, ou le *Fourbe pris dans son propre piége*, dont nous devons la communication à M. *Veronese*, Scapin ( ou *Briguelle*, ) est effectivement traître & amoureux, mais l'intrigue de ce Canevas n'a rien de commun avec ce que nous connoissons de celle du *Traître Amoureux*, & d'ailleurs M. *Veronese* nous a assuré qu'on regardoit *Scapin déserteur* comme un sujet trop noir pour les Théatres de France, & qu'il ne croyoit pas qu'il eut été représenté à Paris. (**)

TRANSILVANIE, (le Dragon de) Voyez *Arlequin persécuté par le Basilico del Bernagasso* ; c'est la même piéce sous un nouveau titre.

TRAPOLIN, ( les Amours de ) Comédie de M. *Dorimon*. Voyez *Amours (les) de Trapolin*.

TRASIBULE, Tragi-Comédie de M. de *Montfleury*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1663. in-12. Paris, Pepingué, 1664. & dans le Recueil des Œuvres de Mes-

---

(*) Du moins n'est-il guères question de son amour dans la piéce.

(*) Cette derniere raison nous a empêché d'en faire mention dans la lettre *S*.

ſieurs de Montfleury. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1663.

TRAVERSE, (Jeanne Boyron *dite* Baron, femme en premiéres noces de Pierre-François Picorin de la) maintenant veuve de M. Bachelier, premier Valet de chambre du Roi, & Gouverneur du Château du Louvre, Comédienne Françoiſe, a débuté le Mardi 10 Octobre 1730. par le role de *Phédre*, dans la Tragédie de ce nom, de M. *Racine*, reçue par ordre du 22 Février 1731. retirée en Juillet 1733. avec la penſion de 1000 liv. actuellement vivante, penſionnaire de la Troupe. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1732.

TRAVESTI, (Œdipe) Parodie d'*Œdipe*, Tragédie de M. de *Voltaire*, repréſentée pour la premiere fois le Lundi 17 Avril 1719. un acte en vers de M. *Dominique*. Cette Parodie, la premiere qu'on eut vue au nouveau Théatre Italien, fut trouvée très-jolie, & eut un ſuccès proportionné à celui de la Tragédie parodiée, & à la nouveauté du genre. Voyez l'*Extrait*, *Mercure d'Avril* 1719. *page* 134. (imprimée dans le premier volume des Parodies du Théatre Italien, Paris, Briaſſon.)

TRÉSOR (le) CACHÉ, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, en proſe & en cinq actes, par M. *Nericault Deſtouches*, repréſentée le Mercredi 17 Mars 1745. L'Auteur retira ſa piéce après cette repréſentation, qui fut très-tumultueuſe; nous n'entreprendrons point de décider entre M. *Deſtouches* & le Public; nous ſçavons que toutes les piéces de M. de *Moliere* ne ſont point comparables au *Tartuffe* & au *Miſantrope*; mais nous ſçavons auſſi que

le Public revient souvent des jugemens qu'il a portés en tumulte & avec précipitation ; comme il n'y a pas d'apparence que M. *Destouches* le mette jamais à portée de réformer celui dont il s'agit ici, en cas qu'il mérite de l'être, vû le longtemps qu'il y a qu'il garde son manuscrit dans son cabinet, sans le livrer à l'impression, nous croyons faire plaisir à ce même Public d'y suppléer par un extrait détaillé. Le seul nom de l'Auteur du *Trésor caché* suffiroit pour le rendre précieux aux amateurs de la vraie Comédie, & quelque opinion qu'on veuille prendre de la totalité de l'ouvrage, il n'est pas possible d'imaginer qu'il ne se trouve dans une Comédie de l'Auteur du *Philosophe Marié*, & du *Glorieux*, des situations, des scénes, des caracteres, du Dialogue, & des détails qu'on auroit sujet de regretter s'ils demeuroient ensevelis dans l'oubli. Le sujet de celle ci est emprunté du *Trinummus* de *Plaute*; mais M. *Destouches* a créé son cinquiéme acte, sur lequel *Plaute* ne lui a fourni aucune idée, & qui est le meilleur de la piéce. L'épreuve qui en constitue le fond est le germe d'une autre piéce que M. *Destouches* n'a pas jugé à propos de faire représenter, mais qui est imprimée; c'est le *Jeune homme à l'épreuve ;* nous avouons que la copie nous paroît au-dessus de l'original; au reste, l'épreuve qui fonde le titre de cette derniere Comédie, n'est pas la même que celle qui remplit le cinquiéme acte du *Trésor caché ;* les caracteres des personnages ont aussi un air de ressemblance dans ces deux piéces, & même les caracteres que M. *Destouches* a peints bien

antérieurement dans le *Diſſipateur*, ne s'en éloignent pas, (*) mais nous ne pouvons diſſimuler qu'ils nous ſemblent rendus avec bien plus de force & d'expreſſion dans le *Diſſipateur*, & dans le *Jeune-homme à l'épreuve*, que dans le *Tréſor caché.* Quoi qu'il en ſoit, nous allons eſſayer de mettre nos lecteurs à portée d'en décider eux-mêmes, autant que cela ſe peut dans un Extrait.

ACTEURS.

DORIMON, *vieillard.*
GÉRONTE, *ami intime de Dorimon.*
LUCIDOR, *ami & voiſin de Dorimon & de Géronte.*
LISANDRE, *fils de Dorimon, Amant de Julie, fille de Géronte.*
CLITANDRE, *fils de Lucidor, Amant d'Hortenſe, fille de Dorimon.*
JULIE, *fille de Géronte.*
HORTENSE, *fille de Dorimon.*
PASQUIN, *valet de Liſandre.*
ARLEQUIN, *valet de Lucidor.*
UN LAQUAIS DE GÉRONTE.

*La ſcéne eſt à Paris.*

ACTE I.

*Le Théatre repréſente la façade de la maiſon où Géronte demeure ; elle donne ſur la campagne, dans un endroit fort déſert, à une des extrémités de Paris ; pluſieurs arbres forment au-devant une promenade agréable.*

Lucidor ouvre le premier acte, en ſe plai-

(*) Sur-tout celui du *Diſſipateur* & de ſon valet.

gnant de la perverſité des mœurs de Paris, où tout ſe trouve en abondance, excepté la vertu & la probité, & où l'on ne peut compter ſur celle de perſonne, après le changement odieux qui vient de ſe manifeſter dans la conduite de Géronte ſon ancien ami, auquel il prétend ne point épargner la confuſion qu'il mérite; il frappe à la porte de ſa maiſon; Géronte paroit, Lucidor lui demande un entretien particulier; Géronte veut le faire entrer chez lui, mais Lucidor lui fait remarquer qu'ils ne trouveront jamais un endroit plus agréable que celui où ils ſont pour s'entretenir, & que d'ailleurs il eſt ſi écarté, qu'ils riſquent peu de s'y voir interrompus. Enſuite il lui déclare ſans ménagement, qu'on tient de lui dans le monde des diſcours qui le deshonorent; qu'on lui reproche d'avoir abuſé de la confiance de Dorimon leur ami commun. On comprend par la ſuite de leurs diſcours que ce Dorimon voyant ſa fortune dérangée par ſa facilité & par les profuſions de ſon fils, eſt parti pour aller trouver ſon frere établi aux Indes, où ce frere s'eſt puiſſamment enrichi, dans le deſſein de la rétablir; qu'il a recommandé ſon fils, ſa fille, & les débris de ſa fortune à Géronte, & Lucidor l'accuſe d'abord d'avoir ſouffert qu'un fils ſi cher à leur ami ait achevé de les diſſiper, & ſe ſoit plongé de plus en plus dans le déſordre, depuis le départ de ſon pere. Géronte paroit fort tranquille, & répond en ſouriant qu'il ſçaura confondre les jugements téméraires, dès qu'il en ſera temps; qu'à l'égard de la conduite du fils de leur ami, il n'a pas été en ſon pouvoir

de prendre ſur un jeune homme très-indocile, & déja majeur, une autorité que ſon pere lui-même n'avoit pû ſe conſerver ; Lucidor en convient ; & comme il veut paſſer à d'autres reproches plus graves que le premier , il s'apperçoit que Paſquin valet de Liſandre les écoute , c'eſt le nom du fils de Dorimon ; Paſquin à qui l'on demande ce qu'il fait-là , dit qu'il vient voir ſi ſon Maître n'eſt pas chez Géronte ; Géronte lui répond qu'il ſçait mieux que perſonne où eſt ſon Maître , & qu'il ne fait ſemblant de le chercher , que pour avoir un prétexte à le venir épier , & peut-être voler ; Paſquin ſe récrie ſur des ſoupçons ſi outrageans ; il ſoutient encore qu'il ne ſçait ce que ſon Maître eſt devenu , à moins qu'il ne ſoit occupé à aider deux ou trois de ſes meilleurs amis à ſe ruiner comme lui , & il fait entendre qu'il ne ſeroit pas fâché de participer à cette bonne œuvre , & ſur ce qu'on l'accuſe d'avoir plus contribué que perſonne à la ruine de ſon Maître , il convient qu'il n'y a pas nui , mais il veut qu'on croie que c'eſt par crédulité , & pour avoir cru la fortune de Liſandre inépuiſable ſur ſa parole , parce que les bons cœurs ſont aiſés à ſéduire. Ce qui lui paroît conſolant dans ce mécompte , c'eſt que les malheurs qu'il partage avec ſon Maître , pour qui il marque beaucoup d'attachement , les ont rendus Philoſophes , & leur ont appris à mépriſer les richeſſes ; il ne trouve qu'un inconvénient à la philoſophie , c'eſt qu'elle nourrit mal ſes éleves ; Géronte lui déclare que ce ne ſera pas chez lui qu'il trouvera à réparer les torts de la Philoſophie , & lui défend ſa maiſon.

Paſquin

Pasquin veut, avant que de se retirer, lui emprunter une pistole, & offre d'en faire son billet; la sureté ne paroit pas suffisante à Géronte, & Lisandre entre pendant ce débat; Pasquin en marque beaucoup de joie. L'ajustement du jeune homme est dans un désordre qui peint celui de sa conduite. Lucidor gémit d'un voisinage d'un si dangereux exemple pour Clitandre son fils, en lui voyant faire une scéne pleine d'incartades; il est, dit-il, bien revenu des femmes, & vient de passer huit jours à la campagne avec quelques amis, à faire bonne chere & à médire. Il presse Géronte de lui prêter mille écus, mais Géronte assure qu'il n'en a pas vingt chez lui; Pasquin en dit autant, & répond à son Maître qui prétend qu'ils ont un compte à faire ensemble, que le compte est tout prêt, mais qu'il ne l'enrichira pas. Géronte prétexte sa disette d'argent, sur ce qu'il s'est épuisé pour assembler les cinquante mille francs qu'il a payés pour le prix de la maison de Lisandre, & remontre à ce jeune homme qu'il doit être en argent; Lucidor paroit écouter avec impatience ce qu'on dit devant lui de ce marché; Lisandre prétend avoir très-bien placé la somme qu'il convient avoir reçue, mais en attendant l'échéance de la rente, il prie au moins Géronte de lui donner sa table pour quelques jours; Géronte répond qu'il se gardera bien de laisser approcher de Julie sa fille, un libertin comme lui; qu'il n'a qu'à s'arranger avec son valet dans la loge du portier, qu'il s'est réservée en vendant la maison, mais que sa fille ne le verra non plus que s'il étoit à cent lieues d'elle; Lisandre insiste,

& lui demande à dîner, au moins pour ce jour; Géronte lui répond qu'il va diner en ville; Lisandre dit qu'il dînera avec Julie & Hortense, c'est le nom de sa sœur; elles sont de la partie, replique le vieillard; Pasquin veut aller dîner à l'office, mais Géronte lui déclare que ses gens ont leur argent à dépenser, & lui donne lieu de maudire une maison où personne ne dîne. Lisandre piqué déclare à Géronte qu'il a beau l'éloigner de sa fille, qu'il l'aime, & qu'elle n'en épousera pas d'autre que lui; Géronte la lui promet quand il sera le plus sage des hommes, ajoûtant qu'il ne risque rien de la lui promettre à cette condition, d'autant plus qu'il faudra qu'il se presse de devenir raisonnable pour être en état de le sommer de sa parole, parce qu'il prétend que sa fille soit pourvue dans vingt-quatre heures; Lisandre lui proteste encore que sa fille l'épousera, ou qu'il fera payer cher l'honneur d'être son gendre à quiconque osera l'accepter, malgré ses menaces. Géronte s'en mocque, & Lisandre sort avec dépit, & emmene son valet Pasquin. Dès qu'ils sont sortis, Lucidor recommence à blâmer la conduite de son ami, qui n'a pas eu honte d'acheter le bien de celui qui étoit en quelque maniere son pupile, mais Géronte lui ferme la bouche, en lui apprenant, après bien des précautions pour le secret que Dorimon lui a confié avant son départ, qu'il a *caché un trésor*, deux cents cinquante mille livres en or dans le jardin de cette maison qu'il vient d'acheter, le conjurant de n'en rien dire à son fils, mais d'en user, si l'occasion s'en présente, pour l'établissement de sa

famille; il ajoûte que voyant Lisandre prêt à vendre sa maison sans pouvoir s'y opposer, le jeune homme étant majeur, & la maison faisant partie de la succession de sa mere, il n'a trouvé d'autre ressource que de l'acquérir lui-même, & d'y venir établir sa demeure, pour mettre le trésor en sureté, prétendant le remettre à son ami s'il revient des Indes, ou en disposer pour marier Hortense, & pour rétablir un peu les affaires de Lisandre lui-même, quand il sera plus sage, si Dorimon tarde trop à revenir. Les deux amis se séparent après de nouvelles instances pour le secret d'une part, & des protestations de l'autre, de ne le jamais révéler, sous quelque prétexte que ce soit. Géronte rentre chez lui, & Lucidor demeuré seul, fait quelques réflexions sur le penchant qu'ont tous les hommes à juger mal d'autrui, & sur le tort que ses soupçons faisoient à son ami; ensuite il sort, & termine ainsi le premier acte.

# ACTE II.

## SCÉNE PREMIÉRE.

JULIE, HORTENSE.

Julie commence le second acte avec Hortense; elle s'ennuie, dit-elle, de se promener dans le jardin, où elle ne voit que les mêmes objets, & lui propose de s'amuser à controler les passans; Hortense répond qu'il ne passe ordinairement en cet endroit que des paysans qui ne valent pas les frais de sa critique.

JULIE.

Hé ! il y a de bons hazards quelquefois.

HORTENSE.

Ils sont bien rares, ce me semble, dans un séjour si écarté.

JULIE.

Ils n'en sont que plus agréables ; par exemple, si Clitandre notre voisin passoit devant nous, chemin faisant, comme assez souvent cela lui arrive, ce petit hazard vous fâcheroit-il ? Ha ! ha ! ma question vous emeut, & il me semble que vous rougissez !

HORTENSE.

Moi ! pourquoi rougirois-je ?

JULIE.

Mais je vous le demande ; vous le sçavez mieux que moi.

HORTENSE.

En vérité, ma chere Julie, je ne sçais rien du tout.

JULIE.

Ha ! que pardonnez-moi ; vous sçavez quelque chose, & moi aussi, je vous en avertis,

HORTENSE.

Vous m'impatientez.

JULIE.

Je vous impatiente ? tant mieux, cela me confirme ce que je sçavois déja.

HORTENSE.

Mais qu'est-ce donc que je sçais & que vous sçavez ?

Julie fait la guerre à son amie, sur la correspondance muette qu'elle voit s'établir entre elle & Clitandre, le fils de Géronte leur voisin ; Hortense s'en défend, avec un ton de jalousie qui fait comprendre à Julie qu'elle aime déja Clitandre assez passionnément, pour craindre de trouver en elle une rivale. Elle redouble ses persécutions, & Hortense de plus en plus embarrassée, quitte la partie, & veut sortir.

JULIE.

Adieu donc. Revenez, revenez vîte, j'apperçois Clitandre.

HORTENSE *revenant avec précipitation.*

Clitandre ! hé ! de quel côté ?

JULIE.

Ha ! je ne vois plus rien ; je crois que je me suis trompée.

HORTENSE.

Quel plaisir prenez-vous à me jouer de la sorte ! ce n'est pas que je me soucie de Clitandre, mais je n'aime pas qu'on se moque de moi.

JULIE.

Et moi je n'aime pas qu'une amie soit dissimulée.

Julie continue de presser Hortense de lui ouvrir son cœur, & en tire enfin l'aveu que Clitandre lui paroit fort aimable ; elle l'assure qu'il ne le lui paroit pas moins, ce qui effraye beaucoup Hortense ; elle n'est rassurée que par l'aveu que Julie lui fait à son tour, qu'une autre passion a prévenu l'effet du mérite de Clitandre.

HORTENSE.

Mais..... la....., tout de bon ?

JULIE.

Ho ! tout de bon, je vous assure ; je ne balance point à vous en faire l'aveu, & je ne suis point une façonniere comme vous.

HORTENSE.

Vous m'encouragez à vous demander quel est le mortel heureux qui posséde votre cœur.

JULIE.

Ce mortel heureux, puisque vous le croyez tel, est de tous les mortels, le mortel le moins digne de le posséder. Un inconstant, un libertin, un étourdi, *un dissipateur.*

HORTENSE.

Ha ! c'est mon frere.

JULIE.

Vous l'avez dit, c'eſt lui-même.

HORTENSE.

Vous pouvez l'aimer ?

JULIE.

A la fureur.

HORTENSE.

Hé ! pourquoi cela ?

JULIE.

C'eſt que je ſuis folle.

HORTENSE.

En vérité je vous plains.

JULIE.

Je me plains auſſi moi-même, & cela ne me guérit pas. Il faut qu'il m'ait enſorcelée, car aucun de ſes défauts ne m'échappe ; mais ſa figure charmante, ſon eſprit enjoué, ſon petit air mutin ont je ne ſçais quoi de piquant dont je ne me puis défendre.

HORTENSE.

Voila un goût bien ſingulier !

JULIE.

J'en ris moi-même la premiere, mais il en ſera ce qu'il pourra ; ma folie eſt opiniâtre & n'en démordra point. Je ſuis bleſſée juſqu'au fond du cœur.

Hortenſe trouve qu'il eſt fort triſte pour ſon amie de ſe ſentir du penchant pour un homme qui reſſemble ſi peu à Clitandre, & Julie lui avoue qu'un Amant auſſi ſage que Clitandre l'ennuiroit peut-être ; enſuite elles ſe confient mutuellement leurs craintes, ſur le ſort que Géronte & Lucidor vont préparer à leurs amours ; dans ce moment Hortenſe voit venir Clitandre, & craint que par timidité il ne paſſe ſans les aborder, comme cela lui arrive ſouvent.

Julie offre d'engager la converſation, & de l'agacer.

HORTENSE.

Mais pas trop, je vous prie ; il pourroit s'y méprendre ; & ne faire attention qu'à vous.

JULIE.

Point de jalouſie, je me comporterai de maniere qu'il ne pourra point ſe tromper.

## SCÉNE II.

CLITANDRE, JULIE, HORTENSE.

*Clitandre paſſe lentement, en faiſant une révérence à Hortenſe & à Julie.*

JULIE *faiſant une révérence à Clitandre.*

Monſieur, je ſuis votre très-humble ſervante.

CLITANDRE *s'approchant peu à peu.*

Mademoiſelle, je ſuis votre très-humble ſerviteur ; Mademoiſelle Hortenſe permet-elle auſſi que j'aie l'honneur de lui faire la révérence ?

*Hortenſe & Clitandre ſe ſaluent profondément.*

JULIE *à Clitandre.*

Avez-vous quelque choſe à dire à mon pere ? il eſt à la maiſon ; je m'en vais l'avertir ; ayez la bonté de m'attendre.

*Elle veut ſortir ; Hortenſe la retient.*

CLITANDRE.

Il n'eſt pas néceſſaire que vous l'avertiſſiez ; ce n'eſt pas lui que je cherche.

JULIE.

En tous cas, Monſieur, vous pouvez me dire ce que vous lui voulez, je lui en ferai un fidéle rapport.

CLITANDRE.

Mon pere pourra-t-il le trouver dans une heure ou deux ?

JULIE.

Oui, Monſieur.

CLITANDRE.

Cela suffit ; mais je vous importune trop longtemps, & je crains d'interrompre votre conversation.

JULIE.

Un homme de votre mérite n'importune jamais.

CLITANDRE.

Vous me faites trop d'honneur.

JULIE.

D'ailleurs, nous sommes si souvent ensemble, Mademoiselle & moi, qu'on peut sans nous fâcher interrompre nos entretiens.

CLITANDRE *regardant Hortense.*

Mademoiselle est-elle de votre sentiment ?

JULIE.

Elle pense exactement comme moi.

CLITANDRE.

Cependant elle ne dit mot, & me paroît bien rêveuse ; il est vrai que son frere lui cause tant de chagrins, qu'elle n'a que trop lieu de s'affliger.

JULIE.

Et que vous prenez grande part à son affliction, n'est-il pas vrai ?

CLITANDRE.

Je vous avoue que j'en suis pénétré.

JULIE.

Pénétré, dites-vous ?

CLITANDRE.

Autant qu'on puisse l'être.

JULIE.

Comptez Monsieur qu'Hortense est pénétrée de votre tendre compassion.

CLITANDRE.

Plus tendre mille fois que je ne puis vous l'exprimer.

JULIE.

C'est la plus douce consolation qu'elle put recevoir,

CLITANDRE.

Plut au ciel ! que je ferois heureux ſi je pouvois adoucir ſes malheurs.

JULIE.

En vérité, Monſieur, voila un compliment très-obligeant pour elle.

CLITANDRE.

Un compliment, dites-vous ?

JULIE.

Qu'eſt-ce que c'eſt donc ?

CLITANDRE.

C'eſt ce qu'on peut ſentir de plus intéreſſant.... c'eſt.... en un mot, c'eſt mon cœur qui parle.

JULIE.

Ho ! puiſque c'eſt lui qui parle, il faut lui répondre, *à Hortenſe.*
Remerciez donc Mademoiſelle.

HORTENSE *timidement.*

Il ne m'eſt guères poſſible de lui exprimer l'excès de ma reconnoiſſance.

JULIE *à Clitandre.*

L'excès ! entendez-vous ce mot-là ? il eſt énergique, au moins.

CLITANDRE.

Que ne puis-je m'en flatter !

JULIE.

Dans un bon cœur, c'eſt quelque choſe de ſi vif que la reconnoiſſance ! n'eſt-il pas vrai, Mademoiſelle, que la vôtre eſt d'une eſpéce à mériter qu'on faſſe mille efforts pour la rendre encore plus exceſſive ?

HORTENSE.

Tout ce que je puis dire, c'eſt que je ſuis ſenſible à la compaſſion qu'inſpirent mes malheurs. Rien n'eſt plus odieux que l'ingratitude.

JULIE.

Pour moi, je la déteſte, & je ſçais qu'Hortenſe en eſt incapable à votre égard.

HORTENSE *vivement.*

A l'égard de qui que ce puisse être.

CLITANDRE *à Hortense.*

Je ne mérite en effet aucune distinction sur cet article ; mais ma plus grande ambition seroit de la mériter.

JULIE.

C'est une ambition digne de vous, & Mademoiselle est digne de vous l'inspirer.

HORTENSE *modestement.*

Ho ! point du tout.

CLITANDRE *à Julie.*

J'étois déja de votre avis, Mademoiselle, & je suis ravi que vous me confirmiez dans mon opinion.

JULIE.

Si j'étois galant homme, homme aimable, homme d'esprit, de bonne famille, & puissamment riche, je serois mon bonheur de réparer l'infortune d'Hortense.

HORTENSE.

Ne l'écoutez point, Monsieur ; son aveugle amitié pour moi vous exagere mon foible mérite, & je vous déclare que je me crois très-indigne de l'idée qu'elle veut vous en donner.

CLITANDRE.

Avec votre permission, belle Hortense, je m'en rapporte plus à Mademoiselle qu'à vous, sur-tout ce qui peut vous regarder, & si j'étois convaincu que la vivacité de mes sentimens put vous engager à n'en pas rejetter l'hommage, je vous proteste..... je vous jure..... vous ne m'écoutez pas !

JULIE.

Jurez toujours, Monsieur, je vous écoute moi.

HORTENSE.

Ne voyez-vous pas, Monsieur, qu'elle se réjouit à mes dépens ?

JULIE.

Je suis sure que Monsieur ne prend point mes discours pour des plaisanteries.

CLITANDRE.

Je crois sans balancer tout ce que vous me dites de votre amie, & mon cœur m'en dit encore plus.

JULIE.

Et je gage contre vous que vous l'aimez.

CLITANDRE.

Je l'adore ; le reſpect.....

JULIE.

Bon, bon, le reſpect ! ſi on l'écoutoit toujours, on ne s'entendroit jamais ; allons, parlez.

CLITANDRE.

De tout mon cœur ; mais puis-je eſpérer qu'on m'écoutera?

JULIE *à Hortenſe.*

Un petit mot de réponſe.

HORTENSE *embarraſſée.*

Monſieur.......

JULIE *à Clitandre.*

Tenez, cela eſt clair comme le jour.

CLITANDRE *à Hortenſe.*

Encore deux mots, je vous en conjure.

HORTENSE.

Je ne ſçais que vous dire.

JULIE *à Clitandre.*

Vous comprenez cela ?

CLITANDRE.

Mais...... pas trop bien.

JULIE.

Cependant rien n'eſt plus intelligible ; ne ſçavoir que répondre, c'eſt dire qu'on répondroit volontiers.

CLITANDRE.

Voulez-vous belle Hortenſe que je m'en tienne à cette explication ?

HORTENSE.

Mon amie me jette dans une confuſion......

JULIE *à Clitandre.*

Confuſion ! ..... vous avez de l'eſprit ; donnez à ce terme le ſens le plus favorable ; on ne vous déſavouera pas ; j'en ſuis caution.

## SCÉNE III.

UN LAQUAIS, JULIE, HORTENSE, CLITANDRE.

LE LAQUAIS *à Julie.*

Mademoiselle, Monsieur vous demande.

JULIE.

*au Laquais.* *à Clitandre.*
Je vous suis. Je suis fâchée, Monsieur, de vous laisser seul avec Hortense ; si elle vous ennuie vous le direz sans façon, & vous la prierez de rentrer.

HORTENSE.

Je n'ennuirai point Monsieur, car je rentre avec vous.

CLITANDRE.

Et vous me quittez cruelle, sans me tirer d'incertitude !

JULIE.

Il vous nomme cruelle, & vous souffrez cela ?

HORTENSE.

Que voulez-vous que je lui dise ?

JULIE.

Qu'il a tort de vous dire une injure, & que vous ne la méritez pas.

LE LAQUAIS *à Julie.*

Monsieur s'impatientera.

JULIE.

Je m'en vais ; attendez-moi tous deux ; je reviens tout-à-l'heure.

HORTENSE.

*à Julie.* *à Clitandre.*
Je crois que votre pere me demande aussi. Adieu, Monsieur, jusqu'au revoir.

JULIE.

Jusqu'au revoir ! Ha ! voila parler ! quand on dit jusqu'au revoir, c'est-à-dire, revenez bientôt.

CLITANDRE.

Au moins, je vous avertis, belle Hortenſe, que je prens au pied de la lettre les interprétations de votre amie.

HORTENSE.

Vous les prendrez..... comme il vous plaira.

JULIE,

*à Clitandre.*
On vous laiſſe la carte blanche ; promenez votre imagina-
*à Hortenſe.*
tion. Encore une fois, juſqu'au revoir.

HORTENSE.

Il ſuffit que vous le diſiez. *Elle ſuit Julie qui ſort, & elle fait une révérence gracieuſe à Clitandre.*

Clitandre, demeuré ſeul, ſe réjouit de ſon bonheur qu'il croit avoir lû dans les yeux d'Hortenſe, malgré la timidité de la belle. Il convient que cette timidité eſt un attrait plus puiſſant pour lui que l'enjouement de Julie, & ſe flatte qu'Hortenſe & lui ſont nés pour faire le bonheur l'un de l'autre ; il craint ſeulement que ſon pere ne déſaprouve ſa paſſion pour une fille ſans fortune, mais il ſe raſſure ſur ſa généroſité & ſa tendreſſe pour lui. Lucidor entre, & le commencement de la ſcéne qu'ils ont enſemble fait comprendre que Lucidor n'a jamais eu qu'à ſe louer du reſpect & de la conduite de ſon fils ; Clitandre prie ſon pere avec inſtance de l'aider à ſe ſaiſir d'un *tréſor caché*, qui ſeul peut faire ſon bonheur, & que recelle la maiſon de Géronte ; Lucidor qui a l'eſprit rempli de la confidence que Géronte vient de lui faire, croit qu'il s'agit du tréſor de Dorimon ; il eſt effrayé de ce que le ſecret dont ſon ami eſt ſi jaloux n'en eſt déja plus un, & fort étonné de voir ſon fils ſi ſenſible à l'intérêt ; enfin Clitandre

s'explique, & conjure son pere de lui obtenir en mariage la fille de Dorimon, & Lucidor, après avoir ri à part de sa méprise, le félicite contre la coutume des peres, sur la noblesse de ses sentimens; peut-être seroit-il à propos, pour rendre son consentement plus méritoire, qu'il ne sçut rien du *Trésor caché*, non plus que son fils, mais ce consentement en seroit aussi moins vraisemblable. Quoi qu'il en soit, il promet à son fils de le satisfaire, & pendant que Clitandre sort, transporté de joie, il s'applaudit d'avoir un fils digne de lui, & capable de préférer le mérite à la richesse. Comme il veut aussi sortir pour lui tenir parole, il est retenu par le Seigneur Arlequin de l'*Arliquiniere*, qui lui rend une lettre de la part d'un Officier de distinction de ses amis; le Seigneur de l'*Arliquiniere* est une espéce d'avanturier qui sçait plusieurs langues, & qui a le talent de créer des mots nouveaux à chaque idée singuliere qui lui vient, & qu'il ne peut rendre dans aucune; c'est un homme comme il le dit lui-même, *moitié guerre & moitié marchandise*, & qui a fait plus d'un métier, vivandier par stratagême, espion de profession; il exerçoit avec distinction ce dernier emploi qu'il n'a quitté pour faire guerre ouverte à l'ennemi, qu'après avoir frisé deux fois la corde. L'Officier qui l'a chargé d'une lettre pour Lucidor, *lui avoit confié le commandement de ses mulets sur le Rhin*, & ne s'en prive, à ce qu'il dit dans sa lettre, que pour faire plaisir à son ami, auquel il conseille de ne pas manquer l'occasion de faire une si bonne acquisition; il ajoûte que le Seigneur de

l'*Arliquiniere* eſt le fléau de la mélancolie, & que pour commencer à le mettre à l'épreuve, il n'a qu'à lui demander le récit de ſes avantures. Lucidor ſe rappelle que ſon ami lui a déjà offert de lui céder cet original pour le réjouir; il fait à ce nouveau Commenſal qu'on lui propoſe, quelques objections ſur ce que la fidélité de ſes pareils eſt un peu ſujette à caution. Celui-ci convient qu'il ſçait aſſez bien les tours de la plus fine friponnerie, mais il aſſure qu'il ne les exerce que par récréation; que d'ailleurs il ſçait auſſi bien que les Bohémiens, reſpecter les maiſons où l'on veut bien le recevoir, & que l'ami de Lucidor ne s'eſt rendu ſa caution qu'après en avoir fait l'épreuve; qu'au reſte il ne répond de rien lui-même, ſi l'on ſe méfie de lui, & que le ſeul moyen de s'en aſſurer eſt de lui donner ſa confiance. Lucidor le reçoit à ſon ſervice, & lui promet la ſienne, mais il l'avertit qu'il le traitera comme un eſpion, s'il s'apperçoit qu'il en abuſe; il ſort & l'emmene & le ſecond acte finit.

## Acte III.

Le troiſiéme acte commence par une ſcéne entre Liſandre & Paſquin; ce valet apprend d'abord à ſon Maître qu'il a rencontré Clitandre, de qui il a ſçu que Lucidor le cherchoit, pour lui parler d'une affaire d'importance; Liſandre eſt fort en peine de ce que peut lui vouloir celui qu'il appelle un vieux fou; Paſquin parle auſſi d'un rêve qu'il a fait, où il lui ſembloit que Dorimon étoit revenu des Indes,

& le rouoit de coups ; enſuite Liſandre ſe fait rendre par Monſieur l'Intendant, ( c'eſt Paſquin qu'il appelle ainſi, ) ce compte dont il a été queſtion au premier acte. Il s'agit de cinquante mille francs que Liſandre a reçu de Géronte pour le prix de ſa maiſon, & dont Paſquin a été le dépoſitaire ; le réſultat de ce compte partagé en pluſieurs articles de dépenſe plus fous les uns que les autres, & parmi leſquels le valet en fait entrer pluſieurs qui le regardent perſonnellement, c'eſt que Liſandre ſe trouve redevable de deux cens livres ; il eſt vrai que le dernier de ces articles fait honneur au bon cœur de ce jeune étourdi, car il lui en a coûté ſix mille livres pour tirer un de ſes amis de la priſon où ſes créanciers le retenoient, & quoique le Chevalier *Trichard* ait diſparu du moment qu'il a été libre, & qu'il ait laiſſé ſon libérateur dans l'embarras, Liſandre aſſure qu'il ne peut ſe repentir de l'avoir tiré d'affaire ; cependant il avoue ingénuement à Paſquin qu'il ne ſçait plus où donner de la tête ; Paſquin le fait ſouvenir qu'il lui reſte une belle terre qui n'eſt pas encore vendue ; *nous irons y vivre*, dit-il, *& c'eſt une bonne reſſource.* Dans ce moment entre Lucidor, qui demande à Liſandre ſa ſœur en en mariage pour ſon fils ; Paſquin paroît plein de joie d'une ſi bonne affaire, dont il compte que ſon Maître & lui tireront un bon parti, mais Liſandre refuſe nettement ; Lucidor fort étonné le prie de lui apprendre la cauſe d'un refus ſi déſobligeant ; Liſandre lui répond que la ſituation où ſa ſœur eſt préſentement réduite, ne lui permet pas d'aſpirer à un ſi riche établiſ-

ſement ; Lucidor replique que ce n'eſt pas au bien d'Hortenſe, mais à ſa perſonne que ſon fils prétend ; alors Liſandre déclare que ſon deſſein n'eſt pas de s'oppoſer au bonheur de ſa ſœur, mais qu'il veut encore moins qu'on puiſſe lui reprocher de l'avoir mariée ſans dot, quoiqu'il ſe ſoit malheureuſement mis hors d'état de lui en donner une proportionnée à l'alliance qu'on lui propoſe ; qu'il veut abſolument qu'elle ait en mariage la terre qui lui reſte, & qu'il n'y a rien à faire, ſi l'on n'accepte ſa terre avec ſa ſœur. Lucidor ne peut ſe réſoudre à le dépouiller de la ſeule reſſource qui lui reſte ; d'ailleurs Paſquin effrayé de la réſolution de ſon Maître, après avoir inutilement eſſayé de l'en détourner, tire à part Lucidor, faiſant ſemblant de vouloir lui perſuader de céder à la genéroſité de Liſandre ; mais il l'avertit tout bas de ſe bien garder d'accepter ce qu'on lui offre ; que cette terre eſt un fonds ingrat, & que les frais de culture excédent le revenu ; que l'air en eſt très mal ſain, & preſque peſtilentiel ; que de plus elle a toujours porté malheur à ceux qui l'ont poſſédée ; qu'on y meurt de mort ſubite, & qu'on s'y pend quelquefois ; que Liſandre lui attribue tous ſes déſaſtres, & que c'eſt par cette raiſon qu'il veut depuis longtemps s'en défaire, ſans en pouvoir venir à bout. Quoique Lucidor devine à peu près l'intention de Paſquin, cependant ce valet lui parle ſi affirmativement, qu'il ne ſçait preſque ce qu'il en doit croire. Paſquin revient à ſon Maître, & lui dit qu'il ne peut rien gagner ſur l'obſtination du vieillard ; Liſandre perſiſte dans ſa réſolution ;

Lucidor l'avertit qu'il va lui envoyer ſon fils, qui ſera peut être plus heureux que lui ; mais Liſandre lui donne ſa parole d'honneur de ne pas changer de ſentiment, & ſe retire ſuivi de Paſquin. Lucidor reſte fort étonné de ce mélange d'un libertinage outré avec tant de nobleſſe dans la façon de penſer, & comme il ſe prépare à aller chercher Géronte pour le conſulter ſur les moyens de lever un obſtacle ſi imprévu, il le voit venir à lui, & le ſurprend beaucoup en lui apprenant la délicateſſe de Liſandre, dont ſon intention n'eſt pas d'abuſer, outre qu'il avoue que les avis de Paſquin font ſur lui quelqu'impreſſion, malgré qu'il en ait. Géronte le raille de ſa ſimplicité, & lui apprend que la terre en queſtion, qui ſeroit depuis longtemps vendue, ſans les obſtacles qu'il y a mis ſous main, rapporte plus de ſix mille livres de rente, & eſt une des meilleures, des plus fertiles & des plus agréables qui ſoient dans toute la Normandie ; enſuite ils concertent enſemble les moyens de marier Hortenſe, aux dépens du tréſor de Dorimon, ſuivant ſon intention, de façon que Liſandre ſache qu'elle eſt dotée, ſans ſe douter de la ſource ou la dot a été puiſée ; pour parvenir à ce but, Lucidor propoſe à ſon ami d'uſer d'un ſtratagême qui ne lui paroit pas s'accorder beaucoup avec la gravité de leur âge, mais dont en récompenſe il croit la réuſſite infaillible ; il commence par lui conter comme il a fait l'acquiſition de l'Avanturier Arlequin, & ajoûte qu'il n'y a qu'a le faire traveſtir en Capitaine de vaiſſeau, (*) qui

(*) C'eſt le role qu'on fait jouer à cet avanturier qui a

apportera cinquante mille écus de la part de Dorimon, avec qui il aura lié amitié dans ses voyages, & dont il annoncera le prochain retour, lesquels cinquante mille écus il déposera chez un Notaire, au nom de Dorimon, pour être employés par Géronte à marier sa fille Hortense, quand il se présentera un parti favorable; il ajoûte que cette ruse produira deux bons effets, l'un de servir de frein au jeune homme, en lui faisant craindre le retour de son pere, l'autre de lever l'obstacle qu'il oppose au mariage de sa sœur. Cet arrangement pris, il quitte Géronte, pour aller mettre la main à l'œuvre, en le priant de profiter de l'arrivée de Pasquin qu'il voit approcher, pour préparer l'arrivée du Capitaine de vaisseau; Géronte le lui promet, & Pasquin fort allarmé, vient conter à ce dernier la générosité hors de saison de son Maître, qui veut donner en mariage à sa sœur la terre qui est son unique ressource; Géronte rit avec lui des contes qu'il a faits au sujet de cette terre, & de la crédulité de Lucidor, & Pasquin avoue qu'il a cru tout permis pour se soustraire au danger de mourir de faim; Géronte lui dit de se tranquilliser, & que sans compter le dégoût qu'il a inspiré à Lucidor pour la terre de Lisandre, il va peut-être survenir un nouvel obstacle au mariage qui l'allarme pour la terre de son Maître, Lucidor ne voulant plus le conclure sans sçavoir l'intention de Dorimon, depuis qu'il a appris l'arrivée

donné occasion à *Plaute* de donner à sa Comédie le nom de *Trinummus*, parce qu'on lui donne *trois écus* de récompense.

d'un Capitaine de vaisseau qui apporte de ses nouvelles, & qui publie qu'il se prépare à revenir en France; Pasquin est encor plus effrayé de ce récit qu'il ne l'étoit en arrivant, & ne se rassure un peu qu'après le départ de Géronte, soupçonnant, comme il est vrai en partie, que ce retour est imaginé pour les tenir en échec, son Maître & lui. Il quitte la scéne, & termine le troisiéme acte.

# ACTE IV.

## SCÉNE PREMIÉRE.

JULIE, HORTENSE, LISANDRE, PASQUIN.

LISANDRE.

Quoi, vous me fuyez belle Julie? ma sœur, arrêtez-la je vous en prie.

HORTENSE *à Julie.*

Restez un moment pour l'amour de moi.

JULIE.

Hé! mon dieu! de tout mon cœur; mais si mon pere survient, je suis perdue; il m'a défendu de parler à Lisandre, & j'ai fait serment de lui obéir.

Enfin Julie consent par accommodement & à la priere d'Hortense à écouter Lisandre, mais elle se défend de lui répondre, pour n'avoir pas à se reprocher une désobéissance.

LISANDRE *à Julie.*

Vous ne m'aimez donc plus?

PASQUIN.

Ho! que pardonnez-moi.

JULIE *à Pasquin.*

Qui t'a chargé de répondre ?

PASQUIN.

Ce sont vos yeux dont je suis l'interpréte.

JULIE.

Qui t'a dit qu'ils ne mentent pas ?

PASQUIN.

Des yeux si vifs ne mentent jamais.

Julie ordonne à Lisandre de faire taire Pasquin ; Lisandre lui demande si on lui a aussi défendu de parler à ce valet, & sur ce qu'elle convient que non, en adressant la parole à Hortense, il la prie de souffrir qu'il s'explique en sa place ; Julie trouve la proposition singuliere, pendant qu'il lui est permis de parler lui-même ; il lui représente que tout ce qu'il pourra lui dire sera inutile, si elle s'obstine à ne lui pas répondre, & elle lui reproche qu'il est bien avare de ses paroles. Il consent à s'expliquer lui-même, pour lui prouver le contraire.

LISANDRE.

. . . . . . . . . .

. . . . . . . . . .

Vous me croyez un libertin, un dissipateur, un volage, un perfide, un homme indigne d'être aimé ? vous ne répondez rien ?

PASQUIN *à Valere.*

Je m'en vais vous répondre pour Mademoiselle.

LISANDRE.

Tais-toi.

Lisandre convient de ses torts, promet de les réparer, & offre à Julie le sacrifice de tout ce qui peut lui déplaire dans les goûts auxquels il s'est livré depuis quelques années. Ce sacrifice

paroit tardif à sa Maîtresse, d'autant plus que son pere prétend la marier dès le lendemain, & elle ne peut se dissimuler qu'il a raison de ne vouloir pas risquer de la voir malheureuse avec un homme qui ne lui seroit pas plus fidéle après le mariage, qu'il ne l'a été auparavant, sans compter les autres désordres que Géronte est en droit de lui reprocher. Il ne faut pas oublier que c'est toujours à Hortense que Julie adresse la parole ; Lisandre n'épargne point les protestations d'une meilleure conduite pour la fléchir, & en vient à bout.

JULIE *à Hortense, d'un ton attendri.*

Hortense, dites-lui deux mots pour moi.

HORTENSE.

Que voulez-vous que je lui réponde ?

JULIE.

Hé ! mais..... tout ce que vous voudrez.

HORTENSE.

*à Lisandre.*

Hé ! bien, mon frere ; Julie est encore assez foible pour *à Julie.* vous croire, & elle vous pardonne de tout son cœur. Ai-je bien répondu ?

JULIE.

A peu près.

LISANDRE *à Julie, en lui prenant la main.*

Ha ! souffrez que je baise mille fois cette main.

JULIE *à Lisandre, en retirant sa main.*

Il s'agit de regagner mon pere ; mais vous y parviendrez difficilement, car il est outré contre vous &..... Ha ! ciel, je vous parle !

LISANDRE.

Oui, vous me parlez avec bonté, & je vous écoute avec transport ; je vais tout employer..... mais que me veut encore Clitandre ?

Clitandre fait de nouvelles inſtances pour obtenir Hortenſe en mariage auprès de Liſandre ; il ſe défend par les mêmes motifs en préſence de ſa ſœur & de ſa Maîtreſſe, qui ne ſçavoient rien encore des démarches de Lucidor & de Clitandre, ni de l'obſtacle qui s'oppoſe à leur effet. Hortenſe approuve la délicateſſe de ſon Amant, & proteſte qu'elle ne conſentira jamais à un mariage qui dépouilleroit ſon frere du reſte de ſon bien. Julie qu'on prend pour arbitre, & qui ayant une fois rompu la glace, ne fait plus de difficulté de parler à Liſandre, prononce auſſi contre lui, en convenant qu'elle ne pourroit que le louer de tout ſacrifier pour l'établiſſement de ſa ſœur, s'il étoit néceſſaire, mais qu'elle le blame d'y mettre lui-même obſtacle, par un ſcrupule qu'on pourroit taxer de vanité ; il veut repliquer, mais elle lui ferme la bouche, en lui déclarant qu'elle a prononcé ſans appel, & qu'il doit ſe réſoudre à ne la jamais voir, s'il oſe inſiſter. On peut juger de la joie de Paſquin, qui voit la terre hors de danger ; Julie entend la voix de ſon pere, & elle s'en va emmenant Hortenſe, & lui diſant qu'ils ſortiront par la porte de derriere pour aller dîner chez le frere de Géronte. *Elles s'en vont dîner ! qu'elles ſont heureuſes*, s'écrie Paſquin ! là-deſſus Clitandre emmene Liſandre dîner chez ſa ſœur, pour y parler de leurs affaires, & ſort avec lui, en diſant à Paſquin de le ſuivre, ce que celui ci ſe prépare à faire bien volontiers, lorſqu'il ſe ſent pétrifié à l'aſpect de Dorimon ; il ſe rappelle ſon rêve du commencement du troiſiéme acte, dont il voit qu'une

partie est vérifiée, ce qui lui fait craindre que le reste ne se vérifie de même. Il écoute Dorimon sans en être aperçu, & l'entend se féliciter lui-même de son heureuse arrivée, & du plaisir qu'il se promet à surprendre sa famille qu'il n'a pas voulu prévenir. Enfin Pasquin recouvre l'usage de ses jambes, & court avertir son Maître. Dorimon s'avance vers sa maison, & est surpris de voir une espéce de marin en prendre le chemin aussi bien que lui; c'est Arlequin qui interrogé par le vieillard qu'il ne connoît pas, lui débite, apparemment pour se mettre en haleine, toute la fable qu'il est chargé de débiter à Lisandre sur ses voyages, sur sa qualité de Capitaine de vaisseau de la Compagnie, sur le nom du vaisseau qu'il commande, qui s'appelle dit-il le *Rinoceros*, ou le *Monstre-marin*, sur son propre nom, nom Indien qui dure un quart d'heure à prononcer, & qu'il a réduit en une syllabe pour la commodité de ses amis, de façon qu'on le nomme ordinairement le Capitaine *Crac*, sur ses liaisons avec Dorimon, les nouvelles qu'il en apporte à sa famille, & les cinquante mille écus qu'il vient de déposer de sa part chez son Notaire, dont il montre le reçu à celui qui l'écoute, qui en est fort surpris. Tout ce récit est rempli de mots de nouvelle fabrique, le seigneur de l'*Arliquiniere* n'ayant rien perdu de son goût pour cette maniere de s'exprimer, en prenant l'habit & les manieres d'un homme de mer. Il apprend encore à Dorimon qu'il a déposé chez le Notaire de son ami l'argent qui lui a été confié, parce qu'il n'auroit pas été prudent de remettre à son fils

Lisandre

Lisandre cette somme destinée à marier Hortense sa sœur, vû ce qu'il a sçu des désordres de ce jeune homme, avant & depuis le départ de son pere, à telles enseignes qu'il vient de vendre à Géronte la maison que Dorimon occupoit à son départ, mais que cependant Lisandre y demeure encore. Cette derniere nouvelle fait frémir Dorimon, qui se rappelle qu'il a confié à Géronte le secret du trésor. Enfin après s'être dit l'ami intime de Dorimon, il se déclare au prétendu Capitaine pour Dorimon lui-même; celui-ci lui reproche sa mauvaise foi de ne l'avoir pas averti plutôt, & dit qu'il est charmé de l'avoir payé de sa malice par les bonnes nouvelles qu'il vient de lui apprendre. Dorimon veut sçavoir de lui quelle est la personne qui l'a chargé de jouer le role qu'il vient de répéter en sa présence, mais Arlequin répond qu'il n'en sera instruit que par l'Auteur de la farce, & le quitte en se moquant de lui. Dorimon demeure consterné de la mauvaise conduite de son fils, & de la perfidie de son ami; mais Géronte sort du logis dans ce moment, reconnoît Dorimon, l'embrasse, & ne répond à ses reproches, qu'en le faisant entrer pour pouvoir se justifier plus commodément, c'est la fin du quatriéme acte.

## ACTE V.

Dorimon & Géronte ouvrent le cinquiéme acte; le premier prie son ami de lui pardonner ses soupçons, & le remercie des services qu'il lui a rendus. Géronte lui demande grace pour

Lisandre & l'excuse, tant sur la dépravation du siécle, que sur ce qu'il n'a jamais rien fait qui puisse le deshonorer ; il allégue le don qu'il vouloit faire à sa sœur du reste de son bien, comme une preuve de la bonté de son caractere; Dorimon traite cette action d'ostentation, ajoutant qu'il va mettre à une terrible épreuve cette prétendue générosité ; il ne s'explique point sur la nature de cette épreuve, & paroît toujours résolu de faire passer tous ses biens, & particuliérement la succession immense de son frere qu'il vient de recueillir, à sa fille Hortense; ensuite il se prépare à sortir avec Géronte, pour aller trouver sa fille chez le frere de ce fidéle ami, mais il s'arrête tout ému de colere, en voyant paroître Pasquin. Celui-ci excuse son Maître, s'excuse lui même, se charge d'une partie des fautes de Lisandre, en rejette une partie sur Dorimon, l'attendrit malgré lui, par la peinture de la douleur dans laquelle son fils est plongé, sans pouvoir cependant faire quitter à ce vieillard sa contenance sévere, le conjure de pardonner à Lisandre, & de se contenter d'assommer son valet, & un moment après lui donne un conseil un peu différent.

DORIMON *à Géronte, en montrant Pasquin.*

Voila le plus adroit fripon qui soit jamais né ; il me tourneroit la cervelle, si je ne le connoissois pas.

PASQUIN.

Ma foi Monsieur, si vous me connoissiez, vous prendriez de mes avis.

DORIMON.

Quels avis ?

PASQUIN.

A votre place je sçais bien ce que je ferois.

DORIMON.

Quoi ? que ferois-tu ?

PASQUIN.

Après avoir bien chapitré mon fils, je lui pardonnerois toutes ses folies.

DORIMON.

Ensuite ?

PASQUIN.

Ensuite ? je me dépêcherois de le marier à quelque personne dont il fut bien épris, afin qu'elle eut assez d'empire sur lui pour le retirer du désordre.

DORIMON.

Et après cela?

PASQUIN.

Après cela, je ferois la fortune de Pasquin, pour le récompenser de ses bons avis.

DORIMON *levant sa canne.*

Je m'en vais commencer impudent par la récompense que je lui dois.

Géronte retient Dorimon, & paroît content de Pasquin, qui voyant qu'il ne peut rien obtenir, dit au vieillard irrité qu'il va lui amener son fils, & s'en va sans écouter ses défenses & ses menaces. Géronte reproche à Dorimon sa dureté, & lui représente qu'on a vû des jeunes gens revenir d'aussi loin que son fils, ajoûtant qu'il croit son repentir sincere. Dorimon lui demande s'il s'y fieroit lui-même, & s'il seroit capable de lui donner sa fille en mariage sur la foi de ce repentir ; Géronte se défend d'abord sur ce qu'il s'est presque engagé avec un autre, & ensuite Dorimon le pressant sur ce qu'il feroit s'il ne l'étoit pas, il convient que la crainte de rendre sa fille malheureuse le feroit balancer. Dorimon prend droit de cette réponse de

s'affermir dans ses résolutions, & il presse son ami de le mener voir sa fille, pour éviter la vue de son fils. Lisandre entre dans ce moment avec Pasquin, & Géronte dit à Dorimon que le moment est venu d'éprouver s'il a le cœur aussi endurci qu'il croit l'avoir. Lisandre fait tous ses efforts pour obtenir son pardon, que son pere, après bien des refus, ne lui accorde qu'à condition qu'il renoncera à sa succession, à celle de son oncle, & au *trésor caché*, dont il lui donne connoissance, & qu'il abandonnera tous ses droits à sa sœur, se réservant seulement la terre qui est échappée de toutes ses dissipations; Lisandre lui obéit sans hésiter, protestant que le revenu de cette terre, où il prétend se retirer, lui suffit pour le genre de vie qu'il se propose de mener à l'avenir. Lucidor entre avec son fils qu'il présente à Dorimon, en le félicitant sur ce qu'il paroit avoir pardonné au sien, & le priant de ratifier la parole que Lisandre a donnée à Clitandre; il apprend avec beaucoup de surprise les conditions du pardon, contre lesquelles Pasquin murmure un peu, quoique résolu à ne pas abandonner son Maître. Clitandre sçachant que tous les biens de Lisandre doivent passer de son aveu à sa sœur & à celui qu'elle épousera, refuse de devenir son beau-frere pour le dépouiller; Hortense qui entre dans ce moment, & qu'on instruit de ce dont il s'agit, reçoit avec tendresse les caresses de son pere, mais refuse aussi de se marier à cette condition; tous les Acteurs s'unissent pour fléchir Dorimon, & Géronte lui remontre qu'il va se priver de la douce consolation de

voir ſon fils heureuſement établi. Dorimon demande qui ſeroit la perſonne aſſez téméraire pour l'épouſer. Julie paroît, & dit que ce ſera elle ſi ſon pere le lui permet.

. . . . . . . . .
. . . . . . . . .

LISANDRE *aux pieds de Julie.*

Trop généreuſe, trop aimable Julie, que vous redoublez ma honte & mes remords! mais je mérite moins que jamais vos bontés; mon pere m'a fait juſtice, je ſuis deſhérité.

JULIE.

*à Liſandre.* *à Géronte.*

Et le ſuis-je moi? je me flatte que non. Me priverez-vous de votre bien pour me punir du penchant que j'ai pour Clitandre?

GÉRONTE.

Au contraire, ma fille, je vous autoriſe à lui offrir votre fortune, & j'ai maintenant autant d'empreſſement à vous unir avec lui, que j'y montrois de répugnance. Puiſque *en montrant Dorimon.*
Monſieur eſt inflexible, j'adopte ſon fils pour le mien, & mon bien ſuffira pour vous deux.

Enfin Dorimon ſe rend, pardonne à ſon fils ſans condition, loue Paſquin de ſon attachement pour ſon Maître, & promet de l'en récompenſer, & tous les Acteurs quittent la ſcéne en bonne intelligence. Liſandre & Paſquin reſtent les derniers, & celui-ci fait compliment à ſon Maître, ſur ce qu'il eſt enfin pris au piége du mariage.

LISANDRE.

J'en ſuis ravi; tu me vois auſſi las du déſordre que je l'aimois; l'expérience m'a convaincu pour jamais que le plus funeſte parti qu'on puiſſe prendre c'eſt de ſe livrer à ſes paſſions, & qu'il n'eſt point de vrai bonheur ſans la ſageſſe & la vertu.

La Comédie finit par cette réflexion. On s'étonnera peut-être qu'ayant parlé du cinquiéme acte comme du meilleur de la piéce, nous n'ayons presque rien mis du Dialogue de cet acte sous les yeux de nos lecteurs, mais l'enchaînement & la gradation d'intérêt en font le principal mérite, qu'on ne pourroit faire sentir sans le copier tout entier, au lieu de l'extraire. *Extrait Manuscrit.*

TRÉSOR (le) SUPPOSÉ, Comédie Françoise au Théatre Italien, trois actes en prose de M. *Gueullette*, premiere représentation du Mercredi 7 Février 1730. Cette piéce qui fut fort bien reçue, sur-tout les deux premiers actes, fut reprise avec des changemens au mois d'Avril 1731. Voyez le *Mercure d'Avril 1731. premier volume, pag.* 770. (imp. dans le second volume du nouveau Théatre Italien, Paris, Briasson.)

TRÉSORIERE, (la) Comédie en cinq actes & en vers de huit syllabes, avec un Prologue, de *Jacques Grevin*, représentée au College de Beauvais à Paris, le 5 Février 1558. imp. dans le Théatre de l'Auteur, in-8°. Paris, Sertenas, 1561. *Hist. du Th. Fr. année* 1558.

TRIBUNAL (le) DE L'AMOUR, Piéce en un acte & en vers libres de M. *Landon*, imp. Paris, Duchesne, représentée au Théatre François le Lundi 23 Octobre 1750. à la suite de la Tragédie de *Phédre & Hippolite. Histoire du Th. Fr. année* 1750.

TRICOTETS, (les) *Concerto* comique exécuté au Théatre de l'Opéra Comique par le meilleur sujet de ce spectacle, le Samedi 26 Février 1735.

TRIGAUDIN, *ou* MARTIN BRAILLARD, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Montfleury*, représentée au Théatre de Guénégaud, le 26 Janvier 1674. imp. la même année, Paris, Promé, in-12. & dans le Théatre de Messieurs *Montfleury*. *Histoire du Théatre Franç. année* 1674.

TRIOMPHE (le) AMÉRICAIN. Voyez *Arlequin dans les Isles*.

TRIOMPHE (le) D'ARLEQUIN. Voyez *Pélerinage (le) de la Foire*.

TRIOMPHE (le) D'ALCIDE, Tragédie lyrique de M. *Quinault*. Voyez *Alceste*.

TRIOMPHE (le) D'AMOUR, Pastorale d'*Alexandre Hardy*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1623. imp. tome V. des Œuvres dramatiques de l'Auteur, in-8°. Rouen, du Petitval, 1626. *Hist. du Th. Fr. année* 1623.

TRIOMPHE (le) DE L'AMOUR, Ballet en vingt Entrées, de M. *Quinault*, Musique de M. *Lully*, représenté devant Sa Majesté, à S. Germain en Laye, le Mardi 21 Janvier 1681. in-4°. Paris, Ballard, & tome II. du Recueil général des Opéra.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

*Vénus.* Mlle Ferdinand L.

I. ENTRÉE. *Les Graces.*

Mademoiselle.
Mlle de Commercy & Mlle de Pienne.
*Dryades.*
Madame la Princesse Marianne,
Mlle de Tonnerre, Mlle de Cliffon
& Mlle de Poitiers.

II. Entre'e. *Nayades.*

Mlle de Rambures.
Mlle de Chasteautiers, Mlle de Biron,
Mlle de Brouilly.

III. Entre'e. *Plaisirs.*

Monseigneur, *ou* Lestang L.
Messieurs les Comtes de Brionne, de Fiesque & de Tonnerre, M. le Marquis de la Touche, M. de Mimeure, les Sieurs Favre & Boutteville.
*Plaisirs chantans.* Les Sieurs Gaye & Fernon C.

IV. Entre'e.

*Mars.* Le Sieur Beauchamp.
*Guerriers.*
Messieurs les Marquis d'Humieres, de la Roque, de Sainte Afrique & de Nangis; Messieurs les Comtes de Bouligneux C. de Roussillon, Messieurs Dussé de Valentiné & de Francine.

V. Entre'e. *Amours.*

M. le Comte de Vermandois.
M. le Marquis d'Alincourt, M. le Comte de Guiche, M. le Comte de Verue, M. le Marquis d'Haraucourt, les Sieurs Huet, Courcelle & Chalons.
*Amphitrite.* Mlle Rebel.
*Neptune.* Le Sieur Guillegaut.

VI. Entrée. *Dieux Marins.*

M. le Prince de la Roche-sur-Yon.
M. le Comte de Brionne, M. le Marquis de Moy, M. de Mimeure.
*Néréides.* Madame la Princesse de Conty.
Madame la Duchesse de Mortemart, Mlles de Laval & de Piennes.

VII. Entre'e.

*Borée.* Le Sieur Pecourt.
*Suite de Borée.* Les Sieurs Du Mirail, Germain, Favier L. Lestang C.

VIII. Entre'e.

*Orithye.* Le Sieur Favre.
*Atheniennes.* Les Sieurs Bouteville, Magny, Joubert & Favier C.

IX. ENTRE'E. *Nymphes de Diane.*

Madame la Dauphine.

Madame la Ducheſſe de Sully, Madame la Princeſſe de Guimené, Madame de Gontaut, Madame de Biron, Mlle de Cliſſon, Mlle de Brouilly.

X. ENTRE'E.

*Endymion.* Le Sieur Favier L.
*La Nuit.* Mlle Saint Chriſtophe.
*Le Myſtere.* Le Sieur Fernon C.
*Le Silence.* Le Sieur Guillegaut.

XI. ENTRÉE. *Les Songes.*

Meſſieurs les Marquis de Mirepoix, d'Humieres & de Richelieu.

M. le Comte d'Autelle, M. le Marquis de Moy, M. de Francine.

XII. ENTRE'E. *Peuples de Carie.*

Les Sieurs Bouteville, Faure, Leſtang C. Magny, Germain, Du Mirail, Barazé & Favier C.

*Un Carien chantant.* Le Sieur Puvigné.

XIII. ENTRE'E.

*Ariadne.* Madame la Princeſſe de Conty.
*Bacchus.* M. le Comte de Brionne.
*Indien chantant.* Le Sieur Morel.
*Indiennes chantantes.* Mlles Ferdinand C. & Rebel.

XIV. ENTRE'E. *Indiens ſuivans de Bacchus.*

Monſeigneur, *ou* Leſtang L.

M. le Comte de Fieſque, M. le Marquis de la Troche, M. de Mimeure.

Les Sieurs Pecourt & Favier L.

*Filles Grecques ſuivantes d'Ariadne.*

Meſdames les Ducheſſes de Sully & de Mortemart, Madame la Marquiſe de Seignelay, Mlle de Liſlebonne, de Laval & de Piennes.

XV. ENTRE'E.

*Mercure chantant.* Le Sieur Arnoul.
*Apollon.* Le Sieur Leſtang C.

XVI. ENTRÉE. *Bergers suivans d'Apollon.*

Les Sieurs Bouteville, Favre, Barazé & Germain.

XVII. ENTRE'E.

*Pan.* Le Sieur Lestang. L.

XVIII. ENTRE'E. *Faunes de la suite de Pan.*

Les Sieurs Pecourt, Du Mirail, Favier L. & C.

XIX. ENTRE'E.

*Zéphyre* Monseigneur, *ou* M. de Mimeure.

*Zéphyrs.*

M. le Prince de la Roche-sur-Yon, M. de Vermandois, Messieurs les Marquis d'Alincourt, de Moy & de Richelieu, M. le Comte d'Hamilton.

*Flore.* Madame la Dauphine.

*Nymphes de Flore.*

Mesdames les Duchesses de Sully & de la Ferté, Madame la Princesse de Guimené, Madame la Marquise de Seignelay, Mlles de Clisson & de Brouilly.

*Nymphe de Flore chantante.* Mlle Rebel.

XX. ENTRE'E.

*La Jeunesse.* Mlle de Nantes.
*Jeux.* M. le Comte de Guiche.

Les Sieurs Huet, Courcelle & Chalons.

*Nymphe suivante de la Jeunesse chantante.* Mlle Rebel.

*Divinités assemblées dans le Ciel.*

*Jupiter.* Le Sieur Gaye.
*Junon.* Mlle Bony.
*Cybele.* Mlle Puvigny.
*Neptune.* Le Sieur Guillegaut.
*Amphitrite.* Mlle Rebel.
*Pluton.* Le Sieur Pluvigny.
*Proserpine.* Mlle Piesche.
*Cérès.* Mlle Doremius.
*Diane.* Mlle Ferdinand C.
*Mars.* Le Sieur Clediere.
*Vénus.* Mlle Ferdinaud L.
*Mercure.* Le Sieur Arnoul.
*Hercule.* Le Sieur Morel.
*L'Hymenée.* Le Sieur Fernon G.
*Comus.* Le Sieur Le Roy.

Ce Ballet, ou plutôt cette mascarade fut représentée à Paris le Mardi 6 Mai 1681. M. de *Lully* fit remplir par des Danseuses les Entrées qui avoient été exécutées à S. Germain par les Princesses & Dames de la Cour; c'est ici l'époque des premieres Danseuses qui parurent sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique, entre lesquelles Mlle *La Fontaine* se distingua. Cette nouveauté jointe à la beauté des décorations, contribua fort au succès prodigieux de ce Ballet.

II[e] REPRISE du *Triomphe de l'Amour*, à la fin de Janvier 1682.

III. REPRISE du *Triomphe de l'Amour*, disposé en quatre Entrées, précédées d'un Prologue, (par les soins de Messieurs *Danchet & Campra*,) le Vendredi 11 Septembre 1705. in-4°. Paris, Ballard.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *Vénus.* | Mlle Desmatins. |
| *L'Amour.* | Le Sieur Boutelou *fils.* |
| *Habitans de Cythere.* | Les Sieurs Mantienne & Fournier. |
| *Habitantes de Cythere.* | Mlles Loignon & Aubert. |

*BALLET. Les Graces.*

Mlles Saligny, Morancourt & Nadal.
*Jeux.* Les Sieurs Du Mirail & Javillier.
*Plaisirs.* Les Sieurs Blondy & Ferrand.
*Habitans de Cythere.* Le Sieur Dumoulin L.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Dumoulin C. Dumoulin le jeune.
*Amours.* Pierret, Gillet, La Porte & Sallé.

I. ENTRÉE.

| | |
|---|---|
| *Mars.* | Le Sieur Thevenard. |
| *Vénus.* | Mlle Desmatins. |
| *L'Amour.* | Le Sieur Boutelou *fils.* |

| | |
|---|---|
| *Un Guerrier.* | Le Sieur Cochereau. |
| *Un Plaisir.* | Le Sieur Chopelet. |

*BALLET.*

*Guerriers.* Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Ferrand, Dumoulin L. Germain, Du Mirail, Dangeville L. & Dumoulin le J.
*Amours.* Pierret, Gillet, La Porte & Sallé.
*Graces.* Mlles Saligny, Morancourt & Nadal.

II. ENTRE'E.

| | |
|---|---|
| *Amphitrite.* | Mlle Journet. |
| *Neptune.* | Le Sieur Dun. |
| *Aglaure Confidente d'Amphitrite.* | Mlle Poussin. |

*BALLET.*

*Tritons.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Du Mirail, Dangeville C. Dumoulin C. & le jeune.
*Néréïdes.* Mlles Le Comte, Bassecourt, Prevost & Saligny.

III. ENTRE'E.

| | |
|---|---|
| *Diane.* | Mlle Poussin. |
| *Endimion.* | Le Sieur Boutelou. |
| *La Nuit.* | Mlle Du Peyré. |
| *Le Mystere.* | Le Sieur Chopelet. |
| *Le Silence.* | Le Sieur Hardouin. |

*BALLET.*

*Nymphes de Diane.* Mlle Subligny.
Mlles Saligny, Morancourt, Guyot & Nadal.
*Songes.* Le Sieur Dumoulin C.
Les Sieurs Dumoulin L. Germain, Dangeville L. Dangeville C. Javillier & Marcel.

IV. ENTRE'E.

| | |
|---|---|
| *Ariane.* | Mlle Journet. |
| *Bacchus.* | Le Sieur Thevenard. |
| *Suivant de Bacchus.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Une Indienne.* | Mlle Loignon. |
| *Autre Indienne.* | Mlle Vincent. |

*BALLET. Grecques.*

Mlles Dangeville, Bassecourt, Morancourt, Prevost & Nadal.

*Indiens.* Les Sieurs Germain, Dumoulin L. & C. & le J. & Dangeville C.
*More & Moresque.* Le Sieur Dangeville L. & Mlle Le Comte.

IV[e] Reprise du *Triomphe de l'Amour*, avec un Prologue nouveau, & une nouvelle Entrée, (la premiere des précédentes ayant été supprimée) le Jeudi 26 Novembre 1705. 2[e] édition in 4°. Paris, Ballard.

*Acteurs du Prologue.*

*Vénus.* Mlle Pouſſin.

*Ballet.*

*Les Graces.* Mlles Saligny, Baſſecourt & Carré.
*Dryades.* Mlles Prevoſt & Guyot.
*Jeux.* Les Sieurs Du Mirail & Javillier.
*Plaiſirs.* Les Sieurs Blondy & Ferrand.
*Peuples de la ſuite de Vénus.*
Le Sieur Dangeville L.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. C. & le J.
*Amours.* Pierret, Gillet, La Porte & Sallé.
*Mars.* Le Sieur Blondy.
*Suite de Mars.*
Les Sieurs Dumoulin L. Ferrand, Germain, Du Mirail, Dangeville L. & Dumoulin le J.

I. Entrée.

*Amphitrite.* Mlle Journet.
*Neptune.* Le Sieur Dun.
*Aglaure.* Mlle Loignon.

*Ballet.*

*Borée.* Le Sieur Blondy.
*Vents.* Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Javillier & Marcel.
*Orithye.* Mlle Prevoſt.
*Nymphes.* Mlles Carré, Guyot, Saligny & Mangot.

*II. DIVERTISSEMENT.*

*Tritons.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Dumoulin L. Du Mirail, Dangeville C. Dumoulin C. & le J.
*Néréides.* Mlles Dangeville & Baſſecourt.

II. Entre'e.

| | |
|---|---|
| *Diane.* | Mlle Pouffin. |
| *Endimion.* | Le Sieur Boutelou. |
| *La Nuit.* | Mlle Dupeyré. |
| *Le Myftere.* | Le Sieur Chopelet. |
| *Le Silence.* | Le Sieur Perere. |
| *Songes.* | Les Sieurs Le Bel, Mantienne & Fournier. |

*Ballet.*

*Nymphes de Diane.* Mlle Subligny.
Mlles Saligny, Dangeville, Guyot & Baffecourt.

*II. DIVERTISSEMENT. Songes.*

Les Sieurs Dumoulin L. Germain, Dangeville L. Dangeville C. Javillier & Marcel.

III. Entrée.

| | |
|---|---|
| *Ariane.* | Mlle Journet. |
| *Baechus.* | Le Sieur Hardouin. |
| *Suivant de Bacchus.* | Le Sieur Fournier. |
| *Deux Indiennes.* | Mlles Loignon & Vincent. |

*Ballet. Grecques.*

Mlles Dangeville, Baffecourt, Morancourt, Prevoft & Carré.
*Indiens.* Les Sieurs Germain, Dumoulin L. C. & le J. & Dangeville C.
*More & Moresque.* Le Sieur Dangeville L. & Mlle Le Comte.

IV. Entre'e *nouvelle.*

| | |
|---|---|
| *Apollon.* | Le Sieur Thévenard. |
| *Daphné.* | Mlle Pouffin. |
| *Mercure.* | Le Sieur Mantienne. |
| *Le Coriphée.* | Le Sieur Fournier. |
| *L'Amour.* | Le Sieur Boutelou *fils.* |
| *La Jeuneffe.* | Mlle Vincent. |
| *Suivante de Flore.* | Mlle Aubert. |

*I. DIVERTISSEMENT.*

*Bergers, fuite d'Apollon.* Le Sieur Balon.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. C. & le J.

*II. DIVERTISSEMENT.*

*Pan.* Le Sieur Dumoulin C.

*Suite de Pan.*

Les Sieurs Dangeville L. & C. Du Mirail & Marcel.

*III. DIVERTISSEMENT.*

*Zéphyre.* Le Sieur Balon.

*Suivans de Zéphyre.*

Les Sieurs Germain & Dumoulin L. & le J.

*Flore.* Mlle Subligny.

*Suivantes de Flore.*

Mlles Prevoſt, Carré & Mangot.

TRIOMPHE (le) DE L'AMOUR, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, trois actes en proſe, de M. de *Marivaux*; premiere repréſentation du Mercredi 12 Mars 1732. Cette piéce n'eut pas un ſuccès bien décidé. Voyez l'*Extrait*, *Mercure d'Avril* 1732. *page* 778. Paris, Prault pere.

TRIOMPHE (le) DE L'AMOUR, Piéce en monologues, d'un Auteur *Anonyme*, non imprimée, repréſentée par la Troupe de Dolet & La Place & Aſſociés, le Samedi 4 Août 1708. Cet ouvrage ne mérite aucun Extrait.

TRIOMPHE (le) DE L'AMOUR SUR BACCHUS, c'eſt le titre de la troiſiéme Entrée du Ballet des *Fêtes nouvelles*, de M. *Maſſip*, Muſique de M. *Dupleſſis*, repréſenté en 1734. Voyez *Fêtes (les) nouvelles*.

TRIOMPHE (le) DE BACCHUS ET DE VÉNUS, Voyez *Avantures (les) d'Arlequin*.

TRIOMPHE (le) DE BACCHUS, Pantomime Angloiſe repréſentée par la Troupe des Danſeurs de Corde, le Mercredi 3 Février 1751. *Affiches & annonces*.

TRIOMPHE (le) DE LA FOLIE, Comédie

lyrique de M. *Danchet*, Musique de M. *Campra*, c'est le titre d'un acte ajoûté en 1711. au Ballet des *Fêtes Vénitiennes*. Voyez *Vénitiennes*. (*les Fêtes*)

Triomphe (le) de la Folie, Comédie Françoise au Théatre Italien, un acte en prose, avec un divertissement. Cette piéce qui est de M. *Dominique*, fut représentée pour la premiére fois le Samedi 24 Juillet 1723. Le succès en fut médiocre, & elle n'a pas été imprimée, ce qui nous autorise à faire usage ici de l'Extrait qui en existe dans le Mercure. Elle étoit suivie du *Bois de Boulogne*, autre piéce du même Auteur, qui tomba tout-à-fait, & d'*Agnès de Chaillot*, Parodie de la Tragédie d'*Inès de Castro*. Cette Parodie est de M. Le *Grand*, & elle eut un succès prodigieux. Voyez *Bois (le) de Boulogne*, & *Agnès de Chaillot*. Voyez aussi le Vaudeville du *Triomphe de la Folie*, dont il est parlé dans l'Extrait suivant, *au premier volume du nouveau Théatre Italien, page* 104. Paris, Briasson.

« L'Auteur de cette Piéce (*Le Triomphe de* » *la Folie*) a voulu parodier par avance une » Comédie annoncée par les Comédiens Fran- » çois, qui a pour titre: *Le Divorce de l'A-* » *mour & de la Raison*. La Raison ouvre la scéne » par un Dialogue qu'elle fait avec Mercure, à » qui elle demande des nouvelles de l'Amour » qui l'a abandonnée, sans lui dire pourquoi. » Mercure lui apprend qu'il a suivi son infidéle » époux dans tous les différents Royaumes où » il a été, & de-là il prend occasion de parler » de ses progrès, selon les génies des Nations

» dont il a entrepris de triompher. Cette ſcéne » a paru fort ingénieuſe, bien écrite, & ſemée » de jolis traits. L'Amour paroît dans la ſeconde » ſcéne ; il ſe mocque de la raiſon & plaiſante » ſur la bizarrerie de leur union qui avoit banni » les plaiſirs dont ſa Cour avoit toujours été » formée avant ce mariage fait en dépit du bon » ſens. (*) La Folie ſurvient ; elle brocarde la » raiſon ſur nouveaux frais ; elle la chaſſe, & » ordonne à ſa riante ſuite de chanter & de » danſer. Le Vaudeville a paru aſſez joli, &c ». Voyez le *Mercure de Juillet* 1723. *page* 205. *Extrait imprimé.*

TRIOMPHE (le) DE LA FOLIE SUR LA RAISON DANS LE TEMPS DU CARNAVAL, c'eſt le titre du premier Prologue du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, de M. *Danchet*, Muſique de M. *Campra.* Voyez *Vénitiennes.* (*les Fêtes*)

TRIOMPHE (le) DE LA FOI ET DE LA CONSTANCE, Tragédie. Voyez *Thomas Morus.*

TRIOMPHE (le) DE LA RAISON, Comédie héroïque & allégorique en trois actes & en proſe, avec un Prologue, ornée de trois divertiſſemens, par M. *Coypel*, repréſentée par les Comédiens François à Verſailles, le Lundi 17 Juillet 1730. in-4°. *Hiſtoire du Th. François*, *année* 1730.

TRIOMPHE (le) DE LA VERTU. Voyez *Climéne* (*la*) de M. *Puget de la Serre.*

TRIOMPHE (le) DE L'HARMONIE, Ballet

---

(*) On voit par ce trait que l'Auteur du *Triomphe de la Folie* en vouloit bien autant au *Nouveau monde*, Comédie qui avoit précédé le *Divorce de l'Amour & de la Raiſon*, au Théatre François, qu'à cette derniere Piéce.

héroïque en trois actes, avec un Prologue, par M. *Le Franc*, Musique de M. *Grenet*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 9 Mai 1737. in 4°. Paris, Ballard, & Tome XVI. du Recueil général des Opéra. *Extrait, Mercure de France, Juin premier vol.* 1737. *pag.* 1185-1197.

*ACTEURS DU PROLOGUE.*

| | |
|---|---|
| *L'Harmonie.* | Mlle Petitpas. |
| *La Paix.* | Mlle Julie. |
| *L'Amour.* | Mlle Fel. |
| *Une Eléve de l'Harmonie.* | Mlle Petitpas. |
| *Une Grace.* | Mlle Monville. |

BALLET. *Les Graces.*

Mlles Fremicourt, Le Breton & S. Germain.
*Jeux & Plaisirs.*
Les Sieurs Maltaire L. Matignon & Hamoche
Mlles Le Duc, Dalmand L. & Courcelle.
*Suivans de l'Harmonie.*
Les Sieurs Dumay & Dupré.
Mlles Carville, Petit & Du Rocher.

I. ENTRE'E. *Orphée.*

| | |
|---|---|
| *Pluton.* | Le Sieur Dun. |
| *Le Styx.* | Le Sieur Person. |
| *Orphée.* | Le Sieur Tribou. |
| *Euridice.* | Mlle Petitpas. |

*BALLET.*

*Démons, Furies & Divinités infernales.*
Les Sieurs Javillier C. Savar, Dupré, Le Fevre & Dumay.
*Ombres heureuses.*
Le Sieur Dumoulin & Mlle Sallé.
Les Sieurs Maltaire L. Hamoche, F. & P Dumoulin.
Mlles Fremicourt, Dalmand L. Le Duc & Le Fevre.

II. ENTRÉE *Hylas.*

| | |
|---|---|
| *Eglé.* | Mlle Pélissier. |

| | |
|---|---|
| *Doris.* | Mlle Fel. |
| *Hylas.* | Le Sieur Tribou. |
| *Un suivant d'Eglé.* | Le Sieur Jélyotte. |

*Ballet.*

*Divinités des Eaux.*
Le Sieur Maltaire 3 & Mlle Mariette.
Les Sieurs Matignon, Dangeville, Hamoche & P. Dumoulin.
Mlles Dalmand L. Fremicourt, S. Germain, Courcelle, Dalmand C. & Centuray.

III. Entre'e. *Amphion.*

| | |
|---|---|
| *Amphion.* | Le Sieur Chassé. |
| *Tantale.* | Le Sieur Dun. |
| *Niobe.* | Mlle Eremans. |
| *Un Sauvage.* | Le Sieur Chassé. |
| *Une Thébaine.* | Mlle Fel. |

*Ballet.*

*Thébains & Thébaines.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs F. Dumoulin, Hamoche & P. Dumoulin.
Mlles S. Germain, Dalmand L. & Fremicourt.
*Sauvages.* Le Sieur Dupré.
Mlle Sallé.
Les Sieurs Savar, Javillier C. & Dupré.
Mlles Carville, Petit & Du Rocher.

Ce Ballet ayant été joué jusqu'au Dimanche 16 Juin 1737. inclusivement, fut repris le Jeudi 23 Janvier 1738. pour être donné les Jeudis suivans. On y joignit le Jeudi 13 Février de la même année quelques fragmens tirés de la Pastorale des *Fêtes de l'Amour & de Bacchus.*

II[e] Reprise du Ballet du *Triomphe de l'Harmonie*, le Jeudi 14 Juillet 1746. 2[e] édition in-4°. Delormel.

*Acteurs du Prologue.*

| | |
|---|---|
| *La Paix.* | Mlle Jacquet. |
| *L'Harmonie.* | Mlle Chevalier. |

BALLET.

*L'Amour.* Mlle Puvignée.

*Jeux & Plaisirs.*

Les Sieurs Lyonnois, Levoir & Saunier.
Mlles Thierry, Minot & Lyonnois C.

*Suite de l'Harmonie.* Mlle Lyonnois.

Les Sieurs Cayez, Feuillade & Deviſſe.
Mlles Petit, Devaux & Duchaſteau.

I. ENTRÉE. *Orphée.*

*Le Styx.* Le Sieur Perſon.
*Pluton.* Le Sieur Le Page.
*Orphée.* Le Sieur Poirier.
*Euridice.* Mlle Romainville.
*Une Divinité infernale.* Le Sieur Albert.

BALLET.

*Démons.* Le Sieur Pitro.

Les Sieurs Monſervin, Matignon, Dumay, Dupré, Feuillade & Lyonnois.

*Ombres heureuſes.*

Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Le Breton.
Les Sieurs Hamoche, Dangeville, P. & F. Dumoulin & Maltaire L.
Mlles Courcelle, Beaufort, Thierry, Minot & Duchaſteau.

II. ENTRÉE. *Hylas.*

*Eglé.* Mlle Chevalier.
*Doris.* Mlle Bourbonnois.
*Hylas.* Le Sieur Jélyotte.

BALLET.

*Tritons.* Le Sieur Maltaire 3.

Les Sieurs Cayez, Feuillade, Hamoche, Levoir & Deviſſe.

*Néréides.* Mlle Camargo.

Mlles Carville, Roſalie, Erny, Beaufort & Thierry.

III. ENTRÉE. *Amphion.*

*Niobe.* Mlle Romainville.
*Amphion.* Le Sieur Chaſſé.
*Tancrede.* Le Sieur Le Page.

*Thébains & Thébaines.*
Les Sieurs Feuillade, Cayez & Lyonnois.
Mlles Courcelle, Minot & Beaufort.
*Sauvages.* Le Sieur Dupré.
Mlle Dalmand.
Les Sieurs Matignon, Dumay & Dupré.
Mlles S. Germain, Rosalie & Erny.
*Un Thébain & une Sauvage.*
Le Sieur Monservin & Mlle Carville.

Cette derniere Entrée fut encore donnée les Mercredi 7 & Mercredi 14 Décembre 1746. & formoit le second acte des Fragmens représentés pour la Capitation des Acteurs.

TRIOMPHE (le) DE L'HYMEN, Opéra Comique en deux actes, de M. *Bailly*, représenté le Vendredi 6 Juillet 1725. accompagné de *Momus Censeur des Théatres*, piéce en un acte. Non imp.

Colette, fille de Madame Thomas riche Fermiere, avoue naturellement à Niquette sa cousine, qu'elle souhaite avec ardeur d'être promptement mariée avec Nicaise, qui à la vérité est fort bête.

COLETTE. (AIR. *J'entens déja le bruit des armes.*)

Tant d'empressement, je le gage,
Te fait peine ?

NIQUETTE.

Sans contredit.

COLETTE.

C'est sa franchise qui m'engage,
Car sans cesse un chacun me dit,
Qu'il est nécessaire en ménage
Qu'un mari n'ait pas tant d'esprit.

Niquette parle en vain pour Pierrot ancien

Amant de Colette ; cette derniere répond toujours qu'elle acceptera Nicaise qui a l'aveu de Madame Thomas, & qui sera un jour très-riche. Ce prétendu paroît : c'étoit le Sieur Dolet qui représentoit ce personnage, & qui dit-on fit un extrême plaisir, par le naturel dont il le rendit. Arlequin, substitut du Dieu de l'Hymen, prend le soin d'instruire ce jeune sot. Il renvoye assez brusquement Pierrot, rival de Nicaise, pour donner audience à Jeannette, jeune fille qui vient implorer la faveur du Dieu. Mais lui dit le substitut, vous êtes bien jeune pour songer au mariage.

LISETTE ( AIR. *Joconde retourné.* )

Puissant Dieu, je vais sur douze ans,
Et cependant ma mere
Me défend d'avoir des Amans.

ARLEQUIN.

Elle est donc bien severe ?

JEANNETTE.

Elle me donne pour raison
Qu'ayant de quelque drille,
Eté la dupe en sa saison,
Elle craint pour sa fille.

Arlequin lui propose pour époux un vieux Financier : Vous voulez rire, Monsieur, répond Jeannette ; un pareil présent ne me tente point.

JEANNETTE. ( AIR. *Tout cela m'est indifférent.* )

Je ne veux point d'un vieil époux ;
J'aime mieux un jeune entre nous ;
L'on dit que sa flamme est constante,
Que rien n'en interrompt le cours ;
Cent fois j'entens dire à ma tante,
Que mon vieux oncle dort toujours.

Cette scéne fit d'autant plus de plaisir, que le role de Jeannette fut joué par Mlle *Petitpas*, pour lors âgée de douze à treize ans, & qui essayoit ses talens au Théatre de l'Opéra Comique. Le premier acte est terminé par un divertissement des garçons & des filles de la noce de la cousine de Jeannette. Voici le couplet du vaudeville chanté par cette derniere.

Maman s'efforce vainement
De me dégoûter du ménage.
Mon cœur d'un tendre engagement
Me promet le plus doux usage.
Zon, zon, zon, lirette la liron,
C'est à mon âge qu'il est bon
De tâter du mariage.

Arlequin ouvre le second acte, Madame Trafiquet intriguante, lui présente un livre rempli des noms des filles à pourvoir. Arlequin l'assure qu'il la recommandera au Commis de l'Hymen préposé pour tenir de pareils registres. Colette vient aussi s'y faire inscrire; en lui promettant sa protection, Arlequin rappelle à cette fille la parole qu'elle a donnée à Pierrot. *Je l'aime trop*, répond Colette, *pour en faire un mari.* On passe plusieurs scénes épisodiques usées & rebattues; M. Toulet & sa femme arrivent en chancelant, pour rendre graces à l'Hymen de la paix qu'ils ont conservée dans leur ménage. Enfin Pierrot présente sa très-humble requête; Arlequin lui déclare net que Colette épouse Nicaise, mais pour consoler cet amant au désespoir, il lui conseille de donner la main à Jeannette, qui paroît remplie de bonne volonté. Ce double mariage termine la piéce. Au

Vaudeville, Jeannette adresse à Pierrot le couplet suivant.

Si sous les loix de l'Hymenée
L'Amour m'engage dans ce jour,
Je veux que l'on ait du retour;
Car si je me voyois trompée,
Le lendemain du grand matin,
Je m'en irois plaindre au voisin.

La Musique des divertissemens est de M. *Royer. Extrait Manuscrit.*

TRIOMPHE (le) DE L'HYMEN, Pantomime. Voyez *Fête (la) Angloise.*

TRIOMPHE (le) DE L'HYVER, Comédie en un acte, d'un Auteur *Anonyme*, non imprimée, représentée le Lundi 29 Novembre 1694. précédée des *Mœurs du tems. Hist. du Th. Fr. année* 1694.

TRIOMPHE (le) DE L'IGNORANCE, Opéra Comique en un acte, de M. de *Boissy*, non imp. représenté le Jeudi 20 Mars 1732.

L'Enjouement personnifié s'étonne que l'Ignorance vienne fixer son séjour à Paris, qui est dit-il le rendez-vous des Sçavans.

L'IGNORANCE.

(AIR. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*)

Ces Messieurs dont je suis l'amie,
Font tout l'ornement de ma Cour,
Er dans plus d'une Académie
Je vais présider chaque jour.

« Je vois (AIR. *Robin ture lure lure.*)

Sous mes drapeaux souverains
Des gens de toute nature;
Marquis, Abbés, Médecins,
Ture lure,
Personnages à fourure,
Robin ture lure lure.

La précieuse Eliante est la premiere qui se présente à l'Audience, & vient au nom de son sexe demander les mêmes prérogatives que les hommes, puisqu'il posséde les mêmes talens. La déclamation, ajoute-t-elle, la Musique & la Danse sont de notre appanage.

Et quel Acteur jamais acquit autant d'estime,
Au Théatre François, que l'illustre Monime ? (*)
Qui porta jamais l'art aussi loin qu'elle fit,
Et soumit la nature au pouvoir de l'esprit ?
Son goût sçut le premier bannir la psalmodie,
Et faire simplement parler la Tragédie.

Dans la Musique n'avons-nous pas à l'Opéra deux Actrices inimitables. ( *Les Dlles Pélissier & Le Maure.* )

( AIR. *On n'aime point dans nos forêts.* )

Elles charment différemment,
L'une tient notre ame captive
Par son art, par son jeu brillant,
Et par son expression vive :
L'autre par ses sons enchanateurs,
Maîtrise, enleve tous les cœurs.

Eliante fait l'éloge des Dlles *Camargo & Sallé*, en rapportant des exemples pour la danse.

ÉLIANTE. ( AIR. *Des sept sauts.* )

Pour les entrechats
Et les caprioles,
Pour les entrechats
Tout lui céde le pas.
Jamais si juste & si haut,
Personne n'a fait un saut,
Deux sauts, trois sauts, &c.

---

(*) *Mlle Le Couvreur.*

( Air. *Chantez petit Colin.* )

Pour l'air noble & décent,
Pour la danse légere,
Pour l'air noble & décent,
L'autre est un modéle charmant.
Prodige de notre âge,
Elle est jolie & sage,
Applaudissons-la,
La vertu lon la,
Danse à l'Opéra.

Malgré cela l'Ignorance lui conseille de demeurer sous son empire, & de ne songer qu'à plaire.

Jephté vient ensuite reprocher à l'Ignorance d'avoir nui à son succès; celle-ci répond par quelques traits critiques & veut se retirer : Restez, lui dit Jephté, je n'aurai pas quitté inutilement le sacré séjour de Maspha; je me fais un sacré devoir de vous faire entendre mes sacrés concerts.... Finissez vos juremens, replique l'Ignorance en l'interrompant. Je vous défie, continue Jephté de n'être pas sensible aux regrets de ma fille.

( Air. *Ma raison s'en va beau train.* )

Qui pleure un feu criminel,
Et qui portant à l'autel
Un cœur tout nouveau,
Qu'Amour, le bourreau,
En secret persécute,
S'apprête à descendre au tombeau,
Au doux son de la flute
Lon la,
Au doux son de la flute.

L'IGNORANCE.

» Ce n'est qu'un *lazzi*, elle en est quitte pour la peur & » un repentir.

Jephté piqué des railleries de l'Ignorance,

ſort au bruit de ſon tonnerre, & fait place à Fanchonnette, petite fille qui s'adreſſe à l'Ignorance pour ſe faire inſtruire. Comme cette ſcéne au reſte n'a rien de neuf, nous paſſons à la ſuivante, où *Eriphile* expoſe pathétiquement ſes plaintes contre le public.

ÉRIPHILE.

Arbitre des ſuccès, Reine du genre humain,
Vous dont le Tribunal ſans régle eſt ſouverain,
Qui dans tous vos arrêts où l'inſtinct ſeul préſide,
Prenez le cœur pour juge, & le plaiſir pour guide,
Ignorance pour qui j'étale mes brillans,
Défendez Eriphile en butte aux faux ſçavans.
Ces traitres vont par-tout déchirant ma conduite,
Dire, pour écarter la foule qui me quitte,
Que malgré mon éclat, dont on eſt étonné,
Je ne ſuis dans le fond qu'un monſtre bien orné.

L'IGNORANCE.

» Ils n'ont pas tout le tort.

ÉRIPHILE.

Que l'on voit à travers toute ma draperie,
De deux originaux que je ſuis la copie:
Que mon fils Alcméon, au crime réſervé,
Que ce fils, comme Œdipe, eſt un enfant trouvé,
Et que vengeant ſur moi le meurtre de ſon pere,
Comme Oreſte il devient l'aſſaſſin de ſa mere.
Qu'en moi, d'abord pour peu qu'on m'obſerve de près,
De Jocaſte ma ſœur, on reconnoît les traits.

L'IGNORANCE.

» A dire vrai vous avez un grand air de famille.

ÉRIPHILE.

Qu'on lit en même temps dans mon regard funeſte,
L'adultere noirceur de la mere d'Oreſte.

L'IGNORANCE.

» Plus je vous regarde, & plus je trouve qu'ils ont raiſon.

ÉRIPHILE.

Ne ferez-vous point taire un diſcours qui m'offenſe?
Il eſt de votre honneur de prendre ma défenſe;

Juſtifiez Madame, en combattant pour nous,
Les applaudiſſemens que j'ai reçû de vous.

L'IGNORANCE.

» Vous m'embarraſſez; il eſt vrai que j'ai beaucoup ap» plaudi le premier jour, mais c'eſt moins l'enſemble de la » piéce, que la beaute des détails.

( AIR. *Il faut que je file.* )

Et ſans détour inutile,
Diſons le fait comme il eſt,
Si nous admirons le ſtyle,
La conduite nous déplaît,
Eriphile, file, file,
File mal ſon intérêt.

L'Ignorance ajoûte pluſieurs objections, dont la principale tombe ſur le duel d'Alcmeon & d'Hermogide, qui s'eſt paſſé de nuit près du tombeau d'Amphiaras, époux d'Eriphile, & pere d'Alcmeon. Mais par quel haſard, continuë l'Ignorance, votre fils qui avoit peut-être choiſi ce lieu pour vous éviter, a-t-il pû vous y porter le coup mortel.

ÉRIPHILE.

C'eſt ſur le monument, quand je ſuis en priere,
Qu'il me tuë à tâtons, & faute de lumiere,
Je lui pardonne, hélas! de s'être ainſi mépris:
Dans la nuit on ſçait trop que tous les chats ſont gris.

Le Médecin Eraſte termine l'audience. A ſon ajuſtement l'Ignorance l'auroit pris pour un Officier s'il avoit une épée.

ÉRASTE.

» Vous ne ſerez plus ſurpriſe, Madame, quand vous » ſçaurez que je ſuis un Médecin du bel air, plus propre à » bleſſer qu'à guérir. Autrefois la Médecine étoit une ſcience » ſombre, pédanteſque, & remplie de termes durs & bar» bares; elle étoit le partage de la vieilleſſe, & ſa longue » barbe étoit ſon enſeigne. A préſent ce n'eſt plus cela, » grace à M. *De la Foreſt*, dont je ſuis le brillant éléve,

» tout a changé de face ; il a dépouillé la Médecine de toute » sa barbarie, les graces enjouées & les ris badins l'accom- » pagnent, son langage est riant & figuré ; elle offre par- » tout de brillantes images, & répand des fleurs sur les ma- » tieres qui en sont le moins susceptibles. Aujourd'hui il faut » avoir le suffrage des Dames ; ce sont elles qui font les gran- » des réputations . par conséquent il faut posséder toutes les » qualités d'un joli homme..... Entre-t'on chez une belle » indisposée : Eh bon jour, Madame, je n'ai jamais vû une » malade si charmante. Mais la fiévre vous embellit, elle » vous donne un vermillon qui efface le plus beau carmin ; » elle augmente la vivacité de vos yeux. En vérité, vous êtes » si belle en cet état, que si je n'en craignois les suites, j'en- » tretiendrois votre fiévre, au lieu de vous l'ôter. Ensuite » lui prenant doucement le bras, & lui tâtant le pouls, avec » l'air d'un homme qui va lui faire une déclaration, il s'écrie, » Ah ! voilà un pouls velouté qui me charme, & qui m'an- » nonce le retour d'une santé brillante .... En un mot, tout » notre art, je le répéte, est de sçavoir gouverner une belle.

( Air. *Quand le péril est agréable.* )

En trois points consiste l'affaire ;
Malade, il faut la consoler ;
Convalescente l'amuser,
Dans la santé lui plaire.

» Je vous dirai bien plus, mais vous n'en parlerez pas ?

L'IGNORANCE.

» Je suis discrette.

ÉRASTE.

» Je vous dirai donc que je ne me borne pas toujours à la » théorie ; dans les grandes occasions, & sur-tout quand la » malade en vaut la peine, je ne me contente pas d'ordon- » ner, j'opére en secret souvent moi-même, & sans vanité » je brille dans l'opération : je m'y porte d'autant plus volon- » tiers, que j'ai plusieurs belles malades qui ont une aversion » invincible pour tout ce qu'on appelle Apotiquaire ou Chi- » rurgien, & qui ne sçauroient rien prendre que de ma main. » Entr'autres j'en soigne une de dix-huit ans..... Elle a allu- » mé dans mon sang l'amour le plus corrosif. Il y a deux mois » que cet amour circule dans mes veines.....

L'IGNORANCE.

» Voilà ce qu'on appelle se blesser de ses propres armes, » mais vous n'êtes pas fort à plaindre, la malade a de la

» confiance en vous, & me paroît très-docile à vos ordon-
» nances.

ÉRASTE.

» Oui, mais elle eſt ſous la garde d'une tante ſévere.

L'Ignorance lui promet ſon ſecours pour tromper la tante; on annonce le divertiſſement qui a été préparé par l'Enjouement. Nous ajoutons deux couplets du Vaudeville.

Tandis qu'au Bal
En Carnaval
Climene s'amuſe à la danſe,
Dans un bon lit
Son époux gît,
Il dort, il ronfle en aſſurance.
A qui doit-il ce repos-là ?
Landerirette, ô lironfa,
C'eſt à l'Ignorance.



Dans l'ancien temps,
Les cœurs conſtans,
Suivoient les loix de l'innocence.
La paix régnoit,
Chacun s'aimoit,
Point de rang, ni de dépendance.
A qui devoit-on ces biens-là ?
Landerirette, ô lironfa,
C'eſt à l'Ignorance.

*Extrait Manuſcrit.*

TRIOMPHE (le) DE L'INTÉRÊT, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, en un acte & en vers libres, mêlés de vaudevilles, & ſuivie d'un divertiſſement; cette piéce qui eſt de M. de *Boiſſi*, eut le plus grand ſuccès. Différentes avantures arrivées dans Paris vers le temps où elle fut repréſentée, auxquelles on s'imagina qu'elle faiſoit alluſion, eurent moins de part à ce ſuccès que l'énergie des vers, le ſel des épigrammes, la gayeté des couplets, la vivacité

du Dialogue, en un mot, le mérite réel de l'ouvrage, premiere repréſentation du Mercredi 8 Novembre 1730. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Novembre* 1730. *page* 2492. & un ſecond *Extrait*, *Mercure de Février* 1731. *pag.* 301. Paris, Prault pere.

TRIOMPHE (le) DE PLUTUS, Opéra Comique en un acte, par M. *Dupuy*, non imprimé, repréſenté par la Troupe de Lalauze & Aſſociés, le Vendredi 25 Juillet 1721. jour de l'ouverture du Théatre, ſuivi de la *Fontaine de Jouvence*, & de la *Guittare enchantée.*

Arlequin & Mezzetin au déſeſpoir, & ne ſçachant que devenir, ſont agréablement ſurpris à la vue de Momus, qui leur promet ſa protection, & les aſſure que les Acteurs & Actrices de leur Troupe ſont ſauvés.

ARLEQUIN. (AIR. *Que j'eſtime mon cher voiſin.*)

Sur-tout avez-vous conſervé
L'aimable Colombine!

MOMUS.

Oui, mes amis, j'ai tout ſauvé.

ARLEQUIN.

J'aime cette coquine.

Momus ſort pour donner ſes ſoins aux Comédiens Italiens, nouvellement tranſportés au Théatre qu'ils venoient de faire conſtruire au Fauxbourg S. Laurent.

Une fille Poëte ſe préſente : après avoir eſſayé ſes talens à l'Opéra, elle offre ſes ſervices aux Acteurs forains.

ARLEQUIN. (AIR. *Du haut-en-bas.*)

A l'Opéra,
L'on ne cherche que la Muſique,
A l'Opéra,

C'est le centre d'ut re mi fa :
Chez nous l'on vend le sel attique,
Et l'on n'en tient jamais boutique
A l'Opéra.

Momus rentre précipitamment : il paroît consterné.

MOMUS. (AIR. *Du Prevôt des Marchands.*)

Moi, le Maître absolu des jeux,
Je suis sans pouvoir dans ces lieux :
L'Opéra veut être le Maître,
Nous venons de nous quereller,
Il ne veut plus me reconnoître,
Hélas ! il va vous désoler.

L'Opéra suivi de ses Machinistes, armés de flambeaux & de marteaux, vient en cadence jetter bas les commencemens du Théatre des Forains.

Après plusieurs lazzis, l'Opéra chante sur l'air des paroles de la scéne 5e du 2e acte de l'Opéra d'*Armide. Enfin il est en ma puissance*, &c.

C'est trop irriter ma puissance,
Ce nouvel ennemi va sentir ma fureur,
Il n'évitera pas cette horrible vengeance,
Semez ici le carnage & l'horreur.
Par lui mes sens s'irritent davantage,
Qu'il éprouve toute ma rage.

En ce moment Plutus paroit avec une bourse pleine d'or qu'il présente à l'Opéra, ajoutant sur l'air : *Nos plaisirs seront peu durables.*

Vous céderez à ma puissance,
Mon or est un grand séducteur,
Bientôt cet esprit de vengeance
Va se convertir en douceur.

L'OPÉRA *continue à chanter.*

Quel charme me saisit ? qui me fait hésiter ?
Soutenons notre rang, c'est l'honneur qui m'inspire.
Frappons.... Ciel..... qui peut m'arrêter,
Vengeons-nous...., je mollis,... toute ma rage expire,

Quoi, faut-il que cet or me séduise aujourd'hui?
Ma colere s'éteint, je m'attendris sur lui.
Plus je le tiens, plus ma colere est vaine,
Mon bras content se refuse à ma haine,
Son absolu pouvoir m'adoucit en ce jour.
A tes charmes Plutus, tout céde sur la terre;
Tu sçais donner la paix, tu sçais causer la guerre,
Et tu sers de lustre à l'Amour.
Arrêtez mes lutins, qu'aucun d'eux ne périsse;
Et ne mettez le feu dans aucune coulisse,
Puisque le Dieu Plutus m'appaise en ces momens,
Ne troublez plus leurs divertissemens,
Je ne veux pas qu'on les punisse:
Je ne gêne plus leurs desirs,
Dans ces lieux à l'envi ramenez les plaisirs,
Je céde à ce vainqueur, sa force me surmonte,
Soumettons-nous, est-ce une honte?
Il regne jusques aux déserts:
Tout enfin le connoît dans ce vaste Univers.

L'Opéra se retire avec sa bourse; Arlequin & Mezzetin rassurés, témoignent leur joie & prient Plutus de leur faire encore quelque largesse pour payer les honoraires de la fille Poëte, qui veut bien travailler pour eux. Comme cette fille, outre le talent des vers, posséde aussi celui de la danse & qu'elle a la voix jolie, on lui propose d'entrer dans la Troupe; elle y consent, & l'obligeant Momus lui donne des instructions.

LA FILLE POETE.

(AIR. *O gué lon la lon laire.*)

Je ferai la cruelle.

ARLEQUIN.

Oh! doucement;
Il ne faut pas, ma belle,
L'être à l'Amant
Qui sçait payer une faveur.

MOMUS.

Oh vive un conteur
Comme celui-la :
C'eſt le meilleur ſalaire de l'Opéra.

Il ne reſte plus, pour combler la ſatisfaction des Acteurs, que de ſe voir réunis avec leurs camarades ; c'eſt Vénus qui s'eſt chargée de ce ſoin, & qui paroît ſuivie de Colombine, Iſabelle, Pierrot, Scaramouche, le Docteur, &c. Momus & Plutus ſe retirent pour laiſſer aux Forains la liberté de ſe réjouir ; ils forment enſemble un divertiſſement, & chantent un Vaudeville dont on ne joint ici qu'un couplet.

Si l'on chante, ſi l'on danſe,
A notre réjouiſſance
Si l'on ne s'oppoſe plus,
Si nous ſommes en aſſurance,
C'eſt par le ſecours de Plutus.

*Extrait manuſcrit.*

TRIOMPHE (le) DE PLUTUS, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, un acte en proſe avec un divertiſſement ; la Piéce eſt de M. de *Marivaux*, les paroles du Divertiſſement de M. *Panard*, & la Muſique de M. *Mouret*. Le *Triomphe de Plutus* eut du ſuccès, & le divertiſſement, ſur-tout le Vaudeville, fit fortune ; nous croyons faire plaiſir à nos lecteurs de les avertir que ce divertiſſement eſt imprimé dans le premier volume du *Nouveau Théatre Italien*, *pag.* 181. Paris, Briaſſon. La premiere repréſentation du *Triomphe de Plutus* a été donnée le Jeudi 22 Avril 1728. Voyez le *Mercure d'Avril* 1728. *pag.* 811. Voyez auſſi pour l'*Extrait le premier volume du Mercure de Juin de la*

*même année*, *page* 1227. Paris, Prault pere.

TRIOMPHE (le) DE POLICHINELLE, Piéce des Marionnettes. Voyez *Palais* (*le*) *de l'Ennui*.

TRIOMPHE (le) DES ARTS, Ballet de M. de *La Motte*, Musique de M. de *La Barre*. Voyez *Arts*, (*le Triomphe des*) & corrigez dans cet article le nom de M. *Collasse*, qui y a été mis par une faute d'impression, au lieu de M. de *La Barre*.

TRIOMPHE (le) DES CINQ PASSIONS, Tragi-Comédie de M. *Gillet de la Tessonnerie*, représentée en 1642. imp. la même année in 4°. Quinet. *Histoire du Th. Franç. année* 1642.

TRIOMPHE (le) DES DAMES, Comédie en cinq actes & en prose, avec des Divertissemens, par M. *Corneille de Lisle*, représentée au Théatre de Guénégaud, le Vendredi 7 Août 1726. Cette Piéce n'est point imprimée, on en trouve seulement deux éditions de l'argument. *Hist. du Th. Fr. année* 1676.

TRIOMPHE (le) DES DAMES, c'est sous ce titre qu'on afficha la cinquiéme représentation des *Amazones modernes*, Comédie en trois actes de M. *Le Grand*, le Jeudi 6 Novembre 1727. Voyez *Amazones* (*les*) *modernes*.

TRIOMPHE (le) DES VRAIS AMANS. Voyez *Phraate*.

TRIOMPHE (le) DE VÉNUS, c'est le titre d'une des Entrées ajoutées au Ballet des *Fragmens* de M. *Lully* en 1702. Voyez *Fragmens* (*les*) *de M. Lully*.

TRIOMPHE (le) DE VÉNUS, Ballet Pantomime. Voyez *Ecole* (*l'*) *de Mars*.

Triomphe (le) du Temps, Divertissement en trois actes & en prose, avec un Prologue de M. *Le Grand*, représenté le Jeudi 18 Octobre 1724. in-12. Paris, Flahault, 1725. & dans le Théatre de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. an.* 1724.

TRIPLE (le) MARIAGE, Comédie de M. *Destouches*. Voyez *Mariage. (le triple)*

TRISTAN (François) L'HERMITE, Gentilhomme ordinaire de M. le Duc d'Orléans, (Gaston de France) né au Château de Souliers en la Province de la Marche, en 1601. nommé à l'Académie Françoise en 1648. mort à Paris à l'Hôtel de Guise le 7 Septembre 1655. âgé de 54 ans, a donné au Théatre François:

La Mariamne, Tragédie, 1636.

Panthée, Tragédie, 1637.

La Folie du Sage, Tragi-Comédie, 1644.

La Mort de Sénéque, Tragédie, 1644.

La Mort de Chrispe, *ou* Les malheurs domestiques du Grand Constantin, Tragédie, 1645.

Amarillis, *ou* La Célimene, Pastorale en cinq actes & en vers de M. *Rotrou*, revûe, corrigée & augmentée par M. *Tristan*, 1652.

Le Parasite, Comédie en cinq actes & en vers, 1654.

Osman, Tragédie posthume, mise au Théatre par M. *Quinault*, 1656. *Histoire du Th. Fr. année* 1636.

Tristan l'Hermite de Vozelle, Auteur dramatique, n'est connu que par la piéce suivante.

La chute de Phaëton, Tragédie, 1639. *Histoire du Th. Franç. année* 1639.

TROADE, (la) Tragédie de *Robert Garnier*, repréſentée en 1579. imp. avec les autres Œuvres dramatiques du même Auteur. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1579.

Troade, Tragédie de M. *Sallebrai*, repréſentée en 1640. in-4°. Paris, Quinet 1641. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1643.

Troade, (la) Tragédie de M. *Pradon*, repréſentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Mardi 17 Janvier 1679. imp. la même année, Paris, Ribou, in 12. & dans le Théatre de l'Auteur. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1679.

TROCHON, (Pierre) Sieur de Beaubour, Comédien François. Voyez *Beaubour.*

TROIS (les) ÉPREUVES. Voyez *Inconſtant.* (*l'*)

TROMPERIE, (la Fidelle) Comédie. Voyez *Fidelle* (*la*) *Tromperie.*

TROMPERIES, (les) neuviéme & derniere Comédie en cinq actes & en proſe de *Pierre de La Rivey*, repréſentée & imprimée en 1611. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1611.

TROMPÉS, (les Amans) Ballet Pantomime de la compoſition de M. de *Heſſe*, exécuté au Théatre Italien, le Samedi 25 Octobre 1738. Une note manuſcrite du feu Sieur *l'Affichard*, nous apprend que ce Ballet avoit déja été vû; cette note ſignifie apparemment que c'eſt un ancien Ballet dont on a changé le titre, & que M. de *Heſſe* a rendu nouveau en l'embelliſſant; mais nous ignorons entiérement tout ce qui concerne ce premier Ballet, & ceci n'eſt qu'une conjecture.

TROMPEUR (le) PUNI, *ou* HISTOIRE

SEPTENTRIONALE, Tragi-Comédie de M. de *Scudery*, représentée en 1631. in-8°. Paris, Billaine, 1633. *Hist. du Théatre Franç. année* 1631.

TROMPEUR (le) TROMPÉ, Canevas Italien en quatre actes, représenté pour la premiere fois le Vendredi 9 Juillet 1745. « C'est » une piéce bien intriguée, mais peu comique ». *Note de M. Gueullette. Sans Extrait.*

TROMPEUR (le) TROMPÉ. Voyez *A fourbe fourbe & demi.*

TROMPEURS (les) TROMPÉS, *ou* LES FEMMES VERTUEUSES, Comédie en un acte & en vers, de M. *Rosimont*, représentée au Théatre du Marais en 1670. in-12. Paris, Bienfait, 1671. *Histoire du Théatre Franç. année* 1670.

TROTTEREL, (Pierre) Sieur d'Aves, Poëte dramatique François, a donné au Théatre.

THÉOCRIS, Pastorale, 1610.

LES CORRIVAUX, Comédie en cinq actes & en vers, 1612.

SAINTE AGNÈS, Tragédie, 1615.

GILLETTE, Comédie en cinq actes & en vers, 1619.

PASITHÉE, Tragi-Comédie, 1624.

*Piéces non représentées.*

LA VIE ET CONVERSION DE GUILLAUME DUC D'AQUITAINE.

ARISTENE, Pastorale.

LA DRYADE AMOUREUSE, Pastorale.

L'AMOUR TRIOMPHANT, Pastorale.

Le Ravissement de Florise, Paſtorale. *Hiſt. du Théatre François, année* 1610.

TROUSSEAU, (le) Piéce en un acte de M. *Carolet*, 1727. non imp. Nous hazardons l'Extrait de cette piéce, ſans avoir la preuve qu'elle ait été repréſentée.

M. Cornillard Procureur eſt depuis huit jours époux d'une jeune & jolie perſonne, dont il attend une dot opulente & un riche trouſſeau. La ſatisfaction qu'il a d'avoir fait un mariage auſſi avantageux, l'a rendu libéral juſqu'à la prodigalité; Arlequin ſon valet, & Liſette fille de Chambre de la jeune Mariée, contens de leur condition, ne laiſſent pas d'être étonnés que leur Maître paſſe le temps à prévenir ſa femme par de continuelles galanteries, & des repas magnifiques. Arlequin ſort pour exécuter de nouveaux ordres de ſon Maître. Liſette reſte ſeule à faire des réflexions, mais elle eſt bientôt interrompue par l'arrivée de M. Cornillard. Cette jeune perſonne élevée dans le Couvent dès ſon enfance, paroit avoir beaucoup de répugnance à ſe faire aux manieres de Paris & du grand monde.

LISETTE.

« Vous ne me dites rien de Monſieur votre mari, Mada-
» me, eſt-ce que vous ne ſçauriez encore vous faire à ce
» meuble-là.

LA PROCUREUSE.

» Oh c'eſt un bien bon homme, il m'aime à la folie. Je ne
» ſçaurois pourtant m'empêcher de trembler quand je ſuis
» ſeule avec lui, cela vient de l'habitude où j'étois de ne
» point voir d'homme..... Liſette, une choſe m'embarraſſe.

LISETTE.

» Et quoi, Madame ?

LA PROCUREUSE.

» Mon oncle le Commandeur ne vient point, que ferai-je » quand mon mari sçaura qu'il ne peut lui donner la terre » qu'il lui a promise, puisque c'est une Commanderie? Mon » mari s'y attend pourtant bien.

LISETTE.

» Cela est fâcheux, mais n'êtes-vous pas assez jolie sans » avoir besoin d'une dot? »

La Procureuse se retire à l'approche de M. Cornillard; la femme de Chambre reste pour adoucir l'esprit du mari, & tâcher de le prévenir sur le défaut de la dot. Cornillard ne lui en donne pas le temps; Lisette, lui dit il, je n'ai jamais eu les inclinations d'un Procureur, je hais la lésine, je ne suis point jaloux: en un mot je crois que je ne ferai point un mauvais marché de troquer mon étude & la dot de ma femme contre un Palais à la Financiere. Arlequin revient dans ce moment; eh bien, lui demande le Procureur, as tu trouvé le Poëte, le Musicien & le Maître de Ballet que je t'ai ordonné de m'amener; « non Monsieur, répond » Arlequin, mais ils sont venus me trouver; » n'est ce pas la même chose? Je les attendois à » la cave où ils tiennent leurs assemblées. Je leur » ai expliqué vos intentions, & je viens de les » laisser dans le fort du travail. Ah! Monsieur, » ajoûte-t-il, ils font des merveilles, le Poëte se » gratte le front, se mord les lévres, se ronge » les ongles, le Musicien note avec un charbon » sur la muraille les paroles à mesure qu'elles » sortent de la bouche du Poëte. Moi pendant » ce duo là, la main droite armée d'un grand » verre, je leur disputois l'honneur de m'enny-

» vrer à votre santé ». M. Cornillard s'apperçoit fort du dégât que l'on fait dans son ménage, mais il passe tout en faveur de la réjouissance, & ne veut rien épargner pour recevoir le Commandeur oncle de la nouvelle mariée, & lorsque tout est prêt, on voit arriver le Paysan Thibaut & Christine sa femme, montée sur un Asne. Tenez, Monsieur, dit cette derniere, en remettant une lettre au Procureur, lisez cette écriture.

CORNILLARD *lit haut.*

» Je vous envoye, Monsieur, par ces bonnes gens le » trousseau de votre femme : Je suis au désespoir de ne pou- » voir venir vous voir, je pars pour faire une prise sur les » Turcs ; si jamais vous avez le malheur d'être aux galeres, » je me ferai un vrai plaisir de vous délivrer. Quant à la » terre de Monbois, comme c'est une Commanderie, je ne » puis vous la donner. Conservez bien le paquet que je vous » envoye, c'est la premiere piéce de votre ménage. Je suis » tout à vous

LE COMMANDEUR DE MONBOIS.

CHRISTINE.

» Tenez, Monsieur, vla le paquet.

CORNILLARD.

» Comment morbleu, je crois que c'est un enfant !

CHRISTINE.

» Excusez, Monsieur Cornillard, si je ne lui avons pas » bouté ses belles braveries, il fait trop mauvais temps. » Dame, il est sain & net comme un denier, voulez-vous » que je le remuions devant vous ?

CORNILLARD.

» Qu'est-ce donc que tout cela signifie ?

ARLEQUIN.

» C'est le trousseau de Madame ; soyez persuadé que rien » n'y manque, elle l'a fait elle-même.

Cornillard s'emporte, Christine pleure & dit

que cela est indigne de méconnoître l'enfant de sa femme.

THIBAULT.

» Morgué il ne faut pas tant tourner autour du pot ; M. le » Commandeur n'est pas l'oncle de votre femme ; il vous » envoye son enfant, ne sonnez mot, croyez-moi ; je le » garderons, si vous nous payez s'entend, & je vous l'ap- » porterons ; il passera pour être de vous ; cela se fait tous » les jours.

LISETTE *à Cornillard.*

» Je gage que les cornes vous en viennent à la tête ?

Cornillard sort pour cacher sa confusion, mais son absence n'empêche pas le divertissement qu'il a fait préparer. Voici un couplet du Vaudeville.

ARLEQUIN *à Lisette.*

L'intérêt n'est point mon partage,
Lisette, aimons-nous au niveau.
Je n'apporte rien en ménage ;
Je te tiens quitte d'un trousseau.

*Extrait Manuscrit.*

TU FERAS LE MÉNAGE, c'est le titre d'une Parade qui n'a jamais été imprimée, & dont voici l'Extrait.

Gille congédié par son Maître, n'a plus d'autre parti à prendre que de revenir chez sa femme ; il heurte rudement à la porte : Quel est le butor qui frappe ainsi, dit Gillette en dedans de la maison ?

GILLE.

» C'est moi, Gillette.

GILLETTE.

» Qui toi ?

GILLE.

» Et parbleu, c'est Gille, le mari de Madame Gillette.

GILLETTE.

» Eh bien attens, je ne sçaurois t'ouvrir à présent.

GILLE.

» Pourquoi donc, qu'est-ce qui t'en empêche ?

GILLETTE.

» C'est que je suis en voyage.

GILLE.

» Comment en voyage ?

GILLETTE.

» Oui, je suis actuellement dans l'isle de Chio.

GILLE *se bouchant le nez.*

» Ma foi je crois qu'elle dit vrai ; cela ne sent pas trop
» bon.

Gillette paroît enfin : elle reproche à Gille son yvrognerie, & celui ci se plaint qu'elle babille trop, & que le ménage n'est jamais bien rangé. Cette contestation est terminée par une convention que les deux époux garderont le silence pendant une heure, & que le premier qui le rompra sera tenu de faire le ménage. Une heure, dit Gillette à part ? c'est pour en mourir ; mais n'importe. Ils s'asseyent sur une banquette, se font plusieurs signes ; Gille montre à sa femme la porte de son Amant, Gillette répond par gestes que cela est faux, & faisant les cornes, elle fait entendre qu'il n'est point cocu : Gille secouë la tête pour soutenir le contraire. Pendant cette dispute muette, un Suisse à moitié yvre passe ; il apperçoit Gillette qui lui paroît jolie ; il veut la cajoller à sa maniere ; Gillette le repousse ; donne à connoître qu'elle est mariée avec l'homme qu'il voit, & qui est jaloux. Gille n'osant pas parler, mais voyant

qu'on veut prendre ſa femme, s'y oppoſe : Par mon foi, dit le Suiſſe, moi tonnir à toi une chindenaude ſur ton face. En diſant ces mots il emmene Gillette malgré Gille, qui reçoit quelques ſoufflets, ſans dire mot.

GILLETTE *derriere le Théatre.*

» Au ſecours Gille, .... Gille.... à moi. (*Gille rit de toutes* » *ſes forces.*) Gille..... Gille..... (*Gillette reparoît.*) Ah ! » vilain coquin, il faut que tu ſois bien lâche pour ſouffrir » que l'on me traite ainſi.

GILLE.

» Tu as parlé la premiere, tu feras le ménage.

GILLETTE.

» Vilain gueux ! vilain yvrogne !

GILLE.

» Tu feras le ménage.

GILLETTE *le battant.*

» Sac à vin ! infâme !

GILLE.

» Tu feras le ménage.

Puiſque ce vilain marſouin eſt ſi bête, dit Gillette dans un *à parte*, je vais le faire porteur de cette lettre que j'écris à M. Olibrius mon Amant, en lui faiſant accroire qu'elle eſt de M. Stirlik Berlik, & qu'il y a un écu pour le porteur. Effectivement, Gille entendant parler d'un écu à gagner, arrache la lettre des mains de Gillette, & veut en être le porteur.

LE CARTEL, *Parade.*

Gille frappe à la porte de M. Olibrius. Monſieur, dit-il, voilà une lettre de la part de M. Stirlik Berlik, il me faut un ecu pour le port.

Olibrius lit tout bas la lettre de Gillette, & voyant Gille qui veut entendre cette lecture, il dit, vous êtes bien curieux, mon ami.

GILLE.

» M. outre l'écu promis, j'ai encore des raisons pour sça-
» voir ce que contient cette lettre.

OLIBRIUS *à part.*

» Je vais lui jouer d'un tour à quoi il ne s'attend pas.
» (*haut.*) Eh bien, il faut vous satisfaire. (*Au lieu de la*
» *lettre il lit le billet suivant.*)

» *MONSIEUR,*

» *Vous m'avez offensé dans l'honneur, & je veux vous voir*
» *l'épée à la main : mais comme j'ai pris une médecine aujour-*
» *d'hui, & que je ne puis me battre, ce sera s'il vous plait con-*
» *tre le porteur que vous aurez affaire.*

GILLE.

» Contre le porteur ! cet homme est fou ; à propos de
» quoi me battre, moi ?

OLIBRIUS.

» Attendez mon ami. (*Il feint de continuer de lire.*)

» *C'est un brave garçon ; cependant comme il est journalier,*
» *s'il refusoit de mesurer son épée contre la vôtre.....*

GILLE.

» Il ne faut pas être bien brave pour mesurer deux épées,
» & voir qu'elle est la plus longue.

OLIBRIUS *continue de feindre à lire.*

» *Avec une douzaine de coups de bâton, vous viendrez à bout*
» *d'échauffer sa bile, & en cas que vous ne soyez pas content de*
» *son procédé, vous pouvez l'assommer, ou lui couper la tête ;*
» *je prens le tout sur mon compte, & suis votre ennemi*

*STIRLIK BERLIK.*

Gille doublement étonné de n'entendre point parler de l'écu, & d'apprendre qu'il faut se battre, refuse d'y souscrire. Olibrius le rosse, Gille appelle du secours. Qu'y a-t-il, dit Gillette ? tu crie comme un homme qu'on assomme.

Eh! parguenne, répond Gille, c'eſt à peu près la même choſe. Lâche que tu es, replique Gillette, ne vois-tu pas que tu as affaire à un poltron? que la lame de ſon épée n'eſt que de plomb, & la garde de fer blanc? Ah! s'écrie Gille, ſi j'en étois ſûr! Gillette lui apporte une épée, & ſort. Gille cache ſon arme, de ſorte qu'Olibrius eſt obligé de le menacer de lui abattre la tête. Il crie encore, Gillette vient & l'aſſure que ſon ennemi fuira auſſi-tôt qu'il préſentera ſon épée. Gille la tire, mais comme Olibrius l'attend de pied ferme: Tenez, lui dit Gille, je ne me bats jamais de ſens froid. Olibrius l'accable d'injures; les coups qu'il ajoute enſuite ſont un peu plus d'effet, Ah! paſſe pour cela, dit Gille, mais comment nous battrons-nous? Seul à ſeul répond Olibrius. A ce mot Gille tourne le dos, & tire des bottes en l'air. Olibrius ne voulant pas ſe prêter à plaiſanterie, s'avance: Attendez, dit Gille, vous pouſſez comme un diable, faiſons une raye ſur le plancher. Cet expédient n'étant pas capable de mettre ſa vie en ſûreté, il chicane ſur la longueur de l'épée de ſon adverſaire: celui-ci la lui remet pour la meſurer. Alors Gille muni des deux armes, fait le brave, mais Olibrius feignant d'avoir trouvé une autre épée, & ſe ſervant du fourreau, le pourſuit ſi vivement, que ce lâche ſe ſauve, & appelle ſa femme.

GILLETTE.

» Eh! bien, que me veux-tu?

GILLE.

» Vois-tu comme il me pouſſe, arrête-le donc.

GILLETTE.

» Attens, attens. ( *Elle prend Olibrius, & l'enleve dans la* » *maison.* )

OLIBRIUS *feignant de se mettre en colere.*

» Ah ! traîtresse, lâchez-moi.

GILLE.

» Ne le lâche pas ; au contraire, pousse la porte. Diable ! » ma vie en dépend.

GILLETTE *en dedans.*

» Ne crains rien, j'ai mis les verrouils.

GILLE.

» Ce n'est pas assez, ferme la serrure à double tour.

GILLETTE.

» Sauve-toi, Gille, c'est le plus court : il est si furieux » qu'il veut sauter par la fenêtre.

GILLE.

» Ma foi, sauvons-nous, c'est un diable que cette » homme-là ».

*Extrait Manuscrit.*

TUILLERIE, ( Jean-François Juvenon, Sieur de la) Comédien François, fils de *Juvenon de la Fleur*, débuta au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne au mois d'Octobre 1672. pour les premiers rôles tragiques. Il joua ensuite ceux de jeunes *Rois*, & fut conservé à la réunion des Troupes en Août 1680. mourut à Paris le Vendredi 13 Février 1688. âgé de 34 à 35 ans.

Indépendamment des piéces que M. l'Abbé *Abeille* a composé sous le nom de M. de la *Tuillerie*, sçavoir :

HERCULE, Tragédie.

SOLYMAN, Tragédie.

Cet Acteur a composé :

Crispin Précepteur, Comédie en un acte & en vers, 1679.

Crispin Bel-esprit, Comédie en un acte & en vers, 1681. *Hist. du Th. Franç. année* 1689.

Tuillerie, ( Louise - Catherine Poisson, femme de Jean-François Juvenon de la ) étoit fille de Raymond Poisson, & Comédienne de l'Hôtel de Bourgogne, retirée au mois d'Août 1680, lors de la réünion des Troupes, avec une pension de 1000 livres, morte à Paris le Samedi 15 Mai 1706. *Histoire du Th. Fr. année* 1680.

TURC, ( le Bon ) c'est le titre d'une des Entrées du Ballet des *Amours des Indes*, Parodie des *Indes Galantes*, par M. *Carolet.* Voyez *Amours (les) des Indes.*

Turc ( le ) généreux, titre de la premiere Entrée du Ballet des *Indes Galantes*, de M. *Fuselier*, Musique de M. *Rameau*, représentée en 1735. Voyez *Indes (les) Galantes.*

Turc ( le ) généreux, c'est encore le titre d'un acte de la Parodie du Ballet des *Indes Galantes*, donnée à l'Opéra Comique sous le titre de *La Grenouilliere Galante.* Voyez *Grenouilliere (la) Galante.*

TURCARET, Comédie en cinq actes & en prose, de M. *Le Sage*, représentée le Jeudi 14 Février 1709. imp. la même année, in-12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Histoire du Th. Franç. année* 1709.

TURLUPIN, ( Henry le Grand, *dit* Belleville, & ) lorsqu'il jouoit dans les farces, entra dans

dans la Troupe des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne vers l'an 1583. mort vers l'an 1634. après avoir exercé son talent près de 55 ans. *Hist. du Théatre François, année* 1616.

TURNÉ, Tragédie de *Jean Prevost*, 1614. imp. la même année, avec les autres Œuvres Dramatiques de cet Auteur, in-12. Poitiers. *Hist. du Th. Fr. année* 1614.

TURNE (le) DE VIRGILE, Tragédie de M. *Brosse*, représentée en 1646. in-4°. Paris, de Sercy, 1648. *Histoire du Th. Fr. année* 1646.

TURQUIE, (la) c'est le titre de la cinquiéme & derniere Entrée du Ballet de l'*Europe Galante*, de M. *De la Motte*, Musique de M. *Campra*, représentée en 1697. Voyez *Europe (l') Galante.*

TUTEUR, (le) Comédie en un acte & en prose, de M. *Dancourt*, représentée à la suite de la Tragédie de *Bérénice*, le Mercredi 13 Juillet 1695, in-12. la même année, Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres dramatiques de l'Auteur. *Histoire du Théatre Franç. année* 1695.

TUTEUR, (le) Canevas Italien en deux actes, représenté pour la premiere fois sous ce titre, le Mardi 7 Janvier 1744. *Note du Sieur Laffichard*. Voyez *Tuteur (le) trompé.*

TUTEUR (le) TROMPÉ, Canevas Italien en un acte, représenté pour la premiere fois à la Cour, devant Monseigneur le Dauphin, le Vendredi (*) 11 Décembre 1733. (Voyez le *Mercure de Décembre* 1733. *premier volume*,

(*) Cette date est copiée exactement du Mercure, à l'endroit cité immédiatement après.

*page* 2729. (*) Il eſt compoſé de pluſieurs ſcénes très-comiques détachées de différentes Comédies Italiennes, & liées enſemble par une eſpéce d'intrigue ; au fond ce n'eſt qu'une farce, mais une farce amuſante. C'eſt le même Canevas qui depuis fut repréſenté en deux actes, ſous le nom du *Tuteur*, le Mardi 7 Janvier 1744. Voyez l'article *Tuteur*. (*le*) On y avoit ajoûté quelques ſcénes empruntées, auſſi bien que le reſte, de pluſieurs autres Canevas. Nous devons à M. *Sticotti* preſque tous les éclairciſſements dont nous venons de faire uſage au ſujet de ces deux piéces, auſſi bien que l'extrait que nous en allons donner.

*Le Théatre repréſente une rue où l'on remarque la maiſon de Pantalon, & une autre maiſon qui appartient à Scapin.*

Mario (**) amant de Camille, ſe plaint a Scapin ſon valet de la difficulté qu'il trouve à s'introduire chez Pantalon Tuteur de ſa Maîtreſſe. C'eſt une orpheline fort riche, que ſon pere a confiée en mourant à Pantalon, qui la tient rigoureuſement enfermée. On ne dit point dans la piéce comment les deux Amants ont fait connoiſſance, mais il y eſt exprimé qu'ils ſoupçonnent que Pantalon veut lui-même épouſer Camille, pour ſe diſpenſer de lui rendre compte de ſon bien, & la ſuite fait voir qu'ils ont ſoupçonné juſte. Scapin aſſure ſon Maître qu'il vien-

(*) Il ne nous a pas été poſſible de nous éclaircir du jour où il a été repréſenté pour la premiere fois à *Paris*.

(**) Il faut remarquer que nous nous ſervons des noms de l'*Amoureux*, de l'*Amoureuſe* & de la *Servante*, qui jouent actuellement ces emplois au Théatre Italien. Les perſonnages de cette Comédie ayant changé de nom, ſelon les différents Acteurs qui les ont repréſentés.

dra à bout de tromper la vigilance du Tuteur, & Mario sort, en lui recommandant ses intérêts. Pendant que Scapin rêve aux moyens de dégager sa parole, il voit arriver Arlequin équipé en voyageur; Scapin & lui se reconnoissent pour amis intimes, & se rendent compte mutuellement de leurs avantures depuis qu'ils ne se sont vûs; le résultat de celles d'Arlequin, c'est qu'il est fort las, qu'il meurt de faim, & qu'il n'a point d'argent pour payer son gîte, & acheter de quoi manger. Scapin lui apprend qu'il est au service d'un Seigneur fort riche & fort généreux, à qui l'habileté d'Arlequin peut être utile, & qui le récompensera bien, & fournira à tous ses besoins; qu'en attendant il lui offre un asile dans une maison qu'il lui montre, qu'il a déja acquise des libéralités de son Maître, & dont Arlequin peut compter dès ce moment que la moitié est à lui; en même temps il le fait entrer dans cette maison, & va rendre compte à Mario de ce qu'il vient de faire pour son service. Il revient un moment après avec Mario, auquel il conseille de ne pas manquer de donner une bonne idée de sa libéralité à l'habile intriguant qu'il vient de mettre dans ses intérêts; il frappe à la porte du logis où il l'a laissé; Arlequin lui répond de dedans la maison, & lui désignant différents ustenciles qu'il y a trouvés, & dont il lui demande le nom, il lui crie à mesure que Scapin l'en instruit, qu'il vient de les manger, jusqu'à de la chandelle & à des bottes. (*) Enfin Arlequin sort de la maison, & Sca-

(*) Cette scéne est prise du *Baron Allemand*, Comédie en trois actes de l'ancien Théatre Italien, aujourd'hui réduite

pin le présente à Mario, auquel il promet des merveilles. Cette scéne est interrompue par des *lazzis* d'Arlequin, qui s'imagine sentir alternativement dans toutes les parties de son corps les éperons des bottes qu'il vient de manger Scapin quitte la scéne, & le laisse avec Mario, qui lui promet de récompenser généreusement ses services, & lui montre une bourse pleine d'or qui excite l'avidité d'Arlequin. Tout en entretenant Mario de son zéle, & de la capacité qu'il a acquise dans ses voyages, il fait ce qu'il peut pour s'en saisir sans en pouvoir venir à bout, Mario qui la tient à sa main, esquivant toujours en gesticulant celle d'Arlequin qui suit la sienne, sans faire semblant de s'appercevoir de son dessein. Enfin, il fait le geste de la remettre dans sa poche, & la laisse tomber; Arlequin met le pied dessus, & Mario qui affecte de se promener en lui parlant, a toutes les peines du monde à lui faire quitter sa place pour le suivre; il allégue un rhumatisme qui le rend boiteux, & obligé de céder aux raisons de Mario, qui lui persuade que l'exercice est bon pour son mal, & aux efforts qu'il fait pour l'attirer à lui, il se baisse, ramasse la bourse le plus adroitement qu'il peut, & la cache sous sa veste. Mario s'apperçoit d'une tumeur qui lui est survenue à la poitrine, & veut à toute force ouvrir cet abscès avec son épée; Arlequin effrayé, s'écrie qu'il se sent mieux, & en effet l'abscès disparoît, la bourse ayant changé de place, & Arlequin l'ayant cachée sous son chapeau. Mario,

en un acte, au nouveau, sous le nom d'*Arlequin Baron Suisse*. Voyez l'*Histoire de l'ancien Théatre Italien*, *pag.* 184. Paris, Lambert.

après avoir joui encore quelques moments de l'embarras d'Arlequin, le quitte en lui ôtant son chapeau fort honnêtement, & lui disant : *Adieu, mon cher Arlequin.* Il répéte deux ou trois fois cette politesse & sort ; mais Arlequin n'a pas beaucoup de temps pour s'en applaudir, car il rentre dans l'instant, & vient comme par réflexion reprocher à son nouveau valet sa grossiéreté de ne pas ôter son chapeau à son Maître qui lui marque tant d'amitié, & qui le salue le premier ; il ne peut comprendre qu'un homme qui doit avoir appris à vivre en voyageant, tombe dans une pareille faute ; Arlequin s'excuse sur un gros rhume, mais Mario lui répond que le peu de temps qu'il faut pour ôter son chapeau & le remettre, ne peut lui faire courir aucun risque, & en même temps il le lui ôte lui même ; la bourse tombe ; Mario s'en saisit, & feint une grande colere ; il fait les plus vifs reproches à Arlequin, & malgré sa résistance, il lui saisit le bras, disant qu'il veut percer de son épée la main qui a fait un coup si hardi ; mais au lieu de la percer, il remet dedans la bourse qu'il vient de ramasser, & assure Arlequin qu'il en a beaucoup d'autres pareilles pour le payer de chaque service qu'il lui rendra ; en même temps il le quitte tout de bon, & le laisse transporté de joie. Scapin revient sur la scéne ; Arlequin lui fait part de sa bonne fortune, & lui propose de lui vendre la part qui lui reste de la maison dont il lui a donné la moitié, parce qu'il aime à loger à son aise, & qu'il est bien aise d'être en droit de le prier de chercher un autre logement ; Scapin a bien de la peine à lui faire comprendre

que son intention, en partageant sa maison avec lui, a été de lui donner un asile, & non le droit de le mettre lui même à la porte. Ils sortent ensemble. Le Théatre change & représente le cabinet de Pantalon, où on le voit qui appelle Coraline sa servante, & qui défend qu'on le vienne troubler. Il se met à une table à compter de l'argent, (*) dont Arlequin qui s'est déja introduit chez lui, & jusques dans cette chambre, on ne sçait comment, se saisit à mesure. D'abord il croit se tromper dans son compte, puis il appelle Coraline, croyant que c'est elle qui veut l'inquiéter par plaisanterie; elle arrive, & lui prouve qu'elle n'est point entrée dans le cabinet depuis qu'il l'a renvoyée, & se retire. Pantalon se prend de tous ses mécomptes à la force d'une imagination préoccupée; il se remet à calculer, & surprend enfin la main d'Arlequin; il se retourne, voit une face noire à côté de la sienne, & s'écrie avec frayeur que c'est le diable; le tremblement qui doit le saisir, & les autres symptomes d'effroi donnent beau jeu au talent de l'Acteur chargé de ce rôle. Coraline accourt à ses cris, & ne trouvant plus personne avec lui, parce qu'Arlequin s'est caché pendant le saisissement de Pantalon, elle se moque de lui, & le rassure avec bien de la peine. Il ne veut pas même continuer le calcul qu'il avoit entrepris, & dit à

(*) Cette scéne & les suivantes, jusqu'au moment où Pantalon se prépare à sortir, ont été ajoutées quand on a repris le *Tuteur trompé*, sous le titre du *Tuteur*; elles sont prises du Canevas Italien intitulé: l'*Amour extravagant*, ou *Les Filles amoureuses du Diable*. On en a fait usage dans plusieurs *Pantomimes* à la Foire. Voyez *Amour (l') extravagant*, & *Filles (les) amoureuses du Diable*, *Supplément*.

Coraline qu'il eſt obligé de ſortir pour une affaire preſſée, mais il lui parle, avant que de s'en aller, de l'inquiétude où il eſt toutes les fois qu'il eſt obligé de s'abſenter du logis ; il lui confie ſes vues ſur Camille, & les motifs qui les ont fait naître ; il lui recommande, en lui promettant une bonne récompenſe, de faire une garde aſſidue, & lui défend de laiſſer entrer perſonne qu'il ne ſoit revenu ; elle promet d'obéïr, & Pantalon ſort de chez lui. Le Théâtre change encore, & repréſente l'appartement de Camille, où elle s'entretient avec Coraline de la ſévérité de ſon Tuteur, dont la Soubrette gagnée par les promeſſes qu'il lui a faites, excuſe le procédé. Mario, Scapin & Arlequin, qui vient apparemment d'introduire les deux premiers, entrent pendant cette converſation. D'abord Coraline les querelle avec beaucoup de volubilité, en hauſſant la voix de plus en plus ; mais au milieu d'une tirade fort vive, la vue d'Arlequin qui lui eſt nouvelle, fait ſur elle une telle impreſſion qu'elle en perd la parole, & ne fait plus que béguayer quelques mots avec la joie peinte ſur le viſage. Enfin elle recouvre la parole, après avoir écouté tout ce qu'Arlequin lui dit du pouvoir de l'Amour que Pantalon a grand tort de vouloir borner en captivant Camille comme il fait, & dont lui-même qui lui parle n'a pu ſe défendre à la premiere vue de Coraline ; mais elle la recouvre pour déclamer ſans ménagement contre la tirannie de ſon Maître, & pour encourager ſa jeune Maîtreſſe à s'en affranchir. Mario s'entretient avec Camille ; Arlequin & Scapin ſe diſputent

à qui ſera la converſation avec Coraline ; mais elle préfére Arlequin , qu'elle appelle un joli brunet , au grand regret de Scapin, qui en eſt depuis longtemps amoureux. Son nouvel Amant lui apprend qu'il eſt un des bons partis de la ville ; qu'il poſſéde une bourſe pleine d'or, ſans compter toutes celles qu'on lui a promiſes , & la moitié d'une maiſon ; il atteſte Scapin de la réalité de cette derniere poſſeſſion ; pendant ce détail & les *lazzis* de jalouſie de Scapin , Pantalon frappe à la porte ; Mario & les deux valets effarouchés ſe cachent ſous un tapis, auquel les femmes font prendre la forme d'un canapé ; (*) elles diſent à Pantalon , après l'avoir fait entrer , que c'eſt un meuble nouveau dont Camille vient de faire emplette. Pantalon s'aſſeoit deſſus , & à chaque mouvement qu'il fait , le Canapé prend une nouvelle ſituation ; à cette incommodité ſe joignent les malices que lui fait Arlequin , auquel d'un autre côté , la poſture gênée du Maître & des valets donne lieu de ſe livrer à beaucoup d'autres *lazzis*. Enfin , Mario laſſé de ſe contraindre , ſe leve , & voyant Pantalon porter la main à ſon poignard , il tire ſon épée pour lui en impoſer , & lui déclare que quoiqu'il ſoit Tuteur de Camille , il n'a aucun droit de l'empêcher de l'épouſer , puiſque c'eſt un établiſſement convenable pour elle , & qu'il eſt réſolu de terminer malgré lui. Pantalon répond qu'il ne lui ſera pas auſſi aiſé d'ôter de ſes mains le bien de Camille que ſa perſonne ; Mario replique qu'il va ſe ſaiſir de ce qui l'inté-

(*) Cette ſcéne eſt priſe de la Comédie Italienne intitulée : *Le Mariage entre les vivants & les morts.* Voyez *Mariage* (*le*) *entre les vivants & les morts.*

reſſe le plus, & qu'il attendra les ordres de Camille ſur le reſte; en même temps il ſort & emmene Camille; Arlequin & Scapin le ſuivent, & le premier emmene Coraline; Pantalon n'oſe s'oppoſer au départ de ſa pupille, non plus qu'à celui de ſa ſervante, & la Comédie finit.

Comme nous n'avons fait l'extrait du *Tuteur* & du *Tuteur trompé* qu'après coup, ſur les repréſentations, & ſur ce que nous a bien voulu raconter M. *Sticoti*, (*Fabio*) du ſujet de cette piéce, dont quelques détails peuvent nous être échappés, & non ſur le Canevas même. Nous n'oſerions répondre de ſon exactitude, ſur-tout à l'égard de l'enchaînement des ſcénes, qui d'ailleurs varie aſſez ſouvent, & n'eſt pas fort eſſentiel dans une Comédie compoſée pour ainſi dire de piéces de rapport, dont on ſupprime une partie ſans qu'il y paroiſſe, quand la longueur du reſte du Spectacle l'exige. C'eſt par les mêmes raiſons que nous n'avons point partagé l'extrait en deux actes, quoique nous croyons n'avoir oublié aucune des ſcénes ajoutées qui ont donné lieu à cette diſtribution, quand la piéce a été remiſe au Théatre ſous le nom du *Tuteur*; diſtribution arbitraire, & qui n'a maintenant lieu aux repréſentations que ſuivant les circonſtances.

TUTEURS (les) TROMPÉS, (*i Tapeti Alexandrini*,) Canevas Italien en trois actes, repréſenté pour la premiere fois au nouveau Théatre Italien, le Lundi 14 Septembre 1716, Cette piéce qui tire ſon nom de *tapis* qu'on met ſur des fenêtres, par deſſous leſquels des Amans ſortent de chez leurs Maîtreſſes, eſt de

l'ancien Théatre Italien, & y a été représentée en 1667. sous le titre des *Tapis*, (*Li Tapeti.*) Les nouveaux Comédiens Italiens, en la mettant au leur, y firent quelques corrections, dont la principale est d'avoir changé des Mariés en Tuteurs amoureux de leurs pupilles, apparemment pour se conformer à la décence qu'exigent en France la police des Spectacles, & la sévérité des Spectateurs, que l'adultere révolte, même au Théatre.

Quoique nous nous fassions ordinairement une loi de renvoyer à l'Histoire de l'ancien Théatre Italien, pour les extraits qui y sont déja employés, celui de ce Canevas mérite une exception, par le comique & la singularité de quelques-unes de ses scénes, & par la conformité de deux autres, avec deux scénes fort connues de M. *Moliere*.

« Pantalon & Arlequin paroissent au premier » acte, & vantent l'honneur de leurs femmes. » *La mienne*, dit Arlequin, *en est tellement* » *remplie, que j'en suis honteux.* Pendant qu'ils » parlent à l'avantage de leurs vertueuses épou- » ses, elles paroissent à la fenêtre, & par le » moyen des tapis qu'elles attachent, elles faci- » litent la retraite de leurs Amans. Ce jeu de » Théatre s'exécute de façon qu'Arlequin ne » voit que la femme de Pantalon, & ce dernier » celle d'Arlequin, ce qui leur donne lieu de se » mocquer l'un de l'autre, & termine l'acte » d'une façon très-comique. A l'ouverture du » second, Arlequin surprend sa femme Eularia » en conversation avec Octave : ce dernier se » retire à l'approche du mari. Eularia le croyant » toujours présent, dit : *Adieu, mon cher cœur;*

» *prens cette lettre.* Arlequin qui a tout entendu » arrête sa femme par le bras ; elle reconnoît » alors sa méprise, & se sauve très-confuse dans » sa maison. Arlequin reste seul, & fait de » cruelles réflexions sur son avanture. *Mon cher* » *cœur*, dit-il, *ha! me voila donc au nombre* » *des cocus! prens cette lettre! sans doute*, ajoûte- » t'il, *c'est un billet d'amour, je le sens à l'odeur.* » *Maintenant, au lieu de me nommer Arle-* » *quin, on ne m'appellera plus que le Seigneur* » *Cornelio. Ha! traitresse! me faire un pareil* » *affront! je veux te faire chatier pour cette* » *infamie!* Arlequin se propose d'aller porter » ses plaintes à la Justice, mais il fait réfléxion » que surement le Magistrat répondra que s'il » étoit obligé de recevoir les plaintes de tous les » maris cornards, il ne pourroit pas trouver » assez de papiers pour les écrire. *Si je fais*, » ajoute-t'il, *lire cette lettre par quelqu'un*, » *aussi-tôt les cornes que je n'ai encore que dans* » *le cœur, pousseront sur ma tête. Que je suis* » *malheureux! si je sçavois lire, je pourrois me* » *rendre certain de mon deshonneur, sans que* » *les autres s'en apperçoivent. Morbleu*, ajoute- » t'il! *pourquoi ne suis-je qu'un ignorant*? de » rage il se donne des soufflets & des coups de » poings. *Je veux*, dit-il, *aller à l'école, afin* » *d'être en état de lire cette lettre, & de sçavoir* » *ce qu'elle contient.* En faisant ces lamentations, » Arlequin se tourne de temps en temps du » côté de la maison, gesticulant & faisant des » menaces. Octave qui l'a entendu, entre dans » ce moment, & lui arrache la lettre, en disant : » *J'ai pitié de ce galant homme, de cet homme* » *honorable. Qu'avez-vous donc, Monsieur*

» ajoute-t-il? *un très-grand mal de tête*, répond
» Arlequin, *qui me tourmente depuis que je ſçais*
» *que ma femme eſt amoureuſe d'un Gentilhom-*
» *me à qui elle vient d'écrire cette lettre d'amour*
» *que je viens de ſurprendre.* Octave croyant
» effectivement qu'Eularia en aime un autre,
» entre dans une extrême colere, & ſe tournant
» du côté de la maiſon de cette femme, il lui
» fait de ſanglans reproches. *Quelle bonté*, s'écrie
» Arlequin, qui s'imagine qu'on parle pour lui!
» *Que ce Seigneur eſt charitable! il prend mes*
» *intérêts avec autant de chaleur que s'ils*
» *étoient les ſiens propres.* (*) Octave lui deman-
» de s'il a lû la lettre en queſtion : *non*, répond-
» il. *Liſez-la donc*, dit Octave. Arlequin très-
» embarraſſé héſite quelque temps, & demande
» enfin quel eſt le mois préſent. *Nous ſommes*
» *en Janvier*, répond Octave. *Ho! bien*, ajoûte
» Arlequin, en faiſant mine de mettre la lettre
» dans ſa poche, *je vous avouerai que j'ai fait*
» *vœu de ne jamais lire de lettre pendant ce mois,*
» *parce qu'autrefois en un pareil, j'en lus une*
» *dont je reçus un tel chagrin, que je penſai en*
» *crever.* Pour couper court, après bien des
» *lazzis*, Arlequin eſt obligé de confeſſer qu'il
» ne ſçait pas lire, & prie Octave de vouloir
» ſuppléer à ſon défaut. Octave prend la lettre,
» & s'appercevant d'abord que c'eſt à lui qu'elle
» s'adreſſe, il feint qu'elle eſt mal écrite, & qu'il
» en faut étudier le caractere. *Vous avez tort*
» *de vous mettre en colere*, ajoûte-t'il, peu de
» temps après; *cette lettre eſt de la ſœur de votre*

(*) Il n'eſt pas difficile de reconnoître ici une des principales ſcénes du *Cocu imaginaire*; mais la piéce de M. *Moliere* a précédé celle-ci, du moins en *France*.

» *femme, qui lui écrit de Milan.* Enſuite il fait » ſemblant de lire la lettre ſuivante qu'il a com- » poſée dans ſon imagination. *Ma chere ſœur,* » *je vous fais part d'une nouvelle bien triſte;* » *notre jeune frere a été tué en Flandres.* Arle- » quin interrompt ici Octave, ſe déſeſpere, & » dit qu'il eſt dans la néceſſité de prendre le » deuil. *Il s'eſt ſouvenu de vous avant que de* » *mourir*, continue Octave, *& il vous laiſſe dix* » *mille écus.* Dix mille écus, s'écrie Arlequin! » *Voilà ce qui s'appelle mourir glorieuſement &* » *en brave homme.* Octave ſort, après avoir » remis une autre lettre à Arlequin. Celui-ci » tranſporté de joie, veut au plutôt en faire part » à ſa femme. *Ho! l'animal que j'étois*, dit-il! » *que j'étois bête de m'aller imaginer que cette* » *lettre étoit un billet amoureux!* Il heurte à la » porte de ſa maiſon avec vivacité. Eularia ar- » rive toute tremblante. Sa frayeur redouble, » lorſqu'elle voit Arlequin qui frappe du pied. » *Ma chere amie*, dit-il, *il faut que nous mour-* » *rions tous deux.* Ha ciel! s'écrie-t'elle, en ſe » jettant à genoux, fondante en larmes; Arle- » quin fait de même, & en montrant la lettre, il » ajoûte qu'il ſe l'eſt fait lire. La femme pleure; » ſa crainte augmente; *il faut mourir*, répéte » Arlequin de temps en temps. *Hélas! ayez* » *pitié d'une infortunée*, dit Eularia. *J'en ai* » *beaucoup*, répond le mari, *mais il n'y a pas* » *de reméde, il faut mourir. Mon cher beau-* » *frere*, ajoûte-t'il, en frappant du pied! enfin » après bien des *lazzis*, il apprend à ſa femme » que ſon frere eſt mort à la guerre de Flandres. » *Qui vous a dit cette nouvelle*, demande Eula- » ria? *C'eſt*, répond il, *cette lettre que je viens*

» *de faire lire au Seigneur Octave. Ha! je res-*
» *pire*, dit-elle tout bas. Arlequin lui montre
» ensuite la lettre; Eularia la reconnoît pour
» n'être pas la sienne, la prend; feint de la lire,
» & fait le *lazzi* tantôt de rire & tantôt de
» pleurer. Arlequin qui l'observe, croit qu'elle
» pleure la mort de son frere, & qu'elle rit de
» la succession de dix mille écus. *Or ça*, dit-il,
» *je vais te quitter pour aller acheter des habits*
» *de deuil.* Il sort; dans le moment Octave
» entre; Eularia & lui plaisantent beaucoup sur
» la réussite de la fourberie. Arlequin arrive
» sans être apperçu; il entend une partie de la
» conversation; comme les discours des deux
» Amants sont équivoques, ce pauvre mari les
» expliquant à son avantage, est bien content,
» & se félicite de posséder une épouse si ver-
» tueuse. Il se retire, & revient encore écouter;
» il entend qu'Eularia & Octave concertent les
» moyens de fuir ensemble; en gesticulant, ce
» dernier lui donne de ses gands à travers le
» visage. Arlequin fait ici force *lazzis*, pendant
» lesquels les Amants se retirent. Les derniers
» propos qu'ils ont tenus suffisent pour convain-
» cre Arlequin qu'il est trahi. *Ha! ciel*, s'écrie-
» t'il, *dix mille écus! dix mille cornes! ha! scé-*
» *lérat Octave! ha! perfide femme!* Trivelin
» qui entre le surprend dans ses lamentations;
» *je suis au désespoir*, dit Arlequin, en racon-
» tant sa triste avanture. *Console-toi*, répond
» Trivelin, *& usons de finesse. Il faut que tu*
» *contrefasse le personnage d'Octave; tu vien-*
» *dras sous les fenêtres de ta maison, ta femme*
» *descendra, tu me la remettras entre les mains,*
» *& je la placerai en lieu de sureté; ensuite,*

» continue Trivelin, *tu t'habilleras en femme*;
» *& feignant d'être Eularia, lorsqu'Octave pa-*
» *roîtra, tu sortiras, & lui passeras ton épée,*
» *que tu auras cachée sous ta robe, au travers*
» *du corps.* Arlequin approuve fort ce projet,
» & sort avec Trivelin pour l'éxécuter. Au troi-
» siéme acte qui se passe la nuit, Arlequin paroît
» armé. Comme il compte que Trivelin doit se
» trouver au rendez-vous, il fait le signal con-
» venu, & voyant qu'on y répond, il frappe à
» la porte de son logis, & feint d'être Octave.
» Eularia sort, & Arlequin la consigne à Octa-
» ve, que dans l'obscurité il prend pour Trive-
» lin. Très-satisfait de ce premier coup, il entre
» dans la maison en éclatant de rire, & va se
» travestir en femme. A la derniere scéne, Octa-
» ve instruit par Trivelin, se présente sous la
» fenêtre d'Eularia. Arlequin sort, vêtu ridicu-
» lement des habits de cette derniere, & contre-
» faisant sa voix. Octave feignant de le prendre
» pour elle, lui fait une vive reprimande, qu'il
» assaisonne d'une grêle de coups de bâton; Ar-
» lequin fort joyeux, est cependant forcé de se
» découvrir, pour faire cesser cet orage. Il em-
» brasse Octave, le remercie, & lui demande
» son amitié; Octave lui dit qu'il est marié, &
» ajoûte qu'il est aussi fort jaloux de sa femme,
» & que par cette raison il ne lui permet de
» sortir qu'avec un masque. Arlequin demande
» à voir cette femme; Eularia sort couverte
» d'une grande mante, & masquée. Octave
» donne la main à la Dame, & dit qu'il part
» avec elle; Arlequin répond qu'il fait fort
» bien, & lui souhaite un heureux voyage. »

(*) *Extrait imprimé. Histoire de l'ancien Théatre Italien, page* 252. Paris, Lambert.

TUTEURS, (l'Ecole des) Opéra Comique en un acte, de M. *Rochon de la Valette*, représenté le Lundi 4 Février 1754. in-8°. Paris, Duchesne.

TYNDARIDES, (les) Tragédie de M. *Danchet*, représentée le Jeudi 16 Décembre 1707. in-12. Paris, Ribou, 1708. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Franç. année* 1707.

TYRIDATE, Tragédie de M. l'Abbé *Boyer*, représentée au Théatre du Marais en 1648. in-4°. Paris, Quinet, 1649. L'Auteur en retouchant cette Tragédie, & après avoir fait quelques changemens, la donna au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne au mois d'Octobre 1617. sous le titre du *Fils supposé*. Elle est imprimée de cette derniere façon, in-12. Paris, 1672. *Hist. du Th. Franç. année* 1648.

TYRTÉE, c'est le sujet de la deuxiéme Entrée du Ballet des *Fêtes d'Hébé*, ou les *Talens lyriques*, que l'Auteur avoit traité sous le titre de la Musique, qui parut pour la premiere fois le Jeudi 21 Mai 1739. & avec des changemens, le Mardi 23 Juin suivant. Voyez *Fêtes (les) d'Hébé*, ou *Les Talens lyriques*.

---

(*) Voila encore la scéne du dénouement du *Sicilien*, de M. *Moliere*; mais cette piéce & celle dont il s'agit ici, étant de la même année, & n'ayant pû découvrir la date précise des *Tapis*, nous ignorons laquelle des deux a précédé l'autre en France.

*Fin du cinquiéme Volume.*

